

281  
Dob

SOURCES CHRÉTIENNES

*Directeurs-fondateurs: H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.*

*Directeur: C. Mondésert, s. j.*

N° 92

**DOROTHÉE DE GAZA**

**ŒUVRES SPIRITUELLES**

*INTRODUCTION, TEXTE GREC,  
TRADUCTION ET NOTES*

PAR

**Dom L. REGNAULT**

et

**Dom J. de PRÉVILLE**

*Moines de Solesmes*

© 1963, by *Les Éditions du Cerf.*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1963

## ABBREVIATIONS

IMPRIMI POTEST :  
Solesmes, le 25 octobre 1961  
† fr. JEAN PROU  
Abbé de Saint-Pierre de Solesmes

IMPRIMATUR :  
Le Mans, le 28 octobre 1961  
† PAUL CHEVALIER  
Évêque du Mans

- AMG* = Annales du Musée Guimet.  
*Apopht.* = Apophtegmes des Pères.  
*Aug.* = Τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν ἀββᾶ Ἰσαίου λόγοι κθ'...  
(Édition des Discours de l'abbé Isaïe, par le moine Augustinos), Jérusalem 1911.  
*Bousset* = W. BOUSSET, Apophtegmata, Tübingen 1921.  
*CC* = Corpus Christianorum, Series latina, Turnhout, 1953 s.  
*CSCO* = Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Louvain.  
*CSEL* = Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, Vienne.  
*DHGE* = Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques.  
*Dorothee* = *Instructions* et *Lettres* de la présente édition (avec le n° du §).  
*Dos.* = Vie de Dosithée, avec indication du paragraphe de la présente édition.  
*DS* = Dictionnaire de Spiritualité.  
*EO* = Échos d'Orient.  
*Frank.* = W. FRANKENBERG, Evagrius Ponticus, Berlin 1912.  
*GCS* = Die griechischen christlichen Schriftsteller... Leipzig et Berlin.

- HAUSHERR, *Penthos* = Penthos, La doctrine de la componction dans l'Orient chrétien, *OCA* 132, Rome 1944.
- *Philautie* = Philautie, De la tendresse pour soi à la charité selon saint Maxime le Confesseur, *OCA* 137, Rome 1952.
- *Direction* = Direction spirituelle en Orient autrefois, *OCA* 144, Rome 1955.
- Nic.* = Βίβλος ψυχοφελεστάτη... Βαρσανουφίου και Ἰωάννου (Édition des Lettres de Barsanuphe et Jean par Nicodème l'Hagiorite), 2<sup>e</sup> édition, Volos 1960.
- OC* = Orientalia Christiana, Rome.
- OCA* = Orientalia Christiana Analecta, Rome.
- OCP* = Orientalia Christiana Periodica, Rome.
- PE* = Συναγωγή τῶν θεοφθόγγων ῥημάτων και διδασκαλιῶν τῶν... Πατέρων... (Édition d'un recueil systématique d'extraits des Pères par Paul Evergetinos), Constantinople 1861.
- PG* = Patrologie grecque de Migne.
- PL* = Patrologie latine de Migne.
- PO* = Patrologie Orientale de Graffin-Nau.
- RAM* = Revue d'ascétique et de mystique.
- ROC* = Revue de l'Orient chrétien.
- SC* = Sources chrétiennes.
- TABACHOVITZ, *Études* = Études sur le grec de basse-époque, Upsal 1943.
- TU* = Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, Leipzig et Berlin.

\* \*

Dans l'Introduction et les notes de ce volume, une indication comme § 110 renvoie au paragraphe correspondant des *Instructions* et *Lettres* de Dorothee.

## INTRODUCTION

### I. LA VIE DE SAINT DOROTHÉE

Dans l'Orient chrétien, de nombreux personnages ont porté le nom de Dorothee. Le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques* en mentionne treize<sup>1</sup>, dont trois martyrs, plusieurs évêques et quelques moines ou ascètes. Parmi ceux-ci, le plus célèbre est saint Dorothee de Gaza, auteur des *Διδασκαλῖαι ψυχοφελεῖς*. Avec toute la tradition manuscrite et les récents articles de *Dictionnaires*<sup>2</sup>, nous pouvons lui maintenir son titre de saint - ἅγιος. Car si les Bollandistes n'ont retrouvé aucune trace ancienne de son culte ni dans les *Ménées* et *Synaxaires* grecs, ni dans les *Martyrologues* latins, ils ont cependant pensé que cette sainteté ressortait suffisamment de ses œuvres et de l'estime générale dont elles ont constamment joui au cours des siècles. Plusieurs pages sont consacrées à Dorothee dans les *Acta Sanctorum*<sup>3</sup>. N'ayant pas de biographie à reproduire, le P. Conrad Janninck s'est contenté de rassembler les indications autobiographiques fournies par Dorothee dans ses œuvres, en y joignant quelques renseignements complémentaires tirés de la vie de son jeune

1. T. 14, fasc. 80 (1958), c. 684-692.

2. *DHGE*, *Dorothee de Gaza* (S.) par D. STIERNON, a.a. (c. 686-687); *DS*, *Dorothee* (S.) par J. M. SZYMUSIAK, s. j., et Dom J. LEROY (t. 3, 1651-1664).

3. *Acta SS. Junii*, t. I, Antverp. 1695, p. 591-613.

disciple Dosithee. C'est également ce qu'avait fait quelques années plus tôt l'abbé de Rancé au début de son édition française de Dorothee<sup>1</sup>.

Mais il faudra attendre le début de notre siècle pour que soit précisée l'époque à laquelle vivait Dorothee. Les historiens étaient sur ce point en désaccord : v<sup>e</sup>, vi<sup>e</sup>, vii<sup>e</sup> siècle ? En confrontant les données autobiographiques de Dorothee avec les indications fournies par l'*Histoire ecclésiastique* d'Évagre, le *Pré spirituel* de Jean Moschus et une vie latine de Barsanuphe<sup>2</sup>, le P. S. Vailhé, a. a., a établi que la naissance de Dorothee devait se situer dans les premières années du vi<sup>e</sup> siècle, la fondation de son monastère peu après 540, et sa mort entre 560 et 580<sup>3</sup>. Les auteurs récents qui ont repris l'étude de cette question chronologique n'ont pu que se rallier aux conclusions du P. Vailhé<sup>4</sup>.

Le P. Vailhé a eu surtout le mérite de révéler à l'Occident l'existence d'une correspondance importante échangée entre Dorothee et ses pères spirituels Jean et Barsanuphe<sup>5</sup>. Parmi les œuvres de Dorothee se trouvaient déjà quelques-

1. *Les Instructions de saint Dorothee*, Paris 1686, p. 1-62.

2. Vie publiée par les Bollandistes (*Acta SS. April.*, p. 22-27, ou mieux : *Catal. Cod. lat. B. N. Paris.*, Bruxelles 1898, I, p. 525-535). « Quoiqu'elle abonde en légendes incroyables, elle nous a laissé certains traits puisés sans aucun doute à des documents originaux » (S. VAILHÉ, *EO* 1905, p. 159). Ce doit être le cas des détails qui n'ont aucun caractère d'édification, par exemple la mention d'Antioche comme lieu d'origine de Dorothee.

3. S. VAILHÉ, *Saint Dorothee et saint Zozime* : *EO* 1901, p. 359-363.

4. Cf. P. M. BRUN, *De Dorotheo archimandrita seu Gazaeo*, thes. dactylogr. Romae, Pont. Inst. Orient., 1932, p. 13 s., et J. WIJNEN, *Dorotheus van Gaza, Prolegomena tot een tekstuitgave...* Univ. Cath. de Louvain, 1954, dactylogr., p. 23-49.

5. S. VAILHÉ, *Les lettres spirituelles de Jean et de Barsanuphe* : *EO* 1904, p. 271-272.

unes de ces lettres<sup>1</sup>. En les retrouvant dans le recueil de lettres publié à Venise en 1816 par Nicodème l'Hagiorite<sup>2</sup>, le P. Vailhé a pu identifier une centaine de lettres adressées à Dorothee. Ce sont les lettres 252-338, 339-343, 344-345, 506-523, 544-545. Pour le groupe 252-338, cette identification est confirmée par un manuscrit de l'Athos, *Iviron* 1307, où cette section est précédée d'une note indiquant qu'il s'agit de Dorothee<sup>3</sup>. Dans la plupart des autres manuscrits que nous possédons des lettres de Barsanuphe et Jean, les numéros 247-251 ont même destinataire que 252-338. On peut donc les considérer comme adressées également à Dorothee. D'autre part, il est certain que nous n'avons plus toutes les lettres échangées entre celui-ci et ses Pères. Dans la lettre 328, Barsanuphe rappelle une parole qu'il lui a dite, et une autre dite par Jean : ni l'une ni l'autre ne se retrouvent dans le recueil de Nicodème. Dans ses *Instructions* (§ 25, 66)<sup>4</sup>, Dorothee lui-même cite deux fois une lettre de Jean qui n'est pas non plus dans ce recueil. En revanche, il est possible que d'autres lettres

1. Groupées sous le titre de *Doctrina XXI* : *PG* 88, 1812-1821.

2. Réédition récente par S. N. Schoinas, Volos 1960. La numérotation des lettres n'y est pas la même, les erreurs de l'édition de Venise ayant été corrigées. C'est toujours à cette édition de 1960 que nous nous référerons, l'édition de 1816 étant rarissime en Occident.

3. Pour les autres groupes, l'identification est moins sûre, étant fondée uniquement sur le fait que certaines lettres se retrouvent dans la *Doctrina XXI*. Celle-ci provient d'emprunts à une recension secondaire abrégée des lettres. Tous ces renseignements que nous donnons ici sur la tradition manuscrite des lettres de Barsanuphe et Jean nous ont été aimablement communiqués par le Rév. D. J. Chitty, qui prépare une édition critique de ces lettres. Nous espérons pouvoir en publier nous-mêmes un jour une traduction française.

4. En général les références aux œuvres de Dorothee seront ainsi indiquées dans le texte même par les numéros des paragraphes de la présente édition. Exceptionnellement nous nous référerons à l'édition de Migne (*PG* 88), lorsque nous reproduirons les indications des catalogues de manuscrits.

éditées par Nicodème concernent Dorothee, telles les lettres 359 et 360 adressées à un frère portier, car nous savons par la lettre 288 que Dorothee remplissait cette fonction.

Pour apprécier à leur juste valeur les indications fournies par ces lettres, il importe de remarquer aussi qu'elles ne portent que sur une courte période de la vie de Dorothee, quelques années seulement, les premières qu'il passa au monastère de l'abbé Séridos. Mais elles n'en sont pas moins d'un intérêt considérable pour connaître le jeune moine, son caractère, les dispositions de son âme surtout et sa vie spirituelle.

## 2. Jeunesse de Dorothee

Vraisemblablement originaire d'Antioche<sup>1</sup>, Dorothee est donc né dans les premières années du vi<sup>e</sup> siècle.

De sa famille, nous savons seulement par la *Vie de Dosithée*<sup>2</sup> qu'il avait un frère « très bon chrétien et grand ami des moines », qui se chargera des dépenses de la construction d'une infirmerie au monastère de Séridos. Famille chrétienne et assez aisée, semble-t-il, ce qui ressort aussi de la bonne éducation reçue par Dorothee. Ses œuvres témoignent d'une culture étendue. Il parcourut le cycle des études classiques — εἰς τὴν ἕξω παιδείαν —, et il raconte lui-même avec bonhomie l'ardeur qu'il mit à l'étude, après y avoir eu au début quelque répugnance. Ardeur telle qu'il en oubliait nourriture, boisson, sommeil, et qu'il devait baigner fréquemment son corps desséché (§ 105). Il possédait une bibliothèque qu'il apportera avec lui au monastère et qui devait contenir en particulier des livres de médecine<sup>3</sup>. Ses connaissances médicales se refléteront plus tard dans ses *Instructions* à ses moines.

1. Cf. *Vita Barsan.* 9 (*Cat. Cod. lat. B. N. Paris.* I, p. 530, 5).

2. *Dos.* I, p. 123.

3. *Nic.* 326 et 327.

Nous aimerions avoir d'autres renseignements sur cette jeunesse de Dorothee, spécialement sur sa vie chrétienne et spirituelle. Durant son noviciat, il déplorera « ses nombreux péchés », demandant à saint Barsanuphe comment en faire pénitence<sup>1</sup>, mais il n'est pas nécessaire de voir là un aveu de graves dérèglements : mieux vaut y reconnaître simplement l'expression d'une humilité profonde et d'une grande délicatesse d'âme. Dorothee nous dit d'ailleurs que, durant sa jeunesse studieuse, il ne trouvait aucun plaisir en dehors de la lecture et de l'étude (§ 105). A défaut d'une piété que nous ignorons, cet attachement passionné à l'étude aura suffi à le préserver des écarts de conduite si fréquents dans la vie des étudiants de son temps. Dorothee n'était pourtant pas sauvage ni misanthrope. Il se reconnaît au contraire très sociable, et il aimait la compagnie de ses amis, mais jamais ceux-ci n'auraient pu obtenir de lui qu'il sacrifiat une partie du temps réservé à l'étude pour un divertissement quelconque, pas même pour un bon dîner (§ 105). Ceci manifeste déjà une fermeté de caractère peu commune.

En revanche, il est permis de penser que ces excès de travail intellectuel n'ont pas été sans porter préjudice à la santé du jeune étudiant. Déjà débile de tempérament, il en ressentira toute sa vie le contrecoup. Dans l'une de ses *Instructions* (§ 113), il parle de la difficulté que l'on éprouve à recouvrer une santé longtemps négligée : ne l'avait-il pas expérimentée lui-même ? Du moins était-il ainsi préparé à mieux compatir aux souffrances des malades qu'il aurait à soigner au monastère. Cette faiblesse physique aura aussi, nous le verrons, l'avantage de l'arrêter sur la voie des grandes austérités, où sa générosité l'aurait facilement entraîné trop loin. Obligé de limiter ses mortifications corporelles, il s'appliquera davantage à l'ascèse intérieure, à l'humilité et à l'obéissance.

1. *Nic.* 257.

### 3. Au monastère de Séridos

Nous ignorons les circonstances dans lesquelles Dorothee fut appelé par Dieu à la vie monastique. Ses lettres nous laissent seulement pressentir les motifs qui déterminèrent sa vocation. Il voulait suivre l'exemple des Apôtres et pouvoir dire avec eux au Seigneur : « Voici que nous avons tout quitté et que nous t'avons suivi... ». Et, par ce renoncement, il entendait être sans souci et avoir le loisir de s'occuper de Dieu, de « vaquer à Dieu<sup>1</sup> ». « Il en est assurément parmi nous, dira-t-il plus tard à ses moines, qui avaient pour but l'acquisition des vertus, quand ils ont quitté le monde pour entrer au monastère » (§ 107). Ce dessein ne fut pas non plus étranger à sa propre vocation, et il décida de consacrer à l'acquisition de « l'art spirituel » toute l'ardeur avec laquelle il s'était appliqué jusque-là à l'étude des sciences profanes (§ 105).

Le monastère où Dorothee résolut d'entrer, avait été fondé à la fin du v<sup>e</sup> siècle par l'abbé Séridos<sup>2</sup> qui continuait de le diriger. D'après un texte publié par Nau<sup>3</sup>, il était situé à quelques kilomètres au sud de Gaza, à Thawata, village mentionné plusieurs fois dans l'hagiographie byzantine. « C'est le Magdel Thoutha de Pierre l'Ébère. Une palmeraie avec quelques ruines, repeuplée par des familles arabes, au sud du wâdi Ghazzeh, a conservé l'ancien nom sous la forme Khirbet Oumm et-Toût. Près de là le tombeau de Sheikh esh Shobâni marque probablement sur une éminence sablonneuse la place du monastère de Séridos. Aucune fouille n'a été exécutée en ces lieux...<sup>4</sup> ».

1. *Nic.* 252.

2. Sur l'abbé Séridos et son monastère, voir S. VAILHÉ, *EO* 1906, p. 159-160.

3. *PO*, t. 8, p. 176.

4. Communication du R. P. F.-M. Abel, o. p., à l'abbé Brun, en date du 15 juillet 1937.

Lieux riches en souvenirs bibliques et monastiques. Saint Hilarion, né à Thawata, avait installé son monastère à vingt stades plus au sud, dans le site actuel de Deir-el-Balah. Celui de Séridos devait se trouver non loin de l'emplacement présumé de l'antique Gérara<sup>1</sup>, où survivaient encore le souvenir et la vertu du grand patriarche Abraham, pour lequel les anciens moines avaient une grande dévotion, le considérant comme un précurseur du monachisme<sup>2</sup>. Mais très précieuse aussi était la vertu des saints moines qui vivaient là au moment où Dorothee embrassa la vie monastique. La prière fervente et constante de plusieurs « grands vieillards<sup>3</sup> » était une grâce pour toute la communauté<sup>4</sup>. Deux d'entre eux jouissaient, à juste titre, d'un renom extraordinaire, deux reclus qui menaient la vie contemplative<sup>5</sup>, sans toutefois se désintéresser de leurs frères : l'un, d'origine égyptienne, Barsanuphe, « le Grand Vieillard » par excellence ; et l'autre, Jean, dit « le Prophète », en raison de dons charismatiques éminents. Ces deux vieillards vénérables étaient les véritables supérieurs du monastère, l'abbé Séridos, leur disciple, n'étant qu'un instrument docile entre leurs mains. Il ne faisait rien sans les consulter, ce qui était d'autant plus facile que Séridos était le propre secrétaire de Barsanuphe, l'unique intermédiaire par lequel le saint reclus communiquait avec l'extérieur.

1. Cf. F.-M. ABEL, *Géographie de la Palestine*, t. II, Paris 1938, p. 330-331. Voir aussi *Revue Bibl.*, 1956, p. 625. Cf. *Gen.* 20, 1.

2. Cf. *Nic.* 259, 456, 459, 469.

3. *Dos.* I p. 123. Cf. *Dorothee* § 163 p. 453.

4. *Nic.* 261.

5. On connaît d'autres reclus ayant vécu en Palestine au v<sup>e</sup> et au vi<sup>e</sup> siècle, tels le célèbre abbé Isaïe et son disciple Pierre dans un autre monastère, non loin de Gaza, ou encore Sévère, le futur patriarche d'Antioche, dont il est dit dans sa *Vie* qu'« il habitait au haut du monastère et ne parlait avec personne, si ce n'est avec quelques-uns qui lui apportaient des questions écrites... ». Cela se passait en 512 (S. VAILHÉ, *EO* 1906, p. 82).

Un long récit inséré parmi les lettres de Barsanuphe<sup>1</sup> nous donne quelques renseignements intéressants sur l'abbé Séridos et spécialement sur la rude formation qu'il avait reçue de son Père et Maître, Barsanuphe. Celui-ci l'éprouvait de mille manières, le rouant de coups à l'occasion, « afin, dit le texte, qu'il sortît pur de ses mains comme l'or de la fournaise ». Il ne semble pas que le jeune Dorothée ait jamais été traité de la sorte, lorsqu'il vint se mettre à l'école des deux reclus. « Il s'abandonna à eux en toute confiance<sup>2</sup>. » Il paraît même s'être montré à leur égard plus confiant qu'envers l'abbé Séridos. Mais la première consigne qu'il reçut d'eux fut de s'en remettre complètement à celui-ci pour la destination des biens auxquels il renonçait<sup>3</sup>.

Ce renoncement n'a pas dû être accompli d'un seul coup. Le postulant avait gardé un lopin de terre pour son entretien, parce qu'il était malade<sup>4</sup>. Il avait conservé aussi la propriété d'un autre petit fonds, dont sa famille avait la jouissance<sup>5</sup>. Une autre lettre à l'abbé Jean nous révèle qu'il resta quelque temps en possession des livres qu'il avait apportés au monastère<sup>6</sup>. Lui-même désirait un détachement effectif, total et absolu. Mais Barsanuphe et Jean, tenant compte de sa faiblesse et faisant preuve de leur discrétion coutumière, lui rappellent que ce qui est beaucoup plus important, c'est le renoncement complet à ses propres pensées et volontés, qui constitue la perfection et une sorte de « martyr<sup>7</sup> ». Nous allons voir avec quelle ardeur et quelle générosité Dorothée s'appliqua à réaliser cet idéal.

1. *Nic.*, p. 268-270.

2. *Dos.* 1, p. 123.

3. *Nic.* 252.

4. *Nic.* 256.

5. *Nic.* 318.

6. *Nic.* 326.

7. *Nic.* 254.

#### 4. Tentations et épreuves

La correspondance de Dorothée avec ses pères spirituels constitue en effet un magnifique témoignage de ce renoncement parfait au jugement et à la volonté propres. Le novice confie tout à ses pères, il ne leur cache rien de ses pensées intimes, de ses tentations, de ses luttes, de ses difficultés même insignifiantes en apparence. Et en se livrant aussi à nous par là-même, il nous instruit par son exemple avant de le faire par ses *Instructions*. On ne saurait trop marquer l'intérêt de ce cas privilégié entre tous dans la tradition monastique, où il nous est possible d'assister en quelque sorte à la formation d'un jeune moine destiné à devenir l'un des plus grands maîtres de spiritualité.

Dès ses débuts dans la vie monastique, Dorothée connut les épreuves et les tentations. La première difficulté vint pour lui de sa faiblesse physique lui interdisant les grandes mortifications corporelles qui étaient spécialement en honneur au monastère de Séridos<sup>1</sup>, et qui répondaient à ses propres désirs de perfection. A cela s'ajoutèrent des tentations d'impureté. Le novice découragé risquait d'être entraîné dans le désespoir. Heureusement, Barsanuphe lui prodigua ses consolations et ses conseils<sup>2</sup>. Il lui recommande avant tout de ne pas se laisser aller au désespoir, ce serait la grande joie du diable<sup>3</sup>. Dorothée peut boire un peu de vin à cause de sa faiblesse<sup>4</sup>, mais doit veiller cependant à ne pas accorder à son corps absolument tout ce qu'il demande, et à faire son possible pour opérer quelque petit retranchement : ce modeste sacrifice, comparable à celui de la veuve de l'Évangile avec ses deux piécettes, fera plus de plaisir à Dieu que toutes les autres offrandes<sup>5</sup>.

1. *Dos.* 11, p. 139-141.

2. *Nic.* 255-260.

3. *Nic.* 255.

4. *Nic.* 255.

5. *Nic.* 257.

Quant aux tentations d'impureté, les remèdes sont la retenue des sens, des yeux surtout, la vigilance à discerner les pensées mauvaises et à les rejeter. Il faut se garder de rechercher et éviter même de rencontrer ceux qui sont pour nous l'occasion de ces tentations. Le corps doit être tenu en bride, comme le cheval par son cavalier. Mais les armes de la victoire sont principalement spirituelles : le « penthos » qui chasse la « parrhesia »<sup>1</sup>, l'humilité, le retranchement de la volonté propre, et par-dessus tout la prière, notre prière personnelle constante et persévérante, renforcée et couverte par celle de nos saints Pères<sup>2</sup>.

Si la parole bienfaisante du « Grand Vieillard » apaisa l'âme tourmentée du jeune novice et calma ses scrupules, elle ne supprima pas d'un seul coup les tentations. Il fallut maintes interventions. « Tiens bon, lui disait saint Barsanuphe. Les athlètes ne sont couronnés que s'ils combattent... Toute la gloire des soldats vient des épreuves subies pour leur roi... C'est dans la lutte que l'on montre sa valeur. Tel est le labeur du moine : supporter les combats et résister d'un cœur viril, sans crainte, puisque nous savons que Dieu est fidèle et qu'il ne permet pas que nous soyons éprouvés au-delà de nos forces. » Et pour mieux relever le courage de son disciple, le saint vieillard lui fait cette humble confession : « Souvent moi aussi, frère, dans ma jeunesse, j'ai été tenté violemment par le démon de la fornication, mais je luttais laborieusement contre ces pensées et je leur résistais sans y consentir, en me représentant les supplices éternels. Et, après avoir fait ainsi à chaque tentation durant cinq ans, Dieu me délivra... Si les démons te tentent, c'est par envie ; et, s'ils le pouvaient, ils te chasseraient de ta cellule...<sup>3</sup> »

De fait, après l'avoir jeté dans le découragement, le

1. *Parrhesia* : cf. p. 232, n. 1. — Pour *Penthos*, cf. I. HAUSHERR, *Penthos*, surtout p. 9-13 et 25-34.

2. *Nic.* 255-256.

3. *Nic.* 258.

diable inspira à Dorothée l'idée de se soustraire à ces épreuves en quittant le monastère. Mais le novice révéla la tentation à son Père spirituel, qui anéantit aussitôt le piège de l'ennemi : « Sois assuré que sans la main du Seigneur et les prières des vrais serviteurs de Dieu ici présents, tu n'étais pas capable de rester une année entière dans le monastère. Sois persuadé que, en quelque lieu que tu ailles d'une extrémité à l'autre de la terre, tu ne seras nulle part aidé comme tu l'es ici. Comme l'ancre au navire, ainsi sera pour toi la prière des Pères qui sont en ce lieu<sup>1</sup>. »

« L'autre Vieillard », l'abbé Jean, consulté lui aussi par Dorothée au cours de ces tentations, répondait par des avis analogues, avec les mêmes images et les mêmes termes parfois<sup>2</sup>. C'est sans doute à cette période d'épreuves et de troubles qu'il convient de rapporter la détresse dont Dorothée lui-même nous a fait la touchante confidence et dont il fut délivré par un personnage mystérieux (§ 67).

A la suite de cette délivrance miraculeuse, Dorothée jouit d'une telle paix qu'il en conçût quelque inquiétude : la sainte Écriture ne dit-elle pas qu'il faut passer par bien des tribulations pour parvenir au Royaume de Dieu ? L'abbé Jean calma aussitôt ses scrupules et ses perplexités : il n'y a pas lieu de s'étonner de cette paix, elle est le fruit normal de la parfaite soumission aux Pères, qui nous délivre de tout souci et de toute inquiétude (§ 25, 66).

Il ne faudrait d'ailleurs pas se méprendre sur le caractère de cette « insouciance » — *ἀμεριμνία*<sup>3</sup>. Elle n'exclut ni la tentation, ni même la souffrance, mais elle les domine et les surmonte aisément par l'abandon plénier et absolu aux pères spirituels. Ceux-ci fournissent à tout instant le conseil opportun, la solution du problème, le remède à la tentation, la consolation de la souffrance. Dorothée ne parvint pas d'un seul coup à la perfection de ce repos

1. *Nic.* 260.

2. *Nic.* 261.

3. Cf. p. 79-80.



laborieux de l'obéissance, mais le soin extrême avec lequel il menait « le combat de la soumission selon le Christ », pour reprendre une expression du biographe de Dosithée<sup>1</sup>, devait l'y acheminer sûrement et rapidement, le rendant ainsi apte aux fonctions qui allaient lui être confiées.

De bonne heure en effet, alors qu'il se jugeait lui-même « encore novice<sup>2</sup> », Dorothée reçut des charges importantes. Il eut la garde de la porte du monastère<sup>3</sup>, et fut chargé de recevoir les hôtes (§ 119) : l'abbé Séridos l'avait préposé à ce double office<sup>4</sup> sur l'avis favorable des saints Vieillards Barsanuphe et Jean. C'est également sur leur conseil que l'higoumène confia à Dorothée le soin d'établir et d'administrer une infirmerie pour les frères malades<sup>5</sup>. A ces occupations déjà accaparantes, vint s'ajouter bientôt la direction spirituelle des frères : « Lorsque j'étais au monastère (de l'abbé Séridos), les frères, je ne sais pourquoi, prenaient plaisir à me manifester leurs pensées en toute simplicité. Au reste, l'abbé, sur le conseil des Vieillards, me chargea du soin de les entendre » (§ 121)<sup>6</sup>. Dorothée eut à assurer spécialement la formation du jeune Dosithée. Plus tard, il fut choisi comme serviteur de l'abbé Jean, qu'il assista jusqu'à sa mort (§ 56)<sup>7</sup>.

On devine aisément quelle croix continuelle fut pour

1. Cf. p. 121.

2. *Nic.* 262.

3. *Nic.* 288.

4. Les deux charges de portier et d'hôtelier étaient souvent liées dans les monastères anciens, surtout en Palestine.

5. *Dos.* 1, p. 123. Cf. *Nic.* 313 et Dorothée § 121, p. 371.

6. Cf. *Nic.* 289, où l'on voit qu'il ne s'agissait pas seulement des frères de l'infirmerie.

7. Peut-être Dorothée fut-il au service d'un autre vieillard, au début de sa vie monastique : *Nic.* 248 et 250-251.

Dorothée l'exercice de ces charges, lui qui semble n'avoir aspiré jamais qu'à une vie humble et cachée, dans le silence et l'obéissance. Seule sa soumission aveugle à ses Pères put lui faire accepter de bon cœur et remplir avec fruit ces fonctions. Mais ce ne fut pas sans difficultés. Car comment concilier un ministère si absorbant avec les exigences de sa vie spirituelle? Du matin jusqu'au soir, il est tirailé de tous côtés<sup>1</sup> : comment, dans ces conditions, garder le « penthos », pourtant si nécessaire<sup>2</sup>? Comment garder la pensée de Dieu<sup>3</sup>? D'autre part, étant chargé de distribuer aux frères les objets dont ils ont besoin, nourriture, vêtement..., il se laisse vaincre parfois par la vaine gloire, la gourmandise<sup>4</sup> ou l'avarice<sup>5</sup>. Si nous ajoutons à ces difficultés les persécutions de frères jaloux, qui se conduisaient comme des goujats envers lui<sup>6</sup>, et ses fréquentes maladies<sup>7</sup>, on ne s'étonne pas que Dorothée ait été de nouveau et à plusieurs reprises tourmenté du désir de quitter le monastère pour s'en aller mener la vie érémitique<sup>8</sup>. Il voulut au moins réduire ses rapports avec les frères en dehors de l'infirmerie<sup>9</sup>. Mais l'abbé Jean, à qui il fait part de cette idée, l'en détourne résolument : l'« hésychia », la vie purement contemplative, est bonne, mais seulement pour les parfaits ; pour les autres, elle est occasion d'orgueil et de ruine<sup>10</sup>. Ce qui convient à Dorothée, c'est une « voie moyenne », une « vie mixte » pourrait-on dire, qui consiste à unir la contemplation et la pratique

1. *Nic.* 269.

2. *Nic.* 285.

3. *Nic.* 267 et 328-329.

4. *Nic.* 290, 298-299, 302-303, 305, 307, 324, 328, 330, 335...

5. *Nic.* 336-338.

6. *Nic.* 286 ; Dorothée § 57.

7. *Nic.* 267 ; Dorothée § 119, 124.

8. *Nic.* 314 et 343-345.

9. *Nic.* 286.

10. *Nic.* 314. Sur l'*hesychia*, cf. p. 78 et p. 122, n. 2

des œuvres de charité dans l'obéissance, « en gardant l'humilité dans l' 'hésychia' et la 'nepsis' dans le tracés des affaires<sup>1</sup> ». Il ne s'agit pas de rester enfermé dans sa cellule et de se soustraire aux importunités de tous ceux qui viennent le voir, moines ou séculiers. Il s'agit de compatir à leurs peines, de les aider, de les reconforter ; et tout cela ne nuit en rien à la vie spirituelle, bien au contraire, pourvu qu'on soit vigilant, qu'on ne fasse rien pour plaire aux hommes, et qu'on demeure toujours dans l'humilité et l'obéissance<sup>2</sup>. « Plusieurs entendent sans cesse parler d'une ville, et il se trouve qu'ils y entrent sans s'en apercevoir » : c'est ainsi que Dorothée est toute la journée dans la *μνήμη Θεοῦ* sans s'en apercevoir. Car « avoir un commandement et s'appliquer à le garder, c'est à la fois soumission et souvenir de Dieu<sup>3</sup> ».

Ces paroles consolantes auraient dû calmer complètement les inquiétudes de Dorothée, mais le démon continua de le harceler. La direction de l'infirmerie était pour lui une occasion permanente de tentations<sup>4</sup>. Ne devait-il pas y renoncer pour un office plus humble et mieux proportionné à sa faiblesse ? Non, répond encore Barsanuphe, car c'est le Seigneur qui, par l'intermédiaire des saints vieillards, a confié cette charge à Dorothée, et lui-même la dirige, lui qui disait à ses Apôtres : « Voici que je vous envoie », et : « Voici que je suis avec vous. » Que Dorothée veille seulement à ne pas agir par lui-même, et qu'il s'en remette toujours à ses Pères dans l'humilité et la crainte de Dieu<sup>5</sup>.

Outre ce problème crucial qu'elles posaient par rapport à sa vie spirituelle, les charges étaient pour Dorothée

1. *Nic.* 315. Sur la « nepsis », cf. p. 52 et p. 336 n. 1.  
 2. *Nic.* 316.  
 3. *Nic.* 328. Sur la *μνήμη Θεοῦ*, cf. p. 74-75.  
 4. *Nic.* 330.  
 5. *Nic.* 328, 330, 333.

l'occasion de bien d'autres cas de conscience qu'il soumettait scrupuleusement au jugement de ses directeurs. Par exemple, pour le soin des malades, devait-il lire des livres de médecine, ou se contenter de remèdes simples et communs ? Barsanuphe lui répond d'étudier et d'utiliser la médecine, mais sans y mettre sa confiance, car c'est Dieu seul qui frappe et qui guérit<sup>1</sup>. Mais le traitement des âmes malades est plus délicat encore. Comment Dorothée, qui n'est encore que disciple, peut-il remplir cette mission de diriger et corriger ses frères ? S'il a la volonté divine profondément gravée dans son cœur, il ne sera pas troublé, mais se comportera comme ses Pères<sup>2</sup>, proportionnant son action au degré d'intelligence de chacun<sup>3</sup>, sans jamais parler avec irritation ni avec cris<sup>4</sup>. Quant à la distribution de ce qui est nécessaire à chacun, voilà encore un beau sujet de scrupules : comment savoir si l'objet de telle demande est justifié par un besoin réel<sup>5</sup> ? Comment se garder à la fois de l'avarice qui pousse à donner moins, et de la vaine gloire qui, avec le désir de plaire, pousse à donner davantage<sup>6</sup> ?

**6. Sous la  
protection  
de ses Pères**

A ces questions, le bon abbé Jean ne répond d'abord que par de sages recommandations de fermeté, de prudence et d'humilité, sans donner de véritable solution aux problèmes posés par Dorothée. Il ajoute toutefois un souhait, précieux en vérité puisque c'est le vœu d'un saint : « Que Dieu éclaire ton cœur, frère ! » Jointe à cette prière, celle du Grand Vieillard va

1. *Nic.* 327.  
 2. *Nic.* 331.  
 3. *Nic.* 332.  
 4. *Nic.* 331 et 333.  
 5. *Nic.* 262 et 317.  
 6. *Nic.* 335.  
 7. *Nic.* 335. Cf. 317.

obtenir précisément pour Dorothee la lumière qu'il demande, et non pas de façon transitoire et passagère, mais sous la forme d'un charisme, qu'il est permis de qualifier d'extraordinaire, et que l'humilité même de Jean lui interdisait de demander directement pour son disciple. Quelle touchante rivalité d'humilité entre les deux reclus ! Barsanuphe confesse son impuissance à obtenir le don que Dorothee sollicite, et lui recommande seulement, comme son ami Jean, la confiance et l'humilité<sup>1</sup>. Mais Jean de son côté nous dévoile d'autant plus volontiers la puissance de l'intercession de Barsanuphe que cela lui permet de s'effacer derrière elle : en toute occasion où Dorothee doit parler ou agir, qu'il se souvienne seulement du nom du « Grand Vieillard », et Dieu l'éclairera<sup>2</sup>. Enfin voilà, semble-t-il, le vrai remède, et Dorothee ne doit-il pas s'estimer comblé par ce don capable de résoudre infailliblement tous ses problèmes ? De fait, il confesse d'abord que « cela va bien » ; mais malheureusement, par sa négligence, il lui arrive d'oublier d'invoquer le nom du Saint, ou parfois il n'en a pas le temps, ou même en certaines circonstances cette invocation ne lui donne pas toute la lumière suffisante. Avec une admirable condescendance, le bon Vieillard le suit dans tous ses scrupules pour les dissiper et l'assurer de nouveau « qu'il prie Dieu de lui accorder tout don précieux et de rester avec lui à jamais...<sup>3</sup>. » Dorothee revient à la charge une fois, deux fois... Assurément, il n'avait pas l'âme aussi simple que Dosithée, dont il est dit qu'il acceptait avec une telle assurance les réponses de son directeur qu'il ne revenait jamais sur le même sujet<sup>4</sup>. Dosithée, il est vrai, n'avait pas les charges et les responsabilités de Dorothee. Heureusement, Barsanuphe avait

1. *Nic.* 262.  
2. *Nic.* 263.  
3. *Nic.* 263.  
4. *Dos.* 12, p. 143

une patience merveilleuse : sans se lasser, il redit à son fils spirituel que l'oubli, fruit de la négligence, sera vaincu en lui par l'ascèse intérieure, le *πόνος* ou le *κόπος* du cœur<sup>1</sup>, qui s'identifie à la prière continuelle<sup>2</sup>. Dieu lui donnera alors de façon permanente la grâce de la « nepsis » et du discernement. Quant aux négligences et aux fautes que Dorothee commet ou croit commettre, finalement Barsanuphe prend tout cela sur lui. Par une sorte de contrat, le père assume et prend à son compte les péchés de son enfant, à charge pour celui-ci de garder ses commandements<sup>3</sup>, c'est-à-dire éviter les bavardages et les paroles blessantes, fuir les plaisirs du ventre et la « parrhesia », garder « l'apsephiston<sup>4</sup> », la charité envers tous et le souvenir continuel de Dieu<sup>5</sup>. A ce contrat, Barsanuphe ajoutera encore des garanties<sup>6</sup> et l'assurance solennelle de ne pas retrancher Dorothee de ses « vrais enfants qui sont sous la protection divine<sup>7</sup> ».

Dorothee sera-t-il enfin satisfait ? Non, pas avant d'avoir obtenu de Jean la même assurance que lui a donnée Barsanuphe. Et Jean de répondre simplement : « Si nous sommes tous un, j'ose dire : le Vieillard est en Dieu et moi avec lui. S'il t'a donné cette assurance, moi aussi par lui. Car je me sais, moi, faible et le dernier des hommes, mais je suis inséparable du Vieillard, puisqu'il m'accorde cette grâce de ne faire qu'un avec lui<sup>8</sup>. » Que Dorothee revienne à la charge, et Jean lui répliquera : « Frère, dans les lettres qu'il t'a adressées, le Vieillard n'a absolument rien laissé sans réponse, mais il t'a fermé la bouche sur

1. *Nic.* 265.  
2. *Nic.* 266.  
3. *Nic.* 270.  
4. *Apséphiston* : cf. p. 64-65.  
5. *Nic.* 271.  
6. *Nic.* 273.  
7. *Nic.* 274.  
8. *Nic.* 305.

tous les points. Car, après ce qu'il t'a dit : ' Conserve mes commandements, et le contrat que j'ai passé avec toi sera gardé ', que veux-tu de plus? Fais tout ce qui est en ton pouvoir pour observer ce contrat, car c'est là que se trouve pour toi l'héritage du Royaume et le Paradis de délices, ' ce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme soupçonné, mais que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment '1.»

7. **Dorothee**  
fondateur  
et abbé

Après tout ce que Dorothee avait entendu dire par Jean et Barsanuphe de la vertu attachée à ce saint lieu où Séridos avait établi son monastère, il peut sembler surprenant qu'il ait pu un jour le quitter, pour s'en aller fonder à son tour un monastère. Pourtant, le fait est certain, nous en avons l'attestation dans le titre des *Instructions*, tel que nous le donnent les manuscrits anciens : « Instructions données par l'abbé Dorothee à ses disciples, lorsqu'il eut quitté le monastère de l'abbé Séridos et fondé avec l'aide de Dieu son propre monastère, après la mort de l'abbé Jean le Prophète et le dernier silence (c'est-à-dire la réclusion complète et définitive) de Barsanuphe. » Selon Jean Moschus<sup>2</sup>, ce « monastère de l'abbé Dorothee », c'est-à-dire fondé par l'abbé Dorothee, se trouvait entre Gaza et Maïoumas.

Il n'est pas absolument nécessaire de voir une relation entre la mort de Jean, la réclusion définitive de Barsanuphe et le départ de Dorothee. Cependant cette relation est suggérée par le titre que nous venons de citer, et il est permis de penser que la disparition de ses deux maîtres, ainsi que de l'abbé Séridos, mort quinze jours avant Jean, rendait la situation de Dorothee assez délicate, tant vis-à-vis du nouvel abbé Élien, encore novice dans la

1. *Nic.* 306.

2. Cf. *Pré spirituel*, 166 (PG 87, 3033 A).

vie monastique, que des autres moines, qui le jalouaient et le persécutaient.

Peut-on aller plus loin et supposer une rupture entre Dorothee et la communauté? Rupture par laquelle on serait tenté d'expliquer le silence quasi total de la tradition manuscrite des lettres de Barsanuphe et Jean au sujet de Dorothee. Il est certain d'autre part que les *Instructions* ne font pas la moindre allusion à des relations que Dorothee aurait gardées avec son ancien monastère. Chaque fois qu'il est question de ce dernier, c'est toujours au passé : « Quand j'étais au monastère<sup>1</sup>... » Mais en revanche tout ce que nous savons du tempérament doux, humble et effacé de Dorothee, nous interdit de penser à une dissension qui l'aurait amené à quitter sans regret des Pères vénérés, des frères aimés, et un lieu béni dont la vertu lui avait été tant vantée. Encore moins peut-on imaginer qu'il aurait quitté ce monastère en embrassant le monophysisme, car aucune raison sérieuse n'appuie l'identification de notre Dorothee avec son homonyme hérétique<sup>2</sup>.

Tout au plus pourrait-on supposer que l'opposition de certains moines s'accrut après la mort de Jean et de Séridos et la retraite de Barsanuphe, opposition non seulement à la personne de Dorothee, par jalousie, mais davantage peut-être à sa spiritualité, que quelques-uns ne comprenaient pas. On s'en rend compte par les brèves réflexions consignées dans la *Vie de Dosithée*<sup>3</sup>. Les champions de l'ascétisme, des jeûnes et des veilles, qui avaient

1. Une fois en passant, il mentionne même son départ du monastère (§ 80).

2. Cette identification contre laquelle s'élevait déjà saint Théodore Studite, a été réaffirmée au XVIII<sup>e</sup> siècle par Oudin et Dom Ceillier, mais les modernes la jugent sans fondement. Cf. S. VAILHÉ, *EO* 1905, p. 15; 1906, p. 88-89; et *DTC*, art. *Dorothee* (t. 4, c. 1785). Plus récemment P. M. Brun et J. Wijnen dans leur thèse, ainsi que D. STIERNON dans *DHGE* (t. 14, c. 686).

3. *Dos.* 11 et 13, p. 141 et 143.

été scandalisés de l'éloge rendu à la sainteté de Dorothee, ne devaient pas apprécier davantage la spiritualité de son directeur, qui n'avait fait que le former à sa propre image ; et Dorothee lui-même, toujours plus ou moins malade, devait certainement mener un régime assez tempéré pour paraître relâché aux yeux des grands ascètes du monastère. Il n'est donc pas impossible que, l'hostilité de ces moines rigides et austères s'étant accentuée, Dorothee ait voulu rétablir la paix en se sacrifiant lui-même.

Mais l'explication la plus satisfaisante de ce départ reste encore celle que proposait Rancé : « ... il y a grande apparence que Dieu l'ayant purifié dans les exercices de l'obéissance, dans les pratiques et dans les mortifications d'une vie soumise et dépendante, et l'ayant sanctifié par cette patience si constante et si ferme, dont il avait donné tant de marques dans la société de ses frères, voulut s'en servir pour la sanctification des autres... et l'on peut croire qu'il se retira dans la solitude », mais « qu'une vertu aussi relevée que la sienne n'ayant pu longtemps être cachée et sa réputation s'étant répandue, plusieurs personnes le vinrent trouver pour se mettre sous sa conduite, et que n'ayant pu se dispenser de leur tendre les bras, il se vit obligé de bâtir un monastère et de se mettre à leur tête<sup>1</sup> ». N'est-ce point ainsi que sont nés la plupart des monastères d'autrefois, surtout en Orient ? Et en cela encore, Dorothee se serait montré fidèle à la tradition des Pères.

De ce monastère cénobitique<sup>2</sup> fondé par Dorothee et de la vie qu'il y mena, nous ne savons à peu près rien. Si les historiens<sup>3</sup> peuvent glaner dans les *Instructions*

1. RANCÉ, *Les Instructions de saint Dorothee*, p. 58-59.

2. Ce monastère était un véritable *coenobium* : cf. § 77, p. 285.

3. V. g. J. PARGOIRE qui a soigneusement relevé ces détails dans son ouvrage *L'Église byzantine de 527 à 847*, Paris 1905, p. 104, 107, 111, 116, 117, 210, 222, 229...

quelques indications sur le vêtement, la nourriture, les offices..., de brèves allusions à certains usages monastiques ou liturgiques, ce n'est pas dans ces détails que réside l'intérêt des œuvres de Dorothee, mais dans leur richesse doctrinale. Ce précieux trésor qu'il nous faut maintenant inventorier, est la seule relique qui nous soit restée de saint Dorothee, puisque de son corps, de son tombeau, de son monastère même, aucun vestige n'a subsisté jusqu'à nous : « Etiam periere ruinae... »

## II. L'ŒUVRE DE DOROTHÉE

### 1. Inventaire

Telle qu'elle se présente dans l'édition la plus complète, celle de Galland, reproduite par Migne au tome 88 de sa Patrologie grecque, l'œuvre de Dorothée comprend une série de 24 *Doctrines* ou *Didascalies*, suivies de 8 courtes lettres. Mais de ces 24 *Doctrines*, il faut éliminer la 24<sup>e</sup>, qui ne se trouve ni dans les manuscrits ni dans les plus anciennes éditions. Comme l'a montré le P. Hausherr<sup>1</sup>, elle n'est pas de Dorothée, mais de Jean de Daljatha, dit Jean Saba (le vieux), auteur mystique nestorien du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Parmi les 23 autres, des distinctions s'imposent. Les quatorze premières sont de véritables Exhortations ou Instructions ascétiques de Dorothée à ses moines. Il est à remarquer que ce groupe de quatorze se retrouve dans presque tous les manuscrits et, à part une exception accidentelle<sup>3</sup>, dans le même ordre<sup>4</sup>, alors que pour les autres *Doctrines*, le

1. OCP 1940, p. 220-221.

2. Cf. J. S. ASSEMANI, *Biblioth. Orient.*, t. I, p. 437.

3. Il s'agit d'une famille de manuscrits dont le témoin le plus ancien est le *Hierosolym. Patriar.* 32 (x<sup>e</sup> s.) : les *Doctr.* I et X y sont interverties. Exception accidentelle, puisqu'en fait, dans les témoins anciens de ce groupe, le titre général se trouve avant la *Doctr.* I et non avant la X<sup>e</sup> placée en tête. Pour rétablir ce titre au début de la série, le copiste du *Valopedi* 1 (xii<sup>e</sup> s.) a replacé I au début, avant X.

4. Ce qui ne veut pas dire que cet ordre primitif du recueil soit l'ordre même dans lequel les 14 *Instructions* ont été prononcées par Dorothée. Ainsi un passage de la *Doctr.* XII (§ 131) renvoie à la *Doctr.* XIII (§ 145) : celle-ci serait donc antérieure à XII.

nombre et l'ordre varient beaucoup. Certains manuscrits<sup>1</sup> ne contiennent que ces quatorze instructions, qui ont pu constituer un « bloc » fondamental et primitif, auquel auraient été ajoutées postérieurement d'autres pièces<sup>2</sup>. Celles-ci se trouvent cependant aussi dans des manuscrits anciens.

De ces autres *Doctrines*, trois sont encore des instructions de Dorothée à ses moines, mais données dans des circonstances spéciales : XV au début d'un Carême, XXII et XXIII pour Pâques et la fête des Saints Martyrs qui se célébraient dans l'octave pascalle. Ces deux dernières peuvent être considérées un peu comme des homélies, car elles commentent des textes liturgiques inspirés de sermons de saint Grégoire de Nazianze.

En revanche les *Doctrines* XVI, XVII et XVIII apparaissent plutôt comme des instructions adressées par écrit à divers moines ou groupes de moines<sup>3</sup>. Aussi convient-il de les grouper avec les *Lettres*, ainsi que la *Doctrine* XX qui, dans les manuscrits, n'est que la première des lettres rejetées par les éditeurs après la *Doctrine* XXIV. Quant à la *Doctrine* XIX, c'est un recueil de dix-huit sentences, dont quelques-unes se retrouvent dans les *Instructions*, les autres provenant sans doute de discours ou d'écrits perdus.

Reste enfin la *Doctrine* XXI. Très peu de manuscrits anciens la donnent<sup>4</sup>. Elle ressemble à XVII en ce qu'elle

1. Il faut reconnaître qu'ils sont rares. Nous ne pouvons citer que *Paris. gr.* 1090 (x<sup>e</sup> s.) et *Ambrosian.* 278 (xii<sup>e</sup> s.).

2. Cf. *DS*, t. 3, 1655.

3. XVI et XVII ont même comme titre dans certains manuscrits, v.g. le *Valic. gr.* 730 : 'Επιστολή πρὸς... Noter cependant que le style de XVI ferait parfois penser à un discours oral : ὡς εἶπ λέγων ὑμῶν (§ 182).

4. A notre connaissance, six seulement parmi les manuscrits antérieurs au xiii<sup>e</sup> siècle : *Const. S. S.* 45 (xi<sup>e</sup> s.), *Mosq.* 198 (xi<sup>e</sup> s.),

est formée de demandes et de réponses. Mais ici ce sont les demandes qui sont de Dorothee, adressées par lui à son père spirituel Jean le Prophète. Comme nous l'avons vu plus haut en étudiant les sources de la vie de Dorothee, ce n'est qu'une toute petite partie de la correspondance du jeune moine avec les saints reclus qui le dirigeaient.

Mis à part donc la *Doctrine* XXIV qui n'est aucunement de Dorothee et XXI qui ne contient que quelques phrases de lui, toutes les autres pièces qui lui sont attribuées dans les éditions sont bien de Dorothee, il n'y a aucun motif d'en douter. Tout, au contraire, donne lieu de penser qu'elles sont d'un seul et même auteur. On retrouve partout les mêmes particularités de style et de vocabulaire, les mêmes procédés d'exposition et d'argumentation autour de textes scripturaires et patristiques. Les indications et allusions autobiographiques données ici ou là concordent absolument entre elles. Les mêmes idées se retrouvent aussi souvent dans des instructions différentes, exprimées parfois en termes équivalents. A plusieurs reprises, Dorothee lui-même se réfère à ce qu'il a dit en une autre occasion. C'est ainsi que dans chacune des deux *Doctrines* XXII et XXIII, il renvoie à I<sup>1</sup>.

Certains manuscrits des œuvres de Dorothee donnent quelques pièces supplémentaires, dont l'authenticité est beaucoup moins certaine. Ainsi le *Paris. gr.* 1093 (xv<sup>e</sup> s.) contient un discours assez long, commençant par les mots Πολλὸς ὁ πόνος. Un manuscrit de l'Escorial (21-R. II. 1, xii<sup>e</sup> s., f. 32-35) donne une autre pièce sous le titre Λόγος ... εἰς ἀρχαρίους καὶ τελείους. *Mosq.* 321 (428/CCCCI, xv<sup>e</sup> s.) a deux discours supplémentaires. Dans un autre manuscrit de Moscou, le 418 (363/CCCL, xv<sup>e</sup> s.), des « capita » de Zosime nous sont présentés par Dorothee.

*Mosq.* 199 (xii<sup>e</sup> s.), *Sinait.* 412 (xii<sup>e</sup> s.), *Monac.* 276 (xii<sup>e</sup> s.) et *Paris. Coisl.* 281 (xii<sup>e</sup> s.).

1. § 173, cf. 7 ; § 176, cf. 15.

Dans *Cryptofer. B a XX* et *Cassin. 431* (xi<sup>e</sup> s.), c'est un texte de saint Jean Chrysostome ajouté à la *Doctrine* XIX. Deux manuscrits de l'Athos (*Valopédi* 1 et 3) semblent aussi contenir une pièce assez longue de Dorothee se rapportant à saint Jean Chrysostome<sup>1</sup>. Notons enfin la présence dans le *Coisl.* 260 (xi<sup>e</sup> s.) de quelques sentences supplémentaires. Un examen minutieux et exhaustif de la tradition manuscrite serait nécessaire pour porter un jugement sur l'authenticité de ces pièces et des autres qui, peut-être, attendent encore d'être mises au jour.

L'édition de Galland-Migne fait précéder les *Doctrines* de deux préfaces : l'une, d'un disciple de saint Théodore Studite, sous forme d'un avertissement « sur les deux Dorothee et les deux Barsanuphe », l'autre, du moine inconnu, collectionneur des œuvres de Dorothee, sous forme d'une lettre d'envoi à un autre moine, lui aussi fervent admirateur de Dorothee. Mais la pièce la plus fréquemment annexée aux *Doctrines* dans les manuscrits est la *Vie de Dosithée*, malheureusement omise par Galland et Migne. Telle qu'elle se présente, cette vie n'est pas de Dorothee lui-même, mais il en fut certainement l'inspirateur. Car, comme Notre Dame pour l'Évangile de l'enfance du Christ selon saint Luc, Dorothee seul a pu livrer au biographe les éléments de son récit. Aussi peut-on considérer cette vie comme une œuvre de Dorothee, voire même comme son chef-d'œuvre.

## 2. Origine du recueil

Les *Instructions* et les *Lettres* qui sont parvenues jusqu'à nous, ne sont qu'une partie de l'œuvre de Dorothee.

Le moine qui les a réunies prend soin de le noter dans sa *Lettre d'envoi* : il avoue n'avoir pu trouver que ces « quelques discours recueillis çà et là par des disciples zélés ». A quelle époque remonte cette lettre, et donc aussi le premier

1. Le titre est donné dans le Catalogue de S. Eustratiades, p. 1.

recueil des œuvres de Dorothee? Il est difficile de le déterminer avec précision. Nous avons vu que Dorothee est mort entre 560 et 580. Gaza a été prise par les Arabes en 634. C'est probablement à cette date que le monastère de Dorothee a été détruit et les moines massacrés ou dispersés avec ce qui pouvait rester des œuvres de leur fondateur. D'autre part, au temps du patriarche Taraise († 806), ces œuvres étaient déjà répandues, puisqu'elles donnaient lieu à des controverses, au témoignage de saint Théodore Studite<sup>1</sup>. On peut donc conjecturer que le recueil a été constitué à la fin du VII<sup>e</sup> siècle ou au commencement du VIII<sup>e</sup>. Dans sa *Lettre d'envoi*, le collectionneur ne fait pas la moindre allusion à des relations personnelles qu'il aurait eues avec Dorothee. Il semble qu'il ait vécu quelques dizaines d'années après lui, et que ce n'était même pas un moine de son monastère.

On n'est pas mieux renseigné sur l'origine du texte qui nous a été ainsi transmis. Nous n'avons plus toutes les *Instructions* de Dorothee; nous n'avons pas non plus le texte intégral de celles qui nous sont parvenues. Dans l'*Instruction* XI (§ 114), Dorothee remarque en passant que la conférence est commencée depuis deux ou trois heures, alors qu'il n'y a même pas deux pages de texte. On pourrait donc penser qu'il s'agit seulement de résumés ou de schémas. Cependant l'allure en est si vive, le style si direct, avec ses interjections, les développements si libres, avec de nombreuses digressions, qu'on y verrait sans doute plus justement des notes fragmentaires prises à l'audition et plus ou moins revues et remaniées ensuite soit par l'auteur lui-même, soit plutôt par l'un de ses disciples. Car il semble difficile de supposer chez Dorothee la moindre prétention littéraire, et on le voit mal travaillant en vue de la publication. Aussi souscrivions-nous volontiers à l'opinion de Sadjak qui pense « que Dorothee

1. Cf. *PG* 88, 1612 et *PG* 99, 1816 B.

n'est pour rien dans la rédaction de ces résumés<sup>1</sup>. Mais y eut-il vraiment travail de « rédaction »? Il faut reconnaître en tout cas que les disciples quels qu'ils soient, tachygraphes ou réviseurs, ont gardé au texte son allure familière et très vivante, et qu'ils se sont conformés au Maître, « préférant toujours le style simple et le langage sans apprêt<sup>2</sup> ».

### 3. Aspects littéraires

Tel est en effet l'un des caractères qui frappe le plus le lecteur moderne des *Instructions* de Dorothee : il y découvre une simplicité, un naturel, une spontanéité qui ne se retrouvent peut-être nulle part ailleurs au même degré dans les écrits monastiques anciens. C'est qu'en fait il ne s'agit aucunement d'écrits, mais des paroles vivantes d'un grand maître formant ses disciples à l'ascèse monastique. Il n'y a même pas la part de fiction littéraire qu'on est bien obligé de reconnaître dans les *Conférences* de Cassien, à qui Dorothee a parfois, et à juste titre, été comparé<sup>3</sup>. Cassien reste un auteur, un écrivain, et à ce point de vue Dorothee lui ressemble moins qu'aux Pères du désert mis en scène avec tant d'art par l'auteur des « Collationes ». On retrouve chez Dorothee la bonhomie charmante des grands moines d'Égypte, leur sens du réel, leur souci constant de rester simples<sup>4</sup> et profondément

1. *DS*, t. 3, 1656, qui renvoie au *Bulletin international de l'Académie des Sciences de Cracovie*, 1916, p. 87.

2. *Lettre d'envoi* 7, p. 119.

3. Cf. v.g. M. VILLER, *La spiritualité des premiers siècles chrétiens*, Paris 1930, p. 85.

4. « Ce grand homme a dit les choses les plus hautes et les plus élevées sous des expressions communes et ordinaires, soit qu'il ait voulu s'expliquer à ses disciples comme un père à ses enfants, soit qu'il ait eu le dessein d'apprendre aux solitaires et aux religieux que la simplicité est leur ornement et leur caractère, et qu'ils doivent la garder dans leur discours et dans leurs paroles aussi bien que dans le reste de leur conduite » (RANCÉ, *Avertissement*, en tête des *Instructions*).



vrais dans leur enseignement comme dans leur conduite. Enseignement toujours direct, concret et pratique, merveilleusement adapté à la mentalité des auditeurs. Et sous des apparences simples et familières, les *Instructions* de Dorothee, comme les *Verba Seniorum*, laissent apparaître des trésors de finesse et de profondeur psychologiques. « A travers ces récits si naïfs, d'une teinte si douce et si délicate, il y a de ces traits qui se gravent et qui restent, de ces regards jetés jusqu'au fond de la nature humaine, de ces aperçus neufs, pleins de forme et d'originalité<sup>1</sup>. » Dorothee se montre en effet observateur pénétrant et psychologue remarquable dans ses analyses du cœur humain, habile à y déceler tous les germes des mauvaises tendances, à dénoncer les illusions subtiles de l'amour-propre et de l'orgueil<sup>2</sup> et à démasquer les artifices du diable<sup>3</sup>. En cela encore, il se montre, comme Cassien, le digne héritier des Pères du désert.

S'il faut se refuser à admettre chez Dorothee la moindre visée littéraire, il n'en est pas moins vrai que la plupart de ses *Instructions* révèlent de réels talents oratoires<sup>4</sup>. Elles sont solidement charpentées, et l'exposé se développe harmonieusement. Selon un usage traditionnel chez les moines<sup>5</sup>, Dorothee part fréquemment d'un texte de la sainte Écriture qui lui fournit le thème de son discours, tel *I Jn* 4, 18 pour l'*Instruction* IV, ou *Prov.* 11, 14 pour V, ou encore *Ex.* 1, 21 pour XIV. Quelquefois c'est un apophtegme des Pères qu'il explique et commente, pour en faire ressortir tout le sens profond<sup>6</sup>, ou bien il

1. DUBOIS, *Histoire de l'abbé de Rancé*, Paris 1866, t. II, p. 101.

2. V. g. § 59-60, 82, 85, 101.

3. V. g. § 62, 97.

4. C'est la véritable éloquence, « toute naturelle ou plutôt toute divine » (RANCÉ, p. 15).

5. Voir par ex. l'explication de *Éphés.* 6, 12 dans la Confér. huitième de Cassien. Cf. aussi PALLADE, *Hist. Laus.* 47.

6. Cf. *Instr.* II (§ 26), VIII (§ 89) ou XIII (§ 138).

prend occasion d'un événement de la vie journalière<sup>1</sup>, ou encore il a remarqué chez ses moines quelque mauvaise habitude (§ 96). Au début de l'*Instruction* VII, il commence par poser une question pour exciter l'attention de ses auditeurs, pour allumer leur curiosité (§ 79).

Une fois son sujet introduit, il le développe avec ordre, selon un plan assez net, malgré de nombreuses digressions. Dorothee exprime quelque part son admiration pour la logique qui se trouve dans les paroles des Pères (§ 63) : elle ne manque pas non plus dans ses propres discours. On a même pu relever chez lui « une sorte de souci, presque scholastique, de classer et de cataloguer<sup>2</sup> ». De fait, il aime, comme Évagre, les divisions, les énumérations, les distinctions. Ainsi remarque-t-il des étapes dans l'histoire de l'humanité (§ 1-5) ; il distingue préceptes et conseils (§ 11-12), péchés et passions (§ 5), deux renoncements au monde (§ 13). Il y a selon lui trois sortes de péchés (§ 55, 93, 164), trois vices capitaux, sources de tous les autres (§ 101, 113, 131), trois espèces de mensonge (§ 96-103), trois formes de parrhesia (§ 53), trois façons de manquer à la bienveillance fraternelle (§ 70), deux sortes d'humilité et d'orgueil (§ 31-33), deux craintes de Dieu (§ 47), cinq degrés de colère (§ 90), deux espèces de gourmandise (§ 161). La vigilance de la conscience doit s'exercer en trois domaines (§ 43-45 ; cf. 187) ; il y a trois motifs de sortir de sa cellule (§ 181). La vie spirituelle comprend trois degrés ou trois états suivant l'attitude qu'on observe en face des passions (§ 108), les sentiments qu'on a pour Dieu (§ 48, 157) ou les dispositions selon lesquelles on accomplit la volonté divine (§ 155).

Ces distinctions et classifications concourent à l'ordonnance du discours, mais l'exposé reste cependant très

1. V. g. une visite à un frère malade pour XI (§ 113) ou un mal de pieds pour XII (§ 124).

2. *DS*, t. 3, 1658.

libre et très varié. Outre les arguments d'autorité, scripturaires ou patristiques, il est fait constamment appel au témoignage de l'expérience, parfois à quelques notions philosophiques. Mais ce qui domine, ce sont les anecdotes et les comparaisons. Histoires édifiantes puisées soit dans le *Geronticon*, soit dans les souvenirs personnels de Dorothee. C'est ainsi qu'il rappelle l'exemple d'obéissance d'un moine d'Ascalon (§ 22), l'exemple d'un frère remarquable par sa patience (§ 80), les leçons de deux entretiens sur l'humilité avec un notable de Gaza et un sophiste en présence de l'abbé Zosime (§ 34, 36), le profit spirituel procuré par une visite à un grand vieillard (§ 163), l'histoire d'un moine délivré de tentations d'impureté en servant un malade (§ 153), les fâcheuses dispositions de deux frères irrités l'un contre l'autre (§ 85), les tristes mésaventures d'un moine soupçonneux (§ 99), d'un cleptomane (§ 121) et d'un orgueilleux qui en vint peu à peu jusqu'au mépris de Dieu (§ 31). Beaucoup de ces anecdotes concernent des moines que Dorothee a connus au monastère de l'abbé Séridos. D'autres lui ont été racontées, telle l'histoire des deux fillettes vendues comme esclaves (§ 73), la vision de l'ange qui marquait les frères à l'Office divin (§ 118) ou le bel exemple du moine qui jugeait toujours favorablement ses frères (§ 183). En toute simplicité et humilité, Dorothee se laisse aller parfois à rappeler certains actes de vertu qu'il a lui-même accomplis (§ 55, 57, 117-119), mais il sait aussi à l'occasion évoquer ses faiblesses, par exemple lorsqu'il a jeté les yeux sur une femme et soupçonné sa conduite (§ 98).

A côté de ces récits pleins de vie et souvent pittoresques, d'innombrables images et comparaisons contribuent aussi à l'agrément des *Instructions*. Elles sont empruntées aux domaines les plus divers, aux éléments naturels, feu (§ 89-91), vents et pluie (§ 148) ; au comportement des animaux, chien (§ 88), bêtes de somme (§ 83) ou de trait (§ 23) ; aux sciences, aux arts et aux sports : la géométrie (§ 78),

l'architecture (§ 149-158), les constructions navales (§ 151, 154), la navigation (§ 124), la pêche (§ 76), la chasse (§ 123), la guerre (§ 112), la lutte (§ 40), la natation (§ 140), la marche (§ 20, 106-107) ; aux sciences médicales : la pathologie (§ 39, 106, 122, 127), la thérapeutique (§ 3, 77, 94, 102, 113), voire même la diététique (§ 122-123, 182) ; à l'agriculture et au jardinage (§ 33, 57, 114-115, 130-137) ; aux exigences de l'état militaire (§ 15) ; aux conditions de la vie en prison (§ 126) ou à la cour de l'empereur (§ 179).

Classifications, distinctions, anecdotes, comparaisons, Dorothee utilise tout cela avec un art consommé pour frapper l'esprit de ses auditeurs, pour séduire et entraîner leur cœur, pour faire pénétrer son enseignement dans leurs âmes doucement, de façon aimable et souriante, avec « je ne sais quel charme de candeur, de vérité, de grâce ingénue<sup>1</sup> ». Au fond, sans trop en avoir l'air, tout en discourant « fort rondement et familièrement », « ce très débonnaire et très mansuète Dorotheus<sup>2</sup> » met en œuvre les ressources de la rhétorique, à laquelle il avait été initié durant sa jeunesse. A ce point de vue, ses *Instructions* rappellent parfois les *Entretiens* d'Épictète, où les mêmes procédés se trouvaient déjà employés en vue de la formation morale des disciples : « images saisissantes et comparaisons ingénieuses, variété du ton, ... exhortations pressantes, récits pleins de verve et anecdotes pittoresques, ... tous ces procédés tendent en effet uniquement à éclairer les intelligences et surtout à exciter les volontés<sup>3</sup>. » Ceci est vrai de Dorothee bien plus encore que d'Épictète, et en définitive, la valeur littéraire qu'on peut lui reconnaître est négligeable à côté de l'intérêt considérable que présente en elle-même sa doctrine spirituelle.

1. DUBOIS, *Histoire de l'abbé de Rancé*, t. II, p. 100.

2. DUMONT, *La doctrine spirituelle de saint Dorothee*, p. 5-6.

3. J. SOULIER, *Introduction à son édition des Entretiens d'Épictète*, t. I, Paris 1943, p. xxviii.

### III. LA DOCTRINE SPIRITUELLE

#### 1. Les sources

De bons juges ont noté le caractère très classique et traditionnel de la doctrine de Dorothee : « C'est la bonne doctrine des cenobites, traditionnelle et sage<sup>1</sup>. » On ne saurait décerner de meilleur éloge à ce fidèle disciple des Pères, dont le premier souci fut de transmettre intégralement l'enseignement reçu. Mais cela ne doit pas nous faire méconnaître son intérêt propre dans l'histoire de la spiritualité. Il ne suffit pas d'affirmer qu'une doctrine est des plus traditionnelles, il faut encore montrer sa place exacte dans cette tradition. Même s'il ne s'y trouve rien d'absolument nouveau et si tout y est héritage du passé, il reste cependant à inventorier cet héritage, à rechercher ses origines diverses, à examiner si certaines sélections n'ont pas été opérées, à relever les développements et les précisions qui ont pu être apportés.

Prenons un seul exemple : lorsqu'on lit la page où Dorothee explique la distinction des deux craintes de Dieu (§ 47-48), on croirait facilement ne trouver là qu'un banal exposé de l'enseignement traditionnel. On se rappelle les beaux développements de saint Augustin sur ce sujet, et on pense à un lieu commun de la patristique. Or, la tradition grecque antérieure à Dorothee ignore cette

1. VILLER, *La spiritualité des premiers siècles chrétiens*, p. 85. Cf. OLPHE-GALLIARD : « Les conférences de Dorothee qui valent surtout par le classicisme de leur doctrine » (*DS*, t. 2, 1392) et I. HAUSHERR : « Saint Dorothee, un des plus classiques écrivains spirituels orientaux » (*OCP* 1935, p. 131).

distinction. Sans doute, saint Irénée avait montré de façon admirable que les esclaves devenus fils devaient d'autant plus craindre et révéler le Père qu'il leur accordait une plus grande liberté<sup>1</sup>. De son côté, Clément d'Alexandrie distinguait bien deux craintes<sup>2</sup>, mais son point de vue était différent, et de ces deux craintes, une seule était bonne, l'autre impliquant une certaine haine. En fait, les Pères grecs qui, avant Dorothee, avaient parlé de la crainte de Dieu et de son rôle dans la vie spirituelle, n'envisageaient que la crainte servile des débutants opposée à l'amour des parfaits, selon la parole de saint Jean : « La charité parfaite chasse dehors la crainte » (*I Jn* 4, 18). Tels les Cappadociens, qui n'étaient d'ailleurs là que les disciples des Alexandrins<sup>3</sup>. De même Diadoque qui cite pourtant le verset du Psaume 18 sur la crainte chaste, qui demeure éternellement<sup>4</sup>. Si donc Dorothee ne connaissait ni saint Augustin ni Cassien qui développent comme lui la distinction des deux craintes<sup>5</sup>, son exposé est original et il nous apparaît surtout comme le fruit de

1. *PG* 7, 1018-1019.

2. *Pédag.* I, § 87 (*PG* 8, 353 ; *SC* 70, p. 263-265).

3. Cf. les références données au § 48, p. 222, n. 2.

4. Cf. *Cent.*, chap. 16, 17, 100 (*SC* 5 bis, p. 92-94 et 162-163). Diadoque cite le *Ps.* 18, 10 au ch. 35, p. 105.

5. Cf. *DS*, t. 2, 2483-2488. Il n'est pas impossible que Dorothee ait connu une partie des œuvres de Cassien traduites en grec. Au VII<sup>e</sup> siècle, celles-ci étaient appréciées de Jean Climaque (cf. *PG* 88, 717 B), mais « greek translations must have been made as early as the fifth century, as the Apophthegmata show » (O. CHADWICK, *John Cassian*, Cambridge 1950, p. 172, n. 6). Certaines idées communes à Cassien et à Dorothee ont pu leur venir d'une source unique, Évagre par exemple, mais une influence directe du premier sur le second expliquerait mieux certaines expressions identiques. Nous signalerons dans les notes les rapprochements les plus caractéristiques, mais cette question mériterait une étude spéciale. De son côté, le R. D. J. Chitty a également relevé dans les lettres de Barsanuphe des passages paraissant inspirés plus ou moins de Cassien.

ses propres réflexions sur les textes scripturaires et patristiques.

La sainte Écriture et les Pères, telle est en effet la double source où Dorothee a puisé constamment la substance de son enseignement. Pour lui, comme pour saint Basile, la sainte Écriture est la grande Règle du chrétien et du moine, mais la sainte Écriture expliquée<sup>1</sup>, commentée, illustrée et vécue par les Pères. A la suite de saint Barsanuphe<sup>2</sup>, Dorothee recommande de lire continuellement l'Écriture et les Pères (§ 192). Il admire leur accord parfait (§ 117), et on peut dire que dans toutes ses œuvres, il a le souci de montrer cette harmonie.

Sans prétendre donner ici une énumération complète des Pères dont nous avons pu reconnaître l'utilisation par Dorothee<sup>3</sup>, nous devons cependant noter dès maintenant qu'il avait une connaissance étendue de la tradition patristique. Il ne cite expressément que la « *Secunda Clementis* », saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, Évagre, les Apophtegmes des Pères, saint Jean Chrysostome, Marc l'Ermitte et Zosime. Mais les citations implicites et les réminiscences témoignent qu'il devait connaître aussi Clément d'Alexandrie, Origène, saint Irénée, saint Athanase, saint Grégoire de Nysse, et surtout parmi les grands maîtres du monachisme l'abbé Isaïe. Nous avons vu Dorothee faire son noviciat à l'école des saints reclus Barsanuphe et Jean : il n'est pas étonnant que nous retrouvions souvent leur enseignement dans les *Instructions* de leur disciple<sup>4</sup>. Le recueil de leurs lettres nous donne d'ailleurs quelques indications précieuses sur les auteurs

1. Dorothee retient surtout les explications morales et ascétiques. Cf. § 41, 142-144, 166-167, 175...

2. Cf. *Nic.* 469.

3. Cf. Index des auteurs, à la fin de la présente édition.

4. Dorothee ne cite que deux lettres de Jean : une seule citation se retrouve dans le recueil de Nicodème : § 28 = *Nic.* 277. L'autre lettre est citée deux fois (§ 25 et 66).

connus spécialement au monastère de Séridos et que Dorothee a dû y lire : saint Jean Chrysostome, saint Athanase, saint Grégoire de Nysse, saint Grégoire de Nazianze<sup>1</sup>, l'« *Asceticon* » de saint Basile<sup>2</sup>, les Apophtegmes et Vies des Pères<sup>3</sup>, les œuvres de l'abbé Isaïe<sup>4</sup>. Quant aux « livres dogmatiques », c'est-à-dire les écrits d'Origène, de Didyme et d'Évagre, saint Barsanuphe en déconseillait la lecture<sup>5</sup>, mais la manière dont il en parle, lui et Jean son compagnon, montre que tous deux les connaissaient, qu'il s'en trouvait des exemplaires dans les monastères et que certains bons moines ne les rejetaient pas<sup>6</sup>.

A côté des innombrables citations scripturaires et patristiques, on ne relève dans toute l'œuvre de Dorothee qu'une seule référence aux auteurs païens, *παρὰ τοῖς ἔξω* (§ 161). Pourtant une lecture attentive révèle de nombreux emprunts à cette sagesse « de l'extérieur<sup>7</sup> ». Nous savons que Dorothee avait suivi le cycle des études classiques et qu'il possédait une vaste culture. Il n'est pas trop surprenant que des réminiscences de moralistes païens apparaissent ici ou là dans son enseignement. L'auteur de la « lettre d'envoi » avait déjà noté le fait. De nos jours, on a pu écrire qu'« un des intérêts de Dorothee est d'avoir essayé, très timidement il est vrai, d'appliquer aux enseignements de l'expérience monastique — qu'il s'agisse de la sienne ou de celle des saints Pères, — quelques rayons de lumière jaillis de la sagesse païenne<sup>8</sup> ». Il est

1. Ces quatre Pères sont nommés à la lettre 604. A la lettre 464, il y a une citation du Commentaire de saint Jean Chrysostome sur Matthieu.

2. *Nic.* 318-319 : ces lettres témoignent que Dorothee lui-même a lu l'*Asceticon* de saint Basile.

3. V. g. *Nic.* 291, 385, 413, 432, 468, 469, 546, 549, 690, 708, 733...

4. *Nic.* 311 et 528.

5. *Nic.* 547 et 600.

6. *Nic.* 601-607.

7. Cf. *DS*, t. 3, 1658.

8. *DS*, t. 3, 1658.

assez difficile de repérer ces rayons, car ils sont rarement clairs et distincts. Les influences les plus nettes sont celles d'Aristote et d'Épictète. Mais le plus souvent, il est impossible de reconnaître un emprunt direct à tel auteur déterminé et de donner une référence précise<sup>1</sup>. Il est des cas où l'influence s'est sans doute exercée seulement par l'intermédiaire des Pères de l'Église qui, avant Dorothée, avaient déjà « butiné chez les philosophes païens<sup>2</sup> », tels saint Basile pour la doctrine aristotélicienne du juste milieu<sup>3</sup> ou pour l'enseignement stoïcien de notre identification au vouloir divin<sup>4</sup>.

Outre ses lectures sacrées et profanes et l'enseignement reçu de ses maîtres, Dorothée semble avoir beaucoup profité des leçons de l'expérience. Son savoir n'eut rien de livresque. On sent que tout ce qu'il dit a été longuement ruminé, assimilé et vécu en profondeur. Esprit à la fois éveillé et réfléchi, curieux et pénétrant, il analysait, approfondissait et développait. La tradition n'était point pour lui quelque chose d'inerte et de figé ; il s'y insérait lui-même en la vivant et en la faisant vivre chez ses disciples. Il en confrontait sans cesse les données avec les circonstances concrètes, en vue d'une sage adaptation au réel. Et c'est là surtout qu'apparaissent son originalité féconde et sa riche personnalité.

## 2. Aperçu général

L'exemplaire fidélité de Dorothée à l'héritage des Pères ne doit donc pas nous faire illusion : son génie propre est loin de pouvoir se ramener à celui d'un simple compila-

1. Cf. la remarque très juste de M. SPANNEUT : « Il est souvent impossible de distinguer l'origine précise de ces notions. Comme tant d'autres, elles appartiennent à la koinè intellectuelle de l'Empire » (*Le stoïcisme des Pères de l'Église*, Paris 1957, p. 203).

2. Cf. *Lettre d'envoi* 4, p. 115.

3. Cf. *DS*, t. 3, 1663.

4. Dorothée § 187 : cf. S. BASILE, *Ep.* 151 (PG 32, 608 AB).

teur, comme il s'en trouve tant dans la tradition byzantine. Outre les trésors d'analyse déjà notés, il faut aussi reconnaître chez lui « un effort de synthèse<sup>1</sup> » assez rare dans cette tradition pour devoir être souligné<sup>2</sup>. Tout en restant toujours très proche du réel, concret et pratique, il semble avoir eu parfois quelque préoccupation de dégager des données de la tradition et de l'expérience les éléments essentiels, d'esquisser les lignes maîtresses de la spiritualité chrétienne et monastique. C'est pourquoi il convient, avant d'étudier en détail sa doctrine, d'en donner un bref aperçu d'ensemble.

Sans doute notre documentation est incomplète, puisque nous savons que la plupart des œuvres de Dorothée sont perdues. Toutefois, parmi celles qui nous restent, il en est plusieurs dont le sujet est très large et qui embrassent d'une certaine façon toute la vie spirituelle. Telles sont surtout les *Instructions* I et XIV, ainsi que la lettre aux préposés d'un monastère et à leurs disciples. A défaut d'une synthèse complète, nous essaierons d'en extraire ce « quoddam vitae asceticae compendium » que les Bollandistes voyaient spécialement contenu dans la première *Instruction*<sup>3</sup>.

Cette première *Instruction* est d'ailleurs remarquable à plus d'un titre. Elle nous révèle notamment chez son auteur le souci de situer l'enseignement ascétique des moines égyptiens par rapport à la théologie des Pères grecs. Dorothée semble avoir voulu replacer cet enseignement dans les grandes perspectives du Mystère du salut, telles que les avaient dessinées saint Irénée, Origène, saint Athanase et les Pères Cappadociens. Pour expliquer et justifier le renoncement chrétien et monastique, Dorothée

1. *DS*, t. 3, 1660.

2. A ce point de vue aussi, Dorothée se montre digne héritier des Pères du désert, dont le P. Hausherr a pu écrire : « Analyse et synthèse vont de pair chez nos ascètes psychologues » (*Direction*, p. 95).

3. Cf. *Acta SS. Junii*, t. I, p. 600.

remonte jusqu'aux origines de l'humanité, au premier péché et à ses fatales conséquences : « Quand, au commencement, Dieu créa l'homme, il le plaça, orné de toute vertu, dans le paradis... L'homme vivait dans les délices du paradis, dans la prière et la contemplation, comblé d'honneur et de gloire, possédant l'intégrité de ses facultés... » (§ 1). Sa désobéissance au précepte divin et son orgueil lui firent perdre tous ces biens et le rendirent esclave du péché, du démon, des passions et de la mort. Le mal étendit peu à peu son empire et devint si profond et si universel que les efforts de la bonté divine ne purent l'enrayer ni par la Loi, ni par les Prophètes. Il fallut que Dieu vint lui-même parmi les hommes, se faisant homme comme nous, pour nous libérer de cet esclavage.

C'est en analysant l'œuvre libératrice du Christ que Dorothée montre les bases de l'ascèse chrétienne. Le Seigneur ne s'est pas contenté de nous délivrer de la tyrannie du démon et de nous purifier du péché par sa mort, dont le baptême nous applique les fruits (§ 167, 172). Comme un sage médecin (§ 113), il nous a donné un moyen merveilleux pour éviter dorénavant de retomber dans le péché et pour pouvoir accomplir le bien, ce sont ses « saints commandements », qui réveillent et raniment notre conscience (§ 6, 40) et qui nous purifient non seulement du péché, mais aussi de ses racines en nous, c'est-à-dire des passions. Dorothée marque bien la distinction entre péché et passion, à l'encontre de l'erreur des Messaliens, pour qui « péché, passion, concupiscence sont une seule et même chose et tout intérieure<sup>1</sup> ». Il insiste aussi, à la suite d'Évagre et de Marc l'Ermite<sup>2</sup>, sur l'efficacité merveilleuse des « Commandements du Seigneur » pour prolonger et achever en nous l'œuvre purificatrice du

1. I. HAUSHERR, *OCP* 1935, p. 348.

2. ÉVAGRE, v.g. *Cent.* II, 9 (*PO* 28, p. 64-65) ; MARC, *De lege spir.* 28-31 (*PG* 65, 909).

baptême. Et il entend par là toute la doctrine de perfection contenue dans les enseignements du Christ, spécialement dans le Sermon sur la montagne (§ 6). A la différence de la Loi ancienne, qui interdisait seulement le péché, les « Commandements du Seigneur » condamnent aussi la passion qui est à l'origine du péché. Bien plus, d'une seule parole, le Christ nous a montré la cause profonde du péché, source de tous nos maux, et indiqué en même temps le seul remède, l'unique voie du salut : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes » (§ 7). C'est dire que notre malheur vient de l'orgueil et de ses rejetons : la manie de se justifier, la confiance en soi, l'attachement à la volonté propre. Au contraire par l'humilité du cœur qui engendre le blâme de soi, la défiance de son jugement et le retranchement de ses volontés, on parvient à s'éloigner du mal, à pratiquer les commandements, à acquérir les vertus et à retrouver la paix de l'âme (§ 10).

Dans ce bref résumé de la première *Instruction*, on entrevoit déjà la place capitale que tiennent dans l'enseignement ascétique de Dorothée la lutte contre les passions, l'humilité, le renoncement à la volonté propre. Ce qu'il faut surtout noter avec soin, c'est le caractère absolument chrétien de cette ascèse, fondée sur le baptême, sur l'œuvre du Christ, sur ses préceptes et son exemple. Il s'agit de prendre au sérieux notre rédemption, de ne pas la rendre vaine (§ 122, 186). Le Christ est mort pour nous ramener à la vie, pour nous libérer du péché et de l'esclavage du démon : non seulement nous ne devons pas retourner à cette servitude, mais il nous faut nous conformer à la mort du Christ, mourir à notre tour pour lui par le renoncement, nous offrir avec lui à Dieu comme l'ont fait les saints, ne vivant plus pour nous-mêmes, mais pour le Seigneur (§ 168-169).

Ainsi, toute l'ascèse se rattache au Mystère pascal, c'est une « pâque », un passage du péché à la vertu (§ 166),

c'est une participation au Mystère de mort et de résurrection du Sauveur (§ 160, 167), c'est un crucifiement du monde à nous et de nous au monde (§ 13), c'est une offrande, l'offrande de tout nous-même à Dieu, un sacrifice constant, quotidien, un holocauste (§ 168). Le Christ est le Roi, le Maître que nous servons, nous sommes ses soldats (§ 15), il a remporté la victoire pour nous, il nous faut la remporter à notre tour par lui (§ 165).

Dans notre exposé de la doctrine de Dorothee nous aurons l'occasion de signaler quelques rapprochements avec l'enseignement des moralistes païens. Aussi convenait-il de marquer nettement dès le début son caractère chrétien. L'affranchissement des passions présenté par Dorothee comme le terme de l'ascèse est tout autre chose que l'apatheia stoïcienne. C'est simplement le repos promis par le Christ aux doux et humbles de cœur, c'est la liberté spirituelle des enfants de Dieu qui ont restauré en eux l'image divine, en lui rendant toute sa ressemblance (§ 170).

### 3. Les ennemis à combattre

Chez les moines d'Égypte, l'ascèse « était principalement envisagée comme une lutte avec les démons et avec leur chef Satan, le Diable ou l'Ennemi par excellence<sup>1</sup> ». Cependant on constate déjà dans les anciens documents, que le contact direct et à découvert avec le démon était réservé aux anachorètes et à ceux qui étaient parvenus à une certaine perfection<sup>2</sup>. Pour Dorothee, le diable est aussi notre grand « ennemi et antagoniste » (§ 27). Mais dans les *Instructions*, il est beaucoup moins question des démons que des passions. Ainsi on n'y trouve jamais l'expression « pensées démoniaques », si fréquente

1. A. GUILLAUMONT : *DS*, t. 3, 189-190.

2. *Ib.* 191.

chez Évagre<sup>1</sup>, alors qu'il est plusieurs fois parlé de « pensées passionnées » (§ 54, 120, 142, 144, 145, 190). De même, Dorothee connaît chacun des vices auxquels se rattachent les huit « mauvaises pensées » du catalogue évagrien<sup>2</sup>, mais il ne les nomme jamais « démons » ni « esprits »<sup>3</sup>. Il est significatif aussi que les tentations soient considérées par Dorothee beaucoup moins comme des pièges et des embûches du démon que comme des occasions de progrès spirituel<sup>4</sup>.

Cette place relativement réduite faite au démon par Dorothee est la conséquence normale de son optimisme surnaturel, qui voit surtout en lui le grand adversaire vaincu par la mort du Christ. Le démon a perdu alors tout son pouvoir sur nous, et il n'en récupère que dans la mesure où nous suivons nos passions (§ 4, 172), notre jugement et notre volonté propre (§ 62)<sup>5</sup>. Nos ennemis les plus redoutables ne sont donc pas les démons, mais les intelligences, les complices qu'ils trouvent en nous, c'est-à-dire les mauvaises tendances que nous gardons en nous comme suites fatales du péché originel<sup>6</sup> et que nous développons par nos fautes personnelles. Les passions ne sont pas l'œuvre du Créateur, elles n'ont même pas d'être

1. Cf. *DS*, t. 3, 202. Dorothee emploie seulement cette expression dans une lettre (§ 193). Au lieu de nous inspirer directement des pensées, le démon préfère agir sur celles que nous avons, pour les « captiver » et les utiliser à ses fins (§ 147).

2. Cf. Index des mots grecs.

3. Cf. *DS*, t. 3, 200-201.

4. Cf. *Instr.* XIII.

5. « Celui qui fait sa volonté propre devient fils du diable », disait saint Barsanuphe (*Nic.* 551).

6. Comme l'enseignait Jean à Dorothee, le baptême nous a donné le pouvoir de vaincre ces tendances, mais ne les a pas enlevées radicalement (*Nic.* 304). Cf. *DIADOQUE*, chap. 78-79 : par l'Incarnation du Christ et le Baptême ont été réparées la faute d'Adam et ses conséquences, mais nous avons encore à lutter contre les passions et les démons (*SC 5 bis*, p. 135-137).

à proprement parler (§ 134) ; comme le mal, elles appartiennent à la catégorie du non-être (§ 106, 116). Ce sont des maladies de l'âme privée de sa santé naturelle qu'est la vertu (§ 106). Et elles sont d'autant plus redoutables que souvent leur présence échappe à notre conscience. Elles sont en nous cachées comme la pourriture secrète d'un pain de froment qui a belle apparence (§ 82). Évagre l'avait noté : « Beaucoup de passions sont cachées dans notre âme, mais échappent à l'attention. C'est la tentation survenant qui les révèle<sup>1</sup>. » Dorothee dénonce sans cesse l'insensibilité des âmes inconscientes des passions auxquelles elles sont asservies (§ 91, 108, 114, 121-122) : c'est l'αἰχμαλωσία, la captivité de Babylone (§ 116, 142) ou de l'Égypte (§ 145). Heureusement, l'ennemi caché se manifeste par les pensées — λογισμοί —, les volontés — θελήματα —, les prétentions de justice — δικαιώματα —, et pratiquement, c'est contre ces manifestations que va s'exercer le combat spirituel.

Le mot λογισμός, au singulier ou au pluriel, est fréquemment employé par Dorothee, et presque toujours, comme chez Évagre, dans un sens péjoratif<sup>2</sup>. Sans doute, il existe de bonnes pensées qu'il faut cultiver et garder avec soin, mais alors Dorothee précise : καλοὶ λογισμοί (§ 129). Il est beaucoup plus souvent question des λογισμοί à retrancher et à rejeter, et presque toujours, même lorsque le qualificatif ἐμπαθεῖς n'est pas ajouté, il s'agit de « pensées passionnées », c'est-à-dire inspirées par une passion. En fait pensées mauvaises (§ 116), pensées passionnées (§ 54, 120, 142, 144, 145, 190), pensées humaines (§ 111, 137, 155, 193, 199), pensées démoniaques (§ 193), pensées ennemies (§ 193) ou pensées tout court, ne sont

1. ÉVAGRE, *Cent.* VI, 52 (*Frank.*, p. 393), trad. Hausherr, *Direct. spir.*, p. 93. Cf. *PO* 28, p. 238-239.

2. Cf. *DS*, t. 3, 201-202.

que formes multiples de la « pensée personnelle », ἴδιος λογισμός (§ 63, 193, 202), contre laquelle il faut lutter.

Au λογισμός s'adjoint presque toujours le θέλημα, une volonté propre, plus dangereuse encore. Le terme doit être bien compris. Selon la juste remarque du *Dictionnaire de Spiritualité*, « Dorothee, comme la plupart des saints Pères du monachisme oriental, entend par volonté propre non seulement, comme beaucoup de spirituels modernes, un attachement au jugement propre, mais toutes les volontés ou, pour mieux dire, les désirs qui naissent spontanément dans l'âme et sont généralement le fruit d'un logismos<sup>1</sup> ». Ces volontés propres sont les manifestations variées de la « volonté propre », c'est-à-dire de notre volonté en tant qu'elle se porte vers quelque chose à l'encontre de la volonté de Dieu ou même seulement indépendamment d'elle. Qu'elles soient nommées ἴδια θελήματα (v. g. § 23) ou θελήματα tout court (§ 20, 169, 202), qu'elles viennent de la chair (§ 142, 168) ou de nos pensées (§ 168), ces volontés sont haïssables (§ 10). Non seulement il ne faut pas les suivre (§ 58), mais il faut les combattre (§ 13), les quitter (§ 169), les couper, les retrancher (§ 20, 23, 55, 187, 192, 202).

Ce qui est pire que tout, c'est lorsqu'à la volonté — θέλημα — vient s'ajouter la complicité du δικαίωμα, c'est-à-dire la prétention de faire acte de vertu, tandis qu'on accomplit sa volonté propre. Alors c'est la grande joie du diable, qui est assuré de sa proie (§ 62-64). Aussi cherche-t-il toujours à nous égarer par là (§ 97, 137). Il faut donc se méfier par-dessus tout de ces δικαιώματα et les mépriser. Sinon il est radicalement impossible de retrancher les volontés propres (§ 202).

En parcourant les lettres de Jean et Barsanuphe, il est facile d'y retrouver ces mêmes enseignements. Les deux reclus mettaient souvent leurs correspondants en garde

1. *DS*, t. 3, 1659.



contre la pensée propre : il ne faut jamais s'y fier, mais la considérer comme venant des démons<sup>1</sup>. La volonté propre est la racine de toutes les passions<sup>2</sup>, il faut donc la « couper », même si elle semble bonne<sup>3</sup>. Tous les *θελήματα* et *δικαιώματα* doivent être retranchés<sup>4</sup>, et Barsanuphe dénonçait à Dorothée le *δικαίωμα* que le diable semait en lui pour le tromper et le troubler<sup>5</sup>.

4. **Connaissance  
de soi.  
Nécessité  
d'un guide**

Nos ennemis sont donc en nous et se manifestent par ces rejets de malice que sont les *λογισμοί*, *θελήματα* et *δικαιώματα*. Encore faut-il que l'âme soit attentive et vigilante pour les discerner. C'est pourquoi Dorothée, comme tous les spirituels orientaux, recommande fréquemment la *νήψις*<sup>6</sup>, c'est-à-dire la sobriété de l'âme bien éveillée, parfaitement présente à elle-même et soucieuse de ne pas se laisser surprendre par l'ennemi. Et plus encore que les autres Pères, il souligne le rôle important de la conscience dans la vie morale<sup>7</sup> : il faut la garder avec soin (§ 40-46), il faut avoir le continuel souci de soi-même, se surveiller, s'examiner, afin de connaître son état et sa condition (§ 107). Outre cet examen général et constant, il faut aussi s'examiner avec plus de diligence à certains moments. Parmi les anciens, Dorothée est l'un de ceux qui a insisté le plus sur cet examen de conscience périodique. Ses devanciers recommandaient le double examen quotidien, matin et soir (§ 52)<sup>8</sup>. Lui demande de

1. *Nic.* 373.

2. *Nic.* 462.

3. *Nic.* 380.

4. *Nic.* 379.

5. *Nic.* 259 et 330.

6. Sur la *nepsis*, voir la citation du P. Hausherr à la p. 336, n. 1.

7. Cf. *DS*, t. 3, 1660.

8. Cf. les références données au § 52.

s'examiner toutes les six heures (§ 117), et également à intervalles réguliers chaque année, chaque mois et chaque semaine (§ 111).

La conscience est un précieux auxiliaire « pour éclairer l'esprit et lui faire discerner le bien du mal ». Malheureusement par nos péchés nous l'avons foulée aux pieds et enfouie de telle sorte que nous restons plus ou moins aveugles (§ 40, 187), tant que nous n'avons pas recouvré complètement la vue par la parfaite purification de l'âme (§ 11). Notre volonté propre fait écran et nous empêche de voir « la voie de Dieu » (§ 63). D'où la nécessité d'un guide, d'un conseiller. C'est la doctrine que Dorothée développe dans l'*Instruction* V. Nous avons à renoncer à nos pensées, à nos volontés et à nos prétentions de justice, mais comment pourrions-nous y parvenir seuls, alors que nous leur sommes encore attachés ? Aussi avons-nous besoin de quelqu'un qui nous aide à voir clair en nous et à arracher de notre cœur la malice qui s'y cache.

On pourrait être surpris de ne pas trouver chez Dorothée d'avis concernant le discernement des pensées, point important pourtant de l'enseignement monastique traditionnel depuis saint Antoine. Aucune allusion dans les *Instructions* à l'interrogatoire recommandé par Évagre pour chaque pensée qui se présente : « Es-tu des nôtres ou du parti adverse<sup>1</sup> ? » C'est que toute pensée, même bonne en elle-même, dès lors qu'elle vient de nous et qu'elle est *ἴδιος λογισμός*, doit nous être suspecte et à rejeter au moins provisoirement, en attendant la sanction du père spirituel.

Dorothée nous rapporte à ce sujet un souvenir personnel très significatif. Lorsqu'il était au monastère de l'abbé Séridos, il avait l'habitude de révéler toutes ses pensées à l'abbé Jean. « Parfois ma pensée me disait : le vieillard

1. ÉVAGRE, *Antirr.*, « Orgueil » 17 (*Frank.*, p. 539) et *Lettre* 11 (*Frank.*, p. 575). Cf. *Jos.* 5, 13.

ne te dira-t-il pas telle chose? Pourquoi vouloir l'importuner? Mais je répliquais : Anathème à toi, à ton discernement, à ton intelligence, à ta prudence et à ta science ! Ce que tu sais, tu le sais des démons. Je m'en allais donc interroger l'abbé Jean et il arrivait parfois que sa réponse était précisément celle que j'avais prévue. Alors ma pensée me disait : Eh bien ! quoi? C'est ce que je t'avais dit. N'as-tu pas dérangé le vieillard inutilement? Et je répondais : Oui, maintenant c'est bien, maintenant cela vient de l'Esprit-Saint. Car ce qui est tien est mauvais, cela vient des démons, cela vient d'un état passionné, » (§ 66).

Dorothee jette là l'anathème à la « diacrisis », cette vertu tant vantée par les Pères. Il lui fait pourtant ailleurs une place dans l'édifice spirituel, mais seulement comme « chaînages », au terme de la construction (§ 151), et nous savons que Barsanuphe avait sollicité cette grâce précieuse pour Dorothee<sup>1</sup>. Mais pour un novice, rien ne serait si périlleux que de s'autoriser d'une prétendue « diacrisis » pour s'affranchir du contrôle de son père spirituel. Ceci est exactement conforme à l'enseignement de Barsanuphe, qui à un hésychaste n'hésitait pas à recommander l'interrogatoire des pensées à la façon d'Évagre<sup>2</sup>, mais qui à un autre moine moins avancé, disait : « Frère, ne te lance pas dans le discernement des pensées qui te viennent. Ce n'est pas à ta mesure. Sinon elles t'agiteront à leur guise comme quelqu'un qui ne connaît pas leur fourberie. Si elles te troublent, dis-leur : Moi, je ne sais pas de quelle espèce vous êtes. Dieu qui vous connaît ne me permettra pas de m'égarer. Jette devant Dieu ton impuissance en disant : Seigneur, je suis en vos mains ; secouez-moi et arrachez-moi de leurs mains. Mais la pensée qui s'attarde en toi et qui te fait la guerre, dis-la à ton abbé, et il te

1. Cf. Nic. 265.

2. Nic. 91.

guérira de par Dieu<sup>1</sup>. » Ailleurs Barsanuphe dit expressément qu'il est réservé aux parfaits de laisser les pensées entrer dans le cœur pour les examiner, avant de les rejeter. Les autres ne doivent même pas les laisser entrer<sup>2</sup>.

Dorothee semble faire de cette nécessité d'un conseiller spirituel une loi absolue, selon l'enseignement qu'il avait reçu de Jean le Prophète : « Celui qui veut être vraiment disciple du Christ n'a absolument aucune liberté de faire quoi que ce soit de lui-même, mais doit observer le précepte : Fais tout avec conseil<sup>3</sup>. » De son côté, Barsanuphe citant la même sentence : « Fais tout avec conseil et ne fais rien sans conseil », ajoutait : « Dieu seul, auteur de la sagesse, n'a pas à prendre conseil<sup>4</sup>. » Jean écrivant à un pieux laïc est tout aussi catégorique : « Si quelqu'un fait une action bonne de son propre mouvement sans prendre conseil, il n'est pas « en règle » — *ἐννομος* — et ne fait rien de légitime. Celui qui au contraire interroge, accomplit la Loi et les Prophètes, et il imite le Christ qui s'est humilié jusqu'à la mort. Car c'est un signe d'humilité de prendre conseil<sup>5</sup>. »

Pensées et désirs, *λογισμοί* et *θελήματα*, révèlent l'existence d'un attachement de l'âme — *προσπάθεια*<sup>6</sup> — à la créature, au monde que nous avons quitté par le baptême et l'entrée dans la vie monastique (§ 14-19).

1. Nic. 143.

2. Nic. 69.

3. Nic. 308. Cf. 535, lettre adressée probablement aussi à Dorothee et où est citée également la parole : Fais tout avec conseil.

4. Nic. 162.

5. Nic. 696.

6. Ce terme désignait déjà chez MARC-AURÈLE toute attache qui trouble la paix de l'âme : *Pensées*, XII, 3, 4. Cf. saint BASILE, *PG* 31, 792, 840, 936, 1000, 1164. S. GREG. NYSS., *Opera ascetica*, éd. Jaeger, p. 276, 8 ; 279, 19 ; 285, 17 et 25 ; 286, 14 ; 293, 6 et 19.

Qu'il s'agisse d'une personne (§ 17, 79) ou d'une chose matérielle (§ 188), même de peu de valeur (§ 14, 19), cela rend notre âme prisonnière. Il faut rompre l'attache (§ 131), et cela sans délai. Déjà les Stoïciens exhortaient leurs disciples à arrêter les mouvements des passions dès leur apparition<sup>1</sup>. Si, en effet, on les néglige au début, si on les laisse se fortifier et se développer, il ne sera plus possible d'en venir à bout. Dorothée insiste souvent sur le péril auquel on s'expose ainsi (§ 108, 114-115, 120-122, 131), et pour mieux en persuader ses moines, il illustre son enseignement de plusieurs anecdotes et comparaisons. Il rappelle par exemple l'aimable leçon donnée par un vieillard à son disciple, auquel il fait arracher des arbustes de plus en plus grands (§ 115). Ou bien il présente l'image très expressive des mauvaises herbes qu'on laisse pousser dans un champ en friche (§ 130), ou celle des petits désordres de santé que l'on néglige de soigner (§ 113). De même qu'une seule griffe accrochée au filet retient l'aigle prisonnier, une habitude vicieuse entretenue en nous peut causer notre perte (§ 123). La moindre petite négligence nous expose à de graves dangers (§ 113). Il ne s'agit souvent à l'origine que de choses insignifiantes, mais qui risquent de nous entraîner très loin (§ 69). Hâtons-nous donc de combattre les passions dès qu'elles se manifestent (§ 108), arrachons ces méchantes petites plantes avant qu'elles ne deviennent des arbres (§ 91, 114-115), tuons dès leur naissance ces maudits rejetons de Babylone que sont les pensées passionnées (§ 116-117).

Cette lutte contre les passions, ce travail d'extirpation de nos mauvaises tendances exige, au début surtout, de rudes efforts. Nous ne devons pas compter être sauvés en dormant (§ 125). Il faut se faire violence (§ 104, 187). Mais si on se met à l'œuvre avec courage et résolution,

1. V. g. MARC-AURÈLE, *Pensées* IX, 7. Cf. S. GREG. NYSS., *PG* 44, 353 AB et 424 D.

le labeur s'adoucirait bientôt : « En vérité, si nous voulions un peu combattre, nous n'aurions pas à souffrir ni à peiner longtemps, car si dans les débuts on doit se forcer, on avance du moins peu à peu en combattant, et on finit par agir dans la paix, Dieu voyant la violence qu'on se fait et accordant son secours » (§ 104). Il peut bien y avoir au cours du combat des faux pas, des chutes. L'essentiel est de ne pas rester à terre (§ 92), de ne pas se décourager, mais de se relever aussitôt (§ 123, 146) pour continuer la lutte (§ 92), de ne jamais se laisser aller au trouble, mais de garder continuellement la paix de l'âme (§ 58, 186). C'est ainsi que peu à peu nous progresserons dans le détachement — ἀπροσπάθεια —, pour parvenir finalement à la parfaite ἀπάθεια (§ 20).

On peut se demander si Dorothée a cru vraiment à la possibilité de réaliser ici-bas cet affranchissement total des passions. Il est certain qu'il nous dit avec insistance qu'il ne suffit pas de résister à l'entraînement des passions, qu'il faut vouloir les extirper complètement (§ 110). De même que le cultivateur ne peut se contenter de couper les mauvaises herbes, mais doit les arracher et déraciner, sinon elles repousseraient (§ 130). C'était déjà l'enseignement d'Évagre : « Il faut déraciner les passions. Si l'on ne fait que couper les rameaux, ils repoussent<sup>1</sup>. » Cependant de son côté, un Père du désert disait : « A l'endroit des passions, nous ne sommes pas des déracineurs, mais des lutteurs<sup>2</sup>. » Mais cela dépend évidemment de ce que l'on entend par « racines » des passions. Dorothée dit qu'il faut lutter non seulement contre les passions, « mais contre leurs causes, qui en sont comme les racines » (§ 131), et il désigne par là les mauvaises tendances les

1. *De octo spir. malit.*, *PG* 79, 1152 B.

2. *Apoph.* Nau 167 : *ROC* 1908, p. 54. Cf. Abraham 1 : « Les passions restent vivantes : elles sont seulement enchaînées par les saints » (*PG* 65, 132 B).

plus profondes en nous, les trois passions maîtresses, mères de toutes les autres : l'amour du plaisir, l'amour de l'argent et la vaine gloire (§ 101, 131, 145, 168). C'est là, dit-il, l'enseignement de tous les Pères (§ 131), qui correspond à celui de saint Jean sur le triple renoncement à la convoitise de la chair, à la convoitise des yeux et à l'orgueil de la vie (§ 168). Les saints, eux, ont réalisé en perfection ce renoncement et Dorothee a toujours leur exemple devant les yeux. Mais il sait aussi condescendre à notre faiblesse : « Que Dieu nous donne, sinon de déraciner les passions, au moins de ne pas les exercer et de les contenir » (§ 112). Il n'ignore pas d'ailleurs que l'apatheia est un don de Dieu<sup>1</sup>. Comme le disait le Pseudo-Macaire : « Lutter, résister, frapper durement, être maltraité, cela, oui, dépend de toi, mais déraciner est l'œuvre de Dieu seul<sup>2</sup>. » Si du moins nous luttons de notre mieux, à l'exemple des saints et avec leur secours, Dieu nous donnera, dans une certaine mesure, part à leur récompense.

#### 6. L'acquisition des vertus

Dorothee se garde bien de réduire l'ascèse à ce travail négatif de lutte contre les passions. Pour reprendre sa comparaison, de même que le cultivateur, après avoir nettoyé son champ, se hâte d'y jeter une bonne semence, afin d'éviter le retour des mauvaises herbes (§ 132), ainsi devons-nous, une fois les passions extirpées de notre âme, y replanter les vertus (§ 134-135)<sup>3</sup>. « Declina a malo et fac bonum », dit le Psalmiste. Il ne faut pas seulement se détourner du mal, mais accomplir le bien (§ 133). En fait, déraciner une passion « avec science » implique déjà qu'on

1. C'était aussi la pensée d'ÉVAGRE (*Cent. I*, 37 : *Frank.*, p. 81 ; *PO* 28, p. 34-35) et de BARSANUPHE (*Nic.* 72).

2. *PG* 34, 469 C.

3. Remarquer d'ailleurs que de ces vertus que nous avons perdues par le péché, les germes demeurent en nous indestructibles, selon l'enseignement d'Évagre repris par Dorothee (§ 122).

fait les actes contraires à cette passion (§ 111), c'est-à-dire les actes de la vertu opposée. Car, selon Dorothee, « chaque passion a sa vertu contraire : pour l'orgueil, c'est l'humilité ; pour l'amour de l'argent, l'aumône ; pour la luxure, la tempérance ; pour le découragement, la patience ; pour la colère, la douceur ; pour la haine, la charité... » (§ 133). Ce qui n'empêche pas Dorothee de retenir aussi la conception aristotélicienne de la vertu<sup>1</sup>, « juste milieu entre l'excès et le manque », de même que la santé du corps est l'équilibre des humeurs entre la pléthore et la carence. « Par exemple le courage est le milieu entre la lâcheté et l'audace ; l'humilité entre l'orgueil et la servilité ; le respect entre la honte et l'insolence... » (§ 106).

Et la vertu, comme la passion, s'acquiert par les actes (§ 122) : encore un enseignement d'Aristote<sup>2</sup>, mais aussi de Barsanuphe<sup>3</sup>. L'acquisition des vertus — τὸ κτήσασθαι τὰς ἀρετὰς (§ 104) — est en effet un art, « l'art spirituel » (§ 105), « l'art des arts » (§ 95), qui, comme tout art, s'apprend non pas seulement par la parole, par un enseignement théorique, mais par la pratique (§ 36, 95)<sup>4</sup>. Quiconque désire se rendre maître d'un art, s'y applique avec ardeur, courage et persévérance, sans se préoccuper d'autre chose. Ainsi doit-on faire pour la vertu (§ 105). On ne saurait l'acquérir en se contentant de l'admirer et de la louer (§ 103). Il faut avant tout le vouloir vraiment, sincèrement (§ 104) et réfléchir sans cesse sur les moyens d'y parvenir (§ 105). Il faut « chercher », examiner comment vient chaque vertu, ce qui nous l'apporte, ce que nous devons faire pour l'acquérir ; de plus il faut « frapper », c'est-à-dire pratiquer (§ 154). Il faut se faire violence et se mettre résolument à l'œuvre avec zèle (§ 95). Il faut

1. ARISTOTE, *Elh. Nicom.*, II, 6, 1107 a.

2. *Elh. Nicom.*, II, 1, 1103 a.

3. *Nic.* 269.

4. Cf. ARISTOTE, *Elh. Nicom.*, 1105 b.

aussi de la persévérance, car un seul acte ne suffit pas à engendrer une habitude. Il faut une pratique longue et assidue (§ 122).

C'est un édifice spirituel qu'il s'agit de construire (§ 149), c'est-à-dire un ensemble équilibré et harmonieux. Un mur ne suffit pas à constituer une maison : de même une vertu seule ne sert de rien, si on néglige les autres. Il faut que toutes se développent et grandissent ensemble progressivement, comme s'élèvent les murs de la maison (§ 150). A la base doivent se trouver les vertus fondamentales : la crainte de Dieu (§ 149), la foi, dont l'Apôtre nous dit que sans elle il est impossible de plaire à Dieu (§ 151, 26), foi au Christ qui, selon Évagre, surmonte et couvre tous les obstacles (§ 17), l'espérance, qui nous retiendra de dire : les vertus sont trop élevées, je ne puis les atteindre. Comptons sur le secours divin qui ne nous manquera pas. Gardons-nous seulement de vouloir arriver d'un seul coup au sommet de l'échelle<sup>1</sup>, il faut monter échelon par échelon (§ 154), ajouter les pierres une à une pour élever progressivement tous les murs de notre édifice (§ 151). Dorothee énumère un certain nombre de vertus, mais on voit bien qu'il n'a pas la prétention d'être exhaustif : l'obéissance, la patience, la tempérance, la compassion, le retranchement de la volonté propre, la mansuétude... Il faut prendre soin surtout, dit-il, de la constance et du courage, qui sont comme les pierres angulaires (§ 151). L'humilité est le mortier qui joint les pierres entre elles, la discrétion joue le rôle de « chainages », resserrant tout le bâtiment et lui donnant sa belle apparence. La charité, achèvement des vertus, en constitue le toit, avec sa balustrade, qui est encore l'humilité (§ 151).

Avant de revenir sur quelques-unes de ces vertus qui ont une importance particulière, notons la dernière condition requise pour que la construction soit menée à bien

1. Cf. Lettre de Barsanuphe, *Nic.* 85.

et pour que l'édifice soit solide : le bâtisseur doit être habile et agir « avec science », ἐν γνώσει<sup>1</sup> ou μετὰ γνώσεως. Que faut-il entendre par là ? Dorothee prend soin de nous l'expliquer longuement à l'aide d'exemples (§ 152-157). L'expression est probablement empruntée par lui à Ammonas ou à l'abbé Isaïe<sup>2</sup>. Elle ne désigne pas seulement les conditions intellectuelles requises pour la vertu, la science théorique de ses exigences et la pleine conscience de ce qu'on fait<sup>3</sup>, mais aussi l'intention pure<sup>4</sup>, et même de façon compréhensive tout ce qui est requis pour que l'acte vertueux soit vraiment parfait, tant du point de vue surnaturel que du point de vue naturel<sup>5</sup>.

Cela est clairement expliqué par Dorothee dans les derniers paragraphes de l'*Instruction XIV* à propos de l'aumône que l'on doit faire « sans parcimonie ni lenteur ni froideur, mais de tout son pouvoir et de tout son cœur... : ce que Dieu veut de bon, ce qui lui est agréable, ce qui

1. Dorothee emploie très fréquemment cette expression, v.g. à propos des labeurs corporels (§ 37), des ministères à remplir (§ 59, 153), de la lutte contre les passions (§ 111), du support des épreuves (§ 194), de l'« apsephiston » (§ 187), du silence (§ 152), de l'aumône (§ 155-157). Ἐν γνώσει est employé concurremment avec μετὰ γνώσεως dans les mêmes paragraphes 110-111 et 153-155.

2. On la trouve en effet dans des textes attribués à la fois à Ammonas et à Isaïe : *Aug.* p. 43 = *PO XI*, p. 473 ; *Aug.* p. 91 = *PO XI*, p. 475. Elle se rencontre aussi dans un apophtegme de Sisoès : *PG* 65, 373 B.

3. Ce qui pourrait se traduire par « en connaissance de cause », « selon les règles » ou « sciemment » (cf. HAUSHERR, *RAM* 1950, p. 152 et *DS*, t. 2, 1811).

4. Dorothee relève l'importance de l'intention : un même acte est bon ou mauvais selon l'intention de l'agent (§ 162).

5. Cf. les conditions de la vertu selon Aristote : « Il faut que celui qui accomplit les œuvres conformes à la vertu, les accomplisse en connaissance de cause ; ensuite, qu'il les accomplisse intentionnellement en raison d'elles-mêmes ; troisièmement, il faut que, dans son action, il demeure ferme et inébranlable » (*Eth. Nicom.* II, 4, 1105, a 31. Trad. Gauthier-Jolif, Louvain 1958, p. 40). Ἐν γνώσει implique ces conditions, mais transposées sur le plan surnaturel.

est parfait : c'est cela, agir « avec science » (§ 155). C'est pratiquer la vertu qui imite Dieu, en ayant les yeux fixés sur ce but-là (§ 156), « en vue du bien lui-même, ayant compassion les uns des autres comme de nos propres membres », en fils qui font la volonté de leur père non par crainte ni pour la récompense, mais simplement pour lui faire plaisir : telle est l'aumône accomplie « avec science », ἐν γνώσει ou μετὰ γνώσεως (§ 157). Et « celui qui agit ainsi est le bâtisseur expérimenté et habile qui construit solidement sa maison. L'homme avisé, dit l'Évangile, bâtit sa maison sur le roc, et rien ne peut l'ébranler » (§ 158).

**7. Humilité  
et crainte  
de Dieu**

Dorothee ne s'est pas contenté de donner à l'humilité sa double place dans l'édifice des vertus, comme mortier et comme balustrade du toit (§ 151) ; il en parle très souvent et lui a même consacré toute une instruction, la seconde, où nous voyons que pour lui, comme pour tous les anciens, il s'agit de l'humilité dans son acception la plus large : plutôt qu'une vertu spéciale, c'est une disposition foncière qui conditionne toute vertu (§ 26), un esprit, un tempérament, une attitude d'âme en face de soi-même, de Dieu et des hommes. Elle se recommande à nous tant de l'exemple que de la parole du Seigneur : « Discite a me quia mitis sum et humilis corde » (§ 8, 186).

« Avant tout, disait l'abbé Isaïe, nous avons besoin de l'humilité, car c'est par elle que sont anéantis tous les maléfices du diable » (§ 26). Commentant longuement cette maxime qui lui avait été recommandée par Barsanuphe<sup>1</sup>, Dorothee montre la nécessité absolue et première de l'humilité. Sans doute, il reconnaîtra que, sous sa forme parfaite, elle est le propre des saints (§ 33), et nous avons vu qu'il lui donne une place au faite de l'édifice spirituel

1. *Nic.* 255. Cf. 614.

(§ 151)<sup>1</sup>, mais elle est tout aussi nécessaire à la base de cet édifice, comme dans toute la construction. Sans elle, en effet, aucune vertu ne saurait exister (§ 26), sans elle il est impossible de pratiquer les commandements (§ 10), mais, d'autre part, elle naît de la pratique des commandements (§ 33). Elle est à la fois grâce de Dieu (§ 39) et ce qui attire la grâce (§ 29-30)<sup>2</sup>. Fruit de la prière, elle est aussi condition préalable de toute prière (§ 38). N'y a-t-il pas là contradiction ? C'est qu'il faut distinguer deux sortes d'humilité (§ 33)<sup>3</sup> : la première, encore imparfaite, s'abaisse et s'efface devant les hommes ; la seconde regarde Dieu, c'est celle des saints, qui leur fait attribuer à Dieu toutes les bonnes œuvres qu'ils accomplissent<sup>4</sup>. L'humilité vraie et parfaite ne saurait consister en attitudes extérieures et en paroles, elle est une disposition profonde du cœur (§ 7), comme l'indique bien la parole du Seigneur : « Mitis sum et humilis corde<sup>5</sup>. » Au fond la première espèce d'humilité est plutôt préparation, moyen, effort volontaire d'abaissement et d'effacement, alors que l'humilité vraie consiste dans la claire vue de notre néant et de notre misère devant Dieu. N'est-il pas significatif que Dorothee nous dise de l'humilité (§ 33) ce qu'ailleurs il dit de la gnose (§ 92), à la suite des Alexandrins, Clément et Évagre ? « Plus les saints approchent de Dieu, plus ils se voient pécheurs » (§ 33-34) : eux seuls possèdent la

1. Barsanuphe considérait la « sainte humilité » comme un sommet auquel conduisent la foi, l'espérance et la charité : *Nic.* 497.

2. L'humilité, grâce de Dieu : cf. *Nic.* 553. L'humilité attire la grâce : *Nic.* 262, 268, 455. Cf. 236 et 359.

3. Diadoque distinguait aussi l'humilité des commençants et celle des parfaits : *Chap. Gnost.* 95. Cf. *Intr. du P. des Places* à l'édition *SC*, p. 59.

4. Cf. *Nic.* 411-412.

5. Barsanuphe cite aussi cette parole du Christ pour apprendre à un correspondant comment parvenir à l'humilité parfaite : *Nic.* 79. Cf. 228.

véritable gnose, c'est-à-dire la vraie connaissance de Dieu et d'eux-mêmes, fruit de la pratique des commandements. « C'est en effet par l'observation des commandements que les saints s'approchent de Dieu ; et plus ils s'approchent de lui, mieux ils le connaissent et sont connus de lui » (§ 178).

Si cette humilité des saints est quelque chose de divin, de mystérieux et d'inexplicable (§ 35-37), Dorothee peut du moins, à la suite des Pères, nous indiquer les voies qui y conduisent : les labeurs corporels, l'abaissement au-dessous de tous et la prière continuelle. Au sujet des labeurs corporels, Dorothee explique comment l'humiliation du corps peut porter l'âme elle-même à l'humilité (§ 39, 153). Il sait que la vertu est chose d'âme et que la conduite morale doit procéder de l'intérieur, de l'intime, mais toujours réaliste et équilibré, il sait aussi l'influence du corps sur la partie spirituelle de notre être. C'est en s'abaissant, en s'humiliant devant les autres en gestes et en paroles, en faisant des « métanies » et en demandant pardon, que l'on parvient peu à peu à s'ancrer dans la conviction de son néant et de sa nullité, dans ce que Dorothee appelle, comme son maître Barsanuphe, l'« apsephiston » (§ 187). A vrai dire le mot n'est pas de Barsanuphe, on le trouve déjà dans un apophtegme de l'abbé Sisoès<sup>1</sup> et chez l'abbé Isaïe<sup>2</sup>, mais le Grand Vieillard l'a fait sien et l'affectionne particulièrement. C'est d'ailleurs dans sa correspondance avec Dorothee qu'il l'emploie le plus fréquemment<sup>3</sup>. « Terme intraduisible qui ramasse des trésors d'analyse et d'expérience : ne s'accorder à soi ni réclamer des autres un suffrage pour une priorité ou pour une distinction quelconque. Consentir par conséquent

1. Apophth. rapporté par l'abbé Pistos : PG 65, 373 B. Cf. PE I, 45, p. 163. Nous en donnerons le texte p. 504, n. 1.

2. Cf. Aug., p. 72.

3. Cf. Nic. 257, 259, 271, 272, 278...

à n'être rien de rien, bien plus s'y attacher, κρατεῖν, s'y installer, κατέχειν<sup>1</sup>. » Comme les Pères encore<sup>2</sup>, comme l'abbé Isaïe<sup>3</sup> et Barsanuphe, Dorothee emploie aussi l'expression équivalente μὴ μετρεῖν ἑαυτὸν (§ 152)<sup>4</sup>, ne pas se mesurer, c'est-à-dire ne pas s'attribuer de mesure, de perfection, ne pas avoir trop haute opinion de soi. En toutes circonstances, il faut se blâmer et s'accuser soi-même (§ 79-81)<sup>5</sup>, car il y a toujours motif (§ 82, 84). Au lieu d'accuser les autres (§ 69, 71, 72, 75), humiliions-nous devant eux (§ 60, 192). Ces humiliations, jointes à une prière constante, attireront sur nous la miséricorde divine et nous vaudront la grâce de la véritable humilité (§ 28-29, 38-39).

Une autre disposition fondamentale tient une place importante dans l'enseignement de Dorothee, et elle est en si étroite connexion avec la précédente qu'elle semble parfois se confondre avec elle : la crainte de Dieu. Nous la retrouvons avec l'humilité au faite comme à la base de

1. I. HAUSHERR, *Penthos*, p. 104-105.

2. Cf. *Apophth.* Bessarion 10 (PG 65, 141 C), Pœmen 36 (PG 65, 332 B), Pœmen 73 (PG 65, 340 C), Pœmen 79 (PG 65, 341 C), Paphnuce 3 (PG 65, 380 A).

3. Cf. *Aug.*, p. 43, 46, 64, 90, 105, 118, 140.

4. Cf. *Nic.* 48, 604, où l'on voit les deux expressions jointes : « τὸ ἀψηφιστόν, τὸ μὴ μετρεῖν ἑαυτὸν, τὸ ἔχειν ἑαυτὸν γῆν καὶ σποδόν », à quoi s'oppose : τὸ ἔχειν ἑαυτὸν γνωστικόν, τὸ φέρειν εἰς φυσίωσιν, τὸ ψηφίσειν ἑαυτὸν καὶ μετρεῖν ἐν παντὶ πράγματι. Il ne semble pas que cette expression implique comparaison avec autrui. Elle ne signifie pas non plus : s'abstenir de tout regard sur soi, de tout examen, puisque Dorothee recommande au contraire de se rendre compte fréquemment en quel état on se trouve au point de vue spirituel, si on a progressé ou reculé (§ 107). Au fond, comme l'« apsephiston », c'est quelque chose de tout à fait positif : se considérer comme insignifiant, se traiter comme quantité négligeable, n'avoir pas d'importance à ses propres yeux. Cf. SOPHOCLES : « not to overrate one's self. »

5. Cf. *Nic.* 17, 349, 757-760.

l'édifice spirituel<sup>1</sup>. L'édifice en effet se construit par la pratique des commandements, mais c'est la crainte de Dieu qui dispose l'âme à cette pratique (§ 149). La crainte de Dieu est le fondement de toute vertu (§ 191), « le commencement de la sagesse », selon la parole du psalmiste (§ 49). Mais un autre psaume exhorte tous les saints à posséder cette crainte : « Timete Dominum, omnes sancti ejus. » Et la conduite des saints, d'un Agathon par exemple (§ 37, 68), montre bien que cette crainte subsiste toujours chez eux. C'est qu'il existe deux sortes de crainte, comme il y a deux espèces d'humilité : l'une initiale, celle des débutants, dont saint Jean dit qu'elle est chassée par l'amour ; l'autre parfaite, « celle des saints parvenus au sommet du saint amour ». La première est plutôt la crainte des châtements divins que la crainte de Dieu même ; la seconde, inspirée par l'amour, a vraiment Dieu pour objet, elle redoute de le perdre (§ 47, 137).

Nous avons déjà signalé l'originalité de cet enseignement de Dorothée : il commande toute sa conception de l'itinéraire spirituel. Dorothée reprend la division tripartite des Pères cappadociens : esclaves poussés par la crainte du châtement, mercenaires mus par l'attrait de la récompense, fils agissant par amour, mais en soulignant qu'il ne s'agit pas de trois catégories, de trois voies distinctes, mais de trois étapes, de trois degrés à franchir sur la voie unique qui mène à la perfection. A deux reprises (§ 47, 49), il affirme qu'il est impossible de parvenir à la crainte parfaite sans passer par la crainte initiale. La crainte parfaite implique en effet, nous l'avons vu, l'accomplissement des commandements dont elle est le fruit, mais cette pratique elle-même suppose la crainte initiale. Dorothée se montre toujours plein de réalisme, de prudence et de discrétion, soucieux à la fois d'attirer les âmes à la perfection et de

1. Comme l'humilité, la crainte de Dieu est aussi comparée à la gnose : cf. § 49. L'humilité et la crainte de Dieu à la base : cf. *Nic.* 234.

les mettre en garde contre une dangereuse présomption qui leur ferait brûler les étapes.

8. La charité      Crainte et amour se fondent ensemble dans une parfaite harmonie aux sommets de la vie spirituelle, chez les saints (§ 47). Pour Dorothée, comme pour Barsanuphe<sup>1</sup>, la charité est le toit de l'édifice spirituel, la perfection des vertus (§ 151, 191). Cependant, si la charité est le but de l'accomplissement de tous les commandements (§ 186), elle est aussi l'objet du premier de tous les préceptes, et cela dès l'Ancien Testament (§ 2). Selon une interprétation allégorique du rituel des sacrifices, l'offrande du lobe du foie exprimait cette obligation d'aimer Dieu de toute son âme, de ne rien aimer plus que lui, et de préférer à tout autre désir le désir de Dieu (§ 176). Mais les saints sont les seuls à avoir réalisé vraiment cet idéal (§ 177). Aussi, par crainte d'illusion et par souci de sincérité et d'humilité, Dorothée, comme tous les anciens moines, parle très peu de l'amour de Dieu lui-même. « On dirait qu'ils craignaient toujours de confondre l'amour de Dieu avec la pensée de l'amour de Dieu. Méfiant des paroles qui contreferaient la charité, ils s'étudiaient aux œuvres qui la produisent<sup>2</sup>. » Sans doute, c'est bien la charité qui inspire leur conduite, « mais dans leur pensée consciente, plutôt l'amour désiré que l'amour possédé<sup>3</sup> ». Voilà pourquoi dans les *Instructions* de Dorothée comme dans les *Apophtegmes*, il est beaucoup moins question de l'amour que de la crainte de Dieu et de la pratique des commandements. « Aimer, disait Barsanuphe, c'est retrancher sa volonté pour accomplir celle du Seigneur », « c'est observer les commandements<sup>4</sup> ». Non que

1. *Nic.* 122.

2. I. HAUSHERR, *Penthos*, p. 55.

3. *Ib.*, p. 57.

4. *Nic.* 410 ; 27.



cette pratique soit confondue avec l'amour, puisqu'en fait elle peut exister sans qu'il y ait vraie charité : ainsi chez ceux qui font la volonté divine uniquement par crainte du châtement, comme des esclaves, ou par désir de la récompense, comme des mercenaires. La perfection consiste essentiellement à accomplir cette volonté de Dieu comme des fils, par amour, à l'exemple et dans l'esprit du Christ (§ 48, 51, 157).

Si Dorothee parle rarement de l'amour de Dieu, il est au contraire intarissable sur tout ce qui touche la charité fraternelle. En expliquant une sentence de l'abbé Pœmen, il semble même réduire la charité à la bienfaisance envers le prochain (§ 191)<sup>1</sup>. C'est que lui et tous « nos ancêtres avaient plus que nous, le sens de l'unité vitale dans la charité<sup>2</sup> », par laquelle « nous sommes membres les uns des autres dans le Christ » (§ 77), rachetés tous ensemble par lui (§ 185), unité réalisée et entretenue par la communauté de joies et de sentiments (§ 208). Ils comprenaient mieux que nous qu'il y a vraiment unicité d'objet dans ce double précepte d'amour de Dieu et du prochain. Le prochain est l'image de Dieu (§ 185). « Voir son frère, c'est voir son Dieu », dit un logion recueilli par les Pères et repris par Dorothee (§ 181). La liaison nécessaire de l'amour du Seigneur et de la charité fraternelle nous est montrée par une image très expressive que Dorothee nous présente aussi comme venant des Pères : l'image d'un cercle dont Dieu est le centre, vers lequel convergent tous les rayons, c'est-à-dire les diverses voies des hommes. Plus ceux-ci s'approchent de Dieu, plus ils se rapprochent les uns des autres, et plus ils se rapprochent les uns des autres, plus ils s'approchent de Dieu (§ 78).

1. Comme le remarque encore le P. HAUSHERR, dans les *Verba Seniorum* V, libellus XVII, « de charitate », sauf aux nos 1 et 3, il n'est question que de charité fraternelle (*Penthos*, p. 60).

2. I. HAUSHERR, *OCP* 1956, p. 22.

### 9. L'obéissance

La perfection consistant dans la charité, dans une soumission filiale à la volonté divine, dans une constante bienveillance et bienfaisance à l'égard d'autrui, le grand obstacle à la réalisation de cet idéal est évidemment la volonté propre, qui constitue, disait l'abbé Pœmen, comme « un mur d'airain entre l'homme et Dieu, un roc de répulsion » (§ 63). Pour détruire cet obstacle, rien n'est plus efficace, on le comprend, que l'état de soumission totale, continue et absolue où l'on se met en se livrant, en s'abandonnant complètement à un père que l'on regarde comme tenant la place de Dieu.

Si « Dorothee ne traite nulle part *ex professo* de l'obéissance<sup>1</sup> », il est facile de constater dans son enseignement l'intérêt qu'il y attache. Ceci ressort aussi bien de la place essentielle du retranchement de la volonté propre que de l'importance primordiale de l'humilité. L'humilité engendre l'obéissance (§ 7), et Dorothee considère ces deux vertus comme inséparables : il en est comme d'un attelage qui se disloquerait, si l'un des deux chevaux devançait l'autre : ainsi l'humilité doit aller de pair avec l'obéissance (§ 23)<sup>2</sup>. Le grand Docteur de l'obéissance monastique, saint Théodore Studite, reprendra cette doctrine. Obéissance et humilité sont pour lui les deux ailes pour monter au ciel, et l'humilité est la « conjointe »,

1. *DS*, t. 3, 1657. Le mot *ὀπακοή* se rencontre une dizaine de fois dans les Instructions, mais il s'agit le plus souvent soit de l'obéissance aux commandements de Dieu (§ 7-8), soit d'une simple mention en passant (§ 61, 66, 118, 151). Dorothee ne s'étend un peu sur l'obéissance qu'à la fin de l'Instruction I (§ 21-26) et dans sa lettre aux Préposés et à leurs disciples (§ 187), où se trouve la seule mention de *ὀποταγή*.

2. Cf. *Nic.* 226, 553, 576 : « Deux charismes ont été donnés par Dieu aux hommes, par lesquels ils peuvent être sauvés et se purifier de toutes les passions du vieil homme, l'humilité et l'obéissance. »

la « compagne de joug » — σύζυγος — de l'obéissance<sup>1</sup>. Ailleurs Théodore dira : « Là où est l'exagoreusis, là est la confiance ; où est la confiance, là est le renoncement à la volonté propre ; où est le renoncement à la volonté propre, là est l'obéissance<sup>2</sup>. » Or, si Dorothée a rarement nommé l'obéissance, il a en revanche beaucoup parlé d'exagoreusis, de confiance et de renoncement à la volonté propre.

Sur ce sujet de l'obéissance comme sur tous les autres, Dorothée se montre disciple des Pères, des anciens moines dont il rapporte plusieurs anecdotes édifiantes (§ 22-24), mais aussi de son maître Barsanuphe qui lui avait dit : « Frère, que celui qui aspire à être enfant de Dieu, acquière une grande humilité, la soumission et l'obéissance<sup>3</sup>. » « Attache-toi à l'obéissance qui fait monter au ciel et rend semblable au Fils de Dieu<sup>4</sup>. » « Celui qui veut être vrai disciple du Christ ne peut plus rien faire de lui-même<sup>5</sup>. » Après avoir pratiqué lui-même cet idéal, Dorothée l'enseigna à son jeune disciple Dosithée et le conduisit ainsi rapidement à la perfection<sup>6</sup>. Devenu abbé, il ne pouvait proposer à ses moines de plus bel exemple de cette obéissance « qui ne raisonne pas », ἀδιάκριτος ὑπακοή (§ 25).

Cette expression, ignorée, semble-t-il, de saint Basile et des autres auteurs monastiques du IV<sup>e</sup> siècle, a été empruntée par Dorothée aux documents pachômiens<sup>7</sup>, et son sens doit être cherché dans la formule copte correspondante qui signifie littéralement « obéir sans cœur

1. *Grande Catéchèse*, éd. Papadopoulos, Saint-Petersbourg 1904, p. 691.

2. *PG* 99, 836 B.

3. *Nic.* 247.

4. *Nic.* 251.

5. *Nic.* 308.

6. *Dos.*, in fine, p. 145.

7. *Sancti Pachomii Vita prima*, éd. Halkin, Bruxelles 1932, p. 22, l. 9. Cf. p. 71, l. 9 et p. 85, l. 21.

double », c'est-à-dire de tout son cœur, sans la moindre hésitation ni réserve. Lefort traduit « obéissance aveugle<sup>1</sup> », mais cette formule, couramment employée par les auteurs modernes, risque d'être mal comprise. Comme le dit très bien le P. Hausherr, « les Pères ne considéraient pas comme aveugle celui qui se laisse mener par un guide doué d'une clairvoyance charismatique... ». L'obéissance est ἀδιάκριτος, « sans discernement, *hic et nunc*, quant à telle action particulière. Mais le discernement a précédé, lors du choix du père spirituel, et il est garanti perpétuellement par la certitude que Dieu parle en lui... L'ἀδιάκριτος ὑπακοή ne doit pas être séparée de sa raison d'être, qui est précisément la nécessité de la diacrisis. C'est parce qu'on est persuadé de ne pas l'avoir que l'on s'ouvre de ses problèmes à qui la possède : il n'est que logique de se soumettre aux décisions de celui-ci. Jean Climaque dira : Obéir, c'est exclure le discernement par surabondance de discernement<sup>2</sup>. »

Dorothée décrit avec complaisance la paix et la parfaite liberté procurées par cette « obéissance indiscutée » (§ 25, 66-68) : paix avec Dieu, paix avec le prochain (§ 187), car le vrai obéissant se soumet non seulement aux pères spirituels, mais à tous, cédant toujours devant la volonté d'autrui (§ 55-56, 60, 192, 200). Voyant le Seigneur en tout homme et en tout événement, il est heureux de tout, il ne désire pas autre chose, sa volonté est toujours satisfaite, « en tout ce qui n'implique pas violation d'un commandement de Dieu ou des Pères » (§ 187)<sup>3</sup>. La formule

1. LEFORT, *Les vies coptes de saint Pachôme*, Louvain 1943, p. 102, l. 22 et note 2. Cf. texte copte dans *S. Pachomii Vita bohairice scripta* (CSCO, Ser. 3 a, t. VII, 1925), p. 33, l. 19.

2. I. HAUSHERR, *Direction...*, p. 197.

3. Ces mots pourraient s'entendre d'une réaction de Dorothée « contre une conception abusive de l'obéissance » (*DS*, t. 3, 1658). Mais il ne semble pas que ce soit leur sens, si on les considère dans leur contexte.

en laquelle Dorothee condense cet idéal est typiquement stoïcienne<sup>1</sup>, mais ce qui en fait quelque chose de radicalement différent, ce sont les deux petites incises « μετὰ πίστεως » et « χάριτι Χριστοῦ ». Il s'agit d'une soumission dans la foi et la grâce du Christ.

#### 10. La prière

Les œuvres de Dorothee ne contiennent aucun enseignement théorique et systématique sur la prière, rien qui soit comparable au célèbre traité d'Évagre, longtemps attribué à saint Nil. A ce point de vue, elles sont moins riches que les lettres de Barsanuphe et Jean<sup>2</sup>. Lorsqu'il y est parlé de prière, c'est surtout pour en dire la nécessité absolue et constante : « parce que, sans le secours de Dieu, l'homme ne peut accomplir le moindre bien, même si, craignant Dieu, il le veut et s'y applique. Il faut absolument et notre effort et la collaboration de Dieu. L'homme a donc toujours besoin de prier pour demander à Dieu de l'aider et de coopérer avec lui en tout ce qu'il fait » (§ 191). Dorothee n'est donc pas pélagien, même s'il semble parfois « accorder plus de crédit qu'il ne convient peut-être à l'effort et à la volonté » (cf. § 104)<sup>3</sup>. Tout en se donnant beaucoup de peine, on doit implorer sans cesse le secours de Dieu (§ 177), lui demander par une humble prière qu'il ait pitié de notre faiblesse et nous protège de toute tentation (§ 123, 148). Avant chaque parole et chaque action, il faut « jeter en Dieu son impuissance » (§ 187), « jeter en Dieu sa faiblesse » (§ 135), « le supplier de nous donner sagesse et intelligence pour connaître sa volonté, et aussi la force de l'accomplir » (§ 192). Montrons-lui notre désir et notre bonne volonté, et nous verrons le

1. Dorothee cite presque littéralement Épictète. Cf. Note sur ce passage, p. 502, n. 1.

2. Cf. *DS*, t. 2, 1259-1261.

3. *DS*, t. 3, 1660.

secours qu'il nous accordera pour réussir, à condition que nous ayons confiance en lui (§ 154).

La prière est spécialement recommandée comme remède à la rancune, pour faire disparaître les germes de discorde (§ 90), prière faite avec humilité, charité et compassion à l'égard de celui qui nous a offensés (§ 94) et que nous devons considérer comme un grand bienfaiteur et un médecin de nos passions (§ 192). Aux supérieurs, Dorothee propose une belle formule de prière pour obtenir la grâce de la douceur et de la paix dans l'exercice de la correction (§ 186). Il faut prier non seulement pour soi, mais pour les autres, en particulier pour nos frères malades spirituellement (§ 77). Dans les cas difficiles, les prières des saints surtout sont indispensables (§ 108, 115, 120), car elles ont une efficacité spéciale, Dorothee en est convaincu autant que Jean et Barsanuphe<sup>1</sup>. Et ces « saints » ne sont pas tant les élus déjà entrés dans la gloire céleste que les familiers de Dieu ici-bas, et en particulier « nos Pères<sup>2</sup> ». Ce sont leurs prières qui nous obtiennent le secours de Dieu (§ 199), la protection divine (§ 201) : il faut donc nous appuyer sur elles (§ 23). C'est ce que faisait Dorothee : il attribuait aux prières de ses pères spirituels la protection dont Dieu l'avait toujours entouré (§ 67). De même Dosithée<sup>3</sup>. C'est par les prières des saints que nous remportons la victoire (§ 165), que nous obtenons les consolations divines (§ 200) et que nous espérons entrer un jour au paradis (§ 179).

Dans la pensée de Dorothee, l'action de grâces est inséparable de la prière de demande. Il nous l'explique d'une manière admirable : « Celui qui prie Dieu sans cesse, quelque bonne œuvre qu'il lui soit donné d'accomplir, il

1. Cf. *Nic.* 112, 374, 544, 778.

2. Cf. I. HAUSHERR, *Direction...*, p. 130-131, sur la prière des Pères pour leurs fils spirituels.

3. Cf. *Dos.* 5, p. 129.

en connaît la source et il ne peut en concevoir d'orgueil ni l'attribuer à ses propres forces. C'est à Dieu qu'il attribue toute bonne œuvre, et il ne cesse de le remercier et de l'invoquer, craignant que la perte d'un tel secours ne laisse apparaître sa faiblesse et son impuissance à lui. Ainsi l'humilité le fait prier et la prière le rend humble ; et toujours plus il fait de bien, toujours plus il s'humilie. Et plus il s'humilie, plus il reçoit de secours et progresse par son humilité » (§ 38).

Mais ce bel idéal ne serait-il pas réservé aux saints ? Étant novice, Dorothée se demandait s'il ne devait pas attendre d'être entièrement purifié du péché pour rendre grâces à Dieu<sup>1</sup>. Barsanuphe avait résolu la question par le précepte de l'Apôtre qu'il se plaisait à rappeler : « Rendez grâces en tout<sup>2</sup>. » Dorothée retiendra la leçon : En tout il faut rendre grâces à Dieu (§ 138), pour tout le mal dont il nous a préservés (§ 181), pour tout le bien qu'il nous donne d'accomplir (§ 70), pour tout ce qui nous arrive de bon ou de mauvais (§ 84, 187), dans la pénurie comme dans l'abondance (§ 84), dans les maladies (§ 195), les souffrances (§ 125), les tribulations (§ 194), les épreuves (§ 198) et les tentations (§ 143, 148). Le précepte est universel, jamais personne n'en est dispensé.

Dans les œuvres de Dorothée qui nous sont parvenues, on ne trouve mentionnée nulle part l'invocation du nom de Jésus que ses Pères lui avaient pourtant enseignée<sup>3</sup> et que lui-même avait apprise à Dosithée<sup>4</sup>. En revanche, le souvenir de Dieu, *μνήμη τοῦ θεοῦ*, qui est d'ailleurs le but et le fruit de la « prière de Jésus<sup>5</sup> », est plusieurs fois

1. *Nic.* 267.

2. *Ephés.* 5, 20. Cf. *Nic.* 2, 6, 29, 45, 142, 166, 351, 384, 404, 411, 574...

3. *Nic.* 255, 268, 304. Cf. *DS*, t. 3, 1660.

4. *Dos.* 10, p. 139.

5. Cf. *Dos.* 10 ; *Nic.* 266, 271, 328-329. Voir *DS*, t. 2, 1260.

rappelé<sup>1</sup>. Dorothée le recommande dans l'une de ses lettres (§ 197). Dans ses *Instructions*, il montre qu'il est provoqué et entretenu par les épreuves (§ 148), mais qu'en retour il est pour l'âme source de joie et de consolation, selon la parole du Psaume : « Memor fui Dei et delectatus sum » (§ 126) ; et dans le beau passage qui suit, Dorothée laisse entrevoir que, pour lui, la grande tristesse de l'âme est d'être privée de cette consolation du « souvenir de Dieu » (§ 126).

Comme dans les lettres de Barsanuphe et Jean, la psalmodie est mentionnée dans les *Instructions* à côté de la prière et de la *μνήμη τοῦ θεοῦ* (§ 120, 126)<sup>2</sup>. Dorothée parle aussi plusieurs fois de l'office liturgique. Nous nous y rendons « pour nous entretenir avec Dieu, prier pour nos péchés et être illuminés » (§ 117). Nous devons y être attentifs au sens des paroles que nous chantons, afin que « ce ne soit pas seulement la bouche qui chante, comme dit le *Geronticon*, mais notre cœur avec notre bouche » (§ 174). Enfin dans sa « lettre aux kelliotes », Dorothée mentionne la prière privée dans la cellule (§ 180), qui doit accompagner la méditation des paroles des Pères (§ 189), prière avec larmes, en pénitence des fautes commises (§ 180).

Le P. Hausherr a très bien marqué la place importante tenue par Jean et Barsanuphe dans le courant hostile à la mystique spéculative d'Origène et d'Évagre, bien qu'ils fussent eux-mêmes de grands mystiques<sup>3</sup>. Jamais

1. Sur la *μνήμη τοῦ θεοῦ* chez les Pères, cf. I. HAUSHERR, *RAM* 1956, p. 55-58 et *DS*, t. 2, 1860-1861 (I. Hausherr) et 2286-2287 (Guillaumont). Il faut noter que la *μνήμη τοῦ θεοῦ* était déjà connue et recommandée par les Stoïciens, v. g. MARC-AURÈLE (*Pensées*, VI, 7 ; X, 8) et ÉPICTÈTE (*Entretiens* II, 18, 29).

2. Cf. *Nic.* 74, 90, 126...

3. Cf. *DS*, t. 2, 1261.

les deux reclus ne mentionnent la θεωρία<sup>1</sup>, et s'ils nomment la gnose deux fois, c'est en référence à saint Paul, pour en dénoncer le danger<sup>2</sup>. Il ne semble pas que leur disciple Dorothee se soit montré un aussi farouche adversaire d'Évagre : nous savons qu'il le cite à plusieurs reprises, et sans jamais faire à son sujet la moindre réserve. Il n'y a donc pas lieu de les opposer l'un à l'autre<sup>3</sup> quant à l'usage des mots désignant les formes supérieures de la prière. Pour γνώσις, en dehors des expressions spéciales ἐν γνώσει, μετὰ γνώσεως déjà expliquées, et ὡς ἔχων γνώσιν (§ 39, 88), il est incontestable que le mot est employé par Dorothee au sens évagrien dans le paragraphe 92. Quant à θεωρία, on ne voit pas pourquoi il faudrait lui refuser le sens de « contemplation » aux deux endroits où l'emploie Dorothee : d'abord au début de l'*Instr.* I, pour décrire la condition d'Adam au paradis (§ 1), et surtout au paragraphe 176 : Évagre est explicitement cité dans ce passage où il est précisément question du retour à cet état originel de l'homme — κατὰ φύσιν. Le péché a eu pour conséquence l'ignorance de Dieu (§ 1) ; la pratique des commandements purifie l'âme, et ainsi l'esprit recouvre la vue (§ 11) : n'est-ce pas exactement la doctrine d'Évagre, au sujet de laquelle le P. Hausherr remarque : « Notons bien que c'est l'âme qui est purifiée, tandis que l'effet de cette purification se produit sur l'intellect<sup>4</sup> », qui peut de nouveau contempler.

Ceci reconnu, il reste vrai que, en dehors de ces « allusions

1. Cf. *DS*, t. 2, 1258. Sans nommer jamais la contemplation, Barsanuphe sait bien en parler. V. g. *Nic.* 22 et 120.

2. Cf. *Nic.* 69 (Barsanuphe) et 373 (Jean).

3. D'autant moins qu'il faut tenir compte du caractère très différent de leurs œuvres. Alors que Dorothee ne nous a guère laissé que des exhortations destinées à l'ensemble d'une communauté de cénobites, Évagre a écrit surtout pour des anachorètes et des âmes déjà avancées dans les voies spirituelles.

4. *RAM* 1959, p. 12.

à la contemplation entrevue comme un lointain paradis<sup>1</sup> », on ne retrouve pas chez Dorothee les spéculations abstraites et les « théories » mystiques des Alexandrins. Et somme toute, lorsqu'on lit par exemple son commentaire si simple, si riche et si dense à la fois, de la parole de saint Grégoire de Nazianze (le maître d'Évagre !) sur les saints, « brebis connaissant Dieu et connues de lui » (§ 178), on n'est pas tenté de le regretter, et on comprend les préférences non déguisées du P. Hausherr. Il est certain que, pour Dorothee comme pour saint Irénée, la perfection consiste à « s'approcher de Dieu par la charité » (§ 78, 49)<sup>2</sup>, à « être uni à Dieu » (§ 96), mais, comme Origène et Évagre, Dorothee voit aussi la vraie gnose, la connaissance réciproque de Dieu et de ses saints, comme le fruit de cette union (§ 178).

A défaut d'un enseignement théorique sur la mystique, on trouve dans les œuvres de Dorothee de nombreuses allusions où transparait discrètement l'expérience personnelle « de la douceur d'être avec Dieu » (§ 47), d'un « goût », d'un « certain sentiment du vrai bien dont on ne veut plus se séparer » (§ 49), de la joie d'une âme qui est parvenue à la perfection de l'amour : « Qui connaît cette joie, sinon celui qui en a l'expérience ? » (§ 51), joie de l'âme complètement détachée d'elle-même et pratiquant l'obéissance parfaite : en toute simplicité, Dorothee nous avoue l'avoir ressentie lui-même (§ 66). Nous savons qu'il a connu aussi l'épreuve de la désolation spirituelle, véritable « nuit » de l'âme, provoquée par la jalousie des démons, et que ces ténèbres furent chassées par une apparition extraordinaire, qui remplit son cœur de lumière, de joie, de consolation, de douceur (§ 67). Coïncidence curieuse : la description se termine par les mêmes mots que le récit de la vision de Dorothee à Gethsémani<sup>3</sup>.

1. I. HAUSHERR, *DS*, t. 2, 1261.

2. Cf. I. HAUSHERR, *OCP* 1935, p. 118.

3. Cf. *Dos.* 3, p. 127.

Le maître et le disciple ont été formés à la même spiritualité qui ne recherche pas les dons mystiques, mais l'un et l'autre ont été favorisés de ces dons.

On le voit, Dorothee est loin de borner ses perspectives spirituelles à un ascétisme exclusif. La vie monastique a été instituée en vue de l'apatheia (§ 11), de la libération totale des passions et des sollicitudes mondaines, mais c'est afin de « vaquer à Dieu seul » — θεῶ μόνῳ σχολάσαι — assidûment et sans distraction (§ 15). Sans doute on ne trouve pas dans les *Instructions* d'allusion nette à l'idéal anachorétique<sup>2</sup>. L'ἡσυχία n'y est mentionnée que deux fois en passant (§ 61, 82)<sup>3</sup>. On peut donc dire que Dorothee « est plus éloigné de l'hésychasme... que n'en était Barsanuphe<sup>4</sup> ». Au début de sa vie monastique, nous le savons, il avait été fortement attiré par l'ἡσυχία, mais ses pères spirituels l'en avaient détourné<sup>5</sup>, et il avait appris d'eux à trouver dans une vie d'obéissance et de dévouement au prochain l'ἀνάπαυσις auquel il aspirait. C'est à ce repos que Dorothee ne cesse d'inviter ses moines, en leur indiquant le chemin le plus sûr qui y conduit.

Les Alexandrins, Clément surtout, parlaient souvent de ce repos, « le suprême désirable », auquel aboutit dès ici-bas l'ascèse, mais il était lié pour eux à la jouissance de la

1. Cf. L. REGNAULT, « Théologie de la vie monastique selon Barsanuphe et Dorothee », dans le recueil *Théologie de la vie monastique*, Paris 1961, p. 315-322.

2. C'est seulement dans la lettre aux Kelliotes qu'il est question de la solitude dans la cellule (§ 180-181). Il y a cependant tout lieu de croire que l'usage de la cellule individuelle existait au monastère de Dorothee comme dans celui de Séridos. Cf. A.-J. FESTUCIÈRE, *Antioche paternelle et chrétienne*, Paris 1959, p. 322-328.

3. Sur le sens de ce mot, cf. *Dos.* 1, p. 122, n. 2.

4. *DS*, t. 3, 1661. Cf. t. 2, 1258-1260.

5. Cf. *Nic.* 314.

gnose. Chez Dorothee, c'est aussi presque toujours<sup>1</sup> un repos obtenu en ce monde, le repos dans le Christ (§ 206), le repos retrouvé du paradis (§ 1, 170), mais il est présenté comme le fruit de l'humilité (§ 8, 30), de la contrition du cœur (§ 10), du blâme de soi-même (§ 81, 83), du retranchement de la volonté propre (§ 20, 24), de l'obéissance sans discussion (§ 23-25) et de l'abandon à Dieu (§ 86, 124) et aux pères spirituels (§ 25, 66, 68)<sup>2</sup>. Ce n'est pas le repos du corps (§ 142) : le Christ a promis seulement le repos des âmes : « invenietis requiem animabus vestris » (§ 8). Ce n'est pas non plus le repos apparent de l'âme privée des tentations et qui se croit ainsi délivrée des passions (§ 82), repos détestable celui-là, qui amollit l'âme et la dissipe (§ 148). Le « saint repos » loué par Dorothee est le fruit du combat spirituel (§ 104) et il faut passer par beaucoup d'épreuves pour y parvenir (§ 148). Il n'est troublé par aucun événement même fâcheux (§ 30), ni par les injures et les outrages (§ 80-81). C'est le repos de l'âme qui est libérée des passions (§ 82) et qui a recouvré sa santé naturelle, la vertu (§ 122).

Ce repos est presque toujours associé à l'insouciance — ἀμεριμνία —, notion familière aussi aux hésychastes : « L'œuvre propre de l'hésychia, c'est l'amerimnia<sup>3</sup> ». Chez Dorothee, le mot garde « la bivalence qu'il a dans le Nouveau Testament<sup>4</sup> ». C'est ainsi qu'il désigne plusieurs

1. Sauf au § 125.

2. Il n'est pas impossible qu'ici encore Dorothee ait à dessein modifié — voire même rectifié — certaines formules des Alexandrins, comme il l'avait fait en appliquant à la charité (§ 78), à l'humilité (§ 33, 92) ou à la crainte de Dieu (§ 49), ce que ceux-ci disaient de la gnose.

3. Saint JEAN CLIMAQUE : *PG* 88, 1109 B. Cf. HAUSHERR, *OCP* 1956, p. 263 et 269.

4. I. HAUSHERR, *OCP* 1956, p. 266. Il convient de rectifier sur ce point *DS*, t. 3, 1662, où la citation de l'*Euchologion* est d'autant plus malheureuse qu'on y trouve le mot ἀνεως associé aussi par Dorothee à l'ἀμεριμνία au sens défavorable (§ 148).

fois (§ 68, 124, 137, 148) une « insouciance » coupable, le désintéressement « à l'égard de ce qui devrait constituer l'objet de notre grand souci, le salut<sup>1</sup> », il est alors à peu près synonyme de ἀδιαφορία (§ 60, 105, 136-137) ou de ἀμέλεια (§ 122-123, 150, 160) : cette insouciance-là ressemble à celle des Messaliens, non au sens de vie oisive éliminant tout travail, mais au sens de relâchement venant d'une présomption orgueilleuse et d'une fausse sécurité<sup>2</sup>. Autant celle-ci est à fuir, autant est désirable la vraie ἀμεριμνία, qui se trouve être précisément le contraire, puisqu'elle suppose chez Dorothee comme chez Clément<sup>3</sup>, la νῆψις, une attention, une vigilance et une circonspection continuelles (§ 105)<sup>4</sup>.

Rien ne montre mieux le prix qu'attache Dorothee à cette paix — εἰρήνη —, à cette tranquillité d'âme nommée aussi par lui comme par Évagre κατάστασις<sup>5</sup>, que les derniers paragraphes de l'Instruction IV ; il y envisage les cas où elle pourrait se trouver compromise par l'exercice des charges. Il vaut mieux alors renoncer à une affaire même pressante et grave plutôt que de perdre son calme et de le faire perdre aux autres (§ 58-60). Là encore, il souligne qu'il ne faut pas, sous prétexte d'amerimnia, tomber dans la négligence et la désobéissance (§ 60). Mais il reste que pour lui, dans la vie monastique, la vraie paix des âmes a une valeur supérieure à laquelle il convient de tout sacrifier. Ceci ressort aussi nettement des consignes qu'il donne au cellérier au sujet de l'administration des biens du monastère (§ 188). Aucune considération écono-

1. I. HAUSHERR, OCP 1956, p. 266.

2. Cf. I. HAUSHERR, OCP 1956, p. 267.

3. Cf. Strom. II, 20 (SC 38, p. 124).

4. Cf. I. HAUSHERR, OCP 1956, p. 267.

5. Cf. VILLER, RAM 1930, p. 254, n. 175-176 ; I. HAUSHERR, OCP 1956, p. 34 et RAM 1956, p. 41-42. Un apophtegme attribué à Ammonas emploie déjà le mot dans ce sens : Ammonas 6 : PG 65, 121 A 6.

mique ou sociale ne vient altérer tant soit peu chez lui l'idéal monastique.

### 13. Spiritualité chrétienne

Idéal monastique certes, puisque toutes les œuvres de Dorothee s'adressaient à des moines. Pourtant il est remarquable, comme nous l'avons noté plus haut, que son enseignement ascétique est fondé uniquement sur le baptême, sur l'œuvre du Christ, sur ses préceptes et son exemple. Tous les baptisés ont à lutter contre les passions pour s'en affranchir, tous sont tenus d'acquérir les vertus, spécialement l'humilité, la crainte de Dieu, la charité ; tous aussi doivent observer le commandement de prier sans cesse, tous doivent pouvoir marcher par « la voie la plus libre de soucis et la plus sûre, la voie de l'espérance en Dieu » (§ 193). Seule l'obéissance peut sembler réservée aux moines. Cependant lorsque Dorothee parle des obligations supplémentaires que ceux-ci s'imposent en plus des préceptes imposés à tous les chrétiens, il ne mentionne que le renoncement aux richesses et au mariage (§ 12) : c'est qu'il a en vue l'ensemble des moines, y compris les premiers anachorètes, qui ne menaient pas une vie de soumission constante et totale à un supérieur. Celle-ci ne s'avère donc pas absolument nécessaire au salut, ni dans le monde, ni hors du monde. Ce qui est nécessaire à tous, c'est le renoncement à la volonté propre pour accomplir la volonté de Dieu dans des dispositions d'amour filial et de parfait abandon. Mais Dorothee n'a pas de peine à montrer l'efficacité souveraine de l'obéissance pour réaliser cet idéal (§ 21-24). Pour devenir plus parfaitement et plus facilement enfant de Dieu<sup>1</sup>, « fils de Dieu par le Christ » (§ 48)<sup>2</sup>, n'agissant que par amour, le moine se fait enfant

1. L'ὀλιβοσία en laquelle consiste aussi, selon Barsanuphe, la perfection (Nic. 497).

2. Saint THÉODORE STUDITE dira : « Par le combat de la soumis-

devant un homme qui représente Dieu, un père qui est pour lui l'image du Père céleste. Il aura pour lui les mêmes dispositions de docilité et de confiance, d'amour et de respect qu'il doit avoir pour le Seigneur, et l'abandon dont il fera preuve à son égard sera abandon à Dieu même. De son côté, le père spirituel réalisera en lui l'œuvre de Dieu : l'acheminer du vice à la vertu (§ 50), lui apprendre la crainte de Dieu pour le conduire ensuite de la crainte à l'amour (§ 50-52) et former ainsi le Christ en lui. Et il le fera en déployant les mêmes industries de douceur, de condescendance et de miséricorde dont Dieu use avec nous (§ 76, 184-186)<sup>1</sup>. Il est aisé de voir combien l'obéissance monastique, située ainsi dans son contexte spirituel, réalise merveilleusement la perfection de l'idéal chrétien, qui peut se définir : « la révélation de la Paternité de Dieu », et la réalisation en nous de la filiation divine par le Christ<sup>2</sup>.

Il faudrait souligner combien, pour Dorothee, la vie commune dans le monastère favorise aussi cette réalisation. Il cite quelque part la sentence de saint Antoine : « Du prochain viennent la vie et la mort » (§ 60), parole qui peut justifier également l'éremitisme et le cénobitisme, selon que l'on voit davantage le péril ou le profit des relations avec autrui : ou bien nous aidons le prochain et nous collaborons ainsi avec les saints anges, ou bien nous lui causons dommage et nous sommes alors complices des démons (§ 75). Mais si Dorothee ne méconnaît pas les dangers de la funeste « parrhesia » (§ 52-53), dont le terrain d'élection est précisément les rapports avec nos frères,

sion, nous rendons témoignage que Jésus est le Fils de Dieu » (*Parv. Catech.*, éd. Auvray, p. 39).

1. Dorothee, nous le savons, parlait d'expérience : expérience de fils à l'égard de Jean et de Barsanuphe, expérience de père vis-à-vis de Dosithée.

2. Il faut lire à ce sujet les belles pages de I. HΛUSHERA dans *Direction...*, p. 306-311.

il considère surtout les précieux avantages de ces rapports. C'est par eux que nous nous rendons compte de notre état (§ 180-181), des passions cachées en nous (§ 80-82) ; ils nous procurent des occasions de luttes et de victoires, des occasions surtout d'exercer notre charité (§ 181). On peut dire que tout l'enseignement de Dorothee est d'inspiration communautaire. C'est pourquoi il sera particulièrement apprécié des milieux cénobitiques<sup>1</sup> et des communautés religieuses. Mais son caractère « social » le fera estimer aussi des chrétiens soucieux de mener, au milieu même du monde, une vie de perfection. Si Dorothee a eu l'extraordinaire rayonnement que nous allons voir, n'est-ce pas parce que sa spiritualité, avant d'être ascétique, monastique et orientale, est, en définitive, avant tout, simplement chrétienne ?

1. C'est sans doute aussi pour cette raison qu'il a été au contraire dédaigné des moines syriens, qui se sont toujours distingués par leur individualisme et leur particularisme. A part quelques fragments, les œuvres de Dorothee ne semblent pas avoir été jamais traduites en syriaque.



#### IV. DIFFUSION

##### 1. La tradition manuscrite.

La seule liste des manuscrits connus des œuvres de Dorothée, avec l'indication de leur date et de leur origine, suffirait à montrer la grande diffusion de ces œuvres au cours des siècles. Les catalogues imprimés de manuscrits grecs en mentionnent près de 200<sup>1</sup>, s'échelonnant du ix<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècle et dispersés aujourd'hui dans les principales bibliothèques d'Europe et du Proche-Orient. La Bibliothèque Vaticane et la Bibliothèque Nationale de Paris en possèdent chacune une quinzaine.

À côté de la tradition grecque, il existe une tradition arabe et une tradition géorgienne. De la tradition arabe subsistent au moins 25 témoins<sup>2</sup>, dont l'un surtout est intéressant par son ancienneté, le *Sinait. ar.* 329, du ix<sup>e</sup>/x<sup>e</sup> siècle, peut-être antérieur à tous les manuscrits grecs connus. Les autres sont d'époques diverses, certains du xviii<sup>e</sup> ou du xix<sup>e</sup> siècle, attestant encore la faveur constante dont a joui Dorothée. Quant à la tradition

1. Il en existe certainement d'autres. Le R. P. G. Nowack, a. a., nous a signalé par exemple que, parmi les *codd.* 1857-3120 de la B. N. d'Athènes, pour lesquels il n'existe pas de catalogue imprimé, plusieurs renferment des œuvres de Dorothée.

2. En dehors de quelques fragments dispersés à Birmingham, Cambridge, Oxford, Paris, Le Caire et Tübingen, ces manuscrits sont conservés à Jérusalem, au Sinai et au Vatican. Cf. G. GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, Erster Band, Città del Vaticano 1944 (*Studi e Testi* 118), p. 405-406.

géorgienne<sup>1</sup>, elle remonte à la fin du x<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, et il en subsiste au moins huit manuscrits, à l'Athos (*Iviron*, *géorg.* 40 et 41<sup>3</sup>), au Sinai (*Géorg.* 35 et 85<sup>4</sup>) et à Tiflis (*Géorg.* 57, 116, 126 et 146).

##### 2. Editions du texte grec.

a) *Monumenta SS. Patrum Orthodoxographa*, I, 195-368, par J. J. Gryneus, Basileae 1569.

b) *Auclarium Bibliothecae Patrum Ducaenum* (Supplément de Fronton du Duc, s. j., à la *Bibliotheca Patrum* de Marguerin de la Bigne), t. II, 742-869, Parisiis 1624.

c) *Bibliotheca Patrum...*, éditée par G. Morel, t. XI, Parisiis 1644.

d) *Bibliotheca Patrum...* (G. Morel), Parisiis 1654.

e) *Bibliotheca veterum Patrum...* (A. Galland, de l'Oratoire), t. XII, 369-469, Venetiis 1778.

f) *Bibliotheca veterum Patrum...*, Venetiis 1788.

g) *Patrologiae Cursus completus...* series graeca accurante J. B. Migne, t. 88, 1609-1844, Parisiis 1860.

##### 3. Traductions latines.

A) Dès le xi<sup>e</sup> siècle, les œuvres de Dorothée étaient partiellement traduites en latin, au Mont-Cassin. Cette traduction est conservée dans le manuscrit *Cassinensis*

1. Cf. G. PERADZE, « Die alt-christliche Literatur in der georgischen Ueberlieferung », *Oriens Christianus* 1930, p. 80-85. KEKELIDZE-TARCHNISVILI, *Geschichte der kirchlichen georgischen Literatur*, Città del Vaticano 1955 (*Studi e Testi* 185), p. 143.

2. Cette traduction géorgienne est l'œuvre de saint Euthyme, fondateur du monastère d'Iviron au Mont-Athos. Cf. *Anal. Bolland.* 1917-1919, p. 34.

3. Cf. BLAKE, « Catalogue des manuscrits géorgiens de la Bibl. d'Iviron », *ROC* 1933-34, p. 230-235.

4. Cf. G. GARITTE, *Catalogue des manuscrits géorgiens littéraires du Mont-Sinai* (CSCO 165), p. 99 et 259-260.

143 kk. Elle a été publiée dans la *Bibliotheca Cassinensis*, Cassino 1877, III, p. 317-329<sup>1</sup>.

B) Traduction d'Hilarion de Vérone, moine bénédictin de la Congrégation de Sainte-Justine de Padoue. Cette traduction, faite entre 1467 et 1476, resta manuscrite jusqu'à sa publication en 1523 par un moine de Vicence, Laurent<sup>2</sup>, sous le titre : *Sermones Sancti Dorothei Abbatis de vita monastica*, Venetiis 1523<sup>3</sup>. Elle a été ensuite fréquemment reproduite dans les grandes collections patristiques, seule ou avec le texte grec, depuis l'édition des *Monumenta Orthodoxographa*, Basileae 1569, jusqu'à la Patrologie de Migne. Nous avons énuméré plus haut ces éditions gréco-latines, mentionnons seulement ici les éditions de la traduction latine seule :

— *Bibliotheca Veterum Patrum*, de Marguerin de la Bigne, Parisiis 1575, 1589 et 1609.

— *Magna Bibliotheca Veterum Patrum*, Coloniae Agrippinae, 1618, t. IV, 762-800.

— *Maxima Bibliotheca Veterum Patrum*, Lugduni 1677.

C) Traduction de Chrysostome de Calabre, moine du Mont-Cassin, qui participa comme théologien au concile de Trente et mourut Archevêque de Raguse († 1574)<sup>4</sup>. On en connaît au moins cinq éditions :

a) *Sancti Dorothei Sermones XXI*, Venetiis 1564.

b) Cremonae 1595.

1. Cf. A. SIEGMUND, *Die Ueberlieferung der griechischen christlichen Literatur in der lateinischen Kirche bis zum zwölften Jahrhundert*, Munich 1949, p. 179.

2. Cf. ARMELLINI, *Bibliotheca Benedictino-Cassinensis*, Assisii, 1731-1732, I, p. 224-225 et II, p. 72-73.

3. De cette édition princeps de Dorothee, il existe encore au moins trois exemplaires, l'un à la Bibliothèque Vaticane, un autre à Milan, à la Bibliothèque Ambrosienne, le troisième à la B. N. Victor-Emmanuel de Rome.

4. Cf. ARMELLINI, *op. cit.*, I, p. 117 et II, p. 13.

c) *Sancti Dorothei Sermones sive Epistolae*, editio nova et aucta, Ingolstadii 1616.

d) *Beati Dorothei Doctrinae, expositiones sacrae, epistolae, sententiae...*, Lugduni 1627 et 1640<sup>1</sup>.

D) Traduction de Balthasar Cordier, s. j. : deux éditions : Antverpiae 1646 et Pragae 1726<sup>2</sup>.

#### 4. Traductions françaises.

A) De Paul Dumont, *La doctrine spiriuelle de saint Dorothee*, Douay 1597<sup>3</sup>.

B) De Jean Mouë : *Doctrine spirituelle de saint Dorothee contenant une vraye et solide devotion et un chemin très asseuré pour s'avancer en la perfection...* Paris 1625<sup>4</sup>.

C) De François Bouton, s. j. (1577-1628) : traduction restée manuscrite et disparue à la Révolution<sup>5</sup>.

D) Anonyme : *Les œuvres de saint Dorothee, auteur grec et célèbre, pour la direction des Ames en la vie spiriuelle et religieuse...* par L. A. P., Paris 1629.

Une édition revue et corrigée de cette traduction parut à Paris en 1654 sous les initiales N. C. D. M. qui doivent désigner le Père J.-B. Saint-Jure, s. j.<sup>6</sup>.

E) De l'abbé de Rancé : *Les Instructions de saint Dorothee...*, Paris 1686.

1. Ces deux éditions sont l'œuvre de Théophile Raynaud, s. j., cf. RAM 1957, p. 143-144.

2. Cf. RAM 1957, p. 145.

3. Cf. PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire... des Pays-Bas*, t. 18, Louvain 1770, p. 46-54, et DS, t. 3, 800. Cette première édition française de Dorothee est très rare. Nous n'en connaissons que deux exemplaires, l'un à Solesmes, l'autre à la Bibliothèque municipale de Douai.

4. Cf. P. M. BRUN, OC XXVI, 1932, p. 97. Un exemplaire de cette traduction subsiste à la B. N. de Paris.

5. Cf. RAM 1957, p. 144.

6. Cf. RAM 1957, p. 144-145.

## 5. Traductions néo-grecque, slavo-russes et bulgare.

A) Une traduction en néo-grec, parue d'abord dans le *Katekhetikon* à Venise en 1676, a été rééditée à Venise en 1770 et à Volos en 1960<sup>1</sup>.

B) Traduction slavonne<sup>2</sup> de P. Berynda, éditée par Pierre Moghila, archimandrite de Kiev († 1644). Au moins trois éditions :

a) Kiev 1628.

b) Moscou, janvier 1652 : in-quarto.

c) Moscou, septembre 1652 : in-folio (avec des œuvres de saint Éphrem).

C) Traductions russes :

a) De Théodore Orlov : Moscou 1701<sup>3</sup>.

b) De D. S. Versinskij, dans *Christianskoïe čtenie* (Lecture chrétienne), Revue de l'Académie Ecclésiastique de Saint-Petersbourg, 1826-1830.

c) De Clément Sederholm, moine d'Optina : nombreuses éditions : la première à Moscou en 1862, la dixième à Moscou en 1913<sup>4</sup>.

d) De longs extraits des œuvres de Dorothée ont été insérés par Théophile le Reclus dans sa traduction russe de la Philocalie, le *Dobrotoliubie*, 1877, t. 2, p. 599-642.

D) Traduction bulgare, faite sur le russe par l'archimandrite Joseph : Sofia 1954.

1. Éd. S. N. Schoinas. Cf. c. r. dans *Irenikon* 1961, p. 113.

2. Pour les traductions slavonnes et russes, cf. C. KERN, *Les traductions russes des textes patristiques*: Guide bibliographique, Chevetogne 1957, p. 29, et I. DUJCEV, *Byzantinostavica* XIX, 1958, p. 182.

3. Cf. PHILARETE, *Obzor ruskoj duchovnoj literatury* (Aperçu de la littérature spirituelle en Russie), Saint-Petersbourg, t. 2, p. 4.

4. D'après le *DHGE*, t. XIV, c. 687, une traduction russe aurait paru à Kalouga en 1895. Est-ce celle de Clément Sederholm ou une autre ?

## 6. Autres traductions.

A) Espagnole: par Francisco Antonio, s. j., dans *Tratados espirituales de algunos santos antiguos*, Madrid 1603<sup>1</sup>.

B) Néerlandaise: par P. Kribbe, *Gheestlelycke leeringhe*, Kortrijk 1639, traduction faite sur le texte français de Dumont.

C) Allemande: par Dom Basilius Hermann, *Des hl. Abtes Dorotheus Geislliche Gespräche...*, Kevelaer 1928<sup>2</sup>.

D) Anglaise: des extraits contenus dans le *Dobrotoliubie*, traduits du russe par E. Kadloubovsky et G. Palmers dans *Early Fathers from the Philokalia*, Londres 1954, p. 150-177.

1. Cf. RAM 1957, p. 143.

2. Cf. *Zeitschrift für Ascese u. Mystik*, 1928, p. 362-363.

## V. INFLUENCE

Du nombre de manuscrits, traductions et éditions qui nous ont transmis l'œuvre de Dorothée, il est permis d'inférer que son influence a été considérable. Il est plus difficile d'apprécier exactement l'étendue et la portée de cette influence. Nous nous contenterons de transcrire ici les résultats de l'enquête restreinte à laquelle nous avons dû nous borner.

### 1. Au Sinaï

On aimerait pouvoir affirmer avec Rancé<sup>1</sup> que le célèbre higoumène du Sinaï, Jean Climaque (VII<sup>e</sup> siècle), a connu les œuvres de Dorothée. Malheureusement, aucun des textes allégués ne prouve de façon certaine une influence directe, du moins si l'on s'en tient au texte grec édité. Bien des rapprochements de vocabulaire et de doctrine s'imposent, mais ils s'expliquent souvent par les sources communes. C'est ainsi que le *σωπή ἐν γνώσει* se trouve déjà chez l'abbé Isaïe ou Ammonas<sup>2</sup>. De même la doctrine de l'humilité et les comparaisons qui s'y rapportent<sup>3</sup>. Pour la théorie du mensonge réclamé par la charité, mais auquel il ne faut se résoudre qu'une fois en passant et avec crainte (théorie qui se rencontre avant Jean Climaque, non seulement chez

1. Cf. *Les Instructions de Saint Dorothée...*, p. 6-9.

2. PG 88, 852 B, cité par DS, t. 3, 1663. Cf. Isaïe, *Aug.*, p. 90; Ammonas, *PO XI*, p. 475.

3. Cf. PG 88, 989 A = 1649 C (§ 37); 1000 A = 1645 CD (§ 33); 1001 A = 1652 B (§ 39); 1001 B = 1649 C (§ 37). Voir aussi 841 D = 1728 A (le bois produisant les vers) (§ 106).

Dorothée, mais chez Cassien<sup>1</sup> que Climaque connaissait)<sup>2</sup>, il est possible qu'il faille la faire remonter à Origène<sup>3</sup>.

En tout cas, le rapprochement de Jean Climaque avec Dorothée s'impose si bien que les Scholiastes de *L'Échelle sainte* ont fait plusieurs fois appel aux œuvres de l'higoumène de Gaza<sup>4</sup>.

Un autre auteur célèbre du Sinaï, Anastase († v. 700), peut avoir lui aussi connu les œuvres de Dorothée. En effet, dans ses *Interrogationes et responsiones*, selon un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>, sont insérées une dizaine de citations de Dorothée. Mais il n'est pas sûr que cela soit le fait d'Anastase lui-même. Vu la proximité du Sinaï par rapport à Gaza, il est probable que les œuvres de Dorothée y furent connues assez tôt. C'est là que, dès le IX<sup>e</sup> siècle, elles seront traduites en arabe. Aujourd'hui encore, la Bibliothèque du monastère de Sainte-Catherine est celle qui contient le plus grand nombre de manuscrits de Dorothée, grecs, arabes ou géorgiens.

### 2. Saint Théodore Studite

Quelle que soit l'influence que Dorothée a pu exercer sur les auteurs sinaïtes, c'est, à notre connaissance, saint Théodore Studite qui a été le premier et le plus grand de tous ses disciples. En prenant sa défense et en faisant

1. PG 88, 856 C = 1721 C (§ 102) : cf. CASSIEN, *Collat.* XVII, 17.

2. Cf. PG 88, 717 B = *Collat.* II, 10.

3. Cf. S. HIERONYM., *Apol. adv. lib. Ruf.*, PL 23, 412.

4. V. g. 648 AB = 1765 B (§ 142); 660 D = 1636 C (§ 20); 760 C = 1661 B (§ 50); 837 D = 1809 C (§ 202)...

5. Il s'agit du *Cod. Vindob. Ross.* 10 (X. 116) aujourd'hui au Vatican. Les citations de Dorothée sont aux folios 124-126 et correspondent à PG 88, 1645 A 10; 1820 C 1; 1724 D 2-7; 1621 D 4-10; 1624 A 9-B 2; 1745 C 4; 1748 B 10-13; 1645 D 11-1648 A 6; 1832 B 13-15; 1688 D 6-1689 A 8. Cf. GOLLOB, *Die griechische Literatur in der Handschriften der Rossiana in Wien (Sitz. der Akad. der Wissensch. in Wien, Phil. Hist. Klas.* 164, 3, Vienne 1910, p. 23).

son éloge dans son testament<sup>1</sup>, il lui a acquis d'emblée une popularité et un crédit considérable dans le monachisme byzantin. Les citations textuelles de Dorothee sont nombreuses dans les Catéchèses de saint Théodore<sup>2</sup>. Mais plus que les citations, les réminiscences verbales et les emprunts de vocabulaire, ce qui montre surtout cette influence profonde exercée par l'higoumène de Gaza sur l'abbé du monastère de Stoudios, c'est leur communauté de pensée sur les points essentiels de l'idéal monastique<sup>3</sup>, idéal si bien incarné dans l'aimable disciple de Dorothee, Dosithée, dont Théodore se plaît souvent à évoquer la lumineuse image<sup>4</sup>.

Ainsi adopté et recommandé par saint Théodore, Dorothee prenait rang parmi les maîtres du monachisme oriental. C'est ainsi que le mentionne au XII<sup>e</sup> siècle Jean l'Oxite<sup>5</sup>. Aussi n'est-il pas étonnant qu'il soit fréquemment cité et utilisé par les auteurs de « Catenae », de chaînes exégétiques ou de florilèges ascétiques. Dans ces compilations, les auteurs sont difficiles

1. PG 99, 1816 B cité dans l'Avant-propos en tête des Œuvres de Dorothee.

2. Grande Catéchèse, éd. Cozza-Luzi dans Mai, *Nova Patrum Biblioth.*, t. IX, 2 ep., p. 71, 114, 117; t. X, p. 12; éd. Papadopoulos-Kerameus, p. 147, 321, 547, 869. Petite Catéch., éd. Auvray, p. 466. Cf. PG 99, 673 D. Toutes ces références sont données dans le DS, t. 3, 1663.

3. Sur ce point, nous ne pouvons que renvoyer aux travaux de P. HAUSHERR (*OC* VI, 1926; *OCP* 1935, p. 131) et de Dom J. LEROY (*DS*, t. 3, 1663; *OCA* 153, 1958, p. 189-190; cf. p. 208, note 217).

4. Cf. *Ep.* I, 8 (PG 99, 935 B); Grande Catéchèse, Cozza-Luzi dans Mai, t. IX, p. 3 et 212; t. X, p. 12 et 14. Papad.-Ker., p. 31 et 815.

5. Dans son opuscule *De disciplina monastica et de monasteriis laicis non trahendis* (PG 132, 1125 A) et peut-être aussi dans ses *Elogis asceticis*, œuvre inédite conservée dans le cod. *Vindob. Th.* 241, f<sup>os</sup> 1-136.

à identifier, et les attributions restent souvent douteuses. Les études en ce domaine sont d'ailleurs peu nombreuses et très fragmentaires. Un certain nombre d'emprunts à Dorothee ont cependant été déjà identifiés :

a) Dans la *Catena in Psalmos* de Nicetas de Serres (X<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> s.)<sup>1</sup>, contenue dans de nombreux manuscrits, entre autres le *Voss. gr. in-f<sup>o</sup> 42* à Leyde et le *Marcianus gr. 536* à Venise, on trouve quatre extraits de Dorothee, commentant le *Ps.* 29, 9 et le *Ps.* 30, 9, 14 et 15.

b) Dans la *Catena in Mathaeum* attribuée à tort à Nicetas de Serres, on a pu relever huit extraits de Dorothee<sup>2</sup>.

c) Dans la *Catena in Marcum* attribuée à Victor d'Antioche, Dorothee est aussi cité pour commenter *Mc* 6, 28<sup>3</sup>.

d) Dans la *Catena in Lucam* attribuée à Titus de Bostra ou à Nicetas d'Héraclée, sont insérés plusieurs passages de Dorothee, commentant *Lc* 16, 19; 18, 9 et 13<sup>4</sup>.

Dorothee a été utilisé davantage par les auteurs de florilèges ascétiques, par exemple celui du moine Marc, contenu dans le cod. *Vaticanus Chis. gr. 27* ou *Alhous-*

1. Cf. R. DEVRESSE, *Dict. Bibl.*, Suppl., t. 1, art. *Chaînes exég. grecques*, col. 1119 et 1138, et KARO-LIETZMANN, *Catenarum graec. catalogus* (*Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, 1902. Phil. Hist. Klasse, Heft 1, 3, 5), p. 34.

2. Cette *Catena* a été éditée par B. CORDIER, *Symbolorum in Mt.*, tomus alter..., Tolosae 1647. Dorothee est cité p. 91, 170, 181, 182, 232, 259, et 652-653. Cf. DEVRESSE, *op. cit.*, col. 1164 et 1171; KARO-LIETZMANN, *op. cit.*, p. 567; et surtout J. REUSS, *Matthäus-, Markus-, und Johannes-Katene* (*Neuestam. Abhandlungen*, XVIII Band, 4-5, Munster 1941), p. 105-106.

3. V. g. *Vatican. gr.* 1229, f<sup>o</sup> 96<sup>v</sup> et *Palat. gr.* 5, f<sup>o</sup> 199<sup>v</sup>. Cf. REUSS, *op. cit.*, p. 124.

4. V. g. *Vatican. gr.* 1611 et 1633. Cf. DEVRESSE, *op. cit.*, col. 1192; KARO-LIETZMANN, p. 576 et 578; et SICKENBERGER, *Die Lukas-Katene des Nicetas von Heracleia* (*TU*, t. 22, p. 99).

*Panteleimon* 571. Nicon de la Montagne-Noire le cite abondamment dans son *Commentaire des Commandements divins*<sup>1</sup>. On pourrait être surpris de ne pas trouver d'extraits de Dorothee dans le célèbre recueil de Paul de l'Évergetis, mais dans des Catéchèses que Dom Leroy vient de lui restituer, on relève quantité d'emprunts aux *Instructions*<sup>2</sup>.

#### 4. Au Mont-Athos et en Russie

C'est au Mont-Athos et en Russie que l'influence de Dorothee semble avoir été la plus grande. Pour l'Athos, le nombre de manuscrits qui en proviennent ou qui y sont conservés suffirait à le montrer. De même pour la Russie, le nombre d'éditions : au moins quinze entre le xvii<sup>e</sup> et le xx<sup>e</sup> siècle. C'est d'ailleurs l'Athos qui a dû transmettre à la Russie, avec ses traditions monastiques, l'estime des œuvres de Dorothee. A la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, un évêque Cyprien écrivait à un higoumène du nom d'Athanasie : « Il faut lire à l'église les Commentaires de l'Évangile, et au réfectoire, le *Geronticon* ainsi que les œuvres d'Éphrem et de Dorothee<sup>3</sup>. » C'est ce qui explique pourquoi Dorothee était joint à saint Ephrem dans les anciennes éditions slavonnes, comme dans certains manuscrits athonites<sup>4</sup>. Cette lecture habituelle de Dorothee dans les réfectoires monastiques a certainement exercé une influence considérable sur la spiritualité des moines de l'Athos et de Russie. Il est intéressant de relever cette influence spécialement chez saint Nil Sorskij (1433-1508), « le grand Starets », l'un des saints russes les plus aimables, et dont la physionomie spirituelle présente tant de traits communs avec celle

1. Cf. FABRICIUS-HARLES, *Biblioth. graeca*, t. II, Hambourg 1808, p. 277.

2. Cf. DS, t. 3, 1663.

3. A. PAVLOV et V. BENSEVIC, *Monuments de l'ancien Droit canonique russe*, col. 259-260, n° 32.

4. V. g. *Athous Hagios Paulos* 3 (xii<sup>e</sup> siècle).

de Dorothee, bien qu'il n'ait jamais embrassé ni prêché l'idéal cénobitique. Dorothee est l'un des auteurs le plus souvent cités par saint Nil<sup>1</sup>.

En Russie, où les moines ont toujours joué un rôle important dans la vie de l'Église, le rayonnement de Dorothee s'est naturellement étendu largement hors des cloîtres, surtout au xix<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne la publication de ses œuvres dans la revue *Lecture chrétienne*. Le titre même : *Trailés et lettres sur la perfection chrétienne et monastique* manifeste le souci des traducteurs de voir l'ouvrage accueilli non seulement des moines, mais de tous les chrétiens.

#### 5. Chez les moines d'Occident

Répondant au x<sup>e</sup> siècle dans les monastères grecs de l'Italie méridionale, les œuvres de Dorothee ne devaient pas tarder à être connues dans les abbayes bénédictines. Dès le xi<sup>e</sup> siècle, nous l'avons vu, elles étaient partiellement traduites en latin au Mont-Cassin. C'est également à des fils de saint Benoît que nous devons les premières éditions latines. Celle d'Hilarion de Vérone, moine de la Congrégation de Sainte-Justine de Padoue, fut publiée en 1523, à Venise, par les soins de son confrère Laurent, moine de Vicence. Puis une autre traduction latine fut entreprise par un moine cassinien, Chrysostome de Calabre, et éditée à Venise en 1564. Notons aussi que la première traduction française, celle de Paul Dumont, fut dédiée à un abbé bénédictin, « Dom Jean Carton, abbé de Saint-Amand, et à tout son sacré troupeau », et que la seconde fut faite par Jean Mouë pour les moniales bénédictines de Montmartre dont il était le chapelain. C'est encore à un moine bénédictin que nous devons la

1. Cf. I. KOLOGRIVOR, *Essai sur la sainteté en Russie*, Bruges 1953, p. 188, et I. SMOLITSCH, *Russisches Mönchtum*, Würzburg 1953, p. 114.

plus récente édition de Dorothée en Occident, l'édition allemande de Dom Basilius Hermann, parue en 1928.

Dans son célèbre *Traité des Études monastiques*, Mabillon recommande aux moines la lecture de Dorothée<sup>1</sup>, pleinement d'accord sur ce point avec son adversaire de la Trappe, qui venait précisément de publier une nouvelle traduction française, traduction que Mabillon lui-même loue et recommande, sans d'ailleurs nommer le traducteur<sup>2</sup>.

Avant l'abbé de Rancé, un autre grand moine cistercien avait fait ses délices des œuvres de Dorothée : le Cardinal Jean Bona, qui avait été général de la Congrégation des Feuillants (1609-1674). Dans son *Hortus coelestium deliciarum*, opuscule resté manuscrit jusqu'en 1918, on trouve de nombreuses citations de Dorothée<sup>3</sup>.

Chartreux et Carmes ne restaient pas non plus en dehors de l'influence de Dorothée. C'est au Prieur des Chartreux de Lyon qu'est dédiée l'édition publiée dans cette ville en 1627, édition agrémentée d'un quatrain dû au fr. Guillaume Jobert, vicaire de la Chartreuse. Quelques années plus tard, Dorothée est recommandé aux novices carmes par Dominique de Saint-Albert<sup>4</sup>. Nous savons aussi qu'il était l'un des auteurs préférés d'un autre Carme célèbre, Maur de l'Enfant-Jésus<sup>5</sup>.

6. Hors des cloîtres Mais l'influence de Dorothée déborda largement les milieux monastiques. Religieux et laïcs surent profiter aussi de ses enseignements. Le plus grand prédicateur de l'Ordre dominicain

1. *Traité des Études monastiques*, Paris 1691, p. 179.

2. *Ib.*, p. 347. Rancé n'avait pas mis son nom sur l'édition, mais il semble inconcevable que Mabillon n'ait pas été renseigné à ce sujet. Ailleurs (p. 437), Mabillon mentionne l'édition de Chrysostome de Calabre de 1595.

3. Cf. *Studi e Testi* 32, Rome 1918, nos 77-80, p. 33 et 81-86, p. 34.

4. *Exercitatio Spiritualis*, Paris 1650. Référence donnée dans le DS, t. 3, 1664.

5. Cf. RAM 1959, p. 275.

au XVI<sup>e</sup> siècle, Louis de Grenade, cite Dorothée dans un sermon antérieur à 1580<sup>1</sup>. De même saint Vincent de Paul au sujet de l'ouverture de conscience<sup>2</sup>. La Compagnie de Jésus surtout a beaucoup reçu de Dorothée et contribué à étendre son rayonnement<sup>3</sup>. Six Jésuites ont été traducteurs ou éditeurs de ses œuvres, et beaucoup d'autres l'ont abondamment utilisé dans leurs propres ouvrages. Dorothée put ainsi être connu des innombrables laïcs qui vivaient de la spiritualité ignatienne. Un excellent témoin de cette influence exercée par Dorothée hors des cloîtres est son premier traducteur français, Paul Dumont, secrétaire de la ville de Douai. C'est également un laïc, P. Kribbe, qui traduisit en flamand le texte de Dumont. Nous savons que, dès son vivant, Dorothée instruisait et édifiait des laïcs de Gaza qui venaient le visiter (§ 34, 36). Les éditions de ses œuvres prolongent à travers les siècles ce fécond apostolat. Celle des « Sources chrétiennes », qui ne s'adresse pas seulement aux spécialistes, rendra accessible aux chrétiens de notre temps cet enseignement toujours actuel, parce que ce « n'est rien qu'un abrégé des maximes les plus pures de l'Évangile : tous les chrétiens y apprendront à vivre selon l'esprit de J. C.<sup>4</sup> ».

1. *Conciones*, Anvertp. 1614, t. IV, p. 214 ; tr. franç., éd. Vivès, t. V, Paris 1864, p. 286.

2. *Entretiens*, éd. Coste, t. XII, p. 358-359 et 361.

3. Cf. L. REGNAULT, « Monachisme oriental et spiritualité ignatienne. L'influence de saint Dorothée sur la Compagnie de Jésus », RAM 1957, p. 141-149. Dorothée fut longtemps l'un des classiques des noviciats de la Compagnie. Aux témoignages rapportés dans cet article on peut ajouter celui du Père de la Chaize écrivant le 30 mars 1691 à Huet, évêque d'Avranches, pour le dissuader de léguer sa bibliothèque au noviciat des Jésuites où ses livres seraient « la plupart inutiles et de nul usage..., abandonnés à la poussière, aux vers et aux souris, à la réserve des *Soliloques* de Saint Augustin, des *Conférences* de Cassien, des *Doctrines* de Saint Dorothée... » (G. GUITTON, s. j., *Le Père de la Chaize, confesseur de Louis XIV*, Paris 1959, t. 2, p. 111).

4. RANCÉ, *Les Instructions de saint Dorothée...*, Avertissement.

## VI. LA PRÉSENTE ÉDITION

1. Le texte grec Sauf quelques corrections plus ou moins heureuses des éditeurs successeurs, le texte imprimé des œuvres de Dorothée est resté substantiellement le même, de l'édition de 1569 à celle de Migne. Reposant sur une base manuscrite insuffisante, il est trop défectueux pour que l'on puisse se contenter de le reproduire. Pour l'établissement d'un texte correct, nous avons utilisé neuf manuscrits qui nous ont semblé représenter assez bien l'ensemble des témoins connus, d'après les recherches faites par M. le chanoine P. M. Brun et M. l'abbé J. Wijnen en vue d'une édition critique. Celle-ci devant fournir l'étude détaillée de la tradition du texte, il suffira de donner ici un résumé de nos propres constatations.

Parmi les manuscrits des œuvres de Dorothée, deux groupes se distinguent nettement. Le plus nombreux est celui qu'on peut qualifier de « studite », émanant du célèbre monastère de Constantinople. Les manuscrits de ce groupe se signalent surtout par la présence du petit Prologue-Avertissement, dont nous avons déjà parlé au chapitre II, et des *Doctrines* 22 et 23, ainsi que par la place de la *Doctrine* 15, immédiatement après 14. Le plus ancien semble bien être le *Paris. gr.* 1089, daté de l'année 990, dont dérivent entre autres le *Coislin.* 123, les *Bodl. Cromw.* 14 et 25, le *Bodl. Laud.* 84 et le *Vatic. Palat.* 69. Mais l'examen des autres témoins du groupe ne permet pas de considérer le *Paris. gr.* 1089 comme l'ancêtre commun de tous. C'est pourquoi nous avons cru nécessaire de lui

adjoindre le *Coislin.* 284<sup>1</sup>, représentant une tradition secondaire caractérisée par la présence de la Lettre d'envoi du collectionneur anonyme et de la *Doctrine* 21. Le *Coislin.* 260 retenu aussi pour témoin de la recension studite, est l'un des rares manuscrits<sup>2</sup> contenant toutes les lettres connues de Dorothée, y compris la correspondance avec un cellérier formant la *Doctrine* 18.

Très important est aussi le groupe italo-grec, qui se caractérise, quant à l'ordonnance des *Doctrines*, par la succession : 1-14, 18, 16, 17, 15, 19 et 20<sup>3</sup>. Son prototype semble être le *Sinait.* 416 (ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s.), malheureusement mutilé et très incomplet. Le *Cryptof. B a XX*, daté de l'année 965<sup>4</sup>, lui a été adjoint ainsi que le *Vatic. gr.* 1274 (xi<sup>e</sup> s.).

En face de la tradition studite, dont dérive le texte publié par Migne, le groupe italo-grec paraît donner davantage de signes d'antiquité et d'authenticité, sans qu'on puisse cependant le suivre aveuglément. Le plus souvent notre choix a été déterminé par le témoignage de deux manuscrits du x<sup>e</sup> s. qui représentent des traditions mêlées, mais très anciennes aussi, le *Vatic. gr.* 826 et le

1. Nous avons choisi le *Coislin.* 284 parce qu'il nous était le plus accessible, mais nous connaissons au moins deux témoins plus anciens de cette tradition, le *Sinait.* 412 et le *Mosq.* 199, l'un et l'autre du xii<sup>e</sup> s.

2. Les autres sont le *Sinait.* 412, le *Vatic. gr.* 730, le *Mosq.* 198, l'*Athen.* 509, le *Hieros. Patr.* 77 et le *Sinait.* 414. Mais le *Coislin.* 260 est le plus ancien de tous.

3. C'est du moins ce que l'on constate dans tous les témoins non mutilés du groupe, le *Cryptof. B a XX*, le *Cassin.* 431, le *Mosq.* 162 et le *Paris. gr.* 1093.

4. Manuscrit autographe de saint Nil, fondateur de l'Abbaye de Grottaferrata. Cf. S. GASSINI, *I Mss. autografi di S. Nilo Juniore (Oriens Christianus IV, 1904, p. 308-370)* et R. DEVRESSE, *Les manuscrits grecs de l'Italie méridionale (Studi e Testi 183)*, Rome 1955, p. 27. Le *Cassin.* 431 (xi<sup>e</sup> s.) et le *Vatic. Chis. R IV 7* (xi<sup>e</sup> s.) sont des copies du manuscrit de saint Nil.



*Hieros. Patr.* 32<sup>1</sup>. Le premier semble avoir été notablement contaminé par la tradition studite. Le second est beaucoup plus proche des témoins du groupe italo-grec, il contient les mêmes pièces et selon le même ordre, sauf l'interversion déjà signalée des *Doctrines* 1 et 10, ainsi que l'interversion de 19 et 20. Quoique de contenu très différent, le *Vatic. gr.* 730 (xiv<sup>e</sup> s.) possède en commun avec lui de nombreuses leçons. Nous l'avons surtout retenu parce qu'il contient toutes les *Lettres*, comme le *Coislin.* 260.

Le petit tableau suivant permettra de se rendre compte aisément du contenu des manuscrits que nous avons utilisés et de l'ordre où s'y présentent les diverses pièces, comparativement à l'édition de Migne<sup>2</sup> :

A <i>Paris. gr.</i> 1089		1-14	15 19 20 P V 22 23 16 17
D <i>Coislin.</i> 284	L	21 1-14	15 19 20 P V 22 23 16 17
E <i>Coislin.</i> 260	P L V	1-14	15 22 23 16 17 18 19 20 E
G <i>Vatic. gr.</i> 730	V	1-14	15 16 17 18 19 20 E 22
H <i>Vatic. gr.</i> 826	L V P	1-14	19 15 20 16 17
P <i>Hieros. Patr.</i> 32	L V	10 2-9 1 11-14	18 16 17 15 20 19
S <i>Sinait.</i> 416	L V	1-5...	
T <i>Cryptof. B a XX</i>	L V	1-14	18 16 17 15 19 20
V <i>Vatic. gr.</i> 1274		...4-14	18 16 17

Pour l'ordre des pièces si différent selon les manuscrits, nous avons jugé préférable d'adopter celui du manuscrit qui est le seul à contenir exactement toutes les pièces

1. Le *Hieros. Patr.* 32 est le témoin le plus ancien d'un groupe nombreux dont font partie le *Mosg.* 198 (xi<sup>e</sup> s.), les *Vatoped.* 1 (xii<sup>e</sup> s.) et 3 (xi<sup>e</sup> s.), l'*Ambr.* 278 (xii<sup>e</sup> s.), les *Vindob. t.j.m.gr.* 238 et 239, l'*Alex. Patr.* 251, l'*Athen.* 509, le *Hieros. Patr.* 77 et le *Sinait.* 414.

2. Nous utilisons les abréviations suivantes :

P = Prologue-Avertissement : PG 88, 1612-1613.

L = Lettre d'envoi : PG 88, 1613-1617.

V = *Vie de Dosithée.*

1-23 = *Doctrines* : PG 88, 1617-1836.

E = *Épîtres* : PG 88, 1837-1841.

La majuscule précédant le nom du manuscrit est le sigle choisi pour le désigner dans notre édition.

publiées dans la présente édition, c'est-à-dire celui du *Coislin.* 260. Cet ordre est d'ailleurs le plus logique, puisqu'il groupe ensemble toutes les *Instructions* de Dorothee à ses moines, y compris les *Doctrines* 22 et 23, dont la place vient naturellement après 15. Nous modifions seulement la place de la *Doctrine* 19 (= Sentences) que nous rejetons en dernier lieu afin de réunir toutes les lettres. Pour que l'on puisse retrouver facilement dans notre édition les citations données en référence à celle de Migne, nous indiquerons toujours en marge du texte grec la colonne du tome 88 de la *Patrologie grecque*. En outre, à la fin du volume, une table donnera la concordance exacte des deux éditions.

Ce texte de Migne jouit, malgré ses défauts, de l'autorité attachée au *textus receptus*. C'est pourquoi nous avons cru pouvoir nous y référer encore dans l'apparat restreint de la présente édition, en attendant l'apparat complet qui appartiendra à l'édition critique définitive des *Œuvres* de Dorothee. Les divergences entre notre texte et celui de la *Patrologie* étant nombreuses — en moyenne une douzaine par colonne —, nous avons jugé inutile de mentionner celles qui sont garanties par l'ensemble des manuscrits utilisés. Mais pour les autres, nous indiquons la leçon de Migne avec les manuscrits qui l'attestent, et les autres leçons, s'il y en a. Pour la *Vie de Dosithée* qui ne se trouve pas dans Migne, nous signalons seulement les cas où nous nous sommes écartés du texte publié par P.-M. Brun<sup>1</sup> sans avoir l'appui de tous nos manuscrits. Enfin, pour les autres pièces qui manquent aussi dans Migne, notre appareil indique toutes les variantes qui nous semblent présenter quelque intérêt.

1. *Orientalia Christiana*, XXVI, 2, p. 102-122.

2. La traduction  
française  
et les notes

Dans notre traduction française, nous avons recherché surtout la simplicité et la fidélité. Soucieux de ne pas encourir le reproche adressé par Balthasar Cordier aux premiers traducteurs latins de Dorothée, nous nous sommes gardés d'affecter « une élégance de style que Dorothée avait délibérément négligée », et nous nous sommes efforcés de conserver aux *Instructions* leur allure vivante et familière, sans nous astreindre toutefois à un mot-à-mot trop servile. Parmi les anciennes traductions françaises, seule celle de Paul Dumont nous a été de quelque utilité. Remarquable surtout par son pittoresque savoureux, elle est aussi, et de beaucoup, la plus exacte. Pour quelques termes techniques du jargon monastique, nous n'avons pas hésité à transcrire simplement le grec en français, ajoutant au besoin en note toutes les explications utiles, empruntées souvent aux ouvrages du P. I. Hausherr.

Dorothée n'est pas un auteur très difficile. Sauf quelques particularités de vocabulaire et de style, sa langue est celle des auteurs de son temps. Mais l'on sait que les études sur le grec byzantin sont rares et insuffisantes. Bien des remarques philologiques eussent été utiles ici ou là, mais faute de compétence personnelle, nous nous sommes contentés de renvoyer aux travaux des spécialistes, en particulier à ceux de M. David Tabachovitz. La plupart des notes sont consacrées à l'indication des sources. De laborieuses recherches nous ont permis d'identifier presque toutes les citations explicites, mais nous avons jugé utile de signaler également les textes dont Dorothée semble s'être inspiré plus ou moins largement et qui révèlent ainsi chez leurs auteurs une certaine parenté spirituelle avec lui. Les *Indices* placés à la fin du volume permettront de retrouver aisément ces renseignements qui ne visent, en définitive, qu'à une meilleure intelligence du texte même de Dorothée.

Au terme de cette trop longue introduction, il nous est impossible de mentionner les noms de tous ceux qui nous ont aidé de quelque manière dans la préparation du présent ouvrage. Nous avons déjà évoqué notre dette à l'égard de M. le chanoine P. M. Brun et de M. l'abbé J. Wijnen, qui ont mis si complaisamment à notre disposition les fruits de leur travail. A eux surtout va notre reconnaissance, ainsi qu'au R. P. I. Hausherr qui, après avoir si longtemps désiré cette nouvelle édition de Dorothée, ne nous a ménagé ni ses encouragements ni ses conseils pour la mener à bien.

## SIGLES

- A = *Paris. gr.* 1089 (an. 990).  
a = *Paris. gr.* 1089 (pars recentior : XII<sup>e</sup> s. ?).  
D = *Paris. Coislin.* 284 (XIV<sup>e</sup> s.).  
E = *Paris. Coislin.* 260 (XI<sup>e</sup> s.).  
G = *Vatic. gr.* 730 (XIV<sup>e</sup> s.).  
H = *Vatic. gr.* 826 (X<sup>e</sup> s.).  
P = *Hierosol. Patriarc.* 32 (X<sup>e</sup> s.).  
S = *Sinait.* 416 (IX<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> s.).  
T = *Crypt. B a XX* (an. 965).  
V = *Vatic. gr.* 1274 (XI<sup>e</sup> s.).  
Mi = Migne (*Patrologie grecque*, t. 88).  
Br = P. M. BRUN (*Orientalia Christiana*, XXVI, 2, p. 102-122).

<AVERTISSEMENT><sup>1</sup>

PG 88,  
1612 A

Ἰστέον ὅτι δύο γεγονάσι Δωρόθεοι καὶ δύο Βαρσανούφιοι, οἱ μὲν τὰ Σεβήρου νοσήσαντες, οἱ δὲ ὀρθοδοξίαν καὶ τελείαν ἀσκησιν ἀσπασάμενοι. Καὶ οὗτοί εἰσιν οἱ ἐμπερόμενοι ἐν τῆδε τῇ βίβλῳ· ἔθεν καὶ ἀποδεκτέαν ταύτην ἔχομεν καὶ 5 ἐνάρετον καὶ ψυχωφελῆ ὅτι μάλιστα, ὡς τοῦ μακαρίου Δωροθέου τοῦ ὀρθοδόξου καὶ ἐπισήμου φανέντος ἐν τοῖς Πατράσι τῷ ὄντι ὑπάρχουσιν πόνημα, καὶ οὐ τοῦ ἐτερόφρονος καὶ σκαιοῦ. Καθὼς καὶ ὁ πατὴρ ἡμῶν καὶ τοῦ Χριστοῦ ὁμολογητῆς Θεόδωρος ὁ τῶν Στουδίου πεφηνῶς πάνσοφος 10 ἡγούμενος ἐν τῇ διαθήκῃ τῇ πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς εὖ μάλα ἐδίδαξε μετὰ τὸ ὑποσημνησθαι τῆς ἑαυτοῦ πίστεως τὸ φρόνημα καὶ ἀποκηρύξαι συλλήβδην τοὺς ἀθέους αἰρετικούς, φήσας οὕτως. Προσέτι καὶ πᾶσαν βίβλον θεόπνευστον Παλαιᾶς τε καὶ Νέας Διαθήκης ἀποδέχομαι, ἔτι μὴν καὶ 15 πάντων τῶν θεσπεσίων Πατέρων διδασκάλων τε καὶ ἀσκητῶν τοὺς βίους τε καὶ τὰ θεῖα συγγράμματα. Τοῦτο δὲ εἴρηκα διὰ τὸν φρενοβλαβῆ Πάμφιλον τὸν ἀπὸ ἀνατολῆς φοιτήσαντα καὶ τούσδε τοὺς ὁσίους διαβάλλοντα, λέγω δὴ Μάρκον, Ἡσαΐαν, Βαρσανούφιον, Δωρόθεόν τε καὶ Ἡσύχιον· οὐ 20 μὲν Βαρσανούφιον καὶ Ἡσαΐαν καὶ Δωρόθεον, τοὺς τῶν Ἀκεφάλων συνακεφάλους καὶ τοῦ λεγομένου Δεκακεράτου

Mss : ADEHMI  
3 ἐν om. ADMI.

1. Les manuscrits anciens ne donnent aucun titre à cet avertissement. Quelques *recentiores* ont : « περὶ τῆς ὁμωνυμίας τῶν δύο Δωρο-

Il faut savoir qu'il y eut deux Dorothee et deux Barsanuphe, les uns infectés des erreurs de Sévère, les autres attachés à la saine doctrine et à une parfaite ascèse. C'est de ces derniers qu'il s'agit dans le présent livre. Aussi jugeons-nous qu'il faut le recevoir comme recommandable et extrêmement utile à l'âme, puisqu'il est certainement l'œuvre du bienheureux Dorothee l'orthodoxe, l'un des plus illustres parmi les Pères, et non de l'autre Dorothee, ce sinistre hérétique. C'est ce que nous a si bien appris le Confesseur du Christ, notre Père Théodore, le très sage higoumène du monastère de Stoudios, dans le testament laissé à ses disciples<sup>2</sup>. Après avoir exprimé la croyance de sa foi et stigmatisé en bloc les hérétiques impies, il ajoute en effet ceci : « De plus, je reçois tous les livres inspirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que les *Vies* et les divins ouvrages de tous les admirables Pères, docteurs et ascètes. Je le dis à cause du pernicieux Pamphile qui, de l'Orient, est venu attaquer ces saints, à savoir Marc, Isaïe, Barsanuphe, Dorothee et Hésychius : non pas ce Barsanuphe, cet Isaïe et ce Dorothee qui, acéphales parmi les acéphales<sup>3</sup> et cornes de ce monstre

θέων καὶ τῶν δύο Βαρσανουφίων », v. g. *Vaticanus gr.* 663 (xv<sup>e</sup> s.). Cf. R. DEVRESSE, *Catalog. Cod. Vatic. gr.*, t. III, p. 105.

2. Le texte intégral de ce testament se trouve dans PG 99, 1813-1816.

3. Au témoignage de Sophrone, Isaïe avait fondé « une secte acéphale parmi les acéphales » (PG 87, 3192). Cf. S. VAILHÉ dans DHGE, t. I, col. 285.

1613 A συνομοκερώτους και ὑπὸ τοῦ ἐν ἁγίοις Σωφρονίου ἐν τῷ  
 λιβέλλῳ αὐτοῦ ἀναθεματιζομένους, ἐτέρων δηλονότι παρὰ  
 25 τοῦσδε ὄντων τῶν προειρημένων, οὓς ἐγὼ πατροπαραδότως  
 ἀποδέχομαι δι' ἐρωτήσεως τοῦ ἤδη ἀρχιερατεύσαντος  
 Ταρασίου τοῦ ἁγιωτάτου πατριάρχου ἐτέρων τε ἀξιοπίστων  
 προσώπων αὐτοχθόνων τε καὶ ἀνατολικῶν · κατὰ τὸ καὶ  
 τὴν εἰκόνα Βαρσανουφίου ἐν τῇ θείᾳ ἐνδυτῇ τῇ τῆς Μεγάλης  
 Ἐκκλησίας συνίστασθαι ἁγίοις Πατράσιν, Ἀντωνίῳ, Ἐφραῖμ  
 30 καὶ ἐτέροις · καὶ ὡς μὴ τι ἐν ταῖς διδασκαλίαις αὐτῶν  
 εὐρηκῶς ἀσέβημα, τούναντίον δὲ καὶ πολλὴν ψυχικὴν  
 λυσιτέλειαν.

Ἴδου τοίνυν διευκρινήσατο ὁ μέγας πατὴρ ἡμῶν Θεόδωρος  
 τὴν τῶν ἐκατέρων Δωροθέων δόξαν, καὶ τὴν τοῦ ἐνταῦθα  
 35 ἐμφερομένου διδασκαλίαν ὡς ὠφελιμωτάτην εἶναι ἀπεφή-  
 νατο, ὡσπερ οὖν καὶ ἔστιν ἀληθῶς ψυχωφελὴς πάνυ · καθ'  
 ἦν ὁ ἀκριβαζόμενος τὸν ἑαυτοῦ βίον, εἰς τὸ τέλειον μέτρον  
 B ἐν Χριστῷ τῆς ἀρετῆς ἐλάσειε · καὶ τῷ τῆς ἀπαθείας  
 στεφάνῳ ὁ ἐφθακῶς ἐγκοσμηθήσεται καὶ τῆς αἰωνίου  
 40 ζωῆς μετὰ τῶν ἁγίων ἀξιώθησεται.

1. Allusion à la bête aux dix cornes dont parle le Prophète Daniel (*Dan.* 7, 7-8) et dont trois cornes se sont détachées, image du trio hérétique qui s'est séparé du reste de la secte acéphale.

2. *Epist. Synod. ad Sergium* : PG 87, 3192-3193 et note 17.

3. C.-à-d. la basilique Sainte-Sophie de Constantinople. Sur la

aux dix cornes<sup>1</sup>, ont été anathématisés par saint Sophrone dans son libelle<sup>2</sup> et qui sont manifestement des personnages différents. Ceux que j'ai nommés, je déclare les recevoir selon la tradition des Pères, sur le témoignage du hiérarque actuel, le très saint patriarche Taraise, et d'autres personnages dignes de foi, grecs ou orientaux. Barsanuphe n'est-il pas représenté sur la nappe d'autel, dans la Grande Église<sup>3</sup>, avec les saints Pères Antoine, Éphrem, et d'autres encore ? Aussi bien n'ai-je trouvé aucune impiété dans leurs enseignements, mais au contraire beaucoup de profit spirituel<sup>4</sup>. »

Ainsi notre grand Père Théodore distinguait bien ce qu'il faut penser de l'un et l'autre Dorothee et déclarait extrêmement utile l'enseignement de celui dont il s'agit ici. De fait, le profit pour l'âme en est vraiment considérable. Puisse-t-il s'y conformer, celui qui est soucieux de bien régler sa vie, pour marcher vers la perfection de la vertu dans le Christ ! Parvenu au but, il aura pour couronne l'apatheia et obtiendra la vie éternelle avec les saints.

nappe d'autel dont il est question ici, cf. J. PARGOIRE, *L'Église byzantine de 527 à 847*, Paris 1905, p. 92.

4. PG 99, 1816. Vers 809, saint Théodore avait été accusé d'admettre les hérétiques Barsanuphe, Isaïe et Dorothee parmi les orthodoxes. Il s'était défendu avec ardeur, distinguant comme dans son testament, les trois hérétiques et les trois orthodoxes. Cf. PG 99, 1028.

## ΕΠΙΣΤΟΛΗ

πρὸς τὸν αἰτήσαντα ἀδελφὸν πεμφθῆναι αὐτῷ τοὺς εὐρεθέντας  
λόγους τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν ἀββᾶ Δωροθέου

1613 B 1. Ἐπαινώ σου τὴν προαίρεσιν, μακαρίζω τῆς περὶ τὸ  
ἀγαθὸν σπουδῆς τὴν εὐλογημένην σου καὶ φιλόκαλον ὡς  
ἀληθῶς ψυχὴν, ἀδελφε ποθεινότατε. Τὸ γὰρ οὕτω φιλοπόνως  
ἐρευνᾶν καὶ γνησίως ἐπαινεῖν τὰ κατὰ τὸν ὄντως μακάριον  
5 καὶ ἀξιόθεον ἡμῶν πατέρα, τὸν τῆς δωρεᾶς τοῦ Θεοῦ φερῶ-  
C νυμον, ἀρετὴν ἐστὶν ἐπαινεῖν καὶ Θεὸν ἀγαπᾶν καὶ μεριμνᾶν  
περὶ τῆς ὄντως ζωῆς· Ζήλου γάρ, κατὰ τὸν μέγαν Γρηγόριον,  
ὁ ἔπαινος πρόξενος· ζήλος δέ, ἀρετῆς· ἀρετὴ δέ, μακαριό-  
τητος. Χαίρειν οὖν ἐστὶ καὶ συγχαίρειν ὡς ἀληθῶς ἐπὶ τῇ  
10 τοιαύτῃ σου προκοπῇ· ἐκεῖνον γὰρ ἔοικας ἰχνηλατεῖν τὸν  
τοῦ πράου μιμητὴν καὶ ταπεινοῦ τῇ καρδίᾳ· ὃς τὴν νοητὴν  
Πέτρου καὶ τῶν κατ' αὐτὸν ἀποταγὴν θεωρήσας, οὕτως  
ἑαυτὸν τῆς τῶν ὀρωμένων ἐξέδυσε προσπαθείας, οὕτω τοῖς  
ἑαυτοῦ κατὰ Θεὸν ἑαυτὸν ἐξέδωκε πατράσιν, ὡς μετὰ  
15 παρρησίας, εὖ οἶδα, καὶ αὐτὸν πρὸς τὸν Σωτῆρα λέγειν  
ὅτι· Ἰδοὺ ἡμεῖς ἀφήκαμεν πάντα καὶ ἠκολουθήσαμεν σοι.  
Ὅθεν ἐν ὀλίγῳ σὺν Θεῷ τελειωθείς ἐπλήρωσεν χρόνους  
μακροῦς, οὐκ αἰσθηταῖς μὲν ἐρημίαις καὶ ὄρεσιν ἐνδιδαιτώ-

Mss : DEHPSTMI

Tit. : 886z om. DPMi.

1. 7 μέγαν : μακάριον DEMi.

1. S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orat.* XXV, 1 (PG 35, 1200 A).

2. Expression souvent employée par les anciens auteurs monas-

## LETTRE

au frère qui avait demandé que lui soient envoyés  
les discours retrouvés de notre saint Père l'abbé Dorothée

1. J'approuve ton intention, je félicite de ton zèle pour  
le bien ton âme bénie et vraiment éprise de la vertu,  
frère très aimé. Car rechercher ainsi laborieusement et  
louer sincèrement les œuvres de notre Père réellement  
bienheureux et digne de Dieu, si bien nommé « Don de  
Dieu », c'est louer la vertu, c'est aimer Dieu, c'est se  
soucier de la vie véritable, puisque, selon le grand Grégoire,  
« la louange suscite l'émulation ; l'émulation, la vertu ;  
et la vertu, la béatitude<sup>1</sup> ». Il y a donc lieu de se réjouir  
et de se congratuler, oui vraiment, pour ce progrès qui est  
le tien ; car tu parais suivre les traces de cet imitateur du  
« Doux et Humble de cœur<sup>2</sup> » (*Matth.* 11, 29), de cet  
homme qui, ayant considéré le renoncement spirituel de  
Pierre et de ses compagnons, se dépouilla de l'attachement  
aux choses visibles et s'abandonna à ses Pères en Dieu,  
au point de pouvoir sûrement, lui aussi, dire au Sauveur  
avec assurance : « Voici que nous avons tout quitté et  
que nous t'avons suivi<sup>3</sup> » (*Matth.* 19, 27). Aussi « parvenu  
en peu de temps à la perfection avec l'aide de Dieu, il a  
fourni une longue carrière » (*Sag.* 4, 13), sans vivre dans

tiques pour qualifier le vrai moine. Voir par exemple dans les *Alloquia*  
de Zosime : « disciple du Doux et Humble » (PG 78, 1689 C) et dans  
la lettre 36 d'Évagre : « Je prie pour obtenir de devenir le disciple  
du Doux » (cité par I. HAUSHERR, *RAM* 1934, p. 64, ou 1959, p. 135).

3. Cf. ci-dessus *Intr.*, p. 14.

D μενος, οὐδὲ τὸ ἄρχειν σωματοβόρων θηρίων ἐν μεγάλῳ  
 20 τιθέμενος, τῆς δὲ ψυχῆς τὴν ἐρημίαν ἀσπαζόμενος καὶ  
 ὄρεσιν ἐγγίξειν ἐπιποθῶν αἰωνίους φωτίζειν θαυμαστῶς  
 ἐπισταμένους, καὶ ψυχοκτόνων μᾶλλον κεφαλὰς πατεῖν  
 ὄφρων καὶ σκορπίων. Ὡν καὶ συντόμως τῇ τοῦ Χριστοῦ  
 25 συνεργίᾳ τυχεῖν ἠξιώθη διὰ τῆς τοῦ ἰδίου θελήματος  
 ἀθλητικῆς ἀναιρέσεως, ἥτις αὐτῷ τὴν ἀπλανῆ τῶν Πατέρων  
 ὁδὸν προεξένησεν, ἥτις ἐλαφρὸν αὐτῷ τὸ μακάριον ἀπέδειξε  
 φορτίον, καὶ τὸν σωτήριον Χριστοῦ ζυγὸν χρηστὸν ὡς  
 ἀληθῶς ἐφανέρωσεν.

1616 A 2. Ἐξ ἧς ἀρίστην ἔμαθεν ὕψους ὁδὸν, τὴν ταπεινώσιν,  
 καὶ τὸ Ἐλεῆμων γίνου καὶ πρᾶος, ἔργω κατὰ τὸν λόγον  
 τῶν ἀγίων γερόντων παραλαβῶν, πάσαις διὰ τοῦτο ἐνεκοσ-  
 μῆθη ταῖς ἀρεταῖς ὅθεν ἐπὶ στόματος ἐκεῖνο ἀεὶ τὸ γερον-  
 5 τικὸν ἔφερεν ὁ μακάριος Ὁ φθάσας, λέγων, εἰς τὸ κόψαι  
 τὸ ἴδιον θέλημα, ἔφθασεν εἰς τὸν τόπον τῆς ἀναπαύσεως.  
 Ἐπειδὴ γὰρ εὔρε, καθὼς καὶ ἀξίως ἐζήτησεν, πάντων μὲν  
 ῥίζαν οὖσαν τῶν παθῶν τὴν φιλαυτίαν, ταύτην δὲ τῷ γλυκυ-  
 πίκρῳ ἡμῶν συνισταμένῃ θελήματι, τῷ δραστηρίῳ τούτῳ  
 10 φαρμάκῳ χρησάμενος, συναπομαραίνει τῇ ῥίζῃ καὶ τὰ  
 πονηρὰ βλαστήματα, καὶ γίνεται ἀθανάτων φυτῶν εἰλικρινῆς

1. 22 ἐπισταμένους : ἐπιστάμενος HPMi || μᾶλλον om. DHPMi ||  
 27 Χριστοῦ : καὶ χρηστὸν EHPSTMi.

2. 3 τοῦτο : τούτων DEHPTMi || ἐνεκοσμήθη : ἐκοσμήθη  
 DEHPMi || 7 καθὼς : καθὸ HPTMi || 11 φυτῶν om. DHPSTMi.

1. Ce mot et la sentence qui suit ne semblent pas se trouver dans les recueils d'apophtegmes édités. Dans son *Practicos*, Évangre recommande conjointement la douceur et l'exercice de la miséricorde pour réprimer la colère : PG 40, 1224 C.

2. *Géronticon*, de γέρων = Vieillard, « est le nom sous lequel les anciens désignent d'ordinaire les Apophtegmes » (M. VILLER, *La spiritualité des premiers siècles chrétiens*, Paris 1930, p. 67). Dorothée lui-même l'emploie plusieurs fois (§ 17, 18, 37, 60, 71, 125, 151, 174), mais le plus souvent il introduit ses citations d'apophtegmes par la formule οἱ Πατέρες εἶπον. Cf. Index des mots grecs, s. v. Πατέρες.

des déserts matériels ni dans les montagnes, sans faire grand cas de commander aux bêtes voraces, mais en embrassant la solitude de l'âme, avec l'ardent désir d'approcher des montagnes éternelles qui savent merveilleusement illuminer (cf. Ps. 75, 5), et d'écraser plutôt la tête des serpents et des scorpions (cf. Lc 10, 19) qui font périr les âmes. En peu de temps, avec l'assistance du Christ, il a mérité d'y parvenir par les combats du retranchement de la volonté propre, retranchement qui lui a ouvert la voie sûre des Pères, qui a rendu léger pour lui le bienheureux fardeau et lui a montré qu'il est doux, vraiment, le joug salutaire du Christ (cf. *Matth.* 11, 30).

2. Par ce retranchement, il a appris la meilleure route du ciel, l'humilité, et, selon le mot des saints Vieillards<sup>1</sup>, « faisant sienne en pratique » la sentence : « Sois miséricordieux et doux », il fut par là orné de toutes les vertus. Voilà pourquoi le bienheureux avait toujours à la bouche ce *Géronticon*<sup>2</sup> qui dit : « Quiconque est parvenu à retrancher la volonté propre, est parvenu au lieu du repos<sup>3</sup>. » Car ses recherches lui ayant fait à bon droit découvrir que toutes les passions ont pour racine la philautie<sup>4</sup> et que celle-ci est liée à l'amère douceur de notre volonté, il se servit de ce remède énergique et fit périr avec la racine les rejetons maudits. Puis il devint remarquable « cultivateur des plants immortels<sup>5</sup> » et produisit le fruit

3. Nous n'avons pas trouvé cette sentence dans les recueils imprimés. L'idée du moins est exprimée dans un apophtegme de l'abbé Sisoès (Sisoès 43 : PG 65, 405) et dans des discours de l'abbé Isaïe (Aug., p. 56-57, 101, 140-141).

4. C.-à-d. l'amour de soi. Le mot grec n'est plus à traduire depuis que le P. I. HAUSBERR l'a pris pour titre de sa magistrale étude : *Philautie. De la tendresse pour soi à la charité selon saint Maxime le Confesseur*, Rome 1952 (OCA 137).

5. Adam « cultivateur des plants immortels » au paradis : S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orat.* XLV, 8 (PG 36, 632 C).

γεωργός και καρποφορεῖ τὴν ὄντως ζωὴν, τὸν ἐγκεκρυμμένον τῷ ἀγρῷ θησαυρὸν καλῶς ὑπ' αὐτοῦ ζητηθέντα και εὑρεθέντα  
 B κτησάμενος και πλουτήσας ὄντως τὰ μὴ κενούμενα.

3. Ἐβουλόμην μὲν οὖν ἱκανὸς εἶναι και γλώσση και διανοίᾳ, ὡς ἀξιοθῆναι και τὸν ἅγιον αὐτοῦ κατὰ μέρος ἐκθέσθαι βίον, εἰς κοινὸν ὄφελος και τύπον ἀρετῆς ἀκριβέστατον, ὅπως τε τὴν στενὴν και εὐρύχωρον ὁδὸν και  
 5 παράδοξον ὁ μακάριος ἐκεῖνος ἀνέδραμε· τὸ μὲν, διὰ τὸ ἀπλανὲς και ἀδιάχυτον και τῆς κρημνώδους ἐφ' ἑκάτερα παρεκβάσεως φυλακτικόν· οὕτω γὰρ ὁ τοῦ Θεοῦ φίλος και μέγας ὄντως Βασίλειος τὸ στενὸν τῆς τεθλιμμένης ὁδοῦ και σωτηριώδους ὀρίζεται· τὸ δέ, διὰ τὸ ἀπροσπαθέσ και τὸ  
 10 πρὸς τοὺς ἄγοντας αὐτὸν ἐπὶ τὸν Θεὸν ἐλευθέριον και μάλιστα τὸ τῆς ταπεινώσεως ὑψηλόν, τὸ μόνον, κατὰ τὸν μέγαν  
 C Ἀντώνιον, πασῶν τῶν τοῦ διαβόλου παγίδων ἀνώτερον. Διὸ και ἐπ' αὐτῷ ὡς ἀληθῶς ἐπληροῦτο τὸ Πλατεῖα ἢ ἐντολή σου σφόδρα.

4. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ὡς ἀδυνάτως ἔχων ὑπερβήσομαι. Οἶδα γὰρ πρὸς ἅπασιν τοῖς τοῦ μακαρίου καλοῖς, και ταῦτα δὴ τὰ τῶν ἔξωθεν λεγομένων φιλοσόφων, ἅπερ κατὰ τὴν σοφὴν ὄντως μέλισσαν ἀνθολογῶν φέροντά τι χρήσιμον  
 5 εὑρίσκεν, ἀκόπως αὐτὸν εἰς διδασκαλίαν ἐν καιρῷ προβαλλόμενον, οἷον τὸ Μηδὲν ἄγαν, τὸ Γνώθι σεαυτόν, και τὰ τοιαῦτα, πρὸς ἅπερ, εἰ και μὴ προαίρεσις εὐγνώμων, ἀλλά γε τὸ τῆς ἀδυναμίας ἀναγκαῖόν με, καθὼς εἴρηται, συνελάνθει. Ὁ δέ μοι ἢ σπουδαία και φιλόκαλος ὑμῶν ἐκέλευσε  
 D 10 ψυχῇ, τοῦτο δὴ θαρρῶν και πεποίηκα, τὸ τε βαρὺ τῆς

3. 9 τὸ<sup>3</sup> om. DHTMi.

4. 5 προβαλλόμενος : προβαλλόμενος EHP προβαλλόμενος Mi.

1. S. BASILE, *Reg. br. tract.* 241 (PG 31, 1244 BC).

2. *Aproph.* Antoine 7 : PG 65, 77.

3. Sentences attribuées à deux des sept Sages de la Grèce, Thalès de Milet et Cléobule. Cf. PLATON, *Protagoras*, 343 a. Le γνώθι σεαυτόν

de la vie véritable, étant entré en possession du trésor caché dans le champ, après l'avoir si bien cherché et trouvé (cf. *Matth.* 13, 44), et s'étant vraiment enrichi des biens impérissables.

3. J'aurais donc voulu posséder la langue et l'intelligence nécessaires pour pouvoir exposer en détail sa sainte vie comme modèle achevé de vertu utile à tous, et montrer comment ce bienheureux a parcouru la route paradoxale, à la fois étroite et spacieuse (cf. *Matth.* 7, 13-14) : étroite, parce qu'elle est sans déviation ni dispersion et qu'elle empêche de tomber dans le précipice qui la borde des deux côtés — c'est ainsi en effet que l'ami de Dieu, le très grand Basile, définit l'étroitesse de la route resserrée qui conduit au salut<sup>1</sup> —, route spacieuse aussi, en raison de l'affranchissement des passions et de la libre confiance envers ceux qui le conduisaient à Dieu, et surtout à cause de l'élévation de l'humilité, qui seule, selon le grand Antoine, surmonte tous les pièges du diable<sup>2</sup>. Aussi s'est-elle vraiment réalisée pour le bienheureux Dorothee cette parole : « Ton commandement est excessivement large » (*Ps.* 118, 96).

4. Mais je laisserai de côté ce travail, m'en jugeant incapable. Je sais en effet qu'en plus de toutes ses propres richesses, le bienheureux n'hésitait pas à proposer à l'occasion dans son enseignement ce qu'il trouvait de profitable chez les philosophes païens, où il butinait comme l'abeille industrielle, par exemple le « Rien de trop », le « Connais-toi toi-même<sup>3</sup> », et autres sentences semblables, auxquelles je suis acculé, comme on dit, sinon par une sage détermination, du moins par la nécessité de mon impuissance. En revanche, ce que m'a demandé votre âme fervente et zélée, j'ai osé l'accomplir, redoutant la

a été transposé dans la spiritualité chrétienne par Clément d'Alexandrie (*Péd.* III, 1) et Origène (*Co. Cant.* II, 8). Cf. PG 44, 508 et 804.



παρακοῆς ὑφορώμενος καὶ τὸ τῆς ὀκνηρίας δεδοικὸς ἐπιτίμιον · καὶ δὴ τοῖς παροῦσι συναπέστειλα γράμμασιν ὑμῖν τοῖς φρονίμοις σὺν Θεῷ τραπεζίταις τὸ κείμενον παρ' ἐμοὶ ἀργὸν τάλαντον, τὰς εὐρεθείσας λέγω τοῦ μακαρίου διδασκαλίας, ἃς τε αὐτὸς ἐκ τῶν ἑαυτοῦ παραλαβεῖν ἠξιώθη πατέρων καὶ ἃς τοῖς ἰδίοις μαθηταῖς παρέδωκε, κατὰ τὸν πρῶτον ἡμῶν καὶ ἀληθινὸν καθηγητὴν καὶ Σωτῆρα ποιῶν τε καὶ διδάσκων. Εἰ δὲ μὴ καὶ πάντας αὐτοῦ τοὺς ἁγίους εὐρεῖν δεδυνήμεθα λόγους, πάνυ δὲ ὀλίγους, καὶ τούτους 20 σποράδην ὑπὸ σπουδαίων τινῶν προνοία Θεοῦ συνειλεγμένους, ἀλλ' οὖν ἱκανὸν ἔσται σου τῇ δεξιότητι καὶ τὸ βραχὺ παραστήσαι, κατὰ τὸ Δίδου σοφῶ ἀφορμὴν, καὶ σοφώτερος ἔσται.

5. Οἷος μὲν ἦν ὁ μακάριος τὴν πρόθεσιν ἐπὶ τὸν μοναδικὸν ὑπὸ τοῦ θεοῦ βίον ὀδηγούμενος, οἷον δὲ ἀρμόδιον τῷ σκοπῷ καὶ τὸν βίον ἀνέλαβε · πρὸς μὲν γὰρ τοὺς πατέρας τοὺς ἑαυτοῦ, τὴν ἄκραν τῆς ὑλῆς ἀποταγὴν, τὴν γνησίαν κατὰ 5 Θεὸν ὑποταγὴν, τὸ καθαρὸν τῆς ἐξαγορεύσεως, τὸ ἀκριβὲς τῆς συνειδήσεως, καὶ μάλιστα τὸ ἐν γνώσει τῆς ὑπακοῆς ἀδιάκριτον, πίστει βεβαιούμενον καὶ ἀγάπῃ τελειούμενον · πρὸς δὲ τοὺς συνασκουμένους ἀδελφούς, τὸ αἰδέσιμον ὁμοῦ καὶ εὐπρόσιτον, τότε ἄτυφον καὶ ἀπαρρησίαστον, καὶ 10 προηγουμένως τὸ ἀνυπονόητον καὶ ἀπερίεργον καὶ ἀφιλόνηκον, τὰς τῆς εὐλαβοῦς ἀκατακρισίας ρίζας καὶ τῆς ὑπὲρ μέλι γλυκείας ὁμοφροσύνης μητέρας · καὶ περὶ μὲν τὰ ἔργα, τὸ σπουδαῖον, τὸ νουνεχές, τὸ μετὰ ἐπιεικείας ἀτάραχον, τῆς τοῦ ἡθους πῆξεως τὸ γνώρισμα · περὶ δὲ τὰς ὕλας, τὸ

4. 16 παρέδωκε : παραδέδωκε DEPMi.

(5-6-7 om. Mi)

5. 5 τὸ<sup>2</sup> : τὸ ἀδιάκριτον καὶ DP || 7 ἀδιάκριτον om. DHP || 9 καὶ<sup>2</sup> : καὶ τὸ HP<sup>1</sup>

1. Noter le pluriel. L'envoi, adressé à un moine, est destiné en fait à une communauté. La comparaison des changeurs ou banquiers expérimentés est classique dans la littérature profane depuis

gravité du refus et le châtement de la paresse. Voici qu'avec la présente lettre je vous envoie, à vous, changeurs avisés de Dieu<sup>1</sup>, ce talent demeuré chez moi sans rapport, je veux dire les enseignements retrouvés du bienheureux, ceux que lui-même a mérité de recevoir de ses Pères et ceux qu'il a transmis à ses propres disciples, à la fois par la pratique et la parole, comme notre premier vrai Maître et Sauveur (cf. *Act.* 1, 1). Si nous n'avons pu trouver tous ses saints discours, mais seulement un très petit nombre, avec ceux qui ont été recueillis çà et là par des hommes diligents grâce à la divine Providence, il suffira du moins à tes bonnes dispositions que ce peu leur soit présenté, selon la parole : « Donne occasion au sage, et il deviendra plus sage » (*Prov.* 9, 9).

5. Tel était le bienheureux, guidé par Dieu dans son propos de vie monastique, telle fut la vie qu'il adopta, conforme à son but : envers ses Pères, le plus profond renoncement aux choses matérielles, la soumission sincère selon Dieu, la limpidité de l'ouverture d'âme, la délicatesse de la conscience, et surtout la spontanéité de l'obéissance « avec science », appuyée sur la foi et rendue parfaite par la charité ; envers les frères, ses compagnons d'ascèse, la vénération mêlée d'affabilité, sans orgueil ni familiarité, et principalement la fuite des soupçons, des curiosités indiscretes et des rivalités, ce qui est la racine d'une religieuse bienveillance et la mère de la concorde plus douce que le miel ; dans les travaux, le zèle, la prudence, le calme joint à la pondération, marques de la fermeté de son caractère ; pour les choses matérielles, le soin, le

Épictète (cf. *Entretiens*, III, 3) et dans la littérature ecclésiastique depuis Clément d'Alexandrie et Origène qui citent à ce sujet un logion du Christ : « Soyez des changeurs éprouvés. » La comparaison a été surtout développée par Cassien dans sa première Conférence (*PL* 49, 510 s. avec la longue note de Gazée). Cf. A. Resch, *Agapha*, *TU* 30, p. 112-128.

15 ἐπιμελές, τὸ σεμνόν, τὸ φιλόκαλον ἅμα καὶ ἀπέρπερον, ἀλλήλοις τῇ θεῖα διακρίσει συντρέχοντα· πρὸ πάντων καὶ ἐπὶ πᾶσι, τὸ ταπεινόν, τὸ εὐχαρι, τὸ μακρόθυμον, τὸ εὐσταθές, τὸ νηφάλιον, τὸ μελητητικόν.

6. Ἄλλὰ τί δεῖ με τὰ καθ' ἕκαστον ἐπιχειροῦντα λέγειν ; Ὅμοιον τι πάσχειν τοῦ σταγόνας ὑετοῦ καὶ κύματα θαλάσσης ἀριθμεῖν. Δέον καὶ τοῦ λόγου προσθέμην ὄρον, μὴ κατατολμᾶν ἀλλοτρίων, ὑμῖν δὲ μᾶλλον τῆς γλυκειάς τούτων ἐρεῦνης  
5 παραχωρεῖν, καὶ ὅσοι τρυφᾶτε τὰ τοιαῦτα, καὶ καταμανθάνειν ἐξ οἴας ἀγωγῆς καὶ μακαρίας πολιτείας ἐπὶ τὴν θεῖαν διδασκαλίαν καὶ ψυχῶν ἐπιμέλειαν ὑπὸ τῆς πάντα καλῶς οἰκονομοῦσης ἀγεται προνοίας ὁ συμπαθῆς ἐκεῖνος καὶ φιλόστοργος πατήρ, ὁ τοῦ διδάσκειν ὄντως καὶ φωτίζειν  
10 ψυχὰς ἄξιος, ὁ πολὺς ἐν συνέσει καὶ πλείων ἐν συγκαταβάσει, ὁ μέγας ἐν σοφίᾳ καὶ μείζων ἐν εὐλαβείᾳ, ὁ ὑψηλὸς ἐν θεωρίᾳ καὶ ὑψηλότερος ἐν ταπεινώσει, ὁ πλούσιος ἐν θεῷ καὶ πτωχὸς ἐν πνεύματι, ὁ ἡδὺς τῷ λόγῳ καὶ ἡδύτερος τῇ ἀπαντήσει, ὁ ἐπιστήμων ἱατρὸς ἢ βούλει νόσον καὶ ἱατρείαν,  
15 ὁ πλουσίσις, πένησι, σοφοῖς, ἀμαθέσι, γυναιξίν, ἀνδράσι, γέρουσι, νέοις, θλιβομένοις, εὐθυμοῦσι, ξένοις, ἰδίοις, μιγάσι, μοναδικοῖς, ἀρχουσιν, ἀρχομένοις, δούλοις, ἐλευθέροις, τὴν ἁγίαν ἐκείνην καὶ μυριόμορφον ἀντιταλαντεύσας οἰκονομίαν, πᾶσιν ἀεὶ τὰ πάντα γινόμενος καὶ κερδάνας τοὺς πλείονας.

7. Ἄλλ' ἤδη καιρός, ἀγαπητέ, τὴν γλυκειάν τῶν πατρικῶν λόγων παραθεῖναι σοι τράπεζαν, ἧς οὐδὲ τὸ τῆς λέξεως ἀκαλλώπιστον ὀλίγον εἰς ὠφέλειαν· τοιοῦτος γὰρ ὢν καὶ τὸν λόγον ὑψηλός, ἐκεῖνος ὁ θεῖος ὄντως ἀνὴρ καὶ ἐν τούτῳ  
5 διὰ τὴν ἐντολὴν ὅμως τοῖς ταπεινοῖς συναπάγεται, τὸ πεζὸν τῆς λέξεως καὶ τὸ τῆς φωνῆς ἀκατάσκευον πανταχοῦ προτιμήσας. Σὺ δὲ τῆς γνησίας καὶ μακαρίας σπουδῆς τὴν

5. 18 μελητητικόν : μελητικόν HPS.

6. 3 Δέον : Δέον δ DHP Δέον ὄν E || 7 καλῶς om. PST || 13 ἐν : τῷ DEH ἐν τῷ P.

respect, l'amour du beau, mais sans frivolité, tout cela s'accordant par un divin discernement ; avant tout et par-dessus tout, l'humilité, la bonne grâce, la longanimité, la constance, la vigilance, l'habitude de la réflexion.

6. Mais pourquoi faut-il que j'essaie d'énumérer chacune de ses vertus ? C'est comme si on comptait les gouttes de pluie et les vagues de la mer. Je m'étais d'ailleurs fixé comme règle obligée de ce discours, de ne pas oser entreprendre ce qui ne me convient pas. C'est à vous plutôt que revient la douce recherche de tout cela, à vous qui faites vos délices de telles choses, afin d'apprendre de quelle conduite et sainte vie a été amené à l'enseignement divin et au soin des âmes par la Providence qui dispose tout parfaitement, ce Père compatissant et affectueux, vraiment digne d'instruire et d'éclairer les âmes, débordant de science et plus encore de condescendance, grand par la sagesse et plus grand par la piété, sublime en contemplation et plus sublime encore en humilité, riche en Dieu et pauvre en esprit, agréable par la parole et plus encore par la présence ; médecin connaissant chaque maladie et son remède, qui a appliqué ce traitement saint et multiple aux riches, aux pauvres, aux savants, aux ignorants, aux femmes, aux hommes, aux vieux, aux jeunes, aux affligés, aux heureux, aux étrangers, aux compatriotes, aux gens du monde, aux moines, aux maîtres, aux sujets, aux esclaves, aux hommes libres, se faisant toujours tout à tous et en gagnant le plus grand nombre (cf. *I Cor.* 9, 22).

7. Mais il est temps, très cher, de te présenter la table savoureuse des discours paternels, dont l'absence même d'ornement littéraire n'est pas d'un faible avantage. Si grand qu'il soit en effet et si sublime que soit sa parole, cet homme vraiment divin s'y montre pourtant « condescendant aux humbles », selon le précepte (*Rom.* 12, 16), préférant toujours le style simple et le langage sans apprêt. Quant à toi, trouvant le profit digne de ton zèle sincère

ἀπόλαυσιν εὐρῶν ἀξίαν, ἐνδαφιλεύου τοῖς ἐμοῖς ἐφοδίαις,  
 τὴν ἀγίαν ἐπιβατεύων τοῦ καλῶς ποθουμένου σοι πολιτεῖαν  
 10 καὶ τῆς ἐμῆς νωθρότητος ὑπερευχόμενος.

Πρότερον δὲ ἐν συντόμῳ ἐρῶ καὶ τὰ κατὰ τὸν μακάριον  
 Δοσίθεον, τὸν γενόμενον πρῶτον μαθητὴν τοῦ μακαρίου  
 ἀββᾶ Δωροθέου, ἔτι ὄντος αὐτοῦ ἐν τοῖς τοῦ ἀββᾶ Σερίδου  
 καὶ τὸν ἀγῶνα τῆς κατὰ Χριστὸν ὑποταγῆς ἐξανύοντος.

7. 8 ἐμοῖς : καλοῖς DEHP.

et bienheureux, sers-toi largement des provisions que j'ai  
 amassées, applique-toi à la sainte vie de celui que tu aimes  
 tant, et prie pour ma nonchalance.

Auparavant je dirai en résumé ce qui concerne le  
 bienheureux Dosithée, qui fut le premier disciple du bien-  
 heureux abbé Dorothee, alors que celui-ci était encore au  
 monastère de l'abbé Séridos, menant victorieusement le  
 combat de la soumission selon le Christ.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΒΒΑ ΔΟΣΙΘΕΟΥ

1. Ὁ μακάριος ὄντως ἀββᾶς Δωρόθεος τὸν μονήρῃ σὺν Θεῷ βίον ἀσπασάμενος εἰς τὸ τοῦ ἀββᾶ Σερίδου κοινόδιον ἀνεχώρησεν· ἐνθα μεγάλους τινὰς καὶ πολλοὺς εὗρεν ἀσκητὰς ἡσυχάζοντας, ἐν οἷς ἦσαν διαπρέποντες δύο μεγάλοι  
 5 γέροντες, ὁ τε ἀγιώτατος Βαρσανούφιος καὶ ὁ αὐτοῦ μαθητὴς ἦτοι συνασκητὴς ὁ ἀββᾶς Ἰωάννης, ὁ ἐπικληθεὶς Προφήτης διὰ τὸ διορατικὸν χάρισμα ὃ εἶχεν παρὰ τοῦ Θεοῦ. Οἷς μετὰ πάσης πληροφορίας ἑαυτὸν παραδεδωκώς, τῷ μὲν Μεγάλῳ Γέροντι διὰ τοῦ ἐν ἀγίοις ἀββᾶ Σερίδου  
 10 διελέγετο, τῷ δὲ ἀββᾶ Ἰωάννῃ τῷ Προφήτῃ καὶ ὑπηρετήσαι κατηξιώθη. Συνεῖδον οὖν οἱ προειρημένοι ἅγιοι γέροντες ποιῆσαι αὐτὸν ἐκεῖσε νοσοκομεῖον καὶ φροντίζειν αὐτοῦ· πάνυ γὰρ ἐκοπίων οἱ ἀδελφοὶ ὅτε ἠρρώστουν, μὴ ἔχοντες τὸν ἐπιμελούμενον αὐτῶν. Ἐποίησεν οὖν συνεργεῖα Θεοῦ  
 15 τὸ νοσοκομεῖον, τοῦ ἰδίου ἀδελφοῦ τοῦ κατὰ σάρκα χωρηγούντος αὐτῷ τὰς δαπάνας· ἦν γὰρ πάνυ φιλόχριστος καὶ φιλομόναχος ὁ ἀνὴρ. Καὶ ἦν αὐτός, ὡς εἶπον, ὁ ἀββᾶς Δωρόθεος, μετὰ καὶ ἄλλων τινῶν ἀδελφῶν εὐλαβῶν, θεραπεύων τοὺς ἀρρώστους· αὐτὸς δὲ εἶχε τὴν φροντίδα τῆς  
 20 τοιαύτης διοικήσεως.

Mss : AEGHPSTBr

1. 1-2 ordo βίον σὺν Θεῷ AGr || 10 τῷ δὲ ἀββᾶ Ἰωάννῃ τῷ Προφήτῃ : τὸν δὲ ἀββᾶν Ἰωάννην τὸν Προφήτην AGHPBr.

1. Pour la *Vie de saint Dosithée*, nous suivons souvent l'excellente traduction de P. M. BRUN (*OC XXVI*, 2, 1932, p. 103-123). Nous avons tenu compte des corrections du P. F. HALKIN (*Anal. Bolland.* 1934, p. 414).

2. Sur le sens de ce mot, cf. I. HAUSHERR, *OCP* 1956, p. 8-11.

VIE DE SAINT DOSITHÉE<sup>1</sup>

1. Ce vrai bienheureux que fut l'abbé Dorothee, embrassant avec la grâce de Dieu la vie monastique, se retira dans le monastère de l'abbé Séridos. Il y trouva beaucoup de grands ascètes qui vivaient en hésychastes<sup>2</sup>. Parmi eux brillaient deux Vieillards remarquables, le très saint Barsanuphe et son disciple ou plus exactement son compagnon d'ascèse, l'abbé Jean, surnommé le Prophète à cause du don de discernement qu'il avait reçu de Dieu. En toute confiance Dorothee s'abandonna à eux : il communiquait avec le Grand Vieillard par l'intermédiaire du saint abbé Séridos, et il fut même jugé digne de servir l'abbé Jean le Prophète. Ces saints Vieillards décidèrent ensemble qu'il bâtit là une infirmerie et qu'il en eût la charge ; car les frères souffraient beaucoup lorsqu'ils étaient malades, n'ayant personne pour s'occuper d'eux. Il fit donc l'infirmerie avec l'aide de Dieu, son propre frère selon la chair pourvoyant aux dépenses — cet homme était en effet très bon chrétien et grand ami des moines. Et, comme je l'ai dit, c'était l'abbé Dorothee qui soignait les malades avec quelques autres frères craignant Dieu, lui-même ayant la responsabilité de ce service.

Il vient de ἡσυχία qui « désigne principalement la solitude à la recherche de Dieu par la contemplation » (I. HAUSHERR, *Philautie*, p. 91). De façon générale, hésychaste s'oppose à cénobite. Il s'agit du moine parvenu déjà à une certaine perfection, qui mène en marge de la vie commune une vie de solitude pouvant aller jusqu'à la réclusion complète, comme c'était le cas de Barsanuphe et de Jean le Prophète.

2. Ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν μεταστέλλεται αὐτὸν ὁ ἡγούμενος ὁ ἀββᾶς Σεριδος· καὶ ἐλθὼν εὕρισκει παρ' αὐτῷ τινα νεώτερον, στρατιωτικὰ φοροῦντα, τρυφερώτατον πάνυ καὶ εὐειδέστατον. Οὗτος δὲ ἦν ἐλθὼν τότε εἰς τὸ  
 5 μοναστήριον μετὰ τινων ἀγαπητῶν τοῦ ἀββᾶ, ἀνθρώπων τοῦ Δουκός. Ὡς οὖν ἦλθεν ὁ ἀββᾶς Δωρόθεος, λαμβάνει αὐτὸν κατ' ἰδίαν αὐτὸς ὁ ἀββᾶς καὶ λέγει αὐτῷ· Οὔτοι οἱ ἄνθρωποι ἤνεγκαν τὸν νεώτερον τοῦτον, λέγοντες ὅτι θέλει  
 10 μεῖναι ὧδε εἰς τὸ μοναστήριον, καὶ φοβοῦμαι μήπως οὗτός τινός ἐστιν τούτων τῶν μεγάλων, καὶ ἡ ἐκλειψεν ἢ τίποτε ἐποίησεν καὶ θέλει φυγεῖν καὶ εὐρεθῶμεν εἰς πειρασμόν. Οὔτε γὰρ τὸ σχῆμα αὐτοῦ οὔτε ἡ ἰδέα αὐτοῦ ἐστὶν τινος θέλοντος μονάσαι.

3. Ἦν δὲ οὗτος δηλίκιον τινος στρατηλάτου, διάγων ἐν πολλῇ τρυφῇ· ἀεὶ γὰρ ἐν πολλῇ βλακειᾷ εἰσι τὰ δηλίκια τῶν τοιούτων· οὐδέποτε δὲ ἦν ἀκούσας λόγον Θεοῦ. Τινὲς δὲ  
 5 τῆς Ἀγίας Πόλεως, καὶ ἐπεθύμησεν ἰδεῖν τὰ ἐκεῖ. Ἦιτησεν οὖν τὸν στρατηλάτην πέμψαι αὐτὸν ἱστορῆσαι τοὺς ἀγίους τόπους. Ὁ δὲ μὴ θέλων λυπῆσαι αὐτόν, εὗρέν τινα φίλον αὐτοῦ γνήσιον ἀπερχόμενον ἐπὶ τὰ ἐκεῖσε, καὶ λέγει αὐτῷ·  
 10 Ἰστορήσῃ τοὺς ἀγίους τόπους. Ὁ δὲ, ὡς παρὰ στρατηλάτου δεξάμενος τὸν παῖδα, εἶχεν αὐτὸν ἐν πάσῃ τιμῇ καὶ ἀναπαύσει, συνεσθίοντα αὐτῷ καὶ τῇ γυναικὶ αὐτοῦ.

2. 12 τινος om. ATBr.

1. Nous retrouverons fréquemment chez Dorothee cet emploi particulier de ἀββᾶς (avec l'article et non suivi d'un nom propre) comme synonyme d'higoumène, très rare chez les byzantins. De soi « le mot abbé n'entraîne point l'idée du supériorat » (J. PARCOIRE, *L'Église byzantine*, p. 69). « En saint Dorothee, abbas conserve sa nuance antique de moine avancé en perfection ; s'il désigne aussi parfois le supérieur, ce n'est pas en vertu du mot lui-même comme

2. Or un jour, il est mandé par l'higoumène, l'abbé Séridos. Il vient et trouve auprès de lui un adolescent portant l'habit militaire, et d'un aspect très délicat et très gracieux. Ce jeune homme venait d'arriver au monastère avec quelques amis de l'abbé<sup>1</sup>, gens du Duc. Lors donc que Dorothee se présente, l'abbé le prend à part et lui dit : « Ces hommes ont amené cet adolescent et disent qu'il veut rester ici dans le monastère, mais j'ai bien peur qu'il n'appartienne à l'un de ces grands personnages, qu'il n'ait voulu fuir après avoir commis un vol ou quelque autre méfait<sup>2</sup>, et que nous n'ayons des ennuis. Il n'a en effet ni l'allure ni la mine de quelqu'un qui veut se faire moine. »

3. De fait, page d'un général, il avait mené une vie très amollissante — les pages de tels personnages sont en effet toujours d'une grande mollesse —, et jamais il n'avait entendu dire un mot de Dieu<sup>3</sup>. Mais quelques soldats du général ayant décrit devant lui la Ville Sainte, il avait désiré la voir et prié le général de l'envoyer visiter les Lieux Saints. Celui-ci, ne voulant pas le contrister, avait trouvé un de ses bons amis qui s'y rendait, et lui avait dit : « Fais-moi la grâce de prendre ce jeune homme avec toi, pour qu'il visite les Lieux Saints. » Ayant donc reçu le gargon des mains d'un général, cet homme le traitait avec beaucoup d'égards et de ménagements, le faisant manger avec lui et sa femme.

chez les latins, mais parce que, de fait, le supérieur se trouve être un saint : Séridos, Barsanuphe ou Jean le Prophète » (I. HAUSHERR, *Direction*, p. 37).

2. Ceci correspond aux prescriptions de la Règle Pachômienne : « Si quelqu'un a frappé à la porte d'un monastère dans le désir de renoncer au siècle et de s'adjoindre aux frères, il ne lui sera pas permis d'entrer (immédiatement)..., car il est à craindre que, après avoir commis quelque crime, troublé pour un temps, il ait quitté le monde par frayeur... » (*Præc.* 49, édit. Boon, Louvain 1932, p. 25).

3. Cf. *Dorothee* § 21, p. 179.

Ὡς οὖν ἦλθον εἰς τὴν Ἀγίαν Πόλιν καὶ προσεκύουν τοὺς  
 ἁγίους τόπους, ἦλθον εἰς Γεθσημανεὶ. Ἦν δὲ ἐκεῖ ἱστορία  
 15 τῆς κολάσεως. Ὡς οὖν ἴστατο προσέχων ὁ νεώτερος καὶ  
 ἐκπληττόμενος, ὄρᾳ γυναῖκα σεμνήν, φοροῦσαν πορφυρᾶ  
 ἱμάτια, ἴσταμένην πλησίον αὐτοῦ καὶ ὑποδεικνύουσαν αὐτῷ  
 ἕκαστον τῶν κρινομένων, καὶ ἄλλα δὲ τινα ὡς ἀφ' ἐαυτῆς  
 ἐνουθέτει αὐτόν. Ὁ δὲ παῖς ἀκούων παρ' αὐτῆς ἀπηνεοῦτο  
 20 καὶ ἐθαύμαζεν· καθὼς γὰρ εἶπον, οὐδέποτε ἦν ἀκούσας  
 λόγον Θεοῦ, ἢ ὅτι ἔστιν κρίσις. Λέγει οὖν αὐτῇ· Κυρία, τί  
 ποιήσει τις ἵνα ἐξειλήσῃ τῶν κολάσεων τούτων; Ἡ δὲ  
 ἀποκριθεῖσα εἶπεν αὐτῷ· Νήστευε καὶ μὴ τρώγε κρέα καὶ  
 εὔχου συνεχῶς, καὶ ἐξελεῖς τῶν κολάσεων. Μετὰ δὲ τὸ  
 25 δοῦναι αὐτῷ τὰς τρεῖς ἐντολάς ταύτας, οὐκ ἔτι ἐφάνη  
 αὐτῷ, ἀλλ' ἐγένετο ἀφανής. Ἐκτοτε οὖν ἔμεινεν ὁ παῖς  
 κατανευγμένος καὶ φυλάσσων τὰς τρεῖς ἐντολάς ἃς ἔδωκεν  
 αὐτῷ. Ὁ δὲ φίλος τοῦ στρατηλάτου βλέπων αὐτὸν νηστεύοντα  
 καὶ μὴ τρώγοντα κρέα, ἐθλίβετο διὰ τὸν στρατηλάτην·  
 30 ἦδει γὰρ ὅτι εἶχεν αὐτόν ὡς μέγα τίποτε. Οἱ δὲ μετ' αὐτοῦ  
 στρατιῶται βλέποντες αὐτόν ἐν τοιαυτῇ διαγωγῇ λέγουσιν  
 αὐτῷ· Τέκνον, ταῦτα ἃ ποιεῖς οὐκ εἰσὶν τινος θέλοντος  
 εἶναι εἰς τὸν κόσμον· εἰ δὲ οὕτως θέλεις, ὑπάγε εἰς μονασ-  
 τήριον καὶ σώσεις τὴν ψυχὴν σου. Ὁ δὲ οὐδὲ τίποτε κατὰ  
 35 Θεὸν ἦδει, οὐδὲ τί ἐστὶν μοναστήριον· μόνον δὲ ἐφύλαττεν  
 ἃ ἤκουσεν παρ' ἐκείνης. Λέγει οὖν αὐτοῖς ἐκεῖνος· Ὅπου  
 οἴδατε, λάβετε με· ἐγὼ γὰρ οὐκ οἶδα ποῦ ποτε ἀπελθεῖν.  
 Τινὲς δὲ αὐτῶν, ὡς εἶπον, ἦσαν ἀγαπητοὶ τοῦ ἀββᾶ Σερίδου,  
 καὶ ἦλθον εἰς τὸ μοναστήριον φέροντες τὸν παῖδα μεθ'  
 40 ἐαυτῶν.

4. Ὡς οὖν ἐπεμψεν ὁ ἀββᾶς τὸν μακάριον Δωρόθεον  
 λαλῆσαι αὐτῷ, περιηργάζετο αὐτόν, καὶ οὐδὲν ἄλλο ἦδει  
 εἰπεῖν εἰ μὴ μόνον· Σωθῆναι θέλω. Ἔρχεται οὖν καὶ  
 λέγει τῷ ἀββᾶ· Ἐὰν ὅλως συνορᾷς δέξασθαι αὐτόν, μηδὲν  
 5 φοβηθῆς· οὐδὲν γὰρ φαῦλον ἔχει. Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ ἀββᾶς·

3. 14 ἱστορία : ἡ ἱστορία HSTBr.

Parvenus à la Ville Sainte et vénérant les Lieux Saints, ils se rendirent à Gethsémani. Or, il y avait là une représentation de l'enfer. Tandis que le jeune homme regardait, attentif et surpris, il voit une femme majestueuse, vêtue de pourpre, qui se tenait près de lui et lui donnait des explications sur chacun des damnés. Et, comme d'elle-même, elle l'instruisait encore sur différents autres points. Le garçon l'écoutait, dans l'admiration et l'étonnement. Comme je l'ai dit, jamais il n'avait entendu dire un mot de Dieu, ni qu'il y eût un jugement. Il lui demanda donc : « Madame, que faut-il faire, pour échapper à ces châtiements ? » Elle lui répondit : « Jeûne, ne mange pas de viande, prie continuellement ; et tu échapperas aux châtiements. » Après qu'elle lui eut donné ces trois commandements, il ne la vit plus, mais elle devint invisible. Dès lors, le garçon resta pénétré de componction, et il gardait les trois commandements qu'elle lui avait donnés. L'ami du général, le voyant jeûner et s'abstenir de viande, s'inquiétait à cause du général, car il savait en quelle estime celui-ci le tenait. Quant aux soldats qui l'accompagnaient, le voyant vivre ainsi, ils lui disent : « Petit, ce que tu fais ne convient pas à qui veut rester dans le monde ; si tu y tiens, va dans un monastère et tu sauveras ton âme. » Mais lui n'avait pas la moindre idée de Dieu ni de ce qu'était un monastère ; il observait seulement les commandements de la Dame. Il leur dit donc : « Menez-moi au lieu que vous connaissez, car moi je ne sais pas du tout où aller. » Or quelques-uns d'entre eux, comme je l'ai dit, étaient amis de l'abbé Séridos, et ils vinrent au monastère, amenant le garçon avec eux.

4. Envoyé par l'abbé pour parler avec lui, le bienheureux Dorothee l'examina avec grand soin ; et l'enfant ne savait dire que ces seuls mots : « Je veux être sauvé. » Dorothee revint donc dire à l'abbé : « Si tu es vraiment d'avis de le recevoir, n'aie aucune crainte ; il n'y a rien de mauvais

Οὐκοῦν ποιήσον ἀγάπην καὶ λαβὲ αὐτὸν παρὰ σοὶ ἵνα σωθῆ· οὐ θέλω γὰρ αὐτὸν εἶναι μεταξὺ τῶν ἀδελφῶν.

Ὁ δὲ ἀπὸ εὐλαβείας ἔμεινεν παραιτούμενος καὶ λέγων ὅτι· Ὑπὲρ τὴν κατάστασίν μου ἐστὶν τὸ ἀναδέξασθαι  
10 βάρος τινός· καὶ οὐκ ἐστὶν τοῦτο τῶν μέτρων μου. Λέγει αὐτῷ ὁ ἀββᾶς· Ἐγὼ τὸ βάρος σου καὶ αὐτοῦ βαστάζω· σὺ διὰ τί θλίβῃ; Τότε λέγει αὐτῷ· Οὐκοῦν ἀπόττε τοῦτο πάντως ἔκρινας, ἐὰν συνορᾶς, ἀνάθου τῷ Γέροντι. Καὶ λέγει αὐτῷ· Καλῶς, ἐγὼ λέγω αὐτῷ.

15 Ἀπέρχεται οὖν καὶ λέγει τῷ Μεγάλῳ Γέροντι, καὶ δηλοῖ αὐτῷ ὁ Γέρον οὕτως· Δέξαι αὐτόν, διὰ σοῦ γὰρ ἔχει ὁ Θεὸς σῶσαι αὐτόν. Τότε ἐδέξατο αὐτόν μετὰ χαρᾶς, καὶ εἶχεν αὐτόν μεθ' ἑαυτοῦ ἐν τῷ νοσοκομείῳ. Ἐλέγετο δὲ τὸ ὄνομα αὐτοῦ Δοσίθεος.

5. Ὅτε δὲ ἦλθεν ὁ καιρὸς τοῦ φαγεῖν, λέγει αὐτῷ· Φάγε ἵνα χορτασθῆς, μόνον μάθε μοι πόσον τρώγεις. Καὶ ἦλθεν λέγων αὐτῷ· Ἐφαγον ἓνα ἡμισυ ἄρτον. Εἶχεν δὲ ὁ ἄρτος τέσσαρας λίτρας. Καὶ λέγει αὐτῷ· Καλῶς ἔχεις,  
5 Δοσίθεε; Ἀποκρίνεται· Ναί, καλῶς ἔχω, κύρι. Λέγει αὐτῷ· Μὴ πεινᾶς; Λέγει· Οὐχί, δέσποτα, οὐ πεινῶ. Τότε λέγει αὐτῷ· Οὐκοῦν τρώγε τὸν ἓνα ἄρτον καὶ τὸ τέταρτον τοῦ ἄλλου ἄρτου· καὶ ποιήσον τὸ ἄλλο τέταρτον εἰς δύο, καὶ φάγε τὸ ἡμισυ καὶ ἄφες τὸ ἡμισυ. Καὶ ἐποίησεν  
10 οὕτως. Λέγει αὐτῷ· Πεινᾶς, Δοσίθεε; Καὶ ἀποκρίνεται· Ναί, κύρι, πεινῶ μικρόν.

Μετ' ὀλίγας ἡμέρας πάλιν λέγει αὐτῷ· Πῶς ἔχεις, Δοσίθεε; Ἐμεινας πεινῶν; Λέγει· Οὐχί, κύρι, διὰ τῶν εὐχῶν σου καλῶς ἔχω. Λέγει αὐτῷ· Οὐκοῦν ἔπαρον τὸ  
15 ἄλλο ἡμισυ τοῦ τετάρτου. Καὶ ἐποίησεν οὕτως.

4. 10 τοῦτο om. ATBr.

1. « Il s'agit évidemment de livres romaines de 12 onces, soit 327 grammes. Le pain était d'environ 1.300 grammes. Dosithée en mangeait près de 2 kilogrammes » (P. M. BRUN, note b, p. 109).

2. Ce mot n'est pas facile à rendre en français. Il « ne comporte

en lui. — Eh bien, dit alors l'abbé, fais-moi la charité de le prendre avec toi pour son salut, car je ne veux pas qu'il soit mêlé aux frères. »

Mais Dorothée, par modestie, résista longtemps, disant : « Il est au-dessus de mon état de recevoir la charge de quelqu'un, et cela n'est pas à ma mesure. — C'est moi qui me charge de toi et de lui, reprit l'abbé ; pourquoi te mettre en peine ? — Allons, dit Dorothée, puisque décidément tu y tiens, si tu le juges bon, expose la chose au Vieillard. — Bon ! je vais lui en parler. »

Il va donc le dire au Grand Vieillard. Et celui-ci fit savoir au bienheureux : « Accepte-le, car c'est par toi que Dieu le sauvera. » Alors Dorothée l'accueillit avec joie et l'eut avec lui à l'infirmerie. Et son nom était Dosithée.

5. Quand arriva l'heure de manger, Dorothée lui dit : « Mange à ta faim ; seulement dis-moi ce que tu manges. » Et il revint disant : « J'ai mangé un pain et demi. » Or, le pain était de quatre livres<sup>1</sup>. Dorothée lui dit : « Te sens-tu bien, Dosithée ? — Oui, seigneur<sup>2</sup>, je me sens bien. — N'as-tu pas faim ? — Non, maître, je n'ai pas faim. — Eh bien, désormais, mange le premier pain et le quart de l'autre. Quant à l'autre quart, partage-le en deux ; manges-en la moitié et laisse l'autre moitié. » Et il fit ainsi. Dorothée lui dit : « As-tu faim, Dosithée ? — Oui, seigneur, un peu. »

Quelques jours après, Dorothée lui demande encore : « Comment vas-tu, Dosithée, as-tu toujours faim ? — Non, seigneur, grâce à tes prières, cela va bien. — Alors, dit Dorothée, retranche l'autre moitié du quart. » Et il fit ainsi.

aucune nuance d'ordre spirituel. C'est un simple terme de déférente politesse, même quand les enfants le disent à leur père (Cf. Antoine HEPITES, *Dict. grec-français*, s. v. κύριος). La vieille traduction de P. Du Mont le rend par « sire » (I. HAUSHERR, *Direction*, p. 119). Ici nous pouvons adopter la traduction de P. M. Brun : « seigneur ». Mais lorsque Dorothée l'emploie en parlant à ses moines, il exprime beaucoup plus la familiarité que le respect.

Πάλιν μετ' ὀλίγας ἡμέρας λέγει αὐτῷ · Πῶς εἴ ἄρτι ;  
 μὴ πεινᾷς ; Ἀποκρίνεται · Καλῶς εἰμί, κύρι. Λέγει  
 αὐτῷ · Ποίησον τὸ ἄλλο τέταρτον εἰς δύο, καὶ φάγε τὸ  
 ἡμισυ καὶ ἄφες τὸ ἡμισυ. Καὶ ἐποίησεν ὁμοίως. Καὶ  
 20 οὕτως τοῦ Θεοῦ συνεργοῦντος, κατὰ μικρὸν μικρὸν ἀπὸ  
 ἕξι λιτρῶν κατέστη εἰς ὀκτὼ ὀγκίας · καὶ γὰρ συνήθειά  
 ἐστὶν καὶ ἐν τῷ φαγεῖν.

6. Ἦν δὲ αὐτὸς ὁ νεώτερος ἐπιεικέστατος εἰς πᾶν ἔργον  
 ὃ ἐποίει · ὑπηρετεῖ δὲ τοῖς ἀρρώστοις ἐν τῷ νοσοκομείῳ,  
 καὶ ἕκαστος ἐπανεπαύετο τῇ ὑπηρεσίᾳ αὐτοῦ · πάντα γὰρ  
 καθαρῶς ἐποίει. Εἰ συνέβη δὲ αὐτὸν ὀλιγορῆσαι πρὸς τινα  
 5 τῶν ἀρρώστων καὶ εἰπεῖν ῥῆμα μετ' ὀργῆς, ἤφιεν πάντα  
 καὶ εἰσῆρχετο εἰς τὸ κελλάριον κλαίων. Ὡς οὖν εἰσῆρχοντο  
 οἱ ἄλλοι ὑπηρεταὶ τοῦ νοσοκομείου παραμυθίσασθαι αὐτόν,  
 καὶ οὐ παρεκαλεῖτο, ἤρχοντο καὶ ἔλεγον τῷ ἀδελφῷ Δωροθέῳ ·  
 Ποίησον ἀγάπην, κύρι, μάθε τί ἔχει οὗτος ὁ ἀδελφός, ὅτι  
 10 κλαίει, καὶ οὐκ οἶδαμεν διὰ τί. Καὶ εἰσῆρχετο καὶ ἤρρισκεν  
 αὐτὸν χαμαὶ καθήμενον καὶ κλαίοντα · καὶ ἔλεγεν αὐτῷ ·  
 Τί ἐνι, Δοσίθεε ; Τί ἔχεις ; Διὰ τί κλαίεις ; Καὶ ἔλεγεν ·  
 Συγχώρησον, κύρι, ὅτι ὠργίσθην καὶ ἐλάλησα κακῶς τῷ  
 ἀδελφῷ μου. Καὶ ἔλεγεν αὐτῷ · Ναί, Δοσίθεε, ἐπεὶ ὀργίζῃ  
 15 καὶ οὐκ αἰσχύνῃ ὀργιζόμενος καὶ λαλῶν κακῶς τῷ ἀδελφῷ  
 σου, οὐκ οἶδας ὅτι αὐτὸς ἐστὶν ὁ Χριστὸς καὶ θλίβεις τὸν  
 Χριστόν ; Καὶ ἔβαλλεν κάτω τὴν ὄψιν κλαίων καὶ μηδὲν  
 λέγων. Ὡς δὲ ἔβλεπεν ὅτι ἐκλαυσεν ἱκανῶς, ἔλεγεν αὐτῷ  
 εἶτα · Ὁ Θεὸς συγχώρησέ σοι. Ἐγειρε, ἀπὸ τοῦ νῦν βάλωμεν  
 20 ἀρχήν. Σπουδάσωμεν τοῦ λοιποῦ καὶ ὁ Θεὸς βοηθεῖ. Εὐθὺς  
 δὲ ὡς ἤκουεν, ἠγείρετο τρέχων μετὰ χαρᾶς εἰς τὴν ὑπηρεσίαν,  
 ὡς ὅτι ἀληθῶς παρὰ Θεοῦ ἐδέξατο τὴν συγχώρησιν.

6. 4 καθαρῶς : -ρίως ASTBr || 17 ἔβαλλεν : ἔβαλεν AHBBr || 22  
 ἀληθῶς om. ASTBr.

1. « Huit onces, c'est-à-dire 218 grammes » (P. M. BRUN, note e,  
 p. 109).

De nouveau, au bout de quelques jours : « Comment  
 vas-tu maintenant ? As-tu faim ? — Cela va bien,  
 seigneur. — Partage donc l'autre quart en deux ; manges-  
 en la moitié et laisse la seconde moitié. » Ce qu'il fit.  
 Et ainsi, Dieu aidant, petit à petit, il descendit de six  
 livres à huit onces<sup>1</sup> ; car même dans le manger, il y a  
 une accoutumance.

6. Le jeune Dosithée était très habile<sup>2</sup> en tout travail  
 qu'il faisait. Il servait les malades à l'infirmerie, et chacun  
 était content de ses services, car il faisait parfaitement  
 toutes choses. S'il lui arrivait pourtant de s'impatienter  
 contre l'un des malades et de dire un mot avec humeur,  
 il laissait tout et entrait dans le cellier en pleurant. Les  
 autres servants de l'infirmerie y venaient pour le récon-  
 forter, mais il ne se consolait point. Alors ils allaient dire  
 à l'abbé Dorothée : « Seigneur, aie la bonté de voir ce qu'a  
 ce frère : il pleure et nous ne savons pourquoi. » Il entrait  
 et le trouvait assis par terre, tout en larmes. Il lui disait :  
 « Qu'y a-t-il, Dosithée ? Qu'as-tu ? Pourquoi pleures-tu ?  
 — Pardonne-moi, seigneur. Je me suis fâché et j'ai mal  
 parlé à mon frère. — Ainsi, Dosithée, tu te fâches ! Et tu  
 n'as pas honte de te mettre en colère et de mal parler à  
 ton frère ! Ne sais-tu donc pas qu'il est le Christ, et que  
 c'est au Christ que tu fais de la peine ? » Et Dosithée  
 baissait les yeux, en pleurant, sans rien dire. Quand  
 Dorothée voyait qu'il avait suffisamment pleuré, il lui  
 disait alors : « Que Dieu te pardonne ! Allons, debout !  
 Reprenons tout à partir de maintenant. Soyons attentifs  
 désormais, et Dieu nous aidera ! » Aussitôt qu'il avait  
 entendu, Dosithée se levait et courait avec joie à son  
 service, persuadé qu'il avait vraiment reçu de Dieu son  
 pardon.

2. Traduction de F. Halkin (*loc. cit.*). Cf. plus loin, au § 7 : μετὰ  
 πολλῆς ἐπιεικείας.



Μάθοντες οὖν οἱ τοῦ νοσοκομείου τὸ ἔθος αὐτοῦ, ὅτε ἔβλεπον αὐτὸν κλαίοντα, ἔλεγον· Τίποτε ἔχει Δοσίθεος; 25 Τίποτε ἐσφάλη; Καὶ ἔλεγον τῷ μακαρίῳ Δωροθέῳ· Κύρι, εἴσελθε εἰς τὸ κελλάριον, ὅτι ἔχεις ἐκεῖ ἔργον. Ὡς οὖν εἰσῆρχετο καὶ ἠύρισκεν αὐτὸν χαμαὶ καθήμενον καὶ κλαίοντα, ἐνόησε ὅτι κακῶς ἐλάλησε ῥῆμα, καὶ ἔλεγεν αὐτῷ· Τί ἐνι, Δοσίθεε; Πάλιν τὸν Χριστὸν ἔθλιψας; Πάλιν ὠργίσθης; 30 Οὐκ αἰσχύνῃ; Οὐ διορθοῦσαι λοιπόν; Καὶ ἔμενον κλαίων ἐπὶ πολὺ· πάλιν ὡς ἔβλεπεν ὅτι ἐχορτάσθη κλαίων, ἔλεγεν αὐτῷ· Ἐγειρε, ὁ Θεὸς συγχωρήσῃ σοι· πάλιν βάλε ἀρχήν. Διόρθωσαι λοιπόν. Ὁ δὲ εὐθέως μετὰ πίστεως ἀπετινάσσετο τὴν λυπὴν καὶ ἀπήρχετο εἰς τὸ ἔργον αὐτοῦ.

7. Ἐστρώννυεν δὲ τοῖς ἀρρώστοις καλῶς πάνυ. Τοιοῦτος δὲ ἦν περὶ τὸν λογισμὸν ἐλευθέριος καὶ ἐξαγγελτικὸς ὅτι 5 πολλὰκις, ἐν ὅσῳ ἐφιλοκάλει στρωμνήν, ἐθεώρει τὸν μακάριον παρερχόμενον καὶ ἔλεγεν αὐτῷ· Κύρι, Κύρι, λέγει ὁ 10 λογισμὸς μου· καλῶς στρωννύεις. Καὶ ἀπεκρίνατο ἐκεῖνος· Βαβαί, κύρι· ἰδοῦ εἰ καλὸς δούλος, ἐγένου καλὸς βρεγκάριος· μὴ γὰρ καλὸς μοναχὸς; Οὐδέποτε δὲ εἶασεν αὐτὸν προσπαθῆσαι πράγματι ἢ οἷα δήποτε ὕλη. Πάντα γὰρ 15 ἐδέχετο μετὰ χαρᾶς καὶ πίστεως, καὶ εἰς πάντα προθύμως ὑπήκουεν. Ὅτε δὲ ἔχρηζεν ἱματίου, παρεῖχεν αὐτῷ· καὶ ἀπερχόμενος ἔρραπτεν αὐτὸ μετὰ πολλῆς ἐπιεικειᾶς καὶ φιλοκαλίας. Καὶ μεθ' ὃ ἐποίησε αὐτό, ἔλεγεν αὐτῷ· Δοσίθεε, ἔρραψας ἐκεῖνο τὸ ἱμάτιον; Καὶ ἔλεγεν· Ναί, κύρι, καὶ ἐφιλοκάλησα αὐτὸ καλῶς. Καὶ ἔλεγεν· Ὑπαγε δὸς αὐτὸ 15 τῷδε τῷ ἀδελφῷ ἢ τῷδε τῷ ἀσθενοῦντι. Καὶ ἀπήρχετο,

6. 30 κλαίων ἐπὶ πολὺ· ἐκεῖνος κλαίων AEBR || 34 λυπὴν· λυπὴν ἐκεῖνην AEBR.

7. 12 ἔλεγεν· ἐκάλει αὐτὸν καὶ ἔλεγεν AEBR.

1. Litt. : un bon vannier, un vannier fin. Cf. DU CANGE (*Glossar.*, Lugd. 1687, I, 226) qui « rapproche le mot du Bas-grec βρεγκάριος : « qui scilicet virgas et vimina contextit », et du français « Brancars »... Mais pour qu'il satisfasse à la réponse de Dorothée, il faut admettre

Connaissant son habitude, ceux de l'infirmerie, lorsqu'ils le voyaient pleurer, disaient : « Qu'a donc Dosithée? En quoi a-t-il fauté? ». Et ils disaient au bienheureux Dorothée : « Seigneur, entre dans le cellier; il y a là du travail pour toi. » Lors donc qu'il y entra et trouvait Dosithée assis par terre, en larmes, il comprenait qu'il avait dit quelque parole mauvaise et lui disait : « Qu'y a-t-il, Dosithée? Tu as encore contristé le Christ? Tu t'es encore irrité? N'as-tu pas honte? Ne te corrigeras-tu pas à la fin? » Et Dosithée continuait à pleurer beaucoup. Quand il le voyait rassasié de larmes, Dorothée reprenait : « Allons, lève-toi! Que Dieu te pardonne! Encore une fois, reprends tout par le commencement! Corrige-toi enfin! » Et lui, sur-le-champ, secouait son chagrin avec confiance et s'en allait à son travail.

7. Il faisait très bien les lits des malades, et il était tellement ingénu et enclin à dévoiler ses pensées que souvent, comme il mettait tous ses soins à faire un lit, voyant passer le bienheureux, il lui disait : « Seigneur, seigneur, ma pensée me dit : Tu fais bien les lits. » Et celui-ci de lui répondre : « Oh ! oh ! Monsieur ! Te voilà donc un bon serviteur, te voilà devenu un bon travailleur<sup>1</sup> ! Mais es-tu un bon moine? » Jamais Dorothée ne le laissa s'attacher à une affaire ou à un objet quelconque. Il acceptait tout avec joie et confiance, et obéissait allégrement en toutes choses. Quand il avait besoin d'un manteau, Dorothée le lui donnait ; et lui, s'étant retiré, l'arrangeait avec beaucoup d'habileté et de soin. Et quand il l'avait fait, Dorothée lui disait : « Dosithée, tu as réparé ce manteau? — Oui, seigneur, et je l'ai bien arrangé. — Allons, lui disait Dorothée, donne-le à tel frère ou à tel malade. » Et il s'en

que par un phénomène fréquent dans la vie des mots, et qu'explique le langage des moines, héritiers des Pères du Désert, il en est venu, de ce sens originel, à signifier en général un travailleur habile et diligent » (P. M. BRUN, note a, p. 112-113).

καὶ ἐδίδου αὐτὸ μετὰ προθυμίας. Πάλιν παρείχεν αὐτῷ ἄλλο, καὶ ὁμοίως, μετὰ τὸ βᾶψαι καὶ φιλοκαλῆσαι, ἔλεγεν αὐτῷ · Δὸς αὐτὸ τῷδε τῷ ἀδελφῷ. Καὶ εὐθέως παρείχεν, καὶ οὐδέποτε ἐθλίβη οὐδὲ ἐγόγγυσεν λέγων ὅτι · Μεθ' ὃ  
 20 κοπιῶ βᾶπτων καὶ φιλοκαλῶν, λαμβάνει ἀπ' ἐμοῦ καὶ ἄλλω αὐτὸ παρέχει. Ἄλλὰ πᾶν ἀγαθὸν ὃ ἤκουεν μετὰ προθυμίας ἐποίει.

8. Ἄλλοτε ποτε ἤνεγκέν τις τῶν ἀποκρισιαρίων μαχαίριον καλὸν πάνυ καὶ εὐμορφον. Ὁ δὲ λάβων αὐτὸ ἤνεγκεν τῷ ἀδελφῷ Δωροθέῳ λέγων · Ὁ δεῖνα ὁ ἀδελφὸς ἤνεγκε τὸ μαχαίριον τοῦτο, καὶ ἔλαβον αὐτὸ ἵνα, ἐὰν κελεύης,  
 5 ἔχωμεν αὐτὸ εἰς τὸ νοσοκομεῖον, ὅτι καλῶς κόπτει τὰς κλύστας. Οὐδέποτε δὲ ἐκτήσατο ὁ μακάριος ἐκεῖνος ὕλην εὐμορφον εἰς τὸ νοσοκομεῖον, πλεόν τοῦ καλῶς ἔχοντος. Λέγει οὖν αὐτῷ · Φέρε, εἶδω αὐτὸ εἰ ἔστι καλόν. Ὁ δὲ ἐπέδωκεν αὐτὸ λέγων · Ναί, κύρι, καλόν ἐστιν εἰς τὰς  
 10 κλύστας. Ἔβλεπεν δὲ αὐτὸ κατὰ ἀλήθειαν καὶ αὐτὸς ὅτι καλὸν ἦν εἰς τὸ πρᾶγμα · ἀλλ' ἐπειδὴ οὐκ ἤθελεν αὐτὸν ἔχειν προσπαθειαν εἰς οἶαν δήποτε ὕλην, οὐκ ἠθέλησεν ἵνα κρατήσῃ αὐτό. Λέγει οὖν αὐτῷ · Δοσίθεε, οὕτως ἀρέσκει σοι ; Θέλεις εἶναι δοῦλος τοῦ μαχαίριου τούτου καὶ οὐ  
 15 δοῦλος τοῦ Θεοῦ ; Ναί, Δοσίθεε, ἀρέσκει σοι ; ἵνα δέδεσαι τῇ προσπαθείᾳ τοῦ μαχαίριου τούτου ; Καὶ οὐκ αἰσχύνῃ ὅτι θέλεις ἵνα τὸ μαχαίριον τοῦτο κυριεύσῃ σου, καὶ μὴ ὁ Θεός ; Ὁ δὲ ἀκούων οὐκ ἀνένευεν, ἀλλ' ἔβαλλε κάτω τὴν ὄψιν σιωπῶν. Ὑστερον δὲ μεθ' ὃ ἔμεινεν ἐγκαλῶν, λέγει

7. 21 αὐτὸ om. AEBr.

8. 8 αὐτὸ om. AEBr || 18 ἔβαλλε : ἔβαλε APBr.

1. « Nul dictionnaire ne semble avoir signalé ce mot... ». Le copiste du *Cassinensis* 431 (x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s.) a noté en marge : ἐκ τοῦ λεξικοῦ κλύσται · ἀρροσπογγίται : « m. à m. éponges de pain. Nous avons en vain cherché de quel *Lexicon* il s'agissait. Quoi qu'il en soit, la dépendance de la racine κλύζω ne semble pas douteuse. Il s'agit de bouchées de pain destinées à être trempées dans les sauces, et à nettoyer des fonds d'assiette ; de celles qu'on appelle des

allait le donner avec empressement. Dorothee lui en fournissait un autre, et, de la même façon, quand il l'avait arrangé avec soin, il lui disait : « Donne-le à tel frère. » Et il le donnait aussitôt, sans jamais s'attrister ni dire en murmurant : « Après que j'ai pris la peine de le raccommoder et de le remettre à neuf, il me le prend et le donne à un autre. » Mais tout ce qu'il entendait de bien, il s'empressait de l'accomplir.

8. Une autre fois, un commissionnaire apporta un couteau très bon et de belle apparence. Dosithée le prit et le porta à l'abbé Dorothee : « Le frère, un tel, lui dit-il, a apporté ce couteau, et je l'ai pris afin qu'avec ton assentiment, nous le gardions à l'infirmerie, car il coupe très bien les mouillettes<sup>1</sup>. » Or jamais ce bienheureux n'acquerrait de belles choses pour l'infirmerie, rien de plus que la qualité convenable. Il lui dit donc : « Apporte-le, que je voie s'il est bon. » Dosithée le lui donna en disant : « Oui, seigneur, il est bon pour les mouillettes. » Dorothee vit bien, lui aussi, qu'en vérité le couteau était bon pour cet usage ; mais comme il ne voulait pas qu'il eût aucune attache pour un objet quelconque, il ne souffrit pas qu'il le gardât. Il lui dit donc : « Ainsi, Dosithée, il te plaît tellement ? Veux-tu être l'esclave de ce couteau et non pas l'esclave de Dieu<sup>2</sup> ? Vrai, Dosithée, il te plaît ? Et te voilà lié par une attache à ce couteau ? Et tu n'as pas honte de vouloir avoir pour maître ce couteau plutôt que Dieu ? » Lui écoutait sans broncher et baissait les yeux en silence. Après l'avoir longtemps sermonné, Dorothee lui dit enfin :

« mouillettes » dans le français commun. Nous avons conservé ce mot à cause de son allure populaire et de la fidélité avec laquelle il rend l'idée de la racine κλύζω » (P. M. BRUN, note b, p. 113-115).

2. Cf. ZOSIME : PG 78, 1689 : le moine qui s'attache à une épingle, à une cuculle, à un manteau ou à un livre, devient esclave de cet objet au lieu d'être esclave de Dieu. Voir plus loin, p. 168, note 2.

20 αὐτῷ · Ὑπαγε θές αὐτό καί μὴ ἄψη αὐτοῦ. Καὶ τοσοῦτον ἐφύλαξε τοῦ μὴ ἄψασθαι αὐτοῦ ὡς μηδὲ ἐπιδοῦναι αὐτὸ τινὶ ποτε, ἀλλὰ τῶν ἄλλων ὑπηρέτων κεχηρημένων αὐτῷ αὐτὸς μόνος οὐκ ἤγγιζεν αὐτοῦ. Καὶ οὐδέποτε εἶπεν ὅτι · Τί εἰ μὴ ἀπλῶς ἐγὼ ἀπὸ πάντων. Ἀλλὰ πάντα ὅσα ἤκουεν μετὰ 25 χαρᾶς ἐποίει.

9. Οὕτως οὖν διετέλεσεν τὸν μικρὸν χρόνον ὃν ἐποίησεν εἰς τὸ μοναστήριον · ἐποίησεν γὰρ ὡς πέντε ἔτη · καὶ οὕτως ἐτελεύτησεν ἐν ὑπακοῇ, μὴ ποιήσας μήτε ἐν θέλημα αὐτοῦ ἐν τινὶ πράγματι, μήτε κατὰ προσπάθειαν ποιήσας 5 τίποτε. Ὅτε δὲ ἤσθηνσεν καὶ αἰμόπτυσεν (φθισικὸς γὰρ ἀπέθανεν), ἤκουσεν παρά τινος ὅτι τὰ φά τὰ ὀπτοροφητὰ ὠφελοῦσι τοὺς αἰμοπττικούς. Ἦιδει δὲ τοῦτο καὶ ὁ μακάριος Δωρόθεος, καὶ ἠδέως εἶχεν τὴν θεραπείαν αὐτοῦ · ἀλλ' ἀπὸ τοῦ περισπασμοῦ οὐκ ἤλθεν εἰς τὸν νοῦν αὐτοῦ. 10 Λέγει οὖν αὐτῷ ἐκεῖνος · Κύρι, θέλω εἰπεῖν σοι ὅτι ἤκουσα περὶ πράγματος ὠφελοῦντός με · ἀλλ' οὐ θέλω ἕνα δώσης μοι ἀπ' αὐτοῦ, ἐπειδὴ ὄχλεῖ μοι ὁ λογισμὸς μου. Λέγει αὐτῷ · Εἰπέ μοι τί ἐστίν, Δοσίθεε · εἰπέ μοι τί ἐστίν τὸ πρᾶγμα. Καὶ λέγει · Δός μοι λόγον ὅτι οὐ παρέχεις μοι · 15 ἐπειδὴ, ὡς εἶπον, ὄχλεῖ περὶ αὐτοῦ ὁ λογισμὸς μου. Λέγει αὐτῷ · Καλῶς, ὡς θέλεις ποιῶ. Τότε λέγει · Ἦκουσα παρά τινων ὅτι τὰ φά τὰ ὀπτοροφητὰ ὠφελοῦσι τοὺς αἰμοπττικούς · ἀλλὰ, διὰ τὸν Κύριον, ἐὰν κελύης, ἐξέστου οὐκ ἐφθασας ἀφ' ἑαυτοῦ δοῦναι μοι, μὴ δώσης μοι ὡς διὰ 20 τὸν λογισμὸν μου. Λέγει αὐτῷ · Καλῶς, ἀφοῦ οὐ θέλεις, οὐ παρέχω σοι, μὴ θλίβης. Ἐσπούδαζε δὲ διδόναι αὐτῷ ἄλλα πράγματα ὠφελοῦντα αὐτὸν ἀντὶ τῶν φῶν, ἐπειδὴ ἦν εἰπὼν ὅτι · Ὅχλεῖ μοι ὁ λογισμὸς περὶ τῶν φῶν. Ἰδοὺ καὶ ἐν τοιαύτῃ ἀρρωστίᾳ ὧν ἠγωνίζετο κατὰ τοῦ ἰδίου 25 θελήματος.

9. 12 μοι om. APBr || 21 Ἐσπούδαζε : -δασεν HTBr.

1. Traduction de J. Moué, qui rend le terme grec (ὀπτός-ροφητός = cuit et facile à humer) avec autant de saveur que d'exactitude.

« Allons, pose-le et n'y touche plus ! » Et Dosithée garda à ce point le souci de n'y plus toucher qu'il ne le prenait pas même pour le donner à quelqu'un, mais, alors que tous les autres servants l'utilisaient, lui seul n'en approchait pas. Et jamais il ne dit : « Pourquoi seulement moi parmi tous ? » Mais tout ce qu'il entendait, il le faisait avec joie.

9. Ainsi passa-t-il le peu de temps qu'il vécut au monastère — il y vécut en effet environ cinq années —, et ainsi finit-il dans l'obéissance, sans avoir jamais, en quoi que ce soit, fait une seule fois sa volonté propre, ni agi par passion. Quand il fut malade et cracha le sang — car il mourut phtisique —, il entendit quelqu'un dire que les œufs mollets<sup>1</sup> sont bons pour ceux qui crachent le sang. Le bienheureux Dorothee le savait aussi et il aimait beaucoup à soigner son malade, mais par suite de ses préoccupations, cela ne lui était pas venu à l'esprit. Dosithée lui dit donc : « Seigneur, je voudrais te dire que j'ai entendu parler de quelque chose qui me ferait du bien, mais je ne veux pas que tu m'en donnes, car ma pensée m'obsède à ce sujet. — Dis-moi ce que c'est, Dosithée ; dis-moi de quoi il s'agit. — Donne-moi ta parole que tu ne me l'accorderas pas ; car, je te l'ai dit, ma pensée m'obsède à ce sujet. — Bien, je ferai comme tu veux. » Alors Dosithée lui dit : « J'ai entendu certains dire que les œufs mollets sont bons pour ceux qui crachent le sang ; mais, par le Seigneur, si tu le veux bien, puisque de toi-même tu n'as pas eu l'idée de m'en procurer, ne m'en donne pas à cause de ma pensée. — Bien, puisque tu ne veux pas, je ne t'en donne pas. Sois sans inquiétude. » Et il s'efforçait de lui procurer, à la place des œufs, d'autres choses bonnes pour lui, puisqu'il disait : « Je suis obsédé par la pensée des œufs. » Ainsi, même dans une telle maladie, il luttait contre la volonté propre.

10. Εἶχεν δὲ αἰεὶ καὶ μνήμην Θεοῦ · ἦν γὰρ παραδοὺς αὐτῷ τὸ αἰεὶ λέγειν · Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ἐλέησόν με · καὶ μεταξύ· Υἱὲ τοῦ Θεοῦ, βοήθησόν μοι. Εἶχεν οὖν πάντοτε ταύτην τὴν εὐχὴν. Ὅτε δὲ ἠσθένησεν, λέγει αὐτῷ · Δοσίθεε, φρόντισον τῆς εὐχῆς, βλέπε μὴ ἀπαλέσῃς αὐτήν. Ὅ δὲ ἀποκρίνεται · Καλῶς, κύρι, εὐχου ὑπὲρ ἐμοῦ. Πάλιν ὡς ἐβαρῆθη μικρόν, λέγει αὐτῷ · Τί ξνι, Δοσίθεε, πῶς ἡ εὐχή; Ἰσταται ἀκμήν; Καὶ λέγει · Ναί, κύρι, διὰ τῶν εὐχῶν σου. Ὅτε δὲ πλέον ἐβαρῆθη (εἰς τοιαύτην γὰρ ἀσθένειαν ἦλθεν ὥστε ἐν σινδόνι βαστάζεσθαι), λέγει αὐτῷ · Πῶς ἡ εὐχή, Δοσίθεε; Τότε λέγει · Συγχώρησον, κύρι, οὐκ ἔτι ἰσχύω κρατῆσαι αὐτήν. Λέγει αὐτῷ · Οὐκοῦν ἄφες τὴν εὐχὴν · μόνον δὲ μνημόνευε τοῦ Θεοῦ καὶ κατανόει αὐτὸν ὡς ἔντα ἐνώπιόν σου.

15 Ἐκοπία δὲ πάνυ, καὶ δηλοῖ τῷ Μεγάλῳ Γέροντι · Ἀπόλυσόν με, ὅτι οὐκ ἔτι δύναμαι. Δηλοῖ αὐτῷ ὁ Γέρον · Ὑπόμεινον, τέκνον, ἐγγὺς γὰρ τὸ ἔλεος τοῦ Θεοῦ. Ὅ δὲ μακάριος Δωρόθεος ἔβλεπεν αὐτὸν κάμνοντα καὶ ἐμερίμνα μήπως βλαβῆ. Πάλιν μεθ' ἡμέρας δηλοῖ τῷ Γέροντι ·

20 Δέσποτά μου, οὐκ ἔτι ἰσχύω. Τότε δηλοῖ αὐτῷ ὁ Γέρον · Ὑπαγε ἐν εἰρήνῃ, παράστηθι τῇ Ἁγίᾳ Τριάδι καὶ πρέσβευε ὑπὲρ ἡμῶν.

11. Ἀκούσαντες δὲ οἱ ἀδελφοὶ τὴν ἀπόκρισιν τοῦ Γέροντος, ἤρξαντο ἀγανακτεῖν καὶ λέγειν · Τί ἀπλῶς ἐποίησεν ἡ τί

10. 1 δὲ αἰεὶ : γὰρ ABr || 2 τὸ om. AEBR || Χριστέ : Χριστέ, ὁ Θεὸς ἡμῶν ABr || 3 καὶ μεταξύ om. ABr. || 20 μου om. ATBr.

11. 1 ἀπόκρισιν : ἀπόλυσιν AHB.

1. Le verbe παραδίδοναι a bien ici son sens précis de passer à quelqu'un ce qu'on a reçu. Dorothee avait été initié à cette prière par ses pères spirituels Barsanuphe et Jean, et il l'enseigne à son tour à son disciple. Cf. p. 74. Dans son récent ouvrage *Noms du Christ et voies d'oraison* (OCA 157, Rome 1960, p. 237-239), le P. I. HAUSHERR a analysé en détail ce paragraphe de la *vie de Dosithee*, d'un intérêt capital pour l'histoire de la *Prière de Jésus*. Malheureusement son argumentation est en partie caduque, du fait qu'il a cru pouvoir se fier au texte donné par P. M. Brun, c'est-à-dire

10. Il gardait aussi toujours le souvenir de Dieu, car Dorothee lui avait transmis<sup>1</sup> l'usage de dire sans cesse : « Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi », et par intervalles : « Fils de Dieu, viens à mon aide. » Telle était sa prière continue. Lorsqu'il fut malade, Dorothee lui dit : « Dosithee, attention à la prière, veille à ne pas la laisser t'échapper. » Et lui de répondre : « Bien, seigneur, prie pour moi. » De nouveau, quand il fut un peu accablé par le mal, Dorothee lui demanda : « Alors, Dosithee, comment va la prière? Tient-elle toujours? » Et il dit : « Oui, seigneur, grâce à tes prières. » Quand il fut accablé davantage — il devint si faible qu'on le portait dans un drap —, Dorothee lui dit : « Comment va la prière, Dosithee? — Pardon, seigneur, je n'ai plus la force de la soutenir. — Laisse donc la prière; souviens-toi seulement de Dieu et pense qu'il est devant toi. »

Il souffrait beaucoup, et manda au Grand Vieillard : « Laisse-moi partir, je n'en peux plus! » Le Vieillard lui fit répondre : « Patience, mon enfant, car la miséricorde de Dieu est proche. » Le bienheureux Dorothee le voyait souffrir beaucoup et craignait qu'il n'en eût détrimment. De nouveau, après quelques jours, Dosithee fit dire au Vieillard : « Maître, je suis à bout de forces! » Alors le Vieillard lui répondit : « Va en paix! Prends place auprès de la Sainte Trinité, et intercède pour nous<sup>2</sup>. »

11. Apprenant la réponse du Vieillard, les frères se mirent à s'indigner et à dire : « Franchement qu'a-t-il fait ou quelle était sa pratique particulière pour qu'il se soit

à la version du *Paris. gr.* 1039 qui diffère ici de tous les témoins plus anciens.

2. Le recueil des Lettres de Barsanuphe contient quatre courtes lettres relatives à la maladie et à la mort de Dosithee. La première, adressée au malade lui-même, lui donne l'assurance de la rémission totale de ses péchés. Les trois autres sont des réponses à quelques moines qui demandaient au Grand Vieillard d'obtenir par ses prières la guérison de Dosithee (*Nic.* 147-150).

ἦν τὸ ἔργον αὐτοῦ, ὅτι ταῦτα ἤκουσεν ; Κατὰ ἀλήθειαν γὰρ οὐκ ἔβλεπον αὐτὸν ἢ δύο δύο νηστεύοντα ὡς ἐποίουν τινὲς τῶν ἐκεῖ, ἢ ἀγρυπνοῦντα πρὸ τῆς ἀγρυπνίας · ἀλλ' οὐδὲ εἰς αὐτὴν τὴν ἀγρυπνίαν ἠγείρετο, εἰ μὴ μετὰ δύο ἀκολουθίας. Οὐδὲ ἔβλεπον αὐτὸν ποιοῦντα μίαν ἀσκησιν, ἀλλ' ἔβλεπον αὐτὸν τρώγοντα μικρὸν, εἰ τύχη, ζωμὸν ἐκ τῶν ἀρρώστων, καὶ, εἰ ἐπερίσσευσεν, ἐκ τῶν ὄψαριων ἐν κεφαλίδιον ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον. Ἦσαν δὲ ἐκεῖ τινες, ὡς εἶπον, τοσοῦτον χρόνον δύο δύο νηστεύοντες καὶ διπλᾶς ἀγρυπνίας ποιοῦντες καὶ ἀσκοῦντες. Ὡς οὖν ἤκουσαν τοιαύτην ἀπόκρισιν πεμφθεῖσαν παρὰ τοῦ Γέροντος νεωτέρῳ πέντε ἔτη ἔχοντι εἰς τὸ μοναστήριον, ἐταράσσοντο ἀγνοοῦντες τὴν ἐργασίαν αὐτοῦ καὶ τὴν κατὰ πάντα αὐτοῦ ὑπακοὴν ὅτι οὐδέποτε ἐποίησεν ἐν θέλημα αὐτοῦ, καὶ τὴν ἀδιάκριτον αὐτοῦ ὑπακοὴν ὅτι, εἰ ἔτυχεν ποτε τὸν μακάριον Δωρόθεον εἰπεῖν αὐτῷ ῥῆμα ὡς διασύρων αὐτόν, ἀπήρχετο τρέχων καὶ ἐποίει αὐτὸ ἀδιακρίτως. Οἶόν τι λέγω · Οὗτος παρὰ τὰς ἀρχὰς ὡς ἀπὸ συνηθείας ἐλάλει τραχυτέρως. Ὁ οὖν μακάριος, ὡς διασύρων αὐτόν, ἐν μιᾷ λέγει αὐτῷ · Βουκακράτου χρήζεις, Δοσίθεε · καλῶς, ὑπαγε λαβὲ βουκάκρατον. Ἐκεῖνος ἀκούσας ἀπέρχεται καὶ φέρει φιάλην ἔχουσαν οἶνον καὶ ἄρτον, καὶ ἐπιδίδωσιν αὐτῷ, ὡς ἵνα λάβῃ εὐλογίαν. Ὁ δὲ ἀγνοήσας προσέσχεν αὐτῷ ὡς ξενιζόμενος καὶ λέγει · Τί θέλεις ; Ἀποκρίνεται αὐτῷ · Ἐκέλευσάς με λαβεῖν βουκάκρατον · δός μοι εὐλογίαν.

11. 22 καὶ om. AEBR || 25 αὐτῷ om. AEBR || 26 Ἐκέλευσάς : Ἐπειδὴ ἐκέλευσάς AEBR.

1. Selon un usage courant chez les moines d'Égypte. Cf. PG 65, 113 C, 132 D, 301 A, 329 C, 368 C, etc. Un apophtegme de l'abbé Sisoès montre bien le sens de l'expression δύο δύο νηστεύειν qui ne signifie pas « jeûner deux jours sur trois » (tr. P. M. Brun, p. 119), mais « jeûner un jour sur deux », ou « manger tous les deux jours » : Ἐπειδὴ δὲ δύο δύο ἐνήστευε καὶ ἦν ἡ ἡμέρα ἐν ἧ οὐκ ἤσθιε : c'était le jour où il ne mangeait pas (Sisoès 32 : PG 65, 401 D).

2. Le mot ἀγρυπνία signifie soit la vigile nocturne, c'est-à-dire l'office liturgique de la nuit, comme c'est le cas ici, soit la veille,

entendu dire cela ? » Et en vérité ils ne le voyaient ni jeûner un jour sur deux, comme faisaient quelques-uns d'entre eux<sup>1</sup>, ni veiller avant la vigile nocturne<sup>2</sup> ; au contraire, il ne se levait pour cette vigile qu'après deux acolouthies<sup>3</sup>. Jamais ils ne le voyaient accomplir une seule mortification ; ils l'apercevaient plutôt mangeant à l'occasion un peu de bouillon des malades, une petite tête de poisson qui était de reste, ou quelque chose d'analogue. Or, il y en avait là, comme je l'ai dit, qui depuis longtemps jeûnaient un jour sur deux, doubblaient leurs veilles et se mortifiaient. Quand donc ils entendirent pareille réponse envoyée par le Vieillard à un jeune homme qui n'était au monastère que depuis cinq ans, ils s'indignèrent, ignorant l'œuvre qu'il avait accomplie : son obéissance en toutes choses — il n'avait jamais fait une seule fois sa volonté propre —, et son obéissance spontanée telle que, s'il arrivait au bienheureux Dorothée de lui donner un ordre comme pour le plaisanter, il partait en courant et l'exécutait sans raisonner. J'en donne un exemple. Dans les débuts, le jeune novice, comme par habitude, parlait assez rudement. Un jour donc, le bienheureux lui dit, comme pour le plaisanter : « Il te faut du pain trempé<sup>4</sup>, Dosithée ; parfaitement ! va, prends du pain trempé ! » Celui-ci, ayant entendu, part et rapporte un vase contenant du vin avec du pain, et le présente à Dorothée pour recevoir la bénédiction. Ce dernier ne comprenant pas, se tourne vers lui, l'air étonné, et dit : « Que veux-tu ? » Il lui répond : « Tu m'as dit de prendre du pain trempé ; donne-moi la bénédiction. » — « Bêta ! répartit Dorothée, c'est parce que

c'est-à-dire la nuit passée volontairement sans dormir par mortification. Ce second sens se trouvera quelques lignes plus loin.

3. On nomme *acolouthie* l'ensemble des psaumes, leçons, versets, réponses etc... qui constituent soit un office, soit la partie d'un office liturgique. En Occident, nous parlons de même des *nocturnes* de nos Matines.

4. Cf. MEURSIUS (*Glossar. Graeco-Barb.*, Lugd. Batav. 1614, p. 89) qui traduit : « Bucca panis vino intincta. »

Τότε λέγει αὐτῷ · Μωρέ, ἐπειδὴ κράζεις ὡσπερ καὶ οἱ  
 Γότθοι · καὶ γὰρ ἐκεῖνοι, ὅταν ἐκχολοῦνται, χολοῦσιν καὶ  
 κράζουσιν · διὰ τοῦτο εἶπόν σοι · λαβὲ βουκάκρατον, ὅτι  
 30 καὶ σὺ ὡς Γότθος κράζεις. Ὡς οὖν ἤκουσεν ταῦτα, βάλλει  
 μετάνοιαν καὶ ἀπέρχεται καὶ τιθεῖ αὐτό.

12. Ἄλλοτε πάλιν ἔρχεται καὶ ἐρωτᾷ αὐτὸν ῥῆμα τῆς  
 Ἀγίας Γραφῆς · ἤρξατο γὰρ ἀπὸ καθαρότητος νοεῖν τινα  
 τῆς Γραφῆς. Ὁ δὲ οὐκ ἤθελεν αὐτὸν τέως εἰς ταῦτα ἐπιβάλλειν,  
 ἀλλὰ μᾶλλον διὰ τῆς ταπεινώσεως φυλαχθῆναι. Ὅτε  
 5 οὖν ἠρώτησε αὐτόν, λέγει αὐτῷ · Οὐκ οἶδα. Ἐκεῖνος  
 μηδὲν νοήσας, πάλιν ἔρχεται ἐρωτῶν αὐτὸν ἄλλο κεφάλαιον.  
 Τότε λέγει · Οὐκ οἶδα, ἀλλ' ἄπελθε, ἐρώτησον τὸν ἀββᾶν.  
 Ὁ δὲ ἀπῆλθεν μηδὲν διακρίνας. Ἦν δὲ ἐκεῖνος προειπὼν  
 τῷ ἀββᾶ ἐκτός αὐτοῦ · Ἐάν ἔλθῃ Δοσίθεος πρὸς σέ ἐρωτήσά  
 10 σε τίποτε γραφικόν, στύψον αὐτὸν μικρόν. Ὡς οὖν ἀπῆλθεν  
 καὶ ἠρώτησεν αὐτόν, ἤρξατο στύψειν αὐτόν καὶ λέγειν ·  
 Οὐχ ἡσυχάζεις, μηδὲν εἰδώς; Σὺ ταῦτα τολμᾷς ἐρωτᾶν,  
 καὶ οὐ μεριμνᾷς τὴν ἀκαθαρσίαν σου; Καὶ ἄλλα τινὰ τοιαῦτα  
 εἰπὼν, ἀπέλυσεν δεδωκώς αὐτῷ καὶ δύο κόσσωσ. Ὁ δὲ  
 15 ὑποστρέφει πρὸς τὸν ἀββᾶν Δωρόθεον δευκνύων αὐτῷ τὰς  
 παρειὰς αὐτοῦ πυρρὰς ἐκ τῶν κόσσωσ καὶ λέγων · Ἐχω,  
 καὶ στερεάς. Καὶ οὐκ εἶπεν αὐτῷ · Διὰ τί σὺ οὐ διωρθώσω  
 με, ἀλλ' ἐπεμψάς με πρὸς τὸν ἀββᾶν; Οὐδὲν τοιοῦτον εἶπεν,  
 ἀλλὰ πάντα ἐδέχετο τὰ παρ' αὐτοῦ μετὰ πίστεως καὶ  
 20 ἐποίει ἀδιακρίτως. Ὅτε δὲ ἠρώτα αὐτόν λογισμός, μετὰ  
 τοιαύτης πληροφορίας ἐδέχετο ἃ ἤκουεν καὶ οὕτως ἐφύλαττεν,  
 ὡς μηκέτι δευτερώσαι αὐτόν περὶ τοῦ αὐτοῦ λογισμοῦ.

13. Ταύτην οὖν ἀγνοοῦντες, ὡς εἶπον, τὴν θαυμαστὴν  
 αὐτοῦ ἐργασίαν, ἐγόγγυζόν τινες ἐπὶ τῇ ἀπολύσει τοῦ  
 Γέροντος. Ὅτε δὲ ἠθέλησεν ὁ Θεὸς φανερώσαι τὴν ἐτοιμασ-

12. 6 μηδὲν : μὴ AEBr || ἐρωτῶν : ἐρωτᾷ AEBr || 22 αὐτόν :  
 αὐτῷ ATBr.

1. Pour le sens de « métanie », cf. p. 162, n. 1.

2. Cf. *Apopht.* Antoine 17 : PG 65, 80 D.

tu t'égosilles comme les Goths... — et en effet, chaque fois  
 que la bile leur tourne, les Goths s'irritent et vocifèrent.  
 Voilà pourquoi je t'ai dit : Prends du pain trempé ! parce  
 que toi aussi tu cries comme un Goth !... » Ayant donc  
 entendu cela, Dosithée fait une métanie<sup>1</sup> et s'en va remettre  
 le vase en place.

12. Une autre fois, il vient interroger Dorothee sur une  
 parole de la sainte Écriture. Il commençait en effet, à cause  
 de sa pureté, à comprendre certains passages de l'Écriture.  
 Mais le bienheureux ne voulait pas jusqu'alors qu'il  
 s'appliquât à cela, mais bien plutôt qu'il se gardât par  
 l'humilité. A son interrogation, il répond donc : « Je ne  
 sais pas<sup>2</sup>. » Dosithée, sans réfléchir, revient une autre fois  
 et l'interroge sur un autre chapitre. Dorothee lui dit alors :  
 « Je ne sais pas, mais va donc le demander à l'abbé. »  
 Il partit sans se douter de rien. Or, le bienheureux avait  
 auparavant, à son insu, dit à l'abbé : « Si Dosithée vient  
 te trouver pour te questionner sur quelque texte de  
 l'Écriture, rabroue-le un peu. » Quand donc il arriva et  
 l'interrogea, l'abbé se mit à le rabrouer et à lui dire :  
 « Veux-tu bien rester tranquille, toi qui ne sais rien ?  
 Tu as l'audace de poser ces questions ? Tu ne penses donc  
 pas à ton impureté ? » Et ajoutant encore d'autres paroles  
 de ce genre, il le renvoya après lui avoir même donné deux  
 soufflets. Dosithée revint vers Dorothee et, lui montrant  
 ses joues encore rouges des soufflets, il dit : « Je les ai reçus,  
 et solides ! » Et il ne lui dit pas : « Pourquoi ne m'as-tu pas  
 corrigé toi-même, au lieu de m'envoyer à l'abbé ? » Il ne  
 dit rien de semblable, mais il acceptait tout de lui avec  
 confiance et l'accomplissait sans raisonner. Et quand il  
 l'interrogeait sur une pensée, il accueillait la réponse avec  
 une telle assurance et la gardait si bien qu'il ne revenait  
 jamais sur la même pensée.

13. Ignorant donc, comme je l'ai dit, cette admirable  
 pratique qui était la sienne, d'aucuns murmuraient du  
 congé donné par le Vieillard. Mais lorsque Dieu voulut

θεῖσαν αὐτῷ δόξαν ἐκ τῆς ἀγίας ἐκείνης ὑπακοῆς, καὶ τὸ  
 5 χάρισμα ὃ εἶχεν ὁ μακάριος Δωρόθεος, καὶ ἔτι μαθητῆς  
 ὢν, περὶ τὸ σώζειν ψυχάς, ὁ οὕτως ἀπλανῶς αὐτὸν καὶ  
 συντόμως ὀδηγήσας πρὸς τὸν Θεόν, τότε, μετ' οὐ πολλῶν  
 χρόνων τῆς μακαρίας αὐτοῦ τελευτῆς, ἐπεθύμησέν τις τῶν  
 10 ἁγίων μέγας γέρων, παραβαλὼν τοῖς ἐκεῖσε ξένοις, ἰδεῖν  
 τοὺς ἐν τῷ κοινοβίῳ προκοιμηθέντας ἁγίους, καὶ ἤτησεν  
 τὸν Θεὸν περὶ τούτου ἀποκαλύψαι αὐτῷ. Καὶ ὄρᾳ αὐτοὺς  
 πάντας ὁμοῦ ὡς ἐν χορῷ ἰσταμένους καὶ μεταξύ αὐτῶν  
 15 τινὰ νεώτερον ἐστῶτα, καὶ ἔλεγεν· "Ἄρα τίς ἐστὶν ὁ νεώτερος  
 ὃν εἶδον μετὰ τῶν Πατέρων; Καὶ ὡς διέγραφεν τὰ σημεῖα  
 τοῦ χαρακτήρος αὐτοῦ, ἔγνωσαν πάντες ὅτι Δοσιθέος  
 ἐστὶν· καὶ ἐδόξασαν τὸν Θεόν, θαυμάζοντες ἀπὸ ποίου  
 βίου καὶ οἴας πρώτης ἀγωγῆς εἰς ποῖα μέτρα κατηξιώθη  
 φθάσαι, καὶ ἐν ὀλίγῳ οὕτως χρόνῳ, διὰ τοῦ κρατῆσαι αὐτὸν  
 τὴν ὑπακοὴν καὶ κόψαι τὸ ἴδιον θέλημα.

13. 7 ὀδηγήσας : ἀξιωθεὶς ὀδηγήσῃ AGBr || 9 ξένοις : ξένος  
 EHBr.

1. Cf. *Apopht.* Antoine 28 (PG 65, 84 D) où l'on voit un vieillard  
 demander à Dieu une faveur analogue.

manifeste la gloire qui lui avait été réservée à cause de  
 cette sainte obéissance, et le don qu'avait le bienheureux  
 Dorothée, quoique disciple encore, pour sauver les âmes,  
 lui qui avait conduit Dosithée à Dieu si droit et si vite,  
 alors, peu de temps après la fin bienheureuse du jeune  
 moine, un grand et saint Vieillard, hôte de passage au  
 monastère, conçut le désir de voir les saints qui y reposaient,  
 et il pria Dieu de lui accorder cette vision<sup>1</sup>. Il les vit tous  
 ensemble, comme rangés en chœur, et, parmi eux, se  
 tenait un jeune homme. Il demanda : « Quel est donc le  
 jeune homme que j'ai vu avec les Pères ? » Et, quand il  
 eut décrit ses traits caractéristiques, tous reconnurent que  
 c'était Dosithée. Et ils glorifièrent Dieu, admirant  
 comment, de la vie qu'il avait menée d'abord, il avait  
 été jugé digne de parvenir à une telle perfection, et cela  
 en un temps si court, pour s'être attaché à l'obéissance et  
 avoir brisé sa volonté propre<sup>2</sup>.

2. Cf. Dorothée, au § 21. Dans certains manuscrits, les copistes  
 ont cru bon d'ajouter ici un bref épilogue ou une formule édifiante.  
 Cf. v. g. dans F. HALKIN, *Bibl. hagiogr. graeca*, 3<sup>e</sup> édit., Bruxelles  
 1957, t. III, p. 25.

ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΔΩΡΟΘΕΟΥ  
ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΑΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ  
ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΕΑΥΤΟΥ ΜΑΘΗΤΑΣ

ἀναχωρήσαντος αὐτοῦ ἐκ τῶν τοῦ ἀββᾶ Σερίδου καὶ τὸ  
ἴδιον σὺν Θεῷ συστησαμένου μοναστήριον μετὰ τὴν τοῦ  
ἀββᾶ Ἰωάννου τοῦ προφήτου τελευταίην καὶ τελείαν σιωπὴν  
τοῦ ἀββᾶ Βαρσανουφίου

Α'. ΠΕΡΙ ΑΠΟΤΑΓΗΣ

1617 B 1. Ἐν ἀρχῇ ὅτε ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, ἔθετο  
αὐτὸν ἐν τῷ παραδείσῳ, καθὼς λέγει ἡ ἅγια Γραφή, κοσμήσας  
ἀπάσῃ ἀρετῇ, δούς αὐτῷ ἐντολὴν τοῦ μὴ φαγεῖν ἐκ τοῦ  
ξύλου τοῦ ἐν μέσῳ τοῦ παραδείσου. Καὶ ἦν ἐν τρυφῇ τοῦ  
5 παραδείσου, ἐν εὐχῇ, ἐν θεωρίᾳ, ἐν πάσῃ δόξῃ καὶ τιμῇ,  
ἔχων σώας τὰς αἰσθήσεις καὶ ὄν ἐν τῷ κατὰ φύσιν καθὼς  
καὶ ἐκτίσθη. Κατ' εἰκόνα γὰρ Θεοῦ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν  
ἄνθρωπον, τοῦτ' ἔστιν ἀθάνατον, αὐτεξούσιον, κεκοσμημένον  
πάσῃ ἀρετῇ. Ὅτε δὲ παρέβη τὴν ἐντολὴν καὶ ἔφαγεν ἐκ τοῦ

Tit. Mss : aDGH PST : 1 ὁσίου πατρὸς ἡμῶν : ἀββᾶ PST ||  
4 τῶν om. PST || 7 ἀββᾶ : ἁγίου πατρὸς ἡμῶν PST.

Mss : aDEGHPSTMi

1. Ce début rappelle celui d'un discours de l'abbé ISAÏE (*Disc. 2 : Aug. p. 4 ; cf. PG 40, 1107 C et PE IV, 22, p. 81*).

2. Plusieurs Pères ont parlé de cette contemplation d'Adam au paradis, par exemple S. ATHANASE (*PG 25, 5-8*).

3. Comme tous les Pères, Dorothee parle ici de « naturel » et de

INSTRUCTIONS DIVERSES  
DE NOTRE SAINT PÈRE DOROTHÉE  
A SES DISCIPLES

lorsqu'il eut quitté le monastère de l'abbé Séridos et fondé  
avec l'aide de Dieu son propre monastère, après la mort  
de l'abbé Jean le Prophète et la réclusion définitive de  
l'abbé Barsanuphe.

I. DU RENONCEMENT

1. Quand au commencement, Dieu créa l'homme, « il le  
plaça dans le paradis », comme dit la sainte Écriture  
(*Gen. 2, 15*), après l'avoir orné de toute vertu, et il lui  
donna le précepte de ne pas manger de l'arbre qui se  
trouvait au milieu du paradis (*Gen. 2, 16-17*)<sup>1</sup>. Et l'homme  
vivait dans les délices du paradis, dans la prière et la  
contemplation<sup>2</sup>, comblé de gloire et d'honneur, possédant  
l'intégrité de ses facultés, dans l'état naturel où il avait  
été créé<sup>3</sup>. Car Dieu a fait l'homme à son image (*Gen. 1, 27*),  
c'est-à-dire immortel, libre et paré de toute vertu<sup>4</sup>. Mais  
quand il eut transgressé le précepte en mangeant de

« contre nature » en référence à la nature historique, telle que Dieu  
l'a réalisée, avec ses dons surnaturels. Cf. I. HAUSHERR, *Philautie*,  
p. 135-141 et *Mélanges Cavallera*, Toulouse 1948, p. 238-239. De même  
A. GUILLAUMONT. *L'ascelicon copte de l'abbé Isaïe*, Le Caire 1956,  
note 2, p. 49.

4. Au § 134, Dorothee distinguera l'image et la ressemblance de  
Dieu, l'image consistant dans l'immortalité et la liberté, la ressem-  
blance dans la vertu.



10 ξύλου οὐ ἐνετείλατο αὐτῷ ὁ Θεὸς μὴ φαγεῖν ἀπ' αὐτοῦ, τότε  
 ἐξεβλήθη τοῦ παραδείσου · ἐξέπεσε γὰρ ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν  
 1620 A καὶ ἦν ἐν τῷ παρά φύσιν, τοῦτ' ἐστὶν ἐν τῇ ἀμαρτία, ἐν τῇ  
 φιλοδοξίᾳ καὶ φιληδονίᾳ τοῦ βίου τούτου καὶ τοῖς λοιποῖς  
 πάθεσι, κατακυριευόμενος ὑπ' αὐτῶν · κατεδούλωσε γὰρ  
 15 αὐτοῖς ἑαυτὸν διὰ τῆς παραβάσεως. Τότε λοιπὸν ἠύξθη  
 κατὰ μέρος ἡ κακία καὶ ἐβασίλευσεν ὁ θάνατος · οὐδαμοῦ ἦν  
 θεοσέβεια, πανταχοῦ δὲ ἀγνωσία Θεοῦ · ὀλίγοι τινές, ὡς  
 εἶπον οἱ Πατέρες, ἐκ τοῦ φυσικοῦ νόμου κινούμενοι, ἐγίνωσκον  
 τὸν Θεόν · οἷος ἦν ὁ Ἀβραάμ καὶ οἱ λοιποὶ πατριάρχαι,  
 20 Νῶε καὶ Ἰώβ, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν ὀλίγοι τινές καὶ πάνυ  
 σπάνιοι ἦσαν οἱ γινώσκοντες τὸν Θεόν · τότε γὰρ ἤπλωσεν  
 ὁ ἐχθρὸς πᾶσαν τὴν κακίαν αὐτοῦ, καθότι ἐβασίλευσεν ἡ  
 ἀμαρτία, τότε ἤρξατο εἰδωλοατρία, πολυθεῖα, γοητεία,  
 φόνοι καὶ ἡ λοιπὴ κακία τοῦ διαβόλου.

B 2. Τότε λοιπὸν ὁ ἀγαθὸς Θεὸς ἐλεήσας τὸ πλάσμα αὐτοῦ,  
 ἔδωκε τὸν γραπτὸν νόμον διὰ Μωϋσέως, ἐν ᾧ τὰ μὲν ἀπηγό-  
 ρευσεν, τὰ δὲ διηγόρευσε, οἷόν τι λέγω · Τόδε ποιήσατε,  
 τότε μὴ ποιήσατε. Ἔδωκεν ἐντολὰς καὶ εὐθέως λέγει ·  
 5 Κύριος ὁ Θεὸς σου Κύριος εἷς ἐστίν, ἵνα τέως ἀποστήσῃ  
 τὸν νοῦν αὐτῶν ἀπὸ πολυθείας. Καὶ Ἄγαπήσεις Κύριον τὸν  
 Θεόν σου ἐν ὅλῃ τῇ ψυχῇ σου καὶ ἐν ὅλῃ τῇ διανοίᾳ σου.  
 Πανταχοῦ κηρύσσει ὅτι ὁ Θεὸς εἷς ἐστὶ καὶ οὐκ ἐστὶν ἄλλος.  
 Εἰπὼν γὰρ ὅτι Ἄγαπήσεις Κύριον τὸν Θεόν σου, ἔδειξεν  
 10 ὅτι ὁ Θεὸς εἷς ἐστὶ καὶ εἷς Κύριός ἐστι. Καὶ πάλιν εἰς τοὺς  
 δέκα λόγους · Κύριον τὸν Θεόν σου προσκυνήσεις καὶ  
 αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις καὶ πρὸς αὐτὸν κοληθήσῃ καὶ τῷ  
 ὀνόματι αὐτοῦ ὀμῆ · λοιπὸν ἐπάγει τό · Οὐκ ἔσονται σοι  
 C θεοὶ ἕτεροι, οὐδὲ παντὸς ὁμοίωμα ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω  
 15 καὶ ὅσα ἐπὶ τῆς γῆς κάτω. Ἐσέβοντο γὰρ πάντα τὰ κτίσματα.

1. 11 ἐξέπεσε γὰρ ἐκ : καὶ ἐξέπεσε aM1 ἐξέπεσε DGH.

1. Cf. S. ATHANASE : PG 25, 101-104.

2. Cf. S. IRÉNÉE, *Démonstr. de la Préd. Apost.* 18, PO 12, p. 765  
 ou SC 62, p. 58-59. Sur cette aggravation progressive du mal dans le  
 monde après Adam, lieu commun de la tradition patristique, cf.

l'arbre dont Dieu lui avait interdit de manger, il fut chassé du paradis (cf. *Gen.* 3, 23). Déchu de son état naturel, il se trouvait dans l'état contre nature, c'est-à-dire dans le péché, l'amour de la gloire, l'attachement au plaisir de cette vie et dans les autres passions qui le dominaient, puisqu'il s'en était fait l'esclave par sa transgression. Dès lors, le mal augmenta progressivement et « la mort régna » (*Rom.* 5, 14). Nulle part on ne rendait de culte à Dieu, partout on l'ignorait<sup>1</sup>. Comme l'ont dit les Pères, seuls quelques hommes, inspirés par la loi naturelle, connaissaient Dieu : tels Abraham et les autres Patriarches, Noé et Job. Bref, ils étaient peu nombreux et fort rares ceux qui connaissaient Dieu. Alors l'Ennemi déploya toute sa méchanceté et « ce fut le règne du péché » (*Rom.* 5, 21). Alors parurent l'idolâtrie, le polythéisme, la sorcellerie, les meurtres et les autres maléfices du diable<sup>2</sup>.

2. Mais le bon Dieu enfin eut pitié de sa créature et lui donna par Moïse la loi écrite, dans laquelle il interdit certaines choses et en prescrivit d'autres : Faites ceci, ne faites pas cela. Il donna des commandements et ajouta aussitôt : « Le Seigneur ton Dieu est seul Seigneur » (*Deut.* 6, 4), afin de détourner du polythéisme l'esprit des Israélites, puis : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme et de tout ton esprit » (*Deut.* 6, 5). Partout il proclame que Dieu est unique et qu'il n'en est point d'autre. Car en disant : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu », il montre qu'il est seul Dieu et seul Seigneur. Il dit encore dans le Décalogue : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Tu t'attacheras à lui et jureras par son nom » (*Deut.* 6, 13). Et enfin : « Tu n'auras pas d'autres dieux, ni aucune image de ce qui est en haut dans le ciel et de ce qui est en bas sur la terre » (*Deut.* 5, 7-8). Car les hommes adoraient toutes les créatures.

J. DANIELOU, *Comble du mal et eschatologie chez Grégoire de Nysse*, dans *Festgabe Lortz*, II, p. 36 (Baden-Baden 1957).

3. Ἐδωκεν οὖν τὸν νόμον ὁ ἀγαθὸς Θεὸς πρὸς βοήθειαν, πρὸς ἐπιστροφὴν, πρὸς διόρθωσιν τῆς κακίας · καὶ ὅμως οὐ διωρθώθη. Ἐπεμψε προφήτας, καὶ οὐδ' αὐτοὶ ἠδυνήθησαν. Ὑπερσχυσε γὰρ ἡ κακία, ὡς λέγει ὁ Ἡσαΐας · Οὐτε τραῦμα οὔτε μώλωψ οὔτε πληγὴ φλεγμαίνουσα · οὐκ ἔστι μάλαγμα οὔτε ἐπιθεῖναι οὔτε ἔλαιον οὔτε καταδέσμους · οἶον εἰπεῖν, οὐκ ἔστι μερικὴ ἡ κακία, οὐδὲ ἐν ἐνὶ τόπῳ, ἀλλ' ἐν ὅλῳ τῷ σώματι, ὅλην περιέχει τὴν ψυχὴν, ὅλας τὰς δυνάμεις αὐτῆς συνέχει · οὐκ ἔστι μάλαγμα ἐπιθεῖναι, καὶ τὰ ἐξῆς · οἰοεῖ, πάντα δεδούλωται τῇ ἀμαρτίᾳ, πάντα κεκράτηται ὑπ' αὐτῆς. Λέγει δὲ καὶ ὁ Ἱερειμίας · Ἰατρεύσαμεν τὴν Βαβυλῶνα καὶ οὐκ ἰάθη · τοῦτ' ἔστι · Τὸ ὄνομά σου ἐφανερῶσαμεν, τὰς ἐντολάς σου ἀνηγγείλαμεν, τὰς εὐεργεσίας, τὰς ἐπαγγελίας, ἐχθρῶν ἐπαναστάσεις προσηνύσαμεν τῇ Βαβυλῶνι, καὶ ὅμως οὐκ ἰάθη · τοῦτ' ἔστιν οὐ μετενόησεν, οὐκ ἐφοβήθη, οὐκ ἐπέστρεψεν ἀπὸ τῆς κακίας αὐτῆς. Ὡσπερ καὶ ἀλλαχοῦ λέγει ὅτι · Οὐκ ἐδέξαντο παιδείαν, τοῦτ' ἔστι νοουθεσίαν, διδασκαλίαν. Καὶ ἐν τῷ ψαλμῷ λέγει · Πᾶν βρώμα ἐβδελύξατο ἡ ψυχὴ αὐτῶν, καὶ ἤγγισαν ἕως τῶν πυλῶν τοῦ θανάτου.
- 1621 A 4. Τότε λοιπὸν ὁ ἀγαθὸς καὶ φιλόανθρωπος Θεὸς πέμπει τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ. Θεοῦ γὰρ ἦν μόνου τὸ ἰάσασθαι καὶ περιγενέσθαι τοιοῦτου πάθους · καὶ οὐκ ἠγνόησαν τοῦτο οἱ προφῆται. Ὅθεν καὶ φανερῶς ἔλεγεν ὁ Δαβὶδ · Ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν Χερουβίμ, ἐμφάνηθι, ἐξέγειρον τὴν δυναστείαν σου καὶ ἔλθε εἰς τὸ σῶσαι ἡμᾶς. Καὶ Ὁ Κύριε, κλῖνον οὐρανοὺς καὶ κατέβηθι · καὶ ὅσα τοιαῦτα. Καὶ οἱ ἄλλοι δὲ προφῆται πάντες ἕκαστος αὐτῶν διαφόρως τοιαῦτα πολλὰ ἔκραζον, τὰ μὲν παρακαλοῦντες ἵνα κατέλθῃ, τὰ δὲ πληροφορηθέντες ὅτι πάντως κατέρχεται.

4. 7 οἱ om. aDGHM<sup>i</sup> || 8 πάντες : πάντως aDGHM<sup>i</sup> || τοιαῦτα om. aDGHM<sup>i</sup>.

1. Le même verset d'Isaïe est cité avec *Jér.* 28, 9 par

3. Le bon Dieu a donc donné la loi pour secourir, pour convertir, pour corriger le mal : pourtant le mal ne fut pas corrigé. Dieu envoya des prophètes, mais eux-mêmes ne purent rien. Car le mal dépassa toute limite. Selon la parole d'Isaïe : « Ce n'est ni une blessure, ni une meurtrissure, ni une plaie vive : point d'onguent à y appliquer, ni huile, ni pansements<sup>1</sup> » (*Is.* 1, 6). Autrement dit, le mal n'est pas partiel ni localisé, mais répandu dans tout le corps, il enveloppe l'âme tout entière et enserre toutes ses facultés. « Point d'onguent à y appliquer », etc., puisque tout était asservi au péché, tout était en son pouvoir. Jérémie déclarait aussi : « Nous avons soigné Babylone, et elle n'a pas guéri » (*Jér.* 28, 9), comme s'il disait : Nous avons manifesté ton nom, nous avons proclamé tes commandements, tes bienfaits, tes promesses ; nous avons annoncé à Babylone des assauts d'ennemis, et pourtant « elle n'a pas guéri », c'est-à-dire, elle ne s'est pas repentie, elle n'a pas eu peur, elle ne s'est pas détournée de sa malice. Il est encore dit ailleurs : « Ils n'ont pas accepté la leçon » (*Jér.* 2, 30), c'est-à-dire, l'avertissement, l'instruction. Et dans le psaume : « Leur âme prit en horreur toute nourriture, et ils touchèrent aux portes de la mort. » (*Ps.* 106, 18).

4. Alors donc, dans sa bonté et son amour des hommes, Dieu envoie son Fils unique (cf. *Jn* 3, 16), car Dieu seul pouvait guérir et vaincre un tel mal. Les prophètes ne l'ignoraient pas. David le disait clairement : « Toi qui trônes sur les Chérubins, montre-toi. Réveille ta force et viens nous sauver ! » (*Ps.* 79, 2-3). « Seigneur, abaisse les cieux et descends ! » (*Ps.* 143, 5), et tant d'autres paroles semblables. Tous les autres prophètes, chacun à sa manière, ont ainsi souvent élevé la voix, soit pour le supplier de venir, soit pour se dire assurés de sa venue.

MARC L'ERMITE, *Disp. cum Causid.* 7 : PG 65, 1081 AB. Cf. aussi CASSIEN, *Conf.* VII : SC 42, p. 273.

Ἦλθεν οὖν ὁ Κύριος ἡμῶν, γενόμενος δι' ἡμᾶς ἄνθρωπος  
 ἴνα, ὡς λέγει ὁ ἅγιος Γρηγορίου, τῷ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον  
 ἰάσῃται, τῇ ψυχῇ τὴν ψυχὴν, τῇ σαρκὶ τὴν σάρκα. Πάντα  
 B γὰρ γίνεται χωρὶς ἁμαρτίας ἄνθρωπος. Αὐτὴν τὴν οὐσίαν  
 15 ἡμῶν ἔλαβεν, τὴν ἀπαρχὴν αὐτοῦ τοῦ φερόμετος ἡμῶν,  
 καὶ γίνεται νέος Ἀδὰμ κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος αὐτόν·  
 ἀνανεοῖ γὰρ τὸ κατὰ φύσιν καὶ σώας πάλιν ποιεῖ τὰς αἰσθήσεις  
 ὡς ἐξ ἀρχῆς ἐγένοντο· ἀνενέωσεν τὸν πεσόντα ἄνθρωπον  
 γενόμενος ἄνθρωπος, τὸν καταδουλωθέντα τῇ ἁμαρτίᾳ  
 20 ἠλευθέρωσε, τὸν βία ὑπ' αὐτῆς ἀγόμενον. Βία γὰρ καὶ  
 τυραννίδι ἤγετο ὑπὸ τοῦ ἐχθροῦ ὁ ἄνθρωπος, καὶ σχεδὸν  
 καὶ οἱ μὴ θέλοντες ἁμαρτῆσαι βία ἡμάρτανον, ὡς λέγει ὁ  
 Ἀπόστολος ἐκ προσώπου ἡμῶν· Οὐ γὰρ ὁ θέλω ἀγαθόν,  
 τοῦτο ποιῶ· ἀλλ' ὁ οὐ θέλω κακόν, τοῦτο πράσσω.

5. Γενόμενος οὖν ὁ Θεὸς ἄνθρωπος δι' ἡμᾶς, ἠλευθέρωσε  
 C τὸν ἄνθρωπον τυραννίδος τοῦ ἐχθροῦ. Πᾶσαν γὰρ τὴν  
 δύναμιν αὐτοῦ καθεῖλεν, αὐτὴν τὴν ἰσχὺν αὐτοῦ συνέτριψε  
 καὶ ἐρρύσατο ἡμᾶς τοῦ εἶναι ὑποχείριους αὐτοῦ, τοῦ εἶναι  
 5 καταδεδουλωμένους αὐτῷ, εἰ μήτοι γε ἡμεῖς αὐτοὶ ἐκουσίως  
 θελήσωμεν ἁμαρτῆσαι. Ἔδωκε γὰρ ἡμῖν ἐξουσίαν, καθὼς  
 εἶπε, πατεῖν ἐπάνω ὄφρων καὶ σκορπίων καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν  
 δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ, καθαρῖσας ἀπὸ πάσης ἁμαρτίας διὰ τοῦ  
 ἀγίου βαπτίσματος. Πᾶσαν γὰρ ἁμαρτίαν συγχωρεῖ τὸ  
 10 ἅγιον βάπτισμα καὶ ἐξαλείφει. Πάλιν δὲ ὁ ἀγαθὸς Θεὸς  
 γινώσκων τὴν ἀσθένειαν ἡμῶν καὶ προειδὼς ὅτι μέλλομεν  
 καὶ μετὰ τὸ ἅγιον βάπτισμα πάλιν ἁμαρτῆσαι, ὡς γέγραπται·  
 "Ὅτι ἐγκρατεῖα ἢ διάνοια τοῦ ἀνθρώπου ἐπιμελῶς ἐπὶ τὰ  
 15 αὐτοῦ ἐντολὰς ἀγίας καθαιρούσας ἡμᾶς, ἵνα ἐὰν θελή-  
 σωμεν, δυναθῶμεν πάλιν καθαρῆσθαι διὰ τῆς φυλακῆς τῶν

4. 16 κτίσαντος : πλάσαντος aDGHM1 || 18 ἐγένοντο : ἐγένετο  
 aDEGHM1 || 23 ἐκ προσώπου : ἐν προσώπῳ aDGP1M1.

5. 13 διάνοια : καρδία DGHPM1

Notre Seigneur est donc venu, se faisant homme à cause  
 de nous, « pour guérir, dit saint Grégoire, le semblable par  
 le semblable, l'âme par l'âme, la chair par la chair. Car il  
 s'est fait homme en tout, sauf le péché<sup>1</sup>. » Il a pris notre  
 être même, les prémices de notre nature, et il est devenu  
 un nouvel Adam « à l'image de celui qui l'avait créé »  
 (Col. 3, 10), restaurant l'état de nature, et rendant aux  
 facultés leur intégrité première. Homme, il a renouvelé  
 l'homme déchu, il l'a délivré de l'esclavage et de l'entraî-  
 nement violent du péché. Car c'est par une contrainte  
 tyrannique que l'homme était entraîné par l'ennemi, et  
 ceux-là mêmes qui voulaient éviter le péché étaient  
 presque forcés de le commettre. Comme le disait l'Apôtre  
 en notre nom : « Le bien que je veux, je ne le fais pas,  
 et le mal que je ne veux pas, je le commets » (Rom. 7, 19).

5. Dieu, fait homme pour nous, a donc libéré l'homme  
 de la tyrannie de l'ennemi. Il a renversé toute sa puissance,  
 brisé sa force même, et nous a soustraits à son emprise  
 et à son esclavage, pourvu que nous-mêmes nous ne  
 consentions pas à pécher. Car il nous a donné, comme il  
 l'a dit, « le pouvoir de fouler aux pieds serpents, scorpions  
 et toute la puissance de l'ennemi » (Lc 10, 19), en nous  
 purifiant de toute faute par le saint baptême. Le saint  
 baptême, en effet, remet et efface tout péché. De plus,  
 connaissant notre faiblesse et prévoyant que, même après  
 le saint baptême, nous commettrions encore le péché  
 — n'est-il pas écrit : « L'esprit de l'homme est porté au  
 mal dès sa jeunesse »? (Gen. 8, 21) —, Dieu nous a donné  
 dans sa bonté de saints commandements qui nous purifient<sup>2</sup>.  
 Ainsi nous pouvons, si nous le voulons, être de nouveau  
 purifiés par la pratique des commandements et non

1. S. GRÉG. NAZ., *Oral.* 28, 13 (PG 36, 325 B) et *Oral.* 45, 9 (PG 36, 633 C).

2. Cf. ZOSIME (PG 78, 1685 A) : dans sa bonté, N. S. nous a donné les commandements pour nous purifier.

έντολῶν οὐ μόνον ἀπὸ τῶν ἀμαρτιῶν ἡμῶν, ἀλλὰ καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν παθῶν. Ἔτι γὰρ εἰσι τὰ πάθη καὶ ἄλλαι εἰσὶν αἱ ἀμαρτίαι· τὰ πάθη εἰσὶ θυμὸς, κενοδοξία, φιληδονία, μῖσος, ἐπιθυμία κακῆ καὶ ὅσα τοιαῦτα· αἱ δὲ ἀμαρτίαι εἰσὶν αὐταὶ αἱ ἐνέργειαι τῶν παθῶν, ὅτε τις ἐνεργῶς ποιεῖ αὐτά, ὅτε πράττει διὰ τοῦ σώματος ἐκεῖνα τὰ ἔργα ἃ ὑπαγορεύουσιν αὐτῷ τὰ πάθη. Ἀμέλει ἐνδέχεται τινα ἔχειν μὲν τὰ πάθη, μὴ ἐνεργεῖν δὲ αὐτά.

1624 A 6. Ἐδῶκεν οὖν ἡμῖν, ὡς εἶπον, ἐντολὰς καθαιρούσας καὶ ἀπ' αὐτῶν τῶν παθῶν ἡμῶν, αὐτῶν τῶν κακῶν διαθέσεων τοῦ ἐντὸς ἀνθρώπου ἡμῶν. Παραπέμπει γὰρ αὐτῷ τὴν διάκρισιν τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ κακοῦ, ἐξυπνίζει αὐτόν, 5 δεικνύει αὐτῷ τὰς αἰτίας ὅθεν ἔρχεται εἰς τὸ ἀμαρτάνειν, καὶ λέγει· Ὁ νόμος εἶπε· Μὴ μοιχεύσης· ἐγὼ δὲ λέγω· Μὴδὲ ἐπιθυμήσης. Ὁ νόμος εἶπε· Μὴ φονεύσης· ἐγὼ δὲ λέγω· Μὴδὲ ὀργισθῆς. Ἐὰν γὰρ ἐπιθυμήσης, κἂν σήμερον μὴ μοιχεύσης, ἀλλ' οὐ παύεται ἔσθωθεν ὀχλοῦσα ἢ ἐπιθυμία 10 ἕως οὗ ῥίψῃ σε καὶ εἰς τὴν ἐνέργειαν. Ἐὰν θυμοῦσαι καὶ ἐρεθίζῃς σεαυτὸν κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ σου, ὅτε δὴ ποτε ἐπιπτῆς καὶ εἰς τὸ καταλαλῆσαι, εἴτα εἰς τὸ ἐπιβουλεύσαι· καὶ οὕτω B προβαίνων κατὰ μικρὸν ἔρχῃ λοιπὸν καὶ εἰς τὸ φονεῦσαι. Πάλιν ὁ νόμος λέγει· Ὁφθαλμὸν ἀντὶ ὀφθαλμοῦ καὶ 15 ὀδόντα ἀντὶ ὀδόντος, καὶ τὰ ἐξῆς. Αὐτὸς δὲ παραίνει μὴ μόνον δέχεσθαι μετὰ μακροθυμίας τὴν πληγὴν τοῦ ῥαπίζοντος ἡμᾶς, ἀλλὰ καὶ τὴν ἄλλην σιαγὸνα στρέφειν αὐτῷ μετὰ ταπεινώσεως. Τότε γὰρ ὁ σκοπὸς ἦν τοῦ νόμου διδάξαι ἡμᾶς μὴ ποιεῖν ἃ μὴ θέλωμεν παθεῖν. Ἄνεκοπτεν οὖν ἡμᾶς 20 τοῦ ποιεῖν τὸ κακὸν διὰ τοῦ φόβου τοῦ μὴ παθεῖν. Ἄρτι τὸ ζητούμενόν ἐστιν, ὡς εἶπον, ἐκβαλεῖν αὐτὸ τὸ μῖσος, αὐτὴν τὴν φιληδονίαν, αὐτὴν τὴν φιλοδοξίαν, καὶ τὰ λοιπὰ πάθη.

7. Σκοπὸς ἐστὶν ἀπλῶς ἄρτι τῷ Δεσπότῃ ἡμῶν Χριστῷ διδάξαι ἡμᾶς πῶθεν ἤλθομεν εἰς ὅλας τὰς ἀμαρτίας ταύτας,

1. La formule de Dorothée est exactement celle de PLATON, ὁ ἐντὸς ἀνθρώπος (*Népubl.* IX, 589). S. Paul a : ὁ ἔσω ἄνθρωπος.

seulement de nos péchés, mais même de nos passions. Car les passions sont différentes des péchés. Les passions sont la colère, la vaine gloire, l'amour du plaisir, la haine, le désir mauvais, et toutes dispositions de ce genre. Les péchés, eux, sont les actes mêmes des passions, lorsqu'on met à exécution et qu'on accomplit corporellement les œuvres impérées par les passions. Et certes, il est possible d'avoir des passions et de ne pas les mettre en œuvre.

6. Dieu nous a donc donné, comme je l'ai dit, des préceptes qui nous purifient même de nos passions, des mauvaises dispositions de notre homme intérieur (cf. *Rom.* 7, 22 ; *Éphés.* 3, 16)<sup>1</sup>. Il donne à celui-ci le discernement du bien et du mal, il lui fait reprendre conscience et lui montre les causes de son péché : « La loi disait : ne commets pas d'adultère ; et moi je dis : N'aie pas de mauvais désirs (*Matth.* 5, 27 ; cf. *Ex.* 20, 14). La loi disait : Ne tue pas ; et moi je dis : Ne te mets pas en colère » (*Matth.* 5, 21 ; cf. *Ex.* 20, 13). Car si tu as de mauvais désirs, bien qu'actuellement tu ne commettes point d'adultère, la convoitise ne cessera de te harceler intérieurement jusqu'à ce qu'elle t'ait entraîné à l'acte même. Si tu t'irrites et t'excites contre ton frère, il arrivera un moment où tu diras du mal de lui, puis tu lui dresseras des embûches, et ainsi peu à peu tu en viendras finalement au meurtre.

La loi disait encore : « Œil pour œil, dent pour dent », etc. (*Ex.* 21, 24). Mais le Seigneur exhorte non seulement à recevoir avec patience le coup de celui qui nous gifle, mais encore à lui présenter humblement l'autre joue (cf. *Matth.* 5, 38-39). Car le but de la loi était de nous apprendre à ne pas faire ce que nous ne voulions pas souffrir. Elle nous empêchait donc de faire le mal par la peur de souffrir. Mais ce qui est demandé maintenant, je le répète, c'est de rejeter la haine même, l'amour du plaisir, l'amour de la gloire et les autres passions.

7. En un mot, le dessein du Christ notre Maître est précisément de nous apprendre comment nous en sommes

C πότεν ἐνεπέσαμεν εἰς ὅλας τὰς κακὰς ἡμέρας. Πρῶτον μὲν οὖν  
 ἡλευθέρωσεν ἡμᾶς, ὡς ἤδη εἶπον, διὰ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος,  
 5 δούς ἡμῖν τὴν ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν· καὶ ἔδωκεν ἡμῖν  
 ἐξουσίαν ποιεῖν τὸ καλόν, ἐὰν θέλωμεν, καὶ μηκέτι ἔλκεσθαι,  
 ὡς ἂν εἶποι τις, μετὰ βίας εἰς τὸ κακόν. Ὁ γὰρ δεδουλωμένος  
 ἁμαρτίαις βαρεῖται καὶ ἔλκεται ὑπ' αὐτῶν, καθὼς λέγει·  
 Σειραῖς δὲ τῶν ἑαυτοῦ ἁμαρτιῶν ἕκαστος σφίγγεται. Εἴτα  
 10 διδάσκει ἡμᾶς διὰ τῶν ἁγίων ἐντολῶν πῶς καθαρθῆναι καὶ  
 ἀπ' αὐτῶν τῶν παθῶν, ἵνα μὴ διὰ τούτων πάλιν τοῖς αὐτοῖς  
 ἁμαρτήμασι περιπίπτωμεν. Λοιπὸν δεικνύει ἡμῖν καὶ τὴν  
 αἰτίαν ὅθεν ἔρχεται τις εἰς καταφρόνησιν καὶ παρακοὴν  
 καὶ αὐτῶν τῶν ἐντολῶν τοῦ Θεοῦ· καὶ οὕτως παρέχει  
 15 ἡμῖν καὶ ταύτης τὴν ἰατροίαν, ἵνα δυνηθῶμεν ὑπακοῦσαι  
 D καὶ σωθῆναι.

Τίς οὖν ἐστὶν αὕτη ἡ ἰατροία καὶ τίς ἡ αἰτία τῆς κατα-  
 φρονήσεως; Ἀκούσατε τί λέγει αὐτὸς ὁ Κύριος ἡμῶν·  
 Μάθετε ἀπ' ἐμοῦ ὅτι πρᾶός εἰμι καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ,  
 20 καὶ εὐρήσετε ἀνάπαυσιν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν. Ἴδου ὧδε ἐν  
 συντόμῳ δι' ἐνὸς λόγου ἔδειξεν ἡμῖν τὴν ῥίζαν καὶ αἰτίαν  
 πάντων τῶν κακῶν, καὶ τὴν ἰατροίαν αὐτῆς, τὴν αἰτίαν  
 πάντων τῶν ἀγαθῶν, ἔδειξεν ὅτι ἡ ἔπαρσις κατέβαλεν ἡμᾶς  
 καὶ ὅτι ἀδύνατόν ἐστιν ἄλλως ἐλεηθῆναι, εἰ μὴ διὰ τοῦ  
 25 ἐναντίου, ὅπερ ἐστὶν ἡ ταπεινοφροσύνη. Ἡ γὰρ ἔπαρσις  
 γεννᾷ τὴν καταφρόνησιν καὶ τὴν παρακοὴν τὴν ὀλεθρίαν,  
 1625 A ὥσπερ καὶ ἡ ταπεινοφροσύνη γεννᾷ τὴν ὑπακοὴν καὶ τὴν  
 σωτηρίαν τῶν ψυχῶν. Ἐκείνη δὲ λέγω τὴν ὄντως ταπεινο-  
 φροσύνην, οὐ τὴν ἐν λόγῳ μόνον ἢ σχήματι ταπεινῶσιν,  
 30 ἀλλὰ διάθεσιν ἰδικῶς ταπεινῆν γενομένην ἐν αὐτῇ τῇ καρδίᾳ,  
 ἐν αὐτῷ τῷ φρονήματι· οὕτως γὰρ λέγει· ὅτι πρᾶός εἰμι  
 καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ.

7. 17 ἡ<sup>1</sup> om. DPMi || 22 τὴν αἰτίαν om. aHMi || 29 μόνον : μόνῳ  
 aHMi.

1. Cf. ÉVAGRE : « De même que la racine de tous les maux, c'est

venus à commettre tous ces péchés, comment nous sommes  
 tombés dans tous ces mauvais jours. Il nous a donc d'abord  
 libérés par le saint baptême, comme je l'ai déjà dit, en nous  
 accordant la rémission des péchés ; puis il nous a donné le  
 pouvoir de faire le bien, si nous voulons, et de n'être plus  
 entraînés comme par force dans le mal. Car les péchés  
 oppriment et entraînent celui qui leur est asservi, selon la  
 parole : « Chacun est enserré dans les liens de ses propres  
 fautes » (*Prov.* 5, 22). Le Christ nous apprend ensuite par  
 les saints commandements comment être purifiés même  
 de nos passions, afin qu'elles ne nous fassent plus retomber  
 dans les mêmes péchés. Il nous montre enfin la cause qui  
 fait aller jusqu'au mépris et à la transgression des préceptes  
 de Dieu ; il nous en fournit ainsi le remède pour que nous  
 puissions obéir et être sauvés.

Quel est donc ce remède et quelle est la cause du mépris ?  
 Écoutez ce que dit Notre Seigneur lui-même : « Apprenez  
 de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trou-  
 verez du repos pour vos âmes » (*Matth.* 11, 29). Voici que  
 brièvement, d'une seule parole, il nous montre la racine  
 et la cause de tous les maux, avec son remède, source de  
 tous les biens<sup>1</sup> ; il nous montre que c'est l'élévation qui  
 nous a fait tomber, et qu'il est impossible d'obtenir misé-  
 ricorde sinon par la disposition contraire, qui est l'humilité.  
 De fait l'élévation engendre le mépris et la funeste désobé-  
 issance, tandis que l'humilité engendre l'obéissance et le  
 salut des âmes, j'entends l'humilité véritable, non pas un  
 abaissement tout en paroles et en attitudes, mais une  
 disposition vraiment humble, dans l'intime du cœur et de  
 l'esprit<sup>2</sup>. C'est pourquoi le Seigneur dit : « que je suis  
 doux et humble de cœur ».

l'orgueil, de même la cause de tous les biens, c'est l'humilité »  
 (J. MUYLDERMANS, *Evagriana Syriaca*, Louvain 1952, p. 148).

2. Cf. CASSIEN, *Conf.* XVIII, 11 (SC 64, p. 24).

8. Ὁ θέλων οὖν εὐρεῖν ἀληθινὴν ἀνάπαυσιν τῇ ψυχῇ αὐτοῦ μαθῆ τὴν ταπεινοφροσύνην καὶ βλέπη ὅτι ἐν αὐτῇ ἐστὶ πᾶσα ἡ χαρὰ καὶ πᾶσα ἡ δόξα καὶ πᾶσα ἡ ἀνάπαυσις, ὥσπερ καὶ ἐν τῇ ὑπερηφανίᾳ πάντα τὰ ἐναντία. Πόθεν γὰρ  
 5 ἤλθομεν εἰς ὅλας τὰς θλίψεις ταύτας; Διὰ τί γὰρ ἐνεπέσαμεν εἰς ὄλην τὴν ἀθλιότητα ταύτην; Οὐ διὰ τὴν ὑπερηφανίαν ἡμῶν; οὐ διὰ τὴν ἀπόνοιαν ἡμῶν; οὐ διὰ τὸ ἀνασχέσθαι ἡμᾶς τῆς κακῆς προαιρέσεως ἡμῶν; οὐ διὰ τὸ κρατῆσαι τὴν  
 B 10 πικρίαν τοῦ θελήματος ἡμῶν; Ἄλλὰ πόθεν; Οὐκ ἐκτίσθη ὁ ἄνθρωπος ἐν πάσῃ τρυφῇ, ἐν πάσῃ χαρᾷ, ἐν πάσῃ ἀναπαύσει, ἐν πάσῃ δόξῃ; Οὐκ ἦν ἐν τῷ παραδείσῳ; Ἐκέλευσε· Μὴ ποιήσης τόδε· καὶ ἐποίησε. Βλέπεις ὑπερηφάνειαν; βλέπεις τράχηλον; βλέπεις ἀνυποταξίαν; Λοιπὸν ὁ Θεὸς ἰδὼν τὴν ἀναίδειαν ἐκείνην λέγει· Οὗτος μωρὸς ἐστίν, οὗτος οὐκ οἶδε  
 15 χαρῆναι. Ἐάν μὴ ποιήσῃ κακὰς ἡμέρας οὗτος, ὑπάγει τελείως ἀπόλλυται. Ἐάν γὰρ μὴ μάθῃ τί ἐστὶ θλίψις, οὐ μανθάνει τί ἐστὶν ἀνάπαυσις. Τότε ἔδωκεν αὐτῷ τὰ ἄξια αὐτοῦ καὶ ἐξέβαλεν αὐτὸν τοῦ παραδείσου. Παρεδόθη λοιπὸν τῇ ἰδίᾳ φιλαυτίᾳ καὶ τοῖς ἰδίοις θελήμασιν, ἵνα συντριψῶσι  
 20 τὰ ὀστά αὐτοῦ, ἵνα μάθῃ μὴ στοιχεῖν ἑαυτῷ, ἀλλὰ τῇ ἐντολῇ τοῦ Θεοῦ, ἵνα αὐτῇ ἡ ταλαιπωρία τῆς παρακοῆς διδάξῃ αὐτὸν τὴν ἀνάπαυσιν τῆς ὑπακοῆς, ὡς λέγει ἐν τῷ προφήτῃ· Παιδεύσει σε ἡ ἀποστασία σου.  
 C Ὅμως ἡ ἀγαθότης τοῦ Θεοῦ, καθὼς πολλάκις εἶπον, οὐ  
 25 παρεῖδε τὸ ἴδιον πλάσμα, ἀλλὰ πάλιν προτρέπεται, πάλιν παρακαλεῖ· Δεῦτε πρὸς με πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς· οἷον εἰπεῖν· Ἴδου ἐκοπιάσατε, ἰδου ἐταλαιπωρήσατε, ἰδου ἐπειράσθητε τοῦ κακοῦ τῆς ἀνυποταξίας ὑμῶν· δεῦτε λοιπὸν ἐπιστρέψατε,

8. 1 ἀληθινὴν: ἀληθινὴν ταπεινώσιν καὶ aDEHMι || 7 ἀνασχέσθαι: ἀνέχεσθαι aPMι.

1. Sur cet emploi paratactique de ὑπάγω sans conjonction, fréquent chez Dorothée, cf. D. TABACHOVITZ, *Études*, p. 1.

2. Litt. *philautie*. Cf. ci-dessus, *Lettre d'envoi*, p. 113, n. 4.

8. Que celui qui veut trouver le vrai repos pour son âme, apprenne donc l'humilité ! Puisse-t-il voir qu'en elle se trouvent toute la joie, toute la gloire et tout le repos, comme dans l'orgueil se trouve tout l'opposé ! Et en effet comment sommes-nous venus dans toutes ces tribulations ? Pourquoi sommes-nous tombés dans toute cette misère ? N'est-ce pas à cause de notre orgueil ? A cause de notre folie ? N'est-ce pas pour avoir suivi notre mauvais propos et pour nous être attachés à l'amertume de notre volonté ? Mais pourquoi cela ? L'homme n'a-t-il pas été créé dans la plénitude du bien-être, de la joie, du repos et de la gloire ? N'était-il pas au paradis ? On lui a prescrit : Ne fais pas ceci, et il l'a fait. Voyez-vous l'orgueil ? Voyez-vous l'arrogance ? Voyez-vous l'insoumission ? « L'homme est fou, dit Dieu en voyant cette insolence ; il ne sait pas être heureux. S'il ne traverse pas des jours mauvais, il ira<sup>1</sup> se perdre tout à fait. S'il n'apprend pas ce qu'est l'affliction, il ne saura pas ce qu'est le repos. » Alors Dieu lui donna ce qu'il méritait, en le chassant du paradis. Il fut désormais livré à son égoïsme<sup>2</sup> et à ses volontés propres, afin qu'en s'y brisant les os, il apprît à suivre non plus son propre sens, mais le précepte de Dieu. Ainsi la misère même de la désobéissance lui enseignerait le repos de l'obéissance, selon la parole du prophète : « Ta rebellion t'instruira » (*Jér.* 2, 19)<sup>3</sup>.

Cependant la bonté de Dieu, comme je le répète souvent, n'a pas abandonné sa créature, mais elle se tourne encore vers elle et de nouveau la rappelle : « Venez à moi, vous tous qui êtes las et accablés, et je vous soulagerai » (*Matth.* 11, 28). C'est-à-dire : Vous voilà fatigués, vous voilà malheureux, vous avez fait l'expérience du mal de votre désobéissance. Allons, convertissez-vous enfin ; allons,

3. S. IRÉNÉE citait déjà ce verset de Jérémie dans un contexte semblable : *PG* 7, 1104 C et 1109-1110. Cette même pédagogie divine est exposée par Origène et S. Grégoire de Nysse. Cf. J. DANIELOU, *Origène*, p. 277-278 ; *Platonisme et théologie mystique*, p. 60.

30 δεῦτε ἐπίγνωτε τὴν ἀδυναμίαν καὶ τὴν ἀτιμίαν ὑμῶν, ἵνα  
 ἔλθῃτε εἰς τὴν ἀνάπαυσιν καὶ τὴν δόξαν ὑμῶν. Δεῦτε ζήσατε  
 διὰ τῆς ταπεινοφροσύνης, ἀνθ' ὧν ἐθανατώθητε διὰ τῆς  
 ὑψηλοφροσύνης. Μάθετε ἀπ' ἐμοῦ ὅτι πρᾶός εἰμι καὶ  
 35 ταπεινός τῆ καρδίας, καὶ εὐρήσατε ἀνάπαυσιν ταῖς ψυχαῖς  
 ὑμῶν.

D 9. Βαβαί, ἀδελφοί μου, τί ποιεῖ ἡ ὑπερηφανία; Βαβαί,  
 τί δύναται ἡ ταπεινοφροσύνη; Τίς ἦν χρεῖα ὄλων τῶν  
 κύκλων τούτων; Ἐξ ἀρχῆς γὰρ εἰ ἐταπεινώθη καὶ ὑπῆκουσε  
 τοῦ Θεοῦ καὶ ἐφύλαξε τὴν ἐντολήν, οὐκ εἶχεν ἐκπεσεῖν.  
 5 Πάλιν μετὰ τὸ ἀσχημονῆσαι, ἔδωκε πρόφασιν τοῦ μετανοῆσαι  
 καὶ ἐλεηθῆναι, καὶ ἔμεινεν ὁ τράχηλος αὐτοῦ ὑψηλός.  
 Ἦλθε γὰρ λέγων αὐτῷ Ἄδὰμ, ποῦ εἶ; ἀντὶ τοῦ Ἄπο  
 1628 A ποίας δόξης εἰς ποῖαν ἦλθες αἰσχύνῃν; Καὶ λοιπὸν ἐρωτᾷ  
 αὐτόν· Διὰ τί ἡμαρτες; διὰ τί παρέβης; προτρεπόμενος  
 10 αὐτὸν ἰδικῶς εἰς τὸ εἰπεῖν Ἐγγύωρον. Καὶ ποῦ ἐστὶ τὸ  
 Συγγύωρον; Οὐδαμοῦ ταπεινώσις, οὐδαμοῦ μετάνοια,  
 ἀλλὰ τὸ ἐναντίον. Καὶ ἀντὶ τοῦ Ἡ γυνὴ ἦν δέδωκάς μοι,  
 οὔτε λέγει Ἡ γυνὴ μου ἐχλεύασέ με, ἀλλὰ ἡ γυνὴ ἦν  
 δέδωκάς μοι, ὡς ἂν τις εἴποι Ἡ συμφορὰ ἦν ἠνεγκας  
 15 κατὰ τῆς κεφαλῆς μου. Οὕτως γὰρ ἐστίν, ἀδελφοί, ὅταν μὴ  
 κρατῆ ἄνθρωπος τὸ ἑαυτὸν μέμψασθαι, οὐκ ὀκνεῖ οὐδὲ αὐτὸν  
 τὸν Θεὸν αἰτιᾶσθαι. Εἶτα ἔρχεται πρὸς ἐκείνην καὶ λέγει  
 αὐτῇ· Διὰ τί καὶ σὺ οὐκ ἐφύλαξας τὴν ἐντολήν; ὡς τί ποτε  
 ἰδικῶς λέγων· Εἶπε δὲ ἂν σὺ Ἐγγύωρον, ἵνα ταπεινωθῇ  
 20 ἡ ψυχὴ σου καὶ ἐλεηθῆς· καὶ πάλιν οὐδαμοῦ τὸ Συγγύωρον·  
 ἀποκρίνεται καὶ αὐτὴ λέγουσα· Ὁ ὄφις ἠπάτησέ με· ὡς  
 B ἂν· Εἰ οὗτος ἡμαρτεν, ἐγὼ τί ἔχω πρᾶγμα; Τί ποιεῖτε,  
 ἄθλιοι; βάλλετε μίαν μετάνοιαν, ἐπίγνωτε τὸ πταῖσμα

9. 2 χρεῖα : ἡ χρεῖα aDEHMI || 10 ordo Οὐδαμοῦ ταπεινώσις.  
 Καὶ ποῦ ἐστὶ τὸ Συγγύωρον; aDHMI || 22 οὗτος : αὐτὸς aDEHMI.

1. Sur le sens de οὐκ ἔχω πρᾶγμα, cf. D. ТАВΛΑΧОВИТЦ, *Sprachliche*

reconnaissez votre impuissance et votre honte, pour revenir à votre repos et à votre gloire. Allons, vivez par l'humilité, vous qui étiez morts par l'orgueil. « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes » (*Matth.* 11, 29).

9. Oh ! mes frères, que ne fait pas l'orgueil ? Oh ! Quel pouvoir possède l'humilité ! Qu'avait-on besoin de tous ces détours ? Si dès le commencement, l'homme s'était humilié et avait obéi à Dieu en gardant son commandement, il ne serait pas tombé. Après sa déchéance, Dieu lui a encore fourni une occasion de se repentir et d'obtenir miséricorde, et il a gardé la tête haute. Dieu, en effet, est venu lui dire : « Adam, où es-tu ? » (*Gen.* 3, 9), c'est-à-dire : De quelle gloire es-tu tombé ? Et dans quelle honte ? Puis il lui demanda : « Pourquoi as-tu péché ? Pourquoi as-tu désobéi ? » voulant par là lui faire dire : « Pardonne-moi ». Mais où est-il ce « Pardonne-moi » ? Il n'y a ni humilité ni repentir, mais le contraire. L'homme réplique : « La femme que tu m'as donnée, s'est jouée de moi » (*Gen.* 3, 12). Il ne dit pas : « Ma femme », mais « La femme que tu m'as donnée », comme on dirait : « Le fardeau que tu m'as mis sur la tête. » Il en est ainsi, frères : quand un homme ne s'attache pas au blâme de soi, il ne craint pas d'accuser Dieu lui-même. Dieu s'adresse ensuite à la femme et lui dit : « Pourquoi n'as-tu pas gardé, toi non plus, le commandement ? », comme s'il disait précisément : « Toi au moins, dis : Pardonne-moi, pour que ton âme s'humilie et obtienne miséricorde. » Mais là encore pas de « Pardonne-moi » ! La femme répond à son tour : « Le serpent m'a trompée » (*Gen.* 3, 13), comme pour dire : « Si lui a péché, en quoi suis-je coupable, moi ? » Que faites-vous, malheureux ? Faites au moins une

und textkritische Studien zur Chronik des Theophanes Confessor, Upsal 1926, p. 29-30.

ὕμῶν, ἐλεήσατε τὴν γύμνωσιν ὑμῶν · καὶ οὐδὲ εἰς ἐξ αὐτῶν  
 25 ἠξιώθη μέμψασθαι ἑαυτὸν, οὐδὲ εἰς εὐρέθη ἔχων μικρὰν  
 ταπεινώσιν.

10. Καὶ λοιπὸν ἰδοὺ ἀπλῶς βλέπετε ποῦ ἔφθασεν ἡ  
 κατάστασις ἡμῶν · ἰδοὺ εἰς ποῖα καὶ πόσα κακὰ ἤνεγκεν  
 ἡμᾶς τὸ δικαιοῦν ἑαυτούς, τὸ στοιχεῖν ἑαυτοῖς, τὸ κρατεῖν  
 τὸ ἴδιον θέλημα, ἅπερ εἰσὶ τέκνα τῆς ἐχθρᾶς τοῦ Θεοῦ  
 5 ὑπερηφανίας · ὡς περ καὶ τῆς ταπεινοφροσύνης τέκνα εἰσὶ τὸ  
 ἑαυτὸν μέμψεσθαι, τὸ μὴ πιστεύειν τῇ ἰδίᾳ συνέσει, τὸ μισεῖν  
 τὸ ἴδιον θέλημα. Ἐκ τούτων γὰρ ἀξιούται τις ἀναλαβέσθαι  
 10 τῶν ἀγίων ἐντολῶν τοῦ Χριστοῦ. Δίχα γὰρ ταπεινώσεως,  
 οὐ δύναται ὑπακοῦσαι ταῖς ἐντολαῖς, οὐδὲ ἔλθειν εἰς τί ποτε  
 ἀγαθόν, ὡς εἶπεν ὁ ἀββᾶς Μάρκος · Ἄνευ συντριβῆς καρδίας,  
 ἀδύνατον ἀπαλλαγῆναι ἀπὸ κακίας, ἀδύνατον τὸ καθόλου  
 κτήσασθαι ἀρετὴν. Οὐκοῦν διὰ τῆς συντριβῆς τῆς καρδίας  
 καταδέχεται τις τὰς ἐντολάς, ἀπαλλάσσεται τῆς κακίας,  
 15 κᾶται τὰς ἀρετὰς καὶ λοιπὸν ἐπανέρχεται εἰς τὴν ἰδίαν  
 ἀνάπαυσιν.

11. Τοῦτο καὶ οἱ ἅγιοι πάντες ἐπιστάμενοι, ἔσπευδον  
 διὰ πάσης ταπεινῆς ἀγωγῆς ἐνώσαι ἑαυτούς τῷ Θεῷ ·  
 ἐγένοντο γὰρ τινες φιλόθεοι οἵτινες μετὰ τὸ ἅγιον βάπτισμα  
 οὐ μόνον τὰς ἐνεργείας τῶν παθῶν περιέκοψαν, ἀλλὰ καὶ  
 5 αὐτὰ τὰ πάθη νικῆσαι ἠβουλήθησαν καὶ γενέσθαι ἀπαθεῖς ·  
 οἷος ἦν ὁ ἅγιος Ἀντώνιος καὶ Παχώμιος καὶ οἱ λοιποὶ  
 10 θεοφόροι Πατέρες. Ἐπεὶ οὖν ἔσχον σκοπὸν καθᾶραι ἑαυτούς,  
 ὡς λέγει ὁ Ἀπόστολος, ἀπὸ παντὸς μολυσμοῦ σαρκὸς καὶ  
 πνεύματος, ἐγίνωσκον δὲ ὅτι διὰ τῆς φυλακῆς τῶν ἐντολῶν,

1. Même ici, il semble qu'il faille garder à l'expression βάλλειν μετάνοιαν, le sens qu'elle a habituellement dans la tradition monastique : il s'agit de se prosterner à terre pour témoigner soit de son repentir après une faute, soit simplement de son respect pour Dieu ou un frère. Cf. D. TABACHOVITZ, *Études*, p. 53-55.

2. Selon Jean le Prophète, le δικαίωμα consiste précisément à nier la faute commise, comme l'ont fait Adam et Ève (*Nic.* 477).

métanie<sup>1</sup>, reconnaissez votre faute, ayez pitié de votre nudité ! Mais aucun des deux ne daigna s'accuser, et ni l'un ni l'autre ne montra la moindre humilité.

10. Et maintenant, vous voyez clairement à quel état nous sommes parvenus, dans quels maux nombreux nous a portés la manie de se justifier<sup>2</sup>, la confiance en soi, et l'attachement à la volonté propre : ce sont là rejets de l'orgueil, ennemi de Dieu, comme ceux de l'humilité sont le blâme de soi, la défiance de son jugement et la haine de la volonté propre qui, eux, permettent de se reprendre et de revenir à l'état de nature par la purification des saints commandements du Christ. Car sans humilité, il est impossible d'obéir aux commandements ni d'arriver à un bien quelconque, comme le dit l'abbé Marc : « Sans contrition du cœur, il est impossible de s'affranchir du mal, il est absolument impossible d'acquérir une vertu<sup>3</sup>. » C'est donc par la contrition du cœur qu'on accepte les commandements, qu'on s'éloigne du mal, qu'on acquiert les vertus, et qu'on revient enfin dans son repos.

11. Cela, tous les saints le savaient ; aussi cherchaient-ils, par une vie toute d'humilité, à s'unir à Dieu. Car il y eut des amis de Dieu qui, après le saint baptême, non seulement renoncèrent aux actes des passions, mais voulurent vaincre les passions elles-mêmes et devenir impassibles : tels saint Antoine, Pacôme et les autres Pères théophores<sup>4</sup>. Ayant pour dessein de se purifier « de toute souillure de la chair et de l'esprit », comme dit l'Apôtre (*II Cor.* 7, 1), et sachant que c'est par la garde des commandements, nous l'avons déjà dit, que l'âme est purifiée,

3. MARC L'ERMITE, *De his qui putant...* 197 : PG 65, 961 A. Cf. PG 88, 1009 A.

4. « Théophore » : m. à m. qui porte Dieu, ou qui est porté par Dieu (suivant l'accent) = « uni à Dieu, inspiré de Dieu, plein de Dieu, spirituel » (I. HAUSHERR, *Direction*, p. 321).



- 10 ὡς ἤδη εἶπομεν, καθαίρεται ἡ ψυχὴ καὶ οἶον εἶπεῖν καθαίρεται ὁ νοῦς καὶ ἀναβλέπει καὶ ἔρχεται εἰς τὸ κατὰ φύσιν · ἡ ἐντολὴ γὰρ Κυρίου τηλαυγῆς φωτίζουσα ὀφθαλμούς · κατενόησαν ὅτι ἐν τῷ κόσμῳ ὄντες, οὐκ εὐχερῶς δύνανται κατορθῶσαι τὴν ἀρετὴν, καὶ ἐπενόησαν ἑαυτοῖς ξένον βίον,
- 1629 A 15 ξένην τινὰ διαγωγὴν, λέγω δὴ τοῦ μονήρους βίου, καὶ ἤρξαντο φεύγειν τὸν κόσμον καὶ οἰκεῖν ἐν ταῖς ἐρήμοις, ἐν νηστεῖαις καὶ χαμευνίαις καὶ ἀγρυπνίαις καὶ τῇ λοιπῇ κακοπαθείᾳ, καὶ ἀποταξίᾳ πάσῃ πατρίδος καὶ συγγενῶν, χρημάτων, κτημάτων · καὶ ἀπλῶς ἐσταύρωσαν ἑαυτοῖς τὸν
- 20 κόσμον. Καὶ οὐ μόνον τὰς ἐντολὰς ἐφύλαξαν, ἀλλὰ καὶ δῶρα προσήνεγκαν τῷ Θεῷ. Καὶ λέγω πῶς · Αἱ ἐντολαὶ τοῦ Χριστοῦ πᾶσι τοῖς χριστιανοῖς ἐδόθησαν, καὶ ὑπόκειται πᾶς χριστιανὸς φυλάξαι αὐτάς · ἀνῶνάι εἰσιν, ὡς ἂν εἴπῃ τις, βασιλεῖ κεχρεωστημένοι. Τίς λέγων · Οὐ διδῶ ἀνῶνας
- 25 τῷ βασιλεῖ, ἐκφεύγει κόλασιν ; Εἰσὶ δὲ ἐν τῷ κόσμῳ μεγάλοι ἄνθρωποι καὶ λαμπροὶ οἵτινες οὐ μόνον ἀνῶνας παρέχουσι τῷ βασιλεῖ, ἀλλὰ καὶ δῶρα προσφέρουσιν αὐτῷ · καὶ ἀξιοῦνται οἱ τοιοῦτοι μεγάλης τιμῆς, μεγάλων δωρεῶν καὶ ἀξιωμάτων.
- B 12. Οὕτως οὖν καὶ οἱ Πατέρες οὐ μόνον τὰς ἐντολὰς ἐφύλαξαν, ἀλλὰ καὶ δῶρα προσήνεγκαν τῷ Θεῷ. Δῶρα δὲ εἰσι παρθενία καὶ ἀκτημοσύνη · ταῦτα οὐκ εἰσὶν ἐντολαί, δῶρά εἰσιν · οὐδαμοῦ γὰρ γέγραπται · Μὴ λάβῃς γυναῖκα,
- 5 μὴ παιδοποιήσῃς. Οὐδὲ πάλιν ἔδωκεν ἐντολὴν ὁ Χριστὸς λέγων · Πῶλήσον σου τὰ ὑπάρχοντα. Ἀμέλει, ὅτε προσῆλθεν αὐτῷ ὁ νομικὸς λέγων · Διδάσκαλε, τί ποιήσας ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσω ; ἀπεκρίθη · Τὰς ἐντολὰς οἶδας · Οὐ

11. 10 καθαίρεται<sup>2</sup> : καθαίρεται καὶ aDEHMī || 18 πάση : πάσης aDEHMī || 28 οἱ τοιοῦτοι : οὔτοι aDHMī.

12. 7 Διδάσκαλε : Διδάσκαλε ἀγαθέ aDHMī.

1. Ceci correspond exactement à l'enseignement d'Évagre, au sujet duquel le P. Hausherr écrit : « c'est l'âme qui est purifiée, tandis que l'effet de cette purification se produit sur l'intellect » (RAM 1934, p. 47, ou 1959, p. 12).

et que l'esprit, purifié aussi pour ainsi dire, recouvre la vue et revient à son état de nature<sup>1</sup> — n'est-il pas écrit : « Le commandement du Seigneur est limpide, il illumine les yeux » (Ps. 18, 9) —, les Pères comprirent que, dans le monde, ils ne pourraient facilement parvenir à la vertu. Ils conçurent donc pour eux-mêmes une existence à part, une conduite spéciale, je veux dire la vie monastique, et ils commencèrent à fuir le monde pour habiter les déserts et vivre dans les jeûnes, les chameunies<sup>2</sup>, les veilles et autres macérations, dans un renoncement total à la patrie, aux parents, aux richesses et aux biens. En un mot, ils crucifièrent le monde à eux-mêmes. Et non seulement ils gardèrent les commandements, mais ils offrirent à Dieu des présents. Voici comment : Les commandements du Christ ont été donnés à tous les chrétiens, et tout chrétien est tenu de les observer. Ce sont, pourrait-on dire, des impôts dus à un roi. Celui qui refuse de payer des impôts au roi, échappera-t-il au châtement ? Mais il y a dans le monde de grands et illustres personnages qui, non contents de payer des impôts au roi, lui font encore des présents, et méritent par là beaucoup d'honneur, de faveurs et de dignités.

12. Et c'est ainsi que les Pères, non contents de garder les commandements, offrirent à Dieu des présents ; ces présents sont la virginité et la pauvreté. Ce ne sont pas des commandements, ce sont des présents. Nulle part il n'est écrit : « Tu ne prendras pas femme, tu n'auras pas d'enfant. » Le Christ n'a pas non plus donné un commandement, lorsqu'il a dit : « Vends ce que tu possèdes. » Certes quand le docteur de la loi l'aborda en disant : « Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? », il répondit : « Tu connais les commandements : tu ne tueras

2. C'est-à-dire « coucher sur la dure ». Sur cette pratique ascétique qui a toujours été en honneur chez les moines, cf. I. HAUSHERR, art. *Chameunie* dans *DS*, t. 2, 451-454.

10 φονεύσεις, οὐ μοιχεύσεις, οὐ κλέψεις, οὐ ψευδομαρτυρήσεις  
κατὰ τοῦ πλησίον σου, καὶ τὰ ἐξῆς. Τοῦ δὲ εἰπόντος ὅτι ·  
Ταῦτα πάντα ἐφυλαξάμην ἐκ νεότητός μου, ἐπιφέρει τὸ ·  
Εἰ θέλεις τέλειος εἶναι, πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα καὶ  
C δὸς πτωχοῖς, καὶ τὰ ἐξῆς. Ἰδοὺ οὐκ εἶπε · Πώλησόν σου  
τὰ ὑπάρχοντα ὡς ἐντελλόμενος, ἀλλ' ὡς συμβουλευόμενος. Τὸ  
15 γὰρ εἰπεῖν · Εἰ θέλεις, οὐκ ἔστιν ἐντελλομένου, ἀλλὰ  
συμβουλευόντος.

13. Καθὼς οὖν εἶπομεν, προσήνεγκαν οἱ Πατέρες τῷ  
Θεῷ πρὸς ταῖς ἄλλαις ἀρεταῖς δῶρα τὴν παρθενίαν καὶ τὴν  
ἀκτημοσύνην, καὶ, καθὼς προείπομεν, ἐσταύρωσαν ἑαυτοῖς  
τὸν κόσμον καὶ ἠγωνίζον τὸ λοιπὸν ἵνα καὶ ἑαυτοὺς τῷ  
5 κόσμῳ σταυρώσωσι, καθὼς λέγει ὁ Ἀπόστολος · Ἐμοὶ  
κόσμος ἐσταύρωται, καὶ γὰρ τῷ κόσμῳ. Τίς οὖν ἡ διαφορὰ ;  
Ἐμοὶ κόσμος ἐσταύρωται τῷ ἀνθρώπῳ, ὅτ' ἂν ἀποτάσσεται  
ἄνθρωπος τῷ κόσμῳ, καὶ δῆθεν μονάζει καὶ ἀφῆ γονεῖς,  
χρήματα, κτήματα, πραγματείας, δόσοληψίας · τότε σταυ-  
10 ροῦται αὐτῷ ὁ κόσμος · ἀφῆκε γὰρ αὐτόν, καὶ τοῦτό ἐστιν  
D ὃ λέγει ὁ Ἀπόστολος · Ἐμοὶ κόσμος ἐσταύρωται. Εἶτα  
ἐπάγει · καὶ γὰρ τῷ κόσμῳ. Πῶς λοιπὸν σταυροῦται ὁ ἄνθρω-  
πος τῷ κόσμῳ ; Ὅτ' ἂν μετὰ τὴν ἀπαλλαγὴν τῶν ἕξω  
πραγμάτων ἀγωνίζεται καὶ πρὸς αὐτὰς τὰς ἡδονάς, πρὸς  
15 αὐτὰς τὰς ἐπιθυμίας τῶν πραγμάτων καὶ πρὸς τὰ θελήματα  
αὐτοῦ, καὶ νεκρώσῃ τὰ πάθη αὐτοῦ, τότε καὶ αὐτὸς σταυ-  
ροῦται τῷ κόσμῳ, καὶ ἀξιοῦται κατὰ τὸν Ἀπόστολον  
1632 A εἰπεῖν · Ἐμοὶ κόσμος ἐσταύρωται, καὶ γὰρ τῷ κόσμῳ.

14. Οἱ Πατέρες οὖν, καθὼς εἶπομεν, σταυρώσαντες  
ἑαυτοῖς τὸν κόσμον, ἐσπούδασαν δι' ἀγώνων σταυρῶσαι καὶ  
ἑαυτοὺς τῷ κόσμῳ. Ἡμεῖς μὲν ἐδόξαμεν σταυροῦν ἑαυτοῖς  
τὸν κόσμον, ὅτι ἀφήκαμεν αὐτόν καὶ ἤλθομεν εἰς τὸ μονασ-  
5 τήριον, ἑαυτοὺς δ' οὐ θέλομεν σταυρῶσαι τῷ κόσμῳ · ἔτι  
γὰρ ἔχομεν τὰς ἡδονὰς αὐτοῦ, ἀμὴν ἔχομεν τὰς προσ-

12. 15 ἀλλὰ : ἀλλ' ὡς aDHMi.

13. 18 εἰπεῖν : εἰπεῖν τὸ aDEHMi.

14. 2 σταυρῶσαι καὶ : καὶ ἐσταύρωσαν aDEGMi.

pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain », etc. Mais son interlocuteur lui disant qu'il avait observé tout cela depuis sa jeunesse, le Christ ajouta : « Si tu veux être parfait, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres », etc. (*Matth.* 19, 16-21 ; cf. *Mc* 10, 17-20). Vous voyez, il n'a pas dit : « vends ce que tu possèdes » comme un ordre, mais comme un conseil. Car dire « si tu veux », n'est pas commander, mais conseiller.

13. Nous disions donc que les Pères offrirent à Dieu comme présents, en plus des autres vertus, la virginité et la pauvreté, et, comme nous l'avions dit auparavant, ils crucifièrent le monde à eux-mêmes et luttèrent ensuite pour se crucifier au monde, selon la parole de l'Apôtre : « Le monde est crucifié pour moi et moi pour le monde » (*Gal.* 6, 14). Quelle est donc la différence ? Le monde est crucifié pour l'homme, quand un homme renonce au monde pour vivre dans la solitude, et qu'il abandonne parents, richesses, biens, occupations, affaires : le monde est alors crucifié pour lui, puisqu'il l'a abandonné, et c'est ce que dit l'Apôtre : « Le monde est crucifié pour moi. » Puis il ajoute : « et moi pour le monde ». Comment l'homme est-il crucifié au monde ? Quand après avoir quitté les choses extérieures, il fait la guerre aux plaisirs et aux convoitises des choses ainsi qu'à ses volontés, et mortifie ses passions, il est alors lui-même crucifié au monde et peut dire avec l'Apôtre : « Le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde. »

14. Ainsi les Pères, disions-nous, après avoir crucifié le monde à eux-mêmes, s'efforcèrent par des combats de se crucifier aussi au monde. Nous, nous avons paru crucifier le monde à nous-mêmes, en le quittant pour venir au monastère, mais nous refusons de nous crucifier au monde : car nous jouissons encore de ses plaisirs, nous gardons ses

παθείας αὐτοῦ, προσπάσχομεν τῇ δόξῃ αὐτοῦ, προσπάσχομεν βρώμασιν, ἱματίοις. Ἔργαλειον καλὸν ἔάν ἐστί, προσπάσχομεν αὐτῷ καὶ ἀφίεμεν τὸ μικρὸν ἐργαλεῖον 10 ἐκεῖνο ποιῆσαι ἐν ἡμῖν, ὡς εἶπεν ὁ ἄββᾶς Ζωσιμᾶς, τόπον κεντηναρίου. Καὶ ἐδόξαμεν ἐξελθεῖν τοῦ κόσμου καὶ ἀφεῖναι τὰ αὐτοῦ, καὶ ἐρχόμεθα εἰς τὸ μοναστήριον, καὶ δι' εὐτελεῶν Β πραγαμάτων πληροῦμεν τὴν προσπάθειαν αὐτοῦ· τοῦτο δὲ πάσχομεν ἀπὸ πολλῆς ἀφροσύνης, ὅτι ἀφέντες μεγάλα καὶ 15 πολύτιμα πράγματα, εἰς ἐλάχιστά τινα πληροῦμεν τὰ πάθη ἡμῶν. Ἐκαστος γὰρ ἡμῶν ὃ εἶχεν, ἀφῆκεν, ὃ ἔχων μεγάλα, τὰ μεγάλα, καὶ ὃ ἔχων εἴ τι δῆποτε, καὶ αὐτὸς ὃ εἶχεν ἀφῆκεν, ἕκαστος πρὸς τὴν δύναμιν αὐτοῦ, καὶ ἐρχόμεθα εἰς τὸ μοναστήριον, καὶ καθὼς εἶπον, δι' εὐτελεῶν πραγαμάτων καὶ 20 μηδαμινῶν, πληροῦμεν τὴν προσπάθειαν ἡμῶν. Οὐκ ὀφειλομεν δὲ οὕτως ποιεῖν, ἀλλ' ὡσπερ ἀπεταξάμεθα τῷ κόσμῳ καὶ τοῖς πράγμασιν αὐτοῦ, οὕτως ὀφειλομεν καὶ αὐτῇ τῇ προσπάθειᾳ τῇ περὶ τὰς ὕλας ἀποτάξασθαι καὶ εἰδέναι τί ἐστὶν αὐτῇ ἡ ἀποταγὴ καὶ διὰ τί ἤλθομεν εἰς τὸ 25 μοναστήριον καὶ τί ἐστὶ τὸ σχῆμα ὃ λαμβάνομεν, καὶ πρὸς αὐτὸ καταρτίζειν ἑαυτοὺς καὶ ἀγωνίζεσθαι κατὰ τοὺς Πατέρας ἡμῶν.

C 15. Τὸ σχῆμα ὃ φοροῦμεν, κολόβδιον ἐστὶ μὴ ἔχον χειρίδια καὶ ζώνη δερματίνη καὶ ἀνάλαβος καὶ κουκούλλιον. Ταῦτα δὲ σύμβολά εἰσι, καὶ ὀφειλομεν μαθεῖν τί σημαίνουσιν ἡμῖν τὰ σύμβολα τοῦ σχήματος ἡμῶν.

5 Διὰ τί φοροῦμεν κολόβδιον μὴ ἔχον χειρίδια ; Τῶν ἄλλων

1. Κεντηνάριον mot d'origine latine = ἑκατὸν χρυσίου λίτραι (cent livres d'or) (H. ZILLIACUS, *Byzantinische Zeitschrift*, t. 37, 1937, p. 329 et 340). On trouve aussi le mot dans des documents coptes. Cf. LEFORT, *Vies coptes de S. Pachôme*, p. 385.

2. « Il arrive en effet parfois qu'après avoir méprisé des centeniers, on en vient à s'attacher à une petite épingle ; et cet attachement désordonné fait que l'on est troublé et que cette petite épingle nous tient lieu de centenier : on devient esclave de la petite épingle, de la

affections, nous éprouvons de l'attrait pour sa gloire, du goût pour des aliments, pour des vêtements. Qu'un outil soit bon, et nous nous y attachons : nous laissons cet outil de rien prendre chez nous la place d'un centenier<sup>1</sup>, comme dit l'abbé Zosime<sup>2</sup>. Apparemment nous avons quitté le monde et abandonné ce qui est du monde en venant au monastère, et par des bagatelles nous assouvissons la convoitise du monde ! C'est une grande sottise de notre part de souffrir qu'après avoir renoncé à des choses considérables, nous satisfaisions nos passions avec les plus insignifiantes. Chacun de nous, en effet, a laissé ce qu'il possédait, de grands biens si nous en avions, ou le peu qui nous appartenait, chacun selon ses moyens ; puis nous sommes venus au monastère, et là, comme je l'ai dit, nous satisfaisions notre convoitise par des choses misérables et sans valeur. Nous ne devons pas agir ainsi. Nous avons renoncé au monde et aux choses du monde ; il faut de même renoncer à l'attachement aux choses matérielles. Il faut savoir ce qu'est ce renoncement, pourquoi nous sommes venus au monastère, et aussi quel est l'habit que nous prenons, afin de nous y conformer et de lutter à l'exemple de nos Pères.

15. L'habit que nous portons se compose d'une tunique sans manches, d'une ceinture de cuir, d'un scapulaire et d'une cuculle. Mais ce sont des symboles, et nous devons savoir ce qu'ils signifient pour nous<sup>3</sup>.

Pourquoi portons-nous une tunique sans manches ?

cuculle, du manteau ou du livre auquel on s'attache, au lieu d'être esclave de Dieu. Comme l'a dit un sage : « Autant de passions, autant de despotes pour l'âme. » Et le Seigneur : « Où est ton trésor, là sera ton cœur. » (ZOSIME, *Alloq.* I, 5 : PG 78, 1689 B. Cf. PE II, 37, p. 117).

3. Dans son exposé du symbolisme de l'habit monastique, Dorothee s'inspire beaucoup d'Évagre : PG 40, 1220-1221. Cf. CASSIEN, *De Inst. Coenob.* I (CSEL 17, p. 8-16).

ἐχόντων πάντων χειρίδια, ἡμεῖς διὰ τί οὐκ ἔχομεν ; Τὰ χειρίδια σύμβολά εἰσι τῶν χειρῶν. Αἱ δὲ χεῖρες λαμβάνονται εἰς τὴν πρακτικὴν. "Ὅτε οὖν ἔρχεται ἡμῖν λογισμὸς ἐνεργῆσαι τι τοῦ παλαιοῦ ἀνθρώπου διὰ τῶν χειρῶν ἡμῶν, ὑπόθου κλέψαι ἢ δεῖραι ἢ ἀπλῶς οἶαν δῆποτε ἁμαρτίαν ποιῆσαι διὰ τῶν χειρῶν, ὀφείλομεν προσέχειν τῷ σχήματι ἡμῶν καὶ μαθεῖν ὅτι οὐκ ἔχομεν χειρίδια · τοῦτ' ἔστιν, οὐκ ἔχομεν χεῖρας τοῦ ἐνεργῆσαι τι τοῦ παλαιοῦ ἀνθρώπου.

D "Ἐχει δὲ τὸ κολόβιον ἡμῶν καὶ σημεῖόν τι ποτε πορφυροῦν · τί θέλει εἶναι τὸ σημεῖον τὸ πορφυροῦν ; "Ἐκαστος στρατευόμενος τῷ βασιλεῖ πορφύραν ἔχει εἰς τὸ χλανίδιον αὐτοῦ. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ βασιλεὺς πορφύραν φορεῖ, πάντες οἱ στρατευόμενοι αὐτῷ βάλλουσιν πορφύραν εἰς τὰ χλανίδια αὐτῶν, τοῦτ' ἔστιν τὸ βασιλικὸν ἔνδυμα, ἵνα διὰ τούτου δεῖξωσιν ὅτι τοῦ βασιλέως εἰσι καὶ ὅτι αὐτῷ στρατεύονται · οὕτως καὶ ἡμεῖς λαμβάνομεν τὸ σημεῖον τὸ πορφυροῦν εἰς τὸ κολόβιον ἡμῶν, δεικνύοντες ὅτι τῷ Χριστῷ ἐστρατεύθημεν καὶ χρεωστοῦμεν ὑπομεῖναι ὅλα τὰ παθήματα αὐτοῦ, ὅσα ὑπέμεινε δι' ἡμᾶς. Καὶ γὰρ ὅτε ἔπαθεν ὁ Δεσπότης ἡμῶν, ἐφόρεσε τὸ πορφυροῦν ἱμάτιον. Πρῶτον μὲν ὡς βασιλεὺς · αὐτὸς γὰρ ἔστιν ὁ βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων καὶ Κύριος τῶν κυριευόντων · ἔπειτα δὲ καὶ ὡς ἐμπαιζόμενος ὑπὸ τῶν δυσσεβῶν ἐκείνων. Καὶ ἡμεῖς οὖν ἔχοντες τὸ σημεῖον τὸ πορφυροῦν, ἐπαγγελόμεθα, ὡς εἶπον, ὑποφέρειν πάντα τὰ παθήματα αὐτοῦ · καὶ ὡς περ ὁ στρατιώτης οὐκ ἀφήσῃ τὴν στρατιάν αὐτοῦ καὶ ὑπάγει γίνεται γεωργὸς ἢ πραγματευτῆς, ἐπεὶ ἐκπίπτει τῆς στρατιᾶς αὐτοῦ, ὡς λέγει ὁ Ἀπόστολος · Οὐδεὶς στρατευόμενος ἐμπλέκεται ταῖς τοῦ βίου πραγματεῖαις, ἵνα τῷ στρατολογήσαντι ἀρέσῃ · οὕτως καὶ ἡμεῖς

15. 32 στρατιᾶς : ἀξίας aEMi.

1. Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Strom.* II, 19 (SC 38, p. 109) ; S. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vie de Moïse* (PG 44, 392 ; SC 1 bis, p. 96).
2. Cf. CASSIEN, *De Inst. Coenob.* I, 4 (CSEL 17, p. 12).
3. Cf. PALLADE, *Histoire Lausiaque* 32, 3 (éd. Butler-Lucot,

Pourquoi n'avons-nous pas de manches, alors que tous les autres en ont ? Les manches sont le symbole des mains, et les mains signifient la pratique<sup>1</sup>. Aussi quand nous vient la pensée d'accomplir par les mains quelque chose du vieil homme, par exemple voler, frapper ou commettre n'importe quel autre péché par les mains, nous devons être attentifs à notre habit et reconnaître que nous n'avons pas de manches, c'est-à-dire que nous n'avons pas de mains pour faire ce qui est du vieil homme<sup>2</sup>.

De plus, notre tunique porte une marque de pourpre. Que signifie cette marque ? Tous les soldats au service du roi ont de la pourpre sur leur manteau. Le roi en effet portant la pourpre, tous ses soldats mettent sur leur manteau de la pourpre, c'est-à-dire l'insigne royal<sup>3</sup>, pour montrer qu'ils sont au roi et font la guerre pour lui. Nous aussi, nous portons la marque de pourpre sur notre tunique, pour montrer que nous sommes soldats du Christ et que nous devons supporter toutes les souffrances qu'il a endurées pour nous. Car pendant sa Passion, notre Maître a porté le manteau de pourpre (cf. *Jn* 19, 2) : d'abord comme Roi, car il est « le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs » (*Apoc.* 19, 16) ; ensuite parce qu'il fut tourné en dérision par ces impies. En portant la marque de pourpre, nous faisons donc profession, comme je le disais, d'endurer toutes ses souffrances ; et, de même que le soldat ne quitte pas son service pour se faire cultivateur ou commerçant — ce qui serait déchoir de son métier, puisque, selon l'Apôtre, « aucun soldat ne s'embarrasse des affaires de la vie civile, s'il veut donner satisfaction à qui l'a enrôlé » (*II Tim.* 2, 4) —, ainsi devons-nous, nous aussi,

p. 214-215), où il est fait mention de cette marque de pourpre sur le vêtement des moines pachômiens. D'après R. DRAGUET (*Le Museon* 1944, p. 110), cette marque n'était peut-être pas en forme de croix. Pour le symbolisme de la pourpre, signe de la dignité royale, cf. S. GRÉGOIRE DE NYSSE : PG 44, 136 CD.

35 θέλομεν ἀθλήσαι τοῦ ἀμεριμνήσαι ἀπὸ πάντων τῶν τοῦ κόσμου τούτου, καὶ Θεῷ μόνῳ σχολάσαι, ὡς λέγει, ἵνα ᾗ ἡ παρθένος εὐπάρεδρος καὶ ἀπερίσπαστος.

B 16. "Ἐχομεν δὲ καὶ ζώνην · ζώνην διὰ τί φοροῦμεν ; Ἡ ζώνη ἣν φοροῦμεν, σύμβολόν ἐστι πρῶτον μὲν ὅτι ἐσμεν εὐτρεπισμένοι εἰς ἔργον · ἕκαστος γὰρ θέλων ἐργάσασθαι, πρῶτον ζώννυται καὶ οὕτως ἀρχεται τοῦ ἔργου, ὡς λέγει ·  
5 "Ἔστωσαν αἱ ὀσφύες ὑμῶν περιεζωσμένοι. Καὶ πάλιν, ἵνα ὡσπερ ἐστὶν ἀπὸ νεκροῦ δέρματος ἡ ζώνη, οὕτως καὶ ἡμεῖς νεκρώσωμεν τὴν φιληδονίαν ἡμῶν. "Ἔστι γὰρ ἡ ζώνη κατ' αὐτῆς τῆς ὀσφύος ἡμῶν · ἐκεῖ δὲ εἰσιν οἱ νεφροί, ἐν οἷς λέγεται εἶναι τὸ ἐπιθυμητικὸν τῆς ψυχῆς. Καὶ τοῦτο  
10 ἐστὶν ὃ λέγει ὁ Ἀπόστολος · Νεκρώσατε τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, πορνείαν, ἀκαθαρσίαν, καὶ τὰ ἐξῆς.

17. "Ἐχομεν καὶ ἀνάλαβον · ὁ ἀνάλαβος τίθεται σταυροειδῶς ἐπὶ τοὺς ὤμους ἡμῶν · τοῦτ' ἐστὶ, τοῦ σταυροῦ τὸ σύμβολον βασιτάζομεν εἰς τοὺς ὤμους ἡμῶν, καθὼς λέγει ·  
C Ἄρον τὸν σταυρόν σου καὶ ἀκολούθει μοι. Τί δὲ ἐστὶ  
5 σταυρὸς ἀλλ' ἢ τελεία νέκρωσις ἣτις κατορθοῦται ἐν ἡμῖν διὰ τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως ; Ἡ γὰρ πίστις, ὡς λέγει πάλιν εἰς τὸ Γεροντικόν, περιστέλλει αἰεὶ τὰ κωλύοντα καὶ ἀνεμπόδιστον ποιεῖ ἡμῖν τὴν ἐργασίαν, τὴν φέρουσαν ἡμᾶς εἰς τοιαύτην τελείαν νέκρωσιν · τοῦτ' ἐστὶν, ἵνα νεκρώσῃ τις  
10 ἑαυτὸν ἀπὸ πάντων τῶν τοῦ κόσμου τούτου, καὶ ἐὰν ἀφῆκε γονεῖς, ἵνα ἀγωνίσηται καὶ πρὸς τὴν προσπάθειαν αὐτῶν,

15. 35 τοῦ : καὶ aDEPMi || 37 ἡ om. aDSMi.

16. 6 δέρματος : σώματος DEGHPMi || 10 μέλη : μέλη ὑμῶν EGPMi.

17. 5 ἐν om. aDEHMi || 11 αὐτῶν om. aDGPMi.

1. La fin de ce paragraphe semble inspirée d'un apophtegme copte de Macaire : *AMG*, t. 25, p. 170.

2. Le port de la ceinture, signe de disponibilité pour le travail : S. BASILE, *Reg. fus.* tr. 23 (*PG* 31, 981 B). Cf. CASSIEN, *De Inst. Coenob.* I, 11 (*CSEL* 17, p. 15).

lutter pour n'avoir plus aucun souci des choses de ce monde et vaquer à Dieu seul, assidûment et sans distraction, comme il est dit de la vierge (cf. *I Cor.* 7, 34-35)<sup>1</sup>.

16. Nous avons aussi une ceinture. Pourquoi portons-nous une ceinture ? La ceinture que nous portons est d'abord le signe que nous sommes prêts au travail<sup>2</sup>. Quiconque en effet veut travailler commence par se ceindre, puis se met ainsi à l'ouvrage, selon la parole : « Que vos reins soient ceints » (*Lc* 12, 35). D'autre part, la ceinture étant faite d'une peau morte<sup>3</sup>, montre que nous devons mortifier notre amour du plaisir<sup>4</sup>. Car la ceinture se place sur les hanches : or, c'est là que sont les reins, où réside, dit-on<sup>5</sup>, la puissance concupiscible de l'âme. C'est ce que dit l'Apôtre : « Mortifiez vos membres terrestres, fornication, impureté, etc. » (*Col.* 3, 5).

17. Nous avons également un scapulaire. Il se place sur les épaules à la manière d'une croix ; c'est dire que nous portons sur nos épaules le symbole de la croix, suivant la parole : « Prends ta croix et suis-moi » (cf. *Matth.* 16, 24). Et qu'est-ce que cette croix, sinon la mort parfaite que réalise en nous la foi au Christ ? Car « la foi, dit encore le *Géronticon*, couvre toujours les obstacles et nous rend aisée la pratique<sup>6</sup> », celle qui nous conduit à cette mort parfaite, laquelle consiste à mourir à tout ce qui est de ce monde : après avoir quitté ses parents, il faut aussi lutter

3. S. GRÉGOIRE DE NYSSE parle souvent des peaux mortes, symbole de mort ou de mortification. Cf. *PG* 44, 333 A, 385 D, 392 D, 456 C... et J. DANIELOU, *Platonisme et théologie mystique*, p. 56-60.

4. Selon S. GRÉGOIRE DE NYSSE, la ceinture est symbole de la tempérance, parce qu'elle est serrée autour des reins : *PG* 44, 357 B. Cf. CASSIEN, *De Inst. Coenob.*, I, 11 (*CSEL* 17, p. 15-16).

5. Cf. PSEUDO-ORIGÈNE (ÉVAGRE ?), *Select. in Ps.* (*PG* 12, 1273 A) ; S. BASILE, *in Ps.* 7, 6 (*PG* 29, 244 A) ; S. GRÉG. NAZ., *Orat.* 40, 40 (*PG* 36, 416-417).

6. ÉVAGRE, *Practicos* : *PG* 40, 1221 A.

ὁμοίως καὶ χρήματα ἢ κτήματα, καὶ ἕκαστον πρᾶγμα ᾧ δ' ἂν ἀποτάξῃται τις, θέλῃ καὶ αὐτῇ τῇ προσπαθείᾳ αὐτοῦ ἀποτάξασθαι, καθὼς καὶ ἤδη εἶπομεν· καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ  
15 τελεία ἀποταγή.

18. Λαμβάνομεν δὲ καὶ κουκούλλιον· τοῦτο δὲ ἐστὶ  
D σύμβολον τῆς ταπεινώσεως. Τὰ νήπια γὰρ τὰ μικρὰ τὰ  
ἄκακα φοροῦσι κουκούλλια· ἄνθρωπος δὲ τέλειος κουκούλ-  
λιον οὐ φορεῖ. Ἡμεῖς οὖν διὰ τοῦτο φοροῦμεν, ἵνα νηπιό-  
5 ζῶμεν τῇ κακίᾳ, ὡς λέγει ὁ Ἀπόστολος· Μὴ παιδία  
γίνεσθε ταῖς φρεσίν, ἀλλὰ τῇ κακίᾳ νηπιάζετε. Τί δὲ ἐστὶ  
τὸ νηπιάζειν τῇ κακίᾳ; Τὸ νήπιον τὸ μὴ ἔχον κακίαν, ἐὰν  
ἀτιμασθῇ, οὐκ ὀργίζεται, καὶ ἐὰν τιμηθῇ, οὐ κενοδοξεῖ·  
ἐὰν λάβῃ τις τὰ αὐτοῦ, οὐ θλίβεται· νηπιάζει γὰρ τῇ κακίᾳ·  
10 οὐκ ἐπεκδικεῖ πάθος, οὐκ ἀντιποιεῖται δόξης.  
Ἔστι πάλιν τὸ κουκούλλιον σύμβολον τῆς χάριτος τοῦ  
Θεοῦ, ὅτι ὡσπερ τὸ κουκούλλιον σκεπάζει καὶ θάλπει τὴν  
1636 A κεφαλὴν τοῦ παιδίου, οὕτως καὶ ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ σκεπάζει  
τὸν νοῦν ἡμῶν, ὡς λέγει εἰς τὸ Γεροντικόν ὅτι· Τὸ  
15 κουκούλλιον σύμβολόν ἐστὶ τῆς χάριτος τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν  
Θεοῦ σκεπαζούσης ἡμῶν τὸ ἡγεμονικόν καὶ περιθαλπούσης  
τὴν ἐν Χριστῷ νηπιότητα διὰ τοὺς βραπίζειν αἰεὶ καὶ τι-  
τρώσκειν ἐπιχειροῦντας.

19. Ἴδού ἔχομεν τὴν ζώνην ἐπὶ τῆς ὀσφύος ἡμῶν, ὅ  
ἐστὶν ἡ νέκρωσις τῆς ἀλόγου ἐπιθυμίας, καὶ τὸν ἀνάλαβον  
κατὰ τῶν ὠμῶν, ὅ ἐστι σταυρός. Ἴδού καὶ τὸ κουκούλλιον,  
ὅ ἐστὶ σημεῖον τῆς ἀκακίας καὶ τῆς ἐν Χριστῷ νηπιότητος.  
5 Πολιτευσάμεθα οὖν πρὸς τὸ σχῆμα ἡμῶν, ὡς εἶπον οἱ  
Πατέρες, ἵνα μὴ ἀλλότριον σχῆμα φορῶμεν, ἀλλ' ὡσπερ

19. 1 τὴν : καὶ τὴν aDHPMi || 5 ἡμῶν om. aDEGHPMi.

1. Cf. Abbé ISAÏE, *Aug.*, p. 154 (PG 40, 1176 D).

2. ÉVANGRE, *Practicos*: PG 40, 1220 C.

contre l'affection qu'on a pour eux ; de même après avoir renoncé à ses richesses, à ses biens et à toute chose, il faut encore renoncer à leur attrait même, comme nous l'avons déjà dit. Tel est le parfait renoncement.

18. Nous prenons aussi une cuculle : c'est un symbole de l'humilité. Car les petits enfants, qui sont innocents portent des cuculles, mais l'homme adulte n'en porte pas. Si donc nous en portons, c'est pour être comme des petits enfants quant à la malice, selon la parole de l'Apôtre : « Ne soyez pas enfants par le jugement, mais montrez-vous petits enfants quant à la malice » (I Cor. 14, 20). Que signifie donc « être petit enfant quant à la malice » ? Le petit enfant, étant sans malice, ne se met pas en colère si on l'injurie il n'éprouve pas de vanité si on l'honore<sup>1</sup>, et il ne s'afflige pas si on lui prend ses affaires, car il est petit enfant quant à la malice ; il n'entretient pas une passion, il ne revendique pas de gloire.

La cuculle est encore un symbole de la grâce de Dieu. De même que la cuculle protège et tient au chaud la tête de l'enfant, ainsi la grâce divine protège notre esprit, comme le dit le *Géronticon* : « La cuculle est le symbole de la grâce de Dieu notre Sauveur, qui protège la partie supérieure de l'âme et entoure de soins notre enfance dans le Christ, à cause de ceux qui s'efforcent toujours de frapper et de blesser<sup>2</sup>. »

19. Ainsi nous avons sur les hanches la ceinture, ce qui signifie la mortification de l'appétit irrationnel. Nous avons sur les épaules le scapulaire, qui est une croix. Et nous avons aussi la cuculle, qui est un symbole de l'innocence et de l'enfance dans le Christ. « Vivons donc conformément à notre habit, comme disent les Pères, pour ne pas porter un habit qui nous soit étranger<sup>3</sup>. » Nous avons

3. *Apopht.*, Nau 55 : ROC 1907, p. 180 (cf. PE I, 32, p. 99 ; PL 73, 933 A).

ἀφήκαμεν τὰ μεγάλα, οὕτως ἀφήσωμεν καὶ τὰ μικρά ·  
 ἀφήκαμεν τὸν κόσμον, ἀφήσωμεν καὶ τὰς προσπαθείας  
 B αὐτοῦ · αἱ γὰρ προσπάθειαι, καθὼς εἶπον, καὶ διὰ μικρῶν  
 10 τινων καὶ εὐτελῶν καὶ μηδενὸς λόγου ἀξίων πάλιν συνδεσ-  
 μοῦσιν ἡμᾶς τῷ κόσμῳ, καὶ οὐ νοοῦμεν.

20. Ἐὰν οὖν θέλωμεν τελείως ἀπαλλαγῆναι καὶ  
 ἐλευθερωθῆναι, μάθωμεν κόπτειν τὰ θελήματα ἡμῶν, καὶ  
 οὕτως κατὰ μικρὸν μικρὸν σὺν Θεῷ προκόπτοντες  
 ἐρχόμεθα εἰς τὴν ἀπροσπάθειαν. Οὐδὲν γὰρ οὕτως ὠφελεῖ  
 5 τοὺς ἀνθρώπους, ὡς τὸ κόπτειν τὸ ἴδιον θέλημα · ὄντως  
 προκόπτει τις ἐκ τούτου τοῦ πράγματος σχεδὸν ὑπὲρ  
 πᾶσαν ἀρετὴν. Καὶ ὡσπερ ἄνθρωπος ὀδεύων ἐν ὁδῷ καὶ  
 εὐρίσκων ἐν αὐτῇ κοπενδάριον καὶ ὑπάγων αὐτό, δι'  
 10 ὁδοῦ ἐκείνης, οὕτως ἐστὶν ὁ ὀδεύων ταύτην τὴν ὁδὸν τῆς  
 κοπῆς τοῦ θελήματος · ἐκ τοῦ γὰρ κόπτειν τινὰ τὸ  
 C θέλημα αὐτοῦ, κτᾶται τὴν ἀπροσπάθειαν, καὶ ἐκ τῆς  
 ἀπροσπαθείας ἔρχεται σὺν Θεῷ εἰς τελείαν ἀπάθειαν ·  
 δύναται δέ τις εἰς μικρὸν διάστημα κόψαι δέκα θελήματα,  
 15 καὶ λέγω πῶς · Περιπατεῖ τις μικρὸν καὶ βλέπει τί ποτε,  
 καὶ λέγει αὐτῷ ὁ λογισμὸς · Πρόσχευς ἐκεῖ, καὶ λέγει τῷ  
 λογισμῷ · Ὅντως οὐ προσέχω, καὶ κόπτει τὸ θέλημα αὐτοῦ,  
 καὶ οὐ προσέχει. Πάλιν εὐρίσκει τινὰς λαλοῦντας, καὶ λέγει  
 αὐτῷ ὁ λογισμὸς · Εἰπέ καὶ σὺ τὸδε τὸ ῥῆμα, καὶ κόπτει  
 20 τὸ θέλημα αὐτοῦ καὶ οὐ λέγει. Πάλιν λέγει αὐτῷ ὁ λογισμὸς ·  
 Ὑπαγε ἐρώτησον τὸν μάγειρον τί ἔψει, καὶ οὐχ ὑπάγει,  
 ἀλλὰ κόπτει τὸ θέλημα αὐτοῦ. Βλέπει τί ποτε, καὶ λέγει  
 αὐτῷ ὁ λογισμὸς · Ἐρώτησον τίς ἤνεγκεν αὐτό, καὶ κόπτει  
 τὸ θέλημα αὐτοῦ καὶ οὐκ ἐρωτᾷ · καὶ οὕτως κόπτων κόπτων  
 D 25 εἰς συνήθειαν ἔρχεται τοῦ κόπτειν, καὶ ἐκ τῶν μικρῶν  
 ἄρχεται καὶ τὰ μεγάλα μετὰ ἀναπαύσεως κόπτειν, καὶ

abandonné les grandes choses, abandonnons aussi les  
 petites. Nous avons quitté le monde, quittons aussi ses  
 affections, car, comme je l'ai dit, celles-ci, par des choses  
 infimes et misérables qui ne méritent aucun intérêt, nous  
 attachent encore au monde à notre insu.

20. Si donc nous voulons être parfaitement affranchis  
 et libérés, apprenons à retrancher nos volontés, et ainsi  
 progressant peu à peu avec l'aide de Dieu, nous parvien-  
 drons au détachement. Car rien n'est aussi profitable à  
 l'homme que de retrancher sa volonté propre. En vérité,  
 par ce moyen, on progresse pour ainsi dire au-delà de toute  
 vertu. Comme le voyageur qui, en chemin, trouve un  
 raccourci et l'empruntant gagne ainsi une bonne partie de la  
 route, tel est celui qui marche par cette voie du retranche-  
 ment de la volonté : car en retranchant sa volonté, on  
 obtient le détachement, et du détachement, on parvient,  
 Dieu aidant, à une parfaite apatheia<sup>1</sup>.

Or, il est possible, en un court espace de temps, de  
 retrancher dix volontés. Voici comment : Un frère fait  
 un petit tour, il aperçoit quelque chose. Une pensée lui  
 dit : « Regarde là », mais lui répond : « Non, je ne regarde  
 pas. » Il retranche sa volonté et ne regarde pas. Il trouve  
 ensuite des frères en train de parler. Une pensée lui suggère :  
 « Dis, toi aussi, ton mot. » Il retranche sa volonté et ne  
 parle pas. Une autre pensée surgit alors : « Va donc  
 demander au cuisinier ce qu'il prépare. » Il n'y va pas,  
 mais retranche sa volonté. Il voit par hasard un objet :  
 l'idée lui vient de demander qui l'a apporté. Il retranche  
 sa volonté et n'interroge pas. Ainsi par ces retranchements  
 répétés, il acquiert une habitude, et, après les petites  
 choses, il se met à retrancher même les grandes avec

19. 10 καὶ εὐτελῶν om. ADMi.

20. 3 προκόπτοντες : προκόπτομεν καὶ aDEGPMi || 9 προλαμ-  
 βάνει : -ων Mi καὶ προλαμβάνων HST || 18 λαλοῦντας : καταλαλοῦντας  
 aDMi.

1. Passage cité dans les *scolia* de Jean Climaque : PG 88, 660 D.  
 Sur l'apatheia parfaite, cf. ÉVAGRE, *Practicos* : PG 40, 1248 D.

οὕτως λοιπὸν ἔρχεται μήτε ἔχειν ἄλλως θέλημα, ἀλλ' εἴ τι δ' ἂν γένηται ἀναπαύει αὐτόν, ὡς ὅτι αὐτοῦ ἐστὶ. Καὶ αὐτοῦ μὴ θέλοντος ποιῆσαι τὸ θέλημα αὐτοῦ, εὐρίσκεται πάντοτε  
30 ποιῶν αὐτό. Ὁ γὰρ ἴδιον οὐκ ἔχει, ἕκαστον γινόμενον ἴδιον αὐτοῦ ἐστὶ. Καὶ οὕτως εὐρίσκεται, ὡς εἶπομεν, μὴ ἔχων προσπάθειαν, καὶ ἐκ τῆς ἀπροσπαθείας, ὡς εἶπον, ἔρχεται εἰς τὴν ἀπάθειαν.

21. Βλέπετε κατὰ μικρὸν μικρὸν εἰς ποίαν φέρει προ-  
κοπήν τὸ κόπτειν τὸ ἴδιον θέλημα · ποῖος ἦν ὁ μακάριος  
ἐκεῖνος Δωσίθεος, ἀπὸ ποίου βίου, ἀπὸ ποίας τρυφῆς, ἀπὸ  
5 ποίας βλακείας ἀνθρώπος μὴδὲ ἀκούσας ποτὲ λόγον Θεοῦ,  
καὶ ὅμως ἠκούσατε εἰς ποῖα μέτρα ἤνεγκεν αὐτὸν δι' ὀλίγου  
χρόνου τὸ κρατῆσαι τὴν ὑπακοὴν καὶ κόψαι τὸ ἴδιον θέλημα ·  
πῶς δὲ καὶ ἐδόξασεν αὐτὸν ὁ Θεὸς καὶ οὐκ ἀφήκεν εἰς  
1637 A λήθην ἐλθεῖν τὴν τοιαύτην αὐτοῦ ἀρετὴν, ἀλλὰ ἀπεκάλυψε  
τῷ ἁγίῳ γέροντι, καὶ εἶδεν αὐτὸν μεταξὺ ὄλων ἐκείνων τῶν  
10 ἁγίων ἀπολαύοντα τῆς μακαριότητος αὐτῶν.

22. Λέγω ὑμῖν καὶ ἄλλο πρᾶγμα ὁμοίως ἐπὶ ἐμοῦ γινόμε-  
νον, ἵνα μάθητε ὅτι καὶ ἀπὸ θανάτου ῥύεται ἀνθρώπων ἢ  
ὑπακοὴ καὶ τὸ μὴ ἔχειν ἴδιον θέλημα. Ποτὲ ὄντος μου ἐν  
τοῖς τοῦ ἀββᾶ Σερίδου, ἦλθεν ἐκεῖ μαθητὴς μεγάλου γέροντος  
5 ἐκ τῶν μερῶν Ἀσκάλωνος εἰς τινὰ ἀπόκρισιν τοῦ ἀββᾶ  
αὐτοῦ. Εἶχε δὲ ἐντολὴν παρὰ τοῦ γέροντος ὑποστρέφαι  
ἀπὸ ἐσπέρας εἰς τὸ ἴδιον κελλίον. Ἐν τοσοῦτῳ γίνεται  
χειμῶν σφοδρότατος καὶ ὄμβροι καὶ βρονταί, καὶ ἦν ὁ  
παραπλήσιον χεῖμαρρος εἰς ὄλην τὴν πλημμύραν αὐτοῦ ·  
10 εἶτα ἐκεῖνος ἤθελεν ἀπελθεῖν διὰ τὸ ῥῆμα τοῦ γέροντος.

20. 27 ἔρχεται : ἔρχεται aDEGPMi.

21. 1 μικρὸν om. HSTMi || 2 ποῖος : οἶος aDHMi ὁποῖος EGP ||  
6 κρατῆσαι : κρατῆσαι αὐτὸν aDEGPMi.

1. Épictète donnait le même enseignement au sujet du détache-  
ment : il faut s'exercer dans les petites choses, et, commençant par  
elles, passer ensuite à de plus grandes (ÉPICTÈTE, *Entretiens* I, 18, 18  
et *Manuel* XII, 2).

aisance<sup>1</sup>. De la sorte il parvient enfin à n'avoir plus du tout  
de volonté propre. Quoi qu'il arrive, cela le contente,  
comme si cela venait de lui. Alors qu'il ne veut plus faire  
sa volonté, il se trouve la faire toujours. Car tout ce qui  
arrive et ne dépend pas de lui, lui convient<sup>2</sup>. Il se trouve  
ainsi sans attache, et de ce détachement, comme je l'ai  
dit, il parvient à l'apatheia.

21. Voyez à quels progrès conduit peu à peu le retran-  
chement de la volonté propre, voyez ce qu'était ce  
bienheureux Dosithée ! De quelle vie molle et sensuelle ne  
venait-il pas, lui qui n'avait même pas entendu dire un  
mot de Dieu<sup>3</sup> ? Et pourtant, vous savez à quels sommets  
l'ont porté en peu de temps la pratique fidèle de l'obéissance  
et du retranchement de la volonté propre. Vous savez aussi  
comment Dieu l'a glorifié et n'a pas laissé tomber en oubli  
pareille vertu. Il l'a révélée à un saint Vieillard qui vit  
Dosithée au milieu de tous les saints, jouissant de leur  
félicité<sup>4</sup>.

22. Je vais vous conter un autre fait<sup>5</sup> dont je fus aussi  
le témoin, pour que vous appreniez que l'obéissance et  
l'absence de toute volonté propre délivre l'homme même  
de la mort. Alors que j'étais au monastère de l'abbé Séridos,  
un disciple d'un grand Vieillard de la région d'Ascalon  
vint y faire une commission de la part de son abbé. Celui-ci  
lui avait donné l'ordre de rentrer le soir même dans sa  
cellule. Mais survint alors une très violente tempête, des  
averses et des coups de tonnerre ; le torrent voisin était  
en pleine crue. Pourtant, le frère voulait repartir à cause

2. Cf. plus loin, au § 187, p. 503, n. 2.

3. Cf. *Dos.* 3, p. 125-127.

4. Cf. *Dos.* 13, p. 145.

5. Cette histoire se retrouve avec quelques variantes dans divers  
recueils, par ex. dans *PE* I, 34, p. 123, ou dans le manuscrit *Paris*.  
*B.N.* grec 1596, f° 609, dont le texte a été publié par Nau dans *PO* 8,  
p. 176-177. S. THÉODORE STUDITE y fait allusion dans une catéchèse.  
Cf. *Petite catéchèse* 125, éd. Auvray, p. 435.



B 'Ημεῖς δὲ παρεκαλοῦμεν αὐτὸν μείναι, ἔχοντας ὅτι ἀδύνατόν  
 ἐστὶ σωθῆναι αὐτὸν ἐκ τοῦ ποταμοῦ. 'Εκεῖνος δὲ οὐκ ἐπέειθετο  
 ἡμῖν μείναι. Λέγομεν ὕστερον · 'Απέλωμεν μετ' αὐτοῦ  
 15 ἕως τοῦ ποταμοῦ · ἐὰν γὰρ ἴδῃ αὐτόν, ἀφ' ἑαυτοῦ ἔχει ἀνα-  
 κάμψαι. 'Απήλωμεν οὖν μετ' αὐτοῦ, καὶ ὅτε ἐφθάσαμεν  
 τὸν ποταμόν, ἀποδύεται ἐκεῖνος τὰ ἱμάτια αὐτοῦ καὶ δεσμεῖ  
 αὐτὰ εἰς τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ καὶ ζώννυται τὸ μαφόριον αὐτοῦ  
 καὶ βάλλει ἑαυτὸν εἰς τὸν ποταμόν εἰς ὅλον τὸ φοβερόν βεῦμα  
 ἐκεῖνο. 'Ημεῖς δὲ ἰστάμεθα ἐκπληγτόμενοι καὶ τρέμοντες  
 20 μήπως ἀποθάνῃ · ἐκεῖνος δὲ ἔμεινε κολυμβῶν καὶ εὕρισκται  
 παρακρηῖμα εἰς τὸ ἄλλο πέραν καὶ ἐνδύεται τὰ ἱμάτια αὐτοῦ  
 καὶ βάλλει ἡμῖν ἐκεῖθεν μετάνοιαν καὶ λαμβάνει παράθεσιν  
 καὶ ἀπέρχεται τρέχων · ἡμεῖς δὲ ἐμείναμεν θαυμάζοντες  
 C καὶ ἐκπληγτόμενοι τὴν δύναμιν τῆς ἀρετῆς, ὅτι ἡμεῖς  
 25 μετὰ φόβου προσείχομεν, ἐκεῖνος δὲ ἀκινδύνως διῆλθε διὰ  
 τὴν ὑπακοὴν αὐτοῦ.

23. 'Ομοίως καὶ ὁ ἀδελφὸς ἐκεῖνος ὃν ἐπεμψεν ὁ ἀββᾶς  
 αὐτοῦ διὰ τὰς χρεῖας αὐτῶν πρὸς τὸν ἀποκρισάριον αὐτοῦ  
 εἰς τὴν κώμην, πῶς ὅτε εἶδεν ἑαυτὸν ἐλκόμενον ὑπὸ τῆς  
 5 θυγατρὸς αὐτοῦ εἰς αἰσχρὰν μίξιν, ἵνα μόνον εἴπῃ · 'Ο Θεός,  
 διὰ τῶν ἐυχῶν τοῦ Πατρὸς μου ἐξελοῦ με, εὐθέως εὐρέθη εἰς  
 τὴν ὁδὸν τῆς Σκήτεως ὑπάγων πρὸς τὸν Πατέρα αὐτοῦ.  
 Βλέπετε δύναμιν ἀρετῆς, βλέπετε ἐνέργειαν ῥήματος, πόσῃν  
 βοήθειαν ἔχει καὶ τὸ ἐπικαλέσασθαι τινὰ τὰς εὐχὰς τοῦ  
 D Πατρὸς αὐτοῦ · ἵνα εἴπῃ · 'Ο Θεός, διὰ τῶν ἐυχῶν τοῦ  
 10 Πατρὸς μου ἐξελοῦ με, εὐθέως εὐρέθη εἰς τὴν ὁδόν. Κατα-  
 νοήσατε δὲ τὴν ταπεινώσιν καὶ τὴν εὐλάβειαν ἀμφοτέρων.  
 Ἦσαν ἐν στενώσει, καὶ ἤθελεν ὁ γέρον πέμψαι τὸν ἀδελφὸν  
 πρὸς τὸν ποιοῦντα αὐτοῖς τὴν ἀπόκρισιν καὶ οὐκ ἔλεγεν

22. 25 προσείχομεν : κἀν προσείχομεν aDEMI ἐκεῖ προσείχομεν ST.

23. 1 'Ομοίως om. aDEMI || 5 διὰ τῶν ἐυχῶν om. aDGHF  
 STMI || 9 τῶν ἐυχῶν : τὰς εὐχὰς aDGPM.

1. En grec μαφόριον : selon CASSIEN, il s'agit d'un petit manteau

de la parole du Vieillard. Nous lui demandions de rester, tenant pour impossible qu'il se tirât du fleuve sain et sauf ; mais lui ne voulait pas se laisser convaincre. Nous finîmes par dire : « Allons avec lui jusqu'au fleuve. Quand il l'aura vu, de lui-même il fera demi-tour. » Nous sortîmes donc avec lui. Quand nous atteignîmes le fleuve, le frère ôta ses vêtements, les attacha sur sa tête, se ceignit de sa pèlerine<sup>1</sup> et se jeta dans le fleuve, en plein dans ce courant terrible. Nous restions là, frappés de terreur et tremblant pour sa vie, mais lui continua de nager et se trouva bientôt sur l'autre rive. Il remit ses vêtements, nous fit de loin une métanie, prit congé et partit en courant. Nous, nous demeurions stupéfaits et remplis d'admiration devant la puissance de la vertu : alors que nous avions eu peur, rien qu'à regarder, lui avait traversé sans danger grâce à son obéissance.

23. Il arriva quelque chose de semblable à un frère que son abbé avait envoyé pour leurs besoins au bourg, chez son commissionnaire. Se voyant entraîné au mal par la fille de ce personnage, il dit seulement : « O Dieu, par les prières de mon père, délivre-moi ! » Aussitôt, il se trouva sur la route de Scété, revenant vers son père<sup>2</sup>. Voyez la puissance de la vertu, voyez le pouvoir d'une parole, quel secours procure le seul fait d'en appeler aux prières de son père ! Ce frère a dit : « O Dieu, par les prières de mon père, délivre-moi ! » et aussitôt, il s'est trouvé sur la route. Considérez leur humilité et leur prudence à tous deux. Ils étaient dans la gêne et le vieillard voulait envoyer le frère chez celui qui faisait leurs commissions. Il ne lui

étroit, sorte d'écharpe couvrant le cou et les épaules (cf. *De Inst. Coenob.* I, 6 : CSEL 17, p. 13). Cf. S. JÉRÔME, *Epist.* 22, 13 (éd. Labourt, t. I, p. 123 et note p. 165).

2. *Apophth.* Amoun 3 : PG 65, 128 D. Cf. PE I, 39, p. 134-135 ; Nau 293 (ROC 1909, p. 377) et PL 73, 788 C, 951 A-C.

αὐτῷ · Ὑπάγε · ἀλλ' ἔλεγεν αὐτῷ · Θέλεις ἀπελθεῖν ;  
 15 Ὁμοίως καὶ ὁ ἀδελφὸς οὐκ εἶπεν · Ὑπάγω, ἀλλ' ἔλεγεν  
 αὐτῷ · Ὡς θέλεις ποιῶ. Ἐφοβεῖτο γὰρ καὶ διὰ τὰ σκάνδαλα  
 καὶ διὰ τὸ μὴ παρακοῦσαι τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ. Εἶτα ὡς πλέον  
 ἐστενώθησαν, λέγει αὐτῷ ὁ γέρον · Ἐγείρου, ὑπάγε · καὶ  
 οὐκ εἶπεν αὐτῷ · Ἐλπίζω εἰς τὸν Θεὸν μου ὅτι σκεπάσει σε ·  
 20 ἀλλὰ λέγει · Ἐλπίζω εἰς τὰς εὐχὰς τοῦ Πατρὸς μου ὅτι  
 σκεπάσει σε. Ὁμοίως καὶ ὁ ἀδελφὸς ὅτε ἐπειράσθη, οὐκ  
 1640 A εἶπεν · Ὁ Θεὸς μου, ἐξελοῦ με, ἀλλά · Ὁ Θεός, διὰ τῶν  
 εὐχῶν τοῦ Πατρὸς μου ἐξελοῦ με. Καὶ ἕκαστος αὐτῶν εἰς  
 τὰς εὐχὰς τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ ἤλπισε.  
 25 Βλέπετε πῶς ἔζευξαν τῇ ὑπακοῇ τὴν ταπεινώσιν · ὥσπερ  
 γὰρ ζεύγνυται τὸ ἄρμα, καὶ οὐ δύναται ὁ ἵππος ὁ εἰς προλα-  
 βεῖν τὸν ἄλλον, ἐπεὶ κλάται, οὕτως χρῆζει ἡ ὑπακοῇ ἔχειν  
 συνεζυγμένην αὐτῇ τὴν ταπεινώσιν. Καὶ πῶς δύναται τις  
 ἀξιωθῆναι ταύτης τῆς χάριτος, ἐὰν μὴ, καθὼς εἶπον, βιάσθαι  
 30 κόψαι τὰ ἴδια θελήματα καὶ ἐκδῶ ἑαυτὸν μετὰ Θεὸν τῷ  
 ἑαυτοῦ Πατρὶ ἐν μηδενὶ διστάζων, ἀλλὰ πάντα ποιῶν  
 ὥσπερ κἀκεῖνοι μετὰ πληροφορίας ὡς ὅτι τῷ Θεῷ ὑπακούει ;  
 Τίς ἀξίος ἐλεθῆναι, τίς ἀξίος σωθῆναι.

24. Φέρεται ποτε τοιοῦτος λόγος ὅτι παρερχόμενος  
 B ὁ ἅγιος Βασίλειος διὰ τῶν κοινοβίων αὐτοῦ, λέγει ἐνὶ τῶν  
 ἡγουμένων · Ἐχεις τινὰ τῶν σωζομένων ; Λέγει αὐτῷ ὁ  
 ἀββᾶς · Διὰ τῶν εὐχῶν σου, δέσποτα, πάντες ἐθέλομεν  
 5 σωθῆναι. Λέγει πάλιν αὐτῷ ὁ ἅγιος Βασίλειος · Τῶν  
 σωζομένων ἔχεις τινὰ ; Ἐκεῖνος νοήσας, ἦν γὰρ καὶ αὐτὸς  
 πνευματικός, λέγει · Ναί. Λέγει αὐτῷ ὁ ἅγιος · Φέρε μοι  
 αὐτόν. Ἐρχεται ἐκεῖνος ὁ ἀδελφὸς καὶ λέγει ὁ ἅγιος αὐτῷ ·

23. 25 τῇ ὑπακοῇ τὴν ταπεινώσιν : τὴν ὑπακοὴν τῇ ταπεινώσει  
 aDESTMI || 26 ὁ εἰς om. aDEGPSTMI.

24. 7-8 Λέγει αὐτῷ... ἀδελφὸς καὶ : Ἐλθόντος δὲ αὐτοῦ aDEMI.

1. Dans le texte de l'Apophtegme selon PE (I, 39, p. 135), on lit :  
 « J'ai confiance que le Dieu de mes Pères te protégera. » Selon Rufin :  
 « Confido in Deo patrum nostrorum quod protegat te » (PL 73, 788).

dit pas : « Va ! », mais : « Veux-tu y aller ? » De même le frère ne  
 répondit pas : « J'y vais », mais : « Je ferai ce que tu veux. »  
 Car il redoutait à la fois les occasions de chute et la désobéissance  
 à son père. Plus tard, la gêne se faisant plus pressante, le vieillard lui dit : « Va ! mets-toi en route »,  
 et il ne lui dit pas : « J'ai confiance que mon Dieu te protégera », mais : « J'ai confiance par les prières de mon  
 père qu'il te protégera<sup>1</sup>. » De même le frère, au moment  
 de la tentation, ne dit pas : « Mon Dieu, délivre-moi ! »  
 mais : « O Dieu, par les prières de mon père, délivre-moi ! »  
 Ainsi chacun d'eux mettait son espérance dans les prières  
 de son père.

Voyez comment ils ont joint l'humilité à l'obéissance.  
 De même en effet que, dans l'attelage d'un char, l'un des  
 chevaux ne peut devancer l'autre, sinon le char se brise<sup>2</sup> :  
 ainsi l'humilité doit-elle aller de pair avec l'obéissance.  
 Et comment peut-on obtenir cette grâce, sinon, comme  
 je l'ai dit, en usant de violence pour briser ses volontés et  
 en s'abandonnant, après Dieu, à son père, sans jamais  
 douter, mais en faisant tout comme ces deux frères, avec  
 la pleine assurance d'obéir à Dieu ? Alors on est digne  
 de miséricorde, on est digne d'être sauvé.

24. On rapporte<sup>3</sup> qu'un jour, saint Basile visitant ses  
 monastères, demanda à l'un des higoumènes : « As-tu  
 quelqu'un qui soit sur la voie du salut ? » — « Grâce à tes  
 prières, Monseigneur, répondit l'abbé, nous voulons tous  
 être sauvés. » Mais le saint demanda encore : « As-tu  
 quelqu'un qui soit sur la voie du salut ? » Cette fois,  
 l'abbé comprit, car il était lui aussi un spirituel, et il  
 répondit : « Oui ». — « Amène-le moi », dit le saint. Le frère

La version latine de Pélage donne : « Dixit ei senex : Vade et crede  
 in Deum patrum tuorum quia proteget te » (PL 73, 951).

2. Cf. PLATON, *Phèdre* 246 a et b, où on trouve la comparaison  
 d'un attelage de deux chevaux différents de nature et d'humeur,  
 comparaison reprise par S. GRÉG. DE NYSSE : PG 46, 49 et 404 D.

3. *Apopht.* Basile 1 : PG 65, 137 B.

Δός, νίψωμαι. Ἀπέρχεται καὶ φέρει αὐτῷ νίψασθαι. Μετὰ  
 10 δὲ τὸ νίψασθαι τὸν ἅγιον Βασίλειον, λαμβάνει καὶ αὐτὸς ὁ  
 ἅγιος τὸ νίμμα καὶ λέγει τῷ ἀδελφῷ· Δέξαι, καὶ αὐτὸς  
 νίψαι. Δέχεται ἐκεῖνος τὸ νίμμα ἀδιακρίτως παρὰ τοῦ  
 ἁγίου· μετὰ οὖν τὸ δοκιμάσαι αὐτὸν ἐν τούτῳ, λέγει  
 αὐτῷ πάλιν· Ὅτε εἰσέρχομαι εἰς τὸ ἱερατεῖον, δεῦρο  
 15 ὑπόμνησόν με ἵνα χειροτονήσω σε. Πάλιν ἐκεῖνος ἀδιακρίτως  
 C ὑπακούει. Καὶ ὅτε εἶδε τὸν ἅγιον Βασίλειον ἔσω εἰς τὸ  
 ἱερατεῖον, ἀπέρχεται καὶ ὑπομνήσκει αὐτόν, καὶ χειροτονεῖ  
 αὐτόν καὶ λαμβάνει αὐτόν μετ' αὐτοῦ· τίτι γὰρ ἔπρεπε  
 μετὰ τοῦ ἁγίου ἐκείνου τοῦ θεοφόρου εἰ μὴ τῷ τοιούτῳ  
 20 εὐλογημένῳ ἀδελφῷ;

25. Ὑμεῖς οὐκ ἔχετε πείραν ὑπακοῆς ἀδιακρίτου, οὐδὲ  
 οἴδατε τὴν ἀνάπαυσιν αὐτῆς. Ἠρώτησά ποτε τὸν γέροντα  
 τὸν ἀββᾶν Ἰωάννην τὸν τοῦ ἀββᾶ Βαρσανουφίου καὶ εἶπον·  
 Δέσποτα, ἐπειδὴ ἡ Γραφή λέγει ὅτι διὰ πολλῶν θλίψεων  
 5 δεῖ ἡμᾶς εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, καὶ  
 βλέπω ὅτι οὐδὲ μίαν θλίψιν ἔχω, τί ὀφείλω ποιῆσαι μήπως  
 καὶ ἀπόλλω τὴν ψυχὴν μου; Ὅτι οὐκ εἶχον οὐδὲ μίαν  
 θλίψιν οὐδὲ μίαν μέριμναν. Εἰ δὲ καὶ συνέβη με ἔχειν λογισ-  
 μόν, ἐλάμβανον τὸ πινακίδιον καὶ ἔγραφον τῷ γέροντι.  
 D 10 Διὰ γραμμῶν γὰρ ἠρώτων αὐτόν πρὸ τοῦ με ὑπηρετῆσαι  
 αὐτῷ· καὶ πρὶν πληρώσω, γράφων ἡσθάνομην κουφισμοῦ  
 καὶ ὠφελείας. Τοσαύτη ἦν ἡ ἀμεριμνία καὶ ἡ ἀνάπαυσις·  
 ἐγὼ δὲ μὴ εἰδὼς τὴν δύναμιν τῆς ἀρετῆς καὶ ἀκούων ὅτι διὰ  
 15 πολλῶν θλίψεων δεῖ ἡμᾶς εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν  
 οὐρανῶν, ἐφοβούμην ὅτι οὐκ εἶχον θλίψιν. Ὡς οὖν ἐδήλωσα  
 τῷ γέροντι, δηλοῖ μοι οὕτως· Μηδὲν θλιβῆς· σὺ οὐκ  
 ἔχεις πρᾶγμα, ἀλλ' ἕκαστος βάλλων ἑαυτὸν εἰς ὑπακοὴν  
 Πατέρων, ταύτην τὴν ἀμεριμνίαν καὶ τὴν ἀνάπαυσιν ἔχει.

25. 10 ἠρώτων: ἠρώτων καὶ aDEHPMi.

1. Cf. *Intr.*, p. 70-71.

2. Barsanuphe et Jean citent souvent ce texte, v. g. *Nic.* 27, 162, 191

arrive et le saint lui dit : « Donne de quoi me laver. »  
 Le frère s'en va et lui rapporte le nécessaire. Après s'être  
 lavé, saint Basile prit l'eau à son tour et dit au frère :  
 « Accepte, et lave-toi aussi. » Sans discuter, le frère reçut  
 l'eau versée par le saint. Après l'avoir ainsi éprouvé,  
 saint Basile lui dit encore : « Quand j'entrerais dans le  
 sanctuaire, viens me rappeler que je veux t'imposer les  
 mains. » Le frère obéit encore sans discuter. Quand il vit  
 saint Basile dans le sanctuaire, il vint le lui rappeler.  
 L'évêque lui imposa les mains et le prit avec lui. Qui en  
 effet méritait plus que ce bienheureux frère de vivre avec  
 ce saint homme de Dieu ?

25. Quant à vous, vous n'avez pas l'expérience de cette  
 obéissance qui ne raisonne pas<sup>1</sup>, et vous ne connaissez  
 pas non plus le repos qu'on trouve en elle. J'interrogeai  
 un jour le vieillard, l'abbé Jean, disciple de l'abbé Barsa-  
 nuphe : « Maître, l'Écriture dit que c'est par beaucoup  
 de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume  
 des cieux (*Act.* 14, 22)<sup>2</sup>. Or, je constate que je n'ai pas  
 la moindre tribulation. Que dois-je donc faire pour ne  
 pas perdre mon âme<sup>3</sup>? » Car je n'avais aucune tribulation,  
 aucun souci. S'il m'arrivait d'avoir une pensée, je prenais  
 ma tablette et j'écrivais au vieillard, — c'est en effet  
 par écrit que je l'interrogeais, avant d'être à son service —  
 et je n'avais pas fini d'écrire que j'en ressentais déjà  
 soulagement et profit. Tels étaient donc mon insouciance  
 et mon repos. Cependant, comme j'ignorais la puissance  
 de la vertu et que j'entendais dire que c'est par beaucoup  
 de tribulations qu'on entre dans le Royaume des cieux,  
 je m'inquiétais de n'être pas éprouvé. Mais quand je fis  
 part de ma crainte au vieillard, il me déclara : « Ne te  
 tracasse pas : toi, tu n'es pas en cause. Tous ceux qui se  
 livrent à l'obéissance des Pères, possèdent cette insouciance  
 et ce repos. »

3. Cette lettre que Dorothee cite aussi au § 66 ne se trouve pas  
 dans le recueil de Nicodème.

## B'. ΠΕΡΙ ΤΑΠΕΙΝΟΦΡΟΣΥΝΗΣ

1641 A 5 26. Εἶπέ τις τῶν γερόντων · Πρὸ παντὸς χρῆζομεν τῆς ταπεινοφροσύνης, ἔτοιμοι ὄντες ἐν παντὶ λόγῳ ᾧ ἀκούομεν λέγειν · Συγχώρησον. Διὰ γὰρ τῆς ταπεινοφροσύνης πάντα τὰ τοῦ ἐχθροῦ καὶ ἀντικειμένου διαφθείρεται. Ζητήσωμεν τί ἐστὶν ἡ δύναμις τοῦ λόγου τοῦ γέροντος. Διὰ τί λέγει · Πρὸ παντὸς χρῆζομεν τῆς ταπεινοφροσύνης, καὶ μὴ μάλλον · Πρὸ παντὸς χρῆζομεν ἐγκρατείας ; Λέγει γὰρ ὁ Ἀπόστολος · Ὁ ἀγωνιζόμενος πάντα ἐγκρατεύεται · ἢ διὰ τί μὴ λέγει · Πρὸ παντὸς χρῆζομεν τοῦ φόβου τοῦ Θεοῦ ; Λέγει γὰρ ἡ 10 Γραφή · Ἀρχὴ σοφίας φόβος Κυρίου. Καὶ πάλιν · Τῷ φόβῳ Κυρίου ἐκκλίνει πᾶς ἀπὸ κακοῦ. Διὰ τί δὲ οὐ λέγει · Πρὸ παντὸς χρῆζομεν τῆς ἐλεημοσύνης ἢ τῆς πίστεως ; Λέγει γὰρ · Ἐλεημοσύναις καὶ πίστεσιν ἀποκαθαίρονται ἁμαρτίαι · καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει · Χωρὶς πίστεως ἀδύνατον 15 εὐαρεστήσαι τῷ Θεῷ. Εἰ οὖν ἀδύνατον εὐαρεστήσαι χωρὶς πίστεως, καὶ ἐλεημοσύναις καὶ πίστεσιν ἀποκαθαίρονται ἁμαρτίαι, καὶ τῷ φόβῳ Κυρίου ἐκκλίνει πᾶς ἀπὸ κακοῦ, B καὶ ἀρχὴ σοφίας φόβος Κυρίου, καὶ ὁ ἀγωνιζόμενος πάντα ἐγκρατεύεται, πῶς λέγει ὅτι · Πρὸ παντὸς χρῆζομεν τῆς 20 ταπεινοφροσύνης, καὶ ἀφήκε ταῦτα πάντα οὕτως ἀναγκαῖα ὄντα ; Θέλει δεῖξαι ἡμῖν ὁ γέρον ὅτι οὔτε αὐτὸς ὁ φόβος

Mss : aDEGHPSTMI

1. Tel était l'usage courant chez les moines d'Égypte. Théodore de Phermé considère comme « dégénérés » les moines qui ne disaient pas Συγχώρησον (PG 65, 188 D).

2. Apophtegme de l'abbé Isaïe (dans PE I, 44, p. 160) dont le

## II. DE L'HUMILITÉ

26. « Avant tout, dit un vieillard, nous avons besoin de l'humilité, et devons être prêts à dire : Pardon<sup>1</sup> ! pour toute parole que nous entendons, car c'est par l'humilité que sont anéantis tous les maléfices de notre ennemi et antagoniste<sup>2</sup>. » Cherchons quel est le sens de cette parole du vieillard. Pourquoi dit-il : « Avant tout, nous avons besoin de l'humilité », et non pas plutôt : « Avant tout, nous avons besoin de la tempérance » ? L'Apôtre dit en effet : « Le lutteur se prive de tout » (I Cor. 9, 25). Ou pourquoi le vieillard ne dit-il pas : « Avant tout, nous avons besoin de la crainte de Dieu », puisque l'Écriture affirme que « le commencement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur » (Ps. 110, 10) et qu'« on se détourne du mal par la crainte du Seigneur » (Prov. 15, 27) ? Pourquoi pas non plus : « Avant tout, nous avons besoin de l'aumône, ou de la foi » ? Il est écrit en effet : « Par les aumônes et la foi, les péchés sont purifiés » (Prov. 15, 27). L'Apôtre dit aussi que « sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu » (Héb. 11, 6). Si donc « il est impossible de plaire sans la foi », si « par les aumônes et la foi les péchés sont purifiés », si « par la crainte du Seigneur l'homme se détourne du mal », si « la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse », si enfin « le lutteur se prive de tout », pourquoi le vieillard dit-il : « Avant tout, nous avons besoin de l'humilité », en laissant de côté tout cela, qui est si nécessaire ? C'est qu'il veut nous montrer que ni la crainte de

texte correspond au début du Discours troisième de l'édition Aug. p. 7 (PG 40, 1108).

τοῦ Θεοῦ οὔτε ἡ ἐλεημοσύνη οὔτε ἡ πίστις οὔτε ἡ ἐγκράτεια οὔτε ἄλλη μία τῶν ἀρετῶν δύναται κατορθωθῆναι χωρὶς τῆς ταπεινοφροσύνης. Διὰ τοῦτο λέγει · Πρὸ παντός χρῆζομεν  
 25 τῆς ταπεινοφροσύνης, ἔτοιμοι ὄντες ἐν παντὶ λόγῳ ᾧ ἀκούομεν λέγειν · Συγχώρησον. Διὰ γὰρ τῆς ταπεινοφροσύνης πάντα τὰ τοῦ ἐχθροῦ καὶ ἀντικειμένου διαφθείρεται.

27. Ἴδου βλέπετε, ἀδελφοί, πόση ἐστὶν ἡ δύναμις τῆς ταπεινοφροσύνης. Βλέπετε ποίαν ἐνέργειαν ἔχει τὸ λέγειν ·  
 C Συγχώρησον. Διὰ τί δὲ καλεῖται ὁ διάβολος οὐ μόνον ἐχθρὸς, ἀλλὰ καὶ ἀντικείμενος ; Ἐχθρὸς λέγεται, καθότι μισάνθρωπος  
 5 ἐστὶ, μισόκαλος, ἐπίβουλος · ἀντικείμενος δὲ λέγεται, ἐπειδὴ εἰς πᾶν πρᾶγμα καλὸν ἐπιχειρεῖ ἐμποδίσαι. Θέλει τις εὐξασθαι ; ἐκεῖνος ἀντίκειται ἐμποδίζων διὰ κακῶν ἐνθυμήσεων, δι' αἰχμαλωσίας, διὰ ἀκηδίας. Θέλει τις ἐλεῆσαι ; ἐκεῖνος ἐμποδίζει διὰ φιλαργυρίας, διὰ κνιπίας.  
 10 Θέλει τις ἀγρυπνήσαι ; ἐκεῖνος ἐμποδίζει δι' ὀνηρίας, διὰ βραθυμίας · καὶ εἰς ἕκαστον πρᾶγμα οὕτως ἐναντιοῦται ἡμῶν, εἰς ὃ ἐπιβαλλόμεθα καλόν · διὰ τοῦτο λέγεται οὐ μόνον ἐχθρὸς, ἀλλὰ καὶ ἀντικείμενος · διὰ οὖν τῆς ταπεινοφροσύνης πάντα τὰ τοῦ ἐχθροῦ καὶ ἀντικειμένου διαφθείρεται.

28. Μεγάλη γὰρ ἐστὶν ὄντως ἡ ταπεινοφροσύνη, καὶ ἕκαστος δὲ τῶν ἁγίων δι' αὐτῆς τῆς ταπεινοφροσύνης  
 D ὤδευσεν καὶ διὰ τοῦ κόπου συνέτεμεν τὴν ὀδοιπορίαν, καθὼς λέγει · Ἴδε τὴν ταπεινώσιν μου καὶ τὸν κόπον μου,  
 5 καὶ ἄφες πάσας τὰς ἀμαρτίας μου. Δύναται μὲν γὰρ καὶ ἡ ταπεινώσις μόνη εἰσενεγκεῖν, ὡς ἔλεγεν ὁ γέρων ὁ ἀββᾶς

1. Litt. « captivité », mais non au sens le plus courant du mot dans la tradition monastique (« le dernier stade de la passion devenue tyrannique et quasi invincible », I. HAUSHERR, *Direction*, p. 317). Dans PG 65, 197 A 8, on trouve le mot employé dans le même sens qu'ici. Il s'agit des distractions dans la psalmodie. Plus loin, au § 120, p. 370, Dorothée emploiera le verbe correspondant pour exprimer clairement la même idée : εἰς τὴν ψαλμωδίαν καὶ εἰς τὴν εὐχὴν... ἡχημαλωτισθὴ ὑπὸ λογισμῶν ἐμπαθῶν.

Dieu elle-même, ni l'aumône, ni la foi, ni la tempérance, ni aucune autre vertu, ne peut exister sans l'humilité. Et c'est pour cette raison qu'il dit : « Avant tout, nous avons besoin de l'humilité, et devons être prêts à dire : Pardon ! pour toute parole que nous entendons, car c'est par l'humilité que sont anéantis tous les maléfices de notre ennemi et antagoniste. »

27. Vous voyez, frères, quelle est la puissance de l'humilité. Vous voyez combien il est efficace de dire : « Pardon ! » Mais pourquoi le diable est-il appelé non seulement « ennemi », mais encore « antagoniste » ? On l'appelle « ennemi » à cause de sa haine insidieuse pour l'homme et pour le bien ; « antagoniste », parce qu'il s'efforce d'entraver toute bonne œuvre. Quelqu'un veut-il prier ? Il s'y oppose et y met obstacle par des mauvaises pensées, par la distraction obsédante<sup>1</sup>, par l'acédie<sup>2</sup>. Un autre veut-il faire l'aumône ? Il l'arrête par l'avarice, par la laderie. Un autre veut-il veiller ? Il l'empêche par la paresse, par la nonchalance. Bref, il s'oppose à tout ce que nous entreprenons de bon. C'est pourquoi on l'appelle non seulement « ennemi », mais aussi « antagoniste ». Donc « par l'humilité sont anéantis tous les maléfices de notre ennemi et antagoniste ».

28. Car elle est vraiment grande, l'humilité. Tous les saints ont marché par cette voie de l'humilité et en ont abrégé le parcours par la peine, selon la parole : « Vois mon humilité et ma peine, et enlève tous mes péchés » (Ps. 24, 18). « Même seule, l'humilité peut, comme le disait l'abbé Jean<sup>3</sup>, nous introduire, quoique plus lente-

2. « Le mot acédie n'est pas français, mais nous nous servons de ce mot, faute d'un terme qui lui corresponde » (J. BREMOND, *Les Pères du désert*, t. II, p. 308). « C'est l'accablement, le découragement, le vague à l'âme universel, sans cause précise » (I. HAUSHERR, *Direction*, p. 317).

3. JEAN LE PROPHÈTE, *Nic.* 277, lettre adressée à Dorothée. Cf. PG 88, 1816 A.

Ἰωάννης, βραδυτέρως δέ. Ταπεινωθῶμεν οὖν καὶ ἡμεῖς μικρόν, καὶ σωζόμεθα · κἄν οὐ δυνάμεθα κοπιάσαι ὡς ἀσθενεῖς, σπουδάσωμεν ταπεινωθῆναι. Καὶ πιστεύω εἰς τὸ  
 10 ἔλεος τοῦ Θεοῦ ὅτι δι' αὐτὸ τὸ μικρὸν τὸ μετὰ ταπεινώσεως γενόμενον εὐρισκόμεθα καὶ ἡμεῖς εἰς τὸν τόπον τῶν ἁγίων ἐκείνων τῶν πολλὰ πάνυ κοπιασάντων καὶ δουλευσάντων  
 1644 A τῷ Θεῷ. Ναὶ ἀσθενοῦμεν καὶ οὐ δυνάμεθα κοπιάσαι, μὴ ταπεινωθῆναι οὐ δυνάμεθα ;

29. Μακάριός ἐστιν, ἀδελφοί, ὁ ἔχων ταπεινώσιν. Μεγάλη ἐστὶν ἡ ταπείνωσις · καλῶς δὲ ἐσήμανεν ὁ ἅγιος ἐκεῖνος τὸν ἔχοντα ἀληθινὴν ταπείνωσιν διὰ τὸ εἰπεῖν ὅτι · Ἡ ταπείνωσις οὐκ ὀργίζεται οὐδὲ παροργίζει τινά. Καὶ δοκεῖ ὡς ξένον  
 5 εἶναι τὸ πρᾶγμα · ἡ ταπείνωσις γὰρ τῇ κενοδοξίᾳ μόνῃ ἐναντιοῦται καὶ ἀπ' αὐτῆς δῆθεν φυλάττει τὸν ἄνθρωπον. Ὀργίζεται δὲ τις καὶ διὰ χρήματα καὶ διὰ βρώματα · πῶς οὖν λέγει ὅτι · Ἡ ταπείνωσις οὐκ ὀργίζεται οὐδὲ παροργίζει τινά ; Ἡ ταπείνωσις μεγάλη ἐστίν, ὡς εἶπομεν, καὶ δυνατὴ  
 10 ἐστὶν ὥστε ἐπισπάσασθαι τὴν χάριν τοῦ Θεοῦ εἰς τὴν ψυχὴν. Λοιπὸν αὐτὴ ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ ἐλθοῦσα σκεπάζει τὴν ψυχὴν ἐκ τῶν ἄλλων δύο παθῶν τούτων τῶν βαρέων · τί γάρ ἐστι  
 B βαρύτερον τοῦ ὀργίζεσθαι καὶ τοῦ παροργίζειν τὸν πλησίον, ὡς εἶπεν ὁ Εὐάγγριος ὅτι · Ξένον παντάπασι μοναχῶ τὸ  
 15 ὀργίζεσθαι · ὄντως εἰ μὴ ταχέως σκεπασθῆ ὁ τοιοῦτος διὰ ταπεινώσεως, κατὰ μικρὸν μικρὸν ἔρχεται εἰς κατάστασιν δαίμονος, ταρασσῶν καὶ ταρασσόμενος. Διὰ τοῦτο οὖν λέγει ὅτι · Ἡ ταπείνωσις οὐκ ὀργίζεται οὐδὲ παροργίζει τινά.

29. 3 τὸ εἰπεῖν : τοῦτο εἶπεν aHMī || 14 εἶπεν ὁ Εὐάγγριος ὅτι : εἶπε τις aDEMī εἶπε γέρον τις GP εἶπεν ὁ ἅγιος Μακάριος H.

1. La même idée est exprimée par l'abbé Isaïe : *PE* I, 45, p. 168.

2. *Apopht.* Nau 115 (*ROC* 1907, p. 402) ; *PE* I, 45, p. 165 ; *PL* 73, 1037 A.

3. Cet *Apophtegme* ne se trouve pas sous le nom d'Évagre, mais

ment.» Humilions-nous donc un peu, nous aussi, et nous serons sauvés. Même si nous ne pouvons, faibles comme nous le sommes, accomplir de pénibles travaux, tâchons de nous humilier. Et j'ai confiance en la miséricorde de Dieu que le peu que nous aurons fait humblement nous vaudra d'être, nous aussi, parmi ces saints qui ont beaucoup peiné au service de Dieu<sup>1</sup>. Oui, nous sommes faibles et incapables de nous livrer à ces labeurs, mais ne pouvons-nous pas nous humilier ?

29. Bienheureux, frères, celui qui possède l'humilité ! Grande est l'humilité, et il désignait fort bien celui qui possède une véritable humilité, ce saint qui disait : « L'humilité ne s'irrite pas et n'irrite personne<sup>2</sup>. » Ceci pourtant ne semble pas convenir, car l'humilité s'oppose à la seule vaine gloire, dont elle préserve l'homme. Or, on s'irrite à propos de richesses et à propos de nourritures. Comment peut-on dire alors que « l'humilité ne s'irrite pas et n'irrite personne » ? C'est que l'humilité, nous l'avons dit, est grande. Elle est si puissante qu'elle attire la grâce de Dieu dans l'âme, et la grâce de Dieu une fois présente, protège l'âme contre ces deux graves passions. Qu'y a-t-il en effet de plus grave que de s'irriter et d'irriter le prochain ? Évagre le disait : « Il ne convient absolument pas au moine de se mettre en colère<sup>3</sup>. » Oui, vraiment, si celui qui s'irrite n'est pas aussitôt défendu par l'humilité, il glisse peu à peu dans un état démoniaque<sup>4</sup>, troublant les autres et se troublant lui-même. Et c'est pour cette raison que le vieillard dit : « L'humilité ne s'irrite pas et n'irrite personne. »

cité par Zosime sous le nom de Macaire dans *PE* II, 35, p. 112. On le retrouve également dans les « Vertus de S. Macaire », *AMG*, t. 25, p. 171-172. Dorothee le cite encore au début de sa huitième *Instruction* (§ 89).

4. « État troublé » opposé à « état pacifique » : cf. *ÉVAGRE, Pract.* I, 52 (*PG* 40, 1233 B). Cf. ci-après § 58, p. 244, n. 1.

30. Τί δὲ λέγω ὅτι ἀπὸ τῶν δύο παθῶν σκεπάζει ; Ἀλλὰ καὶ ἀπὸ παντὸς πάθους, ἀπὸ παντὸς πειρασμοῦ σκεπάζει ἡ ταπεινώσις τὴν ψυχὴν. Ὅτε ἐθεώρησεν ὁ ἅγιος Ἀντώνιος πάσας τὰς παγίδας τοῦ διαβόλου ἠπλωμένας καὶ στενάξας  
 5 ἠρώτησε τὸν Θεὸν ὅτι · Τίς ἄρα παρέρχεται αὐτάς, τί ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Θεός ; ὅτι · Ἡ ταπεινώσις παρέρχεται αὐτάς. Καὶ ποῖον ἄλλο θαυμαστὸν προσέθηκε ; τό · Καὶ οὔτε  
 C ἀπτονται αὐτῆς. Βλέπεις δύναμιν, κύρι, βλέπεις χάριν ἀρετῆς ; Τῷ ὄντι οὐδὲν ἰσχυρότερον τῆς ταπεινοφροσύνης,  
 10 οὐδὲν περιγίνεται αὐτῆς. Εἴ τι δ' ἂν συμβῆ λυπηρὸν τῷ ταπεινῷ, εὐθέως χωρεῖ καθ' ἑαυτοῦ, εὐθέως κατακρίνει ἑαυτὸν ὅτι ἐστὶν ἄξιος · οὐκ ἀνέχεται μέμψασθαί τινα, οὐκ ἀνέχεται βαλεῖν ἐπάνω ἄλλου τὴν αἰτίαν καὶ λοιπὸν παρέρχεται ἀταράχως, ἀθλίπτως, μετὰ πάσης ἀναπαύσεως.  
 15 Διὰ τοῦτο οὔτε ὀργίζεται οὔτε παροργίζει τινά. Διὰ τοῦτο καλῶς εἶπεν ὁ ἅγιος ὅτι · Πρὸ πάντος χρῆζομεν τῆς ταπεινοφροσύνης.

31. Δύο δὲ εἰσι ταπεινώσεις, ὥσπερ καὶ δύο ὑπερηφανίαι. Ἡ πρώτη ὑπερηφάνια ἐστὶν ὅταν ἐξουδενεῖ τις  
 D τὸν ἀδελφόν, ὅταν εὐτελίζει αὐτὸν ὡς μηδὲν ὄντα καὶ ἑαυτὸν ἔχει ὑπερέχοντα αὐτοῦ. Ὁ τοιοῦτος ἐὰν μὴ ταχέως νήψη  
 5 καὶ σπουδάσῃ, κατὰ μικρὸν μικρὸν ἔρχεται καὶ εἰς τὴν δευτέραν ὑπερηφάνιαν, ἵνα κατ' αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ ὑπερηφανεύηται καὶ ἑαυτῷ ἐπιγράψῃ τὰ κατορθώματα αὐτοῦ, καὶ οὐ τῷ Θεῷ.

Ἔντιμος, ἀδελφοί μου, οἶδά ποτε ἐλθόντα τινὰ εἰς ταύτην  
 10 τὴν ἐλεεινὴν κατάστασιν · καὶ παρὰ μὲν τὴν ἀρχὴν εἴ τι ἐλάλησεν αὐτῷ τις τῶν ἀδελφῶν, κατέπτυνεν ἐκάστου καὶ ἔλεγε · Τίς ἐστὶν ἐκεῖνος ; Οὐκ ἔστιν εἰ μὴ Ζωσιμᾶς καὶ οἱ κατ' αὐτόν. Εἶτα ἤρξατο καὶ τούτους εὐτελίζειν καὶ λέγειν · Οὐδεὶς ἐστὶν εἰ μὴ Μακάριος. Καὶ μετ' ὀλίγον  
 1645 A 15 ἤρξατο λέγειν · Τίς ἐστὶ Μακάριος ; Οὐδεὶς, εἰ μὴ Βασίλειος καὶ Γρηγόριος. Εἶτα μετὰ μικρὸν ἤρξατο καὶ τούτους εὐ-

30. 10 οὐδὲν περιγίνεται αὐτῆς om. aDMi || 16 πάντος : πάντων aDEHMi.

30. Mais que dis-je ? Est-ce seulement de ces deux passions que l'humilité protège ? C'est bien plutôt de toute passion, de toute tentation qu'elle protège l'âme. Quand saint Antoine eut contemplé toutes les embûches tendues par le diable, il demanda à Dieu en gémissant : « Qui les surmontera ? » Que lui répondit Dieu ? « L'humilité les surmontera. » Et quelle autre parole admirable ajouta Dieu ? « Et elles n'ont pas prise sur elle<sup>1</sup>. » Voyez-vous, Révérends, la puissance, voyez-vous la grâce d'une vertu ? En vérité, rien n'est plus puissant que l'humilité, rien ne l'emporte sur elle. Si quelque chose de fâcheux arrive à l'humble, aussitôt il s'en prend à lui-même, aussitôt il juge qu'il l'a mérité, il ne souffre pas d'en faire reproche à quelqu'un, ni d'en rejeter la faute sur un autre. Il supporte simplement, sans trouble, sans accablement, et en toute quiétude. C'est pourquoi « l'humilité ne s'irrite pas et n'irrite personne ». Aussi le saint a-t-il bien fait de dire : « Avant tout, nous avons besoin de l'humilité. »

31. Il y a deux espèces d'humilité, comme il y a deux espèces d'orgueil. La première espèce d'orgueil consiste à mépriser son frère, à ne faire aucun cas de lui, comme s'il n'était rien, et à se croire supérieur à lui. Si l'on ne fait pas preuve aussitôt d'une sérieuse vigilance, on en vient peu à peu à la seconde espèce qui consiste à s'élever contre Dieu même, et à attribuer ses bonnes œuvres à soi et non à Dieu.

En vérité, mes frères, j'ai connu quelqu'un qui était tombé dans cet état pitoyable. Au début, quand un frère lui parlait, il le méprisait et disait : « Qu'est-ce que celui-là ? Il n'y a au monde que Zosime et ses disciples. » Puis ceux-là aussi, il se mit à les mépriser et à dire : « Il n'y a que Macaire », et peu après : « Qu'est-ce que Macaire ? Il n'y a que Basile et Grégoire ! » Mais il les méprisait

1. *Apophth.* Antoine 7 : PG 65, 77 AB ; PL 73, 785 BC.

τελίξειν λέγων · Τίς ἐστι Βασίλειος καὶ τίς ἐστι Γρηγόριος ;  
 Οὐδεὶς, εἰ μὴ Πέτρος καὶ Παῦλος. Λέγω αὐτῷ · Ὁντως,  
 ἄδελφε, καὶ τούτους ἔχεις ἐξουδενῶσαι. Πιστεύσατέ μοι  
 20 ὅτι μετ' ὀλίγον καιρὸν ἤρξατο λέγειν · Τίς ἐστι Πέτρος καὶ  
 τίς ἐστι Παῦλος ; Οὐδεὶς, εἰ μὴ ἡ ἁγία Τριάς. Ὑστερον κατ'  
 αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ ὑπερῆφανεύθη, καὶ οὕτως ἐξέστη. Διὰ τοῦτο  
 ὀφείλομεν ἀγωνίζεσθαι, ἀδελφοί μου, πρὸς τὴν πρώτην  
 ὑπερῆφάναν, ἵνα μὴ κατὰ μικρὸν ἐμπέσωμεν καὶ εἰς τὴν  
 25 τελείαν ὑπερῆφάναν.

**32.** Ἔστι δὲ καὶ κοσμικὴ ὑπερῆφάνια καὶ μοναχικὴ  
 ὑπερῆφάνια. Ἡ κοσμικὴ ὑπερῆφάνια ἐστὶν ὅτε τις ὑπερ-  
 ηφανεύεται κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ ὡς πλουσιώτερος ἢ  
 B ὡς εὐμορφότερος αὐτοῦ ἢ ὡς καλῶς φορῶν πλέον αὐτοῦ ἢ  
 5 ὡς γενναιότερος αὐτοῦ. Ὅταν οὖν βλέπωμεν ἑαυτοὺς  
 κενοδοχοῦντας ἐν τούτοις ἢ ὅτι τὸ μοναστήριον ἡμῶν μεῖζον  
 ἢ εὐπορώτερον ἢ ὅτι ἔχομεν πολλοὺς ἀδελφούς, ὀφείλομεν  
 εἰδέναι ὅτι ἀκμήν ἐσμεν ἐν τῇ κοσμικῇ ὑπερῆφάνια. Ἔστι  
 δὲ ὅτε καὶ εἰς φυσικὰ τινα κενοδοξεῖ τις. Οἷόν τι λέγω ·  
 10 Κενοδοξεῖ τις ὅτι καλλίφωνός ἐστι καὶ καλῶς ψάλλει, ἢ  
 ὅτι ἐστὶν ἐπιεικῆς καὶ καθαρῶς ἐργάζεται, καθαρῶς  
 ὑπηρετεῖ. Ταῦτα σεμνότερα μὲν εἰσι τῶν πρώτων · ὁμῶς  
 καὶ αὐτὰ τῆς κοσμικῆς ὑπερῆφάνιας. Ἡ δὲ μοναχικὴ  
 ὑπερῆφάνια ἐστὶν ὅτε κενοδοξεῖ τις ὡς ἀγρυπνῶν, ὡς  
 15 νηστεύων, ὡς εὐλαβῆς, ὡς ποιῶν πολιτείας, ὡς σπουδαῖος.  
 Ἔστι δὲ ὅτε καὶ ταπεινοῦται τις διὰ δόξαν. Ταῦτα τῆς  
 C μοναχικῆς ὑπερῆφάνιας ἐστίν. Διέχει δὲ εἰ ὅπως ὑπερῆφα-  
 νεύομεθα, ἵνα κἄν εἰς τὰ μοναχικὰ ὑπερῆφανεύομεθα καὶ  
 μὴ εἰς τὰ κοσμικά. Ἴδου εἶπομεν τίς ἐστὶν ἡ πρώτη ὑπερῆφα-  
 20 νία καὶ τίς ἐστὶν ἡ δευτέρα · ὁμοίως εἶπομεν τίς ἐστὶν  
 ἡ κοσμικὴ καὶ τίς ἐστὶν ἡ μοναχικὴ ὑπερῆφάνια. Μάθωμεν  
 λοιπὸν ποῖαί εἰσι καὶ αἱ δύο ταπεινώσεις.

31. 18 ordo Παῦλος καὶ Πέτρος DEGPMi || 21 Ὑστερον :  
 Ὑστερον καὶ GPMi Ὑστερον δὲ ST om. H.

32. 11 καθαρῶς ἐργάζεται om. aDMi.

bientôt, eux aussi : « Qu'est-ce que Basile ? Qu'est-ce que Grégoire, disait-il. Il n'y a que Pierre et Paul. » — « Certainement, frère, lui dis-je, tu mépriseras aussi Pierre et Paul. » Et croyez-moi, peu de temps après, il se mit à dire : « Qu'est-ce que Pierre et qu'est-ce que Paul ? Il n'y a que la Sainte Trinité. » Finalement, il s'éleva contre Dieu même, et ce fut sa ruine. C'est pourquoi, mes frères, nous devons lutter contre la première espèce d'orgueil, pour ne pas tomber peu à peu dans l'orgueil complet.

**32.** Il y a aussi un orgueil mondain et un orgueil monastique. L'orgueil mondain consiste à s'élever contre son frère parce qu'on est plus riche, plus beau, mieux vêtu ou plus noble que lui. Quand nous voyons que nous nous glorifions de ces choses, ou de ce que notre monastère est plus grand, plus riche ou plus nombreux, sachons que nous sommes encore dans l'orgueil mondain. Il en est de même quand on tire vanité de qualités naturelles : par exemple, on se glorifie d'avoir une belle voix et de bien psalmodier, ou d'être habile, de travailler et de servir correctement. Ces motifs sont plus élevés que les premiers, pourtant c'est encore de l'orgueil mondain. L'orgueil monastique consiste à se glorifier de ses veilles, de ses jeûnes, de sa piété, de ses observances, de son zèle, ou encore à s'humilier par gloriole. Tout cela est de l'orgueil monastique. Si nous devons nécessairement nous enorgueillir, il convient que notre orgueil porte du moins sur des choses monastiques et non sur des choses mondaines. Nous avons donc expliqué quelle est la première espèce d'orgueil et quelle est la seconde ; nous avons défini également l'orgueil mondain et l'orgueil monastique. Montrons maintenant quelles sont les deux espèces d'humilité.



**33.** Ἡ πρώτη ταπεινωσις ἐστὶ τὸ ἔχειν τιὰ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ συνετώτερον ἑαυτοῦ καὶ εἰς πάντα ὑπερέχοντα αὐτοῦ, καὶ ἀπλῶς, ὡς εἶπεν ἐκεῖνος ὁ ἅγιος, τὸ εἶναι ὑποκάτω πάντων. Ἡ δὲ δευτέρα ταπεινωσις ἐστὶ τὸ ἐπιγράφειν τῷ Θεῷ τὰ κατορθώματα. Αὕτη ἐστὶν ἡ τελεία ταπεινωσις τῶν ἁγίων. Αὕτη φυσικῶς ἐγγίνεται τῇ ψυχῇ ἐκ τῆς ἐργασίας τῶν ἐντολῶν. Ὡσπερ γὰρ τὰ δένδρα ὅταν βαστάζει καρπὸν πολλόν, αὐτὸς ὁ καρπὸς κάμπτει κάτω τοὺς κλάδους καὶ κατασπᾶ αὐτούς, ὁ δὲ κλάδος ὁ μὴ βαστάζων καρπὸν, ὑψοῦται ἄνω καὶ ἀνέρχεται ὀρθός· εἰσὶ δὲ τινα τῶν δένδρων, καὶ ἐφ' ὅσον μὲν ἀνέρχεται ὁ κλάδος αὐτῶν ἄνω, οὐ βαστάζει καρπὸν· ἐὰν δὲ λάβῃ τις λίθον καὶ κρεμάσῃ αὐτὸν εἰς τὸν κλάδον καὶ κατασπάσῃ αὐτὸν κάτω, τότε ποιεῖ καρπὸν· οὕτως ἐστὶ καὶ ἡ ψυχὴ· ὅταν ταπεινοῦται, τότε καρποφορεῖ, καὶ ὅσον ποιεῖ καρπὸν, τοσοῦτον ταπεινοῦται. Ὅσον γὰρ ἐγγίξουσιν οἱ ἅγιοι τῷ Θεῷ, τοσοῦτον βλέπουσιν ἑαυτοὺς ἁμαρτωλούς.

**34.** Μέννημαι ὅτι ἐλαλοῦμέν ποτε περὶ ταπεινώσεως, καὶ τις τῶν λαμπρῶν Γάζης ἀκούων ἡμῶν λεγόντων τοῦτο ὅτι ὅσον ἐγγίξει τις τῷ Θεῷ, τοσοῦτον βλέπει ἑαυτὸν ἁμαρτωλόν, ἐξενίξετο καὶ ἔλεγε· Πῶς ἐνδέχεται τοῦτο; καὶ ἡγνῶι θέλων μαθεῖν τὸν λόγον. Λέγω αὐτῷ· Κύριε ὁ πρωτεύων, εἰπέ μοι, τί ἔχεις σεαυτὸν εἰς τὴν πόλιν σου; Λέγει μοι ἐκεῖνος· Ἔχω ἑμαυτὸν μέγαν καὶ πρῶτον τῆς πόλεως. Λέγω αὐτῷ· Ἐὰν δὲ ἀπέλθῃς εἰς Καισάρειαν, τί ἔχεις ἑαυτὸν ἐκεῖ; Λέγει· Ἔχω ἑμαυτὸν εὐτελέστερον τῶν μεγάλων τῶν ἐκεῖ. Λέγω αὐτῷ· Ἐὰν δὲ ἀπέλθῃς εἰς Ἀντιόχειαν, τί ἔχεις σεαυτὸν; Λέγει μοι· Ἔχω ἑμαυτὸν ὡς ἓνα παγανόν. Λέγω αὐτῷ· Ἐὰν δὲ εἰς Κωνσταντίνου

**33.** ὁ ἐγγίνεται : γίνεται ἐν aEGHP γινομένη ἐν Mi || ἐργασίας : ἐνεργείας aDEMI.

1. *Arophl.* Nau 323 (ROC 1912, p. 209); *PE* I, 45, p. 165; *PL* 73, 967 C. Cf. Sisoès 13 (PG 65, 396 B).

**33.** La première consiste à tenir son frère pour plus intelligent que soi et supérieur en tout; c'est en somme, comme le disait un saint, « se mettre au-dessous de tous<sup>1</sup> ». La seconde espèce d'humilité, c'est d'attribuer à Dieu les bonnes œuvres<sup>2</sup>. Telle est la parfaite humilité des saints. Elle naît naturellement dans l'âme de la pratique des commandements. Voyez en effet les arbres abondamment chargés de fruits : ces fruits font plier et baisser les branches. Au contraire, la branche qui ne porte pas de fruit se dresse en l'air et pousse droite. Il y a même certains arbres dont les branches ne portent pas de fruit, tant qu'elles poussent droit vers le ciel<sup>3</sup>. Mais si on y suspend une pierre pour les attirer en bas, alors elles produisent du fruit. Ainsi en est-il de l'âme : quand elle s'humilie, elle porte du fruit, et plus elle en produit, plus elle s'humilie<sup>4</sup>. Car plus les saints approchent de Dieu, plus ils se voient pécheurs<sup>5</sup>.

**34.** Je me souviens que nous parlions un jour de l'humilité, et un notable de Gaza nous entendant dire que plus on approche de Dieu, plus on se voit pécheur, était dans l'étonnement : « Comment est-ce possible? » disait-il. Il ne comprenait pas et voulait avoir l'explication. — Monsieur le notable, lui demandai-je, dites-moi, que pensez-vous être dans votre cité? — Un grand personnage, me répondit-il, le premier de la cité. — Si vous alliez à Césarée, pour qui vous tiendriez-vous là-bas? — Pour inférieur aux grands de cette ville. — Et si vous alliez à Antioche? — Je m'y considérerais comme un villageois. — Et à Constantinople,

2. DIADOQUE (*Chap. Gnost.* 95) distinguait aussi deux espèces d'humilité (SC 5 bis, p. 157-158).

3. Telle est la nature des citronniers, selon S. JEAN CLIMAQUE, qui utilise également cette image à propos de l'humilité. Cf. *PG* 88, 1000 A.

4. Cf. PSEUDO-NIL (ÉVAGRE), *De octo spir. malit.* : *PG* 79, 1161 C.

5. Cf. *Arophl.* Matoès 2 : *PG* 65, 289 C.

πόλιν ἀπέληθης ἐγγὺς τοῦ βασιλέως, ἐκεῖ τί ἔχεις σεαυτὸν ;  
 Λέγει μοι ἐκεῖνος · Ἔχω ἑμαυτὸν ἕνα πένητα. Τότε λέγω  
 15 αὐτῷ · Ἴδου οὕτως εἰσὶν οἱ ἅγιοι · ὅσον ἐγγίξουσὶ τῷ Θεῷ,  
 τοσοῦτον ἀμαρτωλοὺς βλέπουσιν ἑαυτοὺς. Ἀβραάμ γάρ  
 B ὅτε εἶδε τὸν Κύριον, γῆν καὶ σποδὸν ἑαυτὸν ἐκάλειπεν.  
 Ἡσαΐας δὲ ἔλεγεν · Ὡ τάλας καὶ ἀκάθαρτός εἰμι ἐγώ.  
 Ὅμοίως καὶ ὁ Δανιήλ ὅτε ἦν εἰς τὸν λάκκον μετὰ τῶν  
 20 λεόντων, καὶ ἀπῆλθεν Ἀββακούκ ἔχων τὸ ἄριστον, λέγων  
 αὐτῷ · Δέξαι τὸ ἄριστον ὃ ἀπέστειλέ σοι ὁ Θεός, τί φησὶν  
 ὁ Δανιήλ ; Ἐμνήσθη γάρ μου ὁ Θεός ; Ὅρας οἷαν ταπεινώσιν  
 εἶχεν ἡ καρδιά αὐτοῦ, ὅτε ἦν εἰς τὸν λάκκον μετὰ τῶν  
 λεόντων, καὶ οὐκ ἔβλαπτον αὐτόν, καὶ οὐ μόνον ἀπαξ, ἀλλὰ  
 25 καὶ δευτέρον · καὶ μετὰ ταῦτα ἐθαύμασε λέγων · Ἐμνήσθη  
 γάρ μου ὁ Θεός ;

35. Βλέπετε τὴν ταπεινώσιν τῶν ἁγίων, πῶς διακρίνεται  
 αἱ καρδίαι αὐτῶν ; Ἄλλ' οὐδὲ πεμπόμενοι παρὰ τοῦ Θεοῦ  
 πρὸς βοήθειαν τῶν ἀνθρώπων, κατεδέχοντο ἀπὸ ταπεινώσεως  
 φεύγοντες τὸ δοξασθῆναι. Ὡσπερ γάρ τις ἐνδεδυμένος  
 5 ὀλοσθήρικον, ἐὰν ῥιφή κατ' αὐτοῦ ῥάκος ἀκάθαρτον, φεύγει  
 ἵνα μὴ μιανθῇ τὸ ἔνδυμα αὐτοῦ τὸ τίμιον · οὕτως εἰσὶ καὶ  
 C οἱ ἐνδεδυ αἱ μὲνοι τὰς ἀρετὰς φεύγουσι τὴν ἀνθρωπίνην  
 δόξαν α μὴ μιανθῶσιν ἀπ' αὐτῆς. Οἱ δὲ θέλοντες τὴν  
 δόξαν ὅμοιοι εἰσὶ τινὶ γυμνῷ ὅστις ἀεὶ θέλει εὑρεῖν μικρὸν  
 10 ῥάκος ἢ εἴ τι δῆποτε, ἵνα σκεπάσῃ τὴν ἀσχημοσύνην αὐτοῦ ·  
 οὕτως καὶ ὁ γυμνὸς ἀπὸ ἀρετῶν ζητεῖ τὴν δόξαν τῶν ἀνθρώ-  
 πων.

Πεμπόμενοι οὖν οἱ ἅγιοι παρὰ τοῦ Θεοῦ πρὸς βοήθειαν  
 ἄλλων, ἀπὸ ταπεινώσεως οὐ κατεδέχοντο. Ἄλλ' ὁ μὲν  
 15 Μωϋσῆς ἔλεγε · Δέομαι σου προχειρίσαι ἄλλον δυνάμενον ·  
 ἐγὼ γάρ εἰμι ἰσχνόφωνος καὶ βραδύγλωσσος. Ἰερεμίας δὲ  
 ἔλεγε · Νεώτερός εἰμι ἐγώ. Καὶ ἕκαστος ἀπλῶς τῶν ἁγίων

34. 21 ἀπέστειλέ : ἐπεμφε aDEGPMi || τί φησὶν ὁ Δανιήλ :  
 ἀπεκρίθη λέγων ADEGPMi || 22 Ὅρας om. aDEGHPMi || 23 εἶχεν :  
 ἔσχεν aDEGHPMi.

35. 14 ἄλλων : τῶν ἀνθρώπων aDMi.

auprès de l'Empereur ? — Comme un misérable. — Et voilà,  
 lui dis-je. Tels sont les saints : plus ils approchent de  
 Dieu, plus ils se voient pécheurs. Abraham, quand il vit  
 le Seigneur, s'appela « terre et cendre » (*Gen. 18, 27*).  
 Isaïe disait : « O misérable et impur que je suis ! » (*Is. 6, 5*).  
 De même lorsque Daniel était dans la fosse aux lions et  
 qu'Habacuc arriva avec le déjeuner, en lui disant : « Prends  
 le déjeuner que Dieu t'envoie », que dit Daniel ? « Le  
 Seigneur s'est donc souvenu de moi ! » (*Dan. 14, 36-37*).  
 Voyez-vous quelle humilité possédait son cœur ? Il était  
 dans la fosse, au milieu des lions, ceux-ci ne lui faisaient  
 aucun mal, et cela non seulement une première fois, mais  
 une seconde (cf. *Dan. 6* et 14) ; cependant, après tout cela,  
 il s'étonnait et disait : « Le Seigneur s'est donc souvenu  
 de moi ! »

35. Voyez l'humilité des saints ! voyez les dispositions  
 de leur cœur ! Même envoyés par Dieu au secours des  
 hommes, ils refusaient par humilité et fuyaient l'honneur.  
 Si l'on jette une loque malpropre sur un homme tout  
 habillé de soie, il cherche à l'éviter pour ne pas salir son  
 précieux vêtement. De même les saints, revêtus des vertus,  
 fuient la gloire humaine de peur d'en être souillés. Au  
 contraire, ceux qui désirent la gloire ressemblent à un  
 homme nu qui ne cesse de chercher un lambeau d'étoffe  
 ou n'importe quoi pour couvrir son indécence. Ainsi celui  
 qui est dénué de vertus recherche la gloire des hommes.

Envoyés par Dieu au secours d'autrui, les saints  
 refusaient donc par humilité. Moïse disait : « Je vous en  
 supplie, prenez un autre qui soit capable ; moi, je suis  
 bègue, et ma langue est embarrassée. » (*Ex. 4, 10*). Et  
 Jérémie : « Je suis trop jeune ! » (*Jér. 1, 6*). Tous les saints

1. *Apoht.* Matoès 2 rappelle aussi cette humilité d'Isaïe.

ταύτην τὴν ταπεινωσιν ἐκτῆσατο ἐκ τοῦ ἐνεργῆσαι, ὡς εἶπομεν, τὰς ἐντολάς. Ταύτην τὴν ταπεινωσιν οὐδεὶς δύναται λόγῳ φράσαι πῶς ἐστὶν ἢ πῶς ἐγγίνεται τῇ ψυχῇ, εἰ μὴ ἀπὸ πείρας μάθῃ αὐτὴν ἄνθρωπος · λόγῳ δὲ οὐδεὶς δύναται μαθεῖν αὐτήν.

36. Ποτὲ ὁ ἀββᾶς Ζωσιμᾶς ἐλάλει περὶ ταπεινώσεως, καὶ τίς ποτε σοφιστῆς εὐρεθεὶς ἐκεῖ, ἀκούων ἃ ἐλάλει, θέλων μαθεῖν τὴν ἀκρίβειαν, ἔλεγεν αὐτῷ · Εἰπέ μοι, πῶς ἔχεις ἑαυτὸν ἀμαρτωλόν ; οὐκ οἶδας ὅτι ἅγιος εἶ, οὐκ οἶδας ὅτι ἔχεις ἀρετάς ; ἰδοὺ βλέπεις πῶς ἐνεργεῖς τὰς ἐντολάς ; πῶς τοιαῦτα ποιῶν ἔχεις ὅτι ἀμαρτωλὸς εἶ ; Ὁ δὲ γέροντα οὐχ ἠύρισκε πῶς φράσαι αὐτῷ τὴν ἀπόκρισιν, ἀλλὰ ἔλεγεν αὐτῷ · Οὐκ οἶδα πῶς εἶπω σοι, ἀλλ' οὕτως ἔχω. Ὁ σοφιστῆς οὖν ἠγαντιοῦτο αὐτῷ θέλων μαθεῖν πῶς ἐστὶν. Ὁ δὲ γέροντα μὴ εὐρίσκων πῶς παραστῆσαι αὐτῷ τὸ πρᾶγμα, ἤρξατο λέγειν μετὰ τῆς ἀγίας ἀπλότητος αὐτοῦ · Μὴ διαστρέψῃς με, ἐγὼ τέως οὕτως ἔχω.

Ὡς οὖν εἶδον ἐγὼ τὸν γέροντα ἀποροῦντα πῶς ἀποκριθῆ, λέγω αὐτῷ · Ἄρα μὴ τοῦτό ἐστιν ὡσπερ ἡ σοφιστικὴ καὶ ἰατρικὴ ; ὅταν καλῶς μαθᾶνει αὐτὴν τις καὶ πράττει αὐτήν, κατὰ μικρὸν ἐκ τοῦ ἐνεργεῖν αὐτήν γίνεται τις ἕξις τῷ ἰατρῷ ἢ τῷ σοφιστῇ · καὶ οὐ δύναται εἰπεῖν οὐδὲ οἶδε φράσαι πῶς ἐγένετο ἐν ἕξει τοῦ πράγματος · κατὰ μικρὸν, ὡς εἶπον, ἀνεπαισθήτως προσελάβετο αὐτὴν ἡ ψυχὴ ἐκ τοῦ ἐνεργεῖν τὴν τέχνην. Οὕτως ἐστὶν εὐρεῖν καὶ ἐπὶ τῆς ταπεινώσεως ὅτι ἐκ τῆς ἐργασίας τῶν ἐντολῶν γίνεται τις ἕξις ταπεινῆ, καὶ οὐ δύναται λόγῳ ῥηθῆναι. Ὡς οὖν ἤκουσεν ὁ ἀββᾶς Ζωσιμᾶς τοῦτο, ἐχάρη καὶ εὐθέως περιέλαβέ με καὶ λέγει μοι · Εὖρες τὸ πρᾶγμα, οὕτως ἐστὶν ὡς εἶπες.

36. 21 ἐργασίας : ἐνεργείας aDMi.

1. Cf. p. 338, n. 2.

2. « Habitus ou ἕξις est un terme philosophique au sens très précis : il désigne une habitude ou un état stable tenant fortement au sujet, par opposition à διαθέσις qui est une qualité transitoire.

en général, ont acquis cette humilité, nous l'avons dit, par la pratique des commandements. Comment elle est ou comment elle naît dans l'âme, nul ne peut l'exprimer par des mots à quiconque ne l'a pas apprise de l'expérience ; personne ne saurait l'apprendre par de simples paroles.

36. Un jour, l'abbé Zosime parlait de l'humilité, et un sophiste<sup>1</sup> qui se trouvait là, entendant ses propos, voulut en avoir le sens précis : « Dis-moi, lui demanda-t-il, comment peux-tu te croire pécheur ? Ne sais-tu pas que tu es saint, que tu possèdes des vertus ? Tu vois bien que tu pratiques les commandements ! Comment, dans ces conditions, peux-tu croire que tu es un pécheur ? » Le vieillard ne trouvait pas la réponse à lui donner, mais il lui dit : « Je ne sais pas comment te le dire, mais c'est ainsi ! » Le sophiste cependant le harcelait pour avoir l'explication. Mais le vieillard, ne trouvant toujours pas comment lui exposer la chose, se mit à dire avec sa sainte simplicité : « Ne me tourmente pas ; je sais bien, moi, qu'il en est ainsi. »

Voyant que le vieillard ne savait que répondre, je lui dis : « N'est-ce pas comme la sophistique ou la médecine ? Lorsqu'on apprend bien ces arts et qu'on les pratique, on acquiert peu à peu par cet exercice même, une sorte d'« habitus »<sup>2</sup> de médecin ou de sophiste. Nul ne pourrait dire, ni ne saurait expliquer comment lui est venu cet « habitus ». Peu à peu, comme je l'ai dit, et inconsciemment l'âme l'a acquis par l'exercice de son art. On peut penser la même chose de l'humilité : de la pratique des commandements naît une disposition d'humilité, qui ne peut être expliquée par des paroles. » A ces mots, l'abbé Zosime fut rempli de joie et m'embrassa aussitôt en me disant : « Tu as trouvé l'explication. C'est bien comme tu le dis. » Quant

Cf. ARISTOTE, *Catégories VI* » (I. HAUSHERR, *RAM* 1959, p. 262). C'est « plus qu'une simple habitude psychologique, plus que l'« habitus théologique » (M. VILLER, *DS*, t. 2, 550. Cf. t. 4, 1374).

25 Ἐθεραπεύθη δὲ καὶ ὁ σοφιστὴς ἀκούσας, καὶ ἀπεδέξατο καὶ αὐτὸς τὸν λόγον.

37. Εἶπον μὲν γὰρ καὶ οἱ γέροντές τινα ποιοῦντα ἡμᾶς νοῆσαι ταύτην τὴν ταπεινώσιν· αὐτὴν δὲ τὴν ἐγγινομένην διάθεσιν, ὡς ἔστιν, οὐδεὶς εὔρεν εἰπεῖν. Ἐπειὶ ὁ ἀββᾶς Ἀγάθων, ὅτε ἐμελλε τελευτᾶν, καὶ εἶπον αὐτῷ οἱ ἀδελφοί· Καὶ 5 σὺ φοβῆ, Πάτερ; εἶπε· Τέως ἐποίησα τὴν δύναμίν μου φυλάξαι τὰς ἐντολάς, ἀλλ' ἀνθρωπός εἰμι. Πόθεν οἶδα· εἰ τὸ ἔργον μου ἤρεσε τῷ Θεῷ; ἄλλο γάρ ἐστι τὸ κρῖμα τοῦ Θεοῦ 10 καὶ ἄλλο τὸ τῶν ἀνθρώπων. Ἴδου ἠμμάτωσεν ἡμᾶς εἰς τὸ νοῆσαι αὐτὴν καὶ ἔδωκεν ἡμῖν ὁδὸν εἰς τὸ καταλαβεῖν αὐτήν. Πῶς δὲ ἔστιν ἢ πῶς ἐγγίνεται τῇ ψυχῇ, καθὼς πολλὰκις 15 εἶπον, οὐδεὶς εὔρεν εἰπεῖν, οὐδὲ ἠδυνήθη λόγῳ καταλαβεῖν, εἰ μὴ τι ἢ ψυχὴ ἢ ἀξιοθεῖσα ἀπὸ ἔργων μαθεῖν αὐτήν. Τί δὲ ἔστι τὸ φέρον αὐτήν, εἶπον οἱ Πατέρες. Λέγει γὰρ εἰς τὸ Γεροντικὸν ὅτι ἠρώτησεν ἀδελφὸς γέροντα λέγων· Τί 15 ἔστιν ἡ ταπεινώσις; καὶ εἶπεν ὁ γέρον· Ἡ ταπεινώσις μέγα ἔργον ἐστὶ καὶ θεϊκόν· ἡ δὲ ὁδὸς τῆς ταπεινώσεως ἐστὶν οἱ κόποι οἱ σωματικοὶ ἐν γνώσει καὶ τὸ εἶναί σε ὑποκάτω πάντων καὶ τὸ δέεσθαι τοῦ Θεοῦ διὰ παντός. Ἄυτη 20 ἔστιν ἡ ὁδὸς τῆς ταπεινώσεως· αὐτὴ δὲ ἡ ταπεινώσις θεϊκὴ ἔστι καὶ ἀκατάληπτος.

38. Διὰ τί δὲ λέγει ὅτι οἱ κόποι οἱ σωματικοὶ τὴν ψυχὴν φέρουσιν εἰς ταπεινώσιν; Ποίῳ λόγῳ οἱ σωματικοὶ κόποι τῆς 15 ψυχῆς εἰσὶν ἀρετὴ; Τὸ μὲν γὰρ εἶναι ὑποκάτω πάντων, καὶ ἀνωτέρῳ εἰπομεν ὅτι ἀντίκειται τῇ πρώτῃ ὑπερηφανίᾳ. Πῶς 5 γὰρ δύναται ἔχειν ἑαυτὸν μείζονα τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ ἢ ἐπαρθῆναι ἐν τινὶ ἢ μέμψασθαι ἢ ἐξουδενῶσαι τινα, ὁ ἔχων ἑαυτὸν ὑποκάτω πάντων; Ὁμοίως καὶ τὸ εὐχεσθαι διὰ

37. 1 μὲν om. GSTMI.

38. 7 εὐχεσθαι : εὔξασθαι aDEMI:

1. *Apophl.* Agathon 29 : PG 65, 117 B. Le texte cité par Dorothée est plus proche de celui qui est donné dans PE III, 9, p. 23.

au sophiste, il fut satisfait et admit lui aussi le raisonnement.

37. En effet, certaines paroles des vieillards nous font bien entrevoir cette humilité, mais la disposition psychique elle-même, nul ne saurait dire ce qu'elle est. Lorsque l'abbé Agathon fut près de sa fin, les frères lui dirent : « Toi aussi, Père, tu as de la crainte ? » Il répondit : « Sans doute, j'ai fait mon possible pour garder les commandements, mais je suis un homme ; et comment pourrais-je savoir si mes œuvres ont plu à Dieu ? Car autre est le jugement de Dieu, autre celui des hommes<sup>1</sup>. » Voyez, ce vieillard nous a ouvert les yeux pour entrevoir l'humilité et nous a indiqué une voie pour l'atteindre. Mais comment elle est ou comment elle naît dans l'âme, je l'ai dit souvent, nul ne saurait le dire ; et on ne peut non plus la saisir par un raisonnement, si l'âme par ses œuvres n'a pas mérité de l'apprendre. Ce qui la procure, les Pères l'ont dit. Il est raconté en effet dans le *Géronticon*<sup>2</sup> qu'un frère demanda à un vieillard : « Qu'est-ce que l'humilité ? » Le vieillard répondit : « L'humilité est une œuvre grande et divine. La voie de l'humilité, ce sont les labours corporels accomplis 'avec science', c'est se tenir au-dessous de tous, et prier Dieu sans cesse. » Telle est la voie de l'humilité, mais l'humilité elle-même est divine et incompréhensible.

38. Mais pourquoi est-il dit que les labours corporels portent l'âme à l'humilité ? Comment les labours corporels sont-ils vertu de l'âme ? Car se tenir au-dessous de tous, nous avons dit plus haut que cela s'opposait à la première espèce d'orgueil. Comment, en effet, celui qui se met au-dessous de tous, pourrait-il se croire plus grand que son frère, s'élever en quelque chose, blâmer ou mépriser quelqu'un ? De même pour la prière continuelle, c'est

2. *Apophl.* Nau 323 (ROC 1912, p. 208-209) ; PE I, 45, p. 165 ; PL 73, 967. Cf. ISAÏE, Aug., p. 91.

παντός φανερόν ἐστι διὰ τὸ ἀντικεῖσθαι τῇ δευτέρᾳ ὑπερηφάνια. Πρόδηλον γὰρ ὅτι ὁ ταπεινός, ὁ εὐλαβής, ὡς γινώσκων  
 10 ὅτι οὐδὲν ἐγγχωρεῖ κατορθωθῆναι ἀγαθὸν τῇ ψυχῇ ἄνευ τῆς  
 βοήθειας καὶ σκέπης τοῦ Θεοῦ, οὐ παύεται ἀδιαλείπτως  
 δεόμενος τοῦ Θεοῦ, ἵνα ποιήσῃ μετ' αὐτοῦ ἔλεος. Καὶ ὁ διὰ  
 παντός δεόμενος τοῦ Θεοῦ, εἴ τι δ' ἂν ἀξιωθῆ κατορθῶσαι,  
 οἶδε πόθεν κατάρθωσε, καὶ οὐ δύναται ἐπαρθῆναι οὐδὲ  
 15 ἐπιγράψαι τῇ ἰδίᾳ δυνάμει, ἀλλὰ τῷ Θεῷ ἐπιγράφει πᾶν  
 1652 A κατόρθωμα καὶ αὐτῷ ἀεὶ εὐχαριστεῖ καὶ αὐτὸν ἀεὶ παρακαλεῖ,  
 τρέμων μὴ ἐκπέσῃ τῆς τοιαύτης βοήθειας, καὶ φανερωθῆ ἡ  
 ἀσθένεια καὶ ἡ ἀδυναμία αὐτοῦ. Καὶ οὕτως διὰ τῆς ταπει-  
 νώσεως εὐχεται καὶ διὰ τῆς εὐχῆς ταπεινοῦται, καὶ ὅσον  
 20 ἀεὶ κατορθοῖ, ἀεὶ ταπεινοῦται, καὶ ὅσον ταπεινοῦται,  
 βοηθεῖται καὶ προκόπτει διὰ τῆς ταπεινοφροσύνης.

39. Διὰ τί οὖν λέγει ὅτι καὶ οἱ σωματικοὶ κόποι φέρουσι  
 τὴν ταπεινοφροσύνην ; Τί ἔχει ὁ σωματικὸς κόπος εἰς  
 διάθεσιν ψυχῆς ; Ἐγὼ λέγω ὑμῖν · Ἐπειδὴ ἐκπεσοῦσα ἡ  
 ψυχὴ ἀπὸ τῆς ἐντολῆς εἰς τὴν παράβασιν, παρεδόθη ἡ ἀθλία,  
 5 ὡς λέγει ὁ ἅγιος Γρηγόριος, τῇ φιληδονίᾳ καὶ τῇ αὐτονομίᾳ  
 τῆς πλάνης, καὶ ἠγάπησε τὰ σωματικά, καὶ τρόπον τινὰ  
 ὡς ἐν τι εὐρέθη μετὰ τοῦ σώματος καὶ ἐγένετο ὅλη σὰρξ,  
 B καθὼς λέγει · Οὐ μὴ καταμείνῃ τὸ πνεῦμά μου ἐν τοῖς  
 ἀνθρώποις τούτοις, διὰ τὸ εἶναι αὐτοὺς σάρκας · καὶ οἷον  
 10 συμπάσχει καὶ συνδιατίθεται ἡ ἀθλία ψυχὴ αὕτη τοῖς  
 γινομένοις ὑπὸ τοῦ σώματος · διὰ τοῦτο εἶπεν ὁ γέρων ὅτι  
 καὶ ὁ σωματικὸς κόπος ὀδηγεῖ εἰς ταπεινώσιν · ἄλλως γὰρ  
 διατίθεται ἡ ψυχὴ τοῦ ὑγιαίνοντος καὶ ἄλλως τοῦ ἀρρωσ-  
 τοῦντος, ἄλλως τοῦ πεινῶντος καὶ ἄλλως τοῦ κεκορεσμένου ·  
 15 ὁμοίως πάλιν ἄλλως διατίθεται ἡ ψυχὴ τοῦ ἐπικαθημένου

38. 19 ὅσον : οἷον aDGHPMi.

39. 1 καὶ om. aDEHM̄i || 4 ἡ ἀθλία om. aDEMi.

1. Le progrès de l'âme correspond au progrès de l'humilité, selon S. BASILE, *Serm. de renunt. saec.* 10 : PG 31, 648 AB.

évident aussi, puisqu'elle s'oppose à la seconde espèce d'orgueil. Car il est manifeste que l'homme humble et pieux, sachant que rien de bon ne peut se faire en son âme sans le secours et la protection de Dieu, ne cesse jamais de l'invoquer pour qu'il lui fasse miséricorde. Et celui qui prie Dieu sans cesse, quelque bonne œuvre qu'il lui soit donné d'accomplir, il en connaît la source et il ne peut en concevoir de l'orgueil ni l'attribuer à ses propres forces. C'est à Dieu qu'il attribue toute bonne œuvre, et il ne cesse de le remercier et de l'invoquer, craignant que la perte d'un tel secours ne laisse apparaître sa faiblesse et son impuissance à lui. Ainsi l'humilité le fait prier et la prière le rend humble, et toujours plus il fait de bien, toujours plus il s'humilie ; et plus il s'humilie, plus il reçoit de secours et progresse par son humilité<sup>1</sup>.

39. Pourquoi donc est-il dit que les labeurs corporels aussi procurent l'humilité ? Quelle influence peut avoir le labeur du corps sur une disposition de l'âme ? Je vais vous le dire. Lorsque l'âme s'est écartée du précepte pour tomber dans le péché, elle a été livrée, la malheureuse, dit saint Grégoire, à la concupiscence et à la pleine liberté de l'erreur<sup>2</sup>. Elle a aimé les biens corporels et, d'une certaine manière, s'est trouvée faire comme une seule chose avec le corps, devenue chair tout entière, selon la parole : « Mon esprit ne demeurera pas dans ces hommes, car ils sont chair » (*Gen.* 6, 3). Ainsi la malheureuse âme souffre avec le corps, elle est affectée elle-même de tout ce qu'il fait. C'est pourquoi le vieillard dit que même le labeur corporel conduit à l'humilité. De fait, les dispositions de l'âme ne sont pas les mêmes chez le bien portant et chez le malade, chez celui qui a faim et chez celui qui est rassasié. Elles ne sont pas les mêmes non plus chez l'homme monté sur

2. S. GRÉG. NAZ. *Orat.* 39, 7 : PG 36, 341 C.

ἵππῳ καὶ ἄλλως τοῦ ἐπικαθημένου ὄνῳ, ἄλλως τοῦ  
καθημένου εἰς θρόνον καὶ ἄλλως τοῦ καθημένου χαμαί,  
ἄλλως τοῦ φοροῦντος καλὰ ἱμάτια καὶ ἄλλως τοῦ φοροῦντος  
σαπρὰ. Ὁ κόπος οὖν ταπεινοῖ τὸ σῶμα · τοῦ δὲ σώματος  
20 ταπεινουμένου, συνταπεινοῦται αὐτῷ καὶ ἡ ψυχὴ, ὥστε  
καλῶς εἶπεν ὅτι καὶ ὁ σωματικὸς κόπος ὀδηγεῖ εἰς  
C ταπείνωσιν. Διὰ τοῦτο ὅτε ἐπολεμήθη Ἐδάγριος ὑπὸ τῆς  
βλασφημίας, ὡς ἔχων γινῶσιν καὶ εἰδῶς ὅτι ἡ βλασφημία  
ἀπὸ ὑπερηφανίας ἔρχεται, ταπεινουμένου δὲ τοῦ σώματος  
25 συνταπεινοῦται καὶ ἡ ψυχὴ, ἐποίησε τεσσαράκοντα ἡμέρας  
μὴ εἰσελθῶν ὑπὸ στέγην, ὥστε τὸ σῶμα αὐτοῦ, καθὼς λέγει ὁ  
συγγραφεὺς, ἐκβαλεῖν κρότωνας ὡς τὰ ἄγρια ζῶα · ὥστε ὁ  
κόπος οὐ διὰ τὴν βλασφημίαν ἐγένετο, ἀλλὰ διὰ τὴν ταπεί-  
νωσιν. Καλῶς οὖν εἶπεν ὁ γέρον ὅτι καὶ οἱ σωματικοὶ κόποι  
30 ὀδηγοῦσιν εἰς τὴν ταπείνωσιν. Ὁ Θεὸς ὁ ἀγαθὸς χαρίζεται  
ἡμῖν τὴν ταπείνωσιν, ὅτι καὶ ἀπὸ μεγάλων κακῶν ῥύεται  
τὸν ἄνθρωπον καὶ σκεπάζει αὐτὸν ἀπὸ μεγάλων πειρασμῶν.

39. 16 ἄλλως τοῦ ἐπικαθημένου ὄνῳ om. aDEHSMi || 19 σαπρὰ :  
σαπρὰ ἱμάτια aDEMi || 29 καὶ om. aDMi || 30 τὴν om. aDMi ||  
31 μεγάλων : πολλῶν aDEMi.

un cheval et chez l'homme monté sur un âne, chez celui  
qui est assis sur un trône et chez celui qui est assis par  
terre<sup>1</sup>, chez celui qui porte de beaux vêtements et chez celui  
qui est vêtu misérablement. Donc, le labeur humilie le  
corps, et quand le corps est humilié, l'âme l'est aussi avec  
lui, de sorte que le vieillard a eu raison de dire que même  
le labeur corporel conduit à l'humilité. C'est pourquoi  
quand Évagre fut tenté de blasphème, n'ignorant pas  
dans sa sagesse que le blasphème vient de l'orgueil et que  
l'humiliation du corps entraîne l'humilité de l'âme, il passa  
quarante jours sans entrer sous un toit, de sorte que son  
corps, rapporte le narrateur, produisait de la vermine  
comme les bêtes sauvages<sup>2</sup>. Cette peine n'était pas pour le  
blasphème, mais pour l'humilité. Le vieillard a donc bien  
fait de dire que les labeurs corporels aussi conduisent à  
l'humilité. Que le bon Dieu nous donne la grâce de  
l'humilité qui arrache l'homme à de grands maux et le  
protège de grandes tentations !

1. Cf. JEAN CLIMAQUE : PG 88, 1001 A.

2. Cf. PALLADE, *Hist. Laus.*, éd. Butler-Lucot, p. 278.

## Γ'. ΠΕΡΙ ΣΥΝΕΙΔΗΣΕΩΣ

D 40. Ὅτε ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, ἐνέσπειρεν αὐτῷ  
 τί ποτε θεῖον, ὥσπερ λογισμὸν τινα θερμότερον καὶ  
 φωτεινὸν σπινθῆρος λόγον ἐπέχοντα, φωτίζοντα τὸν νοῦν  
 καὶ δεικνύοντα αὐτῷ τὸ καλὸν ἀπὸ τοῦ κακοῦ. Τοῦτο  
 5 καλεῖται συνείδησις, ὅς ἐστιν ὁ φυσικὸς νόμος. Οὗτός ἐστι  
 τὰ φρέατα ἃ ὤρυττεν ὁ Ἰακώβ, ὥσπερ εἶπον οἱ Πατέρες,  
 καὶ κατεχώννουν αὐτὰ οἱ Φιλιστιεῖμ. Τούτῳ τῷ νόμῳ, τοῦτ'  
 1653 A ἐστι τῇ συνείδησει εἷξαντες οἱ πατριάρχαι καὶ πάντες οἱ  
 ἅγιοι πρὸ τοῦ γραπτοῦ νόμου εὐηρέστησαν τῷ Θεῷ. Ταύτης  
 10 καταχωσθείσης καὶ καταπατηθείσης ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων διὰ  
 τῆς κατὰ πρόσβασιν ἁμαρτίας, ἐδεήθημεν τοῦ γραπτοῦ νόμου,  
 ἐδεήθημεν τῶν ἁγίων προφητῶν, ἐδεήθημεν αὐτῆς τῆς  
 ἐπιδημίας τοῦ Δεσπότης ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ εἰς τὸ  
 ἀνακαλύψαι καὶ ἀνεγείραι αὐτήν, εἰς τὸ ἀναζωοποιῆσαι  
 15 ἐκείνον τὸν καταχωσθέντα σπινθῆρα διὰ τῆς φυλακῆς τῶν  
 ἁγίων αὐτοῦ ἐντολῶν. Ἐν ἡμῖν οὖν ἐστιν ἄρτι ἢ τὸ κατα-  
 χῶσαι αὐτὸν πάλιν ἢ τὸ εἶσαι αὐτὸν ἐλλάμπειν καὶ φωτίζειν  
 ἡμᾶς, ἐὰν πειθώμεθα αὐτῷ. Ὅταν γὰρ ἡ συνείδησις ἡμῶν  
 λέγει ἡμῖν ποιῆσαι τὸδε τι, καὶ καταφρονῶμεν, καὶ πάλιν  
 20 λέγει, καὶ οὐ ποιῶμεν, ἀλλὰ μένωμεν καταπατοῦντες αὐτήν,  
 B λοιπὸν καταχωννύομεν αὐτήν, καὶ οὐκ ἔτι δύναται τρανῶς  
 λαλεῖν ἡμῖν ἐκ τοῦ βάρους τοῦ ἐπιχειμένου αὐτῇ ἄλλ'

Mss : aDEGHPSTMI

1. S. JÉRÔME parle de l'étincelle de la conscience qui n'était même pas éteinte chez Cain : *in Ezech.* I, 4 : *PL* 25, 22.

2. Dieu a donné à l'homme la conscience pour discerner les choses : *BARSANUPHE, Nic.* 84.

## III. DE LA CONSCIENCE

40. Quand Dieu créa l'homme, il déposa en lui un germe divin, une sorte de faculté plus vive et lumineuse comme l'étincelle<sup>1</sup>, pour éclairer l'esprit et lui faire discerner le bien du mal<sup>2</sup>. C'est ce qu'on appelle la conscience, qui est la loi naturelle<sup>3</sup>. Elle est représentée, selon les Pères, par les puits que creusa Jacob et que comblèrent les Philistins (cf. *Gen.* 26, 15)<sup>4</sup>. C'est en se conformant à cette loi de la conscience que les Patriarches et tous les saints avant la loi écrite ont été agréables à Dieu. Mais les hommes l'ayant progressivement enfouie et foulée aux pieds par leurs péchés, il nous fallut la loi écrite, il nous fallut les saints prophètes, il nous fallut même la venue de Notre Seigneur Jésus-Christ pour la remettre au jour et la réveiller, pour ranimer par la pratique de ses saints commandements cette étincelle ensevelie. Il est donc désormais en notre pouvoir, soit de l'ensevelir à nouveau, soit de la laisser briller et nous éclairer, si nous lui obéissons. Si, en effet, notre conscience nous dit de faire telle chose et que nous la méprisons, si elle parle de nouveau et que nous ne faisons pas ce qu'elle dit, persistant à la fouler aux pieds, nous finissons par l'ensevelir, et la charge qui pèse sur elle l'empêche désormais de nous parler clairement.

3. La conscience, loi naturelle, selon ORIGÈNE (*in Rom.* : *PG* 14, 1081 A) et S. JEAN CHRYSOSTOME (*PG* 49, 131-133 ; *PG* 55, 482 BC).

4. Cf. ORIGÈNE, *Hom. 12 in Gen.* : *GCS*, t. 6, p. 112 ; *SC* 7, p. 212. PSEUDO-BASILE (ÉVAGRE), lettre 8, n° 2, éd. Courtonne, Paris 1957, p. 23.

ὡσπερ λύχνος φαίνων διὰ σφέκλων, οὕτως ἄρχεται δεικνύειν ἡμῖν ἀμαυρότερον, οἷονεὶ σκοτεινότερον, τὰ πράγματα, καὶ 25 οὕτως κατὰ πρόσβασιν ὡσπερ ἐπὶ ὕδατος τεθολωμένου ἀπὸ πολλῶν χωμάτων οὐδεὶς δύναται κατανοῆσαι τὸ πρόσωπον ἑαυτοῦ, οὕτως εὐρισκόμεθα μὴ αἰσθανόμενοι ὧν λέγει ἡμῖν ἡ συνείδησις ἡμῶν, ὡς νομίζειν ἡμᾶς σχεδὸν μηδὲ ἔχειν αὐτήν. Οὐδεὶς δὲ ἐστὶν ὁ μὴ ἔχων αὐτήν · τί ποτε γὰρ 30 θεῖόν ἐστιν ὡσπερ εἶπομεν ἤδη, καὶ οὐδέποτε ἀπόλλυται, ἀλλὰ πάντοτε ὑπομιμνήσκει ἡμᾶς τὸ ὀφειλόμενον · ἀλλ' ἡμεῖς οὐκ αἰσθανόμεθα ἐκ τοῦ ἡμᾶς, ὡς εἶπον, καταφρονεῖν καὶ καταπατεῖν αὐτήν.

41. Διὰ τοῦτο ὁ προφήτης πενθεῖ τὸν Ἐφραὶμ καὶ λέγει ·  
 C Κατεδυνάστευσεν Ἐφραὶμ τὸν ἀντίδικον αὐτοῦ καὶ κατε-  
 πάτησε κρίμα. Ἀντίδικον λέγει τὴν συνείδησιν. "Ὅθεν καὶ  
 εἰς τὸ Εὐαγγέλιον λέγει · "Ἴσθι εὐνοῶν τῷ ἀντίδικῳ σου  
 5 ἕως εἴ ἐν τῇ ὁδῷ μετ' αὐτοῦ, μὴ ποτὲ σε παραδῶ τῷ κριτῇ,  
 καὶ ὁ κριτὴς τοῖς ὑπερέταις, καὶ βάλωσί σε εἰς φυλακὴν.  
 Ἀμὴν λέγω σοι, οὐ μὴ ἐξέλθῃς ἐκεῖθεν ἕως οὗ ἀποδῶς τὸν  
 ἔσχατον κοδράντην. Διὰ τί δὲ καλεῖ τὴν συνείδησιν ἀντίδικον ;  
 Ἀντίδικος λέγεται, ἐπειδὴ αὕτη ἀντίκειται πάντοτε τῷ  
 10 θελήματι ἡμῶν τῷ κακῷ καὶ ἐλέγχει ἡμᾶς εἰς τὸ ὀφείλοντες  
 ποιῆσαι, οὐ ποιοῦμεν · καὶ πάλιν, εἰς τὸ μὴ ὀφείλοντες  
 ποιῆσαι, ποιοῦμεν, καὶ αὕτη κατηγορεῖ ἡμῶν. Διὰ τοῦτο  
 καλεῖ αὐτὴν ἀντίδικον, καὶ παραγγέλλει λέγων · "Ἴσθι

40. 23 σφέκλων : σπέτλων aHP σφέτλων E (p. corr.) ST πέτλων E (a. corr.) πετάλων D βελων G σπέκλων Mi || 25 ἐπὶ om. aDMi.

1. Traduction conjecturale d'un texte douteux. Aucune variante ne donne un sens satisfaisant. Nous lisons σφέκλων, terme pouvant signifier les impuretés de l'huile qui encrassent la lampe.

2. Cf. LEFORT, *Vies coptes de S. Pachôme* (p. 232) : « Il en est comme d'une lampe allumée, dont la lumière est encore forte ; si on la néglige, peu à peu sa lumière s'éteint, et l'obscurité se fait dans la maison. »

3. Cf. *Apophlegme* dans PE IV, 14, p. 62 (= PL 73, 942 D).

Mais telle une lampe dont la clarté est troublée par des impuretés<sup>1</sup>, elle commence à nous faire voir les choses plus confusément, pour ainsi dire plus obscurément<sup>2</sup> ; et de même que dans une eau bourbeuse nul ne peut reconnaître son visage<sup>3</sup>, nous en arrivons progressivement à ne plus percevoir la voix de notre conscience, au point de croire presque que nous n'en avons plus<sup>4</sup>. Il n'est personne pourtant qui en soit privé, car, nous l'avons dit déjà, c'est quelque chose de divin qui ne meurt jamais ; elle nous rappelle sans cesse le devoir, mais c'est nous qui ne l'entendons plus, comme je l'ai dit, pour l'avoir méprisée et foulée aux pieds.

41. Le Prophète pleure pour cela sur Éphraïm en disant : « Éphraïm a opprimé son adversaire et piétiné le jugement » (Os. 10, 11). C'est la conscience qu'il appelle « adversaire ». De là vient qu'il est dit dans l'Évangile : « Mets-toi d'accord au plus tôt avec ton adversaire, tandis que tu es en chemin avec lui, de peur qu'il ne te livre au juge, le juge aux gardes, et qu'ils ne te jettent en prison. En vérité, je te le dis, tu n'en sortiras pas que tu n'aies payé jusqu'au dernier centime » (Matth. 5, 25-26)<sup>5</sup>. Pourquoi appeler la conscience « adversaire » ? Parce qu'elle s'oppose constamment à notre volonté mauvaise ; elle nous blâme si nous ne faisons pas ce que nous devons faire, et de même, si nous faisons ce que nous ne devons pas faire, c'est elle encore qui nous accuse. Voilà pourquoi on l'appelle « adversaire » et on nous donne ce conseil : « Mets-toi d'accord

4. Cf. LEFORT, *Vies coptes de S. Pachôme* (p. 24) : « La conscience a été mise en l'homme par le Seigneur... » mais si quelqu'un méprise ses avertissements, « il corrompt sa propre conscience et la brûle, au point que désormais elle ne l'avertit plus... ».

5. Dorothee emprunte à l'abbé ISAÏE ces deux citations d'*Osee* et de *Matth.* avec leur application à la conscience : *Aug.* p. 25 (PG 40 ; 1117 C). Cf. aussi PSEUDO-ATHANASE : PG 28, 717 D.



- εὐνοῶν τῷ ἀντιδίκῳ σου, ἕως εἰ ἐν τῇ ὁδῷ μετ' αὐτοῦ.  
 15 Ἡ ὁδὸς ἐστίν, ὡς λέγει ὁ ἅγιος Βασίλειος, ὁ κόσμος οὗτος.  
 D 42. Σπουδάσωμεν οὖν, ἀδελφοί, φυλάττειν τὴν συν-  
 εἰδησιν ἡμῶν, ἐν ὅσῳ ἐσμὲν ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ, μὴ ἀφιέντες  
 αὐτὴν ἐλέγξει ἡμᾶς ἐν τινι πράγματι, μὴ καταπατοῦντες  
 αὐτὴν εἰς τί ποτε ὅλως καὶ ἐλάχιστον ἤ· ἵνα γὰρ οἴδατε  
 5 ὅτι ἐκ τῶν μικρῶν τούτων καὶ φησὶν εὐτελῶν, ἐρχόμεθα εἰς  
 τὸ καταφρονεῖν καὶ τῶν μεγάλων. Ὅταν γὰρ ἄρξῃται τις  
 λέγειν· Τί γὰρ ἐστίν, ἐὰν λαλήσω τοῦτον τὸν λόγον; Τί  
 γὰρ ἐστίν, ἐὰν φάγω τοῦτο τὸ μικρὸν; Τί γὰρ ἐστίν, ἐὰν  
 10 ἐστίν ἐκεῖνο, λαμβάνει τις κακὴν καὶ πικρὰν νομῆν, καὶ  
 ἄρχεται καὶ εἰς τὰ μεγάλα καὶ βαρύτερα καταφρονεῖν καὶ  
 1656 A καταπατεῖν τὴν ἰδίαν συνείδησιν· καὶ οὕτως λοιπὸν κατὰ  
 μέρος προκόπτων κινδυνεύει καὶ εἰς τελείαν ἀνασθησίαν  
 ἐμπεσεῖν.  
 15 Διὰ τοῦτο βλέπετε, ἀδελφοί, μὴ ἀμελήσωμεν τῶν μικρῶν,  
 βλέπετε μὴ καταφρονήσωμεν αὐτῶν ὡς μηδαμινῶν· οὐκ  
 εἰσὶ μικρά, νομὴ ἐστίν, κακὴ συνήθειά ἐστι. Νῆψωμεν,  
 φροντίσωμεν τῶν ἐλαφρῶν ἐν ὅσῳ εἰσὶν ἐλαφρά, ἵνα μὴ  
 γένωνται βαρέα. Καὶ τὸ κατορθῶσαι καὶ τὸ ἀμαρτῆσαι ἀπὸ  
 20 μικρῶν ἄρχεται καὶ εἰς μεγάλα φέρει ἢ ἀγαθὰ ἢ κακὰ. Διὰ  
 τοῦτο παραγγέλλει ἡμῖν ὁ Κύριος τηρεῖν τὴν συνείδησιν,  
 ὡς τί ποτε ἰδικῶς διαμαρτυρόμενός τινα καὶ λέγων αὐτῷ·  
 Βλέπε τί ποιεῖς, ἄθλιε· νῆψον, Ἴσθι εὐνοῶν τῷ ἀντιδίκῳ  
 σου, ἕως εἰ ἐν τῇ ὁδῷ μετ' αὐτοῦ. Καὶ ἐπιφέρει καὶ τὸν  
 25 φόβον καὶ τὸν κίνδυνον τοῦ πράγματος λέγων· Μὴ ποτέ  
 B σε παραδῶ τῷ κριτῇ, καὶ ὁ κριτὴς τοῖς ὑπηρέταις, καὶ  
 βάλωσί σε εἰς φυλακὴν. Καὶ τί; Ἀμὴν λέγω σοι, οὐ μὴ

42. 5 φησὶν : δῆθεν E φύσει Mί om. DH || 6 καὶ om. aDEMI.

1. S. BASILE, *Hom. in Ps. 1* : PG 29, 220-221. Cf. PG 31, 544 A.

2. Le mot grec νομή est l'un des nombreux termes empruntés par Dorothee au langage médical. Aux références données par Sophocles et par Liddell-Scott (éd. 1932, p. 1178) ajouter : MARC

au plus tôt avec ton adversaire, tandis que tu es en chemin avec lui. » Le chemin, comme l'explique saint Basile, c'est le monde présent<sup>1</sup>.

42. Efforçons-nous donc, frères, de garder notre conscience, tant que nous sommes en ce monde, prenant soin de ne pas encourir son blâme en quoi que ce soit, et de ne jamais la fouler aux pieds pour la moindre chose. Car vous savez que, de ces petites choses soi-disant sans importance, on en vient à mépriser aussi les grandes. On commence par dire : Qu'importe, si je dis ce mot? Qu'importe, si je mange ce petit morceau? Qu'importe, si je m'occupe de cette affaire? A force de dire : Qu'importe ceci, qu'importe cela, on contracte un chancre<sup>2</sup> mauvais et irritant, on se met à mépriser jusqu'aux choses importantes et plus graves, à piétiner sa conscience, et finalement on court le danger de tomber degré par degré dans une totale insensibilité.

Veillez donc, frères, à ne pas négliger les petites choses, veillez à ne pas les mépriser comme insignifiantes. Elles ne sont pas petites, c'est un chancre, c'est une habitude mauvaise. Soyons vigilants, prenons garde aux choses légères, tant qu'elles sont légères, pour qu'elles ne deviennent pas graves. Vertu et péché commencent par de petites choses, mais conduisent à de grandes, soit bonnes, soit mauvaises<sup>3</sup>. Aussi le Seigneur nous exhorte-t-il à garder notre conscience, sous la forme d'un avertissement adressé à quelqu'un en particulier : Vois ce que tu fais, malheureux, attention ! « Mets-toi d'accord au plus tôt avec ton adversaire, tandis que tu es en chemin avec lui. » Puis il ajoute, pour montrer le caractère redoutable et dangereux de la situation : « De peur qu'il ne te livre au juge, le juge aux gardes, et qu'ils ne te jettent en prison ».

L'ERMITE, *De Poenit.* IX (PG 65, 977 D) ; *De his qui putant...* 78 (PG 65, 941 B).

3. Cf. MARC L'ERMITE, *De lege spir.* 172 (PG 65, 926 C) ; Abbé (ISAÏE, *Aug.*, p. 189-190) ; *Apophl.* dans Bousset, p. 118.

ἐξέλθης ἐκεῖθεν, ἕως οὗ ἀποδοῦς τὸν ἔσχατον κοδράντην ;  
 Αὕτη γὰρ ἐλέγχει ἡμᾶς, ὡς εἶπον, εἰς τὸ καλὸν καὶ εἰς τὸ  
 30 κακόν, καὶ δεικνύει ἡμῖν τί ποιῆσαι καὶ τί μὴ ποιῆσαι.  
 Καὶ αὕτη πάλιν κατηγορεῖ ἡμῶν καὶ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι ·  
 διὰ τοῦτο λέγει · Μὴ ποτέ σε παραδῶ τῷ κριτῇ, καὶ τὰ  
 ἐξῆς.

43. Τὸ δὲ φυλάξαι αὐτὴν πολλὴν ἔχει διαφορὰν. Θέλει  
 γὰρ τις φυλάξαι συνείδησιν πρὸς τὸν Θεὸν καὶ πρὸς τὸν  
 πλησίον καὶ πρὸς τὰς ὕλας. Πρὸς μὲν τὸν Θεόν, ἵνα μὴ  
 καταφρονῇ τῶν ἐντολῶν αὐτοῦ, ἀλλ' ἵνα καὶ εἰς ἃ οὐ βλέπει  
 5 αὐτὸν ἄνθρωπος καὶ εἰς ἃ οὐκ ἀπαιτεῖται παρά τινος.  
 Αὐτὸς φυλάττει τῷ Θεῷ συνείδησιν ἐν τῷ κρυπτῷ · οἷόν τι  
 λέγω · Ἡμέλησεν εὐχῆς, ἀνέβη λογισμὸς ἐμπαθῆς εἰς τὴν  
 καρδίαν αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἔνηψε καὶ ἔσφιγγεν ἑαυτὸν, ἀλλὰ  
 C συγκατέθετο · εἶδε τὸν πλησίον λέγοντά τι ἢ ποιῶντα,  
 10 ὡς εἰκὸς καὶ ὑπενόησε καὶ κατέκρινεν αὐτόν · καὶ ἀπλῶς  
 εἶπεῖν, ὅσα ἐστὶν ἐν τῷ κρυπτῷ γινόμενα, ἃ οὐδεὶς οἶδεν  
 εἰ μὴ ὁ Θεὸς καὶ ἡ συνείδησις ἡμῶν, χρῆζομεν φυλάττειν.  
 Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ πρὸς τὸν Θεὸν συνείδησις.

44. Ἡ δὲ πρὸς τὸν πλησίον ἐστὶν ἵνα μὴ ποιῇ τίς τί  
 ποτε παντελῶς εἰς ὃ οἶδεν ὅτι θλίβει ἢ πλήσσει τὸν πλησίον,  
 εἴτε ἐν ἔργῳ, εἴτε ἐν λόγῳ, εἴτε ἐν σχήματι, εἴτε ἐν βλέμματι.  
 Ἔστι γὰρ καὶ σχῆμα, ὡς πολλάκις αἰεὶ λέγω, πλησσοῦν τὸν  
 5 πλησίον · ἔστι καὶ βλέμμα δυνάμενον πληῖσαι · καὶ ἀπλῶς  
 εἶπεῖν, ὅσα οἶδεν ὁ ἄνθρωπος ὅτι ἐπιτηδείως ποιεῖ διὰ τὸ  
 δοῦναι λογισμὸν τῷ πλησίον, καὶ αὐτῇ ἡ συνείδησις αὐτοῦ  
 μολύνεται, εἰδυῖα ὅτι διὰ τὸ βλάψαι ἢ θλίψαι ἐπιτηθεύει ·  
 ἵνα φυλάξῃ τοῦ μὴ ποιῆσαι, καὶ τοῦτό ἐστι τὸ φυλάξαι  
 10 συνείδησιν πρὸς τὸν πλησίον.

44. 9 ἵνα φυλάξῃ τοῦ μὴ ποιῆσαι om. aDEMi.

Et après? « En vérité, je te le dis, tu n'en sortiras pas que tu n'aies payé jusqu'au dernier centime. » Car c'est elle, la conscience, comme je l'ai dit, qui nous instruit du bien et du mal par ses reproches et nous montre ce qui est à faire ou à ne pas faire. Et c'est elle encore qui nous accusera dans le siècle à venir. C'est pourquoi le Seigneur dit « De peur qu'il ne te livre au juge... » et la suite.

43. Mais garder sa conscience présente une grande diversité d'applications. On doit la garder à l'égard de Dieu, à l'égard du prochain, à l'égard des choses matérielles. A l'égard de Dieu d'abord, en prenant soin de ne pas mépriser ses commandements même dans les choses qui échappent au regard des hommes et dont aucun d'eux ne demandera compte. Celui-là garde sa conscience pour Dieu dans le secret, qui évite par exemple de négliger la prière, de manquer de vigilance lorsqu'une pensée passionnée surgit dans son cœur, de s'y arrêter et d'y consentir ; qui évite de soupçonner et de juger le prochain sur les apparences, quand il le voit dire ou faire quelque chose ; en un mot, tout ce qui se passe dans le secret et que personne ne connaît sinon Dieu et notre conscience doit être l'objet de notre vigilance. Et c'est cela, la conscience à l'égard de Dieu.

44. La conscience à l'égard du prochain consiste à ne faire absolument rien de ce que l'on sait devoir affliger ou le blesser, que ce soit une action, une parole, une attitude ou un regard. Car il est des attitudes blessantes pour le prochain, je vous le répète souvent ; un regard aussi peut le blesser. Bref, toutes les fois que l'homme sait qu'il agit dans le dessein de troubler le prochain, sa propre conscience en est souillée, puisqu'elle voit bien qu'il a l'intention de nuire ou d'affliger. Il faut prendre soin de ne pas agir ainsi. Et c'est cela, garder sa conscience à l'égard du prochain.

D 45. Τὸ δὲ πρὸς τὰς ὕλας φυλάξαι ἐστὶν ἵνα μὴ κακῶς κέχρηται τις πράγματι, ἵνα μὴ ἀφῆ πράγμα ἀχρειωθῆναι ἢ ῥιφῆναι, ἀλλὰ κὰν ἴδῃ τί ποτε ἐρριμμένον, μὴ παρίδῃ, κὰν εὐτελὲς ἦ, ἀλλὰ συστείλῃ καὶ θήσῃ εἰς τὸν ἴδιον τόπον ·

5 ἵνα μὴ παρακέχρηται τοῖς ἰδίοις ἱματίοις. Ἔστι γάρ, ὑπόθου, ὅτε δύναται τις φορέσαι τὸ ἱμάτιον αὐτοῦ ἄλλην μίαν ἢ δύο ἐβδομάδας καὶ ἀπέρχεται, ἀφαρῆ πλύνει αὐτὸ πρὸ καιροῦ καὶ κατακόπτει αὐτό, καὶ ἀντὶ τοῦ χρησιμεῦσαι αὐτὸ ἄλλους πέντε μῆνας ἢ καὶ πλεόν, πλύνων πλύνων παλαιοῦ

10 αὐτὸ καὶ ποιεῖ αὐτὸ ἀχρήσιμον · καὶ ἔστι παρὰ συνείδησιν.

Ἵμοίως καὶ ἐν στρώματι · πολλάκις δύναται τις ποιῆσαι τὴν χρεῖαν αὐτοῦ εἰς ἐν κερθηκάριον καὶ ζητεῖ μέγα

1657 A στρώμα · ἔχει τρίχινον ἔσθ' ὅτε, καὶ θέλει ἀλλάξαι αὐτὸ καὶ λαβεῖν ἄλλο ἢ νέον ἢ εὐμορφον ἀπὸ περπερείας ἢ ἀπὸ ἀκηδίας. Δύναται ἀρκεσθῆναι ἐν κεντωνίῳ καὶ ζητεῖ λανάτον, εἰκὸς καὶ φιλονεικεῖ, ἐὰν μὴ λάβῃ. Εἰ δὲ καὶ ἄρξῃται προσέχειν τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ καὶ λέγειν · Διὰ τί οὗτος τόδε ἔχει, κἀγὼ οὐκ ἔχω ; ὁ τοιοῦτος μακάριός ἐστι · μεγάλη προκοπή. Πάλιν ἀπλοῖ τις τὸ ἱμάτιον αὐτοῦ ἢ τὸ σκέπασμα

20 εἰς τὸν ἥλιον καὶ ἀμελεῖ τοῦ ἐπάραι αὐτὸ καὶ ἀφῆ αὐτὸ καῆναι · καὶ τοῦτο παρὰ συνείδησιν ἐστίν.

Ἵμοίως καὶ ἐν βρώμασι · δύναται τις ποιῆσαι τὴν χρεῖαν αὐτοῦ εἰς μικρὸν λάχανον ἢ ὄσπριον ἢ ὀλίγας ἐλαίας καὶ οὐκ ἀνέχεται ποιῆσαι, ἀλλὰ ζητεῖ ἄλλο βρῶμα ἡδύτερον

25 ἢ πολυτελέστερον · ταῦτα πάντα παρὰ συνείδησιν ἐστίν.

B 46. Οἱ δὲ Πατέρες λέγουσιν ὅτι οὐκ ὀφείλει ὁ μοναχὸς εἶσαι ποτὲ τὴν συνείδησιν αὐτοῦ καταπονῆσαι αὐτὸν ἐν

45. 6 αὐτοῦ om. aDEMI || 9 καὶ om. aEMI || 17 τῷ : καὶ τῷ aDEHMI || 18 μακάριός : οὐκ aDMI μακάριος οὐκ E || ἐστι · μεγάλη : ἐστίν ἐν aDMI ἐστίν αὐτῇ E || 19 τις om. aDMI.

1. Les Règles Pachômiennes interdisaient de laisser un vêtement exposé trop longtemps au soleil : *Praec.* 103 (Boon, p. 41) ; *Praec. et Inst.* 6 (Boon, p. 55).

45. Enfin garder sa conscience à l'égard des choses matérielles, c'est éviter d'en faire mauvais usage, ne rien laisser se perdre ou trainer, ne pas dédaigner de ramasser et de remettre à sa place un objet qu'on voit trainer, si vil soit-il ; c'est éviter aussi de maltraiter ses vêtements. Quelqu'un pourrait, par exemple, porter encore son vêtement une ou deux semaines, et, sans attendre ce délai, il s'empresse d'aller le laver et le battre. Alors qu'il aurait dû lui servir cinq mois ou même davantage, il l'use à force de lavages et le rend inutilisable. C'est agir contre sa conscience.

De même pour la literie. On pourrait souvent se contenter d'un simple chevet, et on désire un grand matelas. On a une couverture de poils, et on veut la changer contre une autre, neuve ou plus belle, par frivolité ou par dégoût. On pourrait se contenter d'un manteau fait de plusieurs pièces, mais on réclame un lainage, et peut-être même se fâchera-t-on, si on ne le reçoit pas. Si, de plus, on se met à jeter les yeux sur son frère et à dire : « Pourquoi lui a-t-il ceci, et pas moi ? Celui-là est heureux ! » Voilà un grand progrès ! Ou bien encore, on étend sa tunique ou sa couverture au soleil, on néglige de la reprendre et on la laisse s'abîmer<sup>1</sup>. C'est aussi agir contre la conscience.

Il en est de même pour les aliments. On pourrait se satisfaire avec un peu de légumes verts ou secs<sup>2</sup>, ou avec quelques olives. Mais au lieu de s'en contenter, on recherche une autre nourriture plus agréable ou plus coûteuse. Tout cela est contre la conscience.

46. Or, les Pères disent que le moine ne doit jamais laisser sa conscience le tourmenter pour quoi que ce soit<sup>3</sup>.

2. « Ces deux (λάχανον et ὄσπριον) reviennent constamment dans les textes sur les moines ; en latin *holera* et *legumina*, par exemple Hier. *ep.* LVIII, 6 ; *ep.* LIV, 10 » (A.-J. FESTUGIÈRE, *Antioche païenne et chrétienne*, Paris 1959, p. 342, n. 2).

3. *Apoph.* Agathon 2 : PG 65, 109 B. Cf. PE III, 8, p. 22.

οὐκ οἶδ' ἄν ποτε πράγματι. Χρεία οὖν ἐστίν, ἀδελφοί, νήφειν  
 ἡμᾶς πάντοτε καὶ φυλάττειν ἑαυτοὺς ἀπὸ πάντων τούτων,  
 5 ἵνα μὴ ἐμπέσωμεν εἰς τὸν κίνδυνον. Καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος  
 προεμαρτύρατο ἡμᾶς, καθὼς ἀνωτέρω εἶπομεν. Ὁ Θεὸς  
 δὴ ἡμῖν ἀκούειν καὶ φυλάττειν ταῦτα, ἵνα μὴ εἰς κρίμα  
 γένωνται ἡμῖν οἱ λόγοι τῶν Πατέρων ἡμῶν.

46. 5 Καὶ : Καὶ γὰρ aDMi.

Il nous faut donc, frères, demeurer toujours vigilants et  
 nous garder de toutes ces fautes pour ne point nous mettre  
 en péril. Le Seigneur lui-même nous en a prévenus, comme  
 nous le disions plus haut. Que Dieu nous donne d'entendre  
 et de garder ces choses, pour que les dits de nos Pères ne  
 deviennent pas pour nous un sujet de condamnation.

Δ'. ΠΕΡΙ ΘΕΙΟΥ ΦΟΒΟΥ

47. Λέγει ἐν ταῖς Καθολικαῖς ὁ ἅγιος Ἰωάννης · Ἡ  
 C τελεία ἀγάπη ἔξω βάλλει τὸν φόβον. Ἄρα τί θέλει διὰ  
 τούτου σημᾶναι ἡμῖν ὁ ἅγιος ; ποῖαν ἄρα λέγει ἀγάπην  
 καὶ ποῖον φόβον ; Ὁ μὲν Προφήτης ἐν τῷ ψαλμῷ λέγει ·  
 5 Φοβήθητε τὸν Κύριον, πάντες οἱ ἅγιοι αὐτοῦ · καὶ ἄλλα δὲ  
 μυρία τοιαῦτα εὐρίσκομεν ἐν ταῖς ἁγίαις Γραφαῖς. Εἰ οὖν  
 καὶ οἱ ἅγιοι οὕτως ἀγαπῶντες τὸν Κύριον φοβοῦνται αὐτόν,  
 πῶς λέγει · Ἡ ἀγάπη ἔξω βάλλει τὸν φόβον ; Δεῖξαι ἡμῖν  
 θέλει ὁ ἅγιος ὅτι δύο εἰσὶ φόβοι, εἷς εἰσαγωγικὸς καὶ εἷς  
 10 τέλειος, καὶ ὅτι ὁ μὲν εἷς τῶν ἀρχομένων ἐστίν, ὡς ἂν εἴποι  
 τις, τοῦ θεοσεβεῖν, ὁ δὲ ἄλλος τῶν ἁγίων ἐστὶ τῶν τελειωθέν-  
 των, τῶν φθασάντων εἰς τὸ μέτρον τῆς ἁγίας ἀγάπης.  
 Οἶόν τι λέγω · Ποιεῖ τις τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ διὰ τὸν φόβον  
 τῶν κολάσεων · οὗτος, ὡς εἶπομεν, ἀκμὴν ἀρχαρίος ἐστίν,  
 D 15 οὗτος οὐ ποιεῖ ἀκμὴν δι' αὐτὸ τὸ καλόν, ἀλλὰ διὰ τὸν φόβον  
 τῶν πληγῶν. Ἄλλος δὲ ποιεῖ τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ ἀγαπῶν  
 αὐτὸν τὸν Θεόν, ἀγαπῶν ἰδικῶς τὸ εὐαρεστεῖν τῷ Θεῷ.  
 Οὗτος οἶδε τί ἐστὶν αὐτὸ τὸ καλόν, οὗτος ἔγνω τί ἐστὶ τὸ  
 εἶναι μετὰ τοῦ Θεοῦ. Ἰδοὺ οὗτός ἐστιν ὁ ἔχων τὴν ἀληθινὴν  
 20 ἀγάπην, ἣν λέγει ὁ ἅγιος τελείαν, καὶ αὕτη ἡ ἀγάπη φέρει  
 αὐτὸν εἰς τὸν τέλειον φόβον. Φοβεῖται γὰρ ὁ τοιοῦτος καὶ  
 φυλάττει τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἔτι διὰ τὰς πληγὰς, οὐκ  
 ἔτι διὰ τὸ μὴ κολασθῆναι, ἀλλ' ὥσπερ εἶπομεν, γευσάμενος  
 αὐτῆς τῆς γλυκύτητος τοῦ εἶναι μετὰ τοῦ Θεοῦ, φοβεῖται  
 25 μὴ ἐκπέσῃ αὐτῆς, φοβεῖται μὴ στερηθῇ αὐτῆς. Οὗτος οὖν ὁ

Mss : A(a)DEGHPSTMI

47. 17 ἀγαπῶν : ἀγαπῶν αὐτὸ aDEH ἀγαπῶν αὐτὸν SMI.

IV. DE LA DIVINE CRAINTE

47. Saint Jean dit dans les épîtres catholiques : « L'amour parfait bannit la crainte » (*I Jn* 4, 18). Que veut-il nous signifier par là ? De quel amour parle-t-il, et de quelle crainte ? Car le Prophète dit dans le Psaume : « Craignez le Seigneur, vous tous, ses saints » (*Ps.* 33, 10), et nous trouvons dans les saintes Écritures mille autres passages semblables. Si donc les saints qui aiment ainsi le Seigneur, le craignent, comment saint Jean peut-il dire : « L'amour bannit la crainte » ? Il veut nous montrer qu'il y a deux craintes, l'une initiale, l'autre parfaite ; la première étant celle des débutants dans la piété, pourrait-on dire, l'autre, celle des saints parvenus à la perfection et au sommet du saint amour. Quelqu'un, par exemple, fait la volonté de Dieu par crainte des châtements : c'est encore un débutant, comme nous le disions, il ne fait pas le bien pour lui-même, mais par crainte des coups. Un autre accomplit la volonté de Dieu parce qu'il aime Dieu lui-même<sup>1</sup> et qu'il aime tout spécialement lui être agréable. Celui-là sait ce qu'est le bien, il connaît ce que c'est que d'être avec Dieu. Voilà celui qui possède l'amour véritable, « l'amour parfait », comme dit saint Jean, et cet amour le porte à la crainte parfaite. Car il craint et il garde la volonté de Dieu, non plus à cause des coups, ni pour éviter le châtement, mais parce qu'ayant goûté la douceur d'être avec Dieu, comme nous l'avons dit, il redoute de la perdre, il redoute d'en

1. Cf. CLÉMENT D'ALEX. *Strom.* III, 59, 4 (*GCS*, t. 2, p. 223).

1660 A τέλειος φόβος ὁ ἐκ τῆς ἀγάπης ταύτης γινόμενος ἔξω βάλλει τὸν εἰσαγωγικὸν φόβον. Καὶ διὰ τοῦτο λέγει ὅτι Ἡ τελεία ἀγάπη ἔξω βάλλει τὸν φόβον. Ἀδύνατον δὲ ἐστὶν ἐλθεῖν τὸν τέλειον φόβον, εἰ μὴ διὰ τοῦ εἰσαγωγικοῦ.

48. Τρεῖς γὰρ εἰσι διαθέσεις, ὡς λέγει ὁ ἅγιος Βασίλειος, δι' ὧν δυνάμεθα εὐαρεστῆσαι τῷ Θεῷ. Ἡ γὰρ φοβούμενοι τὴν κόλασιν εὐαρεστοῦμεν καὶ ἐσμὲν ἐν τῇ καταστάσει τοῦ δούλου ἢ τὰ ἐκ τοῦ μισθοῦ κέρδη διώκοντες, τῆς ἑαυτῶν  
 B ἔνεκεν ὠφελείας πληροῦμεν τὰ προστεταγμένα καὶ κατὰ τοῦτο  
 5 προσεοίκαμεν τοῖς μισθίοις ἢ δι' αὐτὸ τὸ καλὸν καὶ ἐσμὲν ἐν τῇ καταστάσει τοῦ υἱοῦ. Ὁ γὰρ υἱὸς ὅταν ἔλθῃ  
 C εἰς φρόνησιν, ποιεῖ τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, οὐ φοβούμε-  
 B νος μὴ δαρῆ, οὐδὲ διὰ τὸ λαβεῖν μισθὸν παρ' αὐτοῦ, ἀλλὰ  
 10 ἀγαπῶν αὐτόν, φυλάττων αὐτῷ ἰδικῶς αὐτὴν τὴν ἀγάπην  
 καὶ τὴν τιμὴν τὴν πατρικὴν, καὶ πεπεισμένος ἐστὶν ὅτι  
 πάντα τὰ ὑπάρχοντα τοῦ πατρὸς, αὐτοῦ ἐστὶν. Ὁ τοιοῦτος  
 ἀξιοῦται ἀκοῦσαι ὄντιν ἐστὶ δούλος, ἀλλὰ υἱὸς καὶ κληρο-  
 νόμος Θεοῦ διὰ Χριστοῦ ὁ τοιοῦτος οὐκ ἐτι φοβεῖται,  
 15 ὡς εἶπομεν, τὸν Θεὸν κατ' ἐκεῖνον δῆλον ὅτι τὸν εἰσαγωγικὸν  
 φόβον, ἀλλὰ ἀγαπᾷ, ὡς λέγει ὁ ἅγιος Ἀντώνιος Ἐγὼ  
 οὐκ ἐτι φοβοῦμαι τὸν Θεόν, ἀλλὰ ἀγαπῶ αὐτόν. Καὶ ὁ  
 Κύριος λέγων τῷ Ἀβραάμ μετὰ τὸ προσενέγκαι τὸν υἱὸν  
 αὐτοῦ, τὸ Νῦν ἔγνων ὅτι φοβῆ σὺ τὸν Θεόν, ἐκεῖνον σημαίνει  
 20 τὸν τέλειον φόβον τὸν ἐκ τῆς ἀγάπης ἐγγινόμενον. Πῶς γὰρ  
 εἶχεν εἰπεῖν τὸ Νῦν ἔγνων; Ἐλέησον, τσαῦτα ἐποίησεν,  
 ὑπήκουσε τοῦ Θεοῦ καὶ ἀφῆκε τὰ ἴδια πάντα καὶ παρέθηκεν

48. 1 Βασίλειος : Γρηγόριος aDEHMī || 17 ἀλλὰ ἀγαπῶ αὐτόν om. aDGPMī.

1. Sur les deux craintes, cf. CASSIEN, *Conf.* XI, 13 (SC 54, p. 115-118).

2. S. BASILE, *Proem. in Reg. fus. tract.* : PG 31, 896 B. S. GRÉG. NAZ. : PG 35, 584 A ; PG 36, 373 CD. Cf. S. GRÉG. NYSS. : PG 44, 429, 765 et 1112. Voir d'autres références patristiques sur ces trois états dans DS, art. *Charité* (M. VILLER) : t. 2, 535-536. Cf. spécialement CASSIEN, *Conf.* XI, 6-7 (SC 54, p. 104-107).

être privé. Cette crainte parfaite, née de cet amour, bannit la crainte initiale. Et c'est pourquoi saint Jean dit que « l'amour parfait bannit la crainte ». Mais il est impossible de parvenir à la crainte parfaite, sans passer par la crainte initiale<sup>1</sup>.

48. Il y a en effet, dit saint Basile, trois états en lesquels nous pouvons plaire à Dieu<sup>2</sup>. Ou bien nous faisons ce qui plaît à Dieu par crainte du châtement, et nous sommes dans la condition de l'esclave ; ou bien poursuivant le profit d'un salaire, nous accomplissons les ordres reçus en vue de notre propre avantage, et par là nous ressemblons aux mercenaires ; ou enfin nous faisons le bien pour lui-même, et nous sommes dans la condition de fils. Car le fils, quand il est parvenu à un âge raisonnable, fait la volonté de son père non par crainte d'être châtié ni pour obtenir de lui une récompense, mais parce que, aimant son père, il garde précisément envers lui cette affection et l'honneur dû à un père avec la conviction que tous les biens paternels sont à lui. Celui-là mérite de s'entendre dire : « Tu n'es plus esclave, mais fils et héritier de Dieu par le Christ » (*Gal.* 4, 7). Il ne craint plus Dieu de cette crainte initiale dont nous parlions, c'est évident, mais il aime, comme le disait saint Antoine : « Je ne crains plus Dieu, je l'aime<sup>3</sup>. » De même le Seigneur, déclarant à Abraham, après qu'il eut offert son fils : « Maintenant, je sais que tu crains Dieu<sup>4</sup> » (*Gen.* 22, 12), voulait parler de cette crainte parfaite née de l'amour. Sinon, comment aurait-il pu lui dire : « Maintenant, je sais... » Abraham — Pardonnez-moi ! — avait fait tant de choses, il avait obéi à Dieu, il avait

3. *Apophl.* Antoine 32 : PG 65, 85 C.

4. Cf. *Apophl.* Poëmen : « Le commencement et la fin, c'est la crainte du Seigneur, car il est écrit : Le commencement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur. Et lorsqu'Abraham eut accompli son sacrifice parfait, le Seigneur lui dit : Maintenant je sais que tu crains Dieu » (PL 73, 936 C).

C εις γῆν ἀλλοτρίαν καὶ εἰς ἔθνος εἰδωλολατρῶν, ὅπου οὐκ  
 ἦν οὐδὲ ἔγχος θεοσεβείας, καὶ ἐπὶ τούτοις ὑπήνεγκε καὶ τὸν  
 25 τοιοῦτον φοβερόν πειρασμόν τῆς θυσίας τοῦ υἱοῦ, καὶ μετὰ  
 ταῦτα πάντα ἔλεγεν αὐτῷ · Νῦν ἔγνων ὅτι φοβῆθ' σὺ τὸν  
 Θεόν · δῆλον ὅτι τὸν τέλειον φόβον ἔλεγε τὸν τῶν ἁγίων.  
 Οὐκ ἔτι γὰρ διὰ φόβον κολάσεως ἢ διὰ τὸ λαβεῖν μισθὸν  
 ποιοῦσι τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ ἀγαπῶντες, καθὼς  
 30 πολλάκις εἶπομεν, φοβούμενοι ποιῆσαι τι παρὰ τὸ θέλημα  
 τοῦ ἀγαπητοῦ. Καὶ διὰ τοῦτο λέγει · Ἡ ἀγάπη ἔξω βάλλει  
 τὸν φόβον. Οὐκ ἔτι γὰρ ἀπὸ φόβου ποιοῦσιν, ἀλλ' ἐκ τοῦ  
 ἀγαπᾶν φοβοῦνται.

49. Οὗτός ἐστιν ὁ τέλειος φόβος, ἀλλ' οὐ δυνατὸν τὸν  
 τέλειον ἐλθεῖν, ὡς προείπομεν, εἰ μὴ σχῆ τις πρῶτον τὸν  
 D εἰσαγωγικὸν φόβον. Λέγει γάρ · Ἀρχὴ σοφίας φόβος  
 Κυρίου · καὶ πάλιν λέγει · Ἀρχὴ καὶ τέλος ἐστὶν ὁ φόβος τοῦ  
 5 Θεοῦ. Ἀρχὴν λέγει τὸν εἰσαγωγικὸν φόβον, μεθ' ὃν ἐστὶν  
 ὁ τέλειος ὁ τῶν ἁγίων. Ὁ οὖν εἰσαγωγικὸς φόβος τῆς  
 1661 A καταστάσεως ἡμῶν ἐστὶν · οὗτος φυλάττει τὴν ψυχὴν  
 ὥσπερ ἡ γάνωσις ἀπὸ πάσης κακίας. Λέγει γάρ · Τῷ φόβῳ  
 Κυρίου ἐκκλίνει πᾶς ἀπὸ κακοῦ. Ἐάν οὖν ἐκκλίνη τις ἀπὸ  
 10 κακοῦ διὰ τὸν φόβον τῆς κολάσεως, ὡς ὁ δοῦλος φοβούμενος  
 τὸν δεσπότην, ἔρχεται κατὰ μέρος καὶ εἰς τὸ ποιῆσαι τὸ  
 ἀγαθόν, καὶ ποιῶν τὸ ἀγαθὸν κατὰ μικρὸν μικρὸν ἔρχεται καὶ  
 ἀνταπόδοσιν τινα τῆς ἐργασίας τοῦ ἀγαθοῦ ἐλπίζειν, καθάπερ  
 ὁ μισθωτός. Ὅταν οὖν ἐμμείνη φεύγων τὸ κακόν, ὡς  
 15 εἶπομεν, διὰ τὸν φόβον ὥσπερ ὁ δοῦλος, καὶ πάλιν ποιῶν τὸ  
 ἀγαθὸν διὰ τὴν ἐλπίδα ὥσπερ ὁ μισθωτός, χρονίζων σὺν

48. 24 οὐδὲ : οὔτε aDEMI om. GP.

49. 9 τις : πᾶς aDGMi || 12 ποιῶν τὸ ἀγαθὸν om. aDEGHPMI ||  
 15 ὁ : καὶ Mi om. ST.

1. Nous avons gardé le mot γάνωσις donné par les manuscrits.  
 Mais selon la suggestion de COTELIER (*Eccles. Gr. Monum.*, t. II,  
 p. 554), nous lirions volontiers γνώσις, en nous référant à ÉVAGRE  
 qui voit dans la gnose le bouclier spirituel de l'âme. Cf. *Centuries V*,

quitté tous ses biens, il s'était établi sur une terre étrangère,  
 chez un peuple idolâtre, où il n'y avait nulle trace de culte  
 divin. Surtout, il avait supporté cette terrible épreuve du  
 sacrifice de son fils. Et après tout cela, le Seigneur lui dit :  
 « Maintenant, je sais que tu crains Dieu ! » Il est bien clair  
 qu'il parlait là de la crainte parfaite, celle des saints. Car  
 ceux-ci font la volonté de Dieu non plus par crainte d'un  
 châtement ou pour obtenir une récompense, mais par  
 amour, comme nous l'avons dit souvent, craignant de faire  
 quelque chose contre la volonté de celui qu'ils aiment.  
 Et c'est pourquoi saint Jean dit : « L'amour bannit la  
 crainte. » Les saints n'agissent plus par crainte, mais  
 craignent par amour.

49. C'est là la crainte parfaite, mais il est impossible  
 d'y parvenir, je le répète, sans avoir eu d'abord la crainte  
 initiale. Car il est dit : « Le commencement de la sagesse,  
 c'est la crainte du Seigneur » (*Ps.* 110, 10), et encore :  
 « Le commencement et la fin, c'est la crainte de Dieu »  
 (Cf. *Prov.* 1, 7 ; 9, 10 ; 22, 4). L'Écriture appelle « commen-  
 cement » la crainte initiale, à laquelle succède la crainte  
 parfaite, celle des saints. Cette crainte initiale, c'est donc  
 la nôtre. Comme un émail (sur le métal)<sup>1</sup>, elle garde l'âme  
 de tout mal, selon ce qui est écrit : « Par la crainte du  
 Seigneur, tout homme se détourne du mal » (*Prov.* 15, 27).  
 Celui qui se détourne du mal par la crainte du châtement,  
 comme l'esclave qui redoute son maître, en vient progressi-  
 vement à faire le bien et se met aussi peu à peu à espérer  
 une rétribution de ses bonnes œuvres, comme le merce-  
 naire. Et s'il continue à fuir le mal par crainte, comme  
 l'esclave, puis à faire le bien dans l'espoir du gain comme

31 et 34 : éd. Guillaumont dans *PO* 28, p. 189 et 191. Voir aussi  
 un texte attribué à ORIGÈNE, mais qui pourrait bien être d'ÉVAGRE :  
 « Rien ne garde notre cœur comme la crainte de Dieu » (*Select. in*  
*Ps.* 140, 3 : *PG* 12, 1666 A). De son côté, S. PACHÔME compare la  
 crainte de Dieu à une huile versée sur l'âme : *PO* 4, 480.

Θεῶ ἐν τῷ ἀγαθῷ καὶ κατὰ ἀναλογίαν συναπτόμενος τῷ Θεῷ, γεύεται λοιπὸν καὶ εἰς αἴσθησίν τινα ἔρχεται αὐτοῦ τοῦ ὄντως ἀγαθοῦ καὶ οὐκέτι θέλει χωρισθῆναι ἀπ' αὐτοῦ.

B 20 Τίς γὰρ αὐτὸν ἔτι δύναται χωρίσαι, ὡς εἶπεν ὁ Ἀπόστολος, ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ ; τότε φθάνει εἰς τὸ μέτρον τοῦ υἱοῦ καὶ ἀγαπᾷ δι' αὐτὸ τὸ καλὸν καὶ φοβεῖται ἐπειδὴ ἀγαπᾷ. Καὶ οὗτός ἐστιν ὁ μέγας καὶ τέλειος φόβος.

50. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Προφήτης διδάσκων ἡμᾶς τὴν διαφορὰν τούτων τῶν φόβων ἔλεγε · Δεῦτε, τέκνα, ἀκούσατέ μου, φόβον Κυρίου διδάξω ὑμᾶς. Θέτε τὸν νοῦν ὑμῶν εἰς ἕκαστον ῥῆμα τοῦ Προφήτου, πῶς ἐκάστη λέξις αὐτοῦ  
5 ἔχει δύναμιν. Πρῶτον λέγει · Δεῦτε πρὸς με, προσκαλούμενος ἡμᾶς ἐπὶ τὴν ἀρετὴν. Προσπιθεῖ καὶ τέκνα · τέκνα καλοῦσιν οἱ ἅγιοι τοὺς διὰ τοῦ λόγου αὐτῶν μεταμορφουμένους ἀπὸ τῆς κακίας εἰς τὴν ἀρετὴν, ὡς λέγει ὁ Ἀπόστολος · Τεκνία οὖς πάλιν ὠδίνω μέχρις οὗ μορφωθῆ  
10 Χριστὸς ἐν ὑμῖν. Εἶτα μετὰ τὸ προσκαλέσασθαι ἡμᾶς καὶ προτρέψασθαι ἐπὶ τὴν ταιαύτην μεταμόρφωσιν, λέγει · Φόβον Κυρίου διδάξω ὑμᾶς. Βλέπετε τὴν παρρησίαν τοῦ ἁγίου. Ἡμεῖς ὅταν θέλωμεν εἰπεῖν τί ποτε καλόν, αἰεὶ λέγομεν · Θέλετε διαλεχθῶμεν μικρὸν καὶ γυμνάσωμεν περὶ  
15 φόβου Θεοῦ ἢ περὶ ἄλλης ἀρετῆς ; Ὁ δὲ ἅγιος οὐχ οὕτως, ἀλλὰ μετὰ παρρησίας ἔλεγε · Δεῦτε, τέκνα, ἀκούσατέ μου, φόβον Κυρίου διδάξω ὑμᾶς. Τίς ἐστὶν ἄνθρωπος ὁ θέλων ζῶν, ἀγαπῶν ἡμέρας ἰδεῖν ἀγαθὰς ; Εἶτα, ὡς τινος ἀποκρινομένου ὅτι · Ἐγὼ θέλω, διδάξόν με πῶς ζῆσαι καὶ  
20 ἰδεῖν ἡμέρας ἀγαθὰς, διδάσκει καὶ λέγει · Παῦσον τὴν γλῶσσάν σου ἀπὸ κακοῦ καὶ χεῖλῃ σου τοῦ μὴ λαλῆσαι δόλον. Ἴδου τέως τὴν ἐνέργειαν ἀνακόπτει τοῦ κακοῦ διὰ τοῦ

le mercenaire, persévérant ainsi dans la vertu avec le secours de Dieu et s'attachant à lui à proportion, il finit par goûter le vrai bien, par en avoir une certaine expérience, et il ne veut plus s'en séparer. Qui pourrait désormais, comme dit l'Apôtre, le séparer de l'amour du Christ? (Cf. *Rom.* 8, 35). Il atteint alors la perfection du fils, il aime le bien pour lui-même et il craint parce qu'il aime<sup>1</sup>. C'est la crainte grande et parfaite.

50. Pour nous apprendre la différence de ces craintes, le Prophète disait : « Venez, enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur » (*Ps.* 33, 12). Appliquez votre esprit à chaque mot du Prophète, et voyez comment chacun à sa signification. Il dit d'abord : « Venez à moi », pour nous inviter à la vertu. Puis il ajoute : « enfants » : les saints appellent « enfants » ceux que leur parole fait passer du vice à la vertu, tel l'Apôtre disant : « Mes petits enfants, pour qui j'endure à nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous » (*Gal.* 4, 19). Ensuite, après nous avoir appelé et invité à cette transformation, le Prophète nous dit : « Je vous enseignerai la crainte du Seigneur. » Voyez l'assurance du saint. Nous autres, quand nous voulons dire quelque bonne parole, nous commençons toujours par demander : « Voulez-vous que nous nous entretenions un peu et que nous dissertions sur la crainte de Dieu ou sur une autre vertu ? » Le saint, lui, ne parle pas ainsi, mais dit en toute assurance : « Venez, enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur. Quel est l'homme qui veut la vie et désire connaître des jours heureux ? » (*Ps.* 33, 13). Et comme si quelqu'un répondait : « Moi, je le veux ; apprends-moi comment vivre et connaître des jours heureux », il le lui enseigne en disant : « Garde ta langue du mal et tes lèvres des propos trompeurs » (*ib.* 14). Voyez, c'est toujours par la crainte de Dieu qu'il empêche

1. Cf. CLÉMENT D'ALEX. *Strom.* II, 53, 4-5 (SC 38, p. 77) et ZOSIME dans *PE* II, 2, p. 166.



D φόβου τοῦ Θεοῦ · τὸ Παῦσαι τὴν γλῶσσάν σου ἀπὸ κακοῦ,  
 ἐστὶ τὸ μὴ πληῖξαι διὰ τινος τὴν συνείδησιν τοῦ πλησίον,  
 25 τὸ μὴ κακολογήσαι, τὸ μὴ παροξύναι · τὸ δὲ τὰ χεῖλη μὴ  
 λαῆσαι δόλον, ἐστὶ τὸ μὴ δολιεύσασθαι τὸν πλησίον.

Εἶτα ἐπάγει · Ἐκκλινον ἀπὸ κακοῦ. Εἶπε πρῶτον  
 μερικὰς τινὰς ἁμαρτίας, τὴν καταλαλιάν, τὴν δολιότητα,  
 καὶ οὕτως ἐπήγαγε περιεκτικῶς περὶ πάσης κακίας τὸ  
 30 Ἐκκλινον ἀπὸ κακοῦ · οἶον, φύγε ἀπλῶς πᾶν κακόν,  
 ἐκκλινον ἀπὸ παντὸς πράγματος φέροντος ἁμαρτίαν. Καὶ  
 1664 A οὐκ εἶπε τοῦτο μόνον καὶ ἐσιώπησεν, ἀλλὰ προσέθηκε ·  
 Καὶ ποιήσον ἀγαθόν · ἔστι γὰρ ὅτε οὐ κακοποιεῖ τις, οὐ  
 μέντοι καὶ ἀγαθοποιεῖ · ἔστι πάλιν ὅτε οὐκ ἀδικεῖ τις, οὐ  
 35 μέντοι καὶ ἔλεεῖ · ἔστιν ὅτε οὐ μισεῖ τις, οὐ μέντοι καὶ  
 ἀγαπᾷ. Καλῶς οὖν εἶπεν ὁ προφήτης · Ἐκκλινον ἀπὸ  
 κακοῦ καὶ ποιήσον ἀγαθόν.

Ἴδου δεικνύει ἡμῖν τὴν ἀκολουθίαν ἐκείνην τῶν τριῶν  
 καταστάσεων ὧν προείπομεν, πῶς διὰ τοῦ φόβου τοῦ Θεοῦ  
 40 ἐχειραγώγησεν εἰς τὸ ἐκκλῖναι ἀπὸ κακοῦ, καὶ οὕτως  
 προτρέπεται ἐπιβῆναι καὶ τοῦ ἀγαθοῦ. Ἐὰν γὰρ ἀξιωθῇ  
 τις ἀργῆσαι ἀπὸ τοῦ κακοῦ καὶ φυγεῖν ἀπ' αὐτοῦ, φυσικῶς  
 λοιπὸν ἐνεργεῖ τὸ ἀγαθὸν ὀδηγούμενος ὑπὸ τῶν ἁγίων.  
 Ταῦτα εἰπὼν πάνυ καλῶς καὶ ἀκολούθως ἐπιφέρει τὸ  
 45 Ζήτησον εἰρήνην καὶ διώξον αὐτήν · καὶ οὐκ εἶπεν · Ζήτησον  
 μόνον, ἀλλὰ δρομαίως καταδίωξον, ἵνα καταλάβῃς αὐτήν.

B 51. Θέτε πάνυ τὸν νοῦν ὑμῶν εἰς τὸ ῥητὸν τοῦτο καὶ  
 βλέπετε ἀκριβείαν τοῦ ἁγίου. Ὅταν ἀξιωθῇ τις ἐκκλῖναι  
 ἀπὸ τοῦ κακοῦ καὶ σπουδάσῃ σὺν Θεῷ λοιπὸν ἐνεργῆσαι  
 τὸ ἀγαθόν, εὐθέως ἐπιφέρονται αὐτῷ οἱ πόλεμοι τοῦ ἐχθροῦ.  
 5 Λοιπὸν ἀγωνίζεται, κοπιᾷ, συντρίβεται, οὐ μόνον φοβούμενος  
 ἀποστρέψαι πάλιν εἰς τὸ κακόν, ὡς εἶπομεν περὶ τοῦ δούλου,  
 ἀλλὰ καὶ ἐλπίζων, ὡς προείπομεν, τὸν μισθὸν τοῦ ἀγαθοῦ

50. 29 πάσης : πάσης τῆς aEGPMi || 31 καὶ om. aDGMi || 32 τοῦτο  
 μόνον : τοῦτο πάλιν aDH πάλιν τοῦτο EG τοῦτο P τοῦτο πάλιν μόνον  
 Mi || 39 ὧν : ἦν aHPMi.

51. 4 ἐπιφέρονται : ἐπέρχονται aDHMi.

l'accomplissement du mal. « Garder sa langue du mal »,  
 c'est ne blesser d'aucune manière la conscience du prochain,  
 ni médire de lui, ni l'irriter. « Garder ses lèvres des propos  
 trompeurs », c'est ne pas tromper le prochain.

Le Prophète poursuit : « Détourne-toi du mal » (*ib.* 15).  
 Après avoir parlé d'abord de fautes particulières, la médi-  
 sance, la fourberie, il en vient maintenant au vice en  
 général : « Détourne-toi du mal », c'est-à-dire, fuis absolu-  
 ment tout mal, détourne-toi de tout ce qui entraîne un  
 péché. Il ne s'en tient pas là, mais ajoute : « Et fais le bien. »  
 Il arrive en effet qu'on ne fasse pas le mal, sans pour  
 autant faire le bien. On peut ne pas être injuste tout en  
 n'exerçant pas la miséricorde, ou ne pas haïr sans pour  
 cela aimer. Aussi le Prophète a-t-il eu raison de dire :  
 « Détourne-toi du mal et fais le bien. »

Voyez, le Prophète nous montre cette succession des  
 trois états dont nous parlions : par la crainte de Dieu,  
 il amène l'âme à se détourner du mal, et la provoque ainsi  
 à s'élever jusqu'au bien. Car, dès lors qu'on est parvenu  
 à ne plus commettre le mal et à s'en éloigner, tout naturelle-  
 ment on fait le bien sous la conduite des saints. A ces  
 paroles, le Prophète ajoute fort à propos : « Cherche la  
 paix et poursuis-la » (*ib.* 15) : il ne dit pas seulement :  
 « cherche », mais poursuis-la en courant, pour t'en emparer.

51. Appliquez bien votre esprit à cette parole et voyez  
 la précision du saint. Lorsque quelqu'un est arrivé à se  
 détourner du mal et s'efforce, Dieu aidant, de faire le bien,  
 aussitôt fondent sur lui les attaques de l'ennemi. Il lutte  
 donc, il peine, il est accablé : non seulement il craint de  
 retourner au mal, comme nous le disions de l'esclave, mais  
 il espère aussi la rétribution du bien comme un mercenaire.

καθάπερ μισθωτός. Ἐν τῷ οὖν πολεμείσθαι καὶ πολεμείν  
καὶ πυκτεύειν μετὰ τοῦ ἐχθροῦ, ποιεῖ τὸ ἀγαθόν, ἀλλὰ μετὰ  
10 πολλῆς θλίψεως, μετὰ πολλῆς συντριβῆς. Ὅταν δὲ γένηται  
αὐτῷ βοήθεια παρὰ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἄρξῃται λοιπὸν ἐν ἔξει  
τινὶ γίνεσθαι περὶ τὸ ἀγαθόν, τότε βλέπει τὴν ἀνάπαυσιν,  
τότε κατὰ πρόσθασιν γεύεται τῆς εἰρήνης, τότε αἰσθάνεται  
C τί ἐστὶν ἡ θλίψις τοῦ πολέμου καὶ τί ἐστὶν ἡ χαρὰ καὶ ἡ  
15 εὐφροσύνη τῆς εἰρήνης · λοιπὸν ζητεῖ αὐτήν, σπουδάζει  
λοιπὸν καὶ τρέχει καταδιώκων, ἵνα καταλάβῃ αὐτήν, ἵνα  
τελείως κτήσῃται αὐτήν, ἵνα εἰσοικήσῃ αὐτήν ἐν ἑαυτῷ.  
Καὶ τί λοιπὸν μακαριώτερον τῆς ψυχῆς ἐκείνης τῆς ἀξιο-  
θείσης τούτου τοῦ μέτρου ; Ὁ τοιοῦτος, καθὼς πολλὰκις  
20 εἶπομεν, εἰς τὸ μέτρον ἐστὶν τοῦ υἱοῦ. Μακάριοι γὰρ ὄντως  
οἱ εἰρηνοποιοί, ὅτι αὐτοὶ υἱοὶ Θεοῦ κληθήσονται. Τίς ποιεῖ  
τὴν ψυχὴν ἐκείνην ἔτι δι' ἄλλο τί ποτε ποιεῖν τὸ ἀγαθόν,  
εἰ μὴ διὰ τὴν ἀπόλαυσιν αὐτοῦ τοῦ ἀγαθοῦ ; Τίς οἶδε τὴν  
χαρὰν ἐκείνην, εἰ μὴ ὁ ἔχων αὐτῆς πείραν ; Τότε καὶ τὸν  
25 τέλειον φόβον ὁ τοιοῦτος γνωρίζει, καθὼς πολλὰκις εἶπομεν.  
Ἴδού ἠκούσαμεν τί ἐστὶν ὁ τέλειος φόβος τῶν ἁγίων καὶ  
D τί ἐστὶν ὁ εἰσαγωγικὸς φόβος ὁ τῆς καταστάσεως ἡμῶν  
καὶ πόθεν φεύγει τις καὶ ποῦ ἔρχεται διὰ τοῦ φόβου τοῦ  
Θεοῦ. Θέλομεν λοιπὸν μαθεῖν ἄρτι καὶ τὸ πῶς ἔρχεται ὁ  
30 φόβος τοῦ Θεοῦ, θέλομεν εἰπεῖν τί ἐστὶν τὰ ἀφορίζοντα  
ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ φόβου τοῦ Θεοῦ.

52. Εἶπον οἱ Πατέρες ὅτι κτᾶται ἄνθρωπος τὸν φόβον  
τοῦ Θεοῦ ἐκ τοῦ ἔχειν τὴν μνήμην τοῦ θανάτου καὶ  
τὴν μνήμην τῶν κολάσεων, καὶ ἐκ τοῦ καθ' ἑσπέραν  
ἐρευνητῶν ἑαυτὸν πῶς παρῆλθε τὴν ἡμέραν καὶ κατὰ πρωτὴν πάλιν

51. 17 post τελείως incipit A || 18 ἐκείνης om. ADEGM.

1. Cf. *Apophl.* Nau 182 (ROC 1908, p. 267) et 264 (ROC 1909, p. 369). La pensée de la mort, déjà recommandée par les philosophes païens (v. g. ÉPICTÈTE, *Entretiens* XXI ; MARC-AURÈLE, *Pensées* II, 1), l'est encore bien davantage par les anciens moines (v. g. *Apophl.*

Dans les attaques et contre-attaques de ce pugilat avec l'ennemi, il fait le bien, avec toutefois beaucoup de souffrance et de tourment. Mais quand lui vient du secours de Dieu et qu'il commence à s'habituer au bien, alors il entrevoit le repos et goûte progressivement la paix, alors il réalise ce qu'est l'affliction de la guerre, ce qu'est la joie et le bonheur de la paix. Il recherche enfin cette paix, se hâte, court à sa poursuite pour la saisir, pour la posséder en plénitude et la faire demeurer en lui. Et quoi de plus heureux que l'âme arrivée à ce degré ? Elle est alors dans la condition de fils, comme nous l'avons dit souvent. Oui vraiment, « heureux ceux qui font la paix, car ils seront appelés fils de Dieu » (*Matth.* 5, 9). Qui pourrait dire de cette âme qu'elle fait encore le bien pour un autre motif que la jouissance du bien même ? Qui connaît cette joie, sinon celui qui en a l'expérience ? Alors celui-là découvre aussi la crainte parfaite, dont nous avons souvent parlé.

Nous voilà instruits de ce qu'est la crainte parfaite des saints, et de ce qu'est la crainte initiale, la nôtre ; nous savons ce que la crainte de Dieu fait fuir et où elle conduit. Il nous faut maintenant apprendre comment vient la crainte de Dieu, et dire aussi ce qui nous en éloigne.

52. Les Pères<sup>1</sup> ont dit qu'un homme acquiert la crainte de Dieu en se souvenant de la mort et des châtements, en examinant chaque soir comment il a passé la journée et

Cronios 3 : PG 65, 248 C ; PSEUDO-NIL : PG 79, 1120 B). Sur le double examen quotidien, cf. *Apophl.* Nisteros 5 : PG 65, 308 ; S. ÉPHREM, dans PE III, 10, p. 28 ; S. JEAN CHRYSOSTOME (PG 50, 659-660) ; JEAN LE PROPHÈTE, Lettre à Dorothee (*Nic.* 291). BARSANUPHE ne veut pas qu'on s'examine à d'autres moments de la journée : *Nic.* 395 et 442.

- 5 ἐρευνᾶν πῶς παρήλθε τὴν νύκτα, καὶ ἐκ τοῦ μὴ παρρησιάζεσθαι καὶ ἐκ τοῦ προσκολληθῆναι ἀνθρώπῳ φοβουμένῳ τὸν Θεόν. Λέγει γὰρ ὅτι ἠρώτησεν ἀδελφός τινα τῶν γερόντων· Τί ποιήσω, Πάτερ, ἵνα φοβοῦμαι τὸν Θεόν; Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ γέρον· Ὑπαγε κολληθῆτι ἀνθρώπῳ φοβουμένῳ τὸν Θεόν, καὶ ἐκ τοῦ φοβεῖσθαι αὐτὸν τὸν Θεόν, διδάσκει καὶ σὲ φοβεῖσθαι αὐτόν.
- 1665 A Ἐκδιώκομεν δὲ τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ ἀφ' ἡμῶν ἐκ τοῦ ποιεῖν ἡμᾶς τὰ ἐναντία τούτων, ἐκ τοῦ μὴ ἔχειν μνήμην θανάτου μηδὲ κολάσεων, ἐκ τοῦ μὴ προσέχειν ἑαυτοῖς, ἐκ τοῦ μὴ ἐρευνᾶν πῶς παρήλθομεν, ἀλλὰ ἀδιαφόρως ζῆν καὶ μετὰ ἀδιαφόρων ἀναστρέφεσθαι, ἐκ τοῦ παρρησιάζεσθαι· τοῦτό ἐστιν χεῖρον πάντων, τοῦτό ἐστιν ἡ τελεία ἀπώλεια. Τί γὰρ οὕτως ἐκδιώκει τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ ἀπὸ τῆς ψυχῆς ὡς ἡ παρρησία; Διὰ τοῦτο ὅτε ἠρωτήθη ὁ ἀββᾶς Ἀγάθων
- 20 περὶ τῆς παρρησίας, εἶπεν ὅτι ἔοικε καύσωνι μεγάλῳ, ὅστις ὅταν γένηται, πάντες φεύγουσιν ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ καὶ τῶν δένδρων δὲ τὸν καρπὸν διαφθείρει. Βλέπεις, κύρι, δύναμιν πάθους; βλέπεις ὀργήν; Καὶ πάλιν ἐρωτηθεὶς· Naί, οὕτως χαλεπὴ ἐστὶν ἡ παρρησία; λέγει· Οὐκ ἔστι
- 25 πάθος χαλεπώτερον τῆς παρρησίας· γεννήτρια γὰρ ἐστὶ πάντων τῶν παθῶν. Πάνυ καλῶς εἶπεν καὶ μετὰ συνέσεως πολλῆς τὸ γεννήτρια ἐστὶ πάντων τῶν παθῶν, ἐπειδὴ αὕτη ἐκδιώκει τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ ἀπὸ τῆς ψυχῆς. Εἰ γὰρ τῷ φόβῳ Κυρίου ἐκκλίνει πᾶς ἀπὸ κακοῦ, πάντως ὅπου οὐκ
- 30 ἔστι φόβος Θεοῦ, ἐκεῖ ἕκαστον πάθος. Ὁ Θεὸς ῥύσεται τὰς ψυχὰς ἡμῶν ἀπὸ τοῦ ὀλεθρίου πάθους τῆς παρρησίας.

52. 26-27 Πάνυ ... παθῶν om. STMi.

1. *Parrhësia*: « Ce mot, de par l'étymologie, signifie le droit ou l'habitude de tout dire. De là l'évolution sémantique a tiré deux sens, l'un excellent, la confiance et l'audace devant Dieu, fondée sur une bonne conscience, l'autre fâcheux, l'excessive liberté des paroles ou des allures avec les gens, la désinvolture du personnage conscient de sa valeur » (I. HAUSHERR, *Penithos*, p. 107). Chez Dorothée on ne

chaque matin comment il a passé la nuit, en se gardant de la parrhësia<sup>1</sup>, et en s'attachant à un homme craignant Dieu. On rapporte en effet qu'un frère demanda à un vieillard : « Père, que dois-je faire pour craindre Dieu? ». Le vieillard lui répondit : « Va, attache-toi à un homme craignant Dieu, et par le fait même qu'il craint Dieu, il t'apprendra à craindre Dieu toi aussi<sup>2</sup>. »

Au contraire, nous chassons loin de nous la crainte de Dieu en faisant l'opposé de tout cela, en ne pensant pas à la mort ni aux châtiments, en ne prenant pas garde à nous-mêmes, en n'examinant pas notre conduite, en vivant n'importe comment et en fréquentant n'importe qui, et surtout en nous abandonnant à la parrhësia, ce qui est le pire de tout et la ruine achevée. Qu'est-ce qui chasse en effet la crainte de Dieu de l'âme comme la parrhësia? C'est pourquoi l'abbé Agathon interrogé sur la parrhësia disait qu'elle ressemble à un grand vent brûlant qui, lorsqu'il se lève, fait fuir tout le monde devant lui et anéantit les fruits des arbres<sup>3</sup>. Voyez-vous, Révérends, la puissance d'une passion? Voyez-vous sa fureur? A une seconde question : la parrhësia est-elle donc si malfaisante? l'abbé Agathon répondit : Il n'est pas de passion plus malfaisante que la parrhësia, car elle est la mère de toutes les passions. Le vieillard dit fort bien et avec beaucoup de sagacité que la parrhësia est la mère de toutes les passions, puisqu'elle chasse de l'âme la crainte de Dieu. Si c'est en effet toujours par la crainte de Dieu qu'on se détourne du mal, nécessairement là où elle n'est plus, se trouvent toutes les passions. Que Dieu préserve nos âmes de cette passion fatale de la parrhësia !

trouve qu'une fois le premier sens (ci-dessus § 50, où nous avons traduit le mot par « assurance »). Cf. H. JAEGER, s. j., *Παρρησία et fiducia* (Studia Patrist. I : TU 63, p. 221-239).

2. *Apophth.* Pœmen 65 : PG 65, 337 B.

3. *Apophth.* Agathon 1 : PG 65, 109 A.

53. Ἔστι δὲ καὶ πολὺτροπος ἡ παρρησία. Παρρησιάζεται τις καὶ διὰ λόγου καὶ δι' ἀφῆς καὶ διὰ βλέμματος. Ἔρχεται τις ἀπὸ παρρησίας καὶ εἰς τὸ ἀργολογεῖν καὶ εἰς τὸ λαλεῖν τὰ κοσμικὰ καὶ εἰς τὸ ποιεῖν γελοῖα καὶ κινεῖν γέλωτας ἀσέμνους · παρρησία ἐστὶ καὶ τὸ ἀψασθαί τινος δίχα ἀνάγκης, τὸ ἐκτείνειν χεῖρα κατὰ τινος γέλωτος χάριν, τὸ ὠθῆσαι τινα ἢ ἀρπάσαι τι παρ' αὐτοῦ, τὸ προσέχειν τινὶ ἀναιδῶς. Ταῦτα πάντα ἡ παρρησία ποιεῖ · ταῦτα πάντα ἐκ τοῦ μὴ εἶναι φόβον Θεοῦ ἐν τῇ ψυχῇ · ἔρχεται δὲ ἐκ τούτων κατὰ μικρὸν τις καὶ εἰς τελείαν καταφρόνησιν. Διὰ τοῦτο ὅτε παρεδίδου ὁ Θεὸς τὰς ἐντολάς τοῦ νόμου, ἔλεγεν · Εὐλαβεῖς ποιεῖτε τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ. Δίχα γὰρ εὐλαθείας οὐδὲ αὐτὸν τὸν Θεὸν τιμᾷ τις, οὐδὲ προσέχει ἀπαξ οἰαδήποτε ἐντολῇ. Διὰ τοῦτο οὐδὲν δεινότερον τῆς παρρησίας · διὰ τοῦτο γεννήριά ἐστι πάντων τῶν παθῶν, ἐπειδὴ ἐκβάλλει τὴν εὐλάβειαν, ἐπειδὴ διώκει τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ, ἐπειδὴ γεννᾷ τὴν καταφρόνησιν.

Ἐκ τοῦ ἔχειν ὑμᾶς παρρησίαν μετὰ ἀλλήλων, καὶ ἀναιδεύεσθε πρὸς ἀλλήλους καὶ λαλεῖτε ἀλλήλοις κακῶς καὶ πλήσετε ἀλλήλους. Καὶ ἐάν ἴδῃ τις ἐξ ὑμῶν τί ποτε μὴ ὠφελοῦν, ἀπέρχεται, φλυαρεῖ αὐτὸ καὶ βάλλει εἰς τὴν καρδίαν ἄλλου ἀδελφοῦ · καὶ οὐ μόνον ὅτι αὐτὸς βλάπτεται, ἀλλὰ βλάπτει καὶ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, βάλλων εἰς τὴν καρδίαν αὐτοῦ ἰὸν πονηρὸν. Καὶ πολλάκις εἶχε τὸν νοῦν εἰς προσευχὴν ἢ εἰς ἄλλο καλὸν πρᾶγμα, καὶ ἀπέρχεται ἐκεῖνος, παρέχει αὐτῷ εἰς τι ἀδολεσχῆσαι, καὶ οὐ μόνον ἐμποδίζει τῇ ὠφελείᾳ αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ πειρασμὸν φέρει αὐτῷ. Καὶ οὐδὲν τούτου βαρύτερον, οὐδὲν ὀλεθριώτερον τοῦ τινα μὴ μόνον ἑαυτὸν, ἀλλὰ καὶ τὸν πλησίον βλάπτειν.

53. 6 γέλωτος χάριν : γελῶντος ADEGHM om. P || 22 ἀδελφοῦ : ἀδελφοῦ αὐτοῦ ADEGHPMi.

53. La parrhésia est d'ailleurs multiforme : elle se manifeste par parole, par attouchement ou par regard. C'est la parrhésia qui pousse à tenir de vains discours, à parler de choses mondaines, à faire des plaisanteries ou à provoquer des rires malséants. C'est encore de la parrhésia de toucher quelqu'un sans nécessité, de porter la main sur un frère pour s'amuser, de le pousser, de lui prendre quelque chose, de le regarder sans retenue. Tout cela est l'œuvre de la parrhésia, tout cela vient de ce qu'on n'a pas la crainte de Dieu dans l'âme, et de là on en arrive peu à peu à un complet mépris. C'est pourquoi lorsqu'il donnait les commandements de la Loi, Dieu disait : « Rendez respectueux les fils d'Israël » (*Lév.* 15, 31). Car sans respect on ne peut même pas honorer Dieu, ni obéir une seule fois à un commandement quel qu'il soit. Aussi n'y a-t-il rien de plus redoutable que la parrhésia ; elle est la mère de toutes les passions, puisqu'elle bannit le respect, chasse la crainte de Dieu et engendre le mépris.

C'est parce que vous avez de la parrhésia entre vous, que vous êtes effrontés les uns envers les autres, que vous parlez mal les uns des autres et que vous vous blessez mutuellement. Que l'un de vous aperçoive quelque chose qui ne soit pas profitable, il va en bavarder et jeter cela dans le cœur d'un frère. Et non seulement<sup>1</sup> il se nuit à lui-même, mais il nuit aussi à son frère en jetant dans son cœur un venin pernicieux. Il arrive même que ce frère avait l'esprit appliqué à la prière ou à quelque autre bonne œuvre : l'autre survient et lui offre un sujet de bavardage : non seulement il entrave son profit, mais l'induit en tentation. Et rien n'est plus grave ni plus funeste que de faire du tort à son prochain en même temps qu'à soi-même.

1. Sur la construction οὐ μόνον ὅτι, cf. D. TABACHOVITZ, *Études*, p. 44.

54. Ἴνα ἔχωμεν εὐλάβειαν, ἀδελφοί, ἵνα φοβώμεθα τὴν  
βλάβην ἑαυτῶν καὶ ἀλλήλων, ἵνα τιμῶμεν ἀλλήλους καὶ ἵνα  
1668 A σπουδάζωμεν μηδὲ ἀνανεύειν εἰς τὰ πρόσωπα ἀλλήλων ·  
καὶ τοῦτο γάρ, ὡς εἶπέ τις τῶν γερόντων, εἰδὸς ἐστὶ παρ-  
5 ρησίας.

Καὶ ἐὰν συμβῆ τινα βλέπειν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ ἀμαρτάν-  
νοντα, μῆτε καταπτύση αὐτοῦ καὶ σιωπήσῃ καὶ ἀφήσῃ  
αὐτὸν ἀπολέσθαι, μῆτε πάλιν λοιδορήσῃ αὐτὸν καὶ κατάλα-  
λήσῃ αὐτοῦ, ἀλλὰ μετὰ συμπαθείας καὶ φόβου Θεοῦ εἴπῃ  
10 τῷ δυναμένῳ διορθώσασθαι αὐτὸν ἢ αὐτὸς λαλήσῃ αὐτῷ  
μετὰ ἀγάπης καὶ ταπεινώσεως λέγων · Συγχώρησόν μοι,  
ἀδελφέ μου, ὅτι ὡς ἀσύστροφος βλέπω ὅτι τάχα οὐ καλῶς  
ποιοῦμεν τόδε τὸ πρᾶγμα. Καὶ ἐὰν μὴ ἀκούσῃ, εἴπῃ ἄλλω,  
εἰς ὃν βλέπει ὅτι ἔχει πληροφορίαν, ἢ εἴπῃ τῷ ἐπιστάτῃ  
15 αὐτοῦ ἢ τῷ ἀββᾶ πρὸς τὴν δύναμιν τοῦ σφάλματος, καὶ  
ἀμερίμνη · ἀλλ' ὡς εἶπομεν, σκοπῶ τοῦ διορθωθῆναι τὸν  
B ἀδελφὸν αὐτοῦ εἴπῃ καὶ μὴ κατὰ φλυαρίαν, μὴ καταλαλῶν,  
μὴ ἐξουθενῶν αὐτόν, μὴ θέλων αὐτόν, φησίν, παραδειγμα-  
τίσαι, μὴ κατακρίνων αὐτόν, μὴ σχηματιζόμενος ὡς δῆθεν  
20 διὰ διόρθωσιν, ἔσωθεν δὲ ἔχων τίποτε τούτων ὧν εἶπον ·  
ὄντως γὰρ αὐτῷ τῷ ἀββᾶ αὐτοῦ ἐὰν λέγῃ τις καὶ μὴ λέγῃ  
διὰ τὴν διόρθωσιν τοῦ πλησίον ἢ διὰ ἰδίαν βλάβην, ἀμαρτία  
ἐστὶ · καταλαλιά γάρ ἐστίν. Ἀλλὰ ψηλαφήσει τὴν καρδίαν  
ἑαυτοῦ καὶ εἰ ἔχῃ κίνησιν τινα ἐμπαθῆ, μὴ εἴπῃ. Ἐὰν δὲ  
25 καὶ βλέπει ἑαυτὸν μετὰ ἀκριθείας ὅτι διὰ συμπάθειαν καὶ  
ὠφέλειαν θέλει εἰπεῖν, ὀχλεῖ δὲ καὶ λογισμὸς τις ἔσωθεν  
ἐμπαθῆς, ἀναγγείλῃ τῷ ἀββᾶ μετὰ ταπεινώσεως καὶ τὸ

54. 1 Ἴνα : Οὐ θέλομεν γάρ (γάρ : δὲ G) οὕτως ποιεῖν, ἀλλ' ἵνα  
E (p. corr.) GH Πλὴν ἵνα ST (p. corr.) Διὰ τοῦτο καλὸν ἐστὶν ἵνα  
Mi || 8 καὶ : μὴ AEP μηδὲ H ἢ DG μῆτε Mi || 11 μοι om.  
ADEPMi || 13 εἶπέ HPSTMi || 14 εἶπέ HPSTMi || 19 ὡς om. AD  
GHMi || 24 καὶ om. ADEHPSTMi || μὴ : καὶ μὴ ADEHPSTMi.

54. Ayons donc du respect, frères, redoutons de nous  
nuire à nous-mêmes, et aux autres, honorons-nous mutuelle-  
ment et prenons soin de ne pas même nous dévisager les  
uns les autres, car c'est là aussi, selon un vieillard, une  
forme de parrhésia<sup>1</sup>.

S'il arrive à quelqu'un de voir son frère commettre une  
faute, qu'il se garde de le mépriser ou de le laisser périr  
par son silence, ou encore de l'accabler de reproches et  
de parler contre lui, mais qu'avec compassion et crainte  
de Dieu, il rapporte la chose à qui possède le pouvoir de  
le corriger, ou bien que lui-même s'adresse à ce frère et lui  
dise avec charité et humilité : « Pardon, mon frère, tout  
négligent que je suis, il me semble qu'en cela peut-être  
nous ne faisons pas bien. » S'il n'écoute pas, il en parlera  
à un autre qu'il verra avoir la confiance de ce frère, ou  
bien il s'adressera à son préposé ou à l'abbé, selon la  
gravité de la faute, et il ne s'en inquiétera plus. Mais,  
nous l'avons dit, qu'il parle en se proposant comme but  
l'amendement de son frère, en évitant les racontars, le  
dénigrement, le mépris, sans vouloir lui donner soi-disant  
une leçon, sans le condamner, sans feindre non plus d'agir  
pour son bien, alors qu'intérieurement il est animé de l'une  
de ces dispositions dont je viens de parler. Car vraiment  
s'il parle à son abbé et ne le fait pas pour l'amende-  
ment du prochain ni parce qu'il a été lui-même scandalisé,  
c'est un péché, car c'est de la médisance. Mais qu'il examine  
son cœur, et s'il y trouve un mouvement de passion, qu'il  
se taise. S'il voit clairement que c'est par compassion et  
par utilité qu'il désire parler, mais que cependant une  
pensée passionnée le harcèle intérieurement, qu'il s'en  
ouvre humblement à l'abbé, lui disant son affaire et celle

1. Cf. finale d'une lettre de JEAN LE PROPHÈTE à Dorothée :  
*Nic.* 340. Les avis donnés dans le paragraphe suivant pour la correc-  
tion fraternelle se retrouvent aussi en substance dans les lettres de  
Jean à Dorothée : *Nic.* 293-301.

ἴδιον καὶ τὸ τοῦ πλησίον λέγων ὅτι · Ἡ μὲν συνείδησίς μου μαρτυρεῖ μοι ὅτι διὰ διόρθωσιν θέλω εἰπεῖν, ἀλλ' αἰσθάνομαι  
 C 30 ὅτι καὶ ἔσωθέν τί ποτε ὡς λογισμὸς μέμικται · εἴτε ἐπειδὴ ἔσχον ποτὲ κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ, οὐκ οἶδα · εἴτε συκοφαντία ἐστὶ θέλουσα ἐμποδίσαι με εἰπεῖν καὶ γενέσθαι διόρθωσιν, οὐκ οἶδα. Καὶ λοιπὸν ὁ ἀββᾶς λέγει αὐτῷ εἰ ὀφείλει εἰπεῖν ἢ μὴ εἰπεῖν.

35 Ἔστι δὲ ὅτε λέγει τις οὔτε διὰ ὠφέλειαν τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ, οὔτε διὰ ἰδίαν βλάβην, οὔτε δὲ κατὰ μνησικακίαν τινά, ἀλλ' οὕτως ἀπλῶς διηγούμενος ὡς ἀπὸ ἀργολογίας. Καὶ τίς χρεῖα τῆς φλυαρίας ταύτης; Πολλάκις δὲ καὶ μανθάνει ὁ ἀδελφὸς ὅτι εἶπε περὶ αὐτοῦ, καὶ ταράσσεται,  
 40 καὶ γίνεται ἐκ τούτου θλίψις, γίνεται καὶ ἄλλη προσθήκη βλάβης. Ὅταν γὰρ λέγῃ τις δι' αὐτὴν τὴν ὠφέλειαν, ὡς εἵπομεν, καὶ μόνην, οὐ συγχωρεῖ ὁ Θεὸς γενέσθαι ταραχὴν, οὐκ ἀφ᾿ ἧ παρακολουθῆσαι θλίψιν ἢ βλάβην.

D 55. Σπουδάσατε δέ, ὡς εἵπομεν, καὶ τηρεῖν τὴν γλῶσσαν ὑμῶν, ἵνα μὴ λαλῇ τις κακῶς τῷ πλησίον, μήτε πλήσῃ τινὰ ἢ λόγῳ ἢ ἔργῳ ἢ σχήματι ἢ οἰφδῆποτε τρόπῳ · μήτε δὲ ἔσεσθε εὐκνιστοί, ἵνα μὴ ὅταν ἀκούσῃ τις ὑμῶν παρὰ τοῦ  
 5 ἀδελφοῦ αὐτοῦ ῥῆμα, εὐθέως κνίζηται ἢ ἀποκρίνηται καὶ αὐτὸς κακῶς ἢ μένῃ θλιβόμενος κατ' αὐτοῦ. Οὐκ εἰσὶ ταῦτα ἀγωνιζομένων · οὐκ εἰσὶ ταῦτα θελόντων σωθῆναι.

Κτήσασθε τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ μετὰ εὐλαβείας, ἵνα ἀλλήλοις ἀπαντᾶτε, ἕκαστος κλίνων τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ  
 10 ἐμπροσθεν τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ, καθὼς εἵπομεν, ἕκαστος ταπεινούμενος ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ καὶ ἐνώπιον τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ, καὶ κόπτων αὐτῷ τὸ θέλημα αὐτοῦ. Ὅντως καλόν,  
 1669 A ἐάν τις ποιῇ πρᾶγμα καὶ παραχωρήσῃ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ καὶ προτιμῆσῃ αὐτόν · ὠφελεῖται αὐτὸς ὁ παραχωρήσας πλεον ἐκείνου. Ἐγὼ οὐκ οἶδα ἑμαυτὸν ποιήσαντά τί ποτε  
 15 ἀγαθόν, ἀλλὰ εἰ ὅπως ἐσκεπάσθην, ἐκ τούτου οἶδα ὅτι ἐσκε-

54. 36 δὲ om. APSTMI.

55. 3 μήτε δὲ : μηδὲ ADEGMi.

du frère en ces termes : « Ma conscience me rend témoignage que c'est pour le bien que je désire parler, mais je sens qu'il s'y mêle intérieurement quelque pensée trouble. Est-ce parce que j'ai eu une fois quelque chose contre ce frère, je ne sais. Est-ce une imagination trompeuse qui veut m'empêcher de parler et de procurer son amendement, je ne sais pas non plus. » Et l'abbé lui dira s'il doit parler ou non.

Il arrive aussi qu'on parle non pour l'utilité de son frère, ni parce qu'on a été soi-même scandalisé, ni parce qu'on est poussé par la rancune, mais simplement par bavardage. Or, quelle est l'utilité de ces vaines paroles? Souvent même le frère apprend qu'on a parlé de lui, et il en est troublé. Il ne sort de tout cela qu'affliction et accroissement du mal. Au contraire, quand on parle pour l'utilité, comme nous l'avons dit, et pour elle seule, Dieu ne permet pas qu'il en naisse du trouble, ni qu'il en résulte affliction ou dommage.

55. Ayez soin aussi, comme nous le disions, de garder votre langue. Que personne ne parle méchamment à son prochain ni ne le blesse par parole, par action, par attitude, ou de n'importe quelle autre manière. Ne soyez pas non plus susceptibles. Si l'un de vous entend de son frère une parole, qu'il ne se froisse pas aussitôt, qu'il ne réponde pas méchamment ni ne reste fâché contre lui. Cela ne convient pas à des lutteurs, cela ne convient pas à des gens qui veulent être sauvés.

Ayez la crainte de Dieu, mais jointe au respect. Quand vous vous rencontrez, que chacun de vous incline la tête devant son frère, comme nous l'avons dit, que chacun s'humilie devant Dieu et devant son frère, et retranche pour lui sa volonté. C'est vraiment bien de faire cela, de s'effacer devant son frère et de le prévenir d'honneur. Celui qui s'efface retire plus de profit que l'autre. Pour ma part, j'ignore si j'ai fait quelque bien, mais si jamais j'ai été préservé, je sais que je l'ai été

πάσθην, ὅτι οὐδέποτε προέκρινα ἑμαυτὸν τοῦ ἀδελφοῦ μου, ἀλλ' αἰεὶ τὸν ἀδελφὸν ἔβαλον ἔμπροσθέν μου.

56. Ποτὲ ὄντος μου ἔτι ἐν τοῖς τοῦ ἀββᾶ Σερίδου, ἠσθένησεν ὁ ὑπηρετῆς τοῦ γέροντος τοῦ ἀββᾶ Ἰωάννου τοῦ κατὰ τὸν ἀββᾶν Βαρσανούφιον, καὶ ἐπέτρεψέ μοι ὁ ἀββᾶς ὑπηρετῆσαι τῷ γέροντι. Οὕτως δὲ ἠσπαζόμεν τὴν θύραν τοῦ  
 5 κελλίου αὐτοῦ ἔξωθεν, ὡσπερ προσκυνεῖ τις τὸν τίμιον σταυρόν. Πόσω μᾶλλον τὸ ὑπηρετῆσαι αὐτῷ ; τίς γὰρ οὐκ ἠθελεν ἀξιωθῆναι τοιοῦτου ἀγίου ; Εἶχε δὲ καὶ λόγον θαυμά-  
 Β σιον, καὶ καθ' ἑκάστην αἰεὶ μετὰ τὸ πληρῶσαι με τὴν ὑπηρεσίαν αὐτοῦ, ἔβαλλον αὐτῷ μετάνοιαν ἵνα λάβω παράθε-  
 10 σιν παρ' αὐτοῦ καὶ ἀναχωρήσω, καὶ ἐλάλει μοι πάντως τίποτε. Εἶχε γὰρ ὁ γέρον τέσσαρα ῥήματα καὶ, ὡς εἶπον, καθ' ἑσπέραν ὡς ἡμελλον ἀναχωρεῖν, ἔλεγέ μοι πάντως ἐν ἐκ τῶν τεσσάρων, καὶ ἔλεγεν οὕτως φησὶν · "Απαξ, οὕτως γὰρ ἦν ἡ συνήθεια τοῦ γέροντος ἐν ἐκάστῳ ῥήματι λέγειν φησὶν ·  
 15 "Απαξ, ἀδελφε, ὁ Θεὸς φυλάξῃ τὴν ἀγάπην. Εἶπον οἱ Πατέρες · Τὸ φυλάξαι τὴν συνείδησιν τοῦ πλησίον τίκτει τὴν ταπεινοφροσύνην. Εἰς τὴν ἄλλην ἑσπέραν ἔλεγέ μοι φησὶν · "Απαξ, ἀδελφε, ὁ Θεὸς φυλάξῃ τὴν ἀγάπην. Εἶπον οἱ Πατέρες · Οὐδέποτε ἔβαλον τὸ θέλημά μου ἔμπροσθεν τοῦ  
 20 ἀδελφοῦ μου. Ἄλλοτε πάλιν ἔλεγε φησὶν · "Απαξ, ἀδελφε, ὁ Θεὸς φυλάξῃ τὴν ἀγάπην. Φεῦγε τὰ ἀνθρώπινα καὶ σώζῃ. Πάλιν ἔλεγε φησὶν · "Απαξ, ἀδελφε, ὁ Θεὸς φυλάξῃ τὴν ἀγάπην. Ἀλλήλων τὰ βάρη βαστάζετε, καὶ οὕτως ἀναπληρώσατε τὸν νόμον τοῦ Χριστοῦ.  
 25 Πάντως εἶχεν ὁ γέρον δούναί μοι μίαν παραγγελίαν ἐκ τῶν τεσσάρων τούτων, ὡς ἀνεχώρουν καθ' ἑσπέραν, ὡς τίποτε παρέχων τινὶ ἐφόδια · καὶ οὕτως εἶχον αὐτὰ εἰς

55. 18 ἀδελφὸν : ἀδελφόν μου GHMI.

56. 6 Πόσω : Πόσω γε ADMI.

1. Le φησὶν n'est qu'un équivalent d'ἔτι recitativum. Cf. D. TABACHOVITZ, *Études*, p. 73-74.

parce que jamais je ne me suis préféré à mon frère et que toujours je l'ai fait passer avant moi.

56. Lorsque j'étais encore chez l'abbé Séridos, le frère chargé du service du vieil abbé Jean, compagnon de l'abbé Barsanuphe, se trouvant malade, l'abbé m'envoya servir le vicillard. J'embrassais déjà de l'extérieur la porte de sa cellule, tout comme on adore la Croix vénérable ; combien plus amoureusement embrassai-je son service ! Qui n'eût désiré en effet être admis auprès d'un tel saint ! Ses paroles étaient admirables. Chaque jour, quand j'avais fini de le servir et que je lui faisais une métanie pour prendre congé et m'en aller, il me disait toujours quelque chose. Il avait en effet quatre sentences, et chaque soir, comme je l'ai dit, quand j'étais sur le point de me retirer, il m'en disait toujours une, et il s'exprimait ainsi<sup>1</sup> : « Une fois pour toutes, frère, que Dieu garde la charité ! — car avant chaque sentence il avait l'habitude de dire ces mots. — Les Pères ont dit : Respecter la conscience du prochain engendre l'humilité<sup>2</sup>. » Un autre soir il me disait : « Une fois pour toutes, frère, que Dieu garde la charité ! Les Pères ont dit : Jamais je n'ai préféré ma volonté à celle de mon frère<sup>3</sup>. » Et une autre fois : « Une fois pour toutes, frère, que Dieu garde la charité ! Fuis tout ce qui est de l'homme et tu seras sauvé<sup>4</sup>. » Enfin : « Une fois pour toutes, frère, que Dieu garde la charité ! « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ » (*Gal.* 6, 2). »

Le vieillard me donnait donc toujours l'une de ces quatre sentences, quand je me retirais le soir, comme on remet à quelqu'un un viatique. Et c'est ainsi que je

2. *Apophl.* de l'abbé Isaïe, dans *PE* I, 45, p. 168 (*Aug.*, p. 92 ; *PG* 40, 1148 D).

3. Cf. *Apophl.* Jean Eunuque 2 (*PG* 65, 233 A) et un *apophl.* d'Antoine, dans *PE* III, 36, p. 109 (cf. *PL* 73, 791 A).

4. Cf. *Apophl.* Macaire 41 (*PG* 65, 281 B) et Arsène 1 (*PG* 65, 88 B).

φυλακὴν ὅλης τῆς ζωῆς μου. Καὶ ὅμως καίπερ τοιαύτην  
 πληροφορίαν ἔχων εἰς τὸν ἅγιον καὶ οὕτως διακείμενος περὶ  
 30 τὴν ὑπηρεσίαν αὐτοῦ, ἵνα αἰσθώμαι μόνον ὅτι τίς ποτε τῶν  
 ἀδελφῶν ἐθλίβετο ζητῶν ἵνα αὐτὸς ὑπηρετήσῃ αὐτῷ,  
 D ἀπῆλθον πρὸς τὸν ἀββᾶν καὶ παρεκάλεσα αὐτὸν λέγων ὅτι ·  
 Τῷδε τῷ ἀδελφῷ μᾶλλον πρέπει τοῦτο ἐὰν συνορᾷς, κύρι·  
 Καὶ οὐ συνεχώρησέ μοι οὔτε ὁ ἀββᾶς οὔτε αὐτὸς ὁ γέρον·  
 35 Πλὴν τέως ἐγὼ ἐπλήρωσα τὴν δύναμίν μου εἰς τὸ προτι-  
 μηθῆναι τὸν ἀδελφόν· Καὶ ὅτι ἐποίησα ἐκεῖ ἑννέα ἔτη, οὐκ  
 οἶδα λαλήσας τινὶ ῥῆμα σαπρόν, καίτοι ἔχων διακονίαν, ἵνα  
 μή τις εἶπῃ ὅτι οὐκ εἶχον·

57. Καὶ πιστεύσατε, οἶδα ὅτι ἐποίησεν εἰς ἀδελφὸς ἀπὸ  
 τοῦ νοσοκομείου ἕως τῆς ἐκκλησίας περιπατῶν ὀπίσω μου  
 ὑβρίζων με, κἀγὼ ἔμπροσθεν αὐτοῦ μὴ φθειγόμενος αὐτῷ  
 ῥῆμα · ἀλλὰ καὶ ὅτε ἔμαθεν ὁ ἀββᾶς, οὐκ οἶδα τίνος εἰπόντος  
 5 αὐτῷ, καὶ ἠθέλησεν ἐπιτιμῆσαι αὐτῷ, ἐγὼ ἔμεινα κρατῶν  
 τοὺς πόδας αὐτοῦ, λέγων · Μὴ, διὰ τὸν Κύριον, ἐγὼ ἐσφά-  
 1672 A λην, τί πρᾶγμα ἔχει ὁ ἀδελφός ; Καὶ ἄλλος πάλιν εἶτε ἀπὸ  
 πειρασμοῦ εἶτε ἀπὸ ἀπλότητος, ὁ Θεὸς οἶδεν πόθεν, ἐποίησε  
 χρόνον κατὰ νόκτα ποιῶν τὸ ὕδωρ αὐτοῦ πρὸς κεφαλὴν μου,  
 10 ὥστε καὶ αὐτὴν τὴν στρωμνὴν μου βρέχεσθαι· Ὁμοίως καὶ  
 ἄλλοι τινὲς τῶν ἀδελφῶν ἤρχοντο ἡμέριον καὶ ἐτίνασσον  
 τὰ ψιᾶθια αὐτῶν ἔμπροσθεν τοῦ κελλίου μου, καὶ  
 ἔβλεπον τοσοῦτον πλῆθος κορίδων εἰσερχομένων εἰς τὸ  
 κελλίον μου, ὡς μήτε περιγενέσθαι τοῦ φονεῦειν αὐτάς ·  
 15 ἦσαν γὰρ ἄπειροι ἐκ τῶν καυμάτων· Λοιπὸν ὡς ἀπηρχόμην  
 κοιμηθῆναι, συνήγοντο ὅλοι ἐκεῖναι ἐπάνω μου, καὶ ἤρχετο  
 μὲν ὁ ὕπνος μου ἐκ τοῦ πολλοῦ κόπου · ἐγειρομένου δέ μου  
 ἀπὸ τοῦ ὕπνου, ἠύρισκον ὅλον τὸ σῶμά μου καταβεβρωμένον ·  
 καὶ οὐδέποτε εἶπόν τινι αὐτῶν · Μὴ ποιήσης οὕτως, ἦ ·  
 B 20 Διὰ τί οὕτως ποιεῖς ; Οὔτε οἶδα ἐμαυτὸν, καθὼς εἶπον,  
 λαλήσαντά ποτε ῥῆμα πλῆττον ἢ λυποῦν τινα·

Μάθετε καὶ ὑμεῖς βαστάζειν τὰ βάρη ἀλλήλων, μάθετε

regardais ces sentences comme la sauvegarde de toute ma  
 vie. Cependant malgré cette confiance que j'avais à l'égard  
 du saint et le contentement que j'éprouvais d'être à son  
 service, ayant seulement pressenti qu'un frère était en  
 peine parce qu'il désirait lui-même le servir, je m'en allai  
 trouver l'abbé et lui fis cette demande : Ce service convien-  
 drait mieux à ce frère, si votre Révérence le trouvait bon.  
 Mais ni lui, ni le vieillard n'y consentirent. J'avais pourtant  
 fait tout ce qui était en mon pouvoir pour que ce frère me  
 fût préféré. Pendant les neuf années que j'ai passées  
 là-bas, je n'ai dit à personne, que je sache, une parole  
 désagréable ; cependant j'avais une charge, ceci dit pour  
 qu'on n'aille pas alléguer que je n'en avais pas.

57. Et je sais bien, croyez-moi, ce que fit un frère qui  
 me poursuivit depuis l'infirmerie jusqu'à l'église en  
 m'injuriant, mais moi, marchant devant lui, je ne répondis  
 pas un mot. Quand l'abbé l'apprit, je ne sais par qui, et  
 voulut châtier ce frère, je restai longtemps à ses pieds,  
 le suppliant : « Non, par le Seigneur, c'est ma faute ; en  
 quoi ce frère est-il coupable ? » Un autre encore, par  
 suite soit d'une épreuve, soit de la bêtise, Dieu le sait,  
 durant un certain temps urinait la nuit auprès de ma  
 tête au point que mon lit en était inondé. De même,  
 d'autres frères venaient chaque jour secouer leurs nattes  
 devant ma cellule, et je voyais une si grande quantité de  
 punaises pénétrer chez moi que je n'arrivais pas à les tuer :  
 elles étaient innombrables à cause des chaleurs. Lorsque  
 j'allais me coucher, elles se rassemblaient toutes sur moi,  
 le sommeil me venait par suite de mon extrême fatigue, mais  
 à mon réveil, je trouvais mon corps tout dévoré. Cependant,  
 je n'ai jamais dit à l'un de ces frères : Ne fais pas cela ! ou :  
 Pourquoi agis-tu ainsi ? A ma connaissance, je n'ai jamais  
 eu un mot qui pût blesser ou affliger quelqu'un.

Apprenez, vous aussi, à « porter les fardeaux les uns



εὐλαβεῖσθαι ἀλλήλους. Καὶ ἐὰν ἀκούσῃ τις ὑμῶν ῥῆμα παρὰ  
 τινος ἀπαρέσκον αὐτῷ ἢ ἐὰν πάθῃ τί ποτε παρὰ προαίρεσιν,  
 25 μὴ εὐθέως ὀλιγωρήσῃ, μὴ εὐθέως κνισθῆ, μὴ εὐρεθῆ ἐν  
 καιρῷ ἀγῶνος καὶ ὠφελείας ἔχων καρδίαν ἐκκελυμένην,  
 ἀμελέτητον, ἄτονον, μὴ δυναμένην δέξασθαι οἰανδήποτε  
 προσβολήν, ὡσπερ ἐπὶ τοῦ πέπονος, ὅτι μικρὸν βιζάκιν ἐὰν  
 ἐγγίσῃ αὐτῷ, εὐθέως ποιεῖ τραῦμα καὶ σήπεται· ἀλλὰ  
 30 μᾶλλον ἵνα ἔχητε καρδίαν στερεάν, ἵνα ἔχητε μακροθυμίαν,  
 ἵνα νικᾷ πάντα τὰ συμβαίοντα ἢ ἀγάπη ὑμῶν ἢ εἰς ἀλ-  
 λήλους.

58. Καὶ ἐὰν ἔχη τις διακονίαν ἢ καὶ ἐὰν εὐρεθῆ τις ἐξ  
 ὑμῶν ἔχων οἰανδήποτε ἀπόκρισιν εἴτε πρὸς τὸν κηπουρὸν  
 εἴτε πρὸς τὸν κελλαρίτην εἴτε πρὸς τὸν μάγειρον εἴτε  
 ἀπλῶς πρὸς εἴ τινα δῆποτε τῶν συνδιακονούντων ὑμῶν, ἵνα  
 5 σπουδάζῃ καὶ αὐτὸς ὁ τὴν ἀπόκρισιν ζητῶν καὶ αὐτὸς ὁ  
 διακονητῆς ὁ παρέχων πρὸ παντός πράγματος φυλάξαι τὴν  
 ἰδίαν κατάστασιν, καὶ μηδέποτε ἀφιέτω ἑαυτὸν εἴτε εἰς  
 ταραχὴν εἴτε εἰς ἀντιπάθειαν ἢ προσπάθειαν ἢ οἰονδήποτε  
 ἴδιον θέλημα ἢ δικαίωμα ἐκκλῖναι ἀπὸ τῆς ἐντολῆς τοῦ Θεοῦ·  
 10 ἀλλὰ οἷον εὐρεθῆ τὸ πρᾶγμα εἴτε μικρὸν εἴτε μέγα,  
 καταφρονήσῃ αὐτοῦ καὶ ἀμελήσῃ. Κακὴ γάρ ἐστίν ἢ  
 ἀδιαφορία. Μήτε πάλιν προτιμήσῃ αὐτὸ τῆς ἰδίας καταστά-  
 σεως εἰς τὸ καταβλαθῆναι, εἰ τύχῃ, τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, διὰ  
 τὸ περιγενέσθαι τοῦ πράγματος. Εἰς οἷον γὰρ πρᾶγμα ἐὰν  
 15 εὐρεθῆτε, κἂν πάνυ κατεπεῖγόν ἐστὶν καὶ σπουδαῖον, οὐ  
 θέλω ὑμᾶς ποιεῖν ποτε μετὰ φιλονεικίας τί ποτε ἢ μετὰ  
 ταραχῆς· ἀλλ' ἵνα ἐστέ πεπληροφορημένοι ὅτι πᾶν ἔργον

57. 24 τί : τίς ADGPSMί τίς τι T.

58. 4 εἴ τινα δῆποτε : οἰονδήποτε ST τινα δῆποτε GP ὅτινα δῆποτε  
 M | 13 καταβλαθῆναι : καὶ βλαθῆναι AE(p. corr.)HPMί βλαθῆναι G.

1. Sur le sens de κατάστασις, cf. I. HAUSHERR, *RAM* 1956, p. 41-42 : « Ce n'est que secondairement qu'il a pris le sens indifférent de notre « état ». Primitivement il a une nuance favorable... : ordre, stabilité, tranquillité, fermeté dans un état conforme à la nature, à la loi, à la perfection... Cette nuance de stabilité, de tranquille

des autres » (*Gal.* 6, 2), apprenez à vous respecter mutuellement. Et si l'un de vous entend un mot désagréable ou s'il endure quelque chose contre son gré, qu'il ne perde pas cœur aussitôt, ni ne s'irrite sur-le-champ ; qu'il ne se trouve pas, au moment du combat et devant cette occasion de profit, avec un cœur lâche, négligent, sans vigueur, incapable de supporter le moindre coup, tel un melon que le plus petit caillou suffit à blesser et à faire pourrir. Ayez plutôt un cœur solide, ayez de la patience et que votre charité mutuelle surmonte tous les événements.

58. Si l'un de vous a une charge ou s'il se trouve avoir quelque chose à demander soit au jardinier, soit au cellérier, soit au cuisinier ou à n'importe quel autre frère chargé d'un service, efforcez-vous avant tout, aussi bien celui qui demande que celui qui répond, de garder votre calme<sup>1</sup>, et de ne jamais vous laisser aller au trouble, à l'antipathie, à la passion ni à aucune volonté propre ou prétention de justice<sup>2</sup>, qui vous détourneraient du commandement de Dieu. Quelle que soit l'affaire, petite ou grande, mieux vaudrait la mépriser et la négliger. Certes, l'indifférence est mauvaise, mais, par ailleurs, il faut se garder de préférer cette affaire à sa tranquillité au point de nuire éventuellement à son âme en la menant à bien. Donc, en quelque affaire que vous vous trouviez, même fort pressante et grave, je ne veux pas que vous agissiez avec contention ou avec trouble, mais soyez pleinement convaincus que toute œuvre que vous accomplissez, grande

possession s'exprime souvent en une épithète, telle que εἰρηνική, paisible, pacifique ; mais le mot κατάστασις sans plus suffit à exprimer ce sens. »

2. Cf. I. HAUSHERR, *OCP* 1947, p. 211, note 3 : « δικαίωμα ne signifie pas justice, mais justification de soi, la manie de vouloir avoir raison contre quelqu'un. » Nous traduisons « prétention de justice », car c'est bien la disposition d'esprit de celui qui prétend voir juste et avoir le droit pour lui.

ὁ ἐὰν ποιεῖτε, κἄν μέγα, ὡς εἶπον, ἐστὶ, κἄν μικρόν, τὸ ὑγδοόν ἐστὶ τοῦ πράγματος τοῦ ζητουμένου· τὸ δὲ φυλάξαι  
 20 τὴν ἰδίαν κατάστασιν, κἄν συμβῆ διὰ τοῦτο ἀποτυχεῖν τοῦ  
 διακονήματος, τὸ ἡμισυ τέταρτον ὑγδοόν ἐστὶ. Βλέπετε  
 πόσον ἐστὶ τὸ διάφορον.

59. Ὅταν οὖν ποιεῖτε πρᾶγμα, ἐὰν θέλητε αὐτὸ τέλειον  
 1673 A ποιῆσαι, ὅπερ ἐστίν, ὡς εἶπον, τὸ ὑγδοον, καὶ τὴν ἰδίαν  
 κατάστασιν φυλάξαι ἀβλαβῆ, ὅπερ ἐστὶ τὸ ἡμισυ τέταρτον  
 5 ὑγδοον. Εἰ δὲ παρακολουθῆσει ἀνάγκη τοῦ παρασυρῆναι  
 καὶ ἐξελεῖν τῆς ἐντολῆς καὶ βλαβῆναι ἢ βλάψαι διὰ τὸ τὴν  
 χρεῖαν πληρωθῆναι τῆς διακονίας, οὐκ ἔστι καλὸν ἵνα τὸ  
 ἡμισυ τέταρτον ὑγδοον ἀπολέσῃ τις, διὰ τὸ φυλάξαι τὸ  
 ὑγδοον. Ἐπεὶ ἐὰν οἴδατε ὅτι τοῦτο ποιεῖ τις, οὐ ποιεῖ  
 10 ἐν γνώσει τὴν ἰδίαν διακονίαν ὁ τοιοῦτος· ἢ γὰρ διὰ κeno-  
 δοξίαν ἢ διὰ ἀνθρωπαρέσκιαν ἐπιμένει φιλονεικῶν καὶ  
 κολάζων καὶ ἑαυτὸν καὶ τὸν πλησίον, ὡς ἵνα μετὰ ταῦτα  
 ἀκούσῃ ὅτι οὐδεὶς ἠδυνήθη νικῆσαι αὐτόν. Βαβαί, μεγάλη  
 ἀνδραγαθία· οὐκ ἔστιν αὕτη νίκη, ἀδελφοί, αὕτη ζημία  
 15 ἐστίν, αὕτη ἀπώλειά ἐστίν. Ἴδου ἐγὼ λέγω ὑμῖν ὅτι ἐγὼ  
 ἐὰν πέμψω τινὰ ἐξ ὑμῶν εἰς οἰανδήποτε χρεῖαν, καὶ ἴδῃ  
 B ταραχὴν ἀνακύπτουσαν ἢ οἰανδήποτε ἄλλην βλάβην, κόψῃ·  
 καὶ μηδέποτε βλάψετε ἑαυτοὺς ἢ καὶ ἄλλους· ἀλλὰ ἀπέλθῃ  
 ἢ χρεῖα, μὴ γένηται, καὶ μόνον μὴ ταρασσέτε ἀλλήλους.  
 20 Ἐπεὶ, ὡς εἶπον, τὸ ἡμισυ τέταρτον ὑγδοον ἀπόλλετε, ἵνα  
 ποιήσητε τὸ ὑγδοον· ἐστὶ δὲ τοῦτο προφανὴς ἀλογία.

60. Ταῦτα δὲ λέγω ὑμῖν, οὐχ ἵνα εὐθὺς μικροψυχῆτε  
 καὶ κόπτητε τὰ πράγματα, ἢ ἵνα ἀδιαφορῆτε καὶ ῥίπτῃτε  
 ἀφαρῆ τὰς ὕλας καὶ καταπατῆτε τὴν συνείδησιν ὑμῶν  
 θέλοντες ἀμεριμνεῖν, οὐδὲ πάλιν ἵνα παρακούητε, καὶ λέγῃ

59. 18 ἄλλους : ἀλλήλους ADEMI || 20-21 ἵνα ποιήσητε τὸ ὑγδοον  
 om. ADGHPSTMI.

1. B. CORDIER note ici très justement : « Locus hic admodum

ou petite, n'est que la huitième partie de ce que nous  
 recherchons, alors que garder son calme, même si par le  
 fait il arrive des manquements dans le service, c'est la  
 moitié ou les quatre huitièmes du but recherché<sup>1</sup>. Voyez  
 quelle différence !

59. Ainsi quand vous faites une chose et que vous la  
 voulez parfaite et achevée, mettez votre zèle à la faire,  
 ce qui est, je l'ai dit, le huitième, et gardez intact votre  
 calme, ce qui équivaut à la moitié ou aux quatre huitièmes.  
 Si l'on doit être entraîné et s'écarter du commandement,  
 se nuire à soi-même ou nuire aux autres pour remplir sa  
 charge, il n'est pas bon de perdre la moitié pour sauve-  
 garder le huitième. Celui que vous voyez agir de la sorte,  
 ne s'acquitte pas de son service avec science. Par vaine  
 gloire ou désir de plaire, il passe son temps à disputer, à  
 se tourmenter et à tourmenter le prochain, pour entendre  
 dire ensuite que personne n'a pu mieux faire que lui.  
 Oh ! la grande vertu ! Non, ce n'est pas une victoire,  
 frères, c'est une défaite, c'est un désastre. Voici ce que,  
 pour ma part, je vous dis : Si l'un de vous, envoyé par  
 moi à quelque affaire, en voit sortir du trouble ou un  
 dommage quelconque, qu'il coupe court. Ne vous faites  
 jamais de tort à vous-mêmes ou à autrui, mais que l'affaire  
 soit laissée et ne se fasse point, pourvu que vous ne vous  
 troubliez pas les uns les autres. Autrement vous perdriez  
 la moitié, comme je l'ai dit, pour accomplir le huitième,  
 ce qui est manifestement déraisonnable.

60. Si je vous dis cela, ce n'est pas pour que, perdant  
 courage aussitôt, vous renonciez aux affaires ou que  
 vous négligiez et laissiez tomber sur-le-champ les  
 choses, piétinant votre conscience dans le désir d'être  
 débarrassés de tout souci. C'est encore moins pour que  
 vous refusiez d'obéir, chacun de vous se mettant à dire :

intricatus est, sed cognitione dignissimus propter utilitatem spiri-  
 tualem circa cujusque officii observationem... » (p. 118, note e).

5 ἕκαστος ὑμῶν · Οὐ δύναμαι τόδε ποιῆσαι, βλάπτομαι ·  
οὐκ ἀπαντᾷ μοι · ἐπεὶ τῷ λόγῳ τούτῳ οὐδέποτε ποιεῖτε  
οἰανδήποτε διακονίαν, οὐδὲ δύνασθέ ποτε πληρῶσαι ἐντολὴν  
Θεοῦ. Ἄλλ' ἵνα παρέχητε πᾶσαν τὴν δύναμιν ὑμῶν εἰς τὸ  
C ποιῆσαι μετὰ ἀγάπης ἐκάστην διακονίαν ὑμῶν, μετὰ  
10 ταπεινοφροσύνης ὑποκλινόμενοι ἀλλήλοις, τιμῶντες, παρα-  
καλοῦντες. Οὐδὲν δυνατότερον τῆς ταπεινοφροσύνης · εἰ  
μέντοι ἴδη τις τὸν πλησίον πρὸς τὴν ὥραν θλιβόμενον ἢ  
ἑαυτὸν, κόψατε, παραχωρήσατε ἀλλήλοις, μὴ ἐπιμείνητε  
ἕως οὐ καὶ βλάβη παρακολουθήσει. Κρεῖσσον γὰρ ἐστίν,  
15 ἰδοὺ μυριάκις λέγω, μὴ γενέσθαι τὴν χρεῖαν ὡς θέλετε,  
ἀλλ' ὡς ἀπαντᾷ πρὸς τὴν ἀνάγκην καὶ μὴ διὰ μονοτομίαν  
ἢ διὰ δικαίωμα, κἄν ἐστὶν εὐλογοφανὲς ταράξαι ὑμᾶς ἢ  
θλίψαι ἀλλήλους, καὶ ἀπολέσαι τὸ ἡμισυ τέταρτον ὄγδοον.  
Πολλὴ γὰρ ἐστὶν ἡ διαφορὰ τῆς ζημίας. Συμβαίνει δὲ ὅτι  
20 πολλακίς καὶ αὐτὸ τὸ ὄγδοον ἀπόλλει τις καὶ οὐδὲν ὅλως  
ποιεῖ · τοιαῦτα γὰρ εἰσι τὰ τῶν φιλονεικιῶν. Αὐτὴν τὴν  
D ἀρχὴν πάντα τὰ ἔργα ἃ ποιοῦμεν, διὰ τὸ ὠφελῆθῆναι ἐξ  
αὐτῶν ποιοῦμεν · ποία δὲ ὠφέλεια, ἐὰν μὴ ταπεινούμεθα  
ἀλλήλοις; ἀλλὰ τὸ ἐναντίον καὶ ταράσσομεν καὶ θλίβομεν  
25 ἀλλήλους. Καὶ οἶδατε ὅ τι λέγει εἰς τὸ Γεροντικὸν ὅτι ·  
Ἐκ τοῦ πλησίον ἐστὶν ἡ ζωὴ καὶ ὁ θάνατος.  
Ἴνα μελετᾶτε ταῦτα ἀεὶ καθ' ἑαυτοὺς, ἀδελφοί, ἵνα  
γυμνάζητε τοὺς λόγους τῶν ἁγίων γερόντων, ἵνα σπουδάξητε  
μετὰ ἀγάπης καὶ φόβου Θεοῦ ζητεῖν τὴν ὠφέλειαν ἑαυτῶν  
30 καὶ ἀλλήλων. Οὕτως δύνασθε ἐκ πάντων τῶν συμβαινόντων  
ὠφελεῖσθαι καὶ προκόπτειν διὰ τῆς βοήθειας τοῦ Θεοῦ.  
Αὐτὸς δὲ ὁ Θεὸς ἡμῶν ὁ φιλόνητος χαρίζεται ἡμῖν τὸν  
1676 A φόβον αὐτοῦ · λέγει γὰρ · Τὸν Θεὸν φοβοῦ καὶ τὰς ἐντολάς  
αὐτοῦ φύλασσε ὅτι τοῦτο πᾶς ἄνθρωπος.

60. 34 τοῦτο : τοῦτο ἀπαιτεῖται ADEHMI.

1. *Apopht.* Antoine 9 : PG 65, 77 B.

« Je ne peux faire cela, je me ferai du tort. Cela ne me convient pas. » Avec de tels propos, vous n'assumeriez jamais aucun service, et ne pourriez remplir un commandement de Dieu. Appliquez au contraire toutes vos forces à accomplir chacun votre service dans la charité, vous soumettant humblement les uns aux autres, vous honorant et vous stimulant mutuellement. Il n'est rien de plus puissant que l'humilité. Si donc l'un de vous voit sur le moment son frère dans la peine ou s'y voit lui-même, coupez court, cédez l'un à l'autre et n'attendez pas que le mal s'ensuive. Car, je l'ai dit mille fois, il est plus avantageux que l'affaire ne se fasse pas à votre gré, mais qu'elle se réalise selon la nécessité, non par obstination ni par de prétendues raisons, même s'il paraît raisonnable de vous troubler ou de vous affliger mutuellement, et de perdre ainsi la moitié. Car le dommage est alors bien différent. Il arrive souvent d'ailleurs que l'on perde même le huitième, en ne faisant rien du tout. Telles sont en effet les œuvres de ceux qui agissent par mauvais zèle. Il est absolument certain que toutes nos œuvres, nous les accomplissons pour en tirer quelque profit. Or, quel profit pouvons-nous en tirer, si nous ne nous humilions pas les uns devant les autres ? Nous y trouvons au contraire le trouble et nous nous affligeons mutuellement. Vous savez aussi qu'il est dit dans le *Géronlicon* : « Du prochain viennent la vie et la mort<sup>1</sup>. »

Méditez donc sans cesse ces conseils en vos cœurs, frères. Étudiez les paroles des saints Vieillards. Efforcez-vous, dans l'amour et la crainte de Dieu, de rechercher votre profit et celui des autres. Ainsi vous pourrez profiter de tous les événements, et vous progresserez par le secours de Dieu. Que notre Dieu lui-même dans sa bonté nous gratifie de sa crainte, car il est dit : « Crains Dieu et garde ses commandements : c'est là le devoir de tout homme » (*Eccl.* 12, 13).

Ε'. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΜΗ ΟΦΕΙΛΕΙΝ ΤΙΝΑ ΣΤΟΙΧΕΙΝ  
ΤΗ ΙΔΙΑ ΣΥΝΕΣΕΙ

61. Ἐν ταῖς Παροιμίαις λέγει · Οἷς μὴ ὑπάρχει κυβέρνη-  
σις, πίπτουσι ὡσπερ φύλλα · σωτηρία δὲ ὑπάρχει ἐν πολλῇ  
βουλῇ. Βλέπετε τὴν δύναμιν τοῦ λόγου, ἀδελφοί, βλέπετε  
τί διδάσκει ἡμᾶς ἡ ἀγία Γραφή · ἀσφαλίζεται ἡμᾶς, ἵνα  
5 μὴ στοιχώμεν ἑαυτοῖς, ἵνα μὴ ἔχωμεν ἑαυτοὺς συνετούς,  
ἵνα μὴ πιστεύωμεν ὅτι δυνάμεθα ἑαυτοὺς διοικῆσαι. Χρῆζομεν  
βοηθείας, χρῆζομεν τῶν μετὰ Θεὸν κυβερνῶντων ἡμᾶς.  
Οὐδὲν ἐστὶν ἀθλιώτερον, οὐδὲν εὐαλωτότερον τῶν μὴ  
B ἐχόντων τινὰ ὀδηγοῦντα αὐτοὺς εἰς τὴν ὁδὸν τοῦ Θεοῦ. Τί  
10 γὰρ λέγει · Οἷς μὴ ὑπάρχει κυβέρνησις, πίπτουσι ὡσπερ  
φύλλα ; Τὸ φύλλον ἐξ ἀρχῆς αἰεὶ ἐστὶ χλωρόν, εὐθαλές,  
τερπνόν, εἶτα κατὰ μικρὸν ξηραίνεται καὶ πίπτει, καὶ λοιπὸν  
περιφρονεῖται καὶ καταπατεῖται. Οὕτως ἐστὶ καὶ ὁ ἄνθρωπος  
ὁ μὴ κυβερνῶμενος ὑπὸ τινος. Ἐξ ἀρχῆς μὲν αἰεὶ ἔχει θέρμην  
15 εἰς νηστείαν, εἰς ἀγρυπνίαν, εἰς ἡσυχίαν, εἰς ὑπακοήν, εἰς  
ἄλλα τινὰ ἀγαθὰ · εἶτα κατὰ μικρὸν τῆς θέρμης ἐκείνης  
σβεννυμένης καὶ μὴ ἔχοντος αὐτοῦ τὸν κυβερνῶντα αὐτόν,  
τὸν πιαίνοντα καὶ ἐξάπτοντα τὴν θέρμην ἐκείνην, ξηραίνεται  
οὕτως ἀνεπαισθήτως καὶ πίπτει καὶ γίνεται λοιπὸν ὑποχείριος  
20 τοῖς ἐχθροῖς, καὶ ποιοῦσιν εἰς αὐτόν εἰ τι θέλουσι.  
C Περὶ δὲ τῶν ἐξαγγελόντων τὰ καθ' ἑαυτοὺς καὶ μετὰ  
βουλῆς πάντα ποιοῦντων λέγει · Σωτηρία δὲ ὑπάρχει ἐν

Mss : ADEGHPSTVMi

1. *L'Histoire Lausique* fait la même application de ce verset du livre des Proverbes (ch. XXVII, éd. Butler-Lucot, p. 201).

2. Le recours à un sage conseiller était déjà recommandé par les

V. QU'IL NE FAUT PAS SUIVRE  
SON PROPRE JUGEMENT

61. Il est dit dans les Proverbes : « Ceux qui n'ont point de guide tombent comme des feuilles. Le salut se trouve dans beaucoup de conseil » (*Prov.* 11, 14)<sup>1</sup>. Examinez, frères, le sens de ces paroles, et voyez ce que nous apprend la sainte Écriture. Elle nous met en garde contre la confiance en nous-mêmes et contre l'illusion de nous croire avisés et capables de nous diriger nous-mêmes. Nous avons besoin d'aide<sup>2</sup>, nous avons besoin de guides après Dieu. Il n'est rien de plus misérable ni de plus vulnérable que ceux qui n'ont personne pour les conduire sur la voie de Dieu. Que dit en effet l'Écriture ? « Ceux qui n'ont point de guide tombent comme des feuilles. » La feuille, à sa naissance, est toujours verte, vigoureuse et belle ; puis elle se dessèche peu à peu, tombe, et finalement on la piétine sans y faire attention. Ainsi en est-il de l'homme qui n'a pas de guide. Au début, il ne cesse d'avoir de la ferveur pour le jeûne, les veilles, la solitude, l'obéissance, et autres bonnes œuvres. Puis cette ferveur s'éteignant progressivement, comme il n'a pas de guide pour l'alimenter et l'enflammer, il se dessèche insensiblement, tombe, et se trouve pour finir entre les mains de ses ennemis, qui font de lui ce qu'ils veulent.

De ceux au contraire qui révèlent leurs pensées et font tout en prenant conseil, l'Écriture dit : « Le salut se trouve

Stoïciens, v. g. MARC-AURÈLE : *Pensées* X, 12. Cf. *DS*, t. 3, c. 1002-1008.

πολλῆ βουλή. Οὐ λέγει πολλῆ βουλή, ὡς ἴνα μετὰ ἐκάστου βουλευῆται τις, ἀλλ' ἴνα εἰς πάντα βουλευῆται, δῆλον ὅτι  
 25 μεθ' οὗ ὀφείλει ἔχειν πληροφορίαν, καὶ μὴ τὰ μὲν σιωπᾶ, τὰ δὲ λέγει, ἀλλὰ πάντα ἐξαγγέλλει, καὶ εἰς πάντα, ὡς εἶπον, βουλευέται. Τῷ γὰρ τοιούτῳ ἀκριβῶς σωτηρία ὑπάρχει ἐν πολλῆ βουλή.

62. Ἐὰν γὰρ μὴ πάντα ἀνατίθεται ἄνθρωπος τὰ καθ' ἑαυτὸν καὶ μάλιστα ἐὰν εὐρεθῆ τις ἀπὸ κακῆς συνθεσίας ἢ καὶ ἀνατροφῆς, εὐρίσκει ὁ διάβολος ἐν αὐτῷ ἐν θέλημα ἢ ἐν δικαίωμα, καὶ δι' αὐτοῦ καταβάλλει αὐτόν. "Ὅταν γὰρ  
 5 βλέπει ὁ διάβολός τινα μὴ θέλοντα ἀμαρτῆσαι, οὐχ οὕτως ἐστὶν ἀφυῆς περὶ τὸ κακοποιῆσαι, ὥστε ὑποβάλλειν αὐτῷ τί ποτε οὕτως ἀφανῆ τῶν προφανῶν ἀμαρτημάτων · οὐ  
 D λέγει αὐτῷ · Ὑπαγε πόρνευσον, οὐδέ · Ὑπαγε κλέψον. Οἶδε γὰρ ὅτι οὐ θέλομεν ταῦτα, καὶ οὐκ ἀνέχεται εἰπεῖν  
 10 ἡμῖν ἃ οὐ θέλομεν · ἀλλὰ εὐρίσκει ἡμᾶς ἔχοντας, ὡς εἶπον, ἐν θέλημα ἢ ἐν δικαίωμα, καὶ δι' ἐκείνου μετὰ εὐλογοφανεσίας βλάπτει ἡμᾶς · ὅθεν πάλιν λέγει · Πονηρὸς κακοποιεῖ, ὅταν συμμίξῃ δικαίωμα. Ὁ πονηρὸς ἐστὶν ὁ διάβολος ·  
 15 τότε δὲ κακοποιεῖ, ὅταν συμμίξῃ δικαίωμα, τοῦτ' ἐστὶ τῷ δικαίωματι ἡμῶν. Τότε γὰρ πλέον ἰσχύει, τότε πλέον βλάπτει, τότε πλέον ἐνεργεῖ. "Ὅταν γὰρ κρατῶμεν τὸ ἴδιον θέλημα καὶ στοιχῶμεν τοῖς δικαίωμασιν ἡμῶν, τότε λοιπὸν ὡς καλὸν πρᾶγμα ποιοῦντες ἑαυτοῖς ἐπιβουλεύομεν καὶ  
 1677 A οὔτε οἶδαμεν πῶς ἀπολλύμεθα. Πῶς γὰρ δυνάμεθα γινῶναι  
 20 τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ ἢ ἕλωσ ζητῆσαι αὐτὸ πιστεύοντες ἑαυτοῖς καὶ κρατοῦντες τὸ ἴδιον θέλημα ;

63. Διὰ τοῦτο ὁ ἀδβᾶς Ποιμὴν ἔλεγεν ὅτι · Τὸ θέλημα

61. 25 σιωπᾶ : σιωπᾶν E (p. corr.) TVMi || 26 λέγει : λέγειν E (p. corr.) TVMi.

62. 11 μετὰ : μετὰ καὶ ADEGHSMi || 14 κακοποιεῖ : -ποιήσει A -ποιῆσαι DPMi -ποιῆσαι ἐστὶν H || 17 θέλημα om. STVMi.

dans beaucoup de conseil. » Par « beaucoup de conseil », elle ne veut pas dire qu'il faille consulter tout le monde, mais consulter pour tout manifestement celui en qui on doit avoir pleine confiance ; il faut non pas taire certaines choses et dire les autres, mais tout révéler et en tout demander conseil. Pour qui agit de la sorte, vraiment « le salut se trouve dans beaucoup de conseil ».

62. Si, en effet, un homme ne confie pas tout ce qui est en lui, surtout s'il vient de quitter une vie et des habitudes mauvaises, le diable découvrira chez lui une volonté propre ou une prétention de justice qui lui permettront de le renverser. Car lorsque le diable voit quelqu'un décidé à ne pas pécher, il n'est pas assez sot dans sa méchanceté, pour lui suggérer d'emblée des fautes manifestes. Il ne lui dira pas : « Va forniquer », ni : « Va voler. ». Il sait que nous ne voulons pas ces choses et il ne tient pas à nous parler de ce que nous ne voulons pas. Mais voici qu'il nous trouve en possession d'une seule volonté propre ou d'une seule prétention de justice, et c'est par là qu'il nous nuit avec de belles raisons. De là vient qu'il est écrit encore : « Le Mauvais fait du mal, quand il s'associe une prétention de justice » (*Prov.* 11, 15). Le Mauvais, c'est le diable ; il fait du mal quand il s'associe une prétention de justice, c'est-à-dire quand il s'associe à notre prétendue justice. Car alors il est plus fort, il peut agir et nuire davantage. Chaque fois que nous nous attachons obstinément à notre volonté propre et que nous nous fions à nos prétentions de justice, alors tout en pensant faire merveille, nous nous tendons des pièges à nous-mêmes, et nous ne savons pas que nous allons à notre perte. Comment pourrions-nous en effet connaître la volonté de Dieu, ou la chercher vraiment, si nous mettons en nous-mêmes notre confiance et tenons ferme notre volonté propre ?

63. C'est ce qui faisait dire à l'abbé Pœmen que la volonté

τείχος ἐστὶ χαλκοῦν ἀναμέσον ἀνθρώπου καὶ τοῦ Θεοῦ. Βλέπετε δυνάμιν λόγου. Καὶ πάλιν προσέθηκε λέγων· Πέτρα ἐστὶν ἀντιδέρουσα, οἶονεὶ ἐναντιουμένη, ἀντικρούουσα τῷ θελήματι τοῦ Θεοῦ. Ἐάν οὖν καταλείπη αὐτὸ ἄνθρωπος, λέγει καὶ αὐτός· Ἐν τῷ Θεῷ μου ὑπερβήσομαι τεῖχος. Ὁ Θεός μου, ἄμωμος ἢ ὁδός αὐτοῦ. Πάνυ θαυμασίως εἶπε. Τότε γὰρ βλέπει τις τὴν ὁδὸν τοῦ Θεοῦ μὴ ἔχουσαν μῶμον, ὅταν καταλείψῃ τὸ ἴδιον θέλημα· ὅταν δὲ συμπεισθῇ τῷ ἰδίῳ θελήματι, οὐ βλέπει ἄμωμον τὴν ὁδὸν τοῦ Θεοῦ· ἀλλ' εἶτι δ' ἂν ἀκούσῃ περὶ ἀσφαλείας, εὐθέως μέμφεται, καταπτύει, ἀποστρέφεται, ἀντικρούει. Πῶς γὰρ ἔχει ἀνασχέσθαι τινός ἢ πεισθῆναι οἰαδῆποτε συμβουλία ὁ κρατῶν τὸ ἴδιον θέλημα;

15 Εἶτα λέγει ὁ γέρον καὶ περὶ τοῦ δικαίωματος· Ἐάν δὲ καὶ τὸ δικαίωμα συνεργήσῃ τῷ θελήματι, οὐκ εὐσυστροφῆ ὁ ἄνθρωπος. Βαβαί, ποίαν ἀκολουθίαν ἔχουσιν οἱ λόγοι τῶν ἁγίων. Θάνατος ἰδικῶς ἐστὶ τὸ εὐρεθῆναι δικαίωμα μετὰ τοῦ θελήματος, μέγας κίνδυνος, μέγας φόβος. Τότε πίπτει 20 τελείως ὁ ἄθλιος· τίς γὰρ πείθει τὸν τοιοῦτον πιστεῦσαι ὅτι οἶδεν ἄνθρωπος πλέον αὐτοῦ τὸ συμφέρον αὐτῷ; Τότε τελείως ἐκδίδωσιν ἑαυτὸν ἀκολουθῆσαι τῷ ἰδίῳ λογισμῷ· καὶ λοιπόν, ὡς θέλει ὁ ἐχθρός, πτωματίζει αὐτόν. Διὰ τοῦτο 25 λέγει· Πονηρός κακοποιεῖ, ὅταν συμμίξῃ δικαίωμα· μισεῖ δὲ ἧχον ἀσφαλείας.

64. Μισεῖν δὲ ἧχον ἀσφαλείας λέγει, ἐπειδὴ οὐ μόνον αὐτὴν τὴν ἀσφάλειαν μισεῖ ὁ πονηρός, ἀλλὰ οὐδὲ τὴν φωνὴν αὐτῆς δύναται ἀκοῦσαι, ἀλλὰ καὶ αὐτόν τὸν ἧχον τῆς ἀσφαλείας μισεῖ, τοῦτ' ἐστὶν αὐτὸ τὸ λαλεῖσθαί τίποτε 5 περὶ ἀσφαλείας· οἷόν τι λέγω· Πρὸ τοῦ ἐνεργῆσαι τι τὸν ἐπερωτῶντα περὶ ὠφελείας, πρὸ τοῦ γινῶναι τὸν ἐχθρὸν

64. 4 ποτε om. HTVMi.

est un mur d'airain entre l'homme et Dieu<sup>1</sup>. Vous voyez le sens de ce mot. Et il ajoutait : « C'est un roc de réputation », en tant qu'elle s'oppose et fait obstacle à la volonté de Dieu. Si donc un homme y renonce, il peut dire lui aussi : « En mon Dieu je passerai le mur. Mon Dieu, dont la voie est irréprochable » (*Ps.* 17, 30-31). Quelles paroles admirables ! C'est en effet quand on a renoncé à la volonté propre qu'on voit sans reproche la voie de Dieu<sup>2</sup>. Mais si on lui obéit, on ne peut s'apercevoir que la voie de Dieu est irréprochable. Reçoit-on une mise en garde, aussitôt on récrimine, on se détourne avec mépris, on se rebelle. Comment, en effet, celui qui est attaché à sa volonté propre, pourrait-il écouter quelqu'un et suivre le moindre conseil ?

L'abbé Pœmen parle ensuite de la prétention de justice : « Si la prétention de justice prête son appui à la volonté, cela tourne mal pour l'homme. » Oh ! quelle logique dans les paroles des saints ! C'est proprement une mort que cette liaison de la prétention de justice avec la volonté, c'est un grand péril, un grand fléau. La ruine est complète pour le malheureux (qui se laisse prendre). Qui en effet parviendrait à le persuader qu'un autre sait mieux que lui ce qui lui est avantageux ? Il se livre donc totalement à sa propre pensée, et finalement l'ennemi le renverse à son gré. C'est pourquoi il est écrit : « Le Mauvais fait du mal quand il s'associe une prétention de justice ; et il déteste la parole de sécurité » (*Prov.* 11, 15)<sup>3</sup>.

64. Il est dit qu'« il déteste la parole de sécurité », parce que, non seulement il a en horreur la sécurité, mais il ne peut même pas en entendre la voix et déteste sa parole, c'est-à-dire le fait même de parler pour sa sécurité. Je m'explique. Celui qui a interrogé sur l'utilité (de ce qu'il veut faire) n'a encore rien fait, et l'ennemi, avant même

1. *Apophth.* Pœmen 54 : PG 65, 333-336.

2. Cf. MARC L'ERMITE, *De lege spirit.* 31 : PG 65, 909 B.

3. CASSIEN cite aussi ce verset en donnant la même interprétation : *Conf.* I, 21 (SC 42, p. 104-105).

εἰ φυλάττει ὁ ἀκούει, ἢ οὐ φυλάττει, μισεῖ αὐτὸ τὸ ὅλως ἐπερωτῆσαι τινα καὶ ἀκοῦσαι τίποτε τῶν συμφερόντων· αὐτὴν τὴν φωνήν, αὐτὸν τὸν ἦχον τῶν τοιούτων λόγων μισεῖ  
 10 καὶ ἀποστρέφεται. Καὶ λέγω διὰ τί· Οἶδεν ὅτι τέως νοεῖται ἢ κακουργία αὐτοῦ δι' αὐτοῦ τοῦ ἐπερωτᾶν καὶ γυμνάζειν λόγον περὶ ὠφελείας, καὶ οὐδὲν οὕτως μισεῖ καὶ φοβεῖται ὡς τὸ γνωσθῆναι, ἐπειδὴ οὐκ ἔτι εὐρίσκει ἐπιβουλευσαι  
 D ὡς θέλει. Ἐὰν γὰρ ἀσφαλίζηται ἡ ψυχὴ διὰ τοῦ ἀναγγεῖλαι  
 15 πάντα καὶ ἀκοῦσαι παρὰ τινος εἰδότης· Τοῦτο ποιήσον, τοῦτο μὴ ποιησῆς, τοῦτο καλόν ἐστιν, τοῦτο οὐκ ἐστὶ καλόν, τοῦτο δικαίωμα ἐστὶ, τοῦτο θέλημά ἐστι, πάλιν ἀκούει· Οὐκ ἐστὶ καιρὸς τούτου τοῦ πράγματος, ἄλλοτε ἀκούει· Ἄρτι καιρὸς ἐστὶν· οὐκ εὐρίσκει ὁ διάβολος διὰ ποίας  
 20 προφάσεως βλάψαι αὐτήν, οὐδὲ πῶς ρίψαι αὐτήν, ἐπειδὴ πάντοτε, ὡς εἶπον, κυβερνᾶται καὶ πανταχόθεν ἡσφάλισται, καὶ γίνεται ἐν αὐτῇ τὸ Σωτηρία ὑπάρχει ἐν πολλῇ βουλή. Ὁ πονηρὸς δὲ οὐ θέλει τοῦτο, ἀλλὰ μισεῖ. Θέλει γὰρ κακοποιῆσαι καὶ μᾶλλον ἐκείνους χαίρει οἷς μὴ ὑπάρχει κυβέρ-  
 25 νησις. Διὰ τί; ἐπειδὴ πίπτουσιν ὡσπερ φύλλα.

1680 A **65.** Ἴδε ἐκεῖνον τὸν ἀδελφὸν ἡγάπα ὁ πονηρὸς περὶ οὗ ἔλεγε τῷ ἀββᾶ Μακαρίῳ· Ἐχὼ ἓνα ἀδελφόν, καὶ ὅτε βλέπει με, στρέφεται ὡς ἀνέμη. Τοὺς τοιούτους ἀγαπᾶ, τοῖς τοιούτοις ἀεὶ χαίρει, τοῖς ἀκυβερνήτοις, τοῖς μὴ ἀνατιθεμένοις τῷ δυναμένῳ μετὰ Θεὸν βοηθῆσαι καὶ δοῦναι αὐτοῖς χεῖρα. Μὴ γὰρ οὐ πρὸς πάντας τοὺς ἀδελφοὺς ἀπῆλθεν τότε ὁ δαίμων ἐκεῖνος, ὃν εἶδεν ὁ ἅγιος βαστάζοντα ὅλα τὰ γεύματα ἐκεῖνα ἐν τοῖς ληκυθίοις; μὴ οὐ προσέβαλεν ὄλοις; ἀλλ' ἕκαστος αὐτῶν αἰσθανόμενος τῆς ἐπιβουλῆς αὐτοῦ,  
 10 ἔτρεχε καὶ ἀνήγγειλε τοὺς ἰδίους λογισμοὺς καὶ ἠῦρισκε  
 B βοήθειαν ἐν τῷ καιρῷ τοῦ πειρασμοῦ, καὶ λοιπὸν οὐκ ἴσχυε

**64.** 20 προφάσεως : αἰτίας AMi μεθόδου E ὁδοῦ GP om. DH.

1. Cf. *Apopht.* Poemen 101 : « Nul ne réjouit autant l'ennemi que celui qui ne manifeste pas ses pensées » (PG 65, 345 D).

de savoir s'il observera ou non ce qui lui sera répondu, éprouve de la haine pour le fait même d'interroger et d'écouter un conseil utile. Il a en horreur le son et le bruit de telles paroles, et s'enfuit. Pourquoi ? Parce qu'il sait que sa machination sera découverte par le seul fait de questionner et de s'entretenir de l'utilité (de la chose). Or, il ne déteste ni ne redoute rien tant que d'être reconnu, car alors il ne trouve plus le moyen de tendre des pièges à sa guise. Que l'âme se mette en sûreté en révélant tout et en s'entendant dire par quelqu'un de compétent : « Fais ceci, ne fais pas cela ; telle chose est bonne, telle autre est mauvaise ; ceci est prétention de justice, cela est volonté propre » ; et encore : « Ce n'est pas le moment de faire cela » ; une autre fois : « Maintenant il est temps » ; alors le diable ne trouvera plus par quel prétexte lui nuire, ni comment la faire tomber, puisqu'elle est constamment guidée et protégée de toutes parts. En elle se vérifie que « le salut se trouve dans beaucoup de conseil ». Cela, le Mauvais ne le veut pas, mais le déteste. Ce qu'il veut, c'est faire du mal, et il se réjouit plutôt en ceux qui n'ont point de guide<sup>1</sup>. Pourquoi ? Parce qu'« ils tombent comme des feuilles ».

**65.** Voyez, le Mauvais aimait ce frère dont il disait à l'abbé Macaire : « J'ai un frère qui tourne comme une girouette, dès qu'il m'aperçoit<sup>2</sup>. » Il aime de tels moines, il trouve toujours son plaisir en ceux qui ne sont point guidés et ne s'en remettent pas à quelqu'un qui peut, après Dieu, les secourir et leur donner la main. N'allait-il pas vers tous les frères, ce démon que le saint vit un jour portant toutes ses drogues dans des fioles ? Ne les présenta-t-il pas à tous ? Mais chacun d'eux, sentant le piège, courut révéler ses pensées et trouva du secours au moment de la tentation, de sorte que le Mauvais ne put rien

2. *Apopht.* Macaire 3 : PG 65, 261-264.

κατ' αὐτῶν ὁ πονηρός. Τὸν ἄθλιον ἐκεῖνον μόνον ἠύρισκεν  
 ἑαυτῷ στοιχοῦντα καὶ μὴ ἔχοντα παρά τινος ἀντίληψιν,  
 καὶ εἶχεν αὐτὸν παίγιον καὶ ἀνεχώρει εὐχαριστῶν αὐτῷ καὶ  
 15 καταρώμενος τοὺς ἄλλους. Ἀμέλει ὅτε εἶπε τῷ ἁγίῳ  
 Μακαρίῳ τὸ πρᾶγμα καὶ τὸ ὄνομα τοῦ ἀδελφοῦ, καὶ ἔδραμεν  
 ὁ ἅγιος πρὸς αὐτόν, εὗρεν ὅτι αὕτη ἦν ἡ αἰτία τῆς ἀπωλείας  
 αὐτοῦ, εὗρεν αὐτὸν μὴ θέλοντα ὁμολογῆσαι, εὗρεν αὐτὸν μὴ  
 ἔχοντα συνήθειαν τοῦ ἐξαγγέλλειν· διὰ τοῦτο γὰρ καὶ  
 20 ἔστρεφεν αὐτὸν ὅπου ἤθελεν ὁ ἐχθρός. Ἐρωτώμενος γὰρ  
 ὑπὸ τοῦ ἁγίου· Πῶς τὰ κατὰ σέ, ἀδελφε; ἔλεγεν· Εὐχαίς  
 σου καλῶς· καὶ πάλιν αὐτοῦ λέγοντος· Οὐ πολεμοῦσί σε  
 οἱ λογισμοί; ἀπεκρίνατο· Τέως καλῶς εἰμι· καὶ οὐδὲν  
 C ἤθελεν ὁμολογῆσαι, ἕως οὗ μετὰ τέχνης ἔπεισεν αὐτὸν ὁ  
 25 ἅγιος ἐξείπειν τὰ καθ' ἑαυτόν, καὶ λαλήσας αὐτῷ τὸν λόγον  
 τοῦ Θεοῦ ἠσφαλίσατο αὐτὸν καὶ ὑπέστρεψεν. Ἦλθεν οὖν  
 πάλιν κατὰ τὴν συνήθειαν ὁ ἐχθρός θέλων ρίψαι αὐτόν, καὶ  
 ἠσχημόνησεν. Εὔρε γὰρ αὐτὸν ἐστηριγμένον, εὗρεν αὐτὸν  
 30 μηκέτι χλευαζόμενον. Ἀπῆλθεν λοιπὸν ἀπρακτος, ἀπῆλθε  
 κατησχυμένος καὶ παρ' αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο ἐπερωτηθεὶς  
 πάλιν ὑπὸ τοῦ ἁγίου· Πῶς ἔχει ἐκεῖνος ὁ ἀδελφός ὁ φίλος  
 σου; οὐκ ἔτι εἶπεν αὐτὸν φίλον, ἀλλ' ἐχθρόν, καὶ κατηράσατο  
 αὐτὸν λέγων ὅτι· Καὶ αὐτὸς διστράφη καὶ οὐδὲ αὐτὸς  
 μοι πείθεται, ἀλλὰ πάντων ἐγένετο ἀγριώτερος.

D 66. Ἴδε διὰ τί μισεῖ ὁ ἐχθρός τὸν ἦχον τῆς ἀσφαλείας·  
 ἐπειδὴ θέλει πάντοτε τὴν ἀπώλειαν ἡμῶν. Ἴδε διὰ τί ἀγαπᾷ  
 τοὺς στοιχοῦντας ἑαυτοῖς· ἐπειδὴ τῷ διαβόλῳ συνεργοῦσιν,  
 αὐτοὶ ἑαυτοῖς ἐπιβουλεύοντες. Ἐγὼ ἄλλην πτώσιν οὐκ οἶδα  
 5 μοναχοῦ, ἀλλ' ἢ ἐκ τοῦ πιστεύειν τῇ ἰδίᾳ καρδίᾳ. Τινὲς  
 λέγουσι· Διὰ τὸδε πίπτει ὁ ἄνθρωπος ἢ διὰ τὸδε. Ἐγὼ δέ,  
 καθὼς εἶπον, ἄλλην πτώσιν γινομένην τινὶ οὐκ οἶδα εἰ μὴ  
 ἐκ τούτου. Εἶδές τινα πεσόντα; Μάθε ὅτι ἑαυτῷ ἐστοίχησεν.  
 Οὐδὲν βαρύτερον τοῦ στοιχεῖν ἑαυτῷ, οὐδὲν τούτου ὀλεθριώ-  
 10 τερον.

1. Sur ce sens de τέως, cf. D. TABACHOVITZ, *Études*, p. 70.

contre eux. Il ne trouva que ce malheureux frère qui se  
 confiait en lui-même et ne recevait de secours de personne.  
 Il se joua de lui et se retira en le remerciant et en maudis-  
 sant les autres. Quand il eut raconté la chose à saint  
 Macaire avec le nom du frère, le saint courut vers celui-ci  
 et trouva la cause de sa chute. Il s'aperçut que ce frère  
 ne voulait pas confesser sa faute, et n'avait pas l'habi-  
 tude de s'ouvrir. C'est pour cela que l'ennemi le faisait  
 pirouetter à son gré. Le saint lui demanda en effet :  
 « Comment vas-tu, frère ? — Bien, grâce à tes prières.  
 — Les pensées ne te font-elles pas la guerre ? — Pour  
 le moment<sup>1</sup> je vais bien. » Et il ne voulut rien avouer jus-  
 qu'à ce que le saint parvienne habilement à lui faire dire  
 enfin ce qu'il avait dans le cœur. Alors, il le fortifia par  
 la parole de Dieu et s'en retourna. L'ennemi revint selon  
 son habitude avec le désir de le faire tomber, mais il fut  
 décontenancé, car il le trouva solidement affermi et ne  
 parvint pas à le tromper. Il s'en alla donc sans avoir rien  
 fait ; il s'en alla, humilié par ce frère. Aussi quand le saint  
 demanda ensuite au diable : « Comment va ce frère, ton  
 ami ? », il ne le traita plus d'ami, mais d'ennemi, et le  
 maudit en disant : « Lui aussi s'est détourné de moi et ne  
 m'écoute plus ; il est devenu le plus farouche de tous. »

66. Vous voyez pourquoi l'ennemi « déteste la parole de  
 sécurité » : c'est qu'il veut constamment notre perte. Vous  
 voyez pourquoi il aime ceux qui ont confiance en eux-  
 mêmes : c'est que ceux-là collaborent avec le diable, se  
 tendant à eux-mêmes des pièges. Pour ma part, je ne con-  
 nais aucune chute de moine qui n'ait été causée par la  
 confiance en soi. Certains disent : l'homme tombe à cause  
 de ceci, à cause de cela. Mais moi, je le répète, je ne con-  
 nais pas de chute qui soit arrivée pour une autre raison  
 que celle-là. Vois-tu quelqu'un tomber ? Sache qu'il s'est  
 dirigé lui-même. Rien n'est plus grave que de se diriger  
 soi-même, rien n'est plus fatal.



1681 A Ἐσκέπασέ με ὁ Θεός, καὶ αἰεὶ ἐφοβήθη τὸν κίνδυνον  
 τοῦτον. Ὅτε ἤμην εἰς τὸ κοινόβιον, πάντα ἀνετιθέμην τῷ  
 γέροντι τῷ ἀββᾶ Ἰωάννῃ· οὐδέποτε γάρ, καθὼς εἶπον,  
 ἤνεσχόμεν ποιῆσαι τι δίχα γνώμης αὐτοῦ. Καὶ ἔστιν ὅτε  
 15 ἔλεγέ μοι ὁ λογισμὸς· Οὐ τόδε σοὶ ἔχει εἰπεῖν ὁ γέρον.  
 Τί θέλεις ὀχλῆσαι αὐτῷ; καὶ ἔλεγον τῷ λογισμῷ· Ἀνάθεμά  
 σοι καὶ τῇ διακρίσει σου καὶ τῇ συνέσει σου καὶ τῇ φρονήσει  
 σου καὶ τῇ εἰδήσει σου, ὅτι ὁ οἶδας, ἀπὸ δαιμόνων οἶδας.  
 Καὶ ἀπηρχόμην καὶ ἠρώτων τὸν γέροντα, καὶ ἐνίστε  
 20 ἀπεκρίνετό μοι τὸν λόγον ἐκεῖνον ὃν ἐνεθυμήθην, καὶ λοιπὸν  
 ἔλεγέ μοι ὁ λογισμὸς· Τί ἐνι; ἰδοὺ αὐτὸ ἔστιν ὃ εἶπον, μὴ  
 οὐκ ἀκαίρως ὄχλησας τῷ γέροντι; Καὶ ἔλεγον τῷ λογισμῷ·  
 Ἄλλ' ἄρτι καλὸν ἔστιν, ἄρτι ἀπὸ Πνεύματος ἁγίου ἐστὶ.  
 Τὸ σὸν γὰρ πονηρὸν ἔστιν, ἀπὸ δαιμόνων ἐστίν, ἀπὸ ἐμπαθοῦς  
 B 25 καταστάσεως ἐστὶ.

Καὶ οὕτως οὐδέποτε συνεχώρουν ἐμαυτῷ πεισθῆναι τῷ  
 λογισμῷ μου ἀνευ ἐπερωτήσεως· καὶ πιστεύσατέ μοι,  
 ἀδελφοί, ὅτι ἤμην ἐν μεγάλῃ ἀναπαύσει, ἐν μεγάλῃ ἀμεριμνίᾳ,  
 ὥστε με καὶ δυσχεραίνειν ἐπὶ τούτῳ, καθὼς καὶ ἄλλοτε  
 30 οἶδα εἶπον ὑμῖν. Ἦκουον γὰρ ὅτι· Διὰ πολλῶν θλίψεων  
 δεῖ ἡμᾶς εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἔβλεπον  
 ἐμαυτὸν μὴ ἔχοντα μηδεμίαν θλίψιν, καὶ ἐφοβούμην καὶ  
 ἐν ἀπορίᾳ ἤμην, μὴ γινώσκων τὴν αἰτίαν τῆς τοιαύτης ἀνα-  
 παύσεως, ἕως οὗ ἐδήλωσέ μοι ὁ γέρον ὅτι· Μὴ θλιβῆς.  
 35 Ἐκαστος γὰρ βάλλων ἑαυτὸν εἰς ὑπακοὴν Πατέρων, ταύτην  
 τὴν ἀνάπαυσιν καὶ τὴν ἀμεριμνίαν ἔχει.

C 67. Σπουδάσατε καὶ ὑμεῖς ἐπερωτᾶν, ἀδελφοί, καὶ μὴ  
 στοιχεῖν ἑαυτοῖς· μάθετε ποῖαν ἀμεριμνίαν ἔχει τὸ πρᾶγμα,  
 ποῖαν χαράν, ποῖαν ἀνάπαυσιν.

Ἄλλ' ἐπειδὴ εἶπον ὅτι οὐδέποτε ἐθλίβην, ἀκούσατε καὶ  
 5 περὶ τούτου ποῖόν μοι συνέβη τότε. Ἔτι ὄντος μου ἐκεῖ

66. 14 αὐτοῦ om. ADPSTVMi || 19 Καὶ ἀπηρχόμην : Ἀπηρχόμην  
 οὖν ADEMI.

1. Cf. Lettre 373 de BARSANUPHE où il est dit de ne jamais se

Grâce à la protection de Dieu, j'ai toujours redouté ce danger. Quand j'étais au monastère (de l'abbé Séridos), je confiais tout au vieillard, l'abbé Jean, et jamais je n'admettais de faire quelque chose sans son avis. Parfois ma pensée me disait : « Le vieillard ne te dira-t-il pas telle chose ? Pourquoi vouloir l'importuner ? » Mais je répliquais : « Anathème à toi, à ton discernement, à ton intelligence, à ta prudence et à ta science ! Ce que tu sais, tu le sais des démons<sup>1</sup>. » Je m'en allais donc interroger l'abbé Jean, et il arrivait parfois que sa réponse était précisément celle que j'avais prévue. Alors ma pensée me disait : « Eh bien, quoi ? C'est ce que je t'avais dit. N'as-tu pas dérangé le vieillard inutilement ? » Et je répondais : « Oui, maintenant c'est bien, maintenant cela vient de l'Esprit-Saint. Car ce qui est tien est mauvais, cela vient des démons, cela vient d'un état passionné. »

Ainsi, jamais je ne me permettais de suivre ma pensée sans prendre conseil. Et croyez-moi, frères, j'étais en grand repos, en grande insouciance, à tel point que j'en conçus de l'inquiétude, comme je crois vous l'avoir dit en une autre occasion<sup>2</sup>, car je savais que « c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu » (Act. 14, 22), et je me voyais sans aucune tribulation ! J'étais dans la crainte et l'anxiété, ne connaissant pas la cause d'un tel repos, jusqu'à ce que le vieillard m'eût éclairé en disant : « Ne te tracasse pas. Qui-conque se livre à l'obéissance des Pères, possède ce repos et cette insouciance. »

67. Ayez soin, vous aussi, frères, d'interroger et de ne pas vous diriger vous-mêmes. Sachez quelle insouciance, quelle joie, quel repos il y a là.

Mais puisque je vous ai dit que je n'étais jamais éprouvé, écoutez aussi à ce propos ce qui m'arriva un jour. Étant

fier à sa propre pensée et de la considérer comme venant des démons.

2. Cf. plus haut § 25, p. 184.

ἐν τῷ κοινοβίῳ, ἀπαξ ἐγένετό μοι μεγάλη και ἀφόρητος  
 λύπη, και ἤμην ἐν τοιοῦτῳ κόπῳ και στενώσει, ὡς ὑπάγων  
 σχεδὸν παραδοῦναι αὐτὴν τὴν ψυχὴν μου. Ἦν δὲ ἡ θλίψις  
 ἐκείνη ἐξ ἐπιβουλῆς δαιμόνων, και ἔστιν ὁ τοιοῦτος πειρασμὸς  
 10 ἐκ τοῦ φόβου τῶν δαιμόνων ἐπιφερόμενος · βαρύτατος  
 μὲν, ὀλιγοχρόνιος δὲ, βαρὺς, σκοτεινός, ἀπαρακλήτος, μὴ  
 ἔχων ποθὲν μηδεμίαν ἀνάπαυσιν · ἀλλὰ πανταχόθεν στένωσις,  
 πανταχόθεν πνιγμός. Ταχέως δὲ ἔρχεται ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ  
 D εἰς τὴν ψυχὴν, ἐπεὶ οὐδεὶς ἠδύνατο βαστάσαι. Ἦμην οὖν,  
 15 ὡς εἶπον, ἐν τοιοῦτῳ πειρασμῷ και ἐν τοιαύτῃ στενοχωρίᾳ.  
 Ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν ἐν ὅσῳ ἰστάμην εἰς τὸ αἶθριον τοῦ  
 μοναστηρίου ὀλιγωρῶν και παρακαλῶν περὶ τούτου τὸν  
 Θεόν, αἰφνίδιον προσέχῳ ἔσω εἰς τὴν ἐκκλησίαν και βλέπω  
 20 τινα ἐν σχήματι ἐπισκόπου φοροῦντα ὡς μύτιον, εἰσερχόμενον  
 εἰς τὸ ἱερατεῖον. Οὐδέποτε δὲ ἐπλησίαζον ξένῳ δίχῃ ἀνάγκης  
 ἢ ἐπιτροπῆς, ἀλλ' ὡς τί ποτε ἔσουρέ με τότε, και εἰσέρχομαι  
 ὀπίσω αὐτοῦ · και μένει ἰστάμενος ἐπὶ ἱκανόν, ἔχων τὰς  
 1684 A χεῖρας αὐτοῦ ἐκτεταμένας εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ γὰρ  
 αὐτοῦ ἰστάμην μετὰ πολλοῦ φόβου εὐχόμενος · ἐγένετο γάρ  
 25 μοι δειλία πολλὴ ἐκ τῆς θέας αὐτοῦ. Μετὰ δὲ τὸ παῦσαι  
 αὐτὸν τὴν εὐχὴν, στρέφεται και ἔρχεται πρὸς με, και καθόσον  
 ἠγγιζέ μοι, ἠσθανόμην ὡς ὑποχωροῦσης και τῆς λύπης και  
 τῆς δειλίας. Εἶτα ὡς ἐστάθη ἔμπροσθέν μου, ἐκτείνει τὴν  
 χεῖρα αὐτοῦ και ἄπτεται τοῦ στήθους μου και κρούει τοῖς  
 30 δακτύλοις αὐτοῦ εἰς τὸ στήθος μου λέγων · Ὑπομένων  
 ὑπέμεινα τὸν Κύριον, και προσέσχε μοι και εἰσήκουσε τῆς  
 δεήσεώς μου και ἀνήγαγέ με ἐκ λάκκου ταλαιπωρίας και  
 ἀπὸ πηλοῦ ἰλύος. Και ἔστησεν ἐπὶ πέτραν τοὺς πόδας μου  
 και κατεύθυνε τὰ διαβήματά μου και ἐνέβαλεν εἰς τὸ στόμα  
 B 35 μου ἄσμα καινόν, ὕμνον τῷ Θεῷ ἡμῶν. Και λέγει ὄλους  
 τοὺς στίχους ἐκ τρίτου, κρούων, ὡς εἶπον, εἰς τὸ στήθος  
 μου, και οὕτως ἐξέρχεται. Και γίνεται εὐθέως εἰς τὴν

67. 12 ποθὲν om. STVMi || 14 οὖν : δὲ AMi om. EGP || 25 Post  
 δειλία desinit S.

encore au monastère (de l'abbé Séridos), je fus, une fois,  
 assailli d'une tristesse immense et intolérable. J'étais si  
 abattu et dans une telle détresse que j'en aurais presque  
 rendu l'âme. Ce tourment était un piège des démons, et  
 semblable épreuve vient de leur jalousie ; elle est très  
 pénible, mais de courte durée ; pesante, ténébreuse, sans  
 consolation ni repos, avec de toutes parts l'angoisse et  
 l'oppression. Mais la grâce de Dieu vient promptement  
 dans l'âme, sinon personne ne pourrait tenir. En proie  
 donc à cette épreuve et à cette détresse, je me tenais  
 un jour dans la cour du monastère, découragé et suppliant  
 Dieu de venir à mon secours. Tout à coup, jetant un regard  
 à l'intérieur de l'église, je vis pénétrer dans le sanctuaire  
 quelqu'un ayant l'aspect d'un évêque et portant un  
 vêtement d'hermine<sup>1</sup>. Jamais je ne m'approchais d'un  
 étranger sans une nécessité ou un ordre. Mais alors quelque  
 chose m'attira, et je m'avançai sur ses pas. Longtemps il  
 demeura là debout, les mains tendues vers le ciel. Je me  
 tenais derrière lui et priais avec beaucoup de crainte, car sa  
 vue m'avait rempli d'effroi. Quand il eut cessé de prier, il se  
 retourna et vint vers moi. A mesure qu'il s'approchait, je  
 sentais s'éloigner ma tristesse et ma peur. Arrêté devant  
 moi, il étendit sa main jusqu'à toucher ma poitrine et la  
 frappa de ses doigts en disant : « Je n'ai cessé d'attendre  
 le Seigneur. Il s'est incliné vers moi, il a écouté ma prière,  
 il m'a tiré de la fosse de perdition et de la fange du bour-  
 bier ; il a établi mes pieds sur le roc et affermi mes pas.  
 Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, une  
 louange à notre Dieu » (Ps. 39, 2-4). Trois fois il répéta tous  
 ces versets en me frappant la poitrine. Puis il s'en alla.  
 Et aussitôt mon cœur fut rempli de lumière, de joie, de

1. Nous retenons le sens proposé par Du Cange, qui fait dériver  
 μύτιον de μῦς, de préférence à l'interprétation d'Hilarion de Vérone  
 récemment reprise par Dom Leroy (DS, t. 4, 347) : « sacra manibus  
 ferre », « il portait les oblats ».

καρδίαν μου φῶς, χαρά, παράκλησις, γλυκύτης, καὶ εὐρίσ-  
κομαι ἄλλος ἐξ ἄλλου. Ὡς οὖν ἐξῆλθον τρέχων ὀπίσω αὐτοῦ  
40 θέλων αὐτὸν εὐρεῖν, καὶ οὐχ εὔρον, ἀλλ' ἐγένετο ἀφανής.  
Ἐξ ἐκείνης τῆς ὥρας, διὰ τῶν οἰκτιρμῶν τοῦ Θεοῦ, οὐκ  
ἔτι οἶδα ὀχληθεῖς οὔτε ὑπὸ λύπης οὔτε ὑπὸ δειλίας, ἀλλ'  
ἐσκέπασέ με ὁ Κύριος μέχρι τοῦ νῦν διὰ τῶν εὐχῶν ἐκείνων  
τῶν ἁγίων γερόντων.

68. Ταῦτα εἶπον ὑμῖν, ἀδελφοί, θέλων παραστήσαι ὑμῖν  
πόσην ἔχει ἀνάπαυσιν καὶ ἀμεριμνίαν μετὰ καὶ πάσης  
ἀσφαλείας τὸ μὴ στοιχεῖν τινα ἑαυτῶ, ἀλλ' ἐπιρρίπτειν τὰ  
καθ' ἑαυτὸν ἐπὶ τὸν Θεὸν καὶ ἐπὶ τοὺς δυναμένους μετὰ  
5 Θεὸν ὀδηγήσαι αὐτόν · μάθετε οὖν καὶ ὑμεῖς ἐρωτᾶν, ἀδελ-  
C φοί, μάθετε μὴ στοιχεῖν ἑαυτοῖς · καλὸν ἐστὶ · ταπεινω-  
σίς ἐστίν, ἀνάπαυσις ἐστὶ, χαρὰ ἐστὶ. Τίς χρεῖα τοῦ  
συντρίβεσθαι τινα εἰς μάτην ; Οὐκ ἐνδέχεται ἄλλως σωθῆναι  
εἰ μὴ οὕτως.

10 Ἴσως δὲ ἐνθυμεῖται τις ὅτι ἐάν μὴ ἔχει τίς τινα ἐπερω-  
τῆσαι, τί ἔχει ποιῆσαι. Ὅντως ἐάν ἐν ἀληθείᾳ θελήσῃ τις  
τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ ἐν ὅλῃ καρδίᾳ, οὐδέποτε ἀφή αὐτὸν  
ὁ Θεός, ἀλλὰ πάντως ὀδηγεῖ αὐτόν κατὰ τὸ θέλημα αὐτοῦ.  
Ὅντως ἐάν κατευθύνῃ τις τὴν καρδίαν ἑαυτοῦ πρὸς τὸ  
15 θέλημα τοῦ Θεοῦ, παιδίον μικρὸν φωτίζει ὁ Θεὸς εἰπεῖν  
αὐτῶ τὸ θέλημα αὐτοῦ. Ἐάν δὲ μὴ θέλῃ τις μετὰ ἀληθείας  
τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ καὶ πρὸς προφήτην ἐάν ἀπέλθῃ, πρὸς  
τὴν καρδίαν αὐτοῦ τὴν στρεβλὴν διδεῖ ὁ Θεὸς εἰς τὴν  
D καρδίαν τοῦ προφήτου ἀποκριθῆναι αὐτῶ, καθὼς λέγει ἡ  
20 Γραφή · Ἐάν πλανηθῇ καὶ λαλήσῃ ὁ προφήτης, ἐγὼ ὁ  
Κύριος ἐπλάνησα τὸν προφήτην ἐκείνον. Διὰ τοῦτο ὀφείλομεν  
πάση δυνάμει κατευθύνειν ἑαυτοὺς πρὸς τὸ θέλημα τοῦ  
Θεοῦ καὶ μὴ πιστεύειν τῇ ἰδίᾳ καρδίᾳ, ἀλλὰ καὶ καλὸν  
πρᾶγμα ἐάν ἐστίν, καὶ ἀκούσωμεν παρὰ τινος ἁγίου ὅτι  
25 καλὸν ἐστίν, ὀφείλομεν ἔχειν μὲν ὅτι καλὸν ἐστὶ, μὴ πιστεύειν

67. 40 αὐτόν om. ADEHMī || 42 ὀχληθεῖς : ἑμαυτὸν ὀχληθέντα  
ADEMī.

68. 18 διδεῖ : δίδωσιν DEG Mī || 20 ὁ<sup>s</sup> om. HPTVMī.

consolation, de douceur : je n'étais plus le même homme. Je sortis en courant à sa recherche, mais ne le trouvai pas ; il avait disparu. Depuis cette heure, par la miséricorde divine, je ne me rappelle pas avoir jamais été tourmenté par la tristesse ou la crainte. Le Seigneur m'a protégé jusqu'à maintenant, grâce aux prières de ces saints vieillards.

68. Je vous ai raconté cela, frères, pour vous montrer de quel repos et de quelle insouciance jouissent en toute sécurité ceux qui ne mettent pas leur confiance en eux-mêmes, mais s'en remettent de tout ce qui les concerne à Dieu et à ceux qui après Dieu les peuvent guider. Apprenez donc vous aussi, frères, à interroger, apprenez à ne pas vous fier à vous-mêmes. Cela est bon, c'est humilité, repos, joie. A quoi bon se tourmenter en vain ? Il n'est pas possible de se sauver autrement.

Mais, pensera-t-on peut-être, que doit faire celui qui n'a personne à qui demander conseil ? En fait si quelqu'un cherche vraiment de tout son cœur la volonté de Dieu, Dieu ne l'abandonnera jamais, mais le guidera en tout selon sa volonté. Oui, réellement, si quelqu'un dirige son cœur vers la volonté divine, Dieu éclairera plutôt un petit enfant pour la lui faire connaître. Si quelqu'un au contraire ne cherche pas sincèrement la volonté de Dieu et va consulter un prophète, Dieu mettra dans le cœur du prophète une réponse conforme à la perversité de son cœur à lui, selon la parole de l'Écriture : « Si un prophète parle et s'égaré, c'est moi le Seigneur, qui l'ai égaré » (Ez. 14, 9). C'est pourquoi nous devons, de toutes nos forces, nous diriger selon la volonté de Dieu et ne pas faire confiance à notre propre cœur. Si une chose est bonne et que nous entendions un saint dire qu'elle est bonne, nous devons la

δὲ ἑαυτοῖς ὅτι ἤδη καὶ καλῶς ποιούμεν αὐτὸ καὶ ὡς δικαίως  
 ὀφείλει γενέσθαι. Ἀλλὰ ὀφείλομεν ποιεῖν μὲν τὴν δύναμιν  
 ἡμῶν, πάλιν δὲ ἀνατίθεσθαι καὶ τὸ πῶς ἐποιοῦμεν, καὶ  
 30 οὕτως ἀμεριμνεῖν, ἀλλ' ἐκδέχεσθαι καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ κρίσιν,  
 1685 A ὥσπερ ὁ ἅγιος ἐκεῖνος ὁ ἀββᾶς Ἀγάθων, ὅτε ἠρωτήθη·  
 Καὶ σὺ φοβῆ, Πάτερ; ἀπεκρίνατο ὅτι· Τέως ἐγὼ τὴν  
 δύναμίν μου ἐποίησα, οὐκ οἶδα δὲ εἰ ἤρесе τὸ ἔργον μου τῷ  
 Θεῷ. Ἄλλο γὰρ ἐστὶ τὸ κρίμα τοῦ Θεοῦ καὶ ἄλλο τὸ τῶν  
 35 ἀνθρώπων. Ὁ Θεὸς σκεπάσει ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ κινδύνου τῶν  
 στοιχούντων ἑαυτοῖς καὶ ἀξιώσει κρατῆσαι τὴν ὁδὸν τῶν  
 πατέρων ἡμῶν.

88. 29 εἰ : εἰ καὶ ADEGMi.

tenir pour telle, sans croire pour cela que nous la faisons  
 bien et comme elle doit être faite. Nous devons la faire  
 de notre mieux, puis en référer de nouveau pour savoir  
 si nous l'avons bien faite. Après quoi, il ne faut pas encore  
 être sans inquiétude, mais attendre le jugement de Dieu,  
 comme ce saint abbé Agathon à qui l'on demandait :  
 « Père, tu crains toi aussi ? » et qui répondit : « J'ai fait  
 du moins ce que j'ai pu, mais je ne sais si mes œuvres ont  
 plu à Dieu. Car autre est le jugement de Dieu, autre celui  
 des hommes<sup>1</sup>. » Que Dieu nous protège contre le danger  
 de nous diriger nous-mêmes et qu'il nous accorde de tenir  
 ferme la voie de nos Pères !

1. *Apoph.* Agathon 29 : PG 65, 117 B. Cf. *PE* III, 9, p. 23.  
 Apophtegme déjà cité plus haut § 37, p. 202, n. 1.

Γ'. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΜΗ ΚΡΙΝΕΙΝ ΤΟΝ ΠΛΗΣΙΟΝ

69. Εἰ ἐμνημονεύομεν, ἀδελφοί, τῶν λόγων τῶν ἁγίων  
 γερόντων, εἰ ἐμελετῶμεν αὐτοὺς πάντοτε δυσχερῶς  
 εἶχομεν ἀμαρτάνειν, δυσχερῶς εἶχομεν ἀμελεῖν ἑαυτῶν. Εἰ  
 γάρ, ὡς εἶπον ἐκεῖνοι, μὴ καταφρονῶμεν τῶν μικρῶν καὶ  
 B 5 δοκούντων ἡμῖν εἶναι μηδαμινῶν, οὐκ εἶχομεν ἐμπίπτειν εἰς  
 τὰ μεγάλα καὶ βαρέα. Ἄξι λέγω ὑμῖν ὅτι ἐκ τούτων τῶν  
 λεπτῶν, ἐκ τοῦ λέγειν · Τί γάρ ἐστι τοῦτο ; τί ἐστιν ἐκεῖνο ;  
 γίνεται κακὴ συνήθεια τῇ ψυχῇ, καὶ ἄρχεται καὶ εἰς τὰ  
 μεγάλα καταφρονεῖν. Εἶδες ποῖον βαρὺ ἀμάρτημά ἐστι τὸ  
 10 κρίνειν τὸν πλησίον ; τί γὰρ τούτου βαρύτερον ; τί γὰρ οὕτως  
 μισεῖ ὁ Θεὸς καὶ ἀποστρέφεται, καθὼς καὶ οἱ Πατέρες εἶπον  
 ὅτι οὐδὲν χειρόν τοῦ κρίναι ; καὶ ὅμως ἀπὸ τούτων φησὶν  
 τῶν εὐτελεῶν ἔρχεται τις εἰς τὸ τοιοῦτον μέγα κακόν. Ἐκ  
 τοῦ γὰρ δέξασθαι μικρὰν ὑπόνοιαν κατὰ τοῦ πλησίον, ἐκ  
 15 τοῦ λέγειν · Τί γάρ ἐστιν ἐὰν ἀκούσω τί λαλεῖ ὁ ἀδελφὸς  
 οὗτος ; τί γάρ ἐστιν ἐὰν εἶπω καὶ γὰρ τοῦτον τὸν ἕνα λόγον ;  
 τί ἐστιν ἐὰν ἴδω τί ὑπάγει οὗτος ὁ ἀδελφὸς ἢ ἐκεῖνος ὁ  
 ξένος ποιῆσαι ; ἄρχεται ὁ νοῦς ἀφιέναι τὰς ἰδίας ἀμαρτίας  
 C καὶ ἀδολεσχεῖν εἰς τὸν πλησίον. Καὶ λοιπὸν ἐκ τούτου γίνεται  
 20 τὸ κατακρίνειν, τὸ καταλαλεῖν, τὸ ἐξουδενεῖν · ἐκ τούτου  
 καὶ εἰς αὐτὰ ἃ κατακρίνει τις, ἐμπίπτει. Ἐκ τοῦ γὰρ μὴ

Mss : ADEGHP'VMi

1. C'est une idée que nous retrouvons un peu partout. Cf. *Apophl.* dans le *Codex Berol. Phil.* 1624, f° 174 a (*Boussel*, p. 112) ; abbé ISAÏE (*Aug.*, p. 189-190) ; S. BASILE, *Reg. fus. tr.* 4 (*PG* 31, 1084 C) ; S. JEAN CHRYSOSTOME, *Catéch.* IV, 32 (*SC* 50, p. 198) ; MARC L'ERMITE, *De poenit.* VIII (*PG* 65, 977). ARISTOTE enseignant

VI. QU'IL NE FAUT PAS JUGER LE PROCHAIN

69. Si nous gardons en mémoire, frères, les dits des saints vieillards et les méditons sans cesse, il nous sera difficile de pécher, il nous sera difficile de nous négliger. Si, comme ils le disent, nous ne méprisons pas ce qui est petit et nous paraît insignifiant, nous ne tomberons pas dans des fautes graves<sup>1</sup>. Je vous le répète toujours, c'est par ces choses légères, de dire par exemple : « Qu'est-ce que ceci ? Qu'est-ce que cela ? », que naît une mauvaise habitude dans l'âme, et qu'on se met à mépriser même les choses importantes. Voyez-vous quel grave péché l'on commet en jugeant le prochain ? Qu'y a-t-il en effet de plus grave ? Existe-t-il quelque chose que Dieu déteste autant et dont il se détourne avec autant d'horreur ? Les Pères l'ont dit : « Rien n'est pire que de juger<sup>2</sup>. » Et pourtant, c'est par ces choses soi-disant de peu d'importance, que l'on en vient à un si grand mal. On admet un léger soupçon contre le prochain, on pense : Qu'importe si j'écoute ce que dit tel frère ? Qu'importe si je dis seulement ce mot moi aussi ? Qu'importe si je vois ce que va faire ce frère ou cet étranger ? Et l'esprit commence à oublier ses propres péchés et à s'occuper du prochain. De là viennent jugements, médisances et mépris, et finalement on tombe soi-même dans les fautes que l'on condamne. Quand on néglige ses propres misères, quand

déjà à garder les petites choses, τὸ μικρὸν φυλάττειν (*Polit.*, lib. V, c. 8).

2. *Apophl.* Nau 97 : *ROC* 1907, p. 402.

μεριμνῶν τὰ ἴδια κακά, μηδὲ κλαίειν, ὡς εἶπον οἱ Πατέρες, τὸν ἴδιον νεκρὸν, οὐ δύναται εἰς τί ποτε ὅλως ἑαυτὸν διορθώσασθαι, ἀλλὰ πάντοτε τὸν πλησίον ἔργῳ λαμβάνει ·  
 25 καὶ οὐδὲν οὕτως παροργίζει τὸν Θεόν, οὐδὲν οὕτως γυμνοῖ ἄνθρωπον καὶ φέρει εἰς ἐγκατάλειψιν ὡς τὸ καταλαλεῖν ἢ κατακρίνειν ἢ ἐξουδενεῖν τὸν πλησίον.

70. Ἄλλο γάρ ἐστι τὸ καταλαλῆσαι καὶ ἄλλο τὸ κατακρίναι καὶ ἄλλο τὸ ἐξουδενῶσαι. Τὸ καταλαλῆσαι ἐστὶ τὸ εἰπεῖν κατὰ τινος ὅτι · Ἐψεύσατο ὁ δεῖνα, ἢ ὅτι · Ὀργίσθη, D ἢ ὅτι · Ἐπόρνευσεν, ἢ τι τοιοῦτον. Ἦδη γὰρ κατελάλησεν 5 αὐτοῦ, οἶονεὶ ἐλάλησε κατ' αὐτοῦ, ἐλάλησεν ἐμπαθῶς τὸ ἀμάρτημα αὐτοῦ.

Τὸ δὲ κατακρίναι ἐστὶ τὸ εἰπεῖν ὅτι · Ὁ δεῖνα ψεύστης ἐστίν, ὀργίλος ἐστίν, πόρνος ἐστίν. Ἴδου γὰρ κατέκρινεν αὐτὴν τὴν διάθεσιν τῆς ψυχῆς αὐτοῦ καὶ ἀπεφήνατο κατὰ 10 ὅλου τοῦ βίου αὐτοῦ λέγων ὅτι τοῖόσδε ἐστί, καὶ κατέκρινεν αὐτὸν ὡς τοιοῦτον. Καὶ ἐστὶ βαρὺ πρᾶγμα. Ἄλλο γάρ ἐστι τὸ εἰπεῖν · Ὀργίσθη, καὶ ἄλλο τὸ εἰπεῖν ὅτι ὀργίλος ἐστὶ, καὶ ἀποφήνασθαι, ὡς εἶπον, κατ' αὐτῆς ὅλης τῆς ζωῆς αὐτοῦ. Καὶ τοσοῦτόν ἐστι βαρὺ τὸ κατακρίναι ὑπὲρ ἐκάστην 15 ἀμαρτίαν, ὥστε αὐτὸν τὸν Χριστὸν λέγειν · Ὑποκριτά, 1688 A ἐκβαλε πρῶτον τὴν δοκὸν τὴν ἐν τῷ ὀφθαλμῷ σου, καὶ τότε διαβλέψεις ἐκβαλεῖν τὸ κάρφος ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ τοῦ ἀδελφοῦ σου. Καὶ ἀπέκασε τὴν μὲν ἀμαρτίαν τοῦ πλησίον πρὸς τὸ κάρφος, τὸ δὲ κατακρίνειν πρὸς τὴν δοκὸν, τοσοῦτον χαλεπὸν 20 ἐστὶ τὸ κατακρίναι σχεδὸν ὑπὲρ πᾶσαν ἀμαρτίαν. Καὶ ἐκεῖνος δὲ φαρισαῖος εὐχόμενος καὶ εὐχαριστῶν τῷ Θεῷ διὰ τὰ κατορθώματα αὐτοῦ, οὐκ ἐψεύσατο, ἀλλὰ τὴν ἀλήθειαν ἔλεγεν · καὶ οὐ διὰ τοῦτο κατεκρίθη. Χρῆστοῦμεν γὰρ εὐχαριστεῖν τῷ Θεῷ, ἐπειδὴν ἀξιωθῶμεν τί ποτε 25 ἀγαθὸν ποιῆσαι, ὡς αὐτοῦ συνεργήσαντος καὶ βοηθήσαντος ἡμῖν. Διὰ τοῦτο, ὡς εἶπον, οὐ κατεκρίθη ὅτι εἶπεν · Οὐκ εἰμὶ ὡς οἱ λοιποὶ τῶν ἀνθρώπων · ἀλλ' ὅτε στραφεὶς πρὸς

on ne pleure pas son mort à soi<sup>1</sup>, selon l'expression des Pères, on ne peut absolument pas se corriger, mais on s'occupe constamment du prochain. Or, rien n'irrite Dieu davantage, rien ne dépouille l'homme et ne le conduit à l'abandon<sup>2</sup> comme le fait de médire du prochain, de le juger ou de le mépriser.

70. Car médire, juger et mépriser sont choses différentes. Médire, c'est dire de quelqu'un : Un tel a menti, ou : Il s'est mis en colère, ou : Il a forniqué, ou autre chose semblable. On a médité de lui, c'est-à-dire on a parlé contre lui, on a révélé son péché sous l'empire de la passion.

Juger, c'est dire : un tel est menteur, coléreux, fornicateur. Voici qu'on juge la disposition même de son âme, et qu'on se prononce sur sa vie tout entière en disant qu'il est ainsi, et on le juge comme tel. Et c'est chose grave. Car autre chose est de dire : Il s'est mis en colère ! autre chose de dire : Il est coléreux ! et de se prononcer ainsi sur sa vie tout entière. Juger dépasse en gravité tout péché, à tel point que le Christ lui-même a dit : « Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil, tu verras clair alors pour enlever la paille de l'œil de ton frère » (Lc 6, 42). Il a comparé la faute du prochain à une paille, et le jugement à une poutre, tant il est grave de juger, plus grave peut-être que de commettre n'importe quel autre péché. Le pharisien qui priait et remerciait Dieu de ses bonnes actions ne mentait pas, mais disait la vérité ; ce n'est pas pour cela qu'il fut condamné. Nous devons en effet rendre grâces à Dieu du bien qu'il nous est donné d'accomplir, puisque c'est avec son aide et son secours. Il ne fut donc pas condamné pour avoir dit : « Je ne suis pas comme les autres hommes » (Lc 18, 11) ; non, il fut condamné quand

1. *Apoph.* Moïse 18 : PG 65, 289 B ; *Pœmen* 6 : PG 65, 320 D. Cf. Lettre de JEAN LE PROPHÈTE à Dorothee (*Nic.* 337).

2. Dorothee expliquera plus loin, au § 136, cet abandon de l'homme par Dieu. Cf. p. 399.

τὸν τελώνην εἶπεν· Οὐδὲ ὡς ὁ τελώνης οὗτος· τότε ἐβάρηθη· κατέκρινε γὰρ αὐτοῦ τοῦ προσώπου αὐτοῦ, αὐτῆς  
 30 τῆς διαθέσεως τῆς ψυχῆς αὐτοῦ, καὶ ἀπλῶς εἶπεῖν, ὅλου τοῦ βίου αὐτοῦ. Καὶ διὰ τοῦτο κατέβη ὁ τελώνης δεδικαιωμένος ὑπὲρ ἐκείνου.

B 71. Οὐδὲν γὰρ βαρύτερον, οὐδὲ χαλεπώτερον, ὡς πολ-  
 λάκις λέγω, τοῦ κατακρίναι ἢ ἐξουδενῶσαι τὸν πλησίον.  
 Διὰ τί μὴ μᾶλλον ἑαυτοὺς κατακρίνομεν καὶ τὰ κακὰ ἡμῶν,  
 ἢ ἀκριβῶς οἶδαμεν καὶ περὶ ὧν μέλλομεν λόγον δοῦναι τῷ  
 5 Θεῷ; Τί ἀρπάζομεν τὸ κρίμα τοῦ Θεοῦ; Τί θέλομεν ἐκ τοῦ  
 πλάσματος αὐτοῦ; Οὐκ ὀφείλομεν τρέμειν ἀκούοντες τί  
 συνέβη τῷ μεγάλῳ ἐκείνῳ γέροντι τῷ ἀκούσαντι περὶ τινος  
 ἀδελφοῦ πεσόντος εἰς πορνείαν, καὶ εἰπόντι· Ὡ κακῶς  
 ἐποίησεν; Οὐκ οἶδατε ποῖον φρικτὸν λέγει περὶ αὐτοῦ εἰς  
 10 τὸ Γεροντικόν; Ὅτι ἀπήνεγκεν ὁ ἅγιος ἄγγελος τὴν ψυχὴν  
 τοῦ ἀμαρτήσαντος πρὸς αὐτὸν καὶ λέγει αὐτῷ· Ἴδε δὴ  
 ἐκρινας, ἐκοιμήθη· ποῦ οὖν κελεύεις βάλω αὐτόν, εἰς τὴν  
 βασιλείαν ἢ εἰς τὴν κόλασιν; Ἔστι τούτου τοῦ βάρους τί  
 C ποτε φοβερώτερον; Τί ἄλλο ἐστὶν ὁ λόγος τοῦ ἀγγέλου πρὸς  
 15 τὸν γέροντα, εἰ μὴ τοῦτο· Ἐπειδὴ σὺ εἶ ὁ κριτὴς τῶν  
 δικαίων καὶ τῶν ἀμαρτωλῶν, εἶπέ τί κελεύεις περὶ τῆς  
 ταπεινῆς ψυχῆς ταύτης· ἐλεεῖς αὐτήν; κολάζεις αὐτήν;  
 Ὡστε τὸν ἅγιον ἐκείνου γέροντα ὑπερεκπλαγέντα  
 μεῖναι ὅλον τὸν ὑπόλοιπον αὐτοῦ χρόνον μετὰ στεναγμῶν,  
 20 μετὰ δακρῶν, μετὰ μυρίων πόνων, δεόμενον τοῦ Θεοῦ  
 συγγῶναι αὐτῷ περὶ τῆς ἀμαρτίας ἐκείνης. Καὶ ταῦτα  
 μετὰ τὸ πεσεῖν αὐτὸν ἐπὶ πρόσωπον πρὸς τοὺς πόδας τοῦ  
 ἀγγέλου καὶ λαβεῖν συγχώρησιν. Τὸ γὰρ εἶπεῖν τὸν ἄγγελον·  
 Ἴδου ἔδειξέ σοι ὁ Θεός τί ἐστὶ τὸ βᾶρος τοῦ κατακρίναι,  
 25 μηκέτι ποιήσης· τὸ πρᾶγμα τοῦτο συγχωρήσαντος ἦν, καὶ  
 ὅμως οὐκ ἔτι ἠνέσχετο ὅπως παρακληθῆναι ἢ ψυχὴ τοῦ  
 D γέροντος ἀπὸ τοῦ πένθους ἐκείνου, ἕως ὅτου ἀπέθανε.

70. 29 ἐβάρηθη : κατεκρίθη ADGMi || 31 Καὶ om. ADGPMi.

71. 4 ἄ om. ATMi.

turné vers le publicain il ajouta : « ni comme ce publicain. »  
 C'est alors qu'il fut gravement coupable, car il jugeait la  
 personne même de ce publicain, les dispositions mêmes de  
 son âme, en un mot sa vie tout entière. Aussi le publicain  
 s'en alla-t-il justifié plutôt que lui.

71. Il n'y a donc rien de plus grave, rien de plus fâcheux,  
 je le répète souvent, que de juger ou de mépriser le prochain.  
 Pourquoi ne pas plutôt nous juger nous-mêmes avec nos  
 méfaits que nous connaissons bien et dont nous aurons à  
 rendre compte à Dieu? Pourquoi usurper le jugement de  
 Dieu? Qu'avons-nous à exiger de sa créature? Ne devrions-  
 nous pas trembler en entendant ce qui advint à ce grand  
 vieillard qui, apprenant qu'un frère était tombé dans la  
 fornication, avait dit de lui : « Oh ! comme il a mal agi »?  
 Ne savez-vous pas quelle effrayante histoire rapporte à  
 son sujet le *Géronticon*<sup>1</sup>? Un saint ange amena devant lui  
 l'âme du coupable et lui dit : « Celui que tu as jugé est  
 mort. Où veux-tu que je le conduise, dans le royaume  
 ou au supplice? » Quoi de plus terrible que cette  
 responsabilité? Car les paroles de l'ange au vieillard, que  
 veulent-elles dire sinon ceci : Puisque c'est toi le juge des  
 justes et des pécheurs, donne-moi tes ordres au sujet de  
 cette pauvre âme. Lui fais-tu grâce? Veux-tu la châtier?  
 Aussi ce saint vieillard bouleversé passa-t-il tout le reste de  
 sa vie dans les gémissements, les larmes et mille peines,  
 suppliant Dieu de lui pardonner ce péché. Et cela après  
 s'être prosterné aux pieds de l'ange et avoir reçu son  
 pardon. Car la parole de l'ange : « Voici que Dieu t'a  
 montré combien il est grave de juger, ne le fais plus »,  
 signifiait bien un pardon. Néanmoins, l'âme du vieillard  
 ne voulut pas être consolée de son chagrin jusqu'à la mort.

1. *Apopht.* Isaac le Thébain : PG 65, 240 CD.

72. Τί οὖν θέλομεν καὶ ἡμεῖς ἀπὸ τοῦ πλησίον ; Τί θέλομεν ἀπὸ ἀλλοτρίου βάρους ; Ἐχομέν τι μεριμνήσαι, ἀδελφοί · ἕκαστος ἑαυτῷ πρόσχη καὶ τοῖς ἰδίοις κακοῖς. Θεοῦ μόνου ἐστὶ τὸ δικαιοῦσαι καὶ τὸ κατακρίναι, τοῦ  
 5 εἰδότης καὶ τὴν κατάστασιν ἕκαστου καὶ τὴν δύναμιν καὶ τὰς ἀναστροφὰς καὶ τὰ χαρίσματα καὶ τὴν κρᾶσιν καὶ τὴν ἐπιτηδειότητα, καὶ κρίνοντος πρὸς ἕκαστον τούτων ὡς αὐτὸς  
 1689 A μόνος οἶδεν. Ἄλλως γὰρ κρίνει ὁ Θεὸς τὰ τοῦ ἐπισκόπου καὶ ἄλλως τὰ τοῦ ἄρχοντος, ἄλλως κρίνει τὰ τοῦ ἡγουμένου  
 10 καὶ ἄλλως τὰ τοῦ μαθητοῦ, ἄλλως τὰ τοῦ γέροντος καὶ ἄλλως τὰ τοῦ νεωτέρου, ἄλλως τὰ τοῦ ἀσθενοῦντος καὶ ἄλλως τὰ τοῦ ὑγιαίνοντος. Καὶ τίς δύναται ταῦτα τὰ κρίματα εἰδέναι, εἰ μὴ αὐτὸς μόνος ὁ ποιήσας τὰ πάντα, ὁ καὶ πλάσας πάντα καὶ γινώσκων πάντα ;

73. Μήμεναι ἀκούσας ὅτι ποτὲ ἐγένετο πρᾶγμα τοιοῦτον. Πλοῖον ἀνδραπόδων παρέβαλλεν εἰς πόλιν τινα. Ἦν δὲ ἐν ἐκείνῃ τῇ πόλει μία παρθένος ἀγία πάνυ προσέχουσα ἑαυτῇ · αὕτη μαθοῦσα ὅτι παρέβαλε τὸ πλοῖον ἐκεῖνο, ἐχάρη ·  
 5 ἐπεθύμει γὰρ ἀγοράσαι ἑαυτῇ ἐν κοράσιον μικρὸν πάνυ. Ἐλογίσαστο γὰρ ὅτι · Λαμβάνω καὶ ἀνατρέφω αὐτὴν ὡς  
 B θέλω, ἵνα μηδὲν οἶδεν τῆς κακίας τοῦ κόσμου τούτου. Καὶ πέμψασα μεταστέλλεται τὸν ναύκληρον τοῦ πλοίου ἐκεῖνου, καὶ εὕρισκει αὐτὸν ἔχοντα δύο κοράσια πάνυ μικρά, οἷα  
 10 ἰδικῶς ἐπεθύμει ἢ παρθένος, καὶ εὐθέως μετὰ χαρᾶς παρέχει τὴν τιμὴν καὶ λαμβάνει τὸ ἐν κοράσιον πρὸς ἑαυτήν. Ὡς οὖν κατῆλθεν ὁ ναύκληρος ὅθεν ἡ ἀγία ἐκείνη, μόνον περιεπάτησε μικρὸν καὶ ἀπαντᾷ αὐτῷ μία θυμελικὴ παντάχρηστος καὶ βλέπει τὸ ἄλλο κοράσιον μετ' αὐτοῦ καὶ ἐπεθύμησε λαβεῖν  
 15 αὐτὸ καὶ λαμβάνει · συμφωνεῖ καὶ παρέχει τὴν τιμὴν καὶ ἀπέρχεται ἔχουσα αὐτό.

Βλέπετε μυστήριον Θεοῦ, βλέπετε κρίμα. Τίς δύναται δοῦναι περὶ τούτου λόγον ; Λαμβάνει οὖν ἡ ἀγία παρθένος τὴν μικρὰν ἐκείνην καὶ ἀνατρέφει αὐτὴν εἰς τὸν φόβον τοῦ  
 20 Θεοῦ, τυποῦσα αὐτὴν εἰς πᾶν ἔργον ἀγαθόν, διδάσκουσα  
 C αὐτὴν πᾶσαν τὴν μοναχικὴν κατάστασιν καὶ πᾶσαν ἀπλῶς

72. Pourquoi donc vouloir, nous aussi, exiger quelque chose du prochain? Pourquoi vouloir nous charger du fardeau d'autrui? Nous avons, frères, de quoi nous soucier. Que chacun songe à soi-même et à ses propres misères. C'est à Dieu seul qu'il appartient de justifier et de condamner, à lui qui connaît l'état de chacun, ses forces, son comportement, ses dons, son tempérament, ses particularités, et qui juge d'après chacun de ces éléments qu'il est seul à connaître. Dieu juge différemment d'un évêque et d'un prince, d'un higoumène et d'un disciple, d'un vieillard et d'un jeune, d'un malade et d'un homme bien portant. Et qui peut connaître ces jugements, sinon celui-là seul qui a tout fait, tout façonné, et qui sait tout?

73. Je me souviens avoir entendu rapporter le fait suivant : un navire chargé d'esclaves jeta l'ancre dans une ville où vivait une pieuse vierge très attentive à son salut. Elle se réjouit quand elle apprit l'arrivée de ce navire, car elle désirait s'acheter une toute petite esclave. « Je l'élèverai, pensait-elle, selon mon désir, de telle sorte qu'elle ignore absolument la malice de ce monde. » Elle manda donc le patron du navire qui avait justement deux petites filles répondant à son désir. Aussitôt, avec joie elle donne le prix et prend l'une des fillettes chez elle. Le patron du navire avait à peine quitté la pieuse femme et fait quelques pas qu'une misérable comédienne le rencontra et, voyant l'autre fillette qui l'accompagnait, désira l'acheter. Elle s'entendit sur le prix, paya, et s'en alla, l'emmenant avec elle.

Voyez le mystère de Dieu, voyez son jugement! Qui pourrait en rendre raison? La pieuse vierge a pris cette petite, elle l'a élevée dans la crainte de Dieu, l'a formée à toutes les bonnes œuvres, lui a tout appris de la vie monastique, et enseigné en un mot, toute la bonne odeur des



τὴν εὐωδίαν τῶν ἁγίων ἐντολῶν τοῦ Θεοῦ. Λαβοῦσα δὲ καὶ ἡ θυμελικὴ τὴν ἀθλίαν ἐκείνην, ἀπετέλεσεν αὐτὴν ἐργαλεῖον τοῦ διαβόλου. Τί γὰρ ἄλλο εἶχεν ἢ ὀργὴ ἐκείνη διδάξαι αὐτὴν, εἰ μὴ τὴν ἀπώλειαν τῆς ψυχῆς αὐτῆς; Τί οὖν δυνάμεθα εἰπεῖν περὶ τοῦ φοβεροῦ κρίματος τούτου; αἱ δύο μικραὶ ἦσαν, αἱ δύο ἐπράθησαν μήτε εἰδυῖαι ποῦ ἀπέρχονται, καὶ εὐρέθη ἡ μία εἰς τὰς χεῖρας τοῦ Θεοῦ καὶ ἡ ἄλλη ἐνέπεσεν εἰς τὰς χεῖρας τοῦ διαβόλου. Ἔρα οὖν δυνατόν ἐστιν εἰπεῖν ὅτι εἴ τι ἀπαιτεῖ ταύτην ὁ Θεός, ἀπαιτεῖ καὶ τὴν ἄλλην; πῶς ἐγγωρεῖ; ἄρα ἐὰν αἱ δύο ἐμπέσωσιν εἰς πορνεῖαν ἢ εἰς ἄλλο παράπτωμα, δυνατόν ἐστιν εἰπεῖν ὅτι τὸ αὐτὸ κρίμα ἔχουσιν αἱ δύο, κὰν τὸ αὐτὸ σφάλμα συμβῇ ἀμφοτέραις; Πῶς ἐνδέχεται; αὕτη ἔμαθε τὰ περὶ τῆς κρίσεως, ἔμαθε τὰ περὶ τῆς βασιλείας τοῦ Θεοῦ, ἡμέρας καὶ νυκτὸς οὔσα εἰς τὰ λόγια τοῦ Θεοῦ· ἐκείνη ἢ ἀθλία οὐδέποτε εἶδεν ἢ ἤκουσέ τί ποτε ἀγαθόν, ἀλλὰ τὸ ἐναντίον, πάντα τὰ αἰσχρά, πάντα τὰ διαβολικά, καὶ πῶς ἐγγωρεῖ ἀπαιτηθῆναι ἀμφοτέρας τὴν αὐτὴν ἀκρίθειαν;

D 74. Οὐκοῦν οὐδὲν δύναται ἄνθρωπος εἰδέναι τῶν κριμάτων τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ αὐτὸς μόνος ἐστὶν ὁ καταλαμβάνων πάντα καὶ δυνάμενος τὰ καθ' ἕκαστον κρίναι, καθὼς αὐτὸς μόνος ἐπίσταται. Ἀληθῶς συμβαίνει ὅτι ποιεῖ ἀδελφὸς πράγματ' ἕνα ἐν ἀπλότῃ· ἔχει δὲ ἐν πράγματι ὅ τι ἀρέσκει τῷ Θεῷ ὑπὲρ ἅλην τὴν ζωὴν σου, καὶ σὺ καθέξει κατακρίνων αὐτὸν καὶ κολάζων τὴν ψυχὴν σου; Εἰ δὲ καὶ συμβῇ αὐτὸν ἀσυστροφῆσαι, πόθεν οἶδας πόσα ἠγωνίσαστο καὶ πόσα ἔσταξε τὸ αἷμα αὐτοῦ πρὶν ἐνεργῆσαι, καὶ σχεδὸν εὐρίσκεται τὸ σφάλμα αὐτοῦ ὡς δικαιοσύνη παρὰ τῷ Θεῷ; Βλέπει γὰρ ὁ Θεὸς τὸν κόπον αὐτοῦ καὶ τὴν θλίψιν ἣν ἔσχεν, ὡς εἶπον, πρὸ τοῦ ἐνεργῆσαι, καὶ ἔλεεῖ αὐτὸν καὶ συγγινώσκει αὐτῷ· καὶ ὁ μὲν Θεὸς ἔλεεῖ αὐτόν, σὺ δὲ κατακρίνεις αὐτόν καὶ ἀπόλλεις τὴν ψυχὴν σου; Πόθεν δὲ οἶδας καὶ πόσα δάκρυα

saints commandements de Dieu. La comédienne au contraire a pris cette malheureuse pour en faire un instrument du diable. Que pouvait-elle en effet lui apprendre d'autre, cette mégère, que la ruine de son âme? Que pourrions-nous dire de cet effrayant partage? Toutes deux étaient petites, toutes deux furent emmenées pour être vendues sans savoir où elles allaient. Et voici que l'une d'elles s'est trouvée dans les mains de Dieu, et que l'autre est tombée dans celles du diable. Est-il possible de dire que Dieu demandera à celle-ci ce qu'il demandera à l'autre? Comment le pourrait-on? Et si les deux viennent à tomber dans la fornication ou dans un autre péché, même si la faute est identique, sera-t-il permis de dire qu'elles encourront le même jugement? Comment l'admettre? L'une a été instruite du jugement et du Royaume de Dieu, s'appliquant jour et nuit aux paroles divines, tandis que cette malheureuse n'a vu ni entendu rien de bon, mais au contraire toutes les turpitudes du diable. Est-il possible qu'elles soient jugées toutes les deux avec la même rigueur?

74. L'homme ne peut donc rien connaître des jugements de Dieu. Dieu est seul à tout comprendre et à pouvoir juger les affaires de chacun selon sa science unique. En réalité, il arrive qu'un frère fasse dans la simplicité (de son cœur) une action qui plaise à Dieu plus que toute ta vie, et toi, tu t'établis son juge et blesses ainsi ton âme? S'il lui arrive de succomber, d'où pourrais-tu savoir combien de combats il a livrés et combien de fois il a versé son sang avant de faire le mal? Peut-être sa faute est-elle comptée auprès de Dieu comme une œuvre de justice, car Dieu voit sa peine et le tourment qu'il a enduré auparavant, il a pitié de lui et lui pardonne. Dieu a pitié de lui et toi, tu le condamnes pour la perte de ton âme! Et comment pourrais-tu connaître toutes les larmes qu'il

15 ἐξέχεεν ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ περὶ τούτου ; καὶ σὺ τὴν μὲν ἁμαρτίαν εἶδες, τὴν δὲ μετάνοιαν οὐκ οἶδας.

"Εσθ' ὅτε οὐ μόνον ὅτι κατακρίνομεν, ἀλλὰ καὶ ἐξουθενούμεν. "Ἄλλο γὰρ ἐστίν, ὡς εἶπον, τὸ κατακρίναι καὶ ἄλλο τὸ ἐξουθενῶσαι · ἡ ἐξουθενώσις ἐστίν ὅτι οὐ μόνον  
20 κατακρίνει τις, ἀλλὰ καὶ ἐξουθενεῖ, οἷονεὶ βδελύσσεται τὸν πλησίον, σικχαίνεται αὐτὸν ὡς ἀηδίαν τινά, καὶ ἔστι τοῦτο χεῖρον τοῦ κατακρίναι καὶ δλεθριώτερον πολὺ.

B 75. Οἱ δὲ θέλοντες σωθῆναι οὐδὲ προσέχουσιν ἐλαττώματι τοῦ πλησίον, ἀλλὰ τοῖς ἰδίους πάντοτε καὶ προκόπτουσιν. Οἷος ἦν ἐκεῖνος ὁ ἰδὼν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ ἁμαρτάνοντα, καὶ στενάξας καὶ εἰπὼν · Οὐαὶ μοι, ὅτι σήμερον οὗτος, πάντως  
5 κἀγὼ αὔριον. Βλέπεις ἀσφάλειαν ; Βλέπεις ἐτοιμασίαν φυγῆς ; Πῶς ἠὔρεν εὐθέως φυγεῖν τὸ κατακρίναι τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ ; διὰ γὰρ τὸ εἰπεῖν ὅτι · Πάντως κἀγὼ αὔριον, ἔδωκεν ἑαυτῷ φόβον καὶ μέριμναν περὶ ὧν ἤμελλε δῆθεν ἁμαρτῆσαι · καὶ οὕτως ἐξέφυγε τὸ κατακρίναι τὸν  
10 πλησίον. Καὶ οὐκ ἠρκέσθη ἕως τούτου, ἀλλὰ καὶ ἑαυτὸν ἔβαλεν ὑποκάτω αὐτοῦ λέγων ὅτι · Καὶ οὗτος μὲν μετανοεῖ περὶ τῆς ἁμαρτίας αὐτοῦ, ἐγὼ δὲ οὐ πάντως μετανοῶ, οὐ πάντως φθάνω, οὐ πάντως ὅτι ἰσχύω μετανοῆσαι.

Βλέπεις θείας ψυχῆς φωτισμὸν ὅτι οὐ μόνον ἠδυνήθη  
C 15 ἐκφυγεῖν τὸ κατακρίναι τὸν πλησίον, ἀλλὰ καὶ ἑαυτὸν ἔδοκεν ὑποκάτω αὐτοῦ ; Καὶ ἡμεῖς οἱ ἄθλιοι ἀδιαφόρως κατακρίνομεν, ἀηδιζόμεθα, ἐξουθενούμεν, εἴ τι δῆποτε ἐάν ἴδωμεν ἢ ἀκουσῶμεν ἢ ὑπονοήσωμεν · τὸ δεινότερον ὅτι οὔτε μέχρι τῆς ἰδίας βλάβης ἰστάμεθα, ἀλλὰ ἀπαντῶμεν ἄλλω  
20 ἀδελφῷ καὶ εὐθέως λέγομεν αὐτῷ · Τόδε καὶ τόδε ἐγένετο · καὶ βλάπτομεν κἀκείνον βάλλοντες εἰς τὴν καρδίαν αὐτοῦ

74. 22 πολὺ : πάνυ GPVMi.

75. 4 οὗτος, πάντως : αὐτός, οὕτως ADEGMi οὗτος, ὄντως T || 11 ὅτι om. GHMi.

1. *Aporh.* Nau 327 (ROC 1912, p. 209) ; *PE* III, 2, p. 6. Cf. MARC-

a versées sur sa faute en présence de Dieu ? Toi, tu as vu le péché, mais tu ne connais pas le repentir.

Parfois, non seulement nous jugeons, mais encore nous méprisons. En effet, comme je l'ai dit, autre chose est de juger, autre chose de mépriser. Il y a mépris quand, non content de juger le prochain, on l'exècre, on l'a en horreur comme une chose abominable, ce qui est pire et bien plus funeste.

75. Ceux qui veulent être sauvés ne s'occupent pas des défauts du prochain, mais toujours de leurs propres défauts, et ainsi ils progressent. Tel était ce moine qui, voyant son frère pécher, disait en gémissant : « Malheur à moi ! Aujourd'hui lui, sûrement moi demain<sup>1</sup> ! » Voyez la prudence ! Voyez la présence d'esprit ! Comment a-t-il aussitôt trouvé le moyen de ne pas juger son frère ? En disant : « sûrement moi demain ! » il s'est inspiré de la crainte et de l'inquiétude pour le péché qu'il s'attendait à commettre, et il a ainsi évité de juger le prochain. Mais non content de cela, il s'est abaissé au-dessous de son frère en ajoutant : « Lui, il fait pénitence pour sa faute, mais moi je ne fais certainement pas pénitence, je n'y arriverai certainement pas, certainement pas, car je n'ai pas la force de faire pénitence. »

Vous voyez la lumière de cette âme divine. Non seulement elle a pu s'abstenir de juger le prochain, mais elle s'est tenue pour inférieure à lui. Et nous, misérables que nous sommes, nous jugeons à tort et à travers, nous avons de l'aversion et du mépris, chaque fois que nous voyons, entendons ou soupçonnons quoi que ce soit. Le pire, c'est que, non contents du dommage que nous nous sommes faits à nous-mêmes, nous nous empressons de dire au premier frère rencontré : « Il s'est passé ceci et cela » et nous lui faisons du mal à lui aussi en jetant le péché dans son

AURÈLE : « Quand tu es choqué par une faute d'autrui, aussitôt quitte la place et calcule quelle faute analogue tu commets » (*Pensées* X, 30).

ἀμαρτίας. Καὶ οὐ φοβοῦμεθα τὸν εἰπόντα · Οὐαί, ὁ ποτίζων  
τὸν πλησίον αὐτοῦ ἀνατροπὴν θολεράν · ἀλλὰ ποιούμεν  
ἔργον δαιμόνων, καὶ οὐ μέλει ἡμῖν. Τί γὰρ ἄλλο ἔχει ποιῆσαι  
25 δαίμων, εἰ μὴ ταραῖσαι καὶ βλάψαι ; καὶ εὐρισκόμεθα συνεργ-  
γούντες τοῖς δαίμοσιν εἰς ἀπώλειαν ἑαυτῶν καὶ τοῦ πλησίον.  
D Ὅ γὰρ βλάπτων ψυχὴν τοῖς δαίμοσι συνεργεῖ καὶ βοηθεῖ.  
"Ὡσπερ καὶ ὁ ὠφελῶν συνεργεῖ τοῖς ἁγίοις ἀγγέλοις.

76. Πόθεν δὲ πάσχομεν ταῦτα, εἰ μὴ ἐκ τοῦ μὴ ἔχειν  
ἡμᾶς ἀγάπην ; εἰ γὰρ εἶχομεν ἀγάπην μετὰ συμπαθείας καὶ  
πόνου, ἡμελοῦμεν βλέπειν τὰ ἐλαττώματα τοῦ πλησίον, καθὼς  
λέγει ὅτι · Ἡ ἀγάπη καλύπτει πλῆθος ἀμαρτιῶν · καὶ πάλιν ·  
5 Ἡ ἀγάπη οὐ λογίζεται τὸ κακόν, πάντα στέγει, καὶ τὰ  
ἐξῆς. Καὶ ἡμεῖς οὖν, ὡς εἶπον, εἰ εἶχομεν ἀγάπην, αὐτὴ  
ἢ ἀγάπη ἐσκέπασεν ἕκαστον σφάλμα · ὥσπερ καὶ οἱ ἅγιοι  
1693 A βλέποντες τὰ ἐλαττώματα τῶν ἀνθρώπων. Μὴ γὰρ τυφλοὶ  
εἰσιν οἱ ἅγιοι, ἀλλ' οὐ βλέπουσι τὰ ἀμαρτήματα ; Τίς δὲ καὶ  
10 μισεῖ οὕτως τὴν ἀμαρτίαν, ὡς οἱ ἅγιοι ; Καὶ ὅμως οὐ  
μισοῦσι τὸν ἀμαρτάνοντα, οὐδὲ κατακρίνουσιν, οὐκ ἀποσ-  
τρέφονται, ἀλλὰ συμπάσχουσι, νοθετοῦσι, παρακαλοῦσι,  
θεραπεύουσιν ὡς μέλος ἀσθενοῦν · πάντα ποιοῦσι διὰ τὸ  
σῶσαι αὐτόν. Ὡσπερ οἱ ἄλιεῖς ὅτε βάλλουσιν ἄγκιστρον εἰς  
15 τὴν θάλασσαν καὶ κρατήσουσι μέγαν ἰχθὺν καὶ αἰσθωνται  
ὅτι ταρασσεται καὶ ἀτακτεῖ, οὐκ εὐθέως καὶ ἐπαχθῶς  
ἔλκουσιν αὐτόν, ἐπεὶ κόπτεται τὸ ῥάμμα καὶ τελείως  
ἀπόλλυται · ἀλλὰ ἐνδιδοῦσιν αὐτῷ εὐφυῶς τὸ ῥάμμα καὶ  
ἀφιᾶσιν αὐτόν ἀπελθεῖν ὅπου θέλει · καὶ ὅτε μάθωσιν ὅτι  
20 ἠτόνησεν καὶ ἠσύχασεν ἐκ τῆς ὀρμῆς αὐτοῦ, τότε ἄρχονται  
πάλιν κατὰ μικρὸν σύρειν αὐτόν. Οὕτως καὶ οἱ ἅγιοι τῇ  
B μακροθυμίᾳ καὶ τῇ ἀγάπῃ ἔλκουσι τὸν ἀδελφὸν καὶ οὐκ  
ἀπολακτιοῦσιν ἀπ' αὐτοῦ, οὐδὲ ἀηδίζονται αὐτόν · ἀλλ'  
ὥσπερ μήτηρ ἐὰν ἔχη υἱὸν ἄμορφον, οὐκ ἀηδίζεται αὐτόν,

76. 7 σφάλμα : πράγμα ADEGHPMi || 19 αὐτόν : αὐτόν, φησὶν  
ADHMi.

cœur. Nous ne craignons pas celui qui a dit : « Malheur à  
celui qui fait boire à son prochain un breuvage souillé »  
(Hab. 2, 15)<sup>1</sup>. Mais nous faisons l'œuvre des démons, et  
nous ne nous en soucions pas. Car que peut faire un démon,  
sinon troubler et nuire ? Voici donc que nous collaborons  
avec les démons pour notre perte et celle du prochain.  
Celui qui nuit à une âme travaille avec les démons et les  
aide, comme celui qui fait du bien travaille avec les saints  
anges.

76. D'où nous vient ce malheur, sinon de notre manque  
de charité ? Si nous avons la charité accompagnée de  
compassion et de peine, nous ne prendrions pas garde aux  
défauts du prochain, selon la parole : « La charité couvre une  
multitude de péchés » (I Pierre 4, 8) et : « La charité ne  
s'arrête pas au mal, elle excuse tout », etc. (I Cor. 13, 5-6).  
Si donc nous avons la charité, la charité elle-même couvri-  
rait toute faute, et nous serions comme les saints quand ils  
voient les défauts des hommes. Les saints sont-ils donc  
aveugles qu'ils ne voient pas les péchés ? Qui déteste le  
péché autant que les saints ? Et pourtant, ils ne haïssent  
pas le pécheur, ils ne le jugent pas, ils ne le fuient pas.  
Au contraire, ils compatissent, l'exhortent, le consolent,  
le soignent comme un membre malade ; ils font tout  
pour le sauver. Voyez les pécheurs : quand avec leur  
hameçon jeté dans la mer, ils ont pris un gros poisson et  
qu'ils le sentent s'agiter et se débattre, ils ne le tirent pas  
aussitôt avec de grands efforts, car la ligne casserait et tout  
serait perdu. Mais ils lui donnent adroitement du fil et le  
laissent aller où il veut. Quand ils s'aperçoivent qu'il est  
épuisé et que son ardeur est calmée, ils se mettent à le  
tirer peu à peu. De même les saints par la patience et la  
charité attirent le frère, au lieu de le repousser loin d'eux  
avec dégoût. Lorsqu'une mère a un enfant difforme, elle

1. Même citation dans une lettre de JEAN LE PROPHÈTE à Dorotheé  
(Nic. 342).

25 οὐδὲ ἀποστρέφεται, ἀλλὰ καὶ ἡδέως κοσμεῖ αὐτὸν καὶ εἴ  
τι δῆποτε ποιεῖ διὰ τὸ χαριτῶσαι αὐτόν · οὕτως αἰεὶ σκέπουσιν,  
κοσμοῦσιν, ἀντιλαμβάνονται, ἵνα καὶ τὸν πταίοντα κατὰ  
καιρὸν διορθώσωνται καὶ μήτε ἄλλον ἐάσωσι βλαβῆναι ἐξ  
αὐτοῦ, καὶ ἵνα καὶ αὐτοὶ μειζρόνως προκοψῶσιν εἰς τὴν ἀγά-  
30 πην τοῦ Χριστοῦ.

Τί ἐποίησεν ὁ ἅγιος Ἀμμωνᾶς, ὅτε ἦλθον οἱ ἀδελφοὶ  
ἐκεῖνοι ταρασσόμενοι καὶ λέγουσιν αὐτῷ · Δεῦρο βλέπε,  
ἄββᾶ, ὅτι γυνή ἐστιν εἰς τὸ κελλίον τοῦδε τοῦ ἀδελφοῦ ;  
Πόσην εὐσπλαγχνίαν ἐνεδείξατο ; Πόσην ἀγάπην ἔσχεν ἡ  
35 ἀγία ψυχὴ ἐκεῖνη ; Γνοὺς γάρ ὅτι ἐκρυψεν ὁ ἀδελφὸς τὴν  
C γυναικᾶ ὑποκάτω τοῦ πιθαρίου, ἀπελθὼν ἐκάθισεν ἐπάνω  
αὐτοῦ καὶ εἶπεν αὐτοῖς ζητῆσαι εἰς ὅλον τὸ κελλίον · καὶ  
ὡς οὐχ εὔρον, λέγει αὐτοῖς · Ὁ Θεὸς συγχωρήσει ὑμῖν ·  
καὶ φησὶν ἤσχυεν αὐτοὺς καὶ ἐβοήθησε καὶ αὐτοῖς ἵνα μὴ  
40 πιστεύσωσιν εὐχερῶς κατὰ τοῦ πλησίον. Κάκεινον δὲ  
ἐσωφρόνισεν, μὴ μόνον σκεπάσας μετὰ Θεόν, ἀλλὰ καὶ  
διορθωσάμενος αὐτόν, ὡς εὔρε τὸν καιρὸν ἐπιτήδειον. Ὡς  
γάρ μόνον ἐκράτησε τὴν χεῖρα αὐτοῦ μετ' ὃ ἐξέβαλε πάντας,  
καὶ εἶπεν αὐτῷ ὅτι · Φρόντισον σεαυτοῦ, ἀδελφε · εὐθέως  
45 ἐδυσωπήθη καὶ κατενύγη ὁ ἀδελφός, εὐθέως ἐνήργησεν  
εἰς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἡ φιλανθρωπία καὶ ἡ συμπάθεια τοῦ  
γέροντος.

77. Καὶ ἡμεῖς οὖν κτησώμεθα ἀγάπην, κτησώμεθα  
εὐσπλαγχνίαν εἰς τὸν πλησίον, ἵνα φυλαχθῶμεν ἀπὸ τῆς  
δεινῆς καταλαλιᾶς καὶ τοῦ κατακρῖναι ἢ ἐξουδενῶσαι τινα.  
Βοηθήσωμεν ἀλλήλοις ὡς ἰδίοις μέλεσι. Τίς ἔχων τραῦμα  
D 5 εἰς τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἢ εἰς τὸν πόδα ἢ εἰς ἓν τῶν λοιπῶν μελῶν  
αὐτοῦ, ἀηδίζειται ἑαυτὸν ἢ κόπτει τὸ ἴδιον μέλος, κἄν  
ποιήσῃ σῆψιν, καὶ οὐ μᾶλλον καθαρίζει, ἀποπλύνει, βάλλει  
ἐμπλάστρους, κατασφραγίζει, παρέχει ἀγίασμα, εὐχεται,  
παρακαλεῖ τοὺς ἁγίους εὐξασθαι ὑπὲρ αὐτοῦ, ὥσπερ ἔλεγε  
10 καὶ ὁ ἄββᾶς Ζωσιμᾶς, καὶ ἀπλῶς οὐ παραχωρεῖ, οὐκ ἀποσ-

1. *Aporhi*. Ammonas 10 : PG 65, 121 ; PO XI, p. 408.

ne se détourne pas de lui avec horreur, elle prend plaisir à le parer et fait tout pour le rendre gracieux. C'est ainsi que les saints protègent toujours le pécheur, le disposent et le prennent en charge pour le corriger au moment opportun, pour l'empêcher de nuire à un autre, et aussi pour progresser eux-mêmes davantage dans la charité du Christ.

Que fit saint Ammonas quand les frères, en émoi vinrent lui dire : « Viens voir, abbé, il y a une femme dans la cellule de tel frère<sup>1</sup>. » Quelle miséricorde, quelle charité témoigna cette sainte âme ! Sachant que le frère avait caché la femme sous le tonneau, il s'assit dessus et ordonna aux autres de chercher dans toute la cellule. Comme ils ne trouvaient pas, il leur dit : « Dieu vous pardonne ! » et, leur faisant honte, il les aida à ne plus croire facilement le mal contre le prochain. Quant au coupable, il le guérit, non seulement en le protégeant après Dieu, mais aussi en le corrigeant, dès qu'il trouva le moment favorable. Car, après avoir renvoyé tout le monde, il lui prit seulement la main et lui dit : « Aie souci de toi-même, frère. » Aussitôt le frère fut pénétré de douleur et de componction, aussitôt agirent sur son âme la bonté et la compassion du vieillard.

77. Acquérons donc, nous aussi, la charité, acquérons la miséricorde à l'égard du prochain, pour nous garder de la terrible médisance, du jugement et du mépris. Portons-nous secours les uns aux autres, comme à nos propres membres. Si quelqu'un a une blessure à la main, au pied ou ailleurs, se prend-il lui-même en dégoût ? Coupe-t-il le membre malade, même s'il pourrit ? Est-ce qu'il ne va pas plutôt le laver, le nettoyer, y mettre emplâtres et ligatures, l'oindre d'huile sainte, prier et faire prier les saints pour lui, comme dit l'abbé Zosime<sup>2</sup> ? Bref, il n'aban-

2. ZOSIME, dans PE II, 37, p. 119. Cf. PG 78, 1693 A.

τρέφεται τὸ ἴδιον μέλος, οὐδὲ τὴν δυσωδίαν αὐτο  
 πάντα ποιεῖ ἵνα ὑγιάνῃ; οὕτως ὀφείλομεν καὶ  
 συμπάσχειν ἀλλήλοις, ἀντιλαμβάνεσθαι δι' ἑαυτὰ  
 15 ἄλλων δυνατωτέρων, καὶ πάντα ἐπινοεῖν καὶ ποιεῖν  
 1696 A βοήθησαι καὶ ἑαυτοῖς καὶ ἀλλήλοις. Μέλη γὰρ ἔσμεν ἀλλ  
 ὡς λέγει ὁ Ἀπόστολος· Εἰ γὰρ πάντες ἐν σώμα ἓ  
 ὁ δὲ καθ' εἷς ἀλλήλων μέλη, καὶ εἴ τι πάσχει ἐν μ  
 συμπάσχει πάντα τὰ μέλη. Τί δοκοῦσιν ὑμῖν εἶναι τὰ κοινά·  
 Οὐ δοκοῦσιν ὑμῖν εἶναι ἐν σώμα καὶ μέλη ἀλλήλων;  
 20 μὲν διοικοῦντές εἰσιν ἡ κεφαλὴ· οἱ δὲ προσέχοντες  
 διορθούμενοι εἰσιν οἱ ὀφθαλμοί· οἱ διὰ λόγου ὠφελοῦν  
 εἰσι τὸ στόμα· τὰ δὲ ὠτά εἰσιν οἱ ὑπακούοντες· αἱ χεῖ  
 εἰσιν οἱ ἐργαζόμενοι· οἱ πόδες εἰσιν οἱ ἀποκρισιάριοι καὶ  
 ἔχοντες τὰς διακονίας. Κεφαλὴ εἶ; διοίκησον. Ὀφθαλμ  
 25 εἶ; πρόσχε, κατανόησον. Στόμα εἶ; λάλησον, ὠφέλησον  
 Οὖς εἶ; ὑπάκουσον. Χεῖρ εἶ; ἔργασαι. Ποῦς εἶ; διακόνησον  
 Ἐκαστος ὑπουργήσῃ εἰς τὸ σῶμα πρὸς τὴν δύναμιν αὐτοῖ  
 καὶ σπουδάσατε ἀεὶ βοηθεῖν ἀλλήλοις εἴτε διὰ τοῦ διδάξα  
 B καὶ δοῦναι λόγον Θεοῦ εἰς τὴν καρδίαν τοῦ ἀδελφοῦ, εἴτε  
 30 διὰ τοῦ παρακαλέσαι ἐν καιρῷ θλίψεως ἢ δοῦναι χεῖρα εἰς  
 ἔργον καὶ βοηθῆσαι. Ἐκαστος ἀπλῶς, ὡς εἶπον, πρὸς τὴν  
 δύναμιν αὐτοῦ, σπουδάσατε ἐνωθῆναι ἀλλήλοις· ὅσον γὰρ  
 ἐνοῦται τις τῷ πλησίον, τοσοῦτον ἐνοῦται τῷ Θεῷ.

78. Καὶ λέγω ὑμῖν ὑπόδειγμα ἐκ τῶν Πατέρων, ἵνα  
 νοήσητε τὴν δύναμιν τοῦ λόγου. Ὑπόθεσθέ μοι κύκλον  
 εἶναι ἐν τῇ γῆ· οἶον, χάραγμα τί ποτε στρογγύλον ἀπὸ  
 διαβήτου καὶ κέντρου. Κέντρον λέγεται αὐτὸ ἰδικῶς τὸ  
 5 μεσώτατον τοῦ κύκλου ἕως τοῦ κέντρου. Θέτε τὸν νοῦν

77. 15 ἀλλήλοις; ἄλλοις ADEGMi.

78. 4 καὶ om. ADGMi.

1. Cf. *Apophl.* Nau 289 : ROC 1913, p. 143-144.

2. Cette comparaison du monastère à un corps est d'inspiration

donne pas son membre, il n'est pas dégoûté de sa puanteur,  
 mais il fait tout pour le guérir. Ainsi devons-nous compatir  
 les uns aux autres, nous entraider par nous-mêmes ou par  
 d'autres plus capables, tout faire en pensée et en acte  
 pour nous porter secours à nous-mêmes et les uns aux  
 autres. Car « nous sommes membres les uns des autres »,  
 dit l'Apôtre (*Rom.* 12, 5). Or, si nous ne formons tous  
 qu'un seul corps<sup>1</sup>, et si nous sommes, chacun pour sa part,  
 membres les uns des autres (*Rom.* 12, 5), un membre  
 souffre-t-il, tous les membres souffrent avec lui (*I Cor.* 12,  
 26). A votre avis, que sont les monastères? Ne sont-ils  
 pas comme un corps unique avec ses membres<sup>2</sup>? Ceux qui  
 gouvernent sont la tête; ceux qui surveillent et corrigent  
 sont les yeux; ceux qui servent par la parole sont la  
 bouche; les oreilles, ce sont ceux qui obéissent; les mains,  
 ceux qui travaillent; les pieds, ceux qui font les commis-  
 sions et assurent les services. Es-tu la tête? Gouverne.  
 Es-tu l'œil? Sois attentif et observe. Es-tu la bouche?  
 Parle utilement. Es-tu l'oreille? Obéis. La main? Travaille.  
 Le pied? Remplis ton service. Que chacun, selon qu'il le  
 peut, travaille pour le corps. Soyez toujours empressés à  
 vous aider les uns les autres, soit en instruisant et en  
 semant la parole de Dieu dans le cœur de votre frère, soit  
 en le consolant au temps de l'épreuve, soit en lui prêtant  
 main-forte et en l'aidant dans son travail. En un mot,  
 ayez soin, chacun selon son pouvoir, comme je l'ai dit,  
 d'être unis les uns aux autres. Car plus on est uni au pro-  
 chain, plus on est uni à Dieu.

78. Pour que vous compreniez le sens de cette parole,  
 je vais vous donner une image tirée des Pères : Supposez  
 un cercle tracé sur la terre, c'est-à-dire une ligne tirée en  
 rond avec un compas, et un centre. On appelle précisément  
 centre le milieu du cercle. Appliquez votre esprit à ce que

basilienne. Cf. S. BASILE, *Reg. fus. tract.* 7 et 24 (PG 31, 928-929 et  
 981-984).

ὁμῶν εἰς τὸ λεγόμενον. Τοῦτον τὸν κύκλον νομίζατέ μοι εἶναι τὸν κόσμον, αὐτὸ δὲ τὸ μέσον τοῦ κύκλου τὸν Θεόν, τὰς δὲ εὐθείας τὰς ἀπὸ τοῦ κύκλου ἐπὶ τὸ μέσον τὰς ὁδοὺς ἦτοι τὰς πολιτείας τῶν ἀνθρώπων. Ἐφ' ὅσον οὖν εἰσέρχονται οἱ ἅγιοι ἐπὶ τὰ ἔσω ἐπιποθοῦντες ἐγγίσει τῷ Θεῷ κατὰ ἀναλογίαν τῆς εἰσόδου, πλησίον γίνονται τοῦ Θεοῦ καὶ ἀλλήλων· καὶ ὅσον πλησιάζουσι τῷ Θεῷ, πλησιάζουσι ἀλλήλοις, καὶ ὅσον πλησιάζουσι ἀλλήλοις, πλησιάζουσι τῷ Θεῷ. Ὁμοίως νοήσατε καὶ τὸν χωρισμόν. Ὅταν γὰρ ἀφιστῶσιν ἑαυτοὺς ἀπὸ τοῦ Θεοῦ καὶ ἀποστρέφωσιν ἐπὶ τὰ ἔξω, δῆλόν ἐστιν ὅτι ὅσον ἐξέρχονται καὶ μακρύνουσι ἑαυτοὺς ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, τοσοῦτον μακρύνονται ἀπ' ἀλλήλων, καὶ ὅσον μακρύνονται ἀπ' ἀλλήλων, τοσοῦτον μακρύνονται καὶ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ.

Ἰδοὺ τοιαύτη ἐστὶν ἡ φύσις τῆς ἀγάπης. Ἐφ' ὅσον μέν ἐσμεν ἔξω καὶ οὐκ ἀγαπῶμεν τὸν Θεόν, ἐπὶ τοσοῦτον ἔχομεν διάστασιν ἕκαστος πρὸς τὸν πλησίον· ἐὰν δὲ ἀγαπήσωμεν τὸν Θεόν, ὅσον ἐγγίζομεν τῷ Θεῷ διὰ τῆς εἰς αὐτὸν ἀγάπης, τοσοῦτον ἐνούμεθα τῇ ἀγάπῃ τοῦ πλησίον, καὶ ὅσον ἐνούμεθα τῷ πλησίον, τοσοῦτον ἐνούμεθα τῷ Θεῷ.

Ὁ Θεὸς ἀξιῶσει ἡμᾶς ἀκούειν τὰ συμφέροντα ἡμῶν καὶ ποιεῖν αὐτά. Ὅσον γὰρ ἂν φροντίσωμεν καὶ σπουδάσωμεν ἐνεργεῖν ἃ ἀκούομεν, τοσοῦτον καὶ ὁ Θεὸς ἀεὶ φωτίζει ἡμᾶς καὶ διδάσκει τὸ θέλημα αὐτοῦ.

1. Cf. ÉVAGRE : « Tu as une figure circulaire pour la connaissance véritable de ce monde... à cause du cours circulaire des temps » (*De Oratione*, RAM 1934, p. 43 ; 1959, p. 9).

2. Cf. PG 17, 196 D : « Par la gnose, les saints sont unis à Dieu et les uns aux autres. » Ce texte se trouve dans un commentaire du

je vous dis. Imaginez que ce cercle, c'est le monde<sup>1</sup> ; le centre, Dieu ; et les rayons, les différentes voies ou manières de vivre des hommes. Quand les saints, désirant approcher de Dieu, marchent vers le milieu du cercle, dans la mesure où ils pénètrent à l'intérieur, ils se rapprochent les uns des autres en même temps que de Dieu. Plus ils s'approchent de Dieu, plus ils se rapprochent les uns des autres ; et plus ils se rapprochent les uns des autres, plus ils s'approchent de Dieu. Et vous comprenez qu'il en est de même en sens inverse, quand on se détourne de Dieu pour se retirer vers l'extérieur : il est évident alors que, plus on s'éloigne de Dieu, plus on s'éloigne les uns des autres, et que plus on s'éloigne les uns des autres, plus on s'éloigne aussi de Dieu.

Telle est la nature de la charité. Dans la mesure où nous sommes à l'extérieur et que nous n'aimons pas Dieu, dans la même mesure nous avons chacun de l'éloignement à l'égard du prochain. Mais si nous aimons Dieu, autant nous approchons de Dieu par la charité pour lui, autant nous sommes unis à la charité du prochain, et autant nous sommes unis au prochain, autant nous le sommes à Dieu<sup>2</sup>.

Que Dieu nous rende dignes d'entendre ce qui nous est avantageux et de le réaliser ! Car autant nous aurons soin d'accomplir avec empressement ce que nous entendons, autant Dieu nous donnera toujours sa lumière et nous enseignera sa volonté.

livre des Proverbes qui est attribué à Origène, mais qui, selon le P. Hausherr, « risque bien lui aussi d'être d'Évagre » (*DS*, t. 2, 1840).

Z'. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΑΥΤΟΝ ΜΕΜΦΕΣΘΑΙ

79. Ζητήσωμεν, ἀδελφοί, πόθεν ποτὲ μὲν ἀκούει τις ῥῆμα θλιβερόν καὶ παρέρχεται αὐτὸ ἀταράχως, ὡς μὴδὲ ἀκούσας σχεδόν· ποτὲ δὲ ἀκούει καὶ εὐθέως ταρασσεται. Τίς ἐστὶν ἡ αἰτία τῆς τοιαύτης διαφορᾶς; \*Ἄρα δὲ καὶ μίαν 1697 A 5 ἔχει αἰτίαν τὸ πρᾶγμα τοῦτο ἢ καὶ πολλὰς; \*Ἐγὼ βλέπω ὅτι πολλὰς μὲν ἔχει αἰτίας· μία δὲ ἐστὶν ἡ γεννώσα, ὡς ἂν εἴποι τις, ὅλας τὰς λοιπὰς αἰτίας· καὶ λέγω πῶς· Πρῶτον μὲν συμβαίνει τινὰ εὐρεθῆναι ἀπὸ εὐχῆς ἢ ἀπὸ καλοῦ καθίσματος, καὶ εὐρίσκεται, ὡς ἂν εἴποι τις, ἐν 10 καλῇ καταστάσει, καὶ βαστάζει τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ παρέρχεται ἀταράχως. Πάλιν δὲ συμβαίνει ὅτι εὐρίσκεται τις ἔχων προσπάθειαν πρὸς τινα, καὶ διὰ τοῦτο ἀθλίπτως βαστάζει τὰ παρ' αὐτοῦ ἐπιφερόμενα αὐτῷ. \*Ἔστι πάλιν 15 ὅτι καταφρονεῖ τις τὸν θέλοντα αὐτὸν θλίψαι, καὶ ὡς εὐτελίζων τὰ παρ' αὐτοῦ καὶ μὴδὲ προσέχων αὐτῷ ὡς ἀνθρώπῳ, μὴδὲ ποιούμενος αὐτοῦ λόγον ἐπὶ τοῖς παρ' αὐτοῦ λεγομένοις ἢ γινομένοις.

80. Καὶ λέγω ὑμῖν τι τοιοῦτον, ἵνα θαυμάσητε· \*Ἦν τις B ἀδελφὸς ἐν τῷ κοινοβίῳ πρὸ τοῦ με ἀναχωρῆσαι ἐκεῖθεν, καὶ ἔβλεπον αὐτὸν μὴδέποτε ταρασσόμενον ἢ θλιβόμενον πρὸς τινα· καίτοιγε διαφόρως εἶδον πολλοὺς τῶν ἀδελφῶν 5 ὑβρίζοντας καὶ σιαινοντας αὐτόν· οὕτως δὲ ἔφερον ὁ νεώτερος ἐκεῖνος τὰ παρ' ἑκάστου αὐτῶν, ὡς μὴδενὸς παντελῶς

Mss : ADEGHPTVMi

1. Littéralement : une bonne « session ». Κάθισμα vient de καθίζω

VII. DU BLÂME DE SOI-MÊME

79. Recherchons, frères, comment il se fait que parfois on entende une parole désagréable et qu'on la laisse passer sans se troubler, comme si on n'avait rien entendu, et que d'autres fois on en est aussitôt troublé. Quelle est la raison d'une telle différence? Y a-t-il à cela une ou plusieurs raisons? Pour moi, j'en vois beaucoup, mais une seule engendre, pour ainsi dire, toutes les autres. Je m'explique. Voici d'abord un frère qui vient de prier ou de faire une bonne méditation<sup>1</sup>; il se trouve, comme on dit, en bonne forme. Il supporte son frère et passe outre sans se troubler. En voici un autre qui a de l'attachement pour un frère; à cause de cela il endure tranquillement tout ce qui lui vient de ce frère. Il arrive aussi que tel autre méprise celui qui veut lui faire de la peine, regardant comme rien ce qui vient de lui, ne faisant même pas attention à lui comme à un homme, et ne tenant pas compte de lui, de ce qu'il dit ou de ce qu'il fait.

80. Je vais vous raconter une chose admirable. Il y avait au monastère, avant que je le quitte, un frère que je ne voyais jamais troublé ni fâché contre quelqu'un, et pourtant j'apercevais beaucoup de ses frères le maltraiter et l'outrager de diverses manières. Ce jeune moine supportait ce qui venait de chacun d'eux, comme s'il n'y avait

qui, comme καθίσταμαι, exprime dans le langage monastique le fait de se tenir tranquille dans la solitude de la cellule, l'esprit appliqué à la prière et à la méditation. Cf. I. HAUSHERR, OCP 1954, p. 18-21.

ὄχλοῦντος αὐτῷ. Ἐγὼ οὖν ἐθαύμαζον αἰεὶ τὴν ὑπερβολὴν  
 τῆς ἀνεξικακίας αὐτοῦ καὶ ἐπεθύμουν μαθεῖν πόθεν ἐκτήσατο  
 τὴν ἀρετὴν ταύτην · καὶ λαμβάνω αὐτὸν ἀπαξ παρὰ μίαν  
 10 καὶ βάλω αὐτῷ μετάνοιαν, παρακαλῶν εἰπεῖν μοι ποῖον  
 αἰεὶ λογισμὸν ἔχει ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ εἴτε ὑβριζόμενος εἴτε  
 οἰονδῆποτε ἐπαχθὲς πάσχω ὑπὸ τινος, ὅτι τοιαύτην ἐν-  
 δείκνυται μακροθυμίαν. Ὁ δὲ ἀποκρίνεται φύσει μετὰ  
 C ἀπονοίας καὶ λέγει μοι · Ἄλλ' ἐγὼ ἔχω προσέγειν τοῖς  
 15 τέλμασι τούτοις καὶ δέξασθαι τὰ παρ' αὐτῶν, ὡς παρ'  
 ἀνθρώπων ὠραῖοι κύνες. Ἀκούσας ἐγὼ τοῦτο ἔβαλον κάτω  
 τὰ ὠτά μου καὶ λέγω ἑμαυτῷ · Εὗρε τὴν ὁδὸν ὁ ἀδελφός  
 οὗτος · καὶ σφραγίσας ἑμαυτὸν ἀπῆλθον εὐχόμενος ἵνα  
 ὁ Θεὸς καὶ ἐμὲ καὶ αὐτὸν σκεπάσῃ.

81. Ὡστε συμβαίνει, ὡς εἶπον, καὶ ἀπὸ καταφρονήσεως  
 μὴ παραχθῆναι τινα. Τοῦτο δὲ προφανὲς ἐστὶν ἀπώλεια.  
 Τὸ δὲ παραχθῆναι τινα πρὸς ἀδελφὸν θλίβοντα αὐτὸν  
 συμβαίνει ἢ ἐκ τοῦ μὴ εὐρεθῆναι κατ' ἐκείνην τὴν ὥραν ἐν  
 5 καλῇ καταστάσει, ἢ ἐκ τοῦ ἔχειν ἀηδίαν τινα πρὸς αὐτόν.  
 Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλα πολλὰ αἷτια τούτου, ἅπερ διαφόρως  
 εἴρηται. Τὸ δὲ αἷτιον πάσης παραχθῆς ἐστὶν, ἐὰν μετὰ  
 D ἀκριβείας ζητήσωμεν, τὸ μὴ μέμφεσθαι ἑαυτοῦς · ἐκεῖθεν  
 ἔχομεν ὅλην τὴν συντριβὴν ταύτην, ἐκεῖθεν οὐδέποτε εὐρίσ-  
 10 κομεν ἀνάπαυσιν. Οὐκ ἔστι γὰρ θαυμάσαι ὅτι ἀκούομεν  
 παρὰ πάντων τῶν ἁγίων μὴ εἶναι ἄλλην ὁδὸν πλὴν ταύτης ·  
 καὶ βλέπομεν ὅτι οὐδεὶς ὠδεύσε ποτε ἄλλην ὁδὸν καὶ εὗρεν  
 ἀνάπαυσιν · καὶ προσδοκῶμεν ἡμεῖς ἀναπαύεσθαι ἢ ὅλως  
 15 ὁδὸν εὐθεῖαν κρατεῖν, μηδέποτε ἀνεχόμενοι ἑαυτοῦς μέμψεσ-  
 θαι ; Ὅντως ἐὰν ποιήσῃ ἄνθρωπος μυρίας πολιτείας, μὴ  
 κρατήσῃ δὲ τὴν ὁδὸν ταύτην, οὐ μὴ παύσεται ποτε θλίβων  
 καὶ θλιβόμενος καὶ ἀπόλλων ὅλους τοὺς κόπους αὐτοῦ.  
 1700 A Ποῖαν δὲ χαρὰν, ποῖαν ἀνάπαυσιν οὐκ ἔχει, ὅπου δ' ἂν

80. 15 τέλμασι : ἀτελέσμασι ADEHMι ἀτελείμασι G ἀτελέμασι P ||  
 καὶ : ἢ ADEMI || 17 ἑμαυτῷ : ἐν ἑμαυτῷ DGHPMι.

81. 18 ἔχει : ἔχει ὁ τοιοῦτος AGMI.

absolument personne à le tourmenter. Je ne cessais  
 d'admirer son excessive patience et désirais savoir comment  
 il avait acquis cette vertu. Je le pris un jour à part, et lui  
 faisant une métanie, l'invitai à me dire quelle pensée il  
 gardait toujours en son cœur, au milieu des outrages et  
 de toutes les peines qu'on lui faisait endurer, pour montrer  
 une telle patience. Il me répondit simplement et sans  
 détours : « J'ai l'habitude d'être à l'égard de ceux qui me  
 font toutes ces injures, comme de jeunes chiens à l'égard  
 de leurs maîtres. » A ces mots, je baissai les oreilles et me  
 dis à moi-même : « Ce frère a trouvé la voie. » Après m'être  
 signé, je le quittai en demandant à Dieu de nous protéger  
 l'un et l'autre.

81. Je disais donc que c'est parfois aussi par mépris que  
 l'on ne se trouble pas : et cela est manifestement un  
 désastre. Mais de se troubler contre un frère qui nous fait  
 de la peine, peut venir soit d'une mauvaise disposition  
 du moment, soit de l'aversion que l'on éprouve pour ce  
 frère. Il y a aussi beaucoup d'autres raisons diverses que  
 l'on peut alléguer. Mais la cause du trouble, si nous la  
 recherchons soigneusement, c'est toujours le fait de ne pas  
 s'accuser soi-même<sup>1</sup>. De là vient que nous avons tout  
 cet accablement et que nous ne trouvons jamais de repos.  
 Il n'y a pas à s'étonner si tous les saints disent qu'il n'existe  
 point d'autre voie que celle-là<sup>2</sup>. Nous voyons bien que nul  
 n'a trouvé le repos en suivant une autre route, et nous,  
 nous pensons le trouver et suivre une voie parfaitement  
 droite, sans jamais consentir à nous accuser nous-mêmes !  
 En vérité, eût-on accompli mille bonnes œuvres, si l'on ne  
 garde pas cette voie, on ne cessera jamais de faire souffrir  
 et de souffrir soi-même, en perdant ainsi toute sa peine.  
 Quelle joie au contraire, quel repos ne goûte-t-il pas,

1. Cf. MARC-AURÈLE : Il faut s'accuser soi-même au lieu d'accuser  
 les autres (*Pensées* IX, 42).

2. *Apophth.* Théophile 1 : PG 65, 198 D. Cf. autres apophth. cités  
 dans PE I, 46, p. 170.



ἀπέλθῃ, ὡς περ εἶπε καὶ ὁ ἀββᾶς Ποιμὴν, ὁ ἑαυτὸν μεμφόμενος ; Εἴ τι γὰρ συμβῆ αὐτῷ εἴτε ζημία εἴτε ἀτιμία εἴτε οἰαδῆποτε θλίψις, προλαθὼν ἔχει ἑαυτὸν ἄξιον καὶ οὐδέποτε ταράσσεται. Ἔστι τούτου τί ποτε ἀμεριμνότερον ;

82. Ἀλλὰ λέγει τις · Καὶ ἐὰν θλίβῃ με ὁ ἀδελφός, καὶ ἐρευνήσω ἑμαυτὸν καὶ εὕρω ὅτι οὐκ ἔδωκα αὐτῷ οἰανδῆποτε πρόφασιν, πῶς δύναμαι μέμψασθαι ἑμαυτόν ; Ὅντως ἐὰν ἐρευνήσῃ τις ἑαυτὸν μετὰ φόβου Θεοῦ, εὕρισκεῖ ὅτι πάντως  
5 ἔδωκεν αἰτίαν εἴτε ἔργῳ εἴτε λόγῳ εἴτε σχήματι. Εἰ δὲ καὶ βλέπει ἑαυτόν, ὡς λέγει, ὅτι ἐν οὐδενὶ τούτων ἔδωκεν ὅλως  
B αἰτίαν πρὸς τὸ παρόν, εἰκότως ἄλλοτε ἔθλιψεν αὐτόν ἢ εἰς αὐτὸ τὸ πρᾶγμα ἢ εἰς ἄλλο, ἢ ἄλλον ἀδελφὸν ἔθλιψεν καὶ ἔχρεώσκει διὰ τοῦτο παθεῖν, ἢ πολλάκις καὶ δι' ἄλλην  
10 ἁμαρτίαν · ὥστε ἐὰν, ὡς εἶπον, μετὰ φόβου Θεοῦ ἐρευνήσῃ τις ἑαυτόν καὶ ψηλαφήσῃ τὴν ἰδίαν συνείδησιν ἀκριβῶς, εὕρισκεῖ ἑαυτὸν πάντως αἴτιον.

Πάλιν ἔστιν ὅτε βλέπει τις ἑαυτόν ὡς μετὰ εἰρήνης καὶ ἡσυχίας καθεζόμενον, καὶ ὅτε εἶπῃ αὐτῷ ἀδελφός τὸ ῥῆμα  
15 τὸ λυποῦν αὐτόν, ταράσσεται, καὶ ὡς ἐκ τούτου νομίζει εὐλόγως θλίβεσθαι, κατ' αὐτοῦ λέγων ὅτι · Εἰ μὴ ἦλθε καὶ ἐλάλησέ μοι καὶ ἐτάραξέ με, οὐκ εἶχον ἁμαρτήσαι. Καὶ τοῦτο χλεύη ἐστὶ καὶ τοῦτο παραλογισμὸς ἐστὶ. Μὴ γὰρ ὁ εἰπὼν  
20 αὐτῷ τὸ ῥῆμα ἐνέβαλεν αὐτῷ τὸ πάθος ; Τὸ πάθος τὸ ἐν αὐτῷ ἔδειξεν αὐτῷ, ἵνα ἐὰν θέλῃ, μετανοήσῃ ὑπὲρ αὐτοῦ.  
C Οὗτος γὰρ ἔοικε σιλιγνίῳ καθαρῷ, ἔξωθεν λαμπούθειον τι · καὶ ὅταν κλάσει αὐτό τις, τότε φαίνεται ὁ βόρβορος αὐτοῦ. Οὕτως καὶ αὐτὸς ἐκάθητο μετ' εἰρήνης, ὡς ἐνόμιζεν, εἶχε δὲ ἔσωθεν αὐτοῦ τὸ πάθος καὶ οὐκ ᾔδει. Ἐν ῥῆμα εἶπεν  
25 αὐτῷ ὁ ἀδελφός αὐτοῦ καὶ ἐξέβαλε τὸν βόρβορον τὸν κεκρυμμένον ἔσω. Ἐὰν οὖν θέλῃ ἐλεθῆναι, μετανοήσῃ, καθαρῶς,

82. 7 εἰκότως : εἰκὸς ADGMi || 8 ᾗ\* : εἰκὸς ADGPMi.

1. *Apopht.* de Pœmen cité par Zosime : *PE* I, 46, p. 170. Cf. Pœmen 95 (*PG* 65, 345 A).

2. Cf. CASSIEN, *Conf.* XVIII, 13 (*SC* 64, p. 25).

partout où il va, celui qui s'accuse soi-même, comme l'a dit l'abbé Pœmen<sup>1</sup> ! Qu'un dommage, qu'un outrage ou une peine quelconque lui survienne, il s'en juge digne *a priori* et n'est jamais troublé. Y a-t-il un état qui soit davantage exempt de soucis ?

82. Mais, dira-t-on, si un frère me tourmente, et qu'en m'examinant, je constate que je ne lui ai fourni aucun prétexte, comment pourrai-je m'accuser moi-même ? En fait si quelqu'un s'examine avec crainte de Dieu, il s'apercevra qu'il a certainement donné un prétexte par une action, une parole ou une attitude. Et s'il voit qu'en rien de tout cela, il n'a, soi-disant, fourni de prétexte dans le cas présent, c'est vraisemblablement qu'il a tourmenté ce frère une autre fois, pour le même sujet ou pour un autre, ou bien encore qu'il a tourmenté un autre frère, et c'est pour cela, souvent même pour un péché différent, que la souffrance lui était due. Ainsi, comme je l'ai dit, si l'on s'examine avec crainte de Dieu et que l'on scrute soigneusement sa conscience, on se trouvera de toutes manières responsable.

Il arrive aussi qu'un frère, croyant se tenir dans la paix et la tranquillité, se trouble néanmoins d'une parole désobligeante que vient lui dire un frère, et il juge que c'est à bon droit, se disant en lui-même : « Si ce frère n'était pas venu me parler et me troubler, je n'aurais pas péché. » C'est une illusion, c'est un faux raisonnement. Celui qui lui a dit le mot, a-t-il donc mis en lui la passion ? Il lui a simplement révélé la passion qui était en lui, pour qu'il s'en repente, s'il le veut. Ainsi ce frère ressemblait à un pain de pur froment, extérieurement de bel aspect, mais qui, une fois rompu, laisserait voir sa pourriture. Il se croyait dans la paix, mais il avait en lui une passion qu'il ignorait<sup>2</sup>. Un seul mot de son frère a mis au jour la pourriture cachée dans son cœur. S'il veut obtenir misé-

προκόψη, και βλέπει ότι μάλλον εύχαριστήσαι όφείλει τῷ ἀδελφῷ ὡς αἰτίῳ γινομένῳ αὐτῷ τοιαύτης ὠφελείας.

83. Οὐκ ἔτι γάρ ὁμοίως βαροῦσιν αὐτὸν οἱ πειρασμοί, ἀλλ' ὅσον προκόπτει, τοσοῦτον εὐρίσκονται αὐτῷ ἑλαφρότεροι. "Ὅσον γάρ προκόπτει ἡ ψυχὴ, γίνεται ἰσχυρὰ καὶ ἔχουσα δύναμιν βαστάσαι τὰ ἐπερχόμενα. "Ὡςπερ ἐάν ἐστι ζῶον ἰσχυρόν, καὶ φορτώσει τις αὐτὸ γομάριν μέγα, μετὰ ἀναπαύσεως βαστάζει· εἰ δὲ καὶ συμβῆ αὐτῷ προσκόψαι, εὐθέως ἐγείρεται καὶ σχεδὸν οὐδὲ αἰσθάνεται ὅτι προσέκοψεν· ἐάν δὲ ἐστι ζῶον ταλαίπωρον, καὶ τὸ εἶτι δῆποτε βαρεῖ αὐτό· εἰ δὲ καὶ πέση, δέεται πολλῆς βοήθειας εἰς τὸ ἐγεῖραι αὐτό· οὕτως ἐστὶ καὶ τὸ τῆς ψυχῆς· ὅσον ἐνεργεῖ τὴν ἀμαρτίαν, ταλαιπωρεῖ ἐξ αὐτῆς. Ἡ γὰρ ἀμαρτία ταλαιπωροποιός ἐστὶ καὶ σαθροῖ τὸν ἔχοντα αὐτήν, λοιπὸν εἴ τι δῆποτε ἐάν συμβῆ, βαρεῖ αὐτόν· ἐάν δὲ προκόψη ἄνθρωπος, γίνονται αὐτῷ κατὰ πρόσβασιν ἑλαφρότερα ἐκεῖνα τὰ ποτε βαροῦντα αὐτόν· ὥστε πάνυ ἡμᾶς εὐεργετεῖ καὶ εἰς πολλὴν ἀνάπαυσιν καὶ προκοπὴν φέρει τὸ ἑαυτοῦ καὶ μηδένα ἄλλον ἐν τοῖς συμβαινουσιν αἰτιᾶσθαι. Καὶ μάλιστα ὅτι οὐδὲν ἐγγωρεῖ ἄνευ τῆς προνοίας τοῦ Θεοῦ γενέσθαι ἡμῖν.

84. Οὐκοῦν κἂν λέγει τις ὅτι· Πῶς οὐ δύναμαι θλιβῆναι, ἐάν χρήζω πράγματος καὶ οὐ λαμβάνω; ἰδοὺ γὰρ χρήζω αὐτοῦ κατὰ τὸ ἀναγκαῖον. Οὐδὲ οὕτως ἔχει λόγον τὸ μέμψασθαι αὐτόν τινα ἢ θλιβῆναι κατὰ τινος· ἀλλὰ ἐάν τῷ ὄντι χρήζῃ πράγματος, ὡς λέγει, καὶ οὐ λαμβάνει, ὀφείλει λέγειν ὅτι· Ὁ Χριστὸς οἶδε πλεόν μου εἰ ὀφείλω ἀναπαῆναι, καὶ αὐτὸς γίνεται μοι ἀντὶ τοῦδε τοῦ πράγματος ἢ ἀντὶ τοῦδε τοῦ βρώματος. Οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ ἔφαγον τὸ μάννα ἐν τῇ ἐρήμῳ τεσσαράκοντα ἔτη· καὶ ἐν μὲν εἶδος ἦν τὸ μάννα, ἐκάστῳ δὲ ἐγένετο καθὼς ἔχρηζε· τῷ χρήζοντι ἄλμυροῦ ἐγένετο ἄλμυρόν· τῷ χρήζοντι γλυκέος ἐγένετο γλυκὺ· καὶ ἐκάστῳ ἀπλῶς οὕτως ἐγένετο ἀρμόζον πρὸς τὴν κρᾶσιν

1. Cf. MARC L'ERMITE, *De lege spirit.* 2 (PG 65, 905); *De his qui putant...* 108-109 (PG 65, 945).

ricorde, qu'il se repente, qu'il se purifie, qu'il progresse, et il verra qu'il doit plutôt remercier son frère d'avoir été pour lui la cause d'un tel profit.

83. Car les épreuves ne l'accableront plus autant. Plus il progressera, plus elles lui paraîtront légères. A mesure en effet que l'âme grandit, elle devient plus forte et capable de supporter tout ce qui lui arrive. C'est comme une bête de somme : si elle est robuste, elle porte allégrement le lourd fardeau dont on la charge. Qu'elle vienne à trébucher, elle se relève aussitôt ; à peine s'en ressent-elle. Mais si elle est faible, toute charge l'accable, et une fois tombée, il lui faut beaucoup d'aide pour se relever. Ainsi en est-il de l'âme. Elle s'affaiblit chaque fois qu'elle pêche, car le péché épuise et corrompt le pécheur. Qu'un rien lui survienne, le voilà accablé. Si un homme au contraire s'avance dans la vertu, ce qui jadis l'accablait lui devient progressivement plus léger. Ainsi ce nous est un grand avantage, une source abondante de repos et de progrès, que de nous rendre nous-mêmes responsables et personne d'autre de ce qui arrive, d'autant que rien ne peut nous survenir sans la Providence de Dieu.

84. Mais, dira quelqu'un, comment puis-je ne pas être tourmenté, si j'ai besoin de quelque chose et que je ne le reçois pas ? Car me voici pressé par la nécessité. Même alors il n'y a pas lieu d'accuser un autre ni d'être fâché contre quelqu'un. S'il a réellement besoin d'une chose, comme il le prétend, et qu'il ne la reçoive pas, il doit se dire : « Le Christ sait mieux que moi si je dois obtenir satisfaction, et lui-même me tient lieu de cette chose ou de cette nourriture<sup>1</sup>. » Les fils d'Israël ont mangé la manne au désert pendant quarante ans, et bien qu'elle fût d'une seule espèce, cette manne devenait pour chacun telle qu'il la désirait : salée, pour qui la désirait salée ; douce, pour qui la désirait douce ; se conformant, en un mot, au

αὐτοῦ. Οὕτως οὖν ἐὰν χρήζη τις ὡοῦ, καὶ οὐ λαμβάνη εἰ  
 μὴ λάχανον, εἴπη τῷ λογισμῷ αὐτοῦ ὅτι· Εἰ συνέφερε μοι,  
 15 εἶχε πάντως πέμψαι μοι αὐτὸ ὁ Θεός· πλὴν δύναται καὶ  
 αὐτὸ τὸ λάχανον ποιῆσαι μοι ὡς ὠόν· καὶ πιστεύω τῷ  
 Θεῷ ὅτι γίνεται αὐτῷ εἰς μαρτύριον. Καὶ γὰρ μετὰ ἀληθείας  
 ἐὰν ἐστί τις ἄξιος τοῦ ἀναπαῆναι, καρδίαν Σαρακενῶν  
 πληροφορεῖ ὁ Θεός ποιῆσαι μετ' αὐτοῦ ἔλεος κατὰ τὴν  
 20 χρείαν αὐτοῦ· ἐὰν δὲ οὐκ ἐστὶν ἄξιος τοῦ ἀναπαῆναι ἢ οὐ  
 συμφέρει αὐτῷ, καινὸν οὐρανὸν καὶ καινὴν γῆν ἐὰν ποιήσῃ,  
 οὐχ εὕρισκεν ἀνάπαυσιν· ἀμέλει, ποτὲ μὲν εὕρισκεν τις καὶ  
 C ὑπὲρ τὴν χρείαν αὐτοῦ, ποτὲ δὲ οὐδὲ τὴν χρείαν. Ἐπειδὴ ὁ  
 Θεός ὡς ἐλεήμων ἐκάστω παρέχει τὴν χρείαν αὐτοῦ, ἐστὶ  
 25 δὲ ὅτε οἰκονομεῖ τινα καὶ ὑπὲρ τὴν χρείαν, δεικνύων αὐτῷ  
 τὴν ὑπερβολὴν τῆς φιλανθρωπίας αὐτοῦ καὶ διδάσκων αὐτὸν  
 τὴν εὐχαριστίαν. Ὅταν δὲ οὐ παρέχει αὐτῷ τὴν χρείαν  
 αὐτοῦ, ποιεῖ διὰ τοῦ λόγου αὐτοῦ τὴν ἐνέργειαν τοῦ πράγμα-  
 τος οὗ χρήζει, καὶ διδάσκει αὐτὸν τὴν ὑπομονήν· ὥστε εἰς  
 30 πάντα ἄνω ὀφειλομένον προσέχειν κἂν καλῶς πάθωμεν παρὰ  
 τινος, ἄνω προσέχειν κἂν κακῶς πάθωμεν, ἄνω προσέχειν  
 καὶ εὐχαριστεῖν ἐπὶ τοῖς συμβαίνουσι, βασιτάζοντες ἀεὶ τὴν  
 μέμψιν ἑαυτῶν καὶ λέγοντες καθὼς εἶπον οἱ Πατέρες· Εἰ  
 μὲν καλὸν τί ποτε συμβῆῖ, ὅτι οἰκονομία ἐστὶ τοῦ Θεοῦ·  
 35 εἰ δὲ κακόν, ὅτι διὰ τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν.  
 D Ἐν ἀληθείᾳ γὰρ πᾶν ὃ ἐὰν πάθωμεν, ἐκ τῶν ἀμαρτιῶν  
 ἡμῶν πάσχομεν. Οἱ γὰρ ἅγιοι κἂν πάσχουσιν, ὑπὲρ τοῦ  
 ὀνόματος τοῦ Θεοῦ πάσχουσιν ἢ διὰ τὸ ἀναδειχθῆναι τὴν  
 ἀρετὴν αὐτῶν εἰς πολλῶν ὠφέλειαν ἢ διὰ τὸ πληθυνθῆναι  
 40 παρὰ τοῦ Θεοῦ μισθὸν αὐτῶν. Περὶ ἡμῶν δὲ τῶν ἀθλιῶν  
 πῶς δυνάμεθα εἰπεῖν τοῦτο; καθ' ἐκάστην οὕτως ἀμαρτά-  
 νοντες καὶ ἐκδικοῦντες τὰ πάθη ἡμῶν ἀφήκαμεν τὴν εὐθεΐαν

1. Cf. S. BASILE : PG 32, 700 C ; S. GRÉGOIRE DE NYSSE : PG 44, 368 C.

2. Dorothee, en prononçant ces paroles, pouvait penser à Dosithée qui, sur son lit de mort, avait désiré des œufs et s'en était privé volontairement. Cf. Dos. 9, p. 136.

tempérament de chacun (cf. *Sag.* 16, 21)<sup>1</sup>. Si donc quelqu'un a besoin d'un œuf et ne reçoit qu'un légume, qu'il dise à sa pensée : « Si l'œuf m'était utile, Dieu me l'aurait certainement envoyé. D'ailleurs, il est possible que ce légume soit pour moi comme un œuf<sup>2</sup>. » Et j'ai confiance en Dieu que cela lui sera compté comme martyre. Car s'il est vraiment digne d'être exaucé, Dieu déterminera le cœur des Sarrasins à exercer la miséricorde à son égard selon ses besoins. Mais s'il n'en est pas digne ou que cela ne lui soit pas utile, il n'aura pas satisfaction, quand bien même ferait-il un ciel nouveau et une terre nouvelle<sup>3</sup>. Il est vrai qu'on trouve parfois au-delà de ses besoins et parfois en-deçà. Puisque Dieu, dans sa miséricorde, fournit à chacun ce qui lui est nécessaire, s'il donne à quelqu'un du superflu, c'est pour lui montrer l'excès de sa tendresse et lui apprendre l'action de grâces. Quand au contraire il ne lui donne pas le nécessaire, il supplée par sa parole à la chose dont il a besoin et lui enseigne la patience. Ainsi pour tout, nous devons regarder en haut, que nous recevions du bien ou du mal, et rendre grâces pour tout ce qui survient, sans jamais cesser de nous accuser nous-mêmes et de dire avec les Pères : « S'il nous arrive du bien, c'est par une disposition de Dieu ; s'il nous arrive du mal, c'est à cause de nos péchés<sup>4</sup>. »

Oui, vraiment, toutes nos souffrances viennent de nos péchés. Les saints, eux, quand ils souffrent, souffrent pour le nom de Dieu ou pour la manifestation de leur vertu au profit d'un grand nombre, ou pour l'accroissement de la récompense qui leur viendra de Dieu. Mais comment pourrions-nous en dire autant de nous, misérables ? Chaque jour nous péchons et suivons nos passions ; nous avons quitté la voie droite que les Pères ont indiquée et

3. Cf. *Apophi.* Pœmen 48 : PG 65, 333.

4. *Apophi.* Sisoès 34 : PG 65, 404 B.

ὁδὸν ἣν εἶπον οἱ Πατέρες, τὸ μέμφεσθαι ἑαυτοῦς · καὶ ὀδευόμεν τὴν στρεβλὴν ὁδὸν μεμφόμενοι τὸν πλησίον, καὶ  
 45 ἕκαστος ἡμῶν σπουδάζει ἐν παντὶ πράγματι βαλεῖν τὴν αἰτίαν κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ καὶ ῥίψαι κατ' αὐτοῦ τὸ βάρος. Ἐκαστος ἀμελεῖ καὶ οὐδὲν φυλάττει, καὶ τὸν πλησίον ἀπαιτοῦμεν τὰς ἐντολάς.

1704 A 85. Ἦλθον ἐγγύς μου ποτε δύο ἀδελφοὶ θλιβόμενοι πρὸς ἀλλήλους · καὶ ἔλεγεν ὁ μείζων περὶ τοῦ μικροτέρου ὅτι · Ἐπιτάσσω αὐτῷ πρᾶγμα, καὶ θλίβεται καὶ θλίβομαι κἀγὼ ἐνθυμούμενος ὅτι εἰ εἶχε πίστιν καὶ ἀγάπην πρὸς με, ἐδέχετο  
 5 ἂν τὰ παρ' ἐμοῦ μετὰ πληροφορίας. Ἐλεγε δὲ καὶ ὁ μικρότερος · Συγχώρησον, κύρι, ὅτι τάχα οὐ λέγει μοι μετὰ φόβου Θεοῦ, ἀλλ' ὡς θέλων κελεῦσαί μοι, καὶ νομίζω ὅτι διὰ τοῦτο οὐ πληροφορεῖται ἡ καρδία μου, ὡς λέγουσιν οἱ Πατέρες. Θέτε τὸν νοῦν ὑμῶν πῶς οἱ δύο ἀλλήλους ἐμέμφαντο,  
 10 καὶ οὐδεὶς αὐτῶν ἐμέμψατο ἑαυτόν. Ἄλλοι δύο θλιθέντες πάλιν πρὸς ἀλλήλους καὶ βάλλοντες ἀλλήλους μετάνοιαν ἔμειναν ἀπληροφόρητοι · καὶ ὁ μὲν εἷς ἔλεγεν ὅτι · Οὐκ ἀπὸ καρδίας ἔβαλέ μοι μετάνοιαν, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἐπληροφορήθην · οὕτως γὰρ εἶπον οἱ Πατέρες. Ὁ δὲ ἄλλος  
 B 15 ἔλεγεν ὅτι · Ἐπειδὴ οὐκ ἦν κατηρτισμένος εἰς ἀγάπην πρὸς ἐμὲ πρὶν ἐγὼ μετανοήσω αὐτῷ, διὰ τοῦτο οὐδὲ ἐγὼ ἐπληροφορήθην. Βλέπεις χλεύην, κύρι; βλέπεις διαστροφὴν λογισμοῦ; Ὁ Θεὸς οἶδεν, ἐκπλήττομαι ὅτι καὶ τὰς χρήσεις τὰς τῶν Πατέρων λαμβάνομεν πρὸς τὰ θελήματα ἡμῶν τὰ  
 20 πονηρὰ καὶ ἀπάλειαν τῶν ψυχῶν ἡμῶν. Δέον ἕκαστον αὐτῶν βαλεῖν ἐπάνω αὐτοῦ τὴν μέμψιν, καὶ τὸν μὲν εἰπεῖν ὅτι · Οὐκ ἀπὸ καρδίας ἔβαλον μετάνοιαν τῷ ἀδελφῷ μου, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἐπληροφόρησεν αὐτὸν ὁ Θεός · τὸν δὲ ἄλλον εἰπεῖν ὅτι · Ἐγὼ οὐκ ἤμην κατηρτισμένος ἐν ἀγάπῃ  
 25 πρὸς τὸν ἀδελφόν μου πρὸ τοῦ αὐτὸν μετανοήσαί μοι, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἐπληροφόρησεν αὐτὸν ὁ Θεός. Ὁμοίως ἔδει

qui consiste à s'accuser soi-même, pour suivre la voie tortueuse où l'on accuse le prochain<sup>1</sup>. Chacun de nous, en toute circonstance, s'empresse de rejeter la faute sur son frère et de lui imputer la charge. Chacun vit dans la négligence, sans se soucier de rien, et nous demandons compte au prochain des commandements !

85. Deux frères fâchés l'un contre l'autre vinrent un jour me trouver. Le plus âgé disait du plus jeune : « Quand je lui donne un ordre, il en a de la peine, et moi aussi, car je pense que s'il avait de la confiance et de la charité pour moi, il recevrait de bon cœur ce que je lui dis. » Et le plus jeune disait à son tour : « Que ta Révérence me pardonne : sans doute ne me parle-t-il pas avec crainte de Dieu, mais avec la volonté de me commander, et c'est pour cela, je pense, que mon cœur n'a pas confiance, selon le mot des Pères<sup>2</sup>. » Remarquez comment ces deux frères s'accusaient réciproquement, sans que ni l'un ni l'autre ne s'accusât lui-même. Deux autres encore, irrités l'un contre l'autre, se faisaient métanie, mais demeuraient en défiance. Le premier disait : « Ce n'est pas de bon cœur qu'il m'a fait métanie, c'est pour cela que je n'ai pas eu confiance, selon le mot des Pères. » Et l'autre reprenait : « Il n'avait pour moi aucune disposition de charité avant que je lui fisse mes excuses ; aussi n'ai-je pas eu confiance, moi non plus. » Quelle illusion, mes Révérends ! Voyez-vous la perversion d'esprit ? Dieu sait comme je suis effrayé de voir que nous prenons même les paroles des Pères pour servir nos volontés mauvaises et perdre nos âmes. Il fallait que chacun rejetât le blâme sur soi. L'un devait dire : « Ce n'est pas de bon cœur que j'ai fait métanie à mon frère. C'est pourquoi Dieu ne l'a pas mis en confiance. » Et l'autre : « Je n'avais aucune disposition de charité à son égard avant sa métanie. Aussi Dieu ne l'a-t-il pas

1. Cf. ZOSIME : PG 78, 1688-1689.

2. Apophth. Pœmen 80 : PG 65, 341 C. Cf. PE I, 21, p. 71-72.

C και τοὺς ἄλλους ποιῆσαι, τοὺς πρὸ τούτων · ὁ γὰρ πρῶτος  
 ὠφείλει εἰπεῖν ὅτι · Ἐγὼ μετὰ ἀθαδείας λαλῶ, καὶ διὰ  
 30 τοῦτο οὐ πληροφορεῖ ὁ Θεὸς τὸν ἀδελφόν μου. Καὶ ὁ ἄλλος  
 ὠφείλει λογιῶσθαι ὅτι · Ὁ ἀδελφός μου μετὰ ταπεινώσεως  
 καὶ ἀγάπης ἐπιτάσσει μοι, ἀλλ' ἐγὼ εἰμι ἀνυπότακτος καὶ  
 ὁ μὴ ἔχων φόβον Θεοῦ. Ἄλλ' οὐδεὶς αὐτῶν εὔρε τὴν ὁδὸν  
 καὶ ἐμέμψατο ἑαυτὸν · ἀλλ' ἕκαστος τὸν πλησίον αὐτοῦ  
 ἐδάρασεν.

86. Ἴδε, διὰ τοῦτο οὐχ εὐρίσκομεν προκόψαι, διὰ τοῦτο  
 οὐχ εὐρίσκομεν ὠφελῆσθαι εἰς τίποτε, ἀλλὰ μένομεν  
 ὄλον τὸν χρόνον ἡμῶν σηπόμενοι ἐκ τῶν λογισμῶν ἡμῶν  
 κατ' ἀλλήλων καὶ συντριβόντες ἑαυτούς. Ἐπειδὴ ἕκαστος  
 5 ἑαυτὸν δικαιοῖ · ἕκαστος ἀφίησιν ἑαυτὸν, ὡς προεῖπον,  
 μηδὲν φυλάττοντα, καὶ ἐκ τοῦ πλησίον ἀπαιτοῦμεν τὰς  
 ἐντολάς. Διὰ τοῦτο οὔτε συνετιζόμεθα εἰς τὸ ἀγαθόν, ὅτι  
 D μικρὸν τίποτε ἐὰν φωτισθῶμεν, εὐθέως ἐκ τοῦ πλησίον  
 ἀπαιτοῦμεν αὐτό, μεμψόμενοι αὐτὸν καὶ λέγοντες ὅτι ·  
 10 Ὁφείλει τὸδε ποιῆσαι, καὶ διὰ τί τοιῶσδε οὐκ ἐποίησε ;  
 Διὰ τί μὴ μᾶλλον ἑαυτοὺς ἀπαιτοῦμεν τὰς ἐντολάς καὶ  
 ἑαυτοὺς μεμψόμεθα ὡς μὴ φυλάττοντες ;

Ποῦ ὁ γέρον ἐκεῖνος ὁ ἐρωτηθεὶς · Τί πλέον εὔρες ἐν  
 τῇ ὁδῷ ταύτῃ, Πάτερ ; καὶ ἀποκριθεὶς καὶ εἰπὼν τὸ Ἐν  
 15 παντὶ ἑαυτὸν μέμψεσθαι, ἕπερ καὶ ὁ ἐρωτήσας ἐπήνεσε.  
 Καὶ λέγει αὐτῷ · Ἄλλη ὁδὸς οὐκ ἔστι πλὴν ταύτης. Ὁμοίως  
 καὶ ὁ ἀββᾶς Ποιμὴν εἶπεν μετὰ στεναγμοῦ ὅτι · Πᾶσαι αἱ  
 1705 A ἀρεταὶ εἰς τὸν οἶκον τοῦτον εἰσῆλθον παρὰ μίαν ἀρετὴν,  
 καὶ ἐκτὸς αὐτῆς κόπῃ ἴσταται ὁ ἄνθρωπος · καὶ ἠρώτησαν  
 20 αὐτὸν ποία ἔστιν αὕτη, καὶ λέγει · Ἴνα ὁ ἄνθρωπος μέμψῃται  
 ἑαυτὸν. Εἶπε δὲ καὶ ὁ ἅγιος Ἀντώνιος ὅτι αὕτη ἔστιν ἡ  
 μεγάλη ἐργασία τοῦ ἀνθρώπου, ἵνα τὸ σφάλμα αὐτοῦ ἐπάνω  
 αὐτοῦ βάλῃ ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ καὶ προσδοκῆσθαι πειρασμὸν

86. 7 ὅτι : ὅτι κἀν ADEMI || 8 ἐὰν om. ADMi.

1. *Apophth.* Théophile 1 : PG 65, 197 CD.

2. *Apophth.* Pœmen 134 : PG 65, 356 B.

mis en confiance.» Il aurait fallu que les deux premiers  
 fissent de même. L'un aurait dû dire : « Je parle avec  
 suffisance ; c'est pourquoi Dieu ne donne pas la confiance  
 à mon frère. » Et l'autre : « Mon frère me donne des ordres  
 avec humilité et charité, mais moi je suis indocile et n'ai  
 pas la crainte de Dieu. » En fait, aucun d'eux n'a trouvé  
 la voie et ne s'est blâmé lui-même. Chacun au contraire a  
 chargé son prochain.

86. Voyez, c'est pour cette raison que nous n'arrivons  
 pas à progresser, à être tant soit peu utiles, et que nous  
 passons tout notre temps à nous corrompre par les pensées  
 que nous avons les uns contre les autres, et à nous tourmenter  
 nous-mêmes. Chacun se justifie, chacun se néglige,  
 comme je l'ai dit, sans rien observer, et nous demandons  
 compte au prochain des commandements. C'est pour cela  
 que nous ne nous habituons pas au bien : pour peu que  
 nous recevions quelque lumière, nous en demandons compte  
 aussitôt au prochain, et nous le blâmons en disant : « Il  
 devrait faire ceci, et pourquoi n'a-t-il pas agi ainsi ? »  
 Pourquoi ne pas plutôt nous demander compte à nous-  
 mêmes des commandements, et nous blâmer de ne pas  
 les observer ?

Où est ce saint vieillard à qui on demandait : « Que  
 trouves-tu de plus grand dans cette voie, Père ? » Ayant  
 répondu : « Se blâmer soi-même en tout », il fut loué par  
 celui qui l'avait interrogé, et il ajouta : « Il n'y a pas d'autre  
 voie que celle-là<sup>1</sup>. » De même l'abbé Pœmen disait avec  
 un gémissement : « Toutes les vertus sont entrées dans  
 cette maison sauf une seule, et sans elle l'homme a de la  
 peine à se maintenir debout. » Comme on lui demandait  
 quelle était cette vertu, il répondit : « Se blâmer soi-  
 même<sup>2</sup>. » Saint Antoine disait aussi que la grande affaire  
 de l'homme était de rejeter sa faute sur soi devant Dieu,  
 et de s'attendre à la tentation jusqu'à son dernier souffle<sup>3</sup>.

3. *Apophth.* Antoine 4 : PG 65, 77 A. Cf. Pœmen 125 : PG 65, 353.

ἕως ἐσχάτης ἀναπνοῆς. Καὶ πανταχοῦ εὐρίσκομεν ὅτι οἱ  
 25 Πατέρες τοῦτο φυλάξαντες καὶ ἀνάγοντες πάντα ἐπὶ τὸν  
 Θεὸν ἕως καὶ τῶν λεπτῶν ἀνεπάησαν.

87. Οἶος ἦν ὁ ἅγιος γέρων ἐκεῖνος ὅτε ἠσθένησε, καὶ  
 ἔβαλεν ὁ ἀδελφὸς εἰς τὸ βρώμα αὐτοῦ ἀντὶ τοῦ μέλιτος τὸ  
 ἔλαιον τὸ ἀπὸ τοῦ λινοσπέρμου · ἔστι δὲ πανολέθριον ·  
 καὶ ὅμως ὁ γέρων οὐδὲν εἶπεν, ἀλλὰ ἔφαγε σιωπῶν τὸ  
 B 5 πρῶτον λακέντην καὶ τὸ δεύτερον τὰ ποιήσαντα τὴν χρεῖαν  
 αὐτοῦ, μὴ μεμψάμενος τὸν ἀδελφὸν ἐν ἑαυτῷ, λέγων ὅτι  
 κατεφρόνησεν. Καὶ οὐ μόνον τοῦτο οὐκ εἶπεν, ἀλλ' οὐδὲ  
 λόγῳ ἐλύπησεν αὐτόν. Ὅτε δὲ ἔμαθεν ὁ ἀδελφὸς τὸ τί  
 ἐποίησε, ἤρξατο θλίβεσθαι λέγων · Ἐφόνευσά σε, ἀδελφὲ, καὶ  
 10 οὐ τὴν ἀμαρτίαν ἔθηκας ἐπ' ἐμέ, ὅτι ἐσιώπησας. Πῶς μετὰ  
 πρᾶότητος ἀπεκρίθη αὐτῷ λέγων · Μὴ θλιθῆς, τέκνον · εἰ  
 ἤθελέ με ὁ Θεὸς φαγεῖν μέλι, μέλι εἶχες βαλεῖν · καὶ εὐθὺς  
 ἀνήγαγε τὸ πρᾶγμα ἐπὶ τὸν Θεόν. Τί ἔχει πρᾶγμα ὁ Θεός,  
 καλόγηρε ; ὁ ἀδελφὸς ἐσφάλη καὶ λέγεις · Εἰ ἤθελεν ὁ Θεός ·  
 15 τί πρὸς τὸ πρᾶγμα ; Καὶ λέγει · Ναί · εἰ ἤθελεν ὁ Θεὸς ἵνα  
 μέλι φάγω, μέλι εἶχε βαλεῖν ὁ ἀδελφός. Καὶ τοῦτο, ὅτι  
 τοσαύτην ἀσθένειαν εἶχεν ὁ γέρων, τοσαύτας ἡμέρας μὴ  
 C δυνάμενος δέξασθαι τροφήν, καὶ ὅμως οὐκ ἐθλίθη πρὸς τὸν  
 ἀδελφόν, ἀλλ' ἀνήγαγε τὸ πρᾶγμα ἐπὶ τὸν Θεὸν καὶ ἀνεπάη ·  
 20 καὶ καλῶς ἔλεγεν ὁ γέρων · ἤδει γὰρ ὅτι εἰ ἤθελεν αὐτόν ὁ  
 Θεὸς ἵνα μέλι φάγη, καὶ τὸ ὀζόμενον ἔλαιον μετέτρεπεν  
 εἰς μέλι.

88. Ἡμεῖς δὲ ἐν ἐκάστῳ πράγματι κατὰ τοῦ πλησίον  
 ἐρχόμεθα ἐγκαλοῦντες, μεμψόμενοι ὡς καταφρονοῦντα καὶ  
 παρὰ συνείδησιν ποιοῦντα · καὶ ῥῆμα ἀκούσωμεν, εὐθέως  
 διαστρέφομεν αὐτὸ λέγοντες · Εἰ μὴ ἤθελε πληῆξαι με, οὐκ  
 5 ἔλεγε. Ποῦ ὁ ἅγιος ἐκεῖνος ὁ εἰπὼν περὶ τοῦ Σεμελί ·

Partout nous trouvons que les Pères, en observant cette  
 règle et en rapportant tout à Dieu, même les petites choses,  
 ont trouvé le repos.

87. Ainsi se comporta ce saint vieillard qui était malade  
 et dont le disciple mit dans la nourriture au lieu de miel de  
 l'huile de lin, ce qui est très nocif<sup>1</sup>. Le vieillard pourtant  
 ne dit rien, il mangea en silence une première et une  
 deuxième portion, ce qu'il lui fallait, sans blâmer son  
 frère intérieurement en se disant qu'il avait agi par mépris,  
 sans dire non plus un seul mot qui pût l'attrister. Quand  
 le frère s'aperçut de ce qu'il avait fait, il commença à  
 s'affliger et à dire : « Je t'ai donné la mort, abbé, et c'est  
 toi qui m'as fait commettre ce péché par ton silence. »  
 Mais avec douceur le vieillard répondit : « Ne t'afflige pas,  
 mon enfant, si Dieu avait voulu que je mange du miel,  
 c'est du miel que tu aurais mis. » Et ainsi, il rapporta  
 tout aussitôt la chose à Dieu. Mais, bon vieillard, que vient  
 faire Dieu en cette affaire ? Le frère s'est trompé, et tu  
 dis : « Si Dieu avait voulu... » Quel est le rapport ? « Oui,  
 dit le vieillard, si Dieu avait voulu que je mange du miel,  
 le frère aurait mis du miel. » Il était si malade, ayant  
 passé tant de jours sans pouvoir prendre de nourriture,  
 et néanmoins, il ne se fâcha pas contre le frère, mais,  
 rapportant la chose à Dieu, il demeura en repos. Il a bien  
 parlé, le vieillard, car il savait que, si Dieu avait voulu  
 qu'il mangeât du miel, il eût transformé en miel même  
 cette huile infecte.

88. Quant à nous, frères, c'est en toute occasion que  
 nous nous portons contre le prochain, l'accablant de  
 reproches et l'accusant d'avoir du mépris et d'agir contre  
 sa conscience. Entendons-nous un mot ? Aussitôt nous le  
 tournons en mauvaise part et disons : « S'il n'avait pas  
 voulu me blesser, il ne l'aurait pas dit. » Où est ce

87. 14 ἐσφάλη : ἔλαθε ADEGPMi.

1. *Apopht.* Nau 151 : ROC 1908, p. 51. Cf. PE II, 23, p. 67 ;  
 PL 73, 871.

"Αφετε αὐτὸν καταράσασθαι, ὅτι Κύριος εἶπεν αὐτῷ κατα-  
 ράσασθαι τὸν Δαβίδ ; Ἄνδρι φρονεῖ ἐλάλει ὁ Θεὸς ἵνα  
 καταράσῃται τὸν Προφήτην. Πῶς οὖν ὁ Θεὸς εἶπεν αὐτῷ ;  
 D Ἄλλὰ ὁ Προφήτης, ὡς ἔχων γνώσιν καὶ εἰδὼς ὅτι οὐδὲν  
 10 οὕτως τὸ ἔλεος τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τὴν ψυχὴν φέρει ὡς οἱ πειρασμοί,  
 καὶ μάλιστα ἐν καιρῷ θλίψεως καὶ περιστάσεως προσ-  
 τιθέμενοι, ἔλεγεν · "Αφετε αὐτὸν καταράσασθαι τὸν Δαβίδ,  
 ὅτι Κύριος εἶπεν αὐτῷ. Διὰ τί ; Εἴ πως ἴδοι Κύριος τὴν  
 ταπείνωσίν μου καὶ ἐπιστρέψει μοι ἀγαθὰ ἀντὶ τῆς κατάρας  
 15 αὐτοῦ. Ὅρας πῶς ἐν γνώσει ἐποίησε ὁ προφήτης ; Ὅθεν καὶ  
 διεπονείτο πρὸς τοὺς θέλοντας ἀμύνασθαι τὸν καταρώμενον  
 λέγων · Τί ἐμοὶ καὶ ὑμῖν, υἱοὶ Σαρούϊας. Ἄφετε αὐτὸν  
 καταρᾶσθαι, ὅτι Κύριος εἶπεν αὐτῷ.  
 Ἡμεῖς δὲ οὐκ ἀνεχόμεθα εἰπεῖν περὶ ἀδελφοῦ ἡμῶν  
 20 ὅτι · Κύριος εἶπεν αὐτῷ · ἀλλ' ἐὰν ἀκούσωμεν βῆμα,  
 1708 A εὐθέως τὸ τοῦ κυνὸς πάσχομεν. Ῥίπτει τις κατ' αὐτοῦ  
 λίθον, καὶ ἀφίει τὸν βίψαντα καὶ ἀπέρχεται δάκνει τὸν λίθον.  
 Οὕτως καὶ ἡμεῖς ποιούμεν, ἀφίεμεν τὸν Θεὸν τὸν συγχω-  
 ροῦντα ἐπενεχθῆναι ἡμῖν τὰς ἐπιφορὰς πρὸς κάθαρσιν τῶν  
 25 ἁμαρτιῶν ἡμῶν, καὶ χωροῦμεν κατὰ τοῦ πλησίον λέγοντες ·  
 Διὰ τί εἶπέ μοι ; καὶ διὰ τί ἐποίησέ μοι ; Καὶ δυνάμενοι ἐκ  
 τῶν τοιούτων μεγάλως ὠφελῆθῆναι, τὸ ἐναντίον ἐπιδου-  
 λεύομεν ἑαυτοῖς, ἀγνοοῦντες ὅτι πάντα προνοία Θεοῦ  
 γίνεται πρὸς τὸ συμφέρον ἐκάστω. Ὁ Θεὸς συνετήρησεν ἡμᾶς  
 30 εὐχαῖς ἀγίων. Ἀμήν.

1. L'image est empruntée à saint BASILE : *Hom. adv. iratos* (PG 31, 368-369).

saint qui disait au sujet de Séméi : « Laissez-le maudire, puisque le Seigneur lui a dit de maudire David » (*II Sam.* 16, 10). Dieu commandait-il à un meurtrier de maudire le prophète ? Comment Dieu le lui aurait-il dit ? Mais dans sa sagesse, le prophète savait bien que rien n'attire autant la miséricorde de Dieu sur l'âme que les tentations, surtout celles qui surviennent dans les temps d'accablement et de persécution. Aussi répond-il : « Laissez-le maudire David, parce que le Seigneur le lui a dit. » Et pour quel motif ? « Peut-être le Seigneur regardera-t-il mon humiliation et changera-t-il pour moi en biens sa malédiction. » Voyez comme le prophète agissait avec science. Il se fâchait contre ceux qui voulaient châtier Séméi qui le maudissait : « Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi, fils de Sarouïa, disait-il, laissez-le maudire, puisque le Seigneur le lui a dit. »

Nous autres, nous nous gardons bien de dire au sujet de notre frère : « Le Seigneur le lui a dit », mais à peine avons-nous entendu un mot de lui, que nous avons la réaction du chien auquel on jette une pierre : il laisse celui qui l'a lancée et va mordre la pierre<sup>1</sup>. Ainsi faisons-nous : nous abandonnons Dieu qui permet que les épreuves nous assaillent pour la purification de nos péchés, et nous courons sus au prochain, en disant : « Pourquoi m'a-t-il dit ceci ? Pourquoi m'a-t-il fait cela ? » Alors que nous pourrions tirer grand profit de ces souffrances, nous nous tendons des embûches, en ne reconnaissant pas que tout arrive par la Providence de Dieu selon ce qui convient à chacun. Que Dieu nous donne l'intelligence par les prières des saints ! Amen.

## Η'. ΠΕΡΙ ΜΝΗΣΙΚΑΚΙΑΣ

## VIII. DE LA RANCUNE

89. Ὁ Εὐάγριος εἶπεν ὅτι Ἐένον μοναχοῖς τὸ ὀργί-  
 ζεσθαι, ὁμοίως καὶ τὸ λυπεῖν τινα. Καὶ πάλιν Ἐἴ τις  
 B θυμοῦ κεκράτηκεν, οὗτος δαιμόνων κεκράτηκεν ἑὶ δὲ τις  
 τῷ πάθει τούτῳ ἤττηται, παντάπασι τοῦ μοναδικοῦ βίου  
 5 ἐστὶν ἀλλότριος, καὶ τὰ ἐξῆς. Τί οὖν ὀφείλομεν ἡμεῖς εἰπεῖν  
 περὶ ἑαυτῶν, μὴδὲ μέχρι θυμοῦ καὶ ὀργῆς ἰσταμένων, ἀλλὰ  
 καὶ εἰς μνησικακίαν ἑαυτοῦς ἔσθ' ὅτε συνελαυνόντων; Τί  
 ἄλλο, εἰ μὴ πενθῆσαι τὴν τοιαύτην ἡμῶν ἐλεεινὴν καὶ ἀπάν-  
 θρωπον κατάστασιν; Νήψωμεν οὖν, ἀδελφοί, καὶ βοηθή-  
 10 σωμεν ἑαυτοῖς μετὰ Θεόν, ἵνα ῥυσθῶμεν ἀπὸ τῆς πικρίας  
 τούτου τοῦ ὀλεθρίου πάθους.

Ἔστι γὰρ ὅτε βάλλει τις μετάνοιαν τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ,  
 παραχῆς, ὡς εἰκός, ἢ θλίψεως μεταξὺ αὐτῶν ἐμπεσοῦσης,  
 καὶ μένει καὶ μετὰ τὴν μετάνοιαν λυπούμενος καὶ ἔχων  
 15 λογισμοὺς κατ' αὐτοῦ. Οὐκ ὀφείλει ὁ τοιοῦτος καταφρονῆσαι,  
 C ἀλλὰ κόψαι αὐτοῦ ταχέως. Μνησικακία γὰρ ἐστὶ, καὶ χρεῖα  
 νήψεως πολλῆς, ὡς εἶπον, χρεῖα μετανόιας, χρεῖα ἀγῶνος,  
 ἵνα μὴ χρονίση ἐν τούτοις καὶ κινδυνεύσῃ. Βαλὼν γὰρ με-  
 τάνοιαν ὡς διὰ τὴν ἐντολὴν ἔβαλε, καὶ τὴν μὲν ὀργὴν πρὸς  
 20 τὸ παρὸν ἐθεράπευσε, πρὸς δὲ τὴν μνησικακίαν οὐπω  
 ἠγωνίατο καὶ διὰ τοῦτο ἔμεινε ἔχων τὴν λύπην κατὰ

Mss : ADEGHPTVMi

89. 1 Ὁ Εὐάγριος εἶπεν : Οἱ πατέρες εἶπον ADEGHMi Εἶπέν  
 τις τῶν γερόντων P || 17 χρεῖα μετανόιας, χρεῖα ἀγῶνος om. ADGMi.

1. *Apoph.* de Macaire cité par Zosime dans *PE* II, 35, p. 112.

89. Évagre a dit : « C'est chose étrangère aux moines  
 que de se mettre en colère et de contrister quelqu'un<sup>1</sup>. »  
 Et encore : « Quiconque a triomphé de la colère, a triomphé  
 des démons. Celui qui est au contraire sous l'emprise de  
 cette passion est absolument étranger à la vie monas-  
 tique<sup>2</sup> », etc. Que dire alors de nous-mêmes qui, sans nous  
 en tenir à l'irritation et à la colère, nous portons parfois  
 jusqu'à la rancune? Que faire, sinon déplorer notre état  
 si pitoyable et indigne de l'homme? Soyons donc vigilants,  
 frères, aidons-nous nous-mêmes après Dieu, pour nous  
 préserver de l'amertume de cette funeste passion.

Parfois en effet, quelqu'un fait méτανie à son frère pour  
 le trouble ou le froissement qui a dû se produire entre eux,  
 mais même après la méτανie il demeure fâché et garde des  
 pensées contre ce frère. Celui-là ne doit pas tenir pour  
 rien ces pensées, mais les retrancher aussitôt. Car c'est  
 de la rancune, et pour ne pas se mettre en péril en s'y  
 attardant, il faut, comme je l'ai dit, beaucoup de  
 vigilance, il faut la méτανie, il faut le combat. En faisant  
 une méτανie simplement pour s'acquitter du précepte,  
 on a bien guéri la colère pour le moment, mais on n'a pas  
 encore lutté contre la rancune ; aussi garde-t-on de l'humeur

On le trouve aussi en copte dans les *Vertus de saint Macaire*, *AMG*,  
 t. 25, p. 171-172.

2. PSEUDO-NIL (ÉVAGRE), *De malignis cogitationibus* XIV :  
*PG* 79, 1216 BC. Cf. BARSANUPHE, Lettre 489 : « La colère est la  
 pire de toutes les passions. »



θυμός, αὐτὴ ἐστὶν ἣν λέγουσιν δευχολίαν. Ἐὰν οὖν θέλης, δύνασαι σβέσαι καὶ αὐτόν, πρὶν γένηται ὄργη· εἰ δὲ μείνης ταράσσων καὶ ταρασσόμενος, εὐρίσκη ὡς ὁ βαλὼν ξύλα εἰς τὴν ἰστίαν καὶ πλεῖον ἐκκαίων τὸ πῦρ, καὶ οὕτως λοιπὸν γίνονται ἀνθρακες, ὅπερ ἐστὶν ἡ ὄργη.

- B 91. Καὶ τοῦτό ἐστιν ὃ ἔλεγεν ὁ ἀββᾶς Ζωσιμᾶς ὅτε ἠρω-  
τήθη τί ἐστὶ τὸ ῥητόν τὸ λέγον· "Ὅπου οὐκ ἐστὶ θυμός,  
ἡσυχάζει μάχη. Ἐὰν γὰρ ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς ταραχῆς, ὅτε  
ἀρξῆται, ὡς εἴπομεν, καπνίζειν καὶ ποιεῖν σπινθηράς τινας,  
5 προλαβὼν τις μέμψεται ἑαυτὸν καὶ βάλῃ μετάνοιαν πρὶν  
ἐξαφθῆ καὶ γένηται θυμός, εἰρηνεύει. Πάλιν μεθ' ὃ γένηται  
θυμός ἐὰν μὴ ἡσυχάσῃ, ἀλλὰ μένη ταρασσόμενος καὶ  
θρασυνόμενος, εὐρίσκεται, ὡς εἴπομεν, ὅμοιος τῷ χορηγοῦντι  
ξύλα τῷ πυρὶ, καὶ μένει καίων ἕως οὗ ποιήσῃ μεγάλους  
10 ἀνθρακας. "Ὡσπερ οὖν οἱ ἀνθρακες γίνονται κάρβωνες καὶ  
ἀποτίθενται καὶ ποιοῦσι πόσα ἔτη μὴ φθειρόμενοι, καὶ οὐδὲ  
ἐὰν βάλλῃ τις εἰς αὐτοὺς ὕδωρ, σήπονται· οὕτως καὶ ἡ  
C ὄργη ἐὰν χρονίση, γίνεται μνησικακία, καὶ λοιπὸν ἐὰν μὴ  
στάξῃ τις τὸ αἷμα αὐτοῦ, οὐκ ἀπαλλάσσεται αὐτῆς.
- 15 Ἴδοὺ εἶπον ὑμῖν τὴν διαφορὰν, ἐννοήσατε· Ἴδοὺ ἠκούσατε  
τί ἐστὶν ἡ πρώτη ταραχὴ καὶ τί ὁ θυμός καὶ τί ἡ ὄργη καὶ  
τί ἡ μνησικακία. Βλέπετε πῶς ἀπὸ ἐνὸς ῥήματος εἰς  
τοσοῦτον κακὸν ἔφθασεν; Εἰ γὰρ ἐξ ἀρχῆς ἔβαλεν ἐπάνω  
ἑαυτοῦ τὴν μέμψιν καὶ ἐδάστασε τὸ ῥῆμα τοῦ ἀδελφοῦ  
20 αὐτοῦ καὶ μὴ ἠθέλησεν ἐκδικῆσαι ἑαυτὸν καὶ ἀντὶ ἐνὸς  
λόγου εἰπεῖν δύο ἢ καὶ πέντε λόγους, καὶ ἀποδοῦναι κακὸν  
ἀντὶ κακοῦ, εἶχεν ἐξηλῆσαι ἀπὸ ὄλων τῶν κακῶν τούτων.  
Διὰ τοῦτο αἰεὶ λέγω ὑμῖν· ὡς εἰσὶ νεαρά τὰ πάθη, ἐκκόψατε  
αὐτὰ πρὶν στερεωθῶσι καθ' ὑμῶν καὶ μέλλετε ταλαιπωρεῖν.
- 25 "Ἄλλο γὰρ ἐστὶ τὸ ἀνασπάσαι μικρὰν βοτάνην καὶ ἄλλο τὸ  
ἐκριζῶσαι μέγα δένδρον.

91. 20 ἐκδικῆσαι : ἐπεκδικῆσαι EGP ἀπεκδικῆσαι Mi.

1. Cette parole ne se trouve pas dans les *Alloquia* de ZOSIME publiés dans PG 78, mais elle est donnée dans PE II, 35, p. 111.

*oaxucholia*. Si vous voulez, vous pouvez l'éteindre encore, avant qu'elle ne devienne colère. Mais si vous continuez à vous troubler et à troubler les autres, vous faites comme celui qui jette des morceaux de bois dans le foyer et active le feu : c'est alors qu'ils deviennent des charbons. C'est là colère.

91. C'est aussi ce que disait l'abbé Zosime, quand on lui demandait d'expliquer la sentence : « Où il n'y a point d'irritation, il n'y a point de combat<sup>1</sup>. » Si en effet à l'origine du trouble, dès qu'apparaissent la fumée et les étincelles, on prend les devants en s'accusant soi-même et en faisant une mélanie, avant que ne jaillisse la flamme de l'irritation, on reste en paix. Mais si, l'irritation une fois provoquée, on ne se calme pas, et qu'on persiste dans le trouble et l'exaltation, on ressemble à celui qui fournit du bois au feu et continue de le faire brûler, jusqu'à ce qu'il devienne de belles braises. Et de même que les braises devenues charbons et mises de côté, subsistent des années sans pourrir, même si on jette de l'eau dessus, ainsi la colère qui se prolonge, devient de la rancune, et dès lors on n'en sera délivré qu'en versant son sang.

Je vous ai dit la différence (de ces quatre degrés), comprenez-la bien. Vous savez maintenant ce qu'est le premier trouble, ce qu'est l'irritation, ce qu'est la colère et ce qu'est la rancune. Voyez-vous comment d'une seule parole on parvient à un si grand mal. Si dès le début on avait jeté le blâme sur soi, si on avait supporté patiemment la parole de son frère, sans vouloir se venger, ni répondre deux ou même cinq paroles pour une seule, et rendre le mal pour le mal, on aurait pu échapper à tous ces maux. Aussi, je ne cesse de vous le dire, arrachez vos passions tant qu'elles sont jeunes, avant qu'elles ne se soient fortifiées en vous et que vous n'ayez à peiner. Car autre chose est d'arracher une petite plante, autre chose de déraciner un grand arbre.

θυμός, αὕτη ἐστὶν ἢ λέγουσιν ὀξυκολίαν. Ἐὰν οὖν θέλης, δύνασαι σθέσαι καὶ αὐτόν, πρὶν γένηται ὀργή· εἰ δὲ μείνης ταρασσῶν καὶ ταρασσόμενος, εὐρίσκη ὡς ὁ βαλὼν ξύλα εἰς τὴν ἰστίαν καὶ πλείον ἑκκαίων τὸ πῦρ, καὶ οὕτως λοιπὸν γίνονται ἄνθρακες, ὅπερ ἐστὶν ἡ ὀργή.

- B 91.** Καὶ τοῦτό ἐστιν ὃ ἔλεγεν ὁ ἀββᾶς Ζωσιμᾶς ὅτε ἡρω-  
τήθη τί ἐστὶ τὸ ῥητόν τὸ λέγον· "Ὅπου οὐκ ἔστι θυμός,  
ἡσυχάζει μάχη. Ἐὰν γὰρ ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς ταραχῆς, ὅτε  
ἀρξῆται, ὡς εἵπομεν, καπνίζειν καὶ ποιεῖν σπινθήρας τινάς,  
5 προλαβὼν τις μέμψηται ἑαυτὸν καὶ βάλῃ μετάνοιαν πρὶν  
ἐξαφθῆ καὶ γένηται θυμός, εἰρηνεύει. Πάλιν μεθ' ὃ γένηται  
θυμός ἐὰν μὴ ἡσυχάσῃ, ἀλλὰ μένη ταρασσόμενος καὶ  
θρασυνόμενος, εὐρίσκεται, ὡς εἵπομεν, ὅμοιος τῷ χορηγοῦντι  
ξύλα τῷ πυρὶ, καὶ μένει καίων ἕως οὗ ποιήσῃ μεγάλους  
10 ἄνθρακας. Ὡσπερ οὖν οἱ ἄνθρακες γίνονται κάρβωνες καὶ  
ἀποτίθενται καὶ ποιοῦσι πόσα ἔτη μὴ φθειρόμενοι, καὶ οὐδὲ  
ἐὰν βάλῃ τις εἰς αὐτοὺς ὕδωρ, σήπονται· οὕτως καὶ ἡ  
C ὀργή ἐὰν χρονίση, γίνεται μνησικακία, καὶ λοιπὸν ἐὰν μὴ  
σπάξῃ τις τὸ αἷμα αὐτοῦ, οὐκ ἀπαλλάσσεται αὐτῆς.
- 15 Ἴδου εἶπον ὑμῖν τὴν διαφορὰν, ἐνοήσατε· ἰδοὺ ἠκούσατε  
τί ἐστὶν ἡ πρώτη ταραχή καὶ τί ὁ θυμός καὶ τί ἡ ὀργή καὶ  
τί ἡ μνησικακία. Βλέπετε πῶς ἀπὸ ἐνὸς ῥήματος εἰς  
τοσοῦτον κακὸν ἐφθασεν; Εἰ γὰρ ἐξ ἀρχῆς ἔβαλεν ἐπάνω  
ἑαυτοῦ τὴν μέμψιν καὶ ἐδάστασε τὸ ῥῆμα τοῦ ἀδελφοῦ  
20 αὐτοῦ καὶ μὴ ἠθέλησεν ἐκδικῆσαι ἑαυτὸν καὶ ἀντὶ ἐνὸς  
λόγου εἰπεῖν δύο ἢ καὶ πέντε λόγους, καὶ ἀποδοῦναι κακὸν  
ἀντὶ κακοῦ, εἶχεν ἐξηλῆσαι ἀπὸ ὅλων τῶν κακῶν τούτων.  
Διὰ τοῦτο αἰεὶ λέγω ὑμῖν· ὡς εἰσι νεαρὰ τὰ πάθη, ἐκκόψατε  
αὐτὰ πρὶν στερεωθῶσι καθ' ὑμῶν καὶ μέλλετε ταλαιπωρεῖν.
- 25 "Ἄλλο γὰρ ἐστὶ τὸ ἀνασπάσαι μικρὰν βοτάνην καὶ ἄλλο τὸ  
ἐκριζῶσαι μέγα δένδρον.

91. 20 ἐκδικῆσαι : ἐπεκδικῆσαι EGP ἀπεκδικῆσαι Mi.

1. Cette parole ne se trouve pas dans les *Alloquia* de ZOSIME publiés dans PG 78, mais elle est donnée dans PE II, 35, p. 111.

*oxucholia*. Si vous voulez, vous pouvez l'éteindre encore, avant qu'elle ne devienne colère. Mais si vous continuez à vous troubler et à troubler les autres, vous faites comme celui qui jette des morceaux de bois dans le foyer et active le feu : c'est alors qu'ils deviennent des charbons. C'est la colère.

91. C'est aussi ce que disait l'abbé Zosime, quand on lui demandait d'expliquer la sentence : « Où il n'y a point d'irritation, il n'y a point de combat<sup>1</sup>. » Si en effet à l'origine du trouble, dès qu'apparaissent la fumée et les étincelles, on prend les devants en s'accusant soi-même et en faisant une métanie, avant que ne jaillisse la flamme de l'irritation, on reste en paix. Mais si, l'irritation une fois provoquée, on ne se calme pas, et qu'on persiste dans le trouble et l'exaltation, on ressemble à celui qui fournit du bois au feu et continue de le faire brûler, jusqu'à ce qu'il devienne de belles braises. Et de même que les braises devenues charbons et mises de côté, subsistent des années sans pourrir, même si on jette de l'eau dessus, ainsi la colère qui se prolonge, devient de la rancune, et dès lors on n'en sera délivré qu'en versant son sang.

Je vous ai dit la différence (de ces quatre degrés), comprenez-la bien. Vous savez maintenant ce qu'est le premier trouble, ce qu'est l'irritation, ce qu'est la colère et ce qu'est la rancune. Voyez-vous comment d'une seule parole on parvient à un si grand mal. Si dès le début on avait jeté le blâme sur soi, si on avait supporté patiemment la parole de son frère, sans vouloir se venger, ni répondre deux ou même cinq paroles pour une seule, et rendre le mal pour le mal, on aurait pu échapper à tous ces maux. Aussi, je ne cesse de vous le dire, arrachez vos passions tant qu'elles sont jeunes, avant qu'elles ne se soient fortifiées en vous et que vous n'ayez à peiner. Car autre chose est d'arracher une petite plante, autre chose de déraciner un grand arbre.

D 92. Οὐ ξερίζομαι ἄλλο ἢ ὅτι οὔτε οἶδαμεν τί ψάλλομεν ·  
 καθ' ἐκάστην ψάλλομεν καὶ καταράμεθα ἑαυτοὺς καὶ οὐ  
 συνιοῦμεν. Οὐκ ὀφείλομεν εἰδέναι τί ψάλλομεν ; "Ὅτι αἰεὶ  
 λέγομεν · Εἰ ἀνταπέδωκα τοῖς ἀνταποδιδούσι μοι κακά,  
 5 ἀποπέσῃ μοι ἄρα ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν μου κενός. Τί ἐστὶ,  
 ἀποπέσῃ μοι ; Ἐν ὅσῳ τις ἴσταται, ἔχει δύναμιν ἀντιστῆναι  
 τῷ ἐχθρῷ αὐτοῦ, δέρει, δέρεται, νικά, ἡττᾶται · ἀκμὴν γὰρ  
 ἴσταται. Ἐὰν δὲ φθάσῃ πεσεῖν, πῶς ἔτι δύναται χαμαὶ  
 κείμενος παλαῖσαι πρὸς τὸν ἐχθρὸν αὐτοῦ ; Καὶ κατευχόμεθα  
 1712 A 10 ἑαυτῶν μὴ μόνον πεσεῖν ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν ἡμῶν, ἀλλ' ἵνα  
 καὶ κενοὶ πέσωμεν. Τί δὲ ἐστὶ τὸ πεσεῖν τινα κενὸν ἀπὸ  
 τῶν ἐχθρῶν αὐτοῦ ; Εἶπομεν ὅτι τὸ πεσεῖν ἐστὶ τὸ μηκέτι  
 ἔχειν δύναμιν ἀντιστῆναι, τὸ παρὰ χαμαὶ κεῖσθαι. Τὸ δὲ  
 κενόν ἐστὶ τὸ μηδέ τί ποτε ἀγαθὸν ἔχειν, ἵνα τέως κἄν  
 15 ἀναστῆναί τις δυνηθῇ. Ὁ γὰρ ἀνιστάμενος δύναται πάλιν  
 ἐπιμελήσασθαι ἑαυτοῦ, καὶ ὅτε δῆποτε πάλιν ἔρχεται εἰς  
 συμβολήν.

Εἶτα λέγομεν · Καταδιώξαι ἄρα ὁ ἐχθρὸς τὴν ψυχὴν μου  
 καὶ καταλάβοι · μὴ μόνον καταδιώξαι, ἀλλὰ καὶ καταλάβοι,  
 20 ἵνα ἐσμέν ὑποχείριοι αὐτοῦ, ἵνα εἰς πάντα ἡττώμεθα αὐτῷ  
 καὶ ἐν ἐκάστῳ πράγματι καταβάλλῃ ἡμᾶς, εἰ ἀνταποδώσομεν  
 τοῖς ἀνταποδιδούσιν ἡμῖν κακά.

Καὶ οὐ μόνον τοῦτο εὐχόμεθα, ἀλλὰ καὶ καταπατῆσαι εἰς  
 γῆν τὴν ζωὴν ἡμῶν. Τί ἐστὶν ἡ ζωὴ ἡμῶν ; Ἡ ζωὴ ἡμῶν  
 B 25 ἐστὶν αἱ ἀρεταί, καὶ εὐχόμεθα καταπατηθῆναι εἰς γῆν τὴν  
 ζωὴν ἡμῶν, ἵνα γένηται τις ὄλος γήινος, ὅλον τὸ φρόνημα  
 αὐτοῦ ἔχων κάτω εἰς τὴν γῆν · Καὶ τὴν δόξαν μου εἰς  
 χοῦν κατασκηνώσαι. Τί δὲ ἐστὶν ἡ δόξα ἡμῶν, εἰ μὴ ἡ  
 γνώσις ἡ διὰ τῆς φυλακῆς τῶν ἁγίων ἐντολῶν ἐγγινομένη  
 30 τῇ ψυχῇ ; Τοῦτο οὖν λέγομεν, ἵνα ποιήσῃ τὴν δόξαν ἡμῶν,  
 ὡς λέγει ὁ Ἀπόστολος, ἐν τῇ αἰσχύνῃ ἡμῶν, ἵνα εἰς τὸν

92. 21 καὶ om. ADEGHPMi.

1. CLÉMENT D'ALEX., *Strom.* III, 5, 44, éd Stählin, t 2, p. 216.

92. Rien ne m'étonne davantage que notre ignorance de  
 ce que nous chantons. Chaque jour, dans la psalmodie,  
 nous nous chargeons de malédictions, et nous n'en avons  
 pas conscience. Ne devrions-nous pas savoir ce que nous  
 psalmodions ? Nous disons toujours : « Si j'ai fait du mal  
 à ceux qui m'en ont fait, que je tombe anéanti devant  
 mes ennemis ! » (Ps. 7, 5). « Que je tombe » : qu'est-ce à  
 dire ? Tant qu'on est debout, on a la force de s'opposer à  
 son adversaire ; on donne des coups, on en reçoit ; on a le  
 dessus, on a le dessous : on est toujours debout. Si l'on  
 tombe au contraire, comment peut-on, à terre, lutter  
 encore contre son adversaire ? Et nous nous souhaitons à  
 nous-mêmes non pas simplement de tomber devant nos  
 ennemis, mais de tomber anéantis. Qu'est-ce que « tomber  
 anéanti » devant ses ennemis ? Nous avons dit que  
 « tomber », c'est ne plus avoir la force de résister et être  
 étendu par terre. « Tomber anéanti », c'est n'avoir plus la  
 moindre vertu qui permette de se relever. Car celui qui se  
 relève peut encore se remettre et revient ensuite au combat.

Puis nous disons : « Que l'ennemi poursuive et saisisse  
 mon âme » (Ps. 7, 6) : non seulement qu'il la poursuive,  
 mais qu'il la saisisse, c'est-à-dire que nous tombions  
 entre ses mains, que nous lui soyons asservis en tout et  
 qu'il nous abatte en toute occasion, si nous faisons du  
 mal à ceux qui nous en ont fait.

Mais sans nous arrêter là, nous ajoutons : « Qu'il piétine  
 à terre notre vie ! » Qu'est-ce que « notre vie » ? Ce sont  
 nos vertus, et demander que notre vie soit piétinée à  
 terre, c'est souhaiter devenir tout terrestre et avoir notre  
 pensée toute fixée sur la terre. « Et qu'il réduise ma gloire  
 en poussière ! » (Ps. 7, 6). Qu'est-ce que « notre gloire »,  
 sinon la gnose engendrée dans l'âme par l'observance des  
 saints commandements<sup>1</sup> ? Nous souhaitons donc que  
 l'ennemi fasse de notre gloire « notre honte », comme dit

Cf. ÉVAGRE, *Centuries* I, 81 ; II, 9 ; IV, 89 ; V, 35 ; VI, 1 (PO 28,  
 p. 54, 64, 174, 190, 216).

χοῦν κατασκηνώσῃ αὐτὴν καὶ ποιήσῃ τὴν ζώην ἡμῶν καὶ τὴν δόξαν ἡμῶν γῆτιν, ἵνα μηδὲν κατὰ Θεὸν φρονῶμεν, ἀλλὰ πάντα σωματικά, πάντα σαρκικά, ὡσπερ ἐκεῖνοι περὶ  
 35 ὧν ἔλεγεν ὁ Θεός· Οὐ μὴ καταμείνῃ τὸ πνεῦμά μου ἐν τοῖς ἀνθρώποις τούτοις διὰ τὸ εἶναι αὐτοὺς σάρκας.

Ἴδου ἅλα ταῦτα ψάλλοντες, ἑαυτοὺς καταρῶμεθα, ἐὰν  
 C ἀποδιδῶμεν κακὸν ἀντὶ κακοῦ, καὶ πόσα ἀποδιδούμεν κακὰ ἀντὶ κακῶν, καὶ οὐ μέλει ἡμῖν, ἀλλὰ ἀδιαφοροῦμεν.

93. Ἔστι δὲ ἀποδοῦναι κακὸν ἀντὶ κακοῦ, οὐ μόνον ἔργῳ, ἀλλὰ καὶ λόγῳ καὶ σχήματι. Καὶ δοκεῖ τις ἔργῳ μὲν μὴ ἀποδιδόναι κακόν, εὐρίσκεται δὲ λόγῳ, ὡς εἶπον, ἢ καὶ σχήματι ἀποδιδούς. Ἔστι γὰρ ὅτε ποιεῖ τις ἐν σχῆμα ἢ  
 5 κίνημα ἢ βλέμμα, καὶ ταράσσει τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ· δύναται γὰρ τις καὶ διὰ βλέμματος ἢ κινήματος πλῆξαι τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ· καὶ ἔστι καὶ τοῦτο ἀποδοῦναι κακὸν ἀντὶ κακοῦ. Ἄλλος σπουδάζει μῆτε ἔργῳ, μῆτε λόγῳ, μῆτε σχήματι ἢ κινήματι ἀποδοῦναι κακὸν ἀντὶ κακοῦ· ἔχει δὲ  
 10 λύπην ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ πρὸς τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ θλίβεται κατ' αὐτοῦ. Βλέπετε πόση διαφορὰ καταστάσεων. Ἄλλος οὔτε λύπην τινὰ ἔχει πρὸς τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ· ἐὰν δὲ ἀκούσῃ ὅτι ἔθλιψεν αὐτὸν εἴ τις δήποτε ἢ ἐγόγγυσε κατ' αὐτοῦ ἢ ἐλοιδόρησεν αὐτόν, αἰεὶ τέρπεται ἀκούων καὶ  
 15 εὐρίσκεται καὶ οὗτος ἀποδιδούς κακὸν ἀντὶ κακοῦ ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ. Ἄλλος οὔτε κακίαν κρατεῖ οὔτε χαίρει ἀκούων λοιδορίαν κατὰ τοῦ θλίψαντος αὐτόν, ἀλλὰ καὶ θλίβεται ἐὰν θλιβῇ· οὐχ ἡδέως δὲ ἔχει ἵνα καὶ καλῶς πάθῃ, ἀλλ' ἐὰν ἴδῃ αὐτόν δοξαζόμενον ἢ ἀναπαυόμενον, θλίβεται·  
 1713 A 20 καὶ ἔστι καὶ τοῦτο εἶδος μνησικακίας, κουφότερον μὲν ὅμως ἐστὶ. Θέλει δὲ τις καὶ χαίρειν τῇ ἀναπαύσει τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ καὶ πάντα ποιεῖν πρὸς θεραπείαν αὐτοῦ καὶ ἕκαστον πρᾶγμα ἐπιτηδεύειν πρὸς τιμὴν καὶ ἀνάπαυσιν αὐτοῦ.

93. 2 ἔργῳ<sup>1</sup> : ἐν ἔργῳ ADEHMI.

1. Cf. *Apoph't. Præmen* 34 : PG 65, 332 A.

l'Apôtre (*Phil.* 3, 19), qu'il la réduise en poussière, qu'il rende terrestres notre vie et notre gloire, en sorte que nous n'ayons plus de pensées selon Dieu, mais toutes corporelles et charnelles, comme ceux dont Dieu disait : « Mon esprit ne demeurera pas dans ces hommes, parce qu'ils sont chair » (*Gen.* 6, 3).

Voilà toutes les malédictions dont nous nous chargeons en psalmodiant, si nous rendons le mal pour le mal, et quel mal ne rendons-nous pas ? Mais peu nous importe, nous n'en avons nul souci !

93. On peut rendre le mal pour le mal non seulement par une action, mais encore par une parole et par une attitude<sup>1</sup>. Tel paraît ne pas rendre le mal par une action, qui le rend d'un mot ou même d'une attitude. Il arrive en effet que par une seule attitude, un geste ou un regard, on trouble son frère. Car on peut très bien blesser son frère par un regard ou un geste : c'est donc aussi rendre le mal pour le mal. Un autre prend soin de ne rendre le mal ni par une action, ni par une parole, ni par une attitude ou un geste, mais dans son cœur il a de la tristesse vis-à-vis de ce frère et il est fâché contre lui. Voyez toute la diversité de ces états. Un autre n'a même pas de tristesse à l'égard de son frère, mais s'il entend dire que quelqu'un lui a fait de la peine, a murmuré contre lui ou l'a injurié, il s'en réjouit toujours en l'apprenant, et il se trouve, lui aussi, rendre le mal pour le mal dans son cœur. Un autre encore ne garde en lui nulle méchanceté, il ne se réjouit pas d'entendre injurier celui qui lui a fait du mal, il s'afflige même s'il est dans la peine ; cependant, il n'a pas pour agréable que ce frère soit heureux, il s'attriste de le voir honoré ou satisfait. C'est là encore une forme de rancune, plus légère toutefois. On doit au contraire se réjouir du bonheur de son frère, on doit tout faire pour lui rendre service et s'appliquer en toute circonstance à l'honorer et à le contenter.

94. Εἶπομεν δὲ ἐν τῇ ἀρχῇ τοῦ λόγου ὅτι ἔστι τις βάλλων μετάνοιαν τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ καὶ μετὰ τὴν μετάνοιαν μένει ἀκμὴν ἔχων λύπην κατ' αὐτοῦ, καὶ λέγομεν ὅτι βαλὼν τὴν μετάνοιαν, τὴν μὲν ὀργὴν δι' αὐτῆς ἐθεράπευσε, πρὸς δὲ τὴν μνησικακίαν οὐπω ἠγωνίσαστο. Ἔστι δὲ ἄλλος ὅτι ἐὰν συμβῆ τινα θλίψαι αὐτὸν καὶ βάλωσι μετάνοιαν καὶ διαλλαγῶσιν ἀλλήλοις, εἰρηνεύει πρὸς αὐτὸν καὶ οὐδεμίαν μνήμην κακὴν ἔχει ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ περὶ αὐτοῦ· ἐὰν δὲ συμβῆ αὐτὸν μεθ' ἡμέρας εἰπεῖν αὐτῷ τί ποτε θλίβον αὐτόν, ἀρχεται καὶ τῶν πρώτων μνημονεύειν καὶ ταράσσεσθαι οὐ μόνον περὶ τῶν δευτέρων, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν πρώτων. Οὕτως ἔοικεν ἀνθρώπῳ ἔχοντι τραῦμα καὶ βάλλοντι ἔμπλαστρον· καὶ τέως διὰ τῆς ἐμπλάστρου ἐθεράπευσε τὸ τραῦμα καὶ συνούλωσεν, ἔτι δὲ ἀσθενέστερός ἐστιν ὁ τόπος, καὶ ὅτε δῆποτε ῥίψει τις λίθον κατ' αὐτοῦ, πλέον ὅλου τοῦ σώματος ἐκεῖνος ὁ τόπος εὐχερῶς πλήσσεται καὶ ἀρχεται εὐθέως αἰμορροεῖν· οὕτως ἔπαθε καὶ αὐτός· ἔσχε τραῦμα καὶ ἐπέθηκεν ἔμπλαστρον, ἥτις ἐστὶν ἡ μετάνοια, καὶ τέως μὲν ἐθεράπευσε τὸ τραῦμα, ὥσπερ καὶ ὁ πρῶτος, τοῦτ' ἐστὶ τὴν ὀργὴν, ἤρξατο καὶ τῆς μνησικακίας ἐπιμελεῖσθαι διὰ τοῦ σπουδάσαι μηδεμίαν κακὴν μνήμην κρατῆσαι ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ· τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ συνουλώσαι τὸ τραῦμα. Οὐπω δὲ τελείως ἐξῆλειψεν, ἀλλ' ἔτι ἔχει ἔλλειμμα τῆς μνησικακίας, ὅπερ ἐστὶν ἡ οὐλὴ ἐξ ἧς εὐχερῶς ἀναδαροῦται ὅλον τὸ τραῦμα, ὅταν δέξηται μικρὰν πληγὴν. Ὁφείλει οὖν ἀγωνίσασθαι, ἵνα καὶ τὴν οὐλὴν τελείως ἐξαλείψῃ, ὥστε καὶ τριχῶσαι τὸν τόπον καὶ μῆτε ἀμορφίαν τινὰ ὑπολειφθῆναι, μῆτε νοεῖσθαι ὅπως ὅτι ἐγένετο ἐν τῷ τόπῳ ἐκεῖνο τραῦμα.

30 Πῶς δὲ δύναται τοῦτο κατορθῶσαι; Διὰ τοῦ προσεύχεσθαι ἐξ ὅλης καρδίας ὑπὲρ τοῦ λυπήσαντος αὐτόν καὶ λέγειν· Ὁ Θεός, βοήθησον τῷ ἀδελφῷ μου κάμοι διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ. Καὶ εὐρίσκεται ὑπερευχόμενος τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ, ὅπερ ἐστὶ συμπαθείας καὶ ἀγάπης τεκμήριον, καὶ ταπεινού-

94. Nous disions au début de cet entretien qu'un frère peut garder de la tristesse contre un autre, même après avoir fait une métanie, et nous expliquions que, si par la métanie il avait guéri la colère, il n'avait cependant pas encore combattu la rancune. En voici un autre qui, recevant une offense de quelqu'un, fait aussitôt la paix avec lui par une métanie et des paroles de réconciliation, il ne garde en son cœur nul ressentiment contre l'auteur de l'offense. Mais que celui-ci vienne dans la suite à lui dire quelque chose de désagréable, il se remet alors le passé dans l'esprit et se trouble à la fois des anciennes et des nouvelles injures. Celui-là ressemble à un homme qui a une blessure et y met un emplâtre : grâce à l'emplâtre, la blessure s'est bien guérie et cicatrisée, mais l'endroit reste plus sensible : il s'écorche plus facilement que tout le reste du corps s'il reçoit une pierre, et commence aussitôt à saigner. Tel est l'état du frère dont nous parlons : il avait une blessure et y a mis un emplâtre, la métanie. Comme celui dont il avait été question en premier lieu, il a bien guéri la blessure, c'est-à-dire la colère ; il a commencé aussi à soigner la rancune en s'appliquant à ne garder en son cœur aucun ressentiment, ce qui correspond à la cicatrisation de la plaie. Mais il n'en a pas encore effacé complètement la trace, il garde toujours un reste de rancune, c'est-à-dire la cicatrice, par laquelle la blessure se rouvre facilement tout entière au moindre coup. Il doit donc s'efforcer de faire disparaître tout à fait même cette cicatrice, en sorte que les poils y repoussent, que nulle difformité n'y soit laissée et que l'on ne puisse absolument plus s'apercevoir qu'il y avait là une blessure.

Comment pourra-t-il y parvenir? En priant de tout cœur pour celui qui lui a fait de la peine et en disant : « O Dieu, porte secours à mon frère et à moi par ses prières. » Ainsi d'une part, il prie pour son frère, et c'est là un témoignage de compassion et de charité ; d'autre part,

35 μενος διὰ τοῦ αἰτεῖν βοήθειαν διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ. Ὅπου  
 δὲ συμπάθεια καὶ ἀγάπη καὶ ταπεινώσεις, τί δύναται ἰσχύσαι  
 D θυμὸς ἢ μνησικακία ἢ ἕτερον πάθος ; καθὼς εἶπεν ὁ ἀββᾶς  
 Ζωσιμᾶς ὅτι Ἐὰν κινήσει πάντα τὰ μάγγανα τῆς κακίας  
 αὐτοῦ ὁ διάβολος μετὰ πάντων τῶν δαιμόνων αὐτοῦ, ἀργούσι  
 40 πᾶσαι αἱ μεθοδεῖαι αὐτοῦ καὶ συντρίβονται ὑπὸ τῆς ταπεινώ-  
 σεως τῆς ἐντολῆς τοῦ Χριστοῦ. Λέγει δὲ καὶ ἕτερος γέρον·  
 Ὁ προσευχόμενος ὑπὲρ ἐχθρῶν, ἀμνησικακος ἔσται.

95. Ἐργάσασθε καὶ νοήσατε καλῶς εἰ τι ἀκούετε.  
 Ὅντως γὰρ ἐὰν μὴ ἐργάσησθε, λόγῳ οὐ δύνασθε ταῦτα  
 παραλαβεῖν. Ποῖος ἄνθρωπος θέλων μαθεῖν τέχνην, λόγῳ  
 μόνῳ παραλαμβάνει αὐτήν ; Πάντως πρῶτον παραμένει  
 5 ποιῶν καὶ ἀσυστροφῶν καὶ πάλιν ποιῶν καὶ ἀφανίζων, καὶ  
 οὕτως κατὰ μικρὸν κοπιῶν καὶ ὑπομένων μακθάνει τὴν  
 τέχνην, τοῦ Θεοῦ βλέποντος τὴν προαίρεσιν καὶ τὸν κόπον  
 αὐτοῦ, καὶ συνεργοῦντος αὐτῷ. Ἡμεῖς δὲ τὴν τέχνην τῶν  
 1716 A τεχνῶν λόγῳ θέλομεν παραλαβεῖν, μὴ ἐπιβαλλόμενοι ἔργῳ ;  
 10 Καὶ πῶς ἐνδέχεται ; Πρὸσχωμεν οὖν ἑαυτοῖς, ἀδελφοί,  
 καὶ ἐργασώμεθα μετὰ σπουδῆς, ὡς ἔτι ἔχομεν καιρὸν. Ὁ  
 Θεὸς δώῃ ἡμῖν μνημονεύειν καὶ φυλάττειν ἃ ἀκούομεν, ἵνα  
 μὴ εἰς κρῖμα ἡμῖν γένωνται ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως.

94. 35 διὰ : ἐκ ADEMI.

95. 1 νοήσατε : νοεῖτε ADEGMi || 5 καὶ πάλιν om. ADEGMi ||  
 12 δώῃ : δώσει AEPMi.

1. Cf. *PG* 78, 1688 A et *PE* I, 46, p. 171. A défaut du texte exact, on trouve la même idée dans PSEUDO-NIL (ÉVAGRE) : *PG* 79, 1128 C et *PL* 73, 957 A. Pour comprendre les derniers mots de la citation, il faut se reporter à un apophtegme auquel Zosime les emprunte. C'est la finale de Daniel 3 (*PG* 65, 156 A). Il s'agit d'un moine qui se fait gifler par une possédée et qui présente l'autre joue « selon le précepte du Seigneur » (*Matth.* 5, 39). Le démon s'enfuit en criant :

il s'humilie en demandant du secours par les prières de ce frère. Or, là où se trouvent compassion, charité et humilité, comment pourraient prévaloir la colère, la rancune ou toute autre passion ? C'est ce que dit l'abbé Zosime : « Même si le diable avec tous ses démons met en mouvement toutes les machinations de sa méchanceté, tous ses artifices sont vains et sont anéantis par l'humilité du commandement du Christ<sup>1</sup>. » Et un autre vieillard : « Celui qui prie pour ses ennemis, ne connaîtra pas la rancune<sup>2</sup>. »

95. Mettez en pratique et comprenez bien les enseignements que vous recevez. Car si vraiment vous ne les accomplissez pas, la parole ne peut vous les faire saisir. Quel est l'homme qui, voulant apprendre un art, se contente qu'on lui en parle ? Il commencera sûrement d'abord par s'attacher à faire, défaire, refaire, démolir, et ainsi, par un labeur persévérant il apprendra peu à peu son art avec l'aide de Dieu qui voit sa bonne volonté et son effort. Mais nous, nous voudrions acquérir « l'art des arts<sup>3</sup> » par la parole, sans nous mettre à l'œuvre ! Comment serait-ce possible ? Veillons donc sur nous-mêmes, frères, et travaillons avec zèle, tandis que nous le pouvons encore. Que Dieu nous donne de nous rappeler les paroles que nous entendons et de les garder, afin qu'au jour du jugement, elles ne soient pas notre condamnation !

« Le commandement de Jésus me chasse. » En apprenant la chose, les vieillards glorifient Dieu et disent : « C'est chose habituelle que l'orgueil du diable soit abattu par l'humilité du commandement du Christ. »

2. ÉVAGRE, *Sent. aux moines* 14, éd. Gressmann, *TU*, t. 39, p. 154. Cf. *PG* 40, 1277 D.

3. S. GRÉG. DE NAZ. : *PG* 35, 425 A. Cf. *PG* 79, 748-749 (NIL).

Θ'. ΠΕΡΙ ΨΕΥΔΟΥΣ

96. Θέλω ὑμᾶς ὑπομνήσαι, ἀδελφοί, περὶ τοῦ ψεύδους ὀλίγα. Βλέπω γὰρ ὑμᾶς μὴ πάνυ σπουδάζοντας τηρεῖν τὴν γλῶσσαν ὑμῶν, καὶ ἐκ τούτου εὐχερῶς εἰς πολλὰ καταστροφόμεθα. Βλέπετε, ἀδελφοί μου, ὅτι εἰς πᾶν πρᾶγμα, καθὼς  
 5 αἰεὶ λέγω ὑμῖν, συνήθειά ἐστι καὶ εἰς τὸ καλὸν καὶ εἰς τὸ κακόν. Χρεῖα οὖν πολλῆς νήψεως, ἵνα μὴ κλεπτώμεθα ὑπὸ  
 B τοῦ ψεύδους. Οὐδεὶς γὰρ ψευδόμενος ἤνωται τῷ Θεῷ· ἀλλότριόν ἐστι τοῦ Θεοῦ τὸ ψεῦδος. Γέγραπται γὰρ ὅτι·  
 Τὸ ψεῦδος ἐκ τοῦ πονηροῦ ἐστι· καὶ πάλιν ὅτι· Ψεύστης  
 10 ἐστὶ καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ. Ἰδοὺ πατέρα λέγει τοῦ ψεύδους τὸν διάβολον. Ἡ δὲ ἀλήθειά ἐστιν ὁ Θεός· αὐτὸς γὰρ λέγει·  
 Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωὴ. Βλέπετε οὖν πόθεν χωρίζομεν ἑαυτοὺς καὶ τίνι προσκολλώμεθα διὰ τοῦ  
 ψεύδους, δῆλον ὅτι τῷ πονηρῷ. Εἰ οὖν θέλωμεν τῷ ὄντι  
 15 σωθῆναι, ὀφείλομεν πάσῃ δυνάμει καὶ πάσῃ σπουδῇ ἀγαπᾶν τὴν ἀλήθειαν καὶ φυλάττειν ἑαυτοὺς ἀπὸ παντὸς ψεύδους, ἵνα μὴ χωρίση ἡμᾶς ἀπὸ τῆς ἀληθείας καὶ τῆς ζωῆς.

97. Εἰσὶ δὲ τρεῖς διαφοραὶ ψεύδους· ἐστὶν ὁ ψευδόμενος κατὰ διάνοιαν καὶ ἐστὶν ὁ ἐν λόγῳ ψευδόμενος καὶ ἐστὶν ὁ  
 C εἰς αὐτὸν τὸν βίον αὐτοῦ ψευδόμενος. Ὁ κατὰ διάνοιαν ψευδόμενός ἐστιν ὁ δεχόμενος τὰς ὑπονοίας. Ἐὰν ἴδῃ οὗτος  
 5 τινα λαλοῦντα μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ, ὑπονοεῖ καὶ λέγει ὅτι· Δι' ἐμὲ λαλοῦσι. Καὶ ἐὰν κόψωσι τὴν ὀμιλίαν, πάλιν

Mss : ADEGHPTVMi

96. 12 οὖν om. ADMi.

97. I ψεύδους : τοῦ ψεύδους ADEHMi || ἐστὶν : ἐστι γὰρ ADEGMi.

IX. DU MENSONGE

96. Je désire, frères, vous rappeler quelques petites choses au sujet du mensonge. Car je ne vous vois nullement soucieux de garder votre langue, et ceci nous entraîne facilement dans de nombreuses fautes. Comprenez bien, mes frères, que l'on contracte des habitudes en tout, pour le bien comme pour le mal, je ne cesse de vous le dire. Il nous faut donc beaucoup de vigilance pour ne pas nous laisser surprendre par le mensonge. Car nul menteur n'est uni à Dieu ; le mensonge est étranger à Dieu. Il est écrit en effet : « Le mensonge vient du Mauvais », et : « Il est menteur et père du mensonge » (Jn 8, 44). Ainsi le diable est appelé père du mensonge. Au contraire, Dieu est la Vérité, car lui-même dit : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie » (Jn 14, 6). Voyez de qui vous vous séparez et à qui vous vous attachez par le mensonge, au Mauvais assurément. Si donc nous voulons réellement être sauvés, nous devons de toute notre force et de toute notre ardeur aimer la vérité et nous garder de tout mensonge, pour ne point être séparés de la vérité et de la vie.

97. Il y a trois manières différentes de mentir : par la pensée, par la parole ou par la vie elle-même. Il ment par la pensée, celui qui accueille les soupçons. Voit-il quelqu'un parler avec son frère, il pense : « C'est pour moi qu'ils parlent. » Cessent-ils leur entretien ? Il soupçonne encore

ὑπονοεῖ ὅτι δι' αὐτὸν ἔκοψαν. Ἐὰν εἶπῃ τις ῥῆμα, ὑπονοεῖ ὅτι διὰ τὸ θλίψαι αὐτὸν εἶπε, καὶ ἀπλῶς εἰς ἕκαστον πρᾶγμα οὕτως ὑπονοεῖ τὸν πλησίον λέγων· Δι' ἐμὲ τὸδε ἐποίησε, δι' ἐμὲ τὸδε εἶπε· διὰ τὸδε, τὸδε ἐποίησεν. Οὗτός ἐστιν ὁ κατὰ διάνοιαν ψευδόμενος. Οὐδὲν γὰρ ἀληθὲς λέγει, ἀλλὰ πάντα ἀπὸ ὑπονοίας. Ἐκ τούτου λοιπὸν περιέρχεται, καταλαλαίαι, τὸ παρακροᾶσθαι, τὸ μάχεσθαι, τὸ κατακρίνειν.

Ἔστι δὲ ὅτε ὑπονοεῖ τις πρᾶγμα καὶ εὐρίσκεται ἐκ τοῦ συμβάντος ἀληθές, καὶ ὡς ἐκ τούτου φησὶ θέλων ἑαυτὸν διορθῶσασθαι, ἀεὶ περιεργάζεται λογιζόμενος ὅτι· Ἐὰν κατ' ἐμοῦ λαλεῖ τις, βλέπω τί ἐστὶ τὸ σφάλμα μου ἐν ᾧ διαβάλλει με, καὶ διορθοῦμαι ἑμαυτόν. Πρῶτον μὲν οὖν αὐτῇ ἡ ἀρχὴ ἐκ τοῦ πονηροῦ ἐστὶ· διὰ γὰρ τοῦ ψεύδους ἤρξατο, μὴ εἰδὼς ὑπενόησεν ὃ οὐκ ἦδει. Πῶς οὖν δύναται δένδρον πονηρὸν καρποὺς καλοὺς ποιῆσαι; Εἰ δὲ ὅλως θέλει διορθῶσασθαι, ὅταν εἶπῃ αὐτῷ ἀδελφός· Μὴ ποιήσης τὸδε, ἢ Διὰ τί τὸδε ἐποίησας; μὴ ταραχθῆ, ἀλλὰ βάλλει μετάνοιαν καὶ εὐχαριστήσῃ αὐτῷ· καὶ τότε διορθώσεται. Καὶ ἐὰν ἴδῃ ὁ Θεὸς ὅτι τοιαύτη ἐστὶν ἡ προαίρεσις αὐτοῦ, οὐδέποτε ἀφῆ αὐτὸν πλανηθῆναι, ἀλλὰ πέμπει πάντως τὸν ὀφείλοντα αὐτὸν διορθῶσασθαι. Τὸ δὲ εἰπεῖν ὅτι· Διὰ τὸ διορθωθῆναι πιστεύω ταῖς ὑπονοίαις μου, καὶ λοιπὸν παρακροᾶσθαι καὶ περιεργάζεσθαι, δικαίωμα ἐστὶ τοῦ διαδόλου θέλοντος ἐπιβουλεύσαι.

98. Ποτὲ ἔντος μου ἐν τῷ κοινοβίῳ, ἐπειραζόμεν ἵνα ἐκ τῆς κινήσεως τοῦ ἀνθρώπου καταλαμβάνω τὴν κατάστασιν αὐτοῦ. Ἀπαντᾷ μοι οὖν τοιοῦτον πρᾶγμα· ἀπαξ ὡς ἴσταμαι, παρέρχεται μία γυνὴ βαστάζουσα ὑδρίαν ὕδατος, καὶ οὐκ οἶδα πῶς συνηράπηγην καὶ πρόσέσχον τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτῆς· καὶ ὑποβάλλει μοι εὐθέως ὁ λογισμὸς ὅτι πόρνη ἐστίν. Ὡς οὖν ὑπέβαλε τοῦτο ὁ λογισμὸς, ἐθλίβην πάνυ,

97. 9 ὑπονοεῖ: λέγει ADMi ἀεὶ EGP ἀεὶ λογίζεται κατὰ H || 16 ἀεὶ om. ADMi || 24 καὶ om. ADEGMi || 30 ἐπιβουλεύσαι: ἐπιβουλεύειν ADEGMi.

98. 5 συνηράπηγην: ἡράπηγην AD ἡράπασθην Mi.

que c'est à cause de lui. Si quelqu'un dit un mot, il soupçonne que c'est pour lui faire de la peine. Bref, à tout propos, il soupçonne le prochain et dit: « C'est à cause de moi qu'il a fait ceci, c'est à cause de moi qu'il a dit cela; c'est pour telle raison qu'il a fait cela. » Tel est celui qui ment par la pensée: il ne dit rien selon la vérité, mais tout par conjecture. De là des curiosités indiscreètes, des médisances, l'habitude d'être aux écoutes, de discuter, de juger.

Il arrive d'ailleurs que quelqu'un forme des soupçons et que l'événement en manifeste la vérité; de ce fait, alléguant sa volonté de s'amender, il ne cesse d'enquêter autour de lui, se disant: « Lorsqu'on parle contre moi, je me rends compte de la faute qu'on me reproche, et je me corrige. » Mais d'abord le principe même (de cette conduite) est du Mauvais. Car c'est par le mensonge qu'il a commencé: dans son ignorance il a conjecturé ce qu'il ne savait pas. Or, comment un mauvais arbre pourrait-il produire de bons fruits? S'il veut vraiment se corriger, qu'il ne se trouble pas, quand un frère lui dit: « Ne fais pas cela », ou: « Pourquoi as-tu fait cela? » Mais qu'il fasse une métanie en le remerciant. Alors il s'amendera. Et si Dieu voit que telle est bien sa volonté, il ne le laissera jamais s'égarer, mais lui enverra certainement celui qui doit le corriger. Quant à dire: « C'est pour mon amendement que je me fie à mes soupçons », et se mettre ensuite à épier et à enquêter partout à l'entour, c'est une fausse justification inspirée par le diable qui veut nous tromper.

98. Quand je me trouvais au monastère (de l'abbé Séridos), j'étais tenté de juger de l'état de chacun d'après son allure extérieure. Mais il m'arriva l'aventure suivante: Une fois, devant moi, une femme passa, portant une cruche d'eau; je me laissai surprendre, je ne sais comment, et la regardai dans les yeux. Aussitôt l'idée me vint que c'était une femme de mauvaise vie. A cette pensée je fus



καὶ δηλῶ τῷ γέροντι τῷ ἀββᾶ Ἰωάννη οὕτως · Δέσποτα,  
 B ἐὰν μὴ θέλων ἴδω κίνημά τινας, καὶ ὑποβάλλει μοι ὁ λογισμὸς  
 10 τὴν κατάστασιν αὐτοῦ, τί ὀφείλω ποιῆσαι ; Καὶ δηλοῖ μοι  
 ὁ γέρον οὕτως · Τί οὖν ; Οὐκ ἔστιν ὅτε ἀεὶ ἔχει τις φυσικὸν  
 ἐλάττωμα καὶ δι' ἀγῶνος κατορθῆ αὐτό ; οὐκ ἔστιν ἐκ  
 τούτου μαθεῖν κατάστασιν τινας. Μηδέποτε οὖν πιστεύσης  
 15 σκαμβὰ ποιεῖ. Ψευδεῖς εἰσιν αἱ ὑπόνοιαι καὶ βλάπτουσιν.  
 Ἐκ τότε εἰ εἶπέ μοι ὁ λογισμὸς περὶ τοῦ ἡλίου ὅτι ἡλιὸς  
 ἔστιν, ἢ περὶ τοῦ σκότους ὅτι σκότος ἔστιν, οὐκ ἐπίστευον  
 αὐτῶ. Οὐδὲν γὰρ βαρύτερον τῶν ὑπονοιῶν · τοσοῦτόν εἰσιν  
 ἐπιδραβεῖς, ὅτι χρονίζουσαι ἐν ἡμῖν ἄρχονται πειθεῖν ἡμᾶς  
 20 καὶ ἐναργῶς δοκεῖν βλέπειν πράγματα μήτε ὄντα, μήτε  
 γενόμενα.

99. Καὶ λέγω ὑμῖν πρᾶγμα θαυμαστὸν περὶ τούτου ὃ τινι  
 ἐγὼ παρηκολούθησα ἔτι ὢν ἐν τῷ κοινοβίῳ. Ἀδελφόν τινα  
 C εἶχομεν ἐκεῖ πάνυ ὀχλούμενον ὑπὸ τοῦ πάθους τούτου, καὶ  
 οὕτως ἐπέθετο ταῖς ἰδίαις ὑπονοίαις, ὥστε πληροφορεῖσθαι  
 5 αὐτὸν περὶ ἐκάστης ὑπονοίας αὐτοῦ ὅτι οὕτως ἐστὶ πάντως  
 ὡς ὑπογράφει ὁ λογισμὸς αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἐνδέχεται ἄλλως ·  
 τῷ οὖν χρόνῳ προκόπτοντος τοῦ κακοῦ, οὕτως αὐτὸν  
 ἔπεισαν οἱ δαίμονες πλανᾶσθαι, ὥστε εἰσελθεῖν αὐτὸν ἄπαξ  
 εἰς τὸν κῆπον κατασκοποῦντα · ἀεὶ γὰρ καὶ παρετηρεῖτο καὶ  
 10 παρηκροᾶτο · καὶ ἔδοξε βλέπειν τινα τῶν ἀδελφῶν κλέπτοντα  
 σῦκα καὶ τρώγοντα. Ἦν δὲ καὶ παρασκευή, καὶ ἀκμὴν οὐδὲ  
 ὥρα δευτέρα. Ὡς οὖν ἔπεισεν ἑαυτὸν ὡς ὅτι ἰδικῶς μετὰ  
 ἀληθείας εἶδε τὸ πρᾶγμα, κρύβει ἑαυτὸν φησὶν καὶ ἐξέρχεται  
 σιωπῶν καὶ ἐπιτηρεῖ πάλιν εἰς τὴν ὥραν τῆς συνάξεως  
 D 15 ἰδεῖν τί ποιεῖ ὁ ἀδελφὸς εἰς τὴν κοινωνίαν, ὃ δῆθεν κλέψας  
 καὶ φαγὼν τὰ σῦκα. Καὶ ὡς εἶδεν αὐτὸν νίπτοντα τὰς χεῖρας,  
 ἵνα εἰσέλθῃ καὶ κοινωνήσῃ, τρέχει καὶ λέγει τῷ ἀββᾶ ὅτι ·  
 Ὁ δεῖνα ὁ ἀδελφός, ἴδε ποῦ εἰσέρχεται μεταλαβεῖν τῆς

99. 12 ἑαυτὸν : αὐτὸν ADEHM<sup>i</sup> || 13 κρύβει : κρύπτει GPM<sup>i</sup> ||  
 14 ἐπιτηρεῖ : παρατηρεῖ ADM<sup>i</sup>.

fort troublé et m'en ouvris au vieillard, l'abbé Jean :  
 « Maître, dis-je, si malgré moi, en voyant les manières  
 d'une personne, mon esprit en déduit son état, que dois-je  
 faire? — Hé quoi! répondit le vieillard, n'arrive-t-il pas  
 que quelqu'un ait un défaut naturel et qu'il combatte  
 pour s'en corriger? Il n'est donc pas possible d'après ce  
 défaut de connaître son état. Aussi ne te fie jamais à tes  
 soupçons, car une règle tordue rend tordu même ce qui  
 est droit. Les soupçons sont trompeurs et nuisibles. »  
 Dès lors, si ma pensée me disait du soleil : c'est le soleil ;  
 et des ténèbres : ce sont les ténèbres, je ne m'y fiais pas.  
 Rien n'est plus grave en effet que les soupçons. Ils sont si  
 préjudiciables qu'à la longue ils arrivent à nous persuader  
 et à nous faire croire avec évidence que nous voyons des  
 choses qui ne sont pas et n'ont (jamais) été.

99. Je vais vous rapporter à ce propos un fait stupé-  
 fiant dont je fus le témoin quand j'étais encore au monas-  
 tère. Nous avions là un frère fort sujet à ce vice. Il se  
 fiait si bien à ses soupçons, qu'il avait chaque fois la con-  
 viction que les choses étaient exactement comme son  
 esprit les imaginait et n'admettait pas qu'il en fût autre-  
 ment. Le mal grandissant avec le temps, les démons  
 réussirent à l'égarer complètement. Un jour qu'il était  
 entré dans le jardin pour observer ce qui s'y passait — il  
 ne cessait en effet d'épier et d'être aux écoutes —, il crut  
 voir un frère voler des figes et les manger. C'était un  
 vendredi, un peu avant la deuxième heure. S'étant per-  
 suadé qu'il avait réellement vu la chose, il se cacha, soi-  
 disant, et sortit sans rien dire. Puis, à l'heure de la synaxe,  
 il épia encore afin de voir ce que ferait pour la communion  
 le frère qui avait volé et mangé les figes. Le voyant se  
 laver les mains pour aller communier, il courut dire à  
 l'abbé : « Vois le frère un tel, il va recevoir la sainte com-

20 ἀγίας κοινωνίας μετὰ τῶν ἀδελφῶν · ἀλλὰ κέλευσον μὴ  
 δοθῆναι αὐτῷ. Ἐγὼ γὰρ εἶδον αὐτὸν ἀπὸ πρωτῆ κλέπτοντα  
 σῦκα ἐκ τοῦ κήπου καὶ τρώγοντα. Ἐν τοσοῦτῳ εἰσέρχεται ὁ  
 ἀδελφὸς ἐκεῖνος μετὰ πολλῆς κατανύξεως εἰς τὴν ἀγίαν  
 προσφορὰν · ἦν γὰρ καὶ τῶν εὐλαβῶν. Ὡς οὖν εἶδεν αὐτὸν  
 25 ὁ ἀββᾶς, καλεῖ αὐτὸν πρὶν ἢ πλησιάσει τῷ πρεσβυτέρῳ τῷ  
 μεταδιδούντι, καὶ λαμβάνει αὐτὸν παρὰ μίαν καὶ λέγει αὐτῷ ·  
 Εἰπέ μοι, ἀδελφε, τί ἐστὶν ὃ ἐποίησας σήμερον ; Ἐκεῖνος  
 ἐξενίσθη καὶ λέγει αὐτῷ · Ποῦ, δέσποτα ; Λέγει αὐτῷ ὁ  
 1720 A ἀββᾶς · Εἰς τὸν κῆπον ὅτε εἰσῆλθες πρωτῆ, τί ἐποίησες ἐκεῖ ;  
 Λέγει πάλιν ὡς ἐκπληττόμενος ὁ ἀδελφός · Δέσποτα, οὔτε  
 30 τὸν κῆπον εἶδον σήμερον οὔτε ὧδε ἤμην εἰς τὸ κοινόδιον  
 πρωτῆ, ἀλλὰ ἄρτι ἴδε ἦλθον ἀπὸ τῆς ὁδοῦ. Εὐθέως γὰρ μετὰ  
 τὸ ἀπολύσαι τὴν ἀγρυπνίαν, ἐπεμψέ με ὁ οἰκονόμος εἰς τήνδε  
 τὴν ἀπόκρισιν. Ἦν δὲ ἡ ἀπόκρισις περὶ ἧς εἶπεν ἀπὸ πολλῶν  
 μιλίων καὶ κατ' αὐτὴν τὴν ὥραν τῆς συνάξεως ἦν φθίσας  
 35 ὁ ἀδελφός. Μεταστέλλεται ὁ ἀββᾶς τὸν οἰκονόμον καὶ λέγει  
 αὐτῷ · Ποῦ ἐπεμψας τὸν ἀδελφὸν τοῦτον ; Ἀποκρίνεται ὁ  
 οἰκονόμος ὅπερ εἶπε καὶ ὁ ἀδελφός ὅτι · Εἰς τήνδε τὴν  
 κώμην ἐπεμψα αὐτόν · καὶ βάλλει μετάνοιαν λέγων ·  
 Συγχώρησον, κύρι, ὅτι ἀνεπαύου ἀπὸ τῆς ἀγρυπνίας, καὶ  
 40 διὰ τοῦτο οὐκ ἤνεγκα αὐτὸν λαβεῖν παρὰ σοῦ ἀπόλυσιν.  
 B Ὡς οὖν ἐπληροφόρηθη ὁ ἀββᾶς, ἀπέλυσεν αὐτοὺς μετ'  
 εὐχῆς ἀπελθεῖν κοινωνῆσαι. Καὶ καλεῖ τὸν ἀδελφὸν τὸν  
 τὰς ὑπονοίας ἔχοντα, καὶ ἐπιτιμᾷ αὐτῷ καὶ ἀφορίζει αὐτὸν  
 ἀπὸ τῆς ἀγίας κοινωνίας · καὶ οὐ μόνον τοῦτο, ἀλλὰ καὶ  
 45 καλέσας τοὺς ἀδελφοὺς πάντας μετὰ τὴν σύναξιν, ἐξήγγειλεν  
 αὐτοῖς μετὰ δακρῶν τὰ συμβάντα καὶ ἐστηλίτευσε τὸν  
 ἀδελφὸν ἐπὶ πάντων, τρία ἐκ τούτου πραγματευόμενος, τὸ  
 καταισχνυθῆναι τὸν διάβολον καὶ παραδειγματισθῆναι τὸν  
 σπείροντα τὰς ὑπονοίας, καὶ τὸ συγχωρηθῆναι τὴν ἁμαρτίαν  
 50 τοῦ ἀδελφοῦ διὰ τῆς ἀτιμίας ἐκείνης καὶ λαβεῖν παρὰ τοῦ  
 Θεοῦ βοήθειαν εἰς τὸ ἐξῆς, καὶ τὸ ποιῆσαι τοὺς ἀδελφοὺς  
 ἀσφαλεστέρους πρὸς τὸ μηδέποτε ἀνασχέσθαι ταῖς ἰδίαις  
 ὑπονοίαις · καὶ πολλὰ νοηθεῖσας περὶ τούτου καὶ ἡμᾶς

munion avec les frères. Empêche qu'elle ne lui soit donnée, car je l'ai vu ce matin voler des figues au jardin et les manger. » Le frère s'avancait alors vers la sainte Eucharistie avec beaucoup de componction, car il était des plus fervents. L'abbé le vit et l'appela avant qu'il ne s'approchât du prêtre qui donnait la communion. Il le prit à part et lui demanda : « Dis-moi, frère, qu'as-tu fait aujourd'hui ? — Où donc, Maître ? » répondit le frère étonné. — « Dans le jardin où tu es allé ce matin, reprit l'abbé. Que faisais-tu là ? » Stupéfait, le frère répondit : « Maître, je n'ai pas vu le jardin aujourd'hui, je n'étais même pas dans le monastère ce matin. Me voilà seulement de retour : aussitôt après la fin de la vigile nocturne, l'économe m'a envoyé à tel endroit faire une commission. » Il s'agissait d'une course de plusieurs milles, et il n'était revenu qu'à l'heure de la synaxe. L'abbé manda l'économe et lui dit : « Où as-tu envoyé ce frère ? » L'économe répondit, comme le frère, qu'il l'avait envoyé dans tel village. Puis il fit une métanie en disant : « Pardonne-moi, Père, tu te reposais après la vigile, et c'est pour cela que je ne l'ai pas envoyé te demander la permission. » Pleinement convaincu, l'abbé les envoya communier avec sa bénédiction. Puis il appela celui qui avait eu les soupçons, lui fit des reproches et lui interdit la sainte Communion. De plus, il convoqua tous les frères après la synaxe, leur raconta en pleurant ce qui s'était passé, et devant tous flétrit le frère (coupable), poursuivant par là un triple but : confondre le diable et le dénoncer comme le semeur des soupçons, procurer au frère le pardon de sa faute par cette humiliation et le secours de Dieu pour l'avenir, rendre enfin les autres plus attentifs à ne jamais s'arrêter à leurs soupçons. Dans la longue admonition qu'il nous adressa à ce sujet à nous et au frère, il dit que rien n'était

καὶ τὸν ἀδελφόν, ἔλεγεν μηδὲν εἶναι βλαβερώτερον τῶν  
55 ὑπονοϊῶν, καὶ ἐδείκνυε διὰ τοῦ συμβάντος ὑποδείγματος.

100. Καὶ ἄλλα δὲ τοιαῦτα διαφόρως εἶπον οἱ Πατέρες  
ἀσφαλιζόμενοι ἡμᾶς περὶ τῆς βλάβης τῶν ὑπονοϊῶν. Σπου-  
δάσωμεν οὖν, ἀδελφοί, πάσῃ τῇ δυνάμει ἡμῶν μηδέποτε  
πιστεύειν ταῖς ἰδίαις ὑπονοϊαῖς· οὐδὲν οὕτως ἀφιστά  
C 5 ἄνθρωπον ἀπὸ τοῦ προσέχειν ταῖς ἰδίαις ἀμαρτίαις, καὶ  
ποιεῖ αὐτὸν πάντοτε περιεργάζεσθαι τὰ μὴ ἀνήκοντα αὐτῷ·  
καὶ ἐκ τούτου οὐδὲν καλόν, ἐκ τούτου μυρία ταραχαί,  
μυρία θλίψεις, καὶ ἐκ τούτου οὐδέποτε σχολάζει ἄνθρωπος  
κτῆσασθαι τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ· καὶ σπαρῶσιν οὖν ἡμῶν  
10 ὑπόνοιαι διὰ τὴν κακίαν ἡμῶν, εὐθέως μεταστρέψωμεν  
αὐτάς εἰς καλοενοησίας, καὶ οὐ βλάπτωσιν ἡμᾶς. Κακαὶ  
γάρ εἰσιν αἱ ὑπόνοιαι καὶ οὐδέποτε ἀφροῦσι τὴν ψυχὴν  
εἰρηνεύσαι· ἰδοὺ τοῦτο ἐστὶ τὸ κατὰ διάνοιαν ψεῦδος.

101. Ὁ δὲ ἐν λόγῳ ψευδόμενός ἐστιν, ὅταν, ὑπόθου, ὀκνεῖ  
τις ἀναστῆναι εἰς τὴν ἀγρυπνίαν καὶ οὐ λέγει· Συγχώρησόν  
μοι, ὅτι ὤκησα ἀναστῆναι· ἀλλὰ λέγει· Ἐπύρεξα,  
D ἐσκοτώθην, οὐκ ἠδυνήθην ἀναστῆναι, ἠτόνουν· καὶ λέγει  
5 δέκα ῥήματα ψευδῆ, ἵνα μὴ βάλῃ μίαν μετάνοιαν καὶ  
ταπεινωθῇ. Ἐὰν δὲ τις μέμψῃται αὐτὸν ἐν πράγματι, μένει  
ἀλλάσσω τὰ ῥήματα αὐτοῦ καὶ φιλοκαλῶν, ἵνα μὴ βαστάσῃ  
τὴν μέμψιν. Ὁμοίως, ἐὰν συμβῇ αὐτὸν ἔχειν λόγον τινα  
πρὸς ἀδελφὸν αὐτοῦ, οὐ παύεται δικαιολογούμενος καὶ  
10 λέγων· Ἄλλὰ σὺ εἶπας, ἀλλὰ σὺ ἐποίησας, ἀλλ' ἐγὼ οὐκ  
ἐίδον ταπεινωθῆ. Πάλιν ἐὰν ἐπιθυμῆσῃ πράγματος, οὐκ  
ἀνέχεται ἐπιτεῖν ὅτι· Ἐπιθυμῶ τοῦδε, ἀλλὰ μένει στρέφων  
τοὺς λόγους αὐτοῦ καὶ λέγων ὅτι· Τόδε πάσχω καὶ τοῦδε  
15 χρῆζω, ἢ Τῷδε ἐπετάγη, καὶ λέγει πόσα ψεῦδη ἕως οὗ  
1721 A πληρώσει τὴν ἐπιθυμίαν αὐτοῦ.

100. 3 τῇ om. ADGPMi || 5 τοῦ: τοῦ μὴ ADEMi || 7 ἐκ<sup>2</sup>: καὶ  
ἐκ ADEMi || μυρία ταραχαί om. ADMi || 9 τὸν φόβον τοῦ:  
φόβον ADEPMi || οὖν om. ETVMi || 10 ὑπόνοιαι: ὑπόνοιαι  
πνηραὶ ADEGMi || 11 καλοενοησίας: -αν GHPT καλονοησίαν Mi.

101. 8 μέμψιν: μέμψιν αὐτοῦ ADEGMi || 14 καὶ<sup>1</sup> om. AEPMi.

plus nuisible que les soupçons et nous en donna pour preuve  
ce qui venait d'arriver.

100. Sous diverses formes d'autres choses semblables ont  
été dites par les Pères pour nous mettre en garde contre  
le danger des soupçons. Appliquons-nous donc, frères, de  
toutes nos forces à ne jamais nous fier à nos soupçons.  
Rien ne détourne autant l'homme du souci de ses propres  
péchés en le faisant s'occuper constamment de ce qui ne  
le regarde pas. Il n'en sort rien de bon, mais mille troubles,  
mille souffrances, et l'homme n'a plus jamais le loisir  
d'acquérir la crainte de Dieu. Lors donc que notre  
méchanceté sème en nous des soupçons, transformons-les  
sur-le-champ en bonnes pensées, et ils ne nous feront  
point de mal. Car les soupçons sont pleins de malice et  
ne laissent jamais l'âme en paix. Voilà ce qu'est le mensonge  
de pensée.

101. Le menteur en parole, c'est par exemple celui qui  
tarde à se lever pour la vigile, et qui, au lieu de dire :  
« Pardonne-moi, j'ai été paresseux pour me lever », dit :  
« J'avais de la fièvre et des vertiges, je ne pouvais me  
mettre debout, j'étais sans force. » Il prononce dix paroles  
fausses au lieu de faire une seule métanie et de s'humilier.  
Si quelqu'un lui a adressé un reproche, il s'obstine à  
déguiser ses paroles, et à les arranger pour ne pas encourir  
le blâme. De même, s'il lui arrive d'avoir quelque contes-  
tation avec son frère, il ne cesse de se justifier en disant :  
« Mais c'est toi qui l'as dit, mais c'est toi qui l'as fait,  
mais ce n'est pas moi qui l'ai dit, mais c'est un tel qui a  
parlé, mais ceci, mais cela », uniquement pour éviter  
l'humiliation. Enfin s'il désire quelque chose, il ne se  
résout pas à dire : « J'en ai envie », mais il usera encore  
de détours : « Je souffre de ceci et j'ai besoin de cela »,  
ou : « on me l'a prescrit », et il mentira jusqu'à ce qu'il  
ait satisfait son désir.

Πᾶσα γὰρ ἁμαρτία ἢ διὰ φιληδονίαν ἢ διὰ φιλαργυρίαν ἢ διὰ φιλοδοξίαν γίνεται. Ὅμοίως καὶ τὸ ψεῦδος διὰ τούτων τῶν τριῶν γίνεται · ἢ διὰ τὸ μὴ μεμφθῆναι καὶ ταπεινωθῆναι  
 20 ψεύδεται τις, ἢ διὰ τὸ ἀνύσαι θέλημα ἢ διὰ τὸ κερδάναι · καὶ οὐ παύεται στρέφων ὧδε, στρέφων ἐκεῖ, πάντα μαγ-  
 γανεύων τί εἰπεῖν ἕως ἀνύσει τὸν σκοπὸν αὐτοῦ · ὁ τοιοῦτος οὐδέποτε πιστεύεται, ἀλλὰ καὶ ἀληθὲς ῥῆμα ἐὰν εἴπῃ, οὐδεὶς δύναται πιστεῦσαι αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀληθὲς αὐτοῦ ἀμφίβολον  
 25 εὐρίσκεται.

102. Ἔστι δὲ ὅτε γίνεται ἀνάγκη πράγματος, καὶ ἐὰν μὴ κρύψῃ τις μικρόν, ἔρχεται τὸ πρᾶγμα εἰς πλείονα ταραχὴν καὶ θλίψιν. Ὅτε οὖν τοιαύτη περίστασις γένηται, καὶ ἴδη  
 B 5 τις ἑαυτὸν ἀναγκαζόμενον, διὰ τοῦτο ἀλλάξαι ῥῆμα, ἵνα μὴ γένηται, ὡς εἶπον, πλείων ταραχὴ καὶ θλίψις ἢ κίνδυνος · ὡσπερ εἶπεν ὁ ἀββᾶς Ἀλώνιος καὶ ὁ ἀββᾶ Ἀγάθωνι · Ἴδου δύο ἄνθρωποι ἐπὶ σοῦ φόνον ἐποίησαν, καὶ ὁ εἰς ἔφυγεν εἰς τὸ κελλίον σου · καὶ ἰδοὺ ὁ ἄρχων ζητεῖ αὐτὸν καὶ ἔρωτᾷ σε λέγων · Ἐπὶ σοῦ φόνος γέγονεν ; Ἐὰν μὴ οἰκονομήσῃς,  
 10 παραδίδωσ τὸν ἄνθρωπον εἰς θάνατον.

Ὅταν οὖν μεγάλη τις ἀνάγκη συμβῇ, θέλει τις μὴδὲ οὕτως ἀμεριμνήσαι, ἀλλὰ μετανοεῖν καὶ κλαίειν ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ καὶ ἔχειν τὸ τοιοῦτον ὡς καιρὸν πειρασμοῦ, καὶ οὐδὲ τοῦτο συνεχῶς, ἀλλ' ἀπαξ διὰ πολλῶν. Ὅσπερ ἐπὶ τῆς  
 15 θηριακῆς καὶ τοῦ καθαρσίου, ὅτι συνεχῶς λαμβανόμενα βλάπτουσιν, εἰ δὲ λάβῃ τις ἀπαξ διὰ χρόνον διὰ πολλὴν ἀνάγκην, ὠφελοῦσιν αὐτόν · οὕτως ὀφείλει τις χρῆσασθαι τῷ πράγματι τούτῳ, ἵνα κἂν δι' ἀνάγκην θελήσῃ ἀλλάξαι,  
 C ἀλλάξῃ, εἰ ἄρα ἔστιν ἀπαξ διὰ πολλῶν, ἐὰν ἴδῃ, ὡς εἶπον, C πολλὴν ἀνάγκην, καὶ αὐτὸ δὲ τὸ διὰ χρόνου μετὰ φόβου καὶ

102. 14 Ὅσπερ : Ὅσπερ γὰρ ADEMI || 19 ἀλλάξῃ : μὴ συνεχῶς, ἀλλ' ADEMI μὴ συνεχῶς τοῦτο ποιῇ, ἀλλ' G.

1. Cf. § 131, p. 393, note 3.

2. *Aprophl.* Alonius 4 : PG 65, 133 B.

Tout péché vient soit de l'amour du plaisir, soit de l'amour de l'argent, soit de la vaine gloire<sup>1</sup>. Le mensonge vient pareillement de ces trois passions. On ment soit pour éviter d'être repris et humilié, soit pour satisfaire un désir, soit pour réaliser quelque gain. Le menteur ne cesse de tourner et retourner dans son imagination tous les subterfuges possibles pour atteindre son but. Aussi n'est-il jamais cru : même s'il dit une parole vraie, personne ne peut lui faire confiance, et sa vérité à lui est douteuse.

102. Il peut se présenter pourtant quelque nécessité où, si l'on ne dissimule en partie, il s'ensuivra plus de trouble et de mal. En ce cas, et si l'on s'y voit contraint, que l'on déguise sa parole pour éviter, comme je l'ai dit, un trouble, un mal ou un péril plus graves. C'est ce que disait l'abbé Alonius à l'abbé Agathon : « Deux hommes ont commis un meurtre devant toi, l'un d'eux s'enfuit dans ta cellule. Le magistrat le recherche, il t'interroge : « As-tu été témoin du meurtre ? » Si tu n'uses pas d'artifice, tu livres cet homme à la mort<sup>2</sup>. »

Si l'on se trouve ainsi pressé par une grande nécessité, on ne doit pas pour cela tenir le mensonge pour négligeable, mais le regretter, le pleurer devant Dieu, et regarder cela comme occasion d'épreuve. Il faut surtout que cela n'arrive que rarement, une fois entre mille. C'est comme le thériaque et les purgatifs : pris continuellement, ils font du mal, mais utilisés de temps en temps, en cas de nécessité pressante, ils sont profitables<sup>3</sup>. Ainsi doit-on faire dans la question qui nous occupe : même si l'on doit mentir par nécessité, que ce soit rare, une fois entre mille, et si l'on y voit, je le répète, une grande nécessité. Il convient alors dans la crainte et le tremblement de montrer à Dieu

3. CASSIEN fait la même recommandation : il faut user du mensonge comme de l'ellébore : *Conf.* XVII, 17 (SC 54, p. 260-261).

τρόμου δεικνύων τῷ Θεῷ καὶ τὴν προαίρεσιν αὐτοῦ καὶ τὴν ἀνάγκην, καὶ σκεπάζεται ἕπει καὶ εἰς αὐτὸ βλέπεται.

**103.** Ἴδού εἴπομεν τίς ἐστὶν ὁ ψευδόμενος κατὰ διάνοιαν καὶ τίς ἐστὶν ὁ ἐν λόγῳ ψευδόμενος ἡ θέλομεν λοιπὸν εἰπεῖν τίς ἐστὶ καὶ ὁ εἰς αὐτὸν τὸν βίον αὐτοῦ ψευδόμενος.

Ὁ εἰς αὐτὸν τὸν βίον αὐτοῦ ψευδόμενος ἐστὶν ὅταν τις  
 5 ἄσωτος ὢν προσποιεῖται ἐγκράτειαν, ἢ πλεονέκτης ἐστὶ καὶ λαλεῖ περὶ ἐλεημοσύνης καὶ ἐπαινεῖ τὴν συμπάθειαν,  
 D ἢ ὑπερήφανός ἐστι καὶ θαυμάζει τὴν ταπεινοφροσύνην, καὶ οὐχ ὡς θέλων τὴν ἀρετὴν ἐπαινέσαι, θαυμάζει αὐτήν. Εἰ γὰρ ἔλεγε τῷ σκοπῷ τούτῳ, πρῶτον μετὰ ταπεινώσεως  
 10 ὠμολόγει τὴν ἰδίαν ἀσθένειαν λέγων Ὁ μοι τῷ ἀθλίῳ ὅτι μεματαίωμαι ἀπὸ παντὸς ἀγαθοῦ. Καὶ μετὰ τὸ ὁμολογῆσαι τὴν ἰδίαν ἀσθένειαν, οὕτως εἶχε θαυμάσαι καὶ ἐπαινέσαι τὴν ἀρετὴν. Ἄλλ' οὐδὲ σκοπὸν ἔχων τοῦ μὴ  
 15 σκανδαλίσαι τινὰ ἐγκωμιάζει τὴν ἀρετὴν. Ὁφείλει γὰρ καὶ οὕτως λογισασθαι ὅτι Ἐγὼ ἄθλιός εἰμι καὶ ἐμπαθής, διὰ τί ἵνα καὶ ἄλλον σκανδαλίσω ; διὰ τί ἵνα βλάψω καὶ ἄλλην ψυχὴν, καὶ ἐνέγκω ἑμαυτῷ καὶ ἄλλο βᾶρος ; καὶ εἶχεν εἰ καὶ εἰς ἑαυτὸν ἡμάρτανεν, ἀλλ' οὖν ἄψασθαι τοῦ καλοῦ. Ταπεινώσεως γὰρ ἐστὶ τὸ ἑαυτὸν ταλανίζειν, καὶ συμπαθείας  
 1724 A 20 τὸ φεῖδεσθαι τοῦ πλησίον. Ἄλλ' ὁ τοιοῦτος οὐ κατὰ τινὰ τούτων τῶν εἰρημένων θαυμάζει, ὡς εἶπον, τὴν ἀρετὴν, ἀλλ' ἢ διὰ τὸ σκεπάσαι τὴν ἰδίαν ἀσχημοσύνην προσλαμβάνεται τὸ ὄνομα τῆς ἀρετῆς καὶ λαλεῖ περὶ αὐτῆς, ὡς ὅτι καὶ αὐτὸς τοιοῦτός ἐστιν, ἢ πολλάκις διὰ τὸ βλάψαι καὶ  
 25 δελεάσαι τινά. Οὐτε μία γὰρ κακία οὔτε μία αἵρεσις οὔτε αὐτὸς ὁ διάβολος δύναται ἀπατῆσαι τινὰ εἰ μὴ διὰ τοῦ σχηματίζεσθαι τὴν ἀρετὴν, καθὼς ὁ Ἀπόστολος λέγει ὅτι αὐτὸς ὁ διάβολος μετασχηματίζεται εἰς ἄγγελον φωτός. Οὐ μέγα οὖν εἰ καὶ οἱ διάκονοι αὐτοῦ μετασχηματίζονται  
 30 ὡς διάκονοι δικαιοσύνης. Οὕτως οὖν καὶ ὁ ψεύστης, εἴτε φοβούμενος τὴν αἰσχύνην διὰ τὸ μὴ ταπεινωθῆναι, εἴτε,

**103.** 21 τούτων om. ADEGMi.

à la fois sa bonne volonté et la nécessité où l'on se trouve, et l'on sera couvert. Sinon, même en ce cas on se ferait du tort.

**103.** Nous avons parlé du menteur en pensée et du menteur en parole. Il nous reste à dire quel est celui qui ment par sa vie même.

Celui qui ment par sa vie, c'est le débauché qui se targue de chasteté, l'avare qui parle d'aumône et fait l'éloge de la charité, ou encore l'orgueilleux qui admire l'humilité. Ce n'est pas dans l'intention de louer la vertu qu'il l'admire, sinon il commencerait par confesser humblement sa propre faiblesse en disant : « Hélas, malheur à moi ! je suis vide de tout bien ! » Après avoir ainsi confessé sa misère, il pourrait admirer et louer la vertu. Mais ce n'est même pas dans le dessein d'éviter le scandale qu'il fait l'éloge de la vertu, car en ce cas il devrait se dire : « Misérable que je suis, rempli de passions ! Pourquoi irai-je scandaliser mon prochain ? Pourquoi irai-je nuire à l'âme d'un autre et m'imposer une charge supplémentaire ? » Et il pourrait alors, tout en étant lui-même pécheur, approcher du bien. Car se regarder soi-même comme un misérable, c'est de l'humilité, et ménager le prochain, c'est de la compassion. Mais le menteur n'admire pas la vertu avec de tels sentiments. C'est pour couvrir sa propre honte qu'il met en avant le nom de la vertu et en parle comme s'il était vertueux lui-même ; c'est aussi souvent pour faire du mal et séduire quelqu'un. En effet nulle malice, nulle hérésie, ni le diable lui-même ne peuvent tromper qu'en simulant la vertu, selon la parole de l'Apôtre : Le diable même « se métamorphose en ange de lumière » (II Cor. 11, 14). Il n'est donc pas étonnant que ses serviteurs se déguisent aussi en serviteurs de justice. Ainsi, soit qu'il veuille éviter l'humiliation dont il redoute

ὡς εἶπον, θέλων δελεάσαι καὶ ἀπατήσαί τινα, λαλεῖ περὶ τῶν  
 B ἀρετῶν καὶ ἐπαινεῖ καὶ θαυμάζει, ὡς ἰδιοποιούμενος αὐτάς  
 καὶ πεπειραμένος αὐτῶν · οὗτός ἐστιν ὁ ψευδόμενος εἰς  
 35 αὐτὸν τὸν βίον αὐτοῦ, οὗτος οὐκ ἔστιν ἀπλοῦς ἄνθρωπος,  
 ἀλλὰ διπλοῦς · ἄλλος ἐστὶν ἔσωθεν, καὶ ἄλλος ἔξωθεν ·  
 διπλοῦν ἔχει καὶ ὅλον ἐκχλευασμένον τὸν βίον αὐτοῦ.

Ἴδοῦ εἶπομεν τὰ περὶ τοῦ ψεύδους ὅτι ἐκ τοῦ πονηροῦ  
 ἐστὶν · εἶπομεν καὶ περὶ τῆς ἀληθείας ὅτι ἡ ἀλήθεια ὁ Θεός  
 40 ἐστὶ. Φύγωμεν οὖν τὸ ψεῦδος, ἀδελφοί, ἵνα ῥυσθῶμεν ἐκ  
 τῆς μερίδος τοῦ πονηροῦ, καὶ ἀγωνισώμεθα κτήσασθαι τὴν  
 ἀλήθειαν, ἵνα ἐνωθῶμεν τῷ εἰπόντι · Ἐγὼ εἶμι ἡ ἀλήθεια.  
 Ὁ Θεὸς ἀξιώσει ἡμᾶς τῆς ἀληθείας αὐτοῦ.

103. 38 τὰ om. ADEMI.

la honte, soit qu'il ait le dessein de séduire et de tromper  
 quelqu'un, le menteur parle des vertus, les loue et les  
 admire, comme s'il les avait faites siennes par la pratique.  
 Tel est donc celui qui ment par sa vie même. Il n'est pas  
 simple, mais double : autre au-dedans, autre au-dehors.  
 Toute sa vie n'est que duplicité et comédie.

Nous avons dit ce qu'il en est du mensonge, qu'il vient  
 du Mauvais. De la vérité nous avons dit : la Vérité, c'est  
 Dieu. Fuyons donc le mensonge, frères, pour échapper au  
 parti du Mauvais et efforçons-nous de posséder la vérité  
 pour être unis à Celui qui a dit : « Je suis la Vérité » (Jn  
 14, 6). Que Dieu nous rende dignes de sa vérité !

Γ'. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΜΕΤΑ ΣΚΟΠΟΥ ΚΑΙ ΝΗΨΕΩΣ  
ΟΔΕΥΕΙΝ ΤΗΝ ΟΔΟΝ ΤΟΥ ΘΕΟΥ

- C 104. Φροντίσωμεν ἑαυτῶν, ἀδελφοί, νήψωμεν. Τίς δώσει  
ἡμῖν τὸν καιρὸν τοῦτον, ἐὰν ἀπολέσωμεν αὐτόν; Ὅντως  
ἔχομεν ζητῆσαι τὰς ἡμέρας ταύτας καὶ μὴ εὐρεῖν αὐτάς.  
Ὁ ἀββᾶς Ἀρσένιος ἔλεγεν ἑαυτῷ πάντοτε· Ἀρσένιε, διό  
5 ἐξῆλθες; Ἡμεῖς δὲ ἐν τσσαύτῃ ἐσμὲν ἀμελεία ὅτι οὔτε  
οἶδαμεν διὰ τί ἐξήλθομεν, οὐκ οἶδαμεν οὐδὲ τί ἐστὶν ὃ ἠθε-  
λήσαμεν· διὰ τοῦτο οὐ μόνον οὐ προκόπτομεν, ἀλλὰ καὶ  
θλιδόμεθα πάντοτε. Τοῦτο δὲ γίνεται ἡμῖν ἐκ τοῦ μὴ ἔχειν  
προσοχὴν ἐν τῇ καρδίᾳ ἡμῶν· καὶ ὄντως εἰ ἠθέλομεν μικρὸν  
10 ἀγωνίσασθαι, οὐκ εἶχομεν ἐπὶ πολὺ θλιθῆναι οὐδὲ κοπιᾶν·  
κἂν γὰρ παρὰ τὰς ἀρχὰς βιάζηται τις ἑαυτόν, ἀλλὰ ἀγωνιζό-  
μενος κατὰ μικρὸν μικρὸν προκόπτει, καὶ λοιπὸν μετὰ  
ἀναπαύσεως ποιεῖ, τοῦ Θεοῦ βλέποντος ὅτι βιάζεται ἑαυτόν  
D καὶ παρέχοντος αὐτῷ βοήθειαν.
- 15 Καὶ ἡμεῖς οὖν βιασώμεθα ἑαυτούς, βάλωμεν ἀρχὴν,  
θελήσωμεν τέως τὸ καλόν. Κἂν γὰρ οὐπω ἐν τελειότητι  
ἔσμεν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ θέλειν ἀρχὴ σωτηρίας ἡμῖν ἐστὶν· ἐκ  
τοῦ γὰρ θέλειν ἐρχόμεθα σὺν Θεῷ καὶ εἰς τὸ ἀγωνίζεσθαι,

Mss : ADEGHPTVMi

1. Sur la vigilance, la *nepsis*, cf. I. HAUSHERR, *OCP* 1956, p. 273-285, spécialement p. 274 : « Le verbe neutre νήψων signifie l'état de sobriété par opposition à μεθύειν, qui marque l'état d'ébriété. De ce premier sens matériel il a passé aisément à un sens plus relevé, où il désigne l'état d'une intelligence maîtresse d'elle-même, sage, pondérée, par opposition à cette espèce d'ivresse mentale qui ôte à l'esprit son équilibre, pour quelque cause que ce soit, la *μανία*. »

X. DE LA VIGILANCE AVEC LAQUELLE  
IL FAUT MARCHER SUR LA VOIE DE DIEU,  
SANS PERDRE DE VUE LE BUT

104. Ayons souci de nous-mêmes, frères, soyons vigi-  
lants<sup>1</sup>. Qui nous rendra le temps présent, si nous le perdons ?  
Nous pourrions bien chercher ces jours perdus, mais non  
les retrouver. L'abbé Arsène se disait sans cesse : « Arsène,  
pourquoi es-tu sorti (du monde)<sup>2</sup> ? » Mais nous, nous  
sommes si négligents que nous ne savons pas pourquoi  
nous en sommes sortis, nous ne savons même pas ce que  
nous voulions. C'est pourquoi nous ne faisons pas de  
progrès, et de plus nous sommes toujours dans l'affliction.  
Cela vient de ce que notre cœur n'est pas attentif. En  
vérité si nous voulions un peu combattre, nous n'aurions  
pas à souffrir ni à peiner longtemps, car si dans les débuts  
on doit se forcer, on avance du moins peu à peu en com-  
battant et on finit par agir dans la paix, Dieu voyant la  
violence qu'on se fait et accordant son secours.

Faisons-nous donc violence nous aussi, mettons-nous à  
l'œuvre et ayons au moins la volonté du bien. Si nous  
n'avons certes pas encore atteint la perfection, le fait  
même de vouloir est pour nous le commencement du salut.  
Car du vouloir nous en viendrons avec l'aide de Dieu à

Et p. 276, pour « sainte Dorothee chez qui nous constatons toujours la même parenté entre la *nepsis* et l'attention, l'application, le bon sens ; tandis que s'y oppose l'ἀδιαφορία, indifférence, la fausse amérinnia ».

2. *Apophl.* Arsène 40 : PG 65, 105 C.

καὶ ἐκ τοῦ ἀγωνίζεσθαι βοηθεῖται τις εἰς τὸ κτήσασθαι τὰς ἀρετὰς · διὰ τοῦτο τις τῶν Πατέρων λέγει · Δὸς αἷμα καὶ λάβε πνεῦμα · τοῦτ' ἔστιν ἀγωνίσει καὶ γένη ἐν ἔξει τῆς ἀρετῆς.

1725 A 105. Ὅτε ἀνεγίνωσκον εἰς τὴν ἔξω παιδείαν, ἐκοπίων ἐξ ἀρχῆς πάνυ, καὶ ὅτε ἤρχόμην λαβεῖν τὸ βιβλίον, οὕτως ἤμην ὡς τί ποτε ὑπάγων ἀψασθαι θηρίου. Ὡς οὖν ἔμεινα βιαζόμενος ἑαυτόν, ἐδοήθησεν ὁ Θεός, καὶ οὕτως ἐγενόμην ἐν ἔξει τοῦ πράγματος, ὥστε μήτε εἰδέναι με τί ἔτραγον ἢ τί ἔπινον ἢ πῶς ἐκοιμώμην ἐκ τῆς καύσεως τῶν ἀναγνωσμάτων · καὶ οὐδέποτε ἐλκίσθη ἐν ἀριστον μετὰ ἐνὸς τῶν φίλων μου · ἀλλ' οὐδὲ εἰς συντυχίαν ἤρχόμην μετ' αὐτῶν ἐν τῷ καιρῷ τοῦ ἀναγνώσματος, καίτοι φιλοσυνήθης ὢν καὶ ἀγαπῶν τοὺς ἐταίρους μου. Ὡς οὖν ἀπέλυεν ἡμᾶς ὁ σοφιστῆς καὶ ἐλουόμενος (ἔχρηζον γὰρ καθ' ἡμέραν ἐνυγραινέσθαι, ἐπειδὴ ἀνεξηραίνόμενος ἐκ τῆς ὑπερβολῆς τῶν ἀναγνωσμάτων), ἀνεχώρου ὅπου ἔμενον, μήτε εἰδὼς τί ἔχω φαγεῖν · οὐκ ἠδυνάμην γὰρ ἀπασχοληθῆναι οὐδὲ εἰς τὸ ἐπιτάξαι αὐτὸ τὸ φαγεῖν μου. Πλὴν εἶχόν τινα πιστόν, καὶ αὐτὸς ἠτοίμαζέ μοι εἴ τι ἤθελεν. Ἐλάμβανον οὖν εἴ τι ἠύρισκον αὐτόν ποιήσαντα, ἔχων καὶ τὸ βιβλίον ἐκ πλαγίου μου εἰς τὸν κραβάτην, καὶ κατὰ μικρὸν ἐνέκυπτον εἰς αὐτό · καὶ ἐν τῷ κοιμηθῆναι ὁμοίως πλησίον μου εἶχον αὐτὸ εἰς τὸ θρόνιον μου, καὶ ὡς ἤρπαζον μικρὸν, εὐθέως ἀνεπήδων εἰς τὴν ἀνάγνωσιν · πάλιν ἐσπέρας, ὡς ἀνεχώρου μετὰ τὸ λυχνικόν, ἤπτον τὸν λύχνον καὶ ἐποίουν ἕως τοῦ μεσονυκτίου ἀναγινώσκων, καὶ οὕτως ἤμην ὅτι οὐκ ἠσθανόμην οἶας δῆποτε ἠδύτης ἐκ τῶν ἀναγνωσμάτων. Ὅτε οὖν ἦλθον εἰς τὸ μοναστήριον, ἔλεγον ἐμαυτῷ · Εἰ ἐπὶ τοῦ ἔξω λόγου ἐγένετο τοιοῦτος πόθος

105. 16 ἤθελεν : ἤθελον ADEGHPMi || 25 πόθος : πόνος PTV πάθος Mi.

1. *Aprophl.* Longin 5 : PG 65, 257 B.

2. Sur σοφιστής = professeur de rhétorique, cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *Antioche...*, p. 447, note 1 et p. 449, note 4.

3. Sur cet usage du bain chez les étudiants entre la leçon et le repas, cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *Antioche...*, p. 448, n. 5 et p. 477, n. 6.

la lutte, et dans la lutte nous trouverons du secours pour l'acquisition des vertus. C'est ce qui faisait dire à l'un des Pères : « Donne ton sang et reçois l'esprit<sup>1</sup> », c'est-à-dire lutte et entre en possession de la vertu.

105. Quand j'étudiais les sciences profanes, j'y trouvais d'abord beaucoup de peine, et lorsque je me disposais à prendre un livre, j'étais comme si j'allais mettre la main sur une bête féroce. Mais comme je me contraignais avec persévérance, Dieu m'aida, et je pris si bien l'habitude du travail que mon ardeur aux études me faisait oublier le repos, le boire et le manger. Jamais je ne me laissais entraîner à déjeuner avec l'un de mes amis ; jamais non plus je n'allais converser avec eux pendant le temps de l'étude, et pourtant je me plaisais en société et j'aimais mes compagnons. Dès que le professeur<sup>2</sup> nous congédiait, j'allais prendre un bain<sup>3</sup>, car j'avais besoin de me baigner tous les jours à cause du dessèchement produit par l'excès de travail. Puis je me retirais chez moi, sans savoir ce que je mangerais. J'étais en effet incapable de me laisser distraire même par le choix de ma nourriture. Au reste, j'avais quelqu'un de sûr qui me préparait lui-même ce qu'il voulait. Je prenais donc ce que je trouvais apprêté par lui, mais à mon côté, sur le lit, j'avais mon livre sur lequel je me penchais de temps en temps. Pendant mon repos, je le gardais encore près de moi, sur mon tabouret, et dès que j'avais pris un peu de sommeil, je me jetais aussitôt dans la lecture. De même le soir, quand je me retirais après le lucernaire<sup>4</sup>, j'allumais la lampe et je lisais jusqu'au milieu de la nuit. Ainsi je ne goûtais d'autre plaisir que celui des études. Lors donc que je vins au monastère, je me disais : « Si pour la science profane on ressent

4. En grec : τὸ λυχνικόν, signifiant étymologiquement « ce qui a lieu quand on allume les lampes ». Au VI<sup>e</sup> siècle, sur les lèvres de Dorothee, le terme ne pouvait signifier que l'office liturgique du soir, correspondant à nos Vêpres.



καὶ τοιαύτη θερμὴ ἐκ τοῦ σχολάσαι τινὰ τῇ ἀναγνώσει καὶ  
C γενέσθαι ἐν ἕξει αὐτῆς, πόσῳ μᾶλλον ἐπὶ τῆς ἀρετῆς ;  
καὶ ἐλάμβανον πολλὴν δύναμιν ἐκ τούτου τοῦ πράγματος.

Οὕτως ἐὰν θέλῃ τις κτήσασθαι ἀρετὴν, οὐκ ὀφείλει  
30 ἀδιαφορεῖν οὐδὲ μετεωρίζεσθαι ὥσπερ γὰρ τις θέλων  
μαθεῖν τεκτονικὴν, οὐ προσέχει ἄλλῃ τέχνῃ ὡς ἐστὶ καὶ  
ἐπὶ τῶν θελόντων κτήσασθαι ἐργασίαν πνευματικὴν. Οὐκ  
ὀφείλουσι προσέχειν ἄλλῳ τινὶ πράγματι, ἀλλὰ νυκτὸς καὶ  
ἡμέρας μελετᾶν ἐν αὐτῇ, πῶς δυνηθῶσι κτήσασθαι αὐτήν.  
35 Οἱ δὲ μὴ οὕτως προσερχόμενοι τῷ πράγματι, οὐ μόνον οὐ  
προκόπτουσι, ἀλλὰ καὶ συντρίβονται, οὕτως ἀσκόπως περι-  
φερόμενοι. Ἐὰν γὰρ μὴ νήφῃ τις καὶ ἀγωνίζηται, εὐχερῶς  
ἐκπίπτει εἰς τὰς παρεκβάσεις τῶν ἀρετῶν.

D 106. Αἱ γὰρ ἀρεταὶ μέσαι εἰσὶν, ἡ βασιλικὴ ὁδὸς ἐστὶ,  
περὶ ἧς εἶπεν ὁ ἅγιος γέρων ἐκεῖνος ὅτι Ὁδῶ βασιλικῇ  
πορεύεσθε καὶ τὰ μίλια μετρεῖτε. Μέσαι οὖν εἰσιν, ὡς εἶπον,  
αἱ ἀρεταὶ ὑπερβολῶν καὶ ἐλλείψεων. Διὰ τοῦτο γέγραπται ὅτι  
5 Μὴ ἐκκλίνῃς εἰς τὰ δεξιὰ, μηδὲ εἰς τὰ ἀριστερά, ἀλλὰ ὁδῶ  
βασιλικῇ πορεύου. Καὶ ὁ ἅγιος Βασίλειος λέγει ὅτι Εὐθύς  
ἐστὶ τῇ καρδίᾳ ὁ τὸν λογισμὸν μὴ ἔχων ῥέποντα πρὸς  
ὑπερβολὴν μῆτε ἔλλειψιν, ἀλλὰ ἀπευθυνόμενος πρὸς τὸ μέσον  
τῆς ἀρετῆς.

1728 A 10 Οἶόν τι λέγω ὅτι Ἡ κακία καθ' ἑαυτὴν οὐδὲν ἐστὶν ὅτι οὔτε  
γὰρ οὐσία τίς ἐστὶν, οὔτε ὑπόστασιν τινὰ ἔχει ὅτι μὴ γένοιτο.

105. 28 τούτου om. ADEGHPMi.

1. Cf. ÉRICTETE : « Quand quelqu'un se destine à un métier quelconque, il commence par se faire une idée précise des aptitudes qu'il réclame, puis il s'entraîne à les acquérir » (*Entretiens* III, 23). Cf. aussi un apophtegme dans PE I, 13, p. 45 : « Si l'on veut apprendre un art, on quitte tout souci pour vaquer uniquement à cela... » Cf. CASSIEN, *Conf.* XVIII, 2 (SC 64, p. 12).

2. *Apoph.* Benjamin 5 : PG 65, 145 A. Sur les vertus, juste milieu, cf. ARISTOTE, *Éthique à Nicom.* II, 7, 2. Sur « la voie moyenne et royale des vertus », cf. S. GRÉG. DE NAZ., *Orat.* 42, 16 (PG 36, 476 C) ; ÉVAGRE, *Ep.* 16 (*Frank.*, p. 577) ; S. BASILE, *In Is.* (PG 30,

une telle soif et une telle ardeur du fait qu'on s'applique à l'étude et qu'on en acquiert l'habitude, combien plus pour la vertu ? » Et de cette pensée je retirais une grande force.

Si quelqu'un désire acquérir la vertu, il ne doit pas être distrait ni dissipé. Celui qui veut apprendre la menuiserie ne s'adonne pas à un autre art ; ainsi est-il de ceux qui veulent acquérir l'art spirituel : ils ne doivent pas s'occuper d'autre chose, mais s'appliquer nuit et jour aux moyens de s'en rendre maître<sup>1</sup>. Ceux qui n'agissent pas ainsi, non seulement ne font aucun progrès, mais n'ayant pas de but, ils se fatiguent et s'égarerent, d'autant que sans vigilance ni combat, on tombe facilement en dehors des vertus.

106. Car les vertus sont un milieu, c'est la voie royale dont parle un saint vieillard : « Suivez la voie royale, et comptez les milles<sup>2</sup>. » Les vertus sont le milieu entre l'excès et le manque. Aussi est-il écrit : « Ne dévie ni à droite ni à gauche » (*Prov.* 4, 27), mais suis « la voie royale » (cf. *Nombr.* 20, 17). « Il est droit de cœur, dit saint Basile, celui dont la pensée ne penche ni vers l'excès ni vers le manque, mais se dirige vers ce milieu qu'est la vertu<sup>3</sup>. »

Voici ce que je veux dire : le mal de soi n'est rien, puisqu'il n'a ni être ni substance<sup>4</sup>, — A Dieu ne plaise ! —

409 C) ; S. GRÉG. DE NYSSÉ, *In Cant.* (PG 44, 972 A) ; CASSIEN, *Conf.* II, 2 (SC 42, p. 113) ; IV, 12 (SC 42, p. 178) ; XXIV, 24 (SC 64, p. 197). Le thème a été abondamment étudié par F. TAILLIEZ, s. j., *Basilikè Odos* : OCP 1947, p. 299-354. Cf. aussi *La Vie Spirituelle* 1948, Supplément, p. 339-352.

3. S. BASILE, *In Ps.* VII, 7 : PG 29, 244 D. Les lettres de BARSANUPHE et JEAN parlent aussi de la voie royale (*Nic.* 226) et du juste milieu de la vertu ne s'écartant ni à droite ni à gauche (*Nic.* 140).

4. Le mal n'a pas d'existence en soi : DIADOQUE, *Chap. gnost.* 3 (SC 5 bis, p. 86). Cf. ÉVAGRE, *De octo vitiis* (PG 40, 1276 D) ; *Cent.* III, 59 (PO 28, p. 120-122).

Ἄλλὰ κλίνουσα ἡ ψυχὴ ἀπὸ τῆς ἀρετῆς γίνεται ἐμπαθὴς καὶ ἀποτελεῖ τὴν κακίαν · ἔθεν καὶ κολάζεται ὑπ' αὐτῆς, μὴ εὐρίσκουσα φυσικὴν τινα ἀνάπαυσιν ἐν αὐτῇ. Ὡσπερ, 15 ὑπόθου, τὸ ξύλον · μὴ γὰρ σκώληκα ἔχει ἔσωθεν αὐτοῦ, ἀλλὰ ποιεῖ μικρὰν σήψιν, καὶ ἐκ τῆς σήψεως ἐκείνης γίνεται ὁ σκώληξ, καὶ οὕτως αὐτὸς ὁ σκώληξ βιβρώσκει τὸ ξύλον. Ὁμοίως καὶ ὁ χαλκὸς αὐτὸς ποιεῖ τὸν ἰὸν καὶ αὐτὸς πάλιν ἀναλίσκεται ὑπὸ τοῦ ἰοῦ. Καὶ τὸ ἱμάτιον αὐτὸ ποιεῖ τὸν σῆτα, 20 καὶ αὐτὸς ὁ ἐξ αὐτοῦ γινόμενος σῆς φθείρει αὐτό. Οὕτως οὖν καὶ ἡ ψυχὴ αὐτῇ ποιεῖ τὴν κακίαν, μηδὲν πρὸ τούτου οὖσαν, μηδὲ ἔχουσαν, ὡς εἶπον, ὑπόστασιν, καὶ αὐτὴ κολάζεται ὑπὸ τῆς κακίας. Καὶ καλῶς εἶπεν ὁ ἅγιος Γρηγόριος · Πῦρ γὰρ ὕλης γέννημα καὶ δαπανᾷ τὴν ὕλην, ὡς τοὺς κακοὺς 25 ἡ κακία. Ὡσπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἀρρωστούντων σωμάτων ἔστιν εὐρεῖν · ἔταν ἀτακτῆσι τις καὶ μὴ διοικήσῃ ἑαυτὸν ἐν τῇ ὑγείᾳ, γίνεται ἡ πλεονασμὸς ἢ ἔλλειψις, καὶ λοιπὸν ἐκ τούτου ἀνωμαλεῖ. Ὡστε πρὸ τούτου οὐδαμοῦ ἦν ἡ ἀρρωστία, οὐδέ τί ποτε ἦν · καὶ πάλιν μεθ' οὗ ὑγιαίνει τὸ σῶμα, οὐδαμοῦ 30 εὐρίσκεται ἡ ἀρρωστία. Ὁμοίως καὶ ἡ κακία ἀρρωστία ἔστι τῆς ψυχῆς στερουμένης τῆς ἰδίας αὐτῆς καὶ κατὰ φύσιν ὑγείας, ἣτις ἔστιν ἡ ἀρετή. Διὰ τοῦτο εἶπομεν ὅτι μέσαι εἰσὶν αἱ ἀρεταί · οἷον ἡ ἀνδρεία μέση ἔστι τῆς δειλίας καὶ τῆς θρασύτητος · ἡ ταπεινοφροσύνη μέση ἔστι τῆς ὑπερηφανίας καὶ τῆς ἀνθρωπαρεσκίας · ὁμοίως ἡ εὐλάβεια μέση ἔστι 35 τῆς αἰσχύνης καὶ τῆς ἀναιδείας · οὕτως κατὰ ἀναλογίαν καὶ αἱ λοιπαὶ ἀρεταί. Ἐὰν οὖν εὐρεθῇ ἄνθρωπος ἀξιούμενος τούτων τῶν ἀρετῶν, ὅλος εὐρίσκεται τίμιος παρὰ τῷ Θεῷ, καὶ αἰεὶ φαίνεται μὲν τρώγων καὶ πίνων καὶ κοιμώμενος 40 ὡσπερ καὶ οἱ λοιποὶ τῶν ἀνθρώπων · ἔστι δὲ ὁ τοιοῦτος τίμιος διὰ τὰς ἀρετὰς ἃς ἔχει. Εἰ δὲ μὴ νήφῃ τις καὶ φυλάττῃ ἑαυτὸν, ἐκκλίνει εὐχερῶς ἀπὸ τῆς ὁδοῦ ἢ εἰς τὰ δεξιὰ ἢ

106. 33 αὶ om. ADEMi.

1. Cf. ISAÏE : Aug. p. 93 et 219.

Mais l'âme le produit lorsque, s'écartant de la vertu, elle est envahie par les passions. Et c'est précisément par le mal qu'elle est tourmentée, ne trouvant pas en lui son repos naturel. C'est, par exemple, comme le bois : il n'a point de ver en lui, mais s'il pourrit un peu, de cette pourriture naît le ver qui le ronge. Le fer aussi produit la rouille et lui-même à son tour est rongé par la rouille, ou encore le vêtement donne naissance aux mites, par lesquelles il est ensuite dévoré<sup>1</sup>. Ainsi l'âme produit d'elle-même le mal qui n'avait auparavant ni être ni substance, et elle est à son tour dévorée par le mal. C'est ce qu'a bien dit saint Grégoire : « Le feu produit par le bois, consume le bois, comme le mal, les méchants<sup>2</sup>. » Et ceci est encore visible chez les malades. Si on vit de façon désordonnée, sans veiller sur sa santé, il se produit soit pléthore soit carence (d'humeurs), et de là s'ensuit un déséquilibre. Ainsi auparavant la maladie n'était nulle part, elle n'existait même pas. Et de nouveau quand le corps a recouvré la santé, on ne trouve nulle part la maladie. Pareillement le mal est la maladie de l'âme privée de sa santé naturelle, c'est-à-dire de la vertu<sup>3</sup>. Voilà pourquoi nous disons que les vertus sont un milieu. Par exemple, le courage est le milieu entre la lâcheté et l'audace<sup>4</sup>, l'humilité, entre l'orgueil et la servilité ; le respect, entre la honte et l'insolence ; et ainsi respectivement toutes les autres vertus. L'homme qui se trouve orné de ces vertus, est précieux devant Dieu ; et bien qu'il paraisse toujours manger, boire et dormir comme le reste des hommes, ses vertus le rendent précieux. Au contraire, s'il manque de vigilance et ne prend garde à lui, il s'écarte facilement de

2. S. GRÉG. NAZ. : *Orat.* 23, 1 (PG 35, 1152 C). Cf. *Orat.* 40, 38 (PG 36, 412 A).

3. Le mal, maladie de l'âme : S. BASILE, *Hom. in Hexam.* (PG 29, 196 BC) ; ÉVAGRE, *Cent.* I, 41 (PO 28, p. 36-37).

4. Cf. ARISTOTE, *Éthique à Nicom.* II, 7, 2.

εἰς τὰ ἀριστερά, τοῦτ' ἔστιν ἐπὶ ὑπερβολὴν ἢ ἔλλειψιν, καὶ ἀποτελεῖ τὴν ἀρρωστίαν ἧτις ἔστιν ἡ κακία.

107. Ἴδου αὕτη ἔστιν ἡ ὁδὸς ἡ βασιλικὴ ἣν ὠδευσαν πάντες οἱ ἄγιοι · τὰ δὲ μίλια εἰσιν αἱ διάφοροι καταστάσεις ἃς ὀφείλῃ τις μετρεῖν πάντοτε καὶ βλέπειν ποῦ ἔστιν, εἰς ποῖον μίλιον  
 D ἔφθασεν, εἰς ποῖαν κατάστασιν ἔστιν · οἷόν τι λέγω · οὕτως  
 5 ἔσμεν ἡμεῖς πάντες ὡσπερ τινὲς ἔχοντες σκοπὸν ὀδεῦσαι ἐπὶ τὴν ἀγίαν πόλιν · καὶ ἐξεληθόντες ἀπὸ μιᾶς πόλεως, οἱ μὲν ὠδευσαν πέντε μίλια καὶ ἀπέμειναν · οἱ δὲ ὠδευσαν δέκα · οἱ δὲ καὶ ἕως τοῦ ἡμίσεως τῆς ὁδοῦ · οἱ δὲ οὐδὲ ὅλως ὠδευσαν, ἀλλ' ἐξῆλθον μὲν τῆς πόλεως, ἔμειναν δὲ  
 10 ἔξω τῶν πυλῶν εἰς τὴν δυσωδίαν αὐτῆς · οἱ δὲ ἐν τῇ ὁδῷ ὄντες, ἔστιν ὅτε ὀδεύουσι δύο μίλια καὶ πλανῶνται καὶ ὑποστρέφουσι αὐτά, ἢ δύο ποιοῦσι καὶ ὑποστρέφουσι πέντε · οἱ δὲ ὠδευσαν ἕως αὐτῆς τῆς πόλεως, ἔμειναν δὲ ἔξω καὶ οὐκ εἰσῆλθον ἔσω εἰς τὴν πόλιν.  
 15 Ἴδου οὕτως ἔσμεν καὶ ἡμεῖς. Εἰσὶ γὰρ τινες ἐξ ἡμῶν ὅτι ἀφῆκον τὸν κόσμον καὶ ἐξῆλθον εἰς τὸ μοναστήριον σκοπὸν ἔχοντες εἰς τὸ κτήσασθαι τὰς ἀρετάς · καὶ οἱ μὲν  
 1729 A κατάρθωσαν ὀλίγον καὶ ἐναπέμειναν · ἄλλοι ἔτι μικρὸν, ἄλλοι καὶ ἕως τοῦ ἡμίσεως τοῦ πράγματος καὶ ἐστάθησαν ·  
 20 ἄλλοι οὐδὲν ὅλως κατάρθωσαν, ἀλλὰ ἔδοξαν μὲν ἐξελθεῖν ἐκ τοῦ κόσμου, ἔμειναν δὲ εἰς τὰ τοῦ κόσμου καὶ εἰς τὰ πάθη καὶ εἰς τὴν δυσωδίαν αὐτῶν · ἄλλοι κατορθοῦσι μικρὸν καλὸν καὶ πάλιν ἀναλύουσιν αὐτό, εἰσὶ δὲ τινες καὶ πλεῖον οὐ κατάρθωσαν ἀναλύουσιν · ἄλλοι κατάρθωσαν μὲν τὰς  
 25 ἀρετάς, ἔσχον δὲ ὑπερηφανίαν καὶ ἐξουδένωσιν εἰς τὸν πλησίον, καὶ ἔμειναν ἔξω τῆς πόλεως καὶ οὐκ εἰσῆλθον ἔσω, καὶ ὅμως οὐδὲ αὐτοὶ ἔτυχον τοῦ σκοποῦ αὐτῶν · καθὼς γὰρ ἐφθασαν τὴν πύλιν τῆς πόλεως, ἀλλὰ ἔξωθεν

107. 21 καὶ εἰς τὰ om. ADGMi || 22 αὐτῶν : αὐτοῦ ADEMi || 25-26 εἰς τὸν πλησίον : τῶν πλησίων ADEGMi.

1. ÉVAGRE comparait la vie spirituelle à une marche vers la cité

la route, soit à droite, soit à gauche, c'est-à-dire vers l'excès ou le manque, et provoque cette maladie qu'est le mal.

107. Telle est la voie royale qu'ont suivie tous les saints. Les « milles » sont les différentes étapes que l'on doit toujours mesurer pour se rendre compte où l'on en est, à quel mille on est parvenu, dans quel état on se trouve. Je m'explique : Nous sommes tous, comme des voyageurs qui ont pour but la cité sainte<sup>1</sup>. Sortis d'une même ville, les uns ont fait cinq milles, puis se sont arrêtés ; d'autres en ont parcouru dix ; certains sont allés jusqu'à la moitié de la route ; d'autres n'ont pas fait un pas : sortis de la ville, ils sont restés aux portes, dans son atmosphère nau-séabonde. Il arrive aussi que certains fassent deux milles, puis s'égarant et reviennent sur leurs pas, ou ayant fait deux milles, ils reculent de cinq. Il en est encore qui ont marché jusqu'à la cité même, mais sont restés dehors et n'ont pas pénétré à l'intérieur.

Voilà bien ce que nous sommes. Il en est assurément parmi nous qui avaient pour but l'acquisition des vertus, quand ils ont quitté le monde pour entrer au monastère. De ceux-là, les uns ont progressé un peu, puis se sont arrêtés ; d'autres ont avancé un peu plus, certains ont même fait la moitié du trajet, et ils en sont restés là. Il y en a qui n'ont rien fait du tout : ils ont paru quitter le monde ; en fait, ils sont restés dans les choses du monde, dans ses passions et sa puanteur. Certains réalisent un peu de bien, puis le détruisent, ou même ils en détruisent plus qu'ils n'en ont fait. D'autres ont acquis les vertus, mais ils ont eu de l'orgueil et du mépris pour le prochain : ils sont demeurés à l'extérieur de la cité et n'y ont point pénétré ; ceux-là non plus n'ont pas atteint leur but, car bien qu'ils soient parvenus jusqu'à la porte de la cité,

sainte, cette cité étant la contemplation : *Lettre 39 (Frank., p. 591). Cf. Cent. VI, 49 (PO 23, p. 236).*

ἔμειναν, ὥστε καὶ αὐτοὶ ἐξέπεσον τοῦ ἰδίου σκοποῦ. Ἐκαστος  
 B 30 οὖν ἡμῶν μάθη τοῦ ἐστίν· εἰ ἐξέβη ἐκ τῆς ἰδίας πόλεως,  
 ἔμεινε δὲ ἔξω τῆς πόρτης εἰς τὴν δυσωδίαν τῆς πόλεως·  
 εἰ προέβη μικρὸν ἢ πολὺ· εἰ ἔφθασε τὸ ἥμισυ τῆς ὁδοῦ·  
 εἰ δύο μίλια ποιεῖ καὶ ἀναλύει τὰ δύο· εἰ δύο ποιεῖ καὶ  
 ἀναλύει πέντε· εἰ ὠδεύσεν ἕως τῆς πόλεως καὶ εἰσῆλθε εἰς  
 35 Ἱερουσαλήμ· εἰ τὴν πόλιν μὲν ἔφθασεν, ἔσω δὲ οὐκ ἠδυνήθη  
 εἰσελθεῖν. Ἐκαστος μάθη τὴν κατάστασιν αὐτοῦ, τοῦ ἐστίν.

108. Τρεῖς γὰρ καταστάσεις εἰσὶν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ·  
 ἔστιν ὁ ἐνεργῶν τὸ πάθος καὶ ἔστιν ὁ ἰστών αὐτὸ καὶ ἔστιν  
 ὁ ἐκριζῶν αὐτό· ὁ ἐνεργῶν τὸ πάθος ἔστιν ὁ πράττων αὐτό, ὁ  
 ἐπεκδικῶν αὐτό· ὁ δὲ ἰστών τὸ πάθος ἔστιν ὁ μήτε ἐνεργῶν  
 5 μήτε ἐκκόπτων αὐτό, ἀλλὰ φιλοσοφῶν μὲν καὶ παρερχόμενος,  
 C ἔχων δὲ τὸ πάθος ἐν ἑαυτῷ· ὁ δὲ ἐκριζῶν τὸ πάθος ἔστιν  
 ὁ ἀγωνιζόμενος καὶ ποιῶν τὰ ἐναντία τοῦ πάθους.

Ἐχουσι δὲ αἱ τρεῖς αὗται καταστάσεις πολὺ πλάτος·  
 οἶόν τι λέγω· ὁ εἶπατε οἶον θέλετε πάθος καὶ γυμνάσωμεν  
 10 αὐτό; θέλετε εἰπῶμεν περὶ ὑπερηφανίας; θέλετε περὶ  
 πορνείας; ἢ θέλετε μᾶλλον λέγωμεν περὶ κενοδοξίας,  
 ἐπειδὴ πάνυ ἠτρώμεθα εἰς αὐτήν; Ἀπὸ κενοδοξίας οὐ  
 δύναται τις ἀκοῦσαι ῥῆμα ἀπὸ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ. Ἔστιν  
 οὖν τις ὅτε ἀκούει ἐν ῥῆμα καὶ ταράσσεται, καὶ λέγει πέντε  
 15 ῥήματα ἢ καὶ δέκα ἀντὶ τοῦ ἐνὸς ῥήματος, καὶ μάχεται καὶ  
 ταράσσει, καὶ μετὰ τὸ παύσασθαι ἐκ τῆς μάχης μένει  
 λογιζόμενος κακὰ κατὰ τοῦ εἰπόντος αὐτῷ τὸ ῥῆμα ἐκεῖνο  
 καὶ μνησικακῶν αὐτῷ καὶ λυπούμενος ὅτι οὐκ εἶπε πλέον  
 ὧν εἶπε, καὶ ἐτοιμάζει ἑαυτῷ ῥήματα ἔτι δεινότερα εἰς τὸ  
 20 εἰπεῖν αὐτῷ, καὶ αἰεὶ λέγει· Διὰ τί οὐκ εἶπον αὐτῷ τότε;  
 D καὶ ἔχω εἰπεῖν αὐτῷ τότε· καὶ αἰεὶ μαίνεται. Ἴδου μία  
 κατάστασις· αὕτη ἐστὶν ἢ ἐν ἔξει ἔχουσα τὸ κακόν. Ὁ Θεὸς  
 ῥύσεται ἡμᾶς ἀπὸ τῆς τοιαύτης καταστάσεως· ἢ τοιαύτη

108. 8 ordo καταστάσεις αὗται ADHM<sup>i</sup> || 15 τοῦ om. ADEGHPM<sup>i</sup>  
 || 23 ἢ : ἢ γὰρ ADEMI.

I. Cf. ISAÏE : « Nous sommes sortis du monde ; sachons où nous  
 en sommes » (Aug., p. 131).

ils sont restés dehors, en sorte qu'eux aussi ont manqué  
 leur but. Que chacun de nous apprenne donc où il en  
 est<sup>1</sup>. Sorti de sa ville, n'est-il pas resté dehors, près de la  
 porte, dans la puanteur de la ville ? A-t-il avancé un peu  
 ou beaucoup ? A-t-il parcouru la moitié de la route ?  
 N'a-t-il pas avancé, puis reculé de deux milles ? Ou n'a-  
 t-il pas reculé de cinq milles, après avoir avancé de deux ?  
 A-t-il marché jusqu'à la cité ? Est-il entré à Jérusalem ?  
 Ou a-t-il atteint la cité, sans pouvoir y pénétrer ? Que  
 chacun sache en quel état et où il se trouve.

108. Car il y a trois états pour l'homme : celui qui exerce  
 la passion, celui qui la contient et celui qui la déracine.  
 Exercer la passion, c'est en accomplir les actes et l'entretenir.  
 La contenir, c'est ne pas l'exercer ni la retrancher, mais  
 se faire une raison et passer outre, tout en la gardant  
 dans son cœur. La déraciner enfin, c'est lutter et faire les  
 actes contraires.

Ces trois états ont une très large application. Prenons  
 un exemple. Quelle passion, dites-moi, voulez-vous que  
 nous examinions ? Voulez-vous que nous parlions de  
 l'orgueil ? de la fornication ? Désirez-vous plutôt que nous  
 traitions de la vaine gloire, puisque c'est souvent par elle  
 que nous sommes vaincus ? C'est par vaine gloire que  
 quelqu'un ne peut supporter une parole de son frère.  
 Il en entend une seule, le voilà troublé. Il en réplique cinq  
 ou même dix. Il dispute, il sème le trouble, et, la querelle  
 terminée, continue de penser du mal contre le frère qui lui  
 a dit cette parole. Il lui garde rancune et regrette de ne  
 pas lui en avoir dit bien plus qu'il n'en a dit. Il prépare  
 des paroles plus méchantes encore pour les lui sortir.  
 Il ne cesse de penser : « Pourquoi ne lui ai-je pas dit ceci ?  
 J'ai encore telle chose à lui répondre. » Et il ne sort pas  
 de sa fureur. Tel est le premier état, c'est le mal tourné en  
 habitude. Que Dieu nous en préserve ! Car une telle

κατάστασις υπόκειται πάντως τῇ κολάσει· πᾶσα γὰρ ἢ  
 25 κατ' ἐνέργειαν ἀμαρτία ὑπὸ τὸν ἄδην ἐστίν· ἀλλὰ κἄν  
 θελήσῃ ὁ τοιοῦτος μετανοῆσαι, οὐκ ἰσχύει μόνος περιγε-  
 νέσθαι τοῦ πάθους, εἰ μὴ καὶ βοήθειαν σχῆ παρά τινων  
 ἀγίων, καθὼς καὶ οἱ Πατέρες εἶπον· διὰ τοῦτο αἰεὶ λέγω  
 30 ὑμῖν, σπουδάσατε κόψαι τὰ πάθη πρὶν γενέσθαι ἐν ἔξει  
 αὐτῶν.

Ἔστιν ἄλλος ὅτε ἀκούει ῥῆμα καὶ ταράσσεται μὲν καὶ  
 λέγει καὶ αὐτὸς πέντε ῥήματα ἢ καὶ δέκα ἀντὶ ἐνός, καὶ  
 θλίβεται ὅτι οὐκ εἶπεν ἄλλα τρισεῖς, καὶ λυπεῖται καὶ  
 1732 A μνησικακεῖ· ποιεῖ δὲ ὀλίγας ἡμέρας καὶ μεταβάλλεται·  
 35 ἄλλος ποιεῖ ἑβδομάδα ἐν τούτοις καὶ μεταβάλλεται· ἄλλος  
 ποιεῖ μίαν ἡμέραν καὶ μεταβάλλεται· ἄλλος ὑβρίζει, μάχεται,  
 ταράσσεται, ταράσσει καὶ εὐθέως μεταβάλλεται. Ἴδου  
 πόσαι διαφοραὶ καταστάσεων, καὶ ὅμως ὑπὸ τὸν ἄδην  
 εἰσὶν οὗτοι πάντες ἐφ' ὅσον ἐνεργοῦσιν.

109. Εἶπωμεν καὶ περὶ τῶν ἰστώντων τὸ πάθος. Ἔστι  
 τις ὅτε ἀκούει ῥῆμα καὶ θλίβεται μὲν καθ' ἑαυτὸν· πλὴν  
 λυπεῖται οὐχ ὅτι ὑβρίσθη, ἀλλ' ὅτι οὐχ ὑπήνεγκεν· οὗτος  
 τῆς καταστάσεως τῶν ἀγωνιζομένων ἐστί, τῶν ἰστώντων  
 B 5 τὸ πάθος ἐστίν. Ἄλλος ἀγωνίζεται καὶ κοπιᾷ, ὕστερον δὲ  
 νικᾶται ἐκ τοῦ βαρεῖσθαι αὐτὸν ὑπὸ τοῦ πάθους· ἄλλος  
 οὐ θέλει μὲν ἀποκριθῆναι κακῶς, ἀπὸ συνηθείας δὲ συναρ-  
 πάζεται· ἄλλος ἀγωνίζεται μὲν μὴ λαλῆσαι ὅπως τί ποτε  
 κακόν, λυπεῖται δὲ ὅτι ὑβρίσθη· πλὴν ἀλλὰ καταγινώσκει  
 10 ἑαυτοῦ ὅτι λυπεῖται καὶ μετανοεῖ περὶ τούτου· ἄλλος οὐ  
 λυπεῖται μὲν ὅτι ὑβρίσθη, ἀλλ' οὐδὲ χαίρει. Ἴδου οὗτοι  
 πάντες οἱ ἰστώντες τὸ πάθος εἰσὶν· ἔχουσι δὲ ἐν ἑαυτοῖς  
 διαφορὰν οἱ δύο πρὸς τοὺς λοιπούς, ὁ ἠττώμενος ἐν τῷ  
 ἀγωνίζεσθαι καὶ ὁ συναρπαζόμενος ἀπὸ συνηθείας· οὗτοι

109. 14 συνηθείας : συνηθείας, καὶ ὁ καταγινώσκων ἑαυτοῦ ὅτι  
 οὐχ ὑπήνεγκε μετ' εὐχαριστίας τὴν ὕβριν ADEGHMI || οὗτοι  
 γὰρ : οἱ δὲ λοιποὶ ADEGHIMI.

1. Cf. § 115, 22-23, p. 360 ; § 120, 13-14, p. 370.

disposition est sûrement vouée au châtement, tout péché  
 accompli étant passible de l'enfer. Même s'il veut se  
 convertir, celui qui est dans cet état, n'aura pas la force  
 de venir seul à bout de cette passion, à moins d'être aidé  
 par des saints, selon le mot des Pères<sup>1</sup>. Aussi, je ne cesse  
 de vous le dire<sup>2</sup>, hâtez-vous de retrancher les passions,  
 avant qu'elles ne tournent en habitudes.

Parfois un autre, troublé d'une parole entendue, en  
 répond lui aussi cinq ou dix pour une, il s'afflige de n'en  
 avoir pas dit d'autres trois fois plus méchantes, il éprouve  
 de la tristesse et garde rancune. Mais quelques jours après,  
 il s'en repent. Tel autre laisse passer une semaine avant de  
 se repentir, tel autre un seul jour. Un autre encore s'irrite,  
 dispute, se trouble et trouble autrui, puis se repent tout  
 aussitôt. Voyez combien ces états sont variés, et pourtant  
 tous relèvent de l'enfer, en tant qu'ils comportent l'exercice  
 d'une passion.

109. Parlons maintenant de ceux qui contiennent la  
 passion. Voici un frère qui entend une parole et s'afflige  
 intérieurement, mais ce n'est pas de l'outrage reçu qu'il  
 s'attriste, c'est de ne l'avoir pas supporté<sup>3</sup>. Tel est l'état  
 de ceux qui luttent, de ceux qui contiennent la passion.  
 Un autre frère lutte avec peine, mais finit par succomber  
 sous le poids de la passion. Un autre ne veut pas répondre  
 méchamment, mais il est emporté par l'habitude. Un autre  
 encore lutte pour s'abstenir de toute parole mauvaise,  
 mais il est triste d'avoir été maltraité ; seulement il  
 condamne sa propre tristesse et en fait pénitence. Tel autre  
 enfin ne s'afflige pas d'être outragé, mais il ne s'en réjouit  
 pas non plus. Tous ceux-là, voyez-vous, contiennent la  
 passion. Deux cependant se distinguent des autres, à  
 savoir celui qui est vaincu dans le combat et celui qui est

2. Cf. § 115 et 120, p. 361 et 371.

3. Sur ceux qui s'affligent de n'avoir pas supporté une injure,  
 cf. ZOSIME : PG 78, 1681 D.

15 γὰρ ἐν φόβῳ εἰσὶ τοῦ κινδύνου τῶν ἐνεργούντων· εἶπον  
 C δὲ αὐτοὺς τῶν ἰστώντων τὸ πάθος εἶναι· τῇ γὰρ διαθέσει  
 ἔστησαν τὸ πάθος καὶ οὐ θέλουσιν ἐνεργῆσαι, ἀλλὰ καὶ  
 λυποῦνται καὶ ἀγωνίζονται. Εἶπον δὲ οἱ Πατέρες ὅτι πᾶν  
 20 πρᾶγμα ὃ μὴ θέλει ἡ ψυχὴ, ὀλιγοχρόνιον ἐστίν. Ὁφείλουσι  
 δὲ ψηλαφᾶν ἑαυτοὺς μὴ πως κἂν μὴ αὐτὸ τὸ πάθος, ἀλλὰ  
 τί ποτε τῶν αἰτίων τοῦ πάθους ἐπεκδικοῦσι, καὶ διὰ τοῦτο  
 ἠττῶνται ἢ συναρπάζονται.

Εἰσὶ δὲ τινες φησὶν ἀγωνιζόμενοι στήσαι τὸ πάθος, ἀλλὰ  
 κατὰ πάθος. Ὁ μὲν γὰρ σιωπᾶ διὰ κενοδοξίαν· ὁ δὲ δι'  
 25 ἀνθρωπαρέσκειαν ἢ δι' ἄλλο οἶον δήποτε πάθος. Οὗτοι  
 κακῶς τὸ κακὸν ἰῶνται. Εἶπε δὲ ὁ ἄββᾶς Ποιμὴν ὅτι πονηρία  
 οὐδαμῶς πονηρίαν ἀναιρεῖ. Οὗτοι μετὰ τῶν ἐνεργούντων  
 εἰσὶ, κἂν χλευάζονται.

110. Θέλομεν λοιπὸν εἰπεῖν καὶ περὶ τῶν ἐκριζούντων  
 D τὸ πάθος. Ἔστι τις ὅτε χαίρει μὲν ἐὰν ὑβρισθῇ, ἀλλὰ διὰ  
 τὸ ἔχειν μισθόν. Οὗτος τῶν ἐκριζούντων τὸ πάθος ἐστίν,  
 ἀλλ' οὐ μετὰ γνώσεως. Ἄλλος δὲ χαίρει ὑβριζόμενος καὶ  
 5 ἔχει ὅτι χρεωστῆ ὑβρισθῆναι, ὡς ὅτι αὐτὸς ἔδωκε τὴν  
 αἰτίαν. Οὗτος μετὰ γνώσεως ἐκριζοῖ τὸ πάθος· τὸ γὰρ  
 ὑβρισθῆναι τινα καὶ φέρειν καθ' ἑαυτοῦ τὴν αἰτίαν καὶ  
 δέχεσθαι ὡς ἴδια τὰ ἐπερχόμενα αὐτῷ, γνώσεώς ἐστιν.  
 10 Ἐκαστος γὰρ εὐχόμενος τῷ Θεῷ· Κύριε, δός μοι ταπει-  
 νωσιν, ὀφείλει εἰδέναι ὅτι τοῦτο ἐστίν ὃ αἰτεῖ, ἵνα πέμψῃ  
 αὐτῷ τινα ὑβρίσαι αὐτόν· ὅταν οὖν ὑβρίζεται ὑπὸ τινος,  
 ὀφείλει καὶ αὐτὸς ἑαυτὸν ὑβρίζειν καὶ ἐξουθενεῖν ἐν τῷ ἰδίῳ  
 1733 A λογισμῷ, ἵνα ἐκεῖνος μὲν ταπεινοῖ αὐτόν ἐξωθεν καὶ αὐτὸς  
 ἑαυτὸν ἐσωθεν. Ἔστιν ἄλλος ὅτε οὐ μόνον χαίρει ὑβριζόμενος

110. 2 ἐὰν : ἐπὶ ADEHM̄ || 11 οὖν : δὲ GH om. ADPM̄ || 12  
 ἐν om. ADEGHM̄.

1. *Apophth.* Pœmen 93 : PG 65, 345 A.

2. *Apophth.* Pœmen 177 : PG 65, 365 A. Cf. ÉVAGRE : « Ne pas chasser un vice par un autre » (*Mal. cog.* XXX, dans MUYLDERMANS,

emporté par l'habitude, car ceux-là courent le danger de ceux qui exercent la passion. Je les ai rangés parmi ceux qui la contiennent, parce que telle est bien leur intention. Ils ne veulent pas exercer la passion, mais ils éprouvent de la tristesse et luttent. Les Pères ont dit que tout ce que l'âme refuse, est de courte durée<sup>1</sup>. Ces frères doivent s'examiner pour savoir s'ils n'entretiennent pas, à défaut de la passion elle-même, une des causes de la passion, et si ce n'est pas pour cela qu'ils sont vaincus ou entraînés.

Certains luttent, soi-disant pour contenir une passion, mais c'est sous l'instigation d'une autre. Tel frère, par exemple, gardera le silence par vaine gloire ; tel autre, par respect humain, ou pour toute autre passion. C'est soigner le mal par le mal. Or l'abbé Pœmen dit qu'en aucune manière l'iniquité ne détruit l'iniquité<sup>2</sup>. Ces frères sont donc de ceux qui exercent la passion, même s'ils sont le jouet de l'illusion.

110. Nous devons parler enfin de ceux qui déracinent la passion. Voici un frère qui se réjouit d'avoir été maltraité, mais c'est pour la récompense qu'il en aura. Lui est de ceux qui déracinent la passion, mais non avec science. Un autre se réjouit aussi d'avoir été outragé et il est convaincu que cet outrage lui était dû, parce que lui-même y avait donné prétexte. Celui-là déracine la passion avec science, car être maltraité et s'en attribuer la cause, prendre à son compte les outrages reçus, c'est œuvre de science. Quiconque en effet dit à Dieu dans sa prière : « Seigneur, donne-moi l'humilité », doit savoir qu'il demande par là à Dieu de lui envoyer quelqu'un pour le maltraiter. Et quand il est maltraité, il doit se maltraiter lui-même et se mépriser dans son cœur, afin de s'humilier au-dedans, tandis qu'on l'humilie au-dehors. Il en est enfin qui, non seulement se réjouissent de l'outrage et

*A travers la tradition manuscrite d'Évagre le Pontique*, Louvain 1932, p. 53).

15 και εαυτὸν αἰτιᾶται, ἀλλὰ και λυπεῖται διὰ τὴν ταραχὴν τοῦ ὑδρίσαντος αὐτόν · ὁ Θεὸς ἐνέγκοι ἡμᾶς εἰς τοιαύτην κατάστασιν.

111. Βλέπετε πόσον ἐστὶ πλάτος εἰς τὰς τρεῖς καταστάσεις. Ἐκαστος οὖν ἡμῶν, ὡς εἶπον, μάθη ποίας ἐστὶ καταστάσεως · ἐὰν θέλων ἀκμὴν ἐνεργεῖ τὸ πάθος και ἐπεκδικεῖ, ἢ θέλων μὲν οὐ ποιεῖ, νικώμενος δὲ ἢ ἀπὸ συνηθείας συναρ-  
5 παζόμενος ἐνεργεῖ αὐτό, και μετὰ τὸ ἐνεργῆσαι, θλιβεται και μετανοεῖ ὅτι ἐνήργησεν, ἢ ἀγωνίζεται στήσαι τὸ πάθος ἐν γνώσει ἢ κατὰ ἄλλο πάθος ἀγωνίζεται, ὡσπερ εἶπομεν ὅτι · Ἔστιν ὅτε σιωπᾷ τις ἢ κατὰ κενοδοξίαν ἢ κατὰ ἀνθρωπαρέσκειαν ἢ ἀπλῶς εἰπεῖν κατὰ τινα λογισμὸν  
B 10 ἀνθρώπινον. Και εἰ ἤρξατο ἐκρίζουν τὸ πάθος, και εἰ μετὰ γνώσεως ἐκρίζοι αὐτό και ποιεῖ τὰ ἐναντία τοῦ πάθους · ἕκαστος μάθη ποῦ ἐστίν, εἰς ποῖον μιλίον ἐστίν.

Οὐ μόνον γὰρ ὀφείλομεν καθ' ἡμέραν ἐρευνηῖν ἑαυτοῦς, ἀλλὰ και κατὰ καιρὸν και κατὰ μῆνα και καθ' ἑβδομάδα,  
15 και λέγειν · Τὴν πρώτην ἑβδομάδα τοιῶσδε ἐδαρούμην εἰς τόδε τὸ πάθος · ἄρα ἄρτι πῶς εἰμι ; Ὁμοίως και κατὰ καιρὸν λέγειν ὅτι · Πέρυσι τοιῶσδε ἐνικώμην ὑπὸ τοῦδε τοῦ πάθους · ἄρτι πῶς ἔχω ; Και οὕτως καθ' ἑκάστην γυμνάζειν ἑαυτοῦς, εἰ προεκόψαμεν μικρὸν ἢ ἐν τοῖς αὐτοῖς  
20 ἐσμεν ἢ εἰς τὸ χειρόν ἐγενόμεθα.

112. Ὁ Θεὸς δώσει ἡμῖν δύναμιν, ἵνα τέως κἂν μὴ ἐκρίζωμεν τὸ πάθος, ἀλλ' οὖν μὴ ἐνεργῶμεν, ἀλλ' ἰστώμεν αὐτό. Ὁντως γὰρ βαρὺ πρᾶγμα τὸ ἐνεργεῖν και μὴ ἰστᾶν  
C τὸ πάθος. Και λέγω ὑμῖν ὑπόδειγμα τίνι ὅμοιός ἐστίν ὁ  
5 ἐνεργῶν τὸ πάθος και ἐπεκδικῶν αὐτό · ὅμοιός ἐστίν ἀνθρώπῳ κατατοξευομένῳ ὑπὸ τοῦ ἐχθροῦ αὐτοῦ και δεχομένῳ ταῖς χερσὶν αὐτοῦ τὰ βέλη και πηγγύονται αὐτὰ εἰς τὴν καρδίαν ἑαυτοῦ. Ὁ δὲ ἰστῶν τὸ πάθος ὅμοιός ἐστι

1. Cf. ISAÏE : « Examine chaque jour quelle passion tu as vaincue » (*Aug.*, p. 83, 89).

2. Cf. S. JEAN CHRYSOSTOME : « Apprenons à poursuivre avec le temps la correction de nos défauts : en nous proposant tel défaut

s'en jugent responsables, mais encore s'affligent du trouble de celui qui les outrage. Que Dieu nous porte à un tel état !

111. Voyez l'étendue de ces trois états. Que chacun de nous, je le répète, sache quel état est le sien. Est-ce de plein gré qu'il exerce la passion et l'entretient ? Ou bien, sans agir volontairement, ne l'exerce-t-il pas, vaincu ou emporté par l'habitude ? Et ensuite, en est-il affligé ? En fait-il pénitence ? Lutte-t-il pour contenir la passion avec science, ou sous l'instigation d'une autre passion ? Nous avons dit en effet qu'on garde parfois le silence par vaine gloire, par respect humain, bref, pour une considération humaine. A-t-il commencé à déraciner la passion ? Le fait-il avec science, en accomplissant les actes contraires à la passion ? Que chacun sache où il en est, à quel mille il se trouve.

En plus de notre examen quotidien<sup>1</sup>, nous devons nous examiner chaque année, chaque mois<sup>2</sup> et chaque semaine, nous demander : « Où en suis-je maintenant avec cette passion qui m'accablait la semaine dernière ? » De même chaque année : « J'ai été vaincu par telle passion l'an dernier, comment vais-je maintenant ? » Il faut ainsi nous demander chaque fois si nous avons fait quelque progrès, si nous sommes restés sur place, ou si nous ne sommes pas devenus pires.

112. Que Dieu nous donne la force, sinon de déraciner la passion, au moins d'abord de ne pas l'exercer, mais de la contenir ! Car c'est réellement chose grave d'exercer la passion et de ne pas la contenir. Je vais vous dire à qui ressemble celui qui exerce la passion et l'entretient : il ressemble à un homme qui saisit de ses propres mains les traits qu'il reçoit de l'ennemi et se les plante lui-même dans le cœur. Quant à celui qui contient la passion, c'est

durant le présent mois, tel autre le mois suivant, un troisième le mois d'après ; déterminons-nous ainsi à nous redresser nous-mêmes... » (*In Jo. Hom.* 83, 5 : PG 59, 454).

τῷ κατατοξευομένῳ ὑπὸ τοῦ ἐχθροῦ αὐτοῦ, περιβεβλημένῳ  
 10 δὲ θώρακα καὶ οὐκ εἰσδεχομένῳ τὸ βέλος· ὁ δὲ ἐκριζῶν  
 τὸ πάθος ὁμοίως ἐστὶ κατατοξευομένῳ καὶ δεχομένῳ τὰ  
 βέλη καὶ συντρίβοντι αὐτὰ ἢ ἀποστρέφοντι αὐτὰ εἰς τὴν  
 καρδίαν τοῦ ἐχθροῦ, ὡς λέγει ἐν τῷ ψαλμῷ· Ἡ ῥομφαία  
 αὐτῶν εἰσέλθοι εἰς καρδίαν αὐτῶν καὶ τὰ τόξα αὐτῶν  
 15 συντριβείη. Σπουδάσωμεν οὖν καὶ ἡμεῖς, ἀδελφοί, κἄν οὐ  
 δυνάμεθα τέως ἀποστρέψαι τὴν ῥομφαίαν αὐτῶν εἰς τὰς  
 D καρδίας αὐτῶν, ἀλλ' οὐκ μῆτε δεξώμεθα τὰ βέλη καὶ πήξωμεν  
 αὐτὰ εἰς τὰς καρδίας ἡμῶν, ἀλλὰ κἄν περιθωρακίσωμεν  
 ἑαυτοὺς, ἵνα μὴ πληγῶμεν ὑπ' αὐτῶν. Ὁ Θεὸς ὁ ἀγαθὸς  
 20 σκεπάσῃ ἡμᾶς ἀπ' αὐτῶν καὶ δώσῃ ἡμῖν νῆψιν καὶ ὁδηγήσῃ  
 ἡμᾶς εἰς τὴν ὁδὸν αὐτοῦ. Ἀμήν.

l'homme visé par son ennemi, mais qui, revêtu d'une  
 cuirasse, n'est touché d'aucun trait. Celui enfin qui déracine  
 la passion, est comme quelqu'un qui briserait les traits  
 qu'il reçoit ou les renverrait au cœur de son ennemi, selon  
 la parole du Psaume : « Que leur glaive entre dans leur  
 cœur, et que leurs arcs soient brisés » (Ps. 36, 15). Tâchons  
 donc, nous aussi, frères, sinon de renvoyer leur glaive  
 dans leur cœur, au moins de ne pas prendre leurs traits  
 pour nous les enfoncer nous-mêmes dans le cœur, et aussi  
 de nous revêtir d'une cuirasse, pour ne pas être blessés  
 par eux. Que Dieu dans sa bonté nous en protège, qu'il  
 nous rende vigilants et nous guide dans sa voie ! Amen.



ΙΑ'. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΣΠΟΥΔΑΖΕΙΝ ΤΑΧΕΩΣ  
ΕΚΚΟΠΤΕΙΝ ΤΑ ΠΑΘΗ ΠΡΟ ΤΟΥ ΕΝ ΕΞΕΙ  
ΚΑΚΗ ΓΕΝΕΣΘΑΙ ΤΗΝ ΨΥΧΗΝ

1736 A 113. Θέτε τὸν νοῦν ὑμῶν, ἀδελφοί, ὡς εἰσὶ τὰ πράγματα,  
καὶ βλέπετε μὴ ἀμελήσητε ἑαυτῶν, ἐπειδὴ εἰς μεγάλους  
κινδύνους φέρει ἡμᾶς καὶ μικρὰ ἀμέλεια. Παρέβαλλον ἄρτι  
τινὶ ἀδελφῷ πούποτε καὶ εὔρον αὐτὸν πῶς ἀπὸ ἀρρωστίας,  
5 καὶ ἐν τῷ λαλεῖν ἡμᾶς, ἔμαθον ὅτι ἑπτὰ ἡμέρας ἐπύρεξε  
μόνας, καὶ ἰδοὺ ἔχει ἄλλας τεσσαράκοντα ἡμέρας καὶ οὐχ  
εὐρίσκει ἀκμὴν ἀναλαβεῖν ἑαυτόν. Βλέπετε, ἀδελφοί, πόση  
ταλαιπωρία τοῦ ἐμπεσεῖν τινα εἰς ἀνώμαλον διάθεσιν. Ἄει  
καταφρονεῖ τις μικρᾶς ἀταξίας καὶ οὐκ οἶδεν ὅτι ἐὰν φθάσῃ  
10 μικρὸν κακουχηθῆναι τὸ σῶμα αὐτοῦ καὶ μάλιστα ἐὰν  
ἔστιν ἀσθενέστερος, πολλοῦ πᾶνυ χρεῖα κόπου καὶ χρόνου  
πρὶν ἢ γένηται αὐτοῦ ἢ κατόρθωσις· ἑπτὰ ἡμέρας ἐπύρεξεν  
ὁ ταπεινὸς οὗτος, καὶ ἰδοὺ τσοαῦται ἡμέραι, καὶ οὐχ εὐρίσκει  
B ἀναλαβεῖν ἑαυτόν. Οὕτως ἐστὶ καὶ ἐπὶ τῆς ψυχῆς· μικρὸν  
15 ἀμαρτάνει τις, καὶ ποιεῖ πόσον χρόνον στάζων τὸ αἷμα  
αὐτοῦ, πρὶν διορθώσῃται ἑαυτόν.

Καὶ ἐπὶ μὲν τῆς σωματικῆς ἀσθενείας εὐρίσκομεν διαφό-  
ρους αἰτίας, ἢ ὅτι τὰ φάρμακα παλαιὰ ὄντα οὐκ ἐνεργοῦσιν,  
ἢ ὅτι ὁ ἰατρὸς ἀπειρὸς ἐστὶ καὶ ἄλλο ἀντ' ἄλλου φάρμακον  
20 παρέχει, ἢ ὅτι ὁ ἀρρωστος ἀτακτεῖ καὶ οὐ φυλάττει ἀ-  
ἐπιτάσσεται παρὰ τοῦ ἰατροῦ. Ἐπὶ δὲ τῆς ψυχῆς οὐχ οὕτως·  
οὐ γὰρ δυνάμεθα εἰπεῖν ὅτι ὁ ἰατρὸς ἀπειρὸς ὢν οὐκ ἔδωκεν  
ἀρμόδια τὰ φάρμακα. Ὁ Χριστὸς γάρ ἐστὶν ὁ ἰατρὸς τῶν

Mss : ADEGHPTVMi

113. 11 κόπου : καὶ κόπου ADEHMi.

XI. DE L'EMPRESSEMENT À RETRANCHER  
LES PASSIONS, AVANT QUE L'ÂME  
NE S'HABITUE AU MAL

113. Considérez attentivement, frères, comment sont  
les choses, et prenez garde de vous négliger, puisque  
même une petite négligence nous mène à de grands dangers.  
Je viens de rendre visite à un frère que j'ai trouvé relevant  
de maladie. En parlant avec lui, j'ai appris qu'il n'avait  
eu de la fièvre que pendant sept jours. Or, voilà quarante  
jours de cela, et il n'a pas encore trouvé le moyen de se  
remettre. Vous voyez, frères, quel malheur c'est de perdre  
l'équilibre de sa santé. On méprise toujours les petits  
désordres, et l'on ignore que, si le corps est tant soit peu  
malade, surtout s'il est de complexion délicate, il lui faut  
beaucoup de peine et de temps pour se remettre. Ce pauvre  
frère a eu de la fièvre pendant sept jours, et voici qu'après  
tant d'autres jours, il n'est pas parvenu à se rétablir.  
Il en est de même pour l'âme : on commet quelque faute  
légère, et pendant combien de temps devra-t-on verser  
son sang, avant de se relever ?

Pour la faiblesse du corps, nous trouvons diverses  
raisons : ou bien les remèdes n'agissent pas, parce qu'ils  
sont vieux ; ou bien le médecin est inexpérimenté et donne  
un remède pour un autre ; ou bien encore le malade est  
désobéissant et n'observe pas ses ordonnances. Mais pour  
l'âme, il n'en va pas ainsi : nous ne pouvons dire en effet  
que le médecin soit sans expérience et qu'il n'ait pas donné  
les remèdes convenables, puisque le médecin de nos âmes,

ψυχῶν ἡμῶν, καὶ πάντα γινώσκει καὶ ἀρμόδιον ἐκάστω  
 25 πάθει παρέχει τὸ φάρμακον · οἶόν τι λέγω · Τῇ κενοδοξίᾳ  
 τὰς περὶ ταπεινοφροσύνης ἐντολάς, τῇ φιληδονίᾳ τὰς περὶ  
 ἐγκρατείας, τῇ φιλαργυρίᾳ τὰς περὶ ἐλεημοσύνης, καὶ  
 C ἄπαξ ἀπλῶς ἕκαστον πάθος ἔχει φάρμακον τὴν ἀρμόζουσαν  
 αὐτῷ ἐντολήν · ὥστε ὁ ἰατρός οὐκ ἔστιν ἄπειρος. Ἄλλ'  
 30 οὐδὲ πάλιν τὰ φάρμακα παλαιὰ ὄντα οὐκ ἐνεργοῦσιν. Αἱ  
 ἐντολαὶ γὰρ τοῦ Χριστοῦ οὐδέποτε καλαιοῦνται · ἀλλ' ὅσον  
 ἐνεργοῦνται, τοσοῦτον ἀνανεοῦνται. Οὐκοῦν τῇ ὑγείᾳ τῆς  
 ψυχῆς οὐδὲν ἔστιν τὸ ἐμποδίζον, εἰ μὴ μόνον ἡ ἀταξία αὐτῆς.

114. Πρόσχωμεν οὖν ἑαυτοῖς, ἀδελφοί · νήψωμεν, ἕως  
 ἔχομεν τὸν καιρὸν. Τί ἑαυτῶν ἀμελοῦμεν; Ποιήσωμέν  
 τί ποτε ἀγαθόν, ἵνα εὐρωμεν βοήθειαν ἐν καιρῷ πειρασμοῦ.  
 Τί ἀπόλλομεν τὴν ζωὴν ἡμῶν; Τοσαῦτα ἀκούομεν, καὶ οὐ  
 D 5 μέλει ἡμῖν, ἀλλὰ καταφρονοῦμεν. Βλέπομεν τοὺς ἀδελφούς  
 ἡμῶν ἀρπαζομένους ἐκ μέσου ἡμῶν, καὶ οὐ νήφομεν,  
 εἰδότες ὅτι κατὰ μικρὸν μικρὸν καὶ ἡμεῖς ἐγγίζομεν τῷ  
 θανάτῳ. Ἴδου ἔξ ὅτου ἐκαθίσταμεν λαλῆσαι ἕως ἄρτι,  
 ἀνηλώσαμεν δύο ἢ τρεῖς ὥρας τοῦ χρόνου ἡμῶν καὶ ἐπλη-  
 10 σάσαμεν τῷ θανάτῳ, καὶ βλέπομεν ὅτι ἀπόλλομεν τὸν  
 καιρὸν, καὶ οὐ φοβοῦμεθα. Πῶς οὐ μνημονεύομεν τοῦ  
 ῥήτοῦ τοῦ γέροντος ἐκείνου τοῦ εἰπόντος ὅτι · Χρυσὸν ἢ  
 ἄργυρον ἐὰν ἀπολέσῃ τις, δύναται εὐρεῖν ἄλλον ἀντ' αὐτοῦ ·  
 καιρὸν δὲ ὁ ἀπόλλων οὐ δύναται εὐρεῖν ἄλλον. Ὅντως  
 15 μέλλομεν ζητῆσαι μίαν ὥραν τοῦ καιροῦ τούτου καὶ μὴ  
 εὐρεῖν. Πόσοι ἐπιθυμοῦσιν ἀκοῦσαι ῥῆμα Θεοῦ καὶ οὐχ  
 εὐρίσκουσι; καὶ ἡμεῖς τοσαῦτα ἀκούομεν καὶ καταφρονοῦμεν  
 καὶ οὐ διεγειρόμεθα. Ὁ Θεὸς οἶδεν, ἐκπλήττομαι ἐπὶ τῇ  
 1737 A ἀναισθησίᾳ τῶν ψυχῶν ἡμῶν, ὅτι δυνάμεθα σωθῆναι καὶ

113. 24 ἡμῶν om. ADEGMi || 25 παρέχει: παρέσχε ADEGHMi.

114. 13 ἄλλον: ἕτερον Mi om. ADEP.

c'est le Christ<sup>1</sup>, qui sait tout et qui donne à chaque passion le remède approprié, je veux dire ses commandements concernant soit l'humilité contre la vaine gloire, soit la tempérance contre la sensualité, soit l'aumône contre l'avarice; bref, chaque passion a pour remède le commandement qui lui est adapté. Le médecin n'est donc pas inexpérimenté. D'autre part, on ne peut dire non plus que les remèdes soient inefficaces, parce qu'ils sont trop vieux. Les commandements du Christ ne vieillissent jamais: ils se renouvellent même, dans la mesure où ils servent. Il n'y a donc pas d'autre obstacle à la santé de l'âme que son propre dérèglement.

114. Prenons donc garde à nous-mêmes, frères, soyons vigilants, tant que nous en avons le temps. Pourquoi nous négliger? Faisons quelque bien, pour trouver du secours au temps de l'épreuve. Pourquoi gâcher notre vie? Nous entendons tant d'instructions: peu nous importe, nous les méprisons. Sous nos yeux nos frères nous sont enlevés, et nous n'y prêtons pas attention, tout en sachant que nous aussi, nous approchons peu à peu de la mort. Depuis le début de notre entretien, nous avons dépensé deux ou trois heures de notre temps, et nous nous sommes rapprochés de la mort, mais nous voyons sans frayeur que nous perdons le temps. Comment ne nous rappelons-nous pas ce mot d'un vieillard: « Celui qui perd de l'or ou de l'argent, peut en retrouver, mais celui qui perd du temps, n'en retrouvera pas<sup>2</sup>. » De fait nous chercherons, sans la trouver, une seule heure de ce temps. Combien désirent entendre une parole de Dieu et ne le peuvent? Et nous qui les entendons si souvent, nous les méprisons et ne sortons pas de notre torpeur. Dieu sait si je suis stupéfait de l'insensibilité de nos âmes. Nous pouvons être sauvés et

ORIGÈNE, *Hom. 13 in Luc.* (PG 13, 1831), *in Jer.* 18, 5 (GCS, p. 156); ÉVAGRE, *lettre 42* (Frank., p. 595).

2. *Anophl.* Nau 265: ROC 1909, p. 369 (cf. PL 73, 939 A).

1. Le Christ, médecin: cf. S. IGNACE, *ad Eph.* VII (SC 10, p. 74):

20 οὐ θέλομεν. Δυνάμεθα γάρ, ὡς εἰσὶ νεαρά τὰ πάθη ἡμῶν,  
κόψαι αὐτά, καὶ οὐ φροντίζομεν· ἀλλὰ ἀφοῦμεν αὐτὰ  
σκληρυνθῆναι καθ' ἡμῶν, ἵνα πλείον κάκην ἐσχάτην ποιή-  
σωμεν. Ἄλλο γάρ ἐστιν, ὡς πολλάκις εἶπον ὑμῖν, τὸ ἐκρι-  
ζῶσαι βοτάνην, ὅτι εὐθὺς ἀποσπᾶται, καὶ ἄλλο ἐστὶ τὸ  
25 ἐκριζῶσαι μέγα δένδρον.

115. Εὐκαιρησέ τις μέγας γέρον μετὰ τῶν μαθητῶν  
αὐτοῦ ἐν τόπῳ τινὶ ἐν ᾧ ἦσαν κυπαρίσσια διάφορα, μικρά  
καὶ μεγάλα. Καὶ λέγει ὁ γέρον ἐνὶ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ·  
'Ἀνάσπασον τὸ κυπαρίσσιον τοῦτο· ἦν δὲ μικρὸν πάνυ,  
B 5 καὶ εὐθέως τῇ μιᾷ χειρὶ ἀνέσπασεν αὐτὸ ὁ ἀδελφός. Εἶτα  
δεικνύει αὐτῷ ὁ γέρον ἄλλο μειζότερον τοῦ πρώτου καὶ  
λέγει αὐτῷ· 'Ἀνάσπασον καὶ τοῦτο· ὁ δὲ σαλεύσας ταῖς  
δύο χερσὶν ἀνέσπασε κάκεινο. Πάλιν δεικνύει αὐτῷ ὁ γέρον  
ἄλλο μειζότερον· ὁ δὲ μετὰ πλείονος κόπου ἀνέσπασε  
10 κάκεινο. Δεικνύει αὐτῷ καὶ ἄλλο μειζότερον· ὁ δὲ πολλὰ  
σαλεύσας καὶ κοπιᾶσας καὶ ἰδρώσας ἐπῆρε κάκεινο. Εἶτα  
δεικνύει αὐτῷ ὁ γέρον ἄλλο μειζότερον· ὁ δὲ πολλὰ κοπιᾶσας  
καὶ ἰδρώσας οὐκ ἠδυνήθη ἐπάραι αὐτό. Ὡς οὖν εἶδεν αὐτὸν  
ὁ γέρον μὴ δυνάμενον, ἐπέτρεψεν ἄλλῳ ἀδελφῷ ἀναστῆναι  
15 καὶ βοηθῆσαι αὐτῷ, καὶ οὕτως ἠδυνήθησαν ἀμφοτέρω  
ἀνασπᾶσαι αὐτό. Τότε λέγει ὁ γέρον τοῖς ἀδελφοῖς· Ἴδού  
C οὕτως εἰσὶ τὰ πάθη, ἀδελφοί· ἐφ' ὅσον εἰσὶ μικρά, ἐὰν  
θέλωμεν, δυνάμεθα μετὰ ἀναπαύσεως ἐκκόψαι αὐτά. Ἐὰν  
δὲ ἀμελήσωμεν αὐτῶν ὡς μικρῶν, σκληρύνονται, καὶ ὅσον  
20 σκληρύνονται, τοσοῦτον πλείονος δέονται κόπου. Εἰ δὲ ἐπὶ  
πλείον ἀνδρυνθῶσι καθ' ἡμῶν, οὐκ ἔτι οὐδὲ μετὰ κόπου  
δυνάμεθα ἐκκόψαι αὐτὰ ἀφ' ἑαυτῶν, ἐὰν μὴ καὶ βοήθειαν  
σχωμέν τινων ἁγίων ἀντιλαμβανομένων ἡμῶν μετὰ Θεόν.

Βλέπετε πόσην δύναμιν ἔχουσι τὰ παρὰ τῶν ἁγίων  
25 γερόντων. Καὶ ὁ Προφήτης ὁμοίως περὶ τούτου διδάσκει

115. 12 δὲ : δὲ καὶ DEMi || 16 γέρον : γέρον ἐκεῖνος EGHIP  
γέρον ἐκεῖνους ADMi || 17 τὰ : καὶ τὰ ADEGMi || 23 ἡμῶν : ἡμῖν  
DEGHPMi.

nous ne le voulons pas. Nous pouvons en effet arracher  
nos passions tant qu'elles sont jeunes, mais nous n'en  
avons point souci. Nous les laissons se durcir en nous  
jusqu'au dernier degré du mal. Je vous l'ai dit souvent,  
autre chose est de déraciner une plante qu'on arrache d'un  
seul coup, autre chose de déraciner un grand arbre<sup>1</sup>.

115. Un grand vieillard se délassait avec ses disciples  
en un lieu où se trouvaient des cyprès de tailles variées  
des petits et des grands. Il dit à l'un de ses disciples :  
« Arrache ce cyprès. » L'arbre était tout petit, et aussitôt,  
d'une seule main, le frère l'arracha. Le vieillard lui montra  
ensuite un autre cyprès, plus grand que le premier, en lui  
disant : « Arrache aussi celui-là. » Le frère l'arracha en le  
secouant des deux mains. Alors le vieillard lui en désigna un  
autre plus grand, que le frère eut plus de peine à arracher.  
Il lui en indiqua un autre encore plus grand : le frère le  
secoua beaucoup et ne l'enleva qu'à force de peine et de  
sueurs. Enfin, le vieillard lui désigna un autre arbre encore  
plus grand, et cette fois le frère, après beaucoup de travail  
et de sueurs, ne put l'arracher. Le vieillard, voyant son  
impuissance, ordonna à un autre frère de se lever et de  
l'aider. A deux ils purent l'arracher. « Ainsi en est-il des  
passions, frères, leur dit alors le vieillard. Tant qu'elles sont  
petites, nous pouvons les retrancher facilement, si nous  
le voulons. Mais si nous les négligeons parce qu'elles sont  
petites, elles se durcissent, et plus elles se durcissent, plus  
elles exigent de peine. Si elles ont jeté de profondes racines  
en nous, nous ne parviendrons plus, même avec effort,  
à nous en défaire, à moins de recevoir du secours des  
saints qui, après Dieu, s'occupent de nous. »

Voyez quelle force ont les enseignements des saints  
vieillards. Et le Prophète nous donne à ce sujet la même

1. Cf. BARSANUPHE, *Nic.* 552 ; S. JEAN CHRYSOSTOME, *Hom.* 11  
in *I Cor.*, n° 5 (PG 61, 93).

ἡμᾶς ἐν τῷ ψαλμῷ ὅπου λέγει· Θυγάτηρ Βαβυλῶνος ἡ ταλαίπωρος, μακάριος ὃς ἀνταποδώσει σοι τὸ ἀνταπόδομά σου, ὃ ἀνταπέδωκας ἡμῖν· μακάριος ὃς κρατήσει καὶ ἑδαφιεῖ τὰ νήπιά σου πρὸς τὴν πέτραν.

- D 116. Ἀλλὰ ψηλαφήσωμεν κατὰ ἀκολουθίαν τὸ λεγόμενον. Βαβυλῶνα λέγει τὴν σύγχυσιν· οὕτως γὰρ ἐρμηνεύει παρὰ τὸ Βαβέλ, ἕπερ ἐστὶ Συχέμ· θυγατέρα δὲ Βαβυλῶνος λέγει τὴν ἔχθραν. Πρῶτον γὰρ συγγεῖται ἡ ψυχὴ, καὶ οὕτως
- 5 ἀποτελεῖ τὴν ἁμαρτίαν. Ταλαίπωρον δὲ αὐτὴν καλεῖ, ἐπειδὴ, καθὼς καὶ ἄλλοτε ὑμῖν εἶπον, ἀνοουσίος ἐστὶ καὶ ἀνυπόστατος ἡ κακία, διὰ τῆς ἡμῶν ἀμελείας ἐκ τοῦ μὴ ὄντος συνισταμένη καὶ πάλιν διὰ τῆς ἡμῶν κατορθώσεως ἀπολλυμένη καὶ εἰς τὸ μὴ εἶναι χωροῦσα. Λέγει οὖν ὡς
- 10 πρὸς αὐτὴν ὁ ἅγιος· Μακάριος ὃς ἀνταποδώσει σοι τὸ ἀνταπόδομά σου, ὃ ἀνταπέδωκας ἡμῖν. Μάθωμεν τί μὲν ἐδώκαμεν, τί δὲ ἀντελάβομεν καὶ τί θέλωμεν ἀνταποδοῦναι.
- 1740 A Ἐδώκαμεν τὸ θέλημα ἡμῶν καὶ ἀντελάβομεν τὴν ἁμαρτίαν. Μακαρίζουσι οὖν ὁ λόγος τοὺς ταύτην ἀνταποδιδόντας· τὸ
- 15 δὲ ἀνταποδοῦναι ἐστὶ τὸ μηκέτι πράξει αὐτὴν. Ἐἶτα ἐπιφέρει· Μακάριος ὃς κρατήσει καὶ ἑδαφιεῖ τὰ νήπιά σου πρὸς τὴν πέτραν. Οἶονεὶ· Μακάριος ὃ τὰ παρὰ σοῦ γενόμενα, τοῦτ' ἐστὶ τοὺς πονηροὺς λογισμοὺς, μηδὲ τὴν ἀρχὴν δοῦς χώραν τοῦ αὐξηθῆναι ἐν αὐτῷ καὶ ἐνεργηθῆναι τὸ κακόν,
- 20 ἀλλὰ ταχέως, ὡς ἐτι εἰσὶν νήπιοι, πρὶν τραφῶσι καὶ αὐξηθῶσι κατ' αὐτοῦ, κρατήσας καὶ προσρήξας αὐτοὺς τῇ πέτρᾳ, ἥτις ἐστὶν ὁ Χριστός, καὶ ἀπολέσας αὐτοὺς διὰ τοῦ καταφεύγειν πρὸς τὸν Χριστόν.
- B 117. Ἴδου πῶς καὶ οἱ γέροντες καὶ ἡ ἅγια Γραφή πάντες συμφωνοῦσι καὶ μακαρίζουσι τοὺς ἀγωνιζομένους ἐκκόψαι,

116. 9 εἶναι : δὲν ADEMÍ.

1. Cf. § 106, p. 341, n. 4.

2. Cf. ORIGÈNE, *In Numeros hom.* 20, 2 et *In libr. Jesu Nave Hom.* 15, 3 (GCS, t. 7, p. 190 et 387; SC 29, p. 398, et 71, p. 343);

leçon, quand il dit dans le Psaume : « Misérable fille de Babylone, bienheureux qui te rendra tout ce que tu nous as rendu. Bienheureux qui saisira tes petits enfants pour les broyer contre la pierre » (*Ps.* 136, 8-9).

116. Mais examinons ces mots un à un. Par « Babylone », le Prophète entend la confusion ; il l'interprète ainsi d'après Babel, qui précisément est Sychem. Par « fille de Babylone », il entend l'iniquité, car l'âme est d'abord dans la confusion, puis elle commet le péché. Il appelle « misérable » cette fille de Babylone, car le mal n'a ni être ni substance, comme je vous l'ai dit une autre fois<sup>1</sup>. C'est notre négligence qui le tire du non-être, et notre amendement qui le fait s'évanouir de nouveau dans le néant. Le saint Prophète continue, comme s'adressant à la fille de Babylone : « Bienheureux qui te rendra tout ce que tu nous as rendu. » Voyons ce que nous avons donné, ce que nous avons reçu en échange, et ce que nous devons rendre. Nous avons donné notre volonté, et nous avons reçu en retour le péché. Sont proclamés bienheureux ceux qui « rendent » le péché : le rendre, c'est ne plus le commettre. « Bienheureux, poursuit le psalmiste, qui saisira tes petits enfants et les brisera contre la pierre. » Cela signifie : bienheureux celui qui, dès le principe, ne laisse pas tes rejets, c'est-à-dire les pensées mauvaises, grandir en lui et accomplir le mal, mais qui, tout aussitôt, pendant que ce sont encore de « petits enfants » et avant qu'ils aient grandi et se soient fortifiés en lui, les saisit, les brise contre la pierre, qui est le Christ (*I Cor.* 10, 4) et les anéantit en se réfugiant près du Christ<sup>2</sup>.

117. Voilà comment les Vieillards et la sainte Écriture s'accordent unanimement à proclamer bienheureux ceux

S. HILAIRE, *Tr. in Ps.* 136, 14 (PL 9, 784) ; S. AMBROISE, *De poenit.* II, 106 (PL 16, 523) ; S. JÉRÔME, *Ep.* 22, 6 (éd. Labourt, t. 1, p. 117), *Comment. in Ps.* 136 (CC 72, p. 242) ; HESYCHIUS (PG 93, 1488 D).

ὡς ἔστι νεαρά, τὰ πάθη, πρὸ τοῦ πειρασθῆναι τῆς ὀδύνης  
καὶ τῆς πικρίας αὐτῶν. Σπουδάσωμεν οὖν, ἀδελφοί, ἵνα  
5 ἐλεηθῶμεν· κοπιάσωμεν μικρὸν καὶ εὐρίσκομεν πολλὴν  
ἀνάπαυσιν.

Εἶπον οἱ Πατέρες πῶς ὀφείλει τις τὸ κατὰ μέρος ἑαυτὸν  
καθαρίζειν, ἵνα καθ' ἑσπέραν ἐξετάζη ἑαυτὸν πῶς παρήλθε  
τὴν ἡμέραν, καὶ πάλιν πρωίας πῶς παρήλθε τὴν νύκτα, καὶ  
10 μετανοῇ τῷ Θεῷ περὶ ὧν, ὡς εἰκός, ἀμαρτάνει. Ἀληθῶς  
δὲ ἡμεῖς, ἐπειδὴ πολλὰ ἀμαρτάνωμεν, χρῆζομεν διὰ τὴν  
λήθην ἡμῶν καὶ κατὰ ἕξ ὥρας ἐρευνηῖν ἑαυτοὺς πῶς παρήλ-  
θομεν καὶ εἰς τί ἡμάρτομεν, καὶ λέγειν ἕκαστος ἡμῶν ἐν  
ἑαυτῷ· Ἄρα μὴ τι ἐλάλησα πλήσσω τὸν ἀδελφόν μου ;  
C 15 ἄρα μὴ εἶδον αὐτὸν ποιοῦντα πράγμα καὶ κατέκρινα αὐτὸν  
ἢ ἐξουδένωσα αὐτὸν ἢ κατελάλησα αὐτοῦ ; ἄρα ἤτησα τὸν  
κελληρίτην πράγμα, καὶ οὐκ ἔδωκέ μοι, καὶ ἐγόγγυσα κατ'  
αὐτοῦ ; μὴ τὸ ἐψητὸν οὐκ ἐγένετο καλῶς, καὶ εἶπον ῥῆμα  
καὶ κατήσχυνα τὸν μάγειρον καὶ ἔθλιψα αὐτόν, ἢ ἐγὼ  
20 ἀηδισθεὶς ἐγόγγυσα κατ' ἑμαυτόν ; κἄν γὰρ καθ' ἑαυτὸν  
γογγύσει τις, ἀμαρτία ἐστὶ. Πάλιν λέγει· Ἄρα εἶπέ μοι ὁ  
κανονάρχης ῥῆμα ἢ ἄλλος τῶν ἀδελφῶν, καὶ οὐκ ἐδάστασα,  
ἀλλὰ ἐναντιώθην αὐτῷ ; Οὕτως καθ' ἑκάστην ἡμέραν  
ὀφείλομεν ψηλαφᾶν ἑαυτοὺς πῶς παρήλθομεν. Ὁμοίως  
25 ὀφείλει τις ἐρευνηῖν ἑαυτὸν πῶς παρήλθε καὶ τὴν νύκτα, μετὰ  
προθυμίας ἀνέστη εἰς τὴν ἀγρυπνίαν, μὴ ὀλιγόρησε πρὸς  
τὸν ἐξυπνίζοντα αὐτόν ἢ ἐγόγγυσε κατ' αὐτοῦ. Ὁφείλει  
D γὰρ τις εἰδέναι ὅτι ὁ ἐξυπνίζων αὐτόν εἰς ἀγρυπνίαν, μεγάλη  
εὐεργετεῖ αὐτόν καὶ μεγάλων ἀγαθῶν πρόξενος αὐτῷ γίνεται·  
30 ἐξυπνίζει γὰρ αὐτόν ὀμιλεῖν τῷ Θεῷ, δεηθῆναι ὑπὲρ τῶν

117. 13 ἐν om. ADGMi || 16 αὐτοῦ : κατ' αὐτοῦ ADMi.

1. Cf. *Apophl. Nisteros* 5 (PG 65, 308); Nau 264 (ROC 1909, 369); PL 73, 938 D.

p. 2. « Titre donné au moine qui appelle ses frères à la psalmodie en

qui combattent pour retrancher les passions encore jeunes, avant de faire l'expérience de leur douleur et de leur amertume. Faisons tous nos efforts, frères, pour obtenir miséricorde. Prenons un peu de peine, et nous trouverons beaucoup de repos.

Les Pères ont dit<sup>1</sup> comment chacun devait périodiquement purifier sa conscience en examinant chaque soir comment il a passé la journée, et chaque matin comment il a passé la nuit, puis en faisant pénitence devant Dieu pour les péchés qu'il a vraisemblablement commis. Mais en vérité nous qui commettons de nombreuses fautes, nous avons bien besoin, oublieux que nous sommes, de nous examiner aussi toutes les six heures pour connaître comment nous les avons passées et en quoi nous avons péché. Que chacun de nous se demande alors : « N'ai-je rien dit qui ait blessé mon frère ? En le voyant faire quelque chose, ne l'ai-je pas jugé ou méprisé ? Ou n'ai-je pas parlé contre lui ? N'ai-je pas murmuré contre le cellérier, qui ne me donnait pas ce que je lui demandais ? N'ai-je pas humilié et contristé le cuisinier en faisant remarquer que les mets n'étaient pas bons ? Ou bien n'ai-je pas simplement murmuré de dégoût dans mon cœur ? » Car c'est péché que de murmurer même intérieurement. Et encore : « Si le canonarque<sup>2</sup> ou un autre frère m'a dit un mot, l'ai-je bien supporté ? Ne l'ai-je pas plutôt contredit ? » C'est ainsi que nous devons nous demander, après chaque journée, comment nous l'avons passée. Et il faut faire un examen semblable pour la nuit : S'est-on levé avec empressement pour la vigile ? Ne s'est-on pas impatienté contre l'excitateur ou n'a-t-on pas murmuré contre lui ? Car il faut savoir que celui qui nous réveille pour la vigile nous rend grand service et nous procure de grands biens : il nous réveille pour que nous puissions nous entretenir avec

qualité de réglemantaire et qui dirige cette psalmodie en qualité de maître de chapelle » (J. PARCOIRE, *L'Église byzantine*, p. 104).

ἁμαρτιῶν αὐτοῦ καὶ φωτισθῆναι· πῶς οὐκ ὀφείλει τις εὐχαριστεῖν τῷ τοιούτῳ; ἀληθῶς ὀφείλει ἔχειν ὅτι σχεδὸν δι' αὐτοῦ ἐστὶν ἡ σωτηρία αὐτοῦ.

- 1741 A 118. Καὶ λέγω ὑμῖν περὶ τούτου θαυμαστὸν ὃ ἤκουσα περὶ μεγάλου γέροντος διορατικοῦ, ὅτι ἰστάμενος ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ὡς ἔβαλλον οἱ ἀδελφοὶ τὴν ἀρχὴν τοῦ ψάλλειν, ἔβλεπέ τινα λαμπροφόρον ἐξερχόμενον ἐκ τοῦ ἱερατείου, κατέχοντα ὡς τρούλλιόν τι ποτε ἔχον ἀγίασμα καὶ μίαν μίλην, καὶ ἔβαπτε τὴν μίλην ἐκείνην ἐκ τοῦ τρούλλιου, καὶ περιήρχετο ὅλους τοὺς ἀδελφούς κατασφραγίζων ἕκαστον αὐτῶν· τῶν δὲ μὴ εὐρισκομένων τοὺς τόπους, τοὺς μὲν ἐσφράγιζε, τοὺς δὲ παρήρχετο· πάλιν ὡς ἐμελλον ἀπολυῖσαι, ἔβλεπεν αὐτὸν ἐξερχόμενον ἐκ τοῦ ἱερατείου καὶ τὸ αὐτὸ ὁμοίως ποιοῦντα. Ἐν μιᾷ οὖν κατέσχευεν αὐτὸν ὁ γέρον· ὁ γέροντες εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ, παρακαλῶν μαθεῖν ὃ ἐποίει καὶ ὅστις ἐστὶ· καὶ λέγει αὐτῷ ἐκεῖνος ὁ λαμπροφόρος· Ἐγὼ ἄγγελός εἰμι τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐπετρέπῃν παρέχειν τὴν σφραγίδα ταύτην τοῖς εὐρισκομένοις ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ εἰς τὴν ἀρχὴν τῆς ψαλμωδίας, καὶ τοῖς μένουσιν ἕως τῆς ἀπολύσεως, διὰ τὴν προθυμίαν καὶ σπουδὴν καὶ τὴν καλὴν αὐτῶν προαίρεσιν. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρον· Καὶ πῶς τινῶν μὴ εὐρισκομένων σφραγίζεις τοὺς τόπους; Ἀποκρίνεται αὐτῷ ὁ ἅγιος ἄγγελος λέγων· Ὅσοι εἰσὶ τῶν ἀδελφῶν σπουδαῖοι μὲν καὶ καλοὶ τὴν προαίρεσιν, διὰ δὲ τινα ἀναγκαίαν ἀσθένειαν ἀπόντες μετὰ εὐλογίας τῶν πατέρων ἢ πάλιν διὰ τινα ἐντολὴν εἰς ὑπακοὴν αὐτῶν ἀσχολούμενοι, καὶ διὰ τοῦτο μὴ εὐρισκόμενοι, οὗτοι καὶ ἀπόντες τὴν σφραγίδα αὐτῶν λαμβάνουσιν, ἐπειδὴ τῇ διαθέσει μετὰ τῶν ψαλλόντων εἰσὶ· μόνοις δὲ τοῖς δυναμένοις εὐρεθῆναι καὶ

117. 31 καὶ om. ADEGPTVMi.

118. 3 οἱ ἀδελφοὶ τὴν ἀρχὴν· ἀρχὴν οἱ ἀδελφοὶ ADEHM<sup>i</sup> || 13 ἐποίει· ποίει TVMi.

1. S. BASILE parle aussi de la reconnaissance due à celui qui nous tire du sommeil : *Reg. br. tr.* 429 (PG 31, 1109 C).

Dieu, prier pour nos péchés et être illuminés. Quelle reconnaissance ne devons-nous pas avoir pour lui ! Vraiment il faut le tenir d'une certaine manière pour l'instrument de notre salut<sup>1</sup>.

118. Je vais vous raconter à ce propos une histoire merveilleuse que j'ai entendu dire d'un grand vieillard dioratique<sup>2</sup>. A l'église, quand les frères commençaient à psalmodier, il voyait un personnage resplendissant sortir du sanctuaire avec un petit vase contenant de l'eau bénite et une cuiller<sup>3</sup>. Il plongeait la cuiller dans le vase, et, passant devant tous les frères, il les marquait chacun d'une croix. Des places qu'il trouvait vides, il marquait certaines et laissait les autres. Quand la psalmodie était près de se terminer, le vieillard le voyait de nouveau sortir du sanctuaire et refaire les mêmes gestes. Un jour, il le retint, et se jetant à ses pieds, le supplia de lui apprendre ce qu'il faisait et qui il était. « Je suis un ange de Dieu, lui dit le personnage resplendissant, et j'ai reçu la mission de marquer ainsi ceux qui se trouvent à l'église au commencement de la psalmodie et ceux qui restent jusqu'à la fin, en raison de leur ferveur, de leur zèle et de leur bonne volonté. — Mais pourquoi marquez-vous les places de certains absents ? » demanda le vieillard. Et le saint ange répondit : « Tous les frères zélés et de bonne volonté, qui sont absents pour une grave infirmité et avec l'assentiment des Pères, ou qui sont occupés par quelque obédience, reçoivent eux aussi la marque, parce qu'ils sont de cœur avec ceux qui psalmodient. C'est seulement ceux qui pourraient être là et qui sont absents par négligence, que

2. C'est-à-dire « doué du charisme de la diorasis, faculté mystique de voir ce qui, pour le commun des mortels, est invisible » (I. HAUSHERR, *Direction*, p. 318, cf. p. 97-102, et *DS*, t. 2, 1856-1858).

3. Cf. S. ANTONIADIS, *Place de la liturgie dans la tradition des lettres grecques*, Leiden 1939, p. 166.

ἀπὸ ἀμελείας μὴ εὐρισκομένοις, ἐπετράπην μὴ δοῦναι τὴν σφραγίδα, ἐπειδὴ αὐτοὶ ἀναξίους ἑαυτοὺς ποιοῦσι.

30 Ἴδε, βλέπετε ποῖον δῶρον προξενεῖ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ ὁ ἐγείρων αὐτὸν εἰς τὸν κανόνα τῆς ἐκκλησίας. Σπουδάσατε οὖν, ἀδελφοί, μὴ ζημιωθῆναι ποτε τὴν σφραγίδα τοῦ ἀγίου ἀγγέλου· εἰ δὲ καὶ συμβῆ τινα μετεωρισθῆναι, καὶ ὑπομνήσει αὐτὸν ἄλλος, οὐκ ὀφείλει ἀγανακτεῖν, ἀλλὰ προσέχων τῷ καλῷ, εὐχαριστῆσαι τῷ ὑπομνήσκοντι αὐτόν,  
35 καὶ εἴ τις δῆποτέ ἐστιν.

**119.** Ὅτε ἤμην ἐν τῷ κοινοβίῳ, ἐποίησέ με ὁ ἀββάς ξενοδόχον κατὰ γνώμην τῶν γερόντων. Ἦρχοντο οὖν ξένοι, καὶ ἐσπέριζον  
D μετ' αὐτῶν, καὶ πάλιν καμηλάριοι, καὶ ἐποίουν τὴν χρεῖαν  
5 αὐτῶν· πολλάκις δὲ καὶ μεθ' ὃ ἀπηρχόμην κοιμηθῆναι, πάλιν ἄλλη χρεῖα ἀπήντα καὶ ἐξυπνίζόν με. Ἐν τοσοῦτῳ οὖν ἔφθανεν ἡ ὥρα τῆς ἀγρυπνίας, καὶ ὡς μόνον ἤρπαζον μικρόν, ἰδοὺ ὁ κανονάρχης ἐξυπνίζων με· λοιπὸν ἠύρισκόμην εἶτε ἀπὸ τοῦ κόπου εἶτε ἀπὸ τῆς ἀσθενείας (εἶτι γὰρ παρεκλεπτόμην ὑπὸ λεπτοपुरετίων) διαλελυμένος ὡς μὴ ἔχων  
10 ἑμαυτόν. Ἀπεκρινόμην οὖν αὐτῷ καταφερόμενος ὑπνω· Καλῶς, κύρι, μνησθεὶς ἡ ἀγάπη, ὁ Θεὸς δῶή σοι τὸν μισθόν, ἐκέλευσας, ἔρχομαι, κύρι. Εἶτα ὡς ἀπήρχετο, πάλιν ἀπεκοιμώμην· πάνυ δὲ ἐθλιβόμην ὅτε ἐβράδυνον ἀναστῆναι εἰς  
15 τὴν ἀγρυπνίαν, καὶ ἐπειδὴ οὐχ ὑπήντα ἐκείνῳ προσκαρτερῆσαι μοι, ἤτησα δύο τινὰς τῶν ἀδελφῶν, τὸν μὲν ἕνα ἵνα ἐξυπνίξῃ με, τὸν δὲ ἄλλον ἵνα μὴ ἀφή με νυστάξαι εἰς τὴν ἀγρυπνίαν. Καὶ πιστεύσατέ μοι, ἀδελφοί, οὕτως εἶχον αὐτοὺς ὡς ὅτι δι' αὐτῶν ἦν ἡ σωτηρία μου, καὶ σχεδὸν ἐσεβόμην αὐτούς.  
20 Οὕτως οὖν καὶ ὑμεῖς ὀφείλετε διακεῖσθαι πρὸς τοὺς διεγείροντας ὑμᾶς εἰς τὸν κανόνα τῆς ἐκκλησίας καὶ εἰς πᾶν πρᾶγμα ἀγαθόν.

118. 34 ὑπομνήσκοντι : ὑπομμνήσκοντι GPMi.

119. 11 ὑπνω : ὑπὸ τοῦ ὑπνου EG ὑπνου Mi om. PTV || 15 ἀγρυπνίαν : ἐκκλησίαν ADPMi.

j'ai ordre de ne point marquer, car eux-mêmes s'en rendent indignes.»

Vous voyez quel bienfait l'excitateur procure au frère qu'il réveille pour l'office conventuel. Faites donc tous vos efforts, frères, pour ne jamais être privés de la marque du saint ange. S'il arrive qu'un frère soit distrait et qu'un autre le rappelle à son devoir, il ne doit pas s'irriter, mais, attentif au bien qu'il reçoit, remercier ce frère, quel qu'il soit.

**119.** Lorsque j'étais au monastère (de l'abbé Séridos), l'abbé, sur le conseil des Vieillards<sup>1</sup>, me donna la charge d'hôtelier. Je relevais alors d'une grave maladie. Les hôtes survenaient, et je veillais le soir avec eux. Puis c'était le tour des chameliers ; je devais pourvoir à leurs besoins. Et souvent, après que je m'étais couché, de nouvelles nécessités se présentaient qui m'obligeaient à me relever. Pendant ce temps-là, l'heure de la vigile arrivait. Je n'avais pris qu'un peu de sommeil, et le cano-narque venait me réveiller. Je me trouvais brisé et comme anéanti par suite du travail ou de la maladie, car j'avais encore des accès de fièvre lente. Accablé de sommeil, je lui répondais : « Bien, Père. Qu'on se souvienne de ta charité, que Dieu t'en donne récompense ! A tes ordres, je viens, Père. » Mais dès qu'il était parti, je retombais dans mon sommeil, et j'étais fort affligé de me lever en retard pour la vigile. Comme il ne convenait pas au cano-narque de rester constamment auprès de moi, je fis appel à deux frères, demandant à l'un de m'éveiller et à l'autre de ne pas me laisser m'assoupir à la vigile. Et croyez-moi, frères, je les regardais comme les auteurs de mon salut, et j'avais presque de la vénération pour eux. Tels sont les sentiments que vous devez avoir vous aussi à l'égard de ceux qui vous réveillent pour l'office conventuel et pour toute autre bonne œuvre.

1. C'est-à-dire Barsanuphe et Jean. Cf. Introduction, p. 15 et 20.

**120.** Καθὼς οὖν ἐλέγομεν, ὀφείλει τις ἐρευνᾶν πῶς  
 B παρῆλθε τὴν ἡμέραν καὶ τὴν νύκτα · εἰ μετὰ νήψεως ἴστατο  
 εἰς τὴν ψαλμωδίαν καὶ εἰς τὴν εὐχὴν · εἰ μὴ ἡχημαλωτίσθη  
 ὑπὸ λογισμῶν ἐμπαθῶν ἢ νουνεχῶς ἤκουσε τῶν θείων  
 5 ἀναγνωσμάτων · εἰ μὴ ἀφῆκε τὴν ψαλμωδίαν καὶ ἐξῆλθεν  
 ἔξω τῆς ἐκκλησίας μετεωριζόμενος · ἐὰν οὕτως ἐρευνᾷ τις  
 ἑαυτὸν καθ' ἑκάστην καὶ σπουδάζει μετανοεῖν ὑπὲρ ὧν  
 ἤμαρτε, καὶ διορθοῦσθαι ἑαυτὸν, ἄρχεται μειοῦν τὴν κακίαν,  
 καὶ εἰ ἐποίει ἑννέα, ποιεῖ δεκά, καὶ οὕτως σὺν Θεῷ κατὰ  
 10 μικρὸν προκόπτων, οὐκ ἐξ τὰ πάθη στερεωθῆναι κατ'  
 αὐτοῦ. Μέγας γὰρ κίνδυνος τὸ ἐμπεσεῖν τινα εἰς ἕξιν πάθους ·  
 ἐπειδὴ, καθὼς εἶπομεν, οὔτε ἐὰν θέλῃ ὁ τοιοῦτος, δύναται  
 εἶτι μόνος περιγενέσθαι τοῦ πάθους, εἰ μὴ σχῆ καὶ βοήθειαν  
 C παρὰ τινων ἁγίων.

**121.** Θέλετε διηγῆσώμαι ὑμῖν περὶ τινος ἔχοντος πάθος  
 ἐν ἕξει ; ἀκούσατε πρᾶγμα ἄξιον πολλοῦ κλαυθμοῦ. Ὅτε  
 ἦμιν εἰς τὸ κοινόβιον, οὐκ οἶδα πῶς ἐχλευάζοντο οἱ ἀδελφοὶ  
 ἀναθεσθαι μοι τοὺς λογισμοὺς αὐτῶν. Φησὶν δὲ καὶ ὁ ἀββᾶς  
 5 ἐπέτρεπέ μοι κατὰ γνώμην τῶν γερόντων τὴν φροντίδα  
 τούτου ποιῆσθαι τοῦ μέρους. Ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν,  
 ἔρχεται τις τῶν ἀδελφῶν καὶ λέγει μοι · Συγχώρησόν μοι,  
 κύρι, καὶ εὗξαι ὑπὲρ ἐμοῦ, ὅτι κλέπτω καὶ τρώγω. Λέγω  
 αὐτῷ · Διὰ τί ; πεινᾶς ; Λέγει μοι · Ναί, οὐκ ἀρκοῦμαι τῇ  
 10 τραπέζῃ τῶν ἀδελφῶν καὶ οὐ δύναμαι αἰτῆσαι. Λέγω αὐτῷ ·  
 D Διὰ τί μὴ ὑπάγεις ἀνατιθῆ τῷ ἀββᾶ ; Λέγει · Αἰσχύνομαι.  
 Λέγω αὐτῷ · Καὶ θέλεις ἀπέρχομαι ἐγὼ καὶ λέγω ; Λέγει  
 μοι · Ὡς κελεύεις, κύρι.

Ἀπῆλθον οὖν καὶ εἶπον τῷ ἀββᾶ, καὶ λέγει μοι · Ποίησον  
 15 ἀγάπην καὶ φρόντισον αὐτοῦ, ὡς οἶδας. Τότε λαμβάνω αὐτὸν  
 καὶ λέγω τῷ κελλαρίτῃ ἐπὶ αὐτοῦ · Ποίησον ἀγάπην, καὶ  
 οἷα ὥρα ἔρχεται οὗτος ὁ ἀδελφὸς πρὸς σέ, δὸς αὐτῷ ὅσα

**121.** 3 πῶς : πῶς ἀπλῶς ADEPMI.

1. Cf. ÉPICTÈTE : « J'avais l'habitude de me mettre en colère tous

**120.** Nous disions donc qu'on doit examiner comment  
 on a passé la journée et la nuit. Avons-nous été attentifs  
 à la psalmodie et à la prière ? Nous sommes-nous laissés  
 captiver par des pensées passionnées ? Avons-nous bien  
 écouté les lectures divines ? N'avons-nous pas abandonné  
 la psalmodie et quitté l'église par légèreté d'esprit ? Si on  
 s'examine ainsi chaque jour, en s'appliquant à se repentir  
 de ses fautes et à s'en corriger, on commence à diminuer  
 la fréquence du péché : par exemple huit fois au lieu de  
 neuf<sup>1</sup>. De la sorte, progressant peu à peu avec l'aide de  
 Dieu, on empêchera les passions de se fortifier en soi.  
 Car c'est un grand danger de tomber dans l'habitude d'une  
 passion ; celui qui en est arrivé là, je le répète, même s'il  
 le désire, n'est plus capable seul de se rendre maître de  
 la passion, à moins de recevoir de l'aide de quelques saints.

**121.** Voulez-vous que je vous parle d'un frère qui avait  
 une passion à l'état d'habitude ? Écoutez son histoire très  
 lamentable. Lorsque j'étais au monastère (de l'abbé  
 Séridos), les frères, je ne sais pourquoi, prenaient plaisir  
 à me manifester leurs pensées en toute simplicité. On disait  
 même que l'abbé, sur le conseil des Vieillards, m'avait  
 chargé du soin de les entendre. Un jour, donc, un frère  
 vient me dire : « Pardonne-moi, et prie pour moi, Père,  
 car je vole pour manger. — Pourquoi, lui demandé-je,  
 as-tu faim ? — Oui, je n'ai pas assez à la table des frères,  
 et je ne peux pas demander. — Pourquoi ne vas-tu pas le  
 dire à l'abbé ? — J'ai honte. — Veux-tu que j'aie le lui  
 dire ? — Comme tu voudras, Père. »

J'allai donc exposer la chose à l'abbé, et il me dit :  
 « Par charité, prends soin de lui de ton mieux. » Je le pris  
 donc en charge et dis pour lui au cellérier : « Aie la bonté  
 de donner à ce frère tout ce qu'il désire, quelle que soit

les jours ; maintenant c'est tous les deux jours, puis tous les trois... »  
 (Entretiens II, 18, 15).



θέλει, καὶ μηδὲν κωλύσης ἀπ' αὐτοῦ. Ἀκούσας ὁ κελλαρίτης λέγει μοι · Ἐκέλευσας. Ποιεῖ οὕτως ὀλίγας ἡμέρας ὁ ἀδελφὸς ἐκεῖνος καὶ ἔρχεται λέγων μοι · Συγχώρησόν μοι, κύρι, ὅτι ἠρξάμην πάλιν κλέπτειν. Λέγω αὐτῷ · Διὰ τί ; οὐ παρέχει σοι ὁ κελλαρίτης εἴ τι θέλεις ; Λέγει μοι · Ναί · 1745 A συγχώρησον ὅτι ὅσα θέλω παρέχει μοι · ἀλλ' ἐγὼ αἰσχύνομαι αὐτόν. Λέγω αὐτῷ · Μὴ ἐμὲ αἰσχύνῃ ; Λέγει μοι · Οὐ. 25 Λέγω αὐτῷ · Οὐκοῦν εἴ τι θέλεις, ἔρχου καὶ λάμβανε παρ' ἐμοῦ, καὶ μηκέτι κλέψῃς.

Εἶχον γὰρ τότε τὴν διακονίαν τοῦ νοσοκομείου. Ἦρξατο οὖν ἐκεῖ πρὸς με καὶ ἐλάμβανεν ὅσα ἤθελεν. Εἶτα ἤρξατο μετὰ ἡμέρας πάλιν κλέπτειν, καὶ ἔρχεται θλιβόμενος καὶ 30 λέγει μοι · Ἴδου πάλιν κλέπτω. Λέγω αὐτῷ · Διὰ τί, ἀδελφέ μου ; οὐ παρέχω σοι εἴ τι θέλεις ; Λέγει μοι · Ναί. Λέγω αὐτῷ · Καὶ μὴ αἰσχύνῃ λαβεῖν ἀπ' ἐμοῦ ; Λέγει μοι · Οὐ. Λέγω αὐτῷ · Καὶ διὰ τί κλέπτεις ; Λέγει μοι · Συγχώρησόν μοι, οὐκ οἶδα διὰ τί · ἀλλὰ οὕτως ἀπλῶς κλέπτω. Τότε 35 λέγω αὐτῷ · Τὸ ὄντως σὺ εἶπέ μοι κἄν τί ποιεῖς ἢ κλέπτεις. Λέγει μοι · Τῷ ὄνῳ παρέχω αὐτά.

Καὶ εὗρέθη ὅτι ἐκλεπτεν ὁ ἀδελφὸς ἐκεῖνος βουκίαια, Β φοινίκια, συκίδια, κρόμμυα, εἴτι δῆποτε ἀπλῶς ἠβρισκε, καὶ ἔκρυβεν αὐτά, τὰ μὲν ὑποκάτω τῆς στρώσεως αὐτοῦ, 40 τὰ δὲ ἀλλαχοῦ. Καὶ τέλος μὴ εὗρισκων τί ποιῆσαι αὐτά, ὡς ἔβλεπεν αὐτὰ ἀχρεϊούμενα, λοιπὸν ἀπῆρξατο καὶ ἔρριπτεν αὐτὰ ἢ παρεῖχεν αὐτὰ ἔμπροσθεν τῶν ἀλόγων.

122. Ἴδε βλέπετε τί ἐστι τὸ ἔχειν πάθος ἐν ἔξει ; βλέπετε ποῖα ἀθλιότης, ποῖα ταλαιπωρία ; Ἦιδει ὅτι κακὸν ἐστίν, ἤδει ὅτι κακῶς ποιεῖ, ἐθλίβετο, ἐκλαιε, καὶ ὁμως ἐλκετο ὁ ἀθλιος ὑπὸ τῆς κακῆς συνηθείας ἣν ἐποίησεν ἑαυτῷ διὰ 5 τῆς προλαβοῦσης ἀμελείας. Καὶ καλῶς ἔλεγεν ὁ ἀββᾶς Νισθερών · Ἐάν τις κατασυρῇ ὑπὸ πάθους, γέγονε δοῦλος

121. 18 ἀπ' αὐτοῦ : αὐτοῦ AMi αὐτῷ H αὐτόν D || 26 μηκέτι : μὴ ADEGHPMi || 28 Εἶτα ἤρξατο : Ἦρξατο οὖν ADEGPMi Ἦρξατο δὲ H || 35 ἢ : αὐτὰ ἢ AHPMi.

l'heure à laquelle il vienne te trouver, et ne lui refuse rien. — Entendu ! » répondit le cellérier. Le frère y alla quelques jours, puis revint me dire : « Pardonne-moi, Père, j'ai recommencé à voler. — Pourquoi ? lui demandé-je. Le cellérier ne te donne-t-il pas ce que tu veux ? — Si, pardon ! il me donne tout ce que je veux, mais j'ai honte devant lui. — As-tu honte aussi devant moi ? — Non. — Alors, quand tu auras envie de quelque chose, viens le prendre chez moi, mais ne vole plus<sup>1</sup>. »

J'avais alors le service de l'infirmerie. Le frère venait m'y trouver et recevait tout ce qu'il désirait. Mais, quelques jours après, il se remit à voler. Il vint tout affligé me dire : « Je vole encore. — Pourquoi donc, mon frère ? lui dis-je. Est-ce que je ne te donne pas tout ce que tu veux ? — Si. — Aurais-tu honte de recevoir quelque chose de moi ? — Non. — Alors, pourquoi voles-tu ? — Pardonne-moi, je ne sais pourquoi. Je vole comme ça, tout bonnement. — Sérieusement, dis-moi, que fais-tu de ce que tu voles ? — Je le donne à l'âne. »

Et l'on découvrit en effet que ce frère déroba des fèves, des dattes, des figes, des oignons, bref, tout ce qu'il trouvait. Il le cachait sous sa paille, ou ailleurs. Finalement, ne sachant qu'en faire, et voyant toutes ces choses se perdre, il allait les jeter ou les donner aux bêtes.

122. Vous voyez ce que c'est que d'avoir une passion à l'état d'habitude. Quel malheur, quelle misère, n'est-ce pas ? Ce frère savait que c'était mal, il savait qu'il faisait mal, il en était désolé, il en pleurait, et pourtant le malheureux était entraîné par la mauvaise habitude que sa négligence passée avait établie en lui. Comme l'a bien dit l'abbé Nisteros : « Quiconque est entraîné par une

1. Réminiscence d'*Apoph.* Daniel 6. Cf. PG 65, 156 BC, où l'on voit que Dorothée imite ainsi la conduite de l'abbé Arsène vis-à-vis d'un cleptomane, sans plus de succès que lui d'ailleurs.

- τοῦ πάθους. Ὁ Θεὸς ὁ ἀγαθὸς ῥύσεται ἡμᾶς ἀπὸ κακῆς  
 C ἕξεως, ἵνα μὴ καὶ ἡμῖν εἴπῃ· Τίς ὠφέλεια ἐν τῷ αἵματί μου,  
 ἐν τῷ καταβαίνειν με εἰς διαφθοράν ;
- 10 Εἶπον δὲ ὑμῖν διαφόρως καὶ τὸ πῶς ἐμπίπτει τις εἰς ἕξιν.  
 Οὐ γὰρ ὁ ἄπαξ θυμούμενος ἤδη λέγεται θυμώδης· οὐδὲ ὁ  
 ἄπαξ πορνεύων λέγεται πόρνος· οὐδὲ ὁ ἄπαξ ἐλεῶν λέγεται  
 ἐλεήμων· ἀλλὰ καὶ ἡ ἀρετὴ καὶ ἡ κακία ἐκ τοῦ συνεχῶς  
 ἐνεργεῖσθαι ἕξιν τινὰ ἐμποιοῖ τῇ ψυχῇ, καὶ λοιπὸν αὐτὴ ἡ
- 15 ἕξις ἢ κολάζει ἢ ἀναπαύει αὐτήν. Τὸ δὲ πῶς ἀναπαύει τὴν  
 ψυχὴν ἢ ἀρετὴ καὶ πῶς κολάζει αὐτήν ἢ κακία, εἶπομεν  
 διαφόρως. Ὅτι ἡ μὲν ἀρετὴ φυσικὴ ἐστὶ καὶ ἐν ἡμῖν ἐστίν.  
 Ἄνεξάλειπτα γὰρ τὰ σπέρματα τῆς ἀρετῆς. Εἶπον οὖν ὅτι  
 ὅσον ἐνεργοῦμεν τὰ καλὰ, ἐν ἕξει τῆς ἀρετῆς γινόμεθα,  
 D 20 τοῦτ' ἐστὶ τὴν ἰδίαν ἕξιν ἀναλαμβάνομεν, εἰς τὴν ἰδίαν ὑγίαν  
 ἐπανερχόμεθα, ὡσπερ ἀπὸ ὀφθαλμίας ἐπὶ τὸ οἰκεῖον φῶς,  
 ἢ ἀπὸ ἄλλης οἰας δῆποτε ἀρρωστίας ἐπὶ τὴν ἰδίαν καὶ κατὰ  
 φύσιν ὑγίαν. Ἐπὶ δὲ τῆς κακίας, οὐχ οὕτως· ἀλλὰ ξένην  
 τινὰ καὶ παρὰ φύσιν λαμβάνομεν ἕξιν διὰ τῆς ἐνεργείας τοῦ
- 25 κακοῦ· οἰονεῖ, ἐν ἕξει λοιμώδους τινὸς ἀρρωστίας γινόμεθα,  
 ἵνα μήτε δυνάμεθα ἔτι ὑγιᾶναι ἄνευ πολλῆς βοήθειας καὶ  
 πολλῶν εὐχῶν καὶ πολλῶν δακρύων δυναμένων κινήσαι ἐφ'  
 ἡμᾶς τοὺς οἰκτιρμούς τοῦ Χριστοῦ.
- 1748 A Ὡσπερ καὶ ἐν τοῖς σωματικοῖς εὐρίσκομεν. Εἰσὶ γάρ τινα  
 30 βρώματα ποιοῦντα, ὑπόθου, μελαγχολικὸν χυμὸν, οἷόν τι  
 λέγω· Ἡ κράμβη μελαγχολικὴ ἐστὶ, καὶ ἡ φακὴ καὶ ἄλλα  
 τινὰ τοιαῦτα· οὐ παρὰ τὸ φαγεῖν οὖν ἄπαξ ἢ δεύτερον  
 κράμβην ἢ φακὴν ἢ τι τῶν τοιούτων, γίνεται τις μελαγχολικὸς

122. 28 τοὺς : αὐτοὺς τοὺς ADEHMI.

1. Citation non identifiée. On trouve du moins l'idée dans *PE II*, 35, p. 111 et 37, p. 118. Cf. *ISAÏE (Aug.)*, p. 186). Et c'était déjà l'enseignement d'un *ÉPICTÈTE (Dissert. IV, 4)* ou d'un *CLÉMENT D'ALEXANDRIE, Strom. II, 144, 3 (SC 38, p. 142)*.

2. Cf. *ÉPICTÈTE, Entretiens II, 18, 9, 11-12* : Toute habitude se fortifie et s'entretient par les actes correspondants, elle se détruit par les actes contraires.

passion, devient esclave de la passion<sup>1</sup>. » Que Dieu dans sa bonté nous arrache aux mauvaises habitudes, pour qu'il n'ait pas à nous dire : « A quoi sert mon sang, ma descente dans la mort ? » (*Ps. 29, 10*).

Je vous ai déjà dit ailleurs comment on tombe dans une habitude. Car on n'appelle pas coléreux celui qui se met en colère une fois, ni impudique celui qui commet une seule impureté, pas plus qu'on ne dira charitable celui qui fait une seule fois l'aumône. C'est la vertu et le vice pratiqués d'une manière continue qui engendrent une habitude dans l'âme<sup>2</sup>, et cette habitude fait ensuite le châtement ou le repos de l'âme. Nous avons dit une autre fois comment la vertu procure le repos de l'âme et comment le vice la châtie<sup>3</sup>. C'est que la vertu est naturelle et qu'elle est en nous. « Ses germes sont indestructibles<sup>4</sup>. » Je vous disais donc que s'habituer à la vertu par la pratique du bien, c'est recouvrer son état propre, c'est revenir à la santé, tout comme on recouvre la vue normale après une maladie des yeux ou sa santé propre et naturelle après n'importe quelle autre maladie. Mais il n'en va pas de même du vice. Par la pratique du mal, nous prenons une habitude étrangère et contre nature, nous contractons une sorte de maladie chronique, et nous ne pourrions plus recouvrer la santé sans un secours abondant, sans beaucoup de prières et de larmes capables d'exciter en notre faveur la miséricorde du Christ.

C'est aussi ce que nous constatons pour le corps. Certains aliments, par exemple, produisent de l'humeur mélancolique, tels le chou, les lentilles, etc. Ce n'est pas néanmoins le fait de manger une ou deux fois du chou, des lentilles ou autre chose semblable, qui engendre l'humeur mélancolique.

3. Cf. § 106, p. 343.

4. *ÉVAGRE, Cent. I, 40 (PO 28, p. 36)* ; *Pract. I, 65 (PG 40, 1240)*.

χυμός κατ' αὐτοῦ · ἀλλ' ἐάν συχνάσῃ, καὶ οὕτως λοιπὸν  
 35 πλεονάζων, κινεῖ πυρετούς, καὶ καίουσι τὸν ἔχοντα αὐτούς ·  
 φέρει δέ τινα καὶ εἰς ἄλλας μυρίας περιστάσεις. Οὕτως καὶ  
 ἐπὶ τῆς ψυχῆς · ἐάν τις μείνῃ ἀμαρτάνων, γίνεται ἕξις τις  
 πονηρὰ ἐν τῇ ψυχῇ, καὶ αὕτη ἐστὶ ἡ κολάζουσα αὐτήν.

B 123. Πλὴν ἵνα οἴδατε καὶ τοῦτο, ὅτι ἔστιν ὅτε εὐρίσκεται  
 ἐπιρρεπῶς ἔχουσα ψυχὴ περὶ πάθος, καὶ ἐάν ἀπαξ μόνον  
 ἐμπέσῃ εἰς ἐνέργειαν ἐκείνου τοῦ πάθους, κινδυνεύει εὐθέως  
 εἰς ἕξιν ἐλθεῖν · τὸ δ' αὐτὸ καὶ ἐν τοῖς σώμασιν συμβαίνει ·  
 5 εὐρίσκεται γὰρ τις μελαγχολικώτερας κράσεως ἀπὸ προ-  
 λαβοῦσης τινὸς ἀμελείας, καὶ δύναται σχεδὸν καὶ μία  
 βρῶσις τοιαύτη εὐθέως ἐρεθίσει καὶ ἐξάψαι κατ' αὐτοῦ τὸν  
 χυμόν.

Πολλῆς οὖν νήψεως καὶ σπουδῆς καὶ φόβου χρεῖα, ἵνα  
 10 μὴ ἐμπέσῃ τις εἰς κακὴν ἕξιν · πιστεύσατέ μοι, ἀδελφοί,  
 ὅτι ἐν πάθος ἐάν ἔχει τις ἐν ἕξει, ὑπόκειται τῇ κολάσει ·  
 καὶ συμβαίνει ὅτι ποιεῖ τις δέκα καλὰ ἔργα καὶ ἐν κακῶν ἐν  
 ἕξει, καὶ περιγίνεται ἐκεῖνο τὸ ἐν τὸ ἀπὸ κακῆς ἕξεως  
 γινόμενον τῶν δέκα καλῶν. "Ὡσπερ γὰρ ὁ ἀετὸς ἐάν ὄλος  
 15 ἐξηλήσῃ τῆς παγίδος, εὐρεθῆ δὲ μόνος ὁ ὄνυξ αὐτοῦ δεδεμένος,  
 C διὰ τοῦ μικροῦ ἐκείνου καταβάλλεται ὅλη ἡ δύναμις αὐτοῦ ·  
 κἂν γὰρ ὄλος εὐρεθῆ ἕξω, μόνος δὲ ὁ ὄνυξ αὐτοῦ δέδεται, μὴ  
 οὐκ ἔστιν ὑπὸ τὴν παγίδα ; οὐχ οἷαν ὥραν θέλει ὁ ἀγρεύσας  
 καταβάλλει αὐτόν ; Οὕτως ἐστὶν καὶ ἡ ψυχὴ · ἐν μόνον  
 20 πάθος ἐάν ἔχῃ ἐν ἕξει, οἷαν ὥραν δόξῃ τῶ ἐχθρῶ, καταβάλλει  
 αὐτήν. "Ἐχει γὰρ αὐτὴν ὑποχείριον αὐτοῦ διὰ τοῦ πάθους  
 ἐκείνου. Διὰ τοῦτο ἀεὶ λέγω ὑμῖν · Μὴ ἐάσητε πάθος ποιῆσαι  
 ἐν ὑμῖν ἕξιν · ἀλλ' ἵνα ἀγωνιζώμεθα δεόμενοι τοῦ Θεοῦ  
 νυκτὸς καὶ ἡμέρας μὴ ἐμπεσεῖν εἰς πειρασμόν. Εἰ δὲ καὶ

123. 10 μοι : γὰρ EG om. ADHPMi.

1. La comparaison se trouve dans un « Sermo asceticus » attribué

colique, mais en prendre continuellement fait abonder l'humeur, provoque chez le sujet des fièvres brûlantes et lui apporte mille autres inconvénients. Ainsi en est-il pour l'âme : si on persévère dans le péché, il naît dans l'âme une habitude vicieuse, et c'est cette habitude qui fait son châtement.

123. Il faut pourtant que vous sachiez ceci : il arrive qu'une âme ait du penchant pour une passion. Si elle se laisse aller seulement une fois à en accomplir l'acte, elle court le risque de tomber aussitôt dans l'habitude de cette passion. La même chose arrive pour le corps. Si quelqu'un est d'un tempérament mélancolique par suite de sa négligence passée, un seul aliment de cette nature pourra peut-être exciter et enflammer aussitôt en lui l'humeur.

Il faut donc beaucoup de vigilance, de zèle et de crainte pour ne point tomber dans une mauvaise habitude. Croyez-moi, frères, celui qui a une seule passion à l'état d'habitude, est voué au châtement. Il peut lui arriver de faire dix bonnes actions pour une seule mauvaise selon sa passion, cette unique action provenant de l'habitude vicieuse l'emporte sur les dix bonnes. C'est comme si un aigle s'était entièrement dégagé du filet, en y laissant seulement sa griffe accrochée : par cette attache insignifiante, toute sa force se trouve anéantie. Car il a beau se trouver complètement hors du filet, si une seule de ses griffes reste prise, n'est-il pas encore captif du filet ? Et le chasseur ne pourra-t-il pas l'abattre quand il le voudra<sup>1</sup> ? Ainsi en est-il de l'âme : si elle a une seule passion devenue habitude, l'ennemi la renverse quand bon lui semble, il l'a en son pouvoir grâce à cette passion. C'est pourquoi je ne cesse de vous le dire, ne laissez pas une passion créer en vous une habitude. Luttons plutôt en demandant à Dieu, nuit et jour, de ne point tomber en tentation.

à S. ΕΡΙΠΕΜ (éd. romaine, t. I, p. 61. Cf. éd. Lamy, t. IV, p. 338),  
 texte qui est probablement authentique, selon DS, t. 4, 802.

25 ἡττηθῶμεν, ὡς ἄνθρωποι, καὶ ὀλισθήσωμεν εἰς πταῖσμα,  
 σπουδάσωμεν εὐθέως ἀναστῆναι, μετανοήσωμεν ὑπὲρ αὐτοῦ,  
 κλαύσωμεν ἐνώπιον τῆς ἀγαθότητος τοῦ Θεοῦ, γρηγορή-  
 D σωμεν, ἀγωνισώμεθα· καὶ ὁ Θεὸς βλέπων τὴν προαίρεσιν  
 ἡμῶν καὶ τὴν ταπείνωσιν καὶ τὴν συντριβὴν ἡμῶν, παρέχει  
 30 ἡμῖν χεῖρα καὶ ποιεῖ μεθ' ἡμῶν τὸ ἔλεος αὐτοῦ. Ἀμήν.

Si nous avons le dessous, hommes que nous sommes, et si nous glissons dans le péché, hâtons-nous de nous relever aussitôt. Faisons pénitence. Pleurons devant la divine bonté. Veillons, combattons, et Dieu, voyant notre bonne volonté, notre humilité et notre contrition, nous tendra la main et nous fera miséricorde. Amen.

IB'. ΠΕΡΙ ΦΟΒΟΥ ΤΗΣ ΜΕΛΛΟΥΣΗΣ ΚΟΛΑΣΕΩΣ,  
 ΚΑΙ ΟΤΙ ΧΡΗ ΤΟΝ ΘΕΛΟΝΤΑ  
 ΣΩΘΗΝΑΙ, ΜΗΔΕΠΟΤΕ ΑΜΕΡΙΜΝΕΙΝ ΠΕΡΙ  
 ΤΗΣ ΙΔΙΑΣ ΣΩΤΗΡΙΑΣ

1749 A 5 124. Ἐν τῷ ἀλγεῖν με τοὺς πόδας καὶ ἀσθενεῖν ἐξ αὐτῶν,  
 τινὲς τῶν ἀνεληθόντων ἐπισκέψασθαι με ἀδελφῶν ἡρώτων  
 ἵνα εἴπω αὐτοῖς τὴν αἰτίαν τῆς νόσου, δύο ὡς νομίζω  
 πραγματευόμενοι, τὸ παραμυθῆσασθαι με καὶ μικρὸν  
 αὐτοῖς τί ποτε περὶ ὠφελείας. Ἄλλ' ἐπειδὴ οὐ συνεχώρει  
 μοι ὁ πόνος λαλῆσαι ὑμῖν εἴ τι ἤθελον τότε, χρεῖα ἐστὶν  
 ἄρτι ἀκοῦσαι ὑμᾶς περὶ τούτου· ἐστι γὰρ καὶ τερπνὴ ἡ  
 διήγησις τῆς θλίψεως μετὰ τὴν θλίψιν. Καὶ εἰς τὴν θάλασσαν,  
 10 ὅτε ἐπεγείρεται ζάλη, αἰεὶ θλίβονται πάντες οἱ ἐν τῷ πλοίῳ·  
 μετὰ δὲ τὸ παρελθεῖν τὴν ζάλην, μετὰ χαρᾶς διηγοῦνται  
 ἀλλήλοις τερπόμενοι τὰ συμβάντα.

Καλὸν ἐστίν, ἀδελφοί, καθὼς αἰεὶ λέγω ὑμῖν, ἕκαστον  
 πράγμα ἐπὶ τὸν Θεὸν ἀνάγειν καὶ λέγειν ὅτι οὐδὲν ἐκτὸς τοῦ  
 15 Θεοῦ γίνεται· ἀλλὰ πάντως οὕτως οἶδεν ὁ Θεὸς ὅτι καλὸν  
 ἐστὶ καὶ συμφέρον, καὶ οὕτως ἐποίησε, κἂν ἔχη ἕξωθεν  
 αἰτίαν τινὰ τὸ πρᾶγμα· οἷόν τι λέγω· Ἐδυνάμην εἰπεῖν  
 B ὅτι ἐπειδὴ ἔφαγον μετὰ ξένων καὶ μικρὸν ἐβιασάμην ἐμμαντὸν  
 διὰ τὸ ἀναπαῦσαι αὐτοῦς, ἐβαρῆθη ὁ στόμαχός μου, καὶ  
 20 ἐγένετο σύρροια εἰς τὸν πόδα μου, κάκειθεν ἐρευματίσθην·  
 ἢ καὶ ἄλλας διαφόρους αἰτίας· οὐ λείπουν γὰρ τῷ θέλοντι.  
 Ἄλλὰ τὸ ἀκριβέστερον καὶ ὠφελιμότερον τοῦτο μᾶλλον

Mss : ADEGHPTVMi

124. 11 χαρᾶς : χαρᾶς αἰεὶ ADEHMi || 22 ὠφελιμότερον : ὠφέλιμον  
 DEGHPMi.

XII. DE LA CRAINTE DU CHÂTIMENT A VENIR  
 ET DE LA NÉCESSITÉ POUR QUI VEUT  
 ÊTRE SAUVÉ DE NE JAMAIS PERDRE  
 LE SOUCI DE SON PROPRE SALUT

124. Tandis que je souffrais de douleurs aux pieds qui  
 me rendaient malade, des frères, venus me voir, m'ont  
 questionné sur la cause de mon mal ; c'était, je pense,  
 dans un double but : d'abord me reconforter et me distraire  
 un peu de ma souffrance, ensuite me donner l'occasion  
 de leur dire quelques paroles d'édification. Mais comme  
 la douleur ne me permettait pas alors de vous répondre  
 à mon gré, il faut que vous m'entendiez maintenant  
 là-dessus. N'est-il pas agréable de parler de l'affliction,  
 quand elle a disparu ? En mer aussi, tant que sévit la  
 tempête, tous sur le navire sont dans l'angoisse ; mais, la  
 tempête apaisée, c'est avec joie qu'ils s'entretiennent  
 ensemble de ce qui s'est passé.

Il est bon, frères, je vous le dis sans cesse, de rapporter  
 tout à Dieu et de dire que rien ne se fait en dehors de lui.  
 Dieu sait parfaitement que telle chose est bonne et utile,  
 et c'est pour cela qu'il la produit, même si elle a aussi une  
 autre cause. Je pourrais dire, par exemple, que j'avais  
 mangé avec des hôtes, que je m'étais forcé un peu pour  
 les contenter, que mon estomac s'en était alourdi et qu'il  
 s'était produit une fluxion dans mon pied, qui avait  
 provoqué du rhumatisme, et je pourrais trouver encore  
 d'autres raisons : elles ne manquent pas à qui en veut.  
 Mais voici ce qu'il est plus exact et plus profitable de dire :

ἐστιν, ὅτι οὕτως οἶδεν ὁ Θεός ὅτι συμφέρει τῇ ψυχῇ μου, καὶ οὕτως ἐγένετο · οὐδὲν γὰρ ἐστὶν ὧν ποιεῖ ὁ Θεός, ὃ τι οὐκ  
 25 ἔστι καλόν, ἀλλὰ πάντα καλὰ καὶ καλὰ λίαν. Οὐ δεῖ οὖν ἀθυμεῖν τινα ἐπὶ τοῖς συμβαινουσιν, ἀλλὰ πάντα, ὡς εἶπον, ἐπὶ τὴν πρόνοιαν τοῦ Θεοῦ ἀναφέρειν καὶ ἀναπαύεσθαι.

125. Εἰσὶ τινες τοσοῦτον ἐπὶ ταῖς συμβαινούσαις θλίψεσι βαρούμενοι, ὥστε καὶ αὐτὴν τὴν ζωὴν ἀπολέγεσθαι καὶ ἠδέως ἔχειν τοῦ ἀποθανεῖν, ὡς διὰ τοῦτο ἀπαλλαγῆναι ·  
 C τοῦτο δὲ ἀπὸ μικροψυχίας καὶ πολλῆς ἀγνωσίας πάσχει  
 5 τις, ἀγνοῶν τὴν φοβερὰν ἀνάγκην τὴν μετὰ τὴν ἔξοδον τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος. Μεγάλη φιλανθρωπία τοῦ Θεοῦ, ἀδελφοί, τὸ εἶναι ἡμᾶς εἰς τὸν κόσμον τοῦτον · ἀλλ' ἡμεῖς ἀγνοοῦντες τὰ ἐκεῖ, βαρέα ἠγοούμεθα τὰ ὧδε · καὶ οὐκ ἐστὶν οὕτως. Οὐκ οἶδατε εἰς τὸ Γεροντικὸν τί λέγει ; ὅτι  
 10 ἠρώτησεν ἀδελφός πάνυ ἐργάτης τινὰ γέροντα λέγων · Ἡ ψυχὴ μου ἐπιθυμεῖ τὸν θάνατον · καὶ λέγει αὐτῷ ὁ γέρον · Ἐπειδὴ τὴν θλίψιν φεύγει καὶ οὐκ οἶδεν ὅτι ἡ μέλλουσα θλίψις πολὺ χειρῶν ἐστὶ τῆς ἐνταῦθα. Καὶ ἄλλος ὁμοίως ἠρώτησε γέροντα λέγων · Πόθεν ἀκηδιῶ καθήμενος ἐν τῷ κελλίῳ ; Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ γέρον · Ὅτι ἀκμὴν οὐχ ἐώρακας οὔτε τὴν ἐλπίζομένην ἀνάπαυσιν οὔτε τὴν ἐσομένην κόλασιν. Εἰ γὰρ ἴδης ἀκριβῶς ταῦτα, εἰ σκωλήκων ἔγεμε τὸ κελλίον σου, ὥστε σε ἐν αὐτοῖς δεδυκέναι ἕως τραχήλου, ὑπέμενες ἂν μὴ ἀκηδιῶν. Ἄλλ' ἡμεῖς κοιμώμενοι θέλομεν  
 20 σωθῆναι καὶ διὰ τοῦτο ὀλιγωροῦμεν ἐν ταῖς θλίψεσιν, ὀφείλοντες μᾶλλον εὐχαριστεῖν τῷ Θεῷ καὶ μακαρίζειν ἑαυτοὺς ὅτι ἕλωσ ἀξιούμεθα μικρὸν θλιβῆναι ὧδε, ἵνα ἐκεῖ εὐρωμεν μικρὰν ἀνάπαυσιν.

125. 8 ἠγοούμεθα : βλέπομεν ADEGHPMi.

1. Cet apophtegme ne se trouve pas dans les recueils édités, mais le P. J. C. Guy, s. j., nous a signalé sa présence dans le Manuscrit de la B. N. Paris. *graec.* 1598, f° 145v.

cela est arrivé, parce que Dieu savait que c'était utile à mon âme. Car il n'y a rien de ce que fait Dieu qui ne soit bon. Tout ce qu'il fait est bon et très bon. Il ne faut donc pas s'inquiéter de ce qui arrive, mais, comme je l'ai dit, tout rapporter à la Providence de Dieu, et rester en repos.

125. Certains sont accablés des afflictions qui leur surviennent, au point de renoncer à la vie même et de trouver agréable de mourir pour en être délivrés. C'est faire preuve de lâcheté et de beaucoup d'ignorance, car ils ne savent pas le destin redoutable qui attend l'âme après sa sortie du corps. Frères, c'est par une grande faveur de la bonté divine que nous sommes en ce monde. Mais nous, dans notre ignorance des choses de l'au-delà, nous trouvons accablantes celles d'ici-bas. Il n'en est pas ainsi pourtant. Ne savez-vous pas ce que rapporte le *Géronlicon*? « Mon âme désire la mort ! » disait un frère très éprouvé à un vieillard. — « C'est, répondit celui-ci, qu'elle fuit l'épreuve et ignore que la souffrance à venir est bien plus terrible<sup>1</sup>. » Un autre frère demanda à un vieillard : « D'où vient que j'éprouve de l'ennui, lorsque je garde la cellule ? » — « C'est, répondit le vieillard, que tu n'as pas encore contemplé le bonheur espéré, ni le châtement futur. Si tu les considérais attentivement, quand bien même ta cellule serait pleine de vers et que tu y serais plongé jusqu'au cou, tu y resterais sans dégoût<sup>2</sup>. » Mais nous, c'est en dormant que nous voudrions être sauvés, et voilà pourquoi nous perdons courage dans les épreuves, alors que nous devrions plutôt remercier Dieu et nous estimer heureux d'avoir à souffrir un tout petit peu ici-bas, pour trouver quelque repos dans l'au-delà.

2. *Apopht.* Nau 196 : ROC 1908, p. 277. Cf. PE III, 13, p. 40 ; PL 73, 900 C.

126. Ἐλεγε καὶ Εὐάγριος ὅτι ἐμπαθὴς τις ὢν καὶ  
 1725 A προσευχόμενος ταχύτεραν αὐτῷ γενέσθαι τὴν ἔξοδον, ἔοικεν  
 ἀνθρώπῳ παρακαλοῦντι τὸν τέκτονα ταχέως συντρίψαι τὴν  
 κλίνην τοῦ ἀσθενοῦντος. Διὰ γὰρ τοῦ σώματος τούτου  
 5 περισπᾶται ἡ ψυχὴ ἀπὸ τῶν παθῶν αὐτῆς καὶ παρακαλεῖται ἰ-  
 τρώγει, πίνει, κοιμάται, συντυγχάνει, ἀπάγεται μετὰ  
 ἀγαπητῶν. Ἐπὶ δὲ ἐξέλη ἀπὸ τοῦ σώματος, μονοῦται  
 αὕτη καὶ τὰ πάθη αὐτῆς, καὶ λοιπὸν κολάζεται πάντοτε ὑπ'  
 αὐτῶν, εἰς αὐτὰ ἀδολεσχοῦσα καὶ φλεγομένη ὑπὸ τῆς  
 10 ὀχλήσεως αὐτῶν καὶ διασπαρτατομένη ὑπ' αὐτῶν, ὥστε  
 μηδὲ μνημονεῦσαι Θεοῦ δύνασθαι. Αὕτη γὰρ ἡ μνήμη τοῦ  
 Θεοῦ παρακαλεῖ τὴν ψυχὴν, ὡς καὶ ἐν τῷ ψαλμῷ λέγει ἰ-  
 Ἐμνήσθην τοῦ Θεοῦ καὶ εὐφράνθην ἰ καὶ ὅμως οὐδὲ τοῦτο  
 συγχωροῦσιν αὐτῇ τὰ πάθη.

15 Θέλετε ὡς ἐν ὑποδείγματι μαθεῖν τί ἐστὶν ὃ λέγω ; Ἐλθῆ  
 B τις ὑμῶν καὶ ἐγκλείσω αὐτὸν εἰς κελλῖον σκοτεινόν, καὶ μὴ  
 φάγη τρεῖς ἡμέρας μόνον καὶ μὴ πῖνῃ, μὴ κοιμηθῆ, μὴ  
 συντύχη τινί, μὴ ψάλλῃ, μὴ εὐξῆται, μηδὲ ὄλωσ μνημονεῦση  
 Θεοῦ ἰ καὶ μάθη μοι τί ποιοῦσιν εἰς αὐτὸν τὰ πάθη ἰ καὶ  
 20 τοῦτο ὅτε ἐστὶν ἀκμὴν ἐνταῦθα, πόσω γε μᾶλλον μετὰ τὸ  
 ἐξελεῖν τὴν ψυχὴν ἀπὸ τοῦ σώματος καὶ προδοθῆναι αὐτοῖς  
 καὶ μονωθῆναι μετ' αὐτῶν.

127. Ἄρα τί ἔχει τότε ἡ ἀθλία παθεῖν ὑπ' αὐτῶν ;  
 δύνασθε ἀπὸ τῶν ὧδε κατανοῆσαί πως καὶ τὴν θλίψιν  
 ἐκείνην. Ὅταν γὰρ πυρέσση τις, τί ἐστὶ τὸ καῖον αὐτόν ;  
 ποῖον πῦρ ἢ ποῖα ξύλα ποιοῦσι τὴν καῦσιν ἐκείνην ; Εἰ δὲ  
 C 5 καὶ εὐρεθῆ τις ἔχων σῶμα μελαγχολικὸν δύσκρατον, οὐκ  
 αὕτη ἡ δυσκρασία αὐτοῦ καλεῖ αὐτὸν καὶ ταρασσει πάντοτε  
 καὶ θλίβει τὴν ζωὴν αὐτοῦ ; Οὕτως καὶ ἡ ἐμπαθὴς ψυχὴ ἰ

126. 1 ἐμπαθὴς τις : ὁ ἐμπαθὴς DG ἐμπαθὴς AEHPMI || 7 ἀπὸ :  
 ἐκ ADMi || 16 εἰς : εἰς ἐν ADHPMI || 19 μοι om. TVMI.

1. ÉVAGRE, *Cent. IV*, 76 : PO 28, 168. Cf. PG 65, 908.

126. Évagre comparait l'homme rempli de passions et  
 qui supplie Dieu de hâter sa mort, au malade qui deman-  
 derait à un ouvrier de briser au plus vite son lit<sup>1</sup> de douleur.  
 Grâce à son corps en effet, l'âme est distraite et soulagée de  
 ses passions<sup>2</sup> : elle mange, boit, dort, elle s'entretient et se  
 divertit avec ses amis. Mais quand elle est sortie du corps,  
 la voilà seule avec ses passions, qui deviennent son  
 perpétuel châtement. Elle en est tout occupée, consumée  
 par leur importunité, brisée en pièces, à tel point qu'elle  
 n'est même plus capable de se souvenir de Dieu. Or, c'est  
 le souvenir de Dieu qui console l'âme, selon la parole du  
 Psaume : « Je me suis souvenu de Dieu, et j'ai été rempli  
 de joie » (Ps. 76, 4)<sup>3</sup>. Mais les passions ne lui permettent  
 même plus ce souvenir.

Désirez-vous un exemple pour comprendre ce que je  
 veux dire ? Que l'un de vous vienne et que je l'enferme  
 dans une cellule obscure, qu'il y passe seulement trois  
 jours sans manger, sans boire, sans dormir, sans voir  
 personne, sans psalmodier, sans prier, sans jamais se  
 souvenir de Dieu, et il verra ce que lui feront les passions.  
 Et cela, alors qu'il est encore ici-bas ! Combien plus  
 aura-t-il à souffrir, quand l'âme une fois sortie du corps  
 sera livrée et abandonnée seule à ses passions !

127. Que souffrira-t-elle donc de leur part, la malheu-  
 reuse ? Vous pouvez d'une certaine manière vous repré-  
 senter ce tourment d'après les souffrances d'ici-bas. Lorsque  
 quelqu'un a de la fièvre, qu'est-ce donc qui le brûle ?  
 Quel feu, quel combustible produisent cette chaleur brû-  
 lante ? Et si quelqu'un se trouve avoir un corps mélan-  
 colique, mal équilibré, n'est-ce pas ce déséquilibre qui le  
 brûle, le trouble sans cesse et tourmente sa vie ? De même

2. Cf. ÉVAGRE, *Cent. IV*, 82 : PO 28, 172.

3. S. GRÉG. DE NAZ. cite le même verset de Psaume à propos de  
 la μνήμη Θεοῦ et de la délectation qu'elle procure : *Orat. 17* (PG 35,  
 968 C).

πάντοτε κολάζεται ἡ ἀθλία ὑπὸ τῆς ἰδίας κακοεξίας, ἔχουσα  
 ἀεὶ τὴν πικρὰν μνήμην καὶ τὴν ἐπώδυνον ἀδολεσχίαν τῶν  
 10 παθῶν καιόντων ἀεὶ καὶ καταφλεγόντων αὐτὴν· καὶ πρὸς  
 τούτοις, τίς δύναται, ἀδελφοί, διηγῆσασθαι τοὺς τόπους  
 ἐκείνους τοὺς φοβερούς, τὰ σώματα ἐκεῖνα τὰ κολαστικά,  
 τὰ ὑπουργοῦντα ταῖς ψυχαῖς εἰς τοιαύτην καὶ τοσαύτην  
 15 ὀδύνην, καὶ μὴ φθειρόμενα, τὸ πῦρ ἐκεῖνο τὸ ἀφατον, τὸ  
 σκότος, τὰς ἀποτόμους δυνάμεις τὰς τιμωρητικάς, τὰ ἄλλα  
 μυρία βασανιστήρια ὅσα ἄλλην ἄλλως εἴρηται ταῖς θείαις  
 Γραφαῖς, πάντα ἀναλογοῦντα πρὸς τὴν κακὴν πράξιν τῶν  
 ψυχῶν καὶ τὰς κακὰς αὐτῶν ἐνθυμήσεις; Ὡσπερ γὰρ οἱ  
 D ἅγιοι λαμβάνουσι τόπους τινὰς φωτεινοὺς καὶ εὐφροσύνην  
 20 ἀγγελικὴν ἀναλογοῦσαν τῇ ἀγαθῇ αὐτῶν πράξει, οὕτως καὶ  
 οἱ ἁμαρτωλοὶ λαμβάνουσι τόπους σκοτεινοὺς καὶ ζοφώδεις,  
 γέμοντας φρίκης καὶ ἐκστάσεως, καθὼς λέγουσιν οἱ ἅγιοι.  
 Τί γὰρ ἐστὶ φοβερώτερον ἢ ἐλεεινότερον ἐκείνων τῶν τόπων  
 ἐν οἷς πέμπονται οἱ δαίμονες; Τί δὲ πικρότερον τῆς κολάσεως  
 25 ἧς κατακρίνονται; Καὶ ὅμως κολάζονται καὶ οἱ ἁμαρτωλοὶ  
 μετ' αὐτῶν τῶν δαιμόνων, καθὼς λέγει· Ἀπέλθετε ἀπ'  
 ἐμοῦ οἱ κατηραμένοι εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον τὸ ἠτοιμασμένον  
 τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ.

128. Τὸ δὲ φοβερὸν ἐκεῖνο μάλιστα ὁ λέγει ὁ ἅγιος  
 Ἰωάννης ὁ Χρυσόστομος, ὅτι εἰ καὶ μὴ ποταμὸς εἴλκετο  
 1753 A πυρός, μηδὲ ἄγγελοι παρειστήκεισαν φοβεροί, μόνον δὲ  
 καλούμενοι τῶν ἀνθρώπων οἱ μὲν ἐπηρεῶντο καὶ ἐδοξάζοντο,  
 5 οἱ δὲ παρεπέμποντο ἀτίμως, ἵνα μὴ ἴδωσι τὴν δόξαν τοῦ  
 Θεοῦ, ἃρα οὐκ ἦν πικροτέρα πάσης γεέννης ἢ κόλασις τῆς  
 αἰσχύνης καὶ τῆς ἀτιμίας ἐκείνης, καὶ ἡ ὀδύνη τῆς ἐκπτώσεως  
 τῶν τοσοῦτων ἀγαθῶν; Τότε γὰρ καὶ αὐτὸς ὁ ἔλεγχος τῆς  
 συνειδήσεως καὶ αὐτὴ ἡ μνήμη τῶν πεπραγμένων, καθὼς  
 10 ἀνωτέρω εἶπομεν, χειρόν ἐστὶ μυρίων καὶ ἀφάτων τιμωριῶν.  
 Πάντων γὰρ μέμνηται αἱ ψυχαὶ τῶν ἐνταῦθα, καθὼς  
 λέγουσιν οἱ Πατέρες, καὶ λόγων καὶ ἔργων καὶ ἐνθυμήσεων,

127. 18 Ὡσπερ γὰρ : Ὡσπερ PMi Καὶ ὡσπερ TV || 25 οἱ om.  
 ADEGPMi || 26-27 ἀπ' ἐμοῦ οἱ κατηραμένοι om. ADEGHPMi.

l'âme passionnée : elle ne cesse d'être torturée, la  
 malheureuse, par sa propre habitude vicieuse, elle a  
 constamment l'amer souvenir et la pénible compagnie des  
 passions qui la brûlent toujours et la consomment. Mais,  
 en outre, qui pourra, frères, décrire ces lieux effroyables,  
 ces corps tortionnaires des âmes auxquelles ils sont associés  
 dans une telle souffrance, sans jamais périr, ce feu indicible,  
 les ténèbres, les puissances inexorables dans leur vengeance,  
 et les mille autres supplices dont parlent çà et là les divines  
 Écritures, tous appropriés aux actions et pensées mauvaises  
 des âmes? De même que les saints gagnent des lieux de  
 lumière et jouissent parmi les anges d'un bonheur propor-  
 tionné au bien qu'ils ont fait, de même les pécheurs sont  
 reçus dans des lieux obscurs et ténébreux, pleins d'horreur  
 et d'effroi, selon les paroles des saints. Qu'y a-t-il en effet  
 de plus terrible et de plus lamentable que ces lieux où sont  
 envoyés les démons? Quoi de plus amer que le châtement  
 auquel ils sont condamnés? Et cependant les pécheurs  
 sont châtiés avec les démons eux-mêmes, comme il est  
 dit : « Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel  
 préparé pour le diable et ses anges » (*Matth.* 25, 41).

128. Mais le plus effrayant, c'est ce que dit saint Jean  
 Chrysostome : « Même s'il n'y avait pas de fleuve de feu  
 à couler, ni d'anges à exciter la terreur, mais le seul fait  
 que, parmi les hommes, les uns soient appelés à la gloire  
 et au triomphe, les autres bannis honteusement et empêchés  
 ainsi de voir la gloire de Dieu, la peine de cette humiliation  
 et de ce déshonneur, la douleur d'être exclus de si grands  
 biens, ne seraient-elles pas plus amères que toute géhenne? »  
 Car alors le reproche même de la conscience et le souvenir  
 des actions passées, comme nous l'avons dit précédemment,  
 sont pires que des milliers d'indicibles tourments.

Selon les Pères, en effet, les âmes se souviennent de  
 toutes les choses d'ici-bas : paroles, actions, pensées ; elles

I. S. JEAN CHRYSOSTOME, *Ad Theodorum lapsus*: PG 47, 294.



- καὶ οὐδενὸς τούτων δύνανται ἐπιλαθέσθαι τότε. Ὁ δὲ λέγει ἐν τῷ ψαλμῷ · Ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἀπολοῦνται πάντες οἱ
- 15 διαλογισμοὶ αὐτῶν, τοὺς διαλογισμοὺς λέγει τοῦ αἰῶνος
- B τούτου, οἷον οἰκοδομῆς, χωρίων, γονέων, τέκνων, πάσης
- δοσοληψίας. Ταῦτα ἅμα τῷ ἐξελθεῖν τὴν ψυχὴν ἀπὸ τοῦ
- σώματος ἀπόλλει, οὐδενὸς τούτων μνημονεύει ἢ φροντίζει.
- Ἄ δὲ ἐποίησε κατ' ἀρετὴν ἢ κατὰ πάθος, τούτων μέμνηται,
- 20 καὶ οὐδὲν ἐξ αὐτῶν ἀπόλλει. Ἄλλὰ καὶ ἐὰν ὠφέλησέ τις
- τινὰ ἢ αὐτὸς ὠφελήθη παρά τινος, αἰεὶ μέμνηται καὶ τοῦ
- ὠφεληθέντος παρ' αὐτοῦ καὶ τοῦ ὠφελήσαντος αὐτόν ·
- ὁμοίως ἐὰν ἐδράβη παρά τινος ἢ αὐτὸς ἐδράβη τινα, αἰεὶ
- μέμνηται καὶ τοῦ βλάψαντος αὐτόν καὶ τοῦ βλαβέντος ὑπ'
- 25 αὐτοῦ · καὶ οὐδὲν, καθὼς εἶπον, ἀπόλλει ἡ ψυχὴ ὧν ἐπραξεν
- ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ, ἀλλὰ πάντων μέμνηται μετὰ τὸ ἐξελθεῖν
- ἀπὸ τοῦ σώματος, ἀλλὰ καὶ ἔτι τρανοτέρως, ἔτι φανερωτέρως,
- ὡς ἀπαλλαγεῖσα τοῦ γηϊνοῦ τούτου σώματος.
- C **129.** Ποτὲ ἐλαλοῦμεν μετὰ τινος μεγάλου γέροντος
- περὶ τούτου · καὶ ἔλεγεν αὐτὸς ὁ γέρον ὅτι μέμνηται ἢ
- ψυχὴ μετὰ τὸ ἐξελθεῖν ἀπὸ τοῦ σώματος τοῦ πάθους οὐ
- ἐνήργησε, καὶ τῆς ἁμαρτίας καὶ τοῦ προσώπου μεθ' οὗ
- 5 ἐνήργησεν αὐτήν. Ἐγὼ δὲ ἔλεγον αὐτῷ · Τάχα οὐχ οὕτως,
- ἀλλ' ἴσως τὴν ἕξιν τὴν γενομένην αὐτῇ ἐκ τῆς ἐργασίας τῆς
- ἁμαρτίας μέλλει ἔχειν, καὶ αὐτῆς μέμνηται. Καὶ ἐμείναμεν
- ἐπὶ πολὺ φιλονεικοῦντες περὶ τοῦ λόγου τούτου θέλοντες
- μαθεῖν. Καὶ οὐκ ἐπέειθετο ὁ γέρον λέγων ὅτι καὶ αὐτοῦ τοῦ
- 10 εἶδους τῆς ἁμαρτίας μέμνηται, καὶ τοῦ τόπου καὶ αὐτοῦ
- τοῦ προσώπου τοῦ συναμαρτήσαντος. Καὶ ὄντως ἐὰν οὕτως
- ἐστίν, ἔτι πλεῖον κάκην ἐσχάτην ἔχομεν, εἰ μὴ προσέχωμεν
- ἑαυτοῖς. Διὰ τοῦτο αἰεὶ λέγω ὑμῖν, σπουδάσατε γεωργεῖν
- D καλοὺς λογισμοὺς, ἵνα αὐτοὺς εὗρητε ἐκεῖ. Εἴ τι γὰρ ἔχει
- 15 τις ὧδε, αὐτὸ ἐξέρχεται μετ' αὐτοῦ, καὶ αὐτὸ μέλλει ἔχειν

n'en peuvent alors rien oublier<sup>1</sup>. Ce que dit le Psaume : « En ce jour-là s'évanouiront toutes leurs pensées » (Ps. 145, 4), concerne les pensées de ce monde, celles par exemple qui ont pour objet les constructions, les propriétés, les parents, les enfants, et tout commerce. Cela s'évanouit, quand l'âme sort du corps ; elle n'en garde aucun souvenir et ne s'en soucie plus. Mais ce qu'elle a fait par vertu ou par passion, demeure dans sa mémoire, et rien n'en est perdu. Si l'on a rendu service à quelqu'un ou si l'on a soi-même été aidé, on se souviendra perpétuellement de celui qu'on a obligé ou de celui par qui on a été aidé. De même l'âme gardera toujours le souvenir de celui qui lui a fait du mal et de celui à qui elle en a fait. Je le répète, rien de ce qu'elle a fait en ce monde ne périt ; de tout, l'âme se souviendra après avoir quitté le corps : elle en a même une connaissance encore plus pénétrante et plus lucide, étant affranchie de ce corps terrestre.

**129.** Nous parlions, un jour, de cela avec un grand vieillard et il disait : « L'âme sortie du corps se souvient de la passion qu'elle a mise en œuvre, elle se souvient aussi du péché et de la personne avec qui elle l'a commis. — Mais, lui fis-je remarquer, peut-être n'en est-il pas ainsi ? L'âme doit garder l'habitude provenant de l'accomplissement du péché, et c'est de cette habitude qu'elle se souviendrait. » Nous demeurâmes longtemps à discuter sur ce point, voulant l'éclaircir. Mais le vieillard ne se laissait pas persuader et disait que l'âme se souvenait de la forme du péché, du lieu où il fut commis, et de la personne même de son complice. En ce cas, notre sort final serait encore plus malheureux, si nous ne prenions pas garde à nous-mêmes. C'est pourquoi je ne cesse de vous exhorter à cultiver avec soin les bonnes pensées, pour les retrouver dans l'au-delà. Car ce que nous avons ici-bas, s'en ira avec nous et nous le garderons là-haut.

128. 18 οὐδενὸς : καὶ οὐδενὸς ADMi.

1. Référence non identifiée.

ἐκεῖ. Φροντίσωμεν ρυθῆναι ἀπὸ τῆς τοιαύτης ἀνάγκης, ἀδελφοί, σπουδάσωμεν, καὶ ὁ Θεὸς ποιεῖ μεθ' ἡμῶν τὸ ἔλεος αὐτοῦ. Αὐτὸς γάρ ἐστιν, ὡς λέγει ἐν τῷ ψαλμῷ, ἡ ἐλπίς πάντων τῶν περάτων τῆς γῆς καὶ τῶν ἐν θαλάσῃ  
 20 μακρὰν. Οἱ εἰς τὰ πέρατα τῆς γῆς εἰσιν οἱ ἐν τελείᾳ κακία· οἱ δὲ ἐν θαλάσῃ μακρὰν εἰσιν οἱ ἐν ἐσχάτῃ ἀγνωσίᾳ, καὶ ὁμοῦς ὁ Χριστὸς ἐστιν ἡ ἐλπίς τῶν τοιούτων.

**130.** Χρεῖα μικροῦ κόπου, κοπιᾶσωμεν, ἵνα ἐλεηθῶμεν. Ἐὰν ἔχη τις χωρίον καὶ ἀμελήσῃ αὐτοῦ καὶ χερσωθῆ, οὐχ ὅσον ἀμελεῖ αὐτοῦ, τοσοῦτον γομοῦται ἀκανθῶν καὶ τριβόλων; ὅταν δὲ ἔλθῃ εἰς τὸ καθαρῖσαι αὐτό, οὐχ ὅσον  
 5 γέμει, τοσοῦτον ἔχουσιν αἰμορραγῆσαι αἱ χεῖρες αὐτοῦ θέλοντος ἀνασπᾶσαι τὴν κακὴν βοτάνην ἐκείνην, ἣν ἀφῆκεν  
 1756 A ἀνελεῖν ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἀμελείας αὐτοῦ; Ἄδύνατον γὰρ ἐστι τινὰ μὴ θερῖσαι ὁ ἔσπειρε. Χρῆζει δὲ ὁ θέλων καθαρῖσαι τὸ χωρίον αὐτοῦ, πρῶτον μὲν ἵνα καλῶς ἐκριζώσῃ πάσας τὰς  
 10 βοτάνας. Ἐὰν γὰρ μὴ καλῶς ἀνασπάσῃ τὰς ῥίζας αὐτῶν, ἀλλὰ μόνον ἄνωθεν κόψῃ αὐτάς, πάλιν φύονται. Θέλει οὖν τις ἵνα αὐτάς τὰς ῥίζας, ὡς εἶπον, ἀνασπάσῃ, καὶ μετὰ τὸ καλῶς καθαρῖσαι αὐτὸ ἀπὸ τῶν βοτανῶν καὶ ἀκανθῶν καὶ τῶν τοιούτων, θέλει βολοστροφῆσαι αὐτὸ καὶ κοπανῖσαι καὶ  
 15 οὕτως ἀροτριᾶσαι αὐτό· καὶ ὅτε καλῶς φιλοκαλήσῃ αὐτό, τότε λοιπὸν θέλει σπεῖραι αὐτὸ καλὸν σπέρμα. Ἐὰν γὰρ μετὰ τὸ ποιῆσαι αὐτὸν τοσαύτην φιλοκαλίαν, ἐάσῃ αὐτὸ ἄργον, ἀνέρχονται αἱ βοτάναι καὶ εὐρίσκουσι τὴν γῆν ἀπαλὴν καὶ καλὴν ἐκ τῆς φιλοκαλίας, καὶ βάλλουσι κάτω  
 B 20 εἰς βάθος τὰς ῥίζας καὶ πλεῖον ἰσχυροποιοῦνται καὶ πληθύνονται ἐν αὐτῇ.

**131.** Οὕτως ἐστὶ καὶ τὸ τῆς ψυχῆς. Πρῶτον θέλει ἐκκόψαι πᾶσαν παλαιὰν προσπάθειαν καὶ τὰς κακὰς συνηθείας ἃς

**129.** 18 αὐτοῦ om. ADEHMi || ὡς λέγει ἐν τῷ ψαλμῷ om. ADEGPMi.

Ayons le souci d'échapper à un tel malheur, frères, mettons-y notre zèle, et Dieu nous fera miséricorde. Car il est, comme dit le Psaume, « l'espoir de tous ceux qui sont aux extrémités de la terre et de ceux qui sont sur la mer lointaine » (Ps. 64, 6). Ceux qui sont aux extrémités de la terre, sont les hommes complètement enfoncés dans le péché; ceux qui sont sur la mer lointaine, sont ceux qui vivent dans la plus profonde ignorance. Et pourtant le Christ est leur espoir.

**130.** Il n'est besoin que d'un peu de peine. Peinons pour obtenir miséricorde. Plus on néglige un champ laissé en friches<sup>1</sup>, plus il se couvre d'épines et de chardons; et quand on vient à le nettoyer, plus il est rempli d'épines, plus le sang coulera des mains de celui qui veut arracher ces mauvaises herbes que sa négligence a laissé pousser. Car il est impossible de ne pas récolter ce qu'on a semé. Quiconque désire nettoyer son champ, doit d'abord déraciner soigneusement toutes les mauvaises herbes. S'il n'arrachait pas bien leurs racines et coupait seulement les tiges, elles repousseraient encore. Il doit donc, dis-je, arracher même les racines; puis, dans le champ ainsi débarrassé des mauvaises herbes et des épines, il retournera soigneusement la terre, écrasera les mottes, tracera des sillons, et lorsqu'il aura remis son champ en bon état, il devra enfin y jeter une bonne semence. Car si après tout ce beau travail, il laisse le terrain inoccupé, les mauvaises herbes reviendront, et, trouvant le sol frais et bien préparé, y jetteront de profondes racines et deviendront encore plus fortes et plus nombreuses.

**131.** Ainsi en est-il de l'âme. On doit d'abord retrancher tout penchant invétéré et les mauvaises habitudes, car

1. L'image du champ à purifier se trouve chez l'abbé ISAÏE (Aug., p. 107).

ἔχει· οὐδὲν γὰρ χειρὸν κακῆς συνηθείας. Καὶ ὁ ἅγιος Βασίλειος λέγει· Οὐ μικρὸς δὲ οὗτος ἀγὼν, τῆς συνηθείας  
 5 ἑαυτοῦ περιγενέσθαι. Ἔθος γὰρ διὰ μακροῦ χρόνου βεβαιωθέν, φύσεως ἰσχύον, ὡς τὰ πολλὰ, λαμβάνει. Θέλει οὖν τις ἀγωνίσασθαι, ὡς εἶπον, οὐ μόνον πρὸς τὰς κακὰς συνηθείας καὶ πρὸς τὰ πάθη, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰς αἰτίας αὐτῶν, αἰτινές εἰσι αἱ ῥίζαι. Καὶ ἐὰν μὴ αἱ ῥίζαι ἐκβληθῶσιν, ἀνάγκη τὰς  
 10 ἀκάνθας πάλιν φύεσθαι. Εἰσὶ γὰρ τινα πάθη μηδὲν ἰσχύοντα, ἐὰν ἐκκόψῃ τις τὰς αἰτίας αὐτῶν· οἷον, ὁ φθόνος καθ' ἑαυτὸν οὐδὲν ἐστίν, ἀλλὰ ἔχει τινὰ αἷτια ἐξ ὧν ἐστὶ καὶ ἡ φιλοδοξία· θέλων γὰρ τις δοξασθῆναι, φθονεῖ τῷ δοξαζομένῳ  
 C ἢ προτιμωμένῳ. Ὁμοίως καὶ ἡ ὀργὴ γίνεται ἐξ ἄλλων  
 15 αἰτιῶν καὶ μάλιστα ἐκ τῆς φιληδονίας. Καὶ μέμνηται τούτου καὶ Εὐάγριος λέγων περὶ τινος ἁγίου ὅτι ἔλεγε· Διὰ τοῦτο περιαιρῶ τὰς ἡδονάς, ἵνα τὰς τοῦ θυμοῦ περικόψω προφάσεις. Καὶ πάντες δὲ οἱ Πατέρες λέγουσιν ὅτι ἕκαστον πάθος ἐκ τούτων τῶν τριῶν γενᾶται πάθων, τῆς φιλοδοξίας καὶ τῆς  
 20 φιλαργυρίας καὶ τῆς φιληδονίας, καθὼς διαφόρως εἶπον ὑμῖν.

**132.** Θέλει οὖν τις οὐ μόνον ἐκκόψαι τὰ πάθη, ἀλλὰ καὶ τὰς αἰτίας αὐτῶν, καὶ οὕτως φιλοκαλῆσαι καλῶς τὰ ἦθη αὐτοῦ διὰ μετανοίας, διὰ κλαυθμοῦ, καὶ τότε ἄρξασθαι σπείρειν τὸ καλὸν σπέρμα, ἀτινά εἰσι τὰ καλὰ ἔργα. Ἐπει,  
 5 ὡσπερ εἴπομεν περὶ τοῦ χωρίου ὅτι ἐὰν μετὰ τὸ καθαρίσαι αὐτὸ καὶ φιλοκαλῆσαι μὴ βάλῃ τις καλὸν σπέρμα, ἀνέρχονται  
 D αἱ βοτάναι καὶ εὐρίσκουσι τὴν γῆν καλὴν καὶ ἀπαλὴν ἐκ τῆς φιλοκαλίας, καὶ πλεῖον ῥιζοβολοῦσιν εἰς αὐτήν· οὕτως ἐστὶ καὶ τὸ τοῦ ἀνθρώπου· ἐὰν μετὰ τὸ φιλοκαλῆσαι τὰ ἦθη

**131.** 7 οὐ μόνον om. ADEGHPMi || 8 ἀλλὰ καὶ : καὶ οὐ μόνον πρὸς τὰ πάθη, ἀλλὰ καὶ ADG καὶ οὐ μόνον Mi || 17 περιαιρῶ : ἐπαίρω codd. ἐπέρω Mi. Correxī secundum textum Evagrii PG 40, 1252 B || 19 πάθων om. ADMi.

**132.** 3 διὰ<sup>2</sup> : καὶ διὰ AG καὶ Mi || 9 φιλοκαλῆσαι : φιλοκαλῆσαι αὐτὸν ADMi φιλοκαλῆσαι τινα G.

rien n'est pire qu'une mauvaise habitude. « Ce n'est pas une petite affaire, dit saint Basile, de s'en rendre maître, car une habitude consolidée par une longue pratique, devient d'ordinaire forte comme la nature<sup>1</sup>. » Il faut donc lutter, je le répète, contre les mauvaises habitudes et contre les passions, mais aussi contre leurs causes, qui en sont les racines. Car si les racines ne sont pas arrachées, nécessairement les épines repousseront. Certaines passions ne peuvent plus rien, si on supprime leurs causes. L'envie, par exemple, n'est rien par elle-même, mais elle a plusieurs causes, dont l'une est l'amour de la gloire. C'est parce qu'on désire l'honneur, qu'on porte envie à celui qui est honoré ou estimé davantage. De même la colère a d'autres causes, spécialement l'amour du plaisir. Évagre s'en souvenait, quand il rapportait cette parole d'un saint : « Si je retranche les plaisirs, c'est afin d'enlever tout prétexte à la colère<sup>2</sup>. » Tous les Pères d'ailleurs enseignent que chaque passion vient soit de l'amour de la gloire, soit de l'amour de l'argent, soit de l'amour du plaisir<sup>3</sup>, comme je vous l'ai dit en d'autres circonstances<sup>4</sup>.

**132.** Il faut donc retrancher non seulement les passions, mais leurs causes, et réformer sa conduite par la pénitence et les larmes. Alors, on commencera à répandre la bonne semence, c'est-à-dire les bonnes œuvres. (Rappelez-vous) ce que nous avons dit du champ : si, après l'avoir nettoyé et remis en état, on n'y jette point une bonne semence, les herbes reviennent et, trouvant une bonne terre fraîchement travaillée, y prennent plus fortement racine. Il en est de même pour l'homme. Si, après avoir réformé sa

1. S. BASILE, *Reg. fus. tr.* 6 : PG 31, 926 B. Cf. S. NIL, *Ep.* II, 239 (PG 79, 321 C).

2. ÉVAGRE, *Practicos* II, 99 : PG 40, 1252 B.

3. Cf. *Apophl. Pæmen* (Boussel, p. 148, n° 98\*\*); PSEUDO-NIL (ÉVAGRE), *De mal. cogit.* 1 (PG 79, 1200 D); MARC L'ERMITE, *De lege spiritali.* 103-104, 107 (PG 65, 917 CD).

4. Cf. § 101, p. 331 ; § 145, p. 417.

- 10 αὐτοῦ καὶ μετανοῆσαι ἀπὸ τῶν προτέρων αὐτοῦ πράξεων,  
ἀμελήσει τοῦ ποιῆσαι καλὰ ἔργα καὶ κτήσασθαι τὰς ἀρετάς,  
γίνεται ἐπ' αὐτῷ ὡς λέγει εἰς τὸ Εὐαγγέλιον ὅτι · "Ὅταν τὸ  
ἀκάθαρτον πνεῦμα ἐξέλθῃ ἀπὸ τοῦ ἀνθρώπου, διέρχεται δι'  
ἀνύδρων τόπων ζητοῦν ἀνάπαυσιν, καὶ μὴ εὐρίσκον, τότε  
1757 A 15 λέγει · Ὑποστρέψω εἰς τὸν οἶκόν μου ὅθεν ἐξῆλθον. Καὶ  
ἔλθὼν εὐρίσκει αὐτὸν σχολάζοντα, δῆλον ὅτι ἀπὸ πάσης  
ἀρετῆς, καὶ σεσαρωμένον καὶ κεκοσμημένον. Τότε πορεύεται  
καὶ παραλαμβάνει μεθ' ἑαυτοῦ ἑπτὰ ἕτερα πνεύματα πονηρό-  
τερα ἑαυτοῦ, καὶ εἰσελθόντα κατοικεῖ ἐκεῖ, καὶ γίνεται τὰ  
20 ἔσχατα τοῦ ἀνθρώπου ἐκείνου χεῖρονα τῶν πρώτων.

**133.** Ἀδύνατον γὰρ ἐστὶ τὴν ψυχὴν μεῖναι ἐν τῇ αὐτῇ  
καταστάσει · ἀλλὰ εἰς προκοπὴν ἔρχεται, εἴτε ἐπὶ τὸ κρεῖττον  
εἴτε ἐπὶ τὸ χεῖρον. Διὰ τοῦτο ἕκαστος θέλων σωθῆναι  
χρεῖαν ἔχει οὐ μόνον μὴ ποιῆσαι τὸ κακόν, ἀλλὰ καὶ τὸ  
5 ἀγαθὸν ἐργάσασθαι, ὡς λέγει ἐν τῷ ψαλμῷ · "Ἐκκλινον ἀπὸ  
κακοῦ καὶ ποιήσον ἀγαθόν. Οὐκ εἶπεν · "Ἐκκλινον ἀπὸ  
κακοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ Ποιήσον ἀγαθόν. Οἷόν τι · Εἰωθέν  
τις ἀδικεῖν, θέλει οὐ μόνον μὴ ἀδικεῖν τινα, ἀλλὰ καὶ  
B δικαιοπραγεῖν. Εἰ ἦν ἄσωτος, θέλει οὐ μόνον μὴ ἄσωτεύεσθαι,  
10 ἀλλὰ καὶ ἐγκρατεῦσθαι. Εἰ ἦν ὀργίλος, θέλει οὐ μόνον μὴ  
ὀργίζεσθαι, ἀλλὰ καὶ πραότητα κτήσασθαι. Εἰ ἔθρασύνετό  
τις, θέλει οὐ μόνον μὴ θρασύνεσθαι, ἀλλὰ καὶ ταπεινοῦσθαι.  
Καὶ τοῦτο ἐστὶ τὸ "Ἐκκλινον ἀπὸ κακοῦ καὶ ποιήσον ἀγαθόν.  
"Ἐκαστον γὰρ πάθος ἔχει τὴν ἐναντίαν αὐτοῦ ἀρετὴν.  
15 "Ἡ ὑπερηφανία ἔχει τὴν ταπεινοφροσύνην, ἡ φιλαργυρία  
ἔχει τὴν ἐλεημοσύνην, ἡ ἄσωτία τὴν ἐγκράτειαν, ἡ ὀλιγωρία  
τὴν ὑπομονήν, ἡ ὀργὴ τὴν πραότητα, τὸ μῖσος τὴν ἀγάπην.  
"Ἐκαστον ἀπλῶς πάθος, ὡς εἶπον, ἔχει τὴν ἐναντίαν αὐτοῦ  
ἀρετὴν.

133. 8 ἀδικεῖν τινα : τινα ἀδικεῖν HP ἀδικεῖν ADEMi || 13  
"Ἐκκλινον : "Ἐκκλῖναι ADEGPMi || ποιήσον : ποιῆσαι ADEGPMi.

conduite et fait pénitence pour ses œuvres passées, il ne se soucie pas de faire de bonnes actions et d'acquérir les vertus, il lui arrive ce que dit le Seigneur dans l'Évangile : « Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il erre par des lieux arides en quête de repos. N'en trouvant pas, il se dit : « Je vais retourner dans ma maison, d'où je suis sorti. » A son arrivée, il la trouve inoccupée, c'est-à-dire sans aucune vertu, balayée et bien en ordre. Alors, il s'en va prendre sept esprits plus méchants que lui, ils reviennent et s'y installent. Et l'état final de cet homme devient pire que le premier » (Lc 11, 24-27).

**133.** Il est en effet impossible à l'âme de demeurer dans le même état : ou elle devient meilleure, ou elle devient pire. C'est pourquoi quiconque veut être sauvé doit non seulement ne pas faire le mal, mais encore faire le bien, comme dit le Psaume : « Détourne-toi du mal, et fais le bien » (Ps. 36, 27). Il ne dit pas seulement : « Détourne-toi du mal », mais encore « Fais le bien ». Quelqu'un, par exemple, était-il habitué à commettre des injustices ? Qu'il n'en commette plus, mais qu'il exerce aussi la justice ! Était-il débauché ? Qu'il mette fin à ses débauches, mais qu'il pratique aussi la tempérance ! Était-il coléreux ? Qu'il ne s'irrite plus, mais qu'il acquière encore la douceur ! Était-il orgueilleux ? Qu'il cesse de s'élever, mais que de plus il s'humilie. Tel est le sens de la parole : « Détourne-toi du mal et fais le bien<sup>1</sup>. » Car chaque passion a sa vertu contraire. Pour l'orgueil, c'est l'humilité ; pour l'amour de l'argent, l'aumône ; pour la luxure, la tempérance ; pour le découragement, la patience ; pour la colère, la douceur ; pour la haine, la charité. Bref, chaque passion, disons-nous, a sa vertu contraire<sup>2</sup>.

1. Cf. S. BASILE, *Reg. br. tr.* 5 et 286 : PG 31, 1085 et 1284.

2. Cf. ÉPICTÈTE : Opposer à une habitude l'habitude contraire (*Entretiens* I, 27, 6).

134. Ταῦτα πολλάκις ὑμῖν εἶπον. Ὡσπερ οὖν ἐξεβάλομεν τὰς ἀρετὰς καὶ εἰσηνέγκαμεν τὰ πάθη ἀντ' αὐτῶν, οὕτως θέλομεν κοπιᾶσαι οὐ μόνον ἐκβαλεῖν τὰ πάθη, ἀλλὰ καὶ εἰσηνέγκαι τὰς ἀρετὰς καὶ καταστήσαι αὐτὰς εἰς τὸν ἴδιον τόπον. Φυσικῶς γὰρ ἔχομεν τὰς ἀρετὰς παρὰ Θεοῦ δοθείσας ἡμῖν. Ἄμα γὰρ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, ἐνέσπειρεν αὐτῷ τὰς ἀρετὰς, ὡς λέγει· Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν. Κατ' εἰκόνα εἶπεν, ἐπειδὴ ἀφθαρτον καὶ αὐτεξούσιον ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὴν ψυχὴν· καθ' ὁμοίωσιν δὲ λέγει, τὸ κατ' ἀρετὴν. Λέγει γὰρ· Γίνεσθε οἰκτιρμονες, καθὼς ὁ Πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος οἰκτιρμων ἐστίν. Γίνεσθε ἅγιοι, ὅτι ἐγὼ ἅγιός εἰμι. Καὶ πάλιν ὁ Ἀπόστολος εἶπεν· Γίνεσθε εἰς ἀλλήλους χρηστοί. Καὶ λέγει ὁ ψαλμὸς ὅτι· Χρηστὸς Κύριος τοῖς ὑπομένουσι· καὶ ὅσα τοιαῦτα. Τοῦτό ἐστι τὸ καθ' ὁμοίωσιν. Ὡστε φυσικῶς ἔδωκεν ἡμῖν ὁ Θεὸς τὰς ἀρετὰς· πάθη δὲ οὐκ ἔχομεν φυσικῶς· οὐδὲ γὰρ ἔχουσιν οὐσίαν τιὰ ἢ ὑπόστασιν· ἀλλ' ὥσπερ τὸ σκότος οὐχ ὑφέστηκε κατ' οὐσίαν, ἀλλὰ πάθος ἐστὶ περὶ τὸν ἀέρα, ὡς λέγει ὁ ἅγιος Βασίλειος, τῇ στερήσει τοῦ φωτὸς παρυφιστάμενον· οὕτως ἐστὶ καὶ τὸ τῶν παθῶν. Κλίνασα ἡ ψυχὴ διὰ φιληδονίας ἐκ τῶν ἀρετῶν κατεσκεύασε τὰ πάθη καὶ ἐστερέωσεν αὐτὰ καθ' ἑαυτῆς.

135. Ὡστε χρεῖαν ἔχομεν, ὡς εἶπον ὥσπερ ἐπὶ τοῦ χωρίου μετὰ τὸ ποιῆσαι πᾶσαν φιλοκαλίαν, εὐθύς σπεῖραι τὸ καλὸν σπέρμα, ἵνα πρὸς αὐτὸ καὶ τὸν καρπὸν καλὸν ποιήσῃ· θέλει πάλιν ὁ σπειρων τὸ χωρίον αὐτοῦ ἄμα τῷ βαλεῖν τὸ σπέρμα, κρύψαι καὶ βυθίσαι αὐτὸ εἰς τὴν γῆν, ἐπεὶ ἔρχονται τὰ πετεινά καὶ ἀρπάζουσιν αὐτό, καὶ ἀπόλλυται· καὶ μεθ' ὃ κρύψει αὐτό, ἀναμένει τὸ ἔλεος τοῦ Θεοῦ, ἕως

1. Déjà PLATON affirmait que nous devenons semblables à Dieu par la vertu : *Théét.* 176 ab ; *Républ.* X, 613 ab. Cf. S. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *PG* 44, 1177 B. Voir *DS*, t. 2, 1828, et les références données par E. DES PLACES, dans son édition de Diadoque (*SC* 5 bis), p. 35, n. 2.

2. S. BASILE, *Hom. 2 in Hexam.* (*PG* 29, 40 C). Cf. *In Is.* 173 (*PG* 30, 408 D).

134. Je vous ai dit souvent ces choses. Nous avons banni les vertus et introduit à leur place les passions. Nous devons de même faire effort non seulement pour chasser les passions, mais encore pour réintroduire les vertus et les rétablir en leur lieu propre. Car naturellement nous possédons les vertus, qui nous ont été données par Dieu. En créant l'homme, Dieu les a mises en lui, selon la parole : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » (*Gen.* 1, 26). « A notre image », parce que Dieu a créé l'âme immortelle et libre ; « à notre ressemblance », c'est-à-dire selon la vertu<sup>1</sup>. Il est écrit en effet : « Soyez miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux » (*Lc* 6, 36). « Soyez saints, parce que je suis saint » (*Lév.* 11, 44). Et l'Apôtre dit : « Soyez bons les uns pour les autres » (*Éphés.* 4, 32). Le Psalmiste dit aussi : « Le Seigneur est bon pour ceux qui l'attendent » (*Lam.* 3, 25), et bien d'autres choses semblables. Voilà ce qu'est la ressemblance. Dieu nous a donc donné les vertus avec la nature. Mais les passions, elles, ne nous sont pas naturelles : elles n'ont ni être, ni substance, et ressemblent aux ténèbres qui ne subsistent pas par elles-mêmes, mais sont comme une passion de l'atmosphère, selon saint Basile<sup>2</sup>, n'existant que par la privation de lumière. C'est en s'éloignant des vertus par l'amour du plaisir que l'âme a provoqué la naissance des passions, puis les a affermies en elle.

135. Donc, après tout ce beau travail, comme je l'ai dit du champ, nous devons semer aussitôt la bonne semence, pour qu'elle produise le bon fruit. Mais d'autre part le cultivateur qui enseme son champ, doit, tout en jetant la semence, la cacher et l'enfouir dans la terre, sinon les oiseaux viendront la prendre et elle sera perdue<sup>3</sup>. Après l'avoir cachée, il attendra de la miséricorde de Dieu

3. Cf. ÉVAGRE, *Lettre* 41, citée par I. HAUSHERR, *RAM* 1934, p. 80-81 ; 1959, p. 257.

δτε πέμψη τὴν βροχὴν καὶ ἀξήθη ὁ σπόρος. Μυρία γὰρ ἐὰν  
 κοπιᾷσῃ ὁ γεωργὸς καθαρίζων καὶ φιλοκαλῶν καὶ σπείρων,  
 10 ἐὰν μὴ βρέξῃ ὁ Θεὸς εἰς τὸν σπόρον αὐτοῦ, εἰς μάτην γίνεται  
 ὄλος ὁ κόπος αὐτοῦ. Οὕτως καὶ ἡμεῖς θέλομεν, κὰν ποιήσωμέν  
 τί ποτε ἀγαθόν, ἵνα καλύπτωμεν αὐτὸ διὰ τῆς ταπεινοφρο-  
 σύνης καὶ ἐπιρίπτωμεν ἐπὶ τὸν Θεὸν τὴν ἀσθένειαν ἡμῶν,  
 δεόμενοι αὐτοῦ ἵνα ἐπινεύσῃ εἰς τὸν κόπον ἡμῶν, ἐπεὶ εἰς  
 15 μάτην γίνεται.

**136.** "Ἔστι πάλιν ὅτε καὶ μετὰ τὸ βρέξαι καὶ βλαστῆσαι  
 τὸν σπόρον, οὐ κατέρχεται πάλιν ἡ βροχὴ κατὰ τὸν καιρὸν,  
 καὶ ξηραίνεται τὸ βλάστημα καὶ ἀπόλλυται. Χρῆζει γὰρ καὶ  
 ὁ σπόρος τῆς βροχῆς καὶ τὸ βλάστημα ὁμοίως κατὰ πρόσ-  
 5 θασιν, ἕως οὐ στερεωθῆ, καὶ οὐδὲ οὕτως δύναται τις ἀμεριμνή-  
 σαι. Ἐνίοτε γὰρ καὶ μετὰ τὸ ἀξήθηναί καὶ ποιῆσαι στάχυν,  
 γίνεται βροῦχος ἢ χάλαζα ἢ τι τοιοῦτον, καὶ ἀπόλλυσι τὸν  
 καρπὸν. Οὕτως ἐστὶ καὶ ἐπὶ τῆς ψυχῆς. "Ὅταν γὰρ κοπιᾷσει  
 καὶ καθαρῶσι ἐαυτὴν ἀπὸ ὄλων τῶν παθῶν, ὧν εἵπομεν, καὶ  
 10 σπουδάσει εἰς ὄλας τὰς ἀρετάς, θέλει πάντοτε προσέχειν  
 εἰς τὸ ἔλεος τοῦ Θεοῦ καὶ εἰς τὴν σκέπην αὐτοῦ, ἵνα μὴ  
 ἐγκαταλίπωσιν αὐτὴν καὶ ἀπόληται. "Ὡσπερ γὰρ εἵπομεν  
 περὶ τοῦ σπόρου ὅτι καὶ μετὰ τὸ βλαστῆσαι καὶ ἀξήθηναί  
 καὶ ποιῆσαι καρπὸν, ἐὰν μὴ πάλιν κατὰ πρόσθασιν κατέλθῃ  
 15 ἡ βροχὴ, ξηραίνεται καὶ ἀπόλλυται ὁ οὕτως ἐστὶ καὶ τὸ τοῦ  
 ἀνθρώπου. Ἐὰν μετὰ τὸ ποιῆσαι τοσαῦτα ἐπάργῃ ὁ Θεὸς  
 C μικρὸν τὴν σκέπην αὐτοῦ καὶ ἐγκαταλείψῃ αὐτόν, ἀπόλλυται.  
 Ἡ ἐγκατάλειψις δὲ γίνεται τῷ ἀνθρώπῳ, ὅταν ποιῆ πράγμα  
 παρὰ τὴν κατάστασιν αὐτοῦ ὁῖόν τι λέγω ἂν τις ᾖ  
 20 εὐλαβὴς καὶ ἔλθῃ εἰς ἀδιαφορίαν, ἢ ταπεινὸς καὶ ἔλθῃ εἰς  
 θρασυτητα. Καὶ οὐ τοσοῦτον ἐγκαταλιμπάνει ὁ Θεὸς τὸν  
 ἀδιάφορον, ἐὰν ἀδιαφορήσῃ, οὐδὲ τὸν θρασύν, ἐὰν θρασυνθῆ,  
 ὅσον ἐγκαταλιμπάνει τὸν εὐλαβῆ, ἐὰν ἀδιαφορήσῃ, καὶ τὸν  
 ταπεινόν, ἐὰν θρασυνθῆ. Τοῦτό ἐστὶ τὸ ἀμαρτεῖν τινα παρὰ  
 25 τὴν κατάστασιν αὐτοῦ ἕκ τούτου γίνεται ἡ ἐγκατάλειψις.

**136.** 7 τοιοῦτον : τῶν τοιοῦτων ADMi || 9 ἐαυτὴν : αὐτὴν  
 ADEMI.

la pluie et l'accroissement de la graine. Car il peut bien se donner mille peines à nettoyer, à travailler la terre, et à semer, si Dieu ne fait pleuvoir sur sa semence, tout son labeur est vain. C'est ainsi que nous devons agir. Si nous faisons quelque bien, cachons-le par l'humilité et jetons en Dieu notre faiblesse, le suppliant de regarder nos efforts, puisque autrement ils seraient inutiles.

**136.** Il arrive aussi qu'après avoir arrosé et fait germer la semence, la pluie ne revient pas en temps voulu ; le germe alors se dessèche et meurt. Car la graine germée, comme la semence, a besoin de la pluie, de temps en temps, pour grandir. Aussi ne peut-on être sans inquiétude. Il arrive même parfois qu'après l'accroissement de la graine et la formation de l'épi, les sauterelles, la grêle ou quelque autre fléau viennent détruire la récolte. Il en est de même pour l'âme. Quand elle a travaillé à se purifier de toutes les passions et s'est appliquée à toutes les vertus, elle doit toujours compter sur la miséricorde et la protection de Dieu, de peur d'en être abandonnée et de périr. Nous avons dit que la semence, même après avoir germé, grandi et porté son fruit, se dessèche et périt, si la pluie ne revient pas de temps en temps. Ainsi en est-il de l'homme. Si, après tout ce qu'il a fait, Dieu lui enlève un peu de sa protection et l'abandonne, le voilà perdu. Or, cet abandon se produit, quand l'homme agit contre son état : par exemple, s'il est pieux et qu'il se laisse aller à la négligence, ou s'il est humble et qu'il vienne à s'enorgueillir. Dieu n'abandonne pas autant le négligent dans sa négligence et l'orgueilleux dans son orgueil que ceux qui tombent dans la négligence ou l'orgueil, alors qu'ils étaient pieux ou humbles. C'est cela pécher contre son état, et de là vient l'abandon<sup>1</sup>. Voilà pourquoi saint Basile juge

1. Cf. DS, t. 4, 344-357, art. *Egkatalipsis* (La déréliction chez les Orientaux), par Dom J. LEROY, spécialement pour Dorothee, à la col. 347.

Διὰ τοῦτο ὁ ἅγιος Βασίλειος ἄλλως κρίνει τὴν ἁμαρτίαν τοῦ εὐλαβοῦς καὶ ἄλλως τὴν τοῦ ἀδιαφόρου.

137. "Ὅταν δὲ φυλάξῃ τις ἑαυτὸν καὶ ἀπὸ τούτων, θέλει προσέχειν, ἵνα μὴ ἔαν ποιῇ μικρὸν ἀγαθόν, ποιῇ αὐτὸ μετὰ κενοδοξίας ἢ ἀνθρωπαρεσκείας ἢ κατὰ τινα λογισμὸν ἀνθρώπινον, καὶ ἀπόλλῃ αὐτὸ τὸ μικρὸν ὅλον ὃ ἐποίησε, ὡς εἴπομεν περὶ τοῦ βρούχου καὶ τῆς χαλάζης καὶ τῶν τοιούτων. Πάλιν ἐπὶ τῆς γῆς ὅταν καὶ μὴδὲν πάθῃ κακὸν ὁ καρπός, ἀλλὰ φυλαχθῇ ἕως τοῦ θερισμοῦ, οὐδὲ οὕτως δύναται ὁ γεωργὸς ἀμεριμνήσαι· ἔστι γὰρ ὅτε καὶ μετὰ τὸ θερίσαι τινὰ τὸ χωρίον αὐτοῦ καὶ ποιῆσαι ὅλον τὸν κόπον αὐτοῦ, ἔρχεται πονηρὸς ἄνθρωπος μετὰ μίσους καὶ βάλλει πῦρ εἰς τὸν καρπὸν ἐκεῖνον καὶ ἀπόλλῃ ὅλον τὸν καρπὸν καὶ τὸν κόπον τοῦ ἀνθρώπου. "Ὡστε ἕως οὗ ἴδῃ ὅτι ἐκαθάρισεν αὐτὸν καλῶς καὶ ἔβαλεν εἰς τὴν ἀποθήκην, οὐ δύναται ἀμεριμνήσαι. Ὅμοίως καὶ ὁ ἄνθρωπος ὅταν δυνήθῃ ἐκ τούτων πάντων ὧν εἴπομεν ἐξειλησαι, οὐ θέλει οὐδ' οὕτως ἀμεριμνήσαι. Συμβαίνει γὰρ ὅτι μετὰ ὅλα ταῦτα, εὕρισκει ὁ διάβολος πλανῆσαι αὐτὸν ἢ διὰ δικαιωμάτων ἢ διὰ ὑπερηφανίας ἢ διὰ τὸ ἐμβαλεῖν λογισμοὺς ἀπιστίας ἢ κακῆς αἰρέσεως, καὶ οὐ μόνον ὅτι ἀπόλλῃ ὅλους τοὺς κόπους αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ χωρίζει αὐτὸν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ. Καὶ εἴ τι οὐκ ἠδυνήθη ποιῆσαι αὐτῷ διὰ τῆς πράξεως, δι' ἑνὸς λογισμοῦ ποιεῖ αὐτῷ. "Ἔστι γὰρ ὅτε καὶ εἰς λογισμὸς δύναται χωρίσαι τινὰ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, ἔαν καταδέξῃται καὶ συγκατάθῃται αὐτῷ. "Ὡστε ὁ θέλων μετὰ ἀληθείας σωθῆναι, οὐκ ὀφείλει ἀμεριμνήσαι ἕως ἐσχάτης ἀναπνοῆς. Χρεῖα οὖν κόπου καὶ φροντίδος πολλῆς καὶ τοῦ δέεσθαι τοῦ Θεοῦ διὰ παντὸς ἵνα αὐτὸς σκεπάσῃ καὶ διασώσῃ ἡμᾶς τῇ ἀγαθότητι αὐτοῦ, εἰς δόξαν τοῦ ἁγίου ὀνόματος αὐτοῦ. Ἀμήν.

137. 28 Ἀμήν om. ADGPMi.

différemment la faute de celui qui est pieux et la faute du négligent<sup>1</sup>.

137. Après s'être gardé de ces dangers, on doit encore veiller, si on fait un peu de bien, à ne pas l'accomplir par vaine gloire, par désir de plaire aux hommes ou pour quelque autre motif humain, afin de ne pas perdre complètement ce peu de bien, comme nous le disions à propos des sauterelles, de la grêle ou des autres fléaux. Le cultivateur ne peut même pas être sans inquiétude, quand la récolte sur pied n'a souffert d'aucun dommage et a été préservée jusqu'au temps de la moisson. Car il peut arriver, après qu'il a moissonné son champ en y mettant toute sa peine, qu'un méchant vienne par haine mettre le feu à sa récolte et la détruit complètement, réduisant ainsi à néant toute sa peine. Il ne peut donc être tranquille, avant de voir le grain bien nettoyé et mis au grenier. L'homme pareillement ne doit pas être sans inquiétude, même s'il a pu échapper à tous les dangers que nous avons énumérés. Il arrive en effet qu'après tout cela, le diable trouve à l'égarer, soit par des prétentions de justice, soit par l'orgueil, soit en lui inspirant des pensées d'infidélité ou d'hérésie, et non seulement il réduit à rien toutes ses peines, mais il le sépare de Dieu. Ce qu'il n'a pu lui faire par l'action, il le lui fait par une seule pensée. Car une seule pensée peut séparer de Dieu, si elle est accueillie et approuvée. Celui qui veut vraiment être sauvé, ne doit donc jamais être sans inquiétude jusqu'à son dernier souffle. Il faut se donner beaucoup de mal et de souci, et demander sans cesse à Dieu qu'il nous protège et nous sauve par sa bonté, pour la gloire de son saint nom. Amen.

1. S. BASILE, *In Ps. VII, 5* (PG 29, 240); *In princ. Prov. 9* (PG 31, 404 BC).

ΙΓ'. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΤΑΡΑΧΩΣ ΚΑΙ ΕΥΧΑΡΙΣΤΩΣ  
ΥΠΟΦΕΡΕΙΝ ΤΟΥΣ ΠΕΙΡΑΣΜΟΥΣ

B 138. Καλῶς εἶπεν ὁ ἀββᾶς Ποιμὴν ὅτι τὸ σημεῖον τοῦ  
μοναχοῦ ἐν τοῖς πειρασμοῖς φαίνεται. Ὅφειλει ὁ μοναχὸς  
ὁ μετὰ ἀληθείας προσερχόμενος δουλεῦσαι τῷ Θεῷ, ἐτοιμάσαι  
κατὰ τὴν Σοφίαν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ εἰς πειρασμούς, ἵνα μὴ  
5 ξενίζηται ποτε μηδὲ ταρασσηται ἐν τοῖς συμβαίνουσι,  
πιστεύων ὅτι οὐδὲν ἄνευ τῆς προνοίας τοῦ Θεοῦ γίνεται.  
"Ὅπου δὲ Θεοῦ πρόνοια, πάντως καλὸν ἐστὶ καὶ εἰς ὠφέλειαν  
ψυχῆς τὸ γινόμενον· πάντα γὰρ ὅσα ποιεῖ μεθ' ἡμῶν ὁ  
Θεός, ὑπὲρ τοῦ συμφέροντος ποιεῖ, καὶ ἀγαπῶν ἡμᾶς καὶ  
10 φειδόμενος ἡμῶν. Καὶ ὀφείλομεν, ὡς εἶπεν ὁ Ἀπόστολος,  
ἐν παντὶ εὐχαριστεῖν τῇ ἀγαθότητι αὐτοῦ, καὶ μηδέποτε  
C ἀθυμεῖν ἢ μικροψυχεῖν ἐπὶ τοῖς συμβαίνουσιν ἡμῖν, ἀλλὰ  
δέχεσθαι ἀταράχως τὰ ἐπερχόμενα μετὰ ταπεινοφροσύνης  
καὶ τῆς εἰς Θεὸν ἐλπίδος, πεπεισμένοι, καθὼς εἶπον, ὅτι  
15 πάντα ὅσα ποιεῖ μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός, ἀγαθότητι ποιεῖ καὶ  
ἀγαπῶν ἡμᾶς ποιεῖ καὶ καλῶς ποιεῖ. Καὶ οὐκ ἐνδέχεται  
αὐτὰ ἄλλως καλῶς γενέσθαι, εἰ μὴ οὕτως ἐλεήσων ὁ Θεός.

139. Φίλον ἐὰν ἔχη τις καὶ πληροφορεῖται ὅτι ἀγαπᾷ  
αὐτόν, εἴ τι δ' ἂν πάθῃ παρ' αὐτοῦ, κἂν θλιβερόν ᾖ, ἔχει ὅτι

Mss : ADEGHPTVMi

138. 2 Ὅφειλει : Ὅφειλει γὰρ EGMI Ὅφειλει δὲ H Καὶ ὀφείλει P.

1. *Apopht.* Pœmen 13 : PG 65, 325 B.

2. Enseignement déjà en germe chez PLATON (cf. *Timée* 30) mais  
développé surtout par les Stoïciens, spécialement MARC-AURÈLE

XIII. QU'IL FAUT SUPPORTER LES TENTATIONS  
SANS TROUBLE ET AVEC ACTION DE GRÂCES

138. L'abbé Pœmen a dit avec raison que la marque du  
moine apparaît dans les tentations<sup>1</sup>. Le moine qui s'engage  
vraiment au service de Dieu doit, selon la Sagesse, « pré-  
parer son âme aux tentations » (*Sag. Sir.* 2, 1), afin de  
n'être ni surpris ni troublé de ce qui arrivera, croyant que  
rien ne se produit sans la Providence de Dieu. Or, là où  
est la Providence de Dieu, ce qui arrive est nécessaire-  
ment bon et pour l'utilité de l'âme<sup>2</sup>. Tout ce que Dieu  
fait avec nous, il le fait pour notre profit, par amour et  
bienveillance à notre égard. Nous devons donc « en toutes  
choses, comme dit l'Apôtre (*I Thess.* 5, 18), rendre grâces »  
à sa bonté et ne jamais perdre courage, ni faiblir devant  
ce qui nous arrive, mais recevoir sans trouble les événe-  
ments, avec humilité et confiance en Dieu, persuadés,  
comme je l'ai dit, que tout ce que Dieu fait avec nous, il  
le fait par bonté, par amour pour nous, et que cela est  
bien fait. Il est même impossible que les choses se fassent  
ainsi, si ce n'est précisément Dieu qui dans sa miséricorde  
les dispose ainsi.

139. Si quelqu'un a un ami dont en toute certitude il  
se sait aimé, quoi qu'il éprouve de sa part, même si c'est  
chose pénible, il tient pour certain que cela a été fait par

(cf. *Pensées* X, 1). Pour les Pères, voir surtout ÉVAGRE, *De Orat.* 33,  
avec les références données par I. HAUSHERR dans son commentaire :  
*RAM* 1934, p. 69 ; 1959, p. 143.



ἀγαπῶν ἐποίησε, καὶ οὐδέποτε πιστεύει περὶ τοῦ φίλου αὐτοῦ ὅτι βλάψαι αὐτὸν θέλει ἢ πόσω μᾶλλον ἡμεῖς ὀφείλομεν  
 5 ἔχειν περὶ τοῦ Θεοῦ τοῦ καὶ πλάσαντος ἡμᾶς καὶ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραγαγόντος καὶ δι' ἡμᾶς ἐνανθρωπήσαντος καὶ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντος, ὅτι πάντα ἀγαθότητι  
 D ποιεῖ μεθ' ἡμῶν καὶ ἀγαπῶν ποιεῖ ; Καὶ ἐπὶ μὲν τοῦ φίλου ἔστι λογίσασθαι τίνα ὅτι ἀγαπῶν με ποιεῖ καὶ φειδόμενός  
 10 μου, ἀλλ' οὐ πάντως καὶ τοσαύτην ἔχει σύνεσιν, ὥστε διοικῆσαι τὰ κατ' ἐμέ, καὶ διὰ τοῦτο, ὡς εἰκός, καὶ μὴ θέλων βλάπτει με. Ἐπὶ δὲ τοῦ Θεοῦ οὐ δυνάμεθα τοῦτο εἰπεῖν. Αὐτὸς γὰρ ἔστιν ἡ πηγὴ τῆς σοφίας, καὶ οἶδε πάντα τὰ συμφέροντα ἡμῖν καὶ πρὸς αὐτὸ διοικεῖ τὰ κατ' ἡμᾶς  
 15 μέχρι καὶ τῶν εὐτελεστάτων. Ἔστι δὲ πάλιν εἰπεῖν περὶ τοῦ φίλου ὅτι ἀγαπᾷ καὶ φείδεται καὶ συνετός ἐστιν εἰς τὸ  
 1764 A διοικῆσαι τὰ κατ' ἐμέ, οὐ μὴν καὶ δύναμιν ἔχει εἰς τὸ βοηθῆσαί μοι ἐν οἷς νομίζει με ὠφελεῖσθαι. Οὐδὲ τοῦτο δυνάμεθα περὶ τοῦ Θεοῦ εἰπεῖν. Πάντα γὰρ δυνατὰ αὐτῷ ἔστι, καὶ  
 20 οὐδὲν ἀδυνατεῖ ἐνώπιον αὐτοῦ.

Ὡστε οὖν οἶδαμεν περὶ τοῦ Θεοῦ ὅτι καὶ ἀγαπᾷ καὶ φείδεται τοῦ ἰδίου πλάσματος, καὶ αὐτὸς ἔστιν ἡ πηγὴ τῆς σοφίας, καὶ οἶδε πῶς διοικῆσαι τὰ κατ' ἡμᾶς, καὶ ὅτι οὐδὲν ἀδυνατεῖ αὐτῷ, ἀλλὰ πάντα ὑπουργεῖ τῷ θελήματι  
 25 αὐτοῦ, καὶ ὀφείλομεν εἰδέναι ὅτι πάντα ὅσα ποιεῖ, ὑπὲρ τοῦ συμφέροντος ποιεῖ, καὶ δέχεσθαι αὐτὰ μετὰ εὐχαριστίας, καθὼς προείπομεν, ὡς παρὰ ἐνεργέτου καὶ ἀγαθοῦ Δεσπότη, καὶ ὅτι οὐδὲν ἀδυνατεῖ αὐτῷ, ἀλλὰ πάντα ὑπουργεῖ τῷ θελήματι  
 30 ἡμῶν θλίψιν.

B 140. Πολλάκις δὲ ἀμφιβάλλει τις ἐν ἑαυτῷ λέγων ἢ Καὶ ἐὰν ἐν ταῖς ἐπιφοραῖς ἀμαρτάνει τις ἀπὸ θλίψεως, πῶς δύναται ἔχειν ὅτι ὑπὲρ τοῦ συμφέροντός εἰσιν ; Οὐχ ἀμαρτάνομεν ἐν ταῖς ἐπιφοραῖς, εἰ μὴ ἐκ τοῦ εἶναι ἡμᾶς ἀφερέ-  
 5 πόνους καὶ μὴ θέλειν βαστάσαι μικρὰν θλίψιν ἢ παθεῖν τι

affection, et jamais il ne croira que son ami veut lui faire du tort. Combien davantage devons-nous avoir, au sujet de Dieu notre Créateur, qui nous a amenés du néant à l'être, qui pour nous s'est fait homme et qui est mort pour nous, cette conviction que tout ce qu'il fait avec nous, il le fait par bonté et par amour ! Au sujet d'un ami, je puis bien penser qu'il agit par affection pour moi et pour mon bien, mais qu'il n'a pas nécessairement toute l'intelligence requise pour s'occuper de mes intérêts, et que par suite il pourra peut-être, sans le vouloir, me faire du mal. Mais de Dieu, nous ne pouvons dire cela, car il est la source de la sagesse, il sait tout ce qui nous est utile et dans cette vue il règle toutes nos affaires jusqu'aux plus minimes. De l'ami, on peut encore dire : il m'aime, il veut mon bien, il est assez intelligent pour s'occuper de mes intérêts, mais il n'a pas le pouvoir de m'aider là où il croit m'être utile. Cela non plus, nous ne pouvons le dire de Dieu, car tout lui est possible et aucune impossibilité n'existe pour lui.

Ainsi, nous savons de Dieu qu'il aime sa créature et veut son bien, qu'il est lui-même la source de la sagesse et sait comment régler nos affaires, que rien ne lui est impossible, toutes choses étant soumises à sa volonté. Sachant aussi que tout ce qu'il fait, il le fait pour notre avantage, nous devons l'accueillir, avons-nous dit, avec action de grâces, comme venant d'un Maître bienfaisant et bon, même si c'est pénible. Car tout vient d'un juste jugement, et Dieu qui est si miséricordieux ne regarde pas avec indifférence la peine qui nous survient.

140. On se pose souvent cette question : Si dans les adversités, la souffrance nous conduit au péché, comment peut-on penser qu'elles sont pour notre avantage ? Mais nous ne péchons en l'occurrence que parce que nous manquons de résignation et que nous ne voulons pas supporter la moindre peine ou souffrir quelque chose qui nous

παρά σκοπόν, ἐπει οὐ συγχωρεῖ ὁ Θεὸς ἐπενεχθῆναι ἡμῖν  
 πρᾶγμα παρά τὴν δύναμιν ἡμῶν, ὡς εἶπεν ὁ Ἀπόστολος·  
 Πιστὸς ὁ Θεός, ὃς οὐκ ἑάσει ὑμᾶς πειρασθῆναι ὑπὲρ ὃ  
 δύνασθε. Ἄλλ' ἡμεῖς ἐσμεν οἱ μὴ ἔχοντες ὑπομονήν, μηδὲν  
 10 θέλοντες πονῆσαι μικρόν, μηδὲ ἀνεχόμενοι δέξασθαι τί  
 ποτε μετὰ ταπεινώσεως· διὰ τοῦτο συντριβόμεθα, καὶ  
 ὅσον σπουδάζομεν ἐκφυγεῖν τοὺς πειρασμούς, τοσοῦτον  
 C βαρούμεθα ἐν αὐτοῖς καὶ ὀλιγωροῦμεν καὶ οὐδὲ ἐξηγήσαι  
 δυνάμεθα.  
 15 Εἰσὶ τινες κολυμβοῦντες διὰ χρεῖαν εἰς τὴν θάλασσαν,  
 καὶ ἐὰν οἴδασι τὴν τέχνην τοῦ κολυμβῆσαι, ὅτε ἔρχεται τὸ  
 κύμα κατ' αὐτῶν, ὑποκύπτουσιν αὐτῷ καὶ χαλῶσιν ἑαυτοὺς  
 ὑποκάτω αὐτοῦ ἕως οὗ παρέλθῃ, καὶ οὕτως λοιπὸν μένουσιν  
 ἀβλαβῶς κολυμβοῦντες. Ἐὰν δὲ θελήσωσιν ἐναντιωθῆναι  
 20 τῷ κύματι, ὠθεῖ αὐτοὺς ἔξω καὶ ἀκοντίζει πολὺ διάστημα.  
 Πάλιν ὡς ἔρχονται κολυμβᾶν, ἔρχεται ἄλλο κύμα ἐπάνω  
 αὐτῶν· ἐὰν πάλιν ἐναντιωθῶσι, πάλιν ὠθεῖ αὐτοὺς καὶ  
 ῥίπτει ἔξω, καὶ μόνον συντρίβονται μηδὲν ἀνύοντες. Ἐὰν δέ,  
 ὡς εἶπον, ὑποκύψωσι τῷ κύματι καὶ ταπεινωθῶσιν ὑποκάτω  
 25 αὐτοῦ, παρέρχεται μηδὲν βλάπτον αὐτοὺς καὶ μένουσι  
 κολυμβῶντες ὅσον θέλουσι, καὶ ποιοῦντες τὸ ἔργον αὐτῶν·  
 οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν πειρασμῶν, ἐὰν τις βαστάσῃ τὸν πειρασμὸν  
 D μεθ' ὑπομονῆς καὶ ταπεινώσεως, παρέρχεται αὐτὸν ἀβλαβῶς·  
 ἐὰν δὲ μένῃ θλιβόμενος, ταρασσόμενος, αἰτιώμενος ἑαυτοῦ,  
 30 ἑαυτὸν κολάζει, βαρύνων καθ' ἑαυτοῦ τὸν πειρασμὸν, καὶ  
 ἐκ τούτου οὐκ ὠφελεῖται, ἀλλὰ καὶ βλάπτεται.

1765 A 5 **141.** Πάνυ γὰρ ὠφελοῦσιν οἱ πειρασμοὶ τὸν ἀταράχως  
 ὑπομένοντα αὐτοῦς. Καὶ πάθος δὲ ἐὰν ὀχλήσῃ ἡμῖν, οὐκ  
 ὀφείλομεν οὐδὲ ἐν τούτῳ ταρασσεσθαι· τὸ γὰρ ταραχθῆναι  
 5 καὶ ἐκ τοῦ μὴ εἶδέναι τὴν ἰδίαν κατάστασιν, καὶ ἐκ τοῦ  
 φεύγειν τὸν κόπον, καθὼς εἶπον οἱ Πατέρες· Διὰ τοῦτο οὐ

contrarie. Dieu, en effet, ne permet pas que nous soyons  
 éprouvés au-delà de nos forces, comme le dit l'Apôtre :  
 « Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez tentés  
 au-delà de ce que vous pouvez supporter » (I Cor. 10, 13).  
 C'est nous qui n'avons pas de patience, qui ne consentons  
 pas à peiner un peu, qui ne supportons pas de recevoir  
 quoi que ce soit avec humilité. Aussi sommes-nous brisés  
 par les tentations : plus nous nous efforçons de les fuir,  
 plus nous en sommes accablés et découragés, sans même  
 pouvoir en sortir.

Ceux qui ont à nager en mer et qui connaissent l'art  
 de la natation, plongent quand la vague arrive sur eux,  
 et se laissent aller dessous, jusqu'à ce qu'elle soit passée.  
 Après quoi ils continuent de nager sans difficulté.  
 S'ils veulent s'opposer à la vague, celle-ci les repousse et  
 les rejette à une bonne distance. Dès qu'ils se remettent  
 à nager, une nouvelle vague vient sur eux ; s'ils résistent  
 encore, les voilà de nouveau repoussés et rejetés : ils se  
 fatiguent seulement et n'avancent pas. Qu'ils plongent au  
 contraire sous la vague, comme je l'ai dit, qu'ils s'abaissent  
 dessous, et elle passera sans les gêner ; ils continueront à  
 nager tant qu'ils voudront, et à accomplir ce qu'ils ont  
 à faire. Ainsi en est-il des tentations. Supportées avec  
 patience et humilité, elles passent sans faire de mal. Mais  
 si on reste à s'affliger, à se troubler, à accuser tout le monde,  
 on se fait souffrir soi-même, en rendant plus accablante  
 pour soi la tentation, et il en résulte que celle-ci nous  
 est non seulement sans profit, mais même nuisible.

**141.** Car les tentations sont très profitables à qui les  
 supporte sans trouble. Même lorsqu'une passion nous har-  
 cèle, nous ne devons pas nous en troubler. Si l'on se trouble  
 en l'occurrence, c'est par ignorance et par orgueil, c'est  
 parce qu'on méconnaît son propre état et qu'on fuit la  
 peine. « Si nous ne faisons pas de progrès, disent les Pères,

προκόπτομεν ὅτι οὐκ ἐπιστάμεθα τὰ μέτρα ἑαυτῶν, οὐδὲ ἔχομεν ὑπομονὴν ἐν ᾧ ἀρχόμεθα ἔργῳ, ἀλλὰ ἀπόνως θέλομεν ἀρετὴν κτήσασθαι. Διὰ τί γὰρ ξενίζεται ὁ ἐμπαθὴς ὄχλου-  
 10 μενος ὑπὸ πάθους; Διὰ τί ταράσσεται ἐνεργήσας αὐτό; Ἔχεις αὐτὸ καὶ ταράσση; Τοὺς ἀρραβῶνας αὐτοῦ ἔχεις καὶ λέγεις· Διὰ τί ὀχλεῖ μοι; Μᾶλλον ὑπόμεινον, ἀγώνισαι, παρακάλεσον τὸν Θεόν. Ἀδύνατον γὰρ ἐστὶ μὴ ἔχειν τὴν θλίψιν τοῦ πάθους τὸν ἐμπεσόντα εἰς τὴν ἐνέργειαν αὐτοῦ.  
 15 Τὰ σκευὴ αὐτῶν, ὡς εἶπεν ὁ ἀββᾶς Σισώης, ἐνδοθὲν σοῦ εἰσι· δὸς αὐτοῖς τὸν ἀρραβῶνα αὐτῶν, καὶ ὑπάγουσι.  
 Β Τὰ σκευὴ εἶπε τὰ αἴτια. Ἐφ' ὅσον οὖν ταῦτα ἠγαπήσαμεν καὶ ἐνηργήσαμεν, οὐ δυνατὸν μὴ αἰχμαλωτίζεσθαι ἡμᾶς ὑπὸ τῶν ἐμπαθῶν λογισμῶν, ἐκδίαζομένων ἡμᾶς καὶ μὴ θέλοντας  
 20 ἐνεργῆσαι τὰ πάθη, ἐπειδὴ ἐκόντες ἑαυτοὺς προεδώκαμεν εἰς τὰς χεῖρας αὐτῶν.

**142.** Τοῦτο ἐστὶν ὃ λέγει ὁ προφήτης περὶ τοῦ Ἐφραΐμ τοῦ καταδυναστεύσαντος τὸν ἀντίδικον αὐτοῦ, τοῦτο ἐστὶ τὴν ἰδίαν συνειδήσιν, καὶ καταπατήσαντος τὴν κρίσιν, ὅτι ἐζήτησεν Αἴγυπτον καὶ βία ἐλήφθη ἐν Ἀσσυρίοις.  
 5 Αἴγυπτον λέγουσιν οἱ Πατέρες τὸ θέλημα τὸ σαρκικόν, τὸ κλίνον ἡμᾶς εἰς τὴν σωματικὴν ἀνάπαυσιν καὶ δίδασκον ἡδυπαθέστερον τὸν νοῦν· Ἀσσυρίους δέ, τοὺς ἐμπαθεῖς λογισμοὺς, τοὺς θολοῦντας καὶ συγχέοντας τὸν νοῦν καὶ πληροῦντας αὐτὸν εἰδώλων ἀκαθάρτων καὶ φέροντας αὐτὸν  
 10 βία καὶ μὴ βουλόμενον εἰς τὴν κατ' ἐνέργειαν ἀμαρτίαν.  
 C Ἐὰν οὖν ἐκὼν ἐκδῶ τις ἑαυτὸν τῇ ἡδυπαθείᾳ τοῦ σώματος, ἀναγκάζεται καὶ μὴ θέλων ἀχθῆναι βία εἰς Ἀσσυρίους καὶ δουλεῦσαι τῷ Ναβουχοδονόσορ. Τοῦτο εἰδὼς ὁ προφήτης διεπονεῖτο καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς· Μὴ κατέλθητε εἰς Αἴγυπτον·

**142.** 3 τὴν<sup>2</sup> om. ADEGHPMi || 6 δίδασκον: δίδασκον ἡμᾶς ADEH δίδασκον ἡμῶν G δίδασκον εἶναι Mi.

1. *Aprophl.* Nau 297: *ROC* 1909, p. 379 (cf. *PE* I, 28, p. 99; *PL* 73, 897 C).

2. *Aprophl.* Sisoès 6: *PG* 65, 393 A.

c'est parce que nous ignorons nos limites, que nous n'avons pas de constance dans les œuvres que nous entreprenons, et que nous voulons acquérir la vertu sans travail<sup>1</sup>. » Pourquoi, en effet, le passionné s'étonne-t-il d'être tourmenté par une passion ? Pourquoi s'en trouble-t-il, alors qu'il la met en œuvre ? Tu l'as et tu te troubles ? Tu en as les gages, et tu dis : « Pourquoi me tourmente-t-elle ? » Supporte plutôt, combats et invoque Dieu. Car il est impossible de ne pas souffrir d'une passion, quand on s'est laissé aller à en commettre les actes. « Les instruments des passions sont en toi, disait l'abbé Sisoès. Rends-leur ce que tu tiens d'elles, et elles s'en iront<sup>2</sup>. » Par « instruments » il entendait les causes des passions. Tant que nous les aimons et que nous nous en servons, il est impossible que nous ne soyons pas captifs des pensées passionnées, qui nous contraignent d'exercer malgré nous les passions, puisque volontairement nous nous sommes livrés entre leurs mains.

**142.** C'est ce que dit le Prophète au sujet d'Éphraïm qui « a maltraité son adversaire », c'est-à-dire sa conscience, et « foulé aux pieds le jugement » (*Os.* 5, 11) : « Il a, dit-il, désiré l'Égypte et a été emmené de force chez les Assyriens » (cf. *Os.* 7, 11). Par « Égypte », les Pères entendent le désir charnel, qui nous incline à satisfaire le corps et rend l'esprit plus sensuel ; par « Assyriens », les pensées passionnées qui souillent et troublent l'esprit, le remplissent d'images impures et le forcent malgré lui à commettre le péché<sup>3</sup>. Quand on s'abandonne délibérément à la volupté du corps, nécessairement, même si on ne le veut pas, on sera emmené de force chez les Assyriens pour y servir Nabuchodonosor. Sachant cela, le Prophète se désolait et disait : « N'allez pas en Égypte (*Jér.* 49, 19).

3. Dorothée s'inspire ici manifestement de l'abbé ISAÏE : *Aug.*, p. 25 (cf. *PG* 40, 1117 D), texte cité comme scholion de S. Jean Climaque : *PG* 88, 648 AB.

- 15 τί ποιείτε, ἄθλιοι; ταπεινώθητε μικρόν· κλίνατε τὸν ὄμῳ ὑμῶν καὶ ἐργάσασθε τῷ βασιλεῖ Βαβυλῶνος καὶ καθίσατε ἐπὶ τῆς γῆς τῶν πατέρων ὑμῶν. Πάλιν διεγείρει αὐτοὺς λέγων· Μὴ φοβηθῆτε ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ, ὅτι μεθ' ἡμῶν ἐστὶν ὁ Θεὸς τοῦ ἐξελεῖσθαι ἡμᾶς ἐκ τῆς χειρὸς αὐτοῦ. Εἶτα προλέγει καὶ τὴν ἐπερχομένην αὐτοῖς θλίψιν, ἐὰν ἀπειθήσωσι τῷ Θεῷ. Ἐὰν γάρ, φησὶν, εἰσέλθῃτε εἰς Αἴγυπτον, ἔσεσθε εἰς ἄβυτον καὶ ὑποχείριοι καὶ εἰς ἄραν
- D καὶ εἰς ὄνειδισμόν. Καὶ λέγουσιν αὐτῷ κάκεινοι· Οὐ μὴ καθίσωμεν ἐν τῇ γῆ ταύτῃ, ὅτι εἰς Αἴγυπτον εἰσελευσόμεθα,
- 25 καὶ οὐ μὴ ἴδωμεν πόλεμον, καὶ φωνὴν σάλπιγγος οὐκ ἀκούσωμεν, καὶ ἐν ἄρτοις οὐ μὴ πεινάσωμεν. Κατήλθον οὖν καὶ ἐδούλευσαν ἐκόντες τῷ Φαραῶ. Εἶτα ἤχθησαν βία εἰς Ἀσσυρίους καὶ ἐδούλευσαν αὐτοῖς καὶ μὴ θέλοντες.
- 1768 A **143.** Θέτε τὸν νοῦν ὑμῶν εἰς τὸ λεγόμενον. Πρὸ τοῦ ἐνεργῆσαι τινα τὸ πάθος, κἂν ἐπιστρατευσωσιν οἱ λογισμοὶ κατ' αὐτοῦ, ἀλλὰ· τέως ἐν τῇ ἰδίᾳ πόλει ἐστίν, ἐλεύθερος ἐστίν· ἔχει δὲ καὶ τὸν Θεὸν βοηθοῦντα αὐτῷ. Ἐὰν οὖν
- 5 ταπεινωθῇ τῷ Θεῷ καὶ βαστάξῃ τὸν ζυγὸν τῆς θλίψεως τοῦ πειρασμοῦ μετὰ εὐχαριστίας καὶ ἀγωνίσῃται μικρόν, ἢ βοήθεια τοῦ Θεοῦ ἐξαιρεῖται αὐτόν. Ἐὰν δὲ φύγῃ τὸν κόπον καὶ κατέλθῃ εἰς τὴν ἡδυπάθειαν τοῦ σώματος, τότε ἄγεται βία καὶ ἀνάγκη εἰς τὴν γῆν τῶν Ἀσσυρίων, καὶ δουλεύει
- 10 αὐτοῖς καὶ μὴ θέλων.
- Τότε λοιπὸν λέγει αὐτοῖς ὁ προφήτης· Εὐξασθε ὑπὲρ τῆς ζωῆς Ναβουχοδονόσορ, ὅτι ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ ἐστὶν ἡ σωτηρία ὑμῶν. Ναβουχοδονόσορ ἐστὶ τὸ μὴ ὀλιγωρεῖν τινα
- B πρὸς τὴν θλίψιν τοῦ συμβαίνοντος αὐτῷ πειρασμοῦ μηδὲ
- 15 ἀπολακτιᾶν ἀπ' αὐτοῦ, ἀλλὰ μετὰ ταπεινώσεως βαστάζειν, ὡς χρεωστών παθεῖν καὶ ἔχειν ὅτι οὐκ ἐστὶν ἄξιος οὐδὲ τοῦ ἀπαλλαγῆναι τοῦ βάρους, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον τοῦ χρονίσει καὶ ζῆσαι καὶ στερεωθῆναι κατ' αὐτοῦ τὸν πειρασμόν, κἂν

**143.** 3-4 ἐλεύθερος ἐστίν : ἐλεύθερος PTV om. Mi || 16 τοῦ om. HTVMi || 17-18 καὶ ζῆσαι om. PTVMi.

Que faites-vous, malheureux ? Humiliez-vous un peu. Courbez les épaules, travaillez pour le roi de Babylone et demeurez sur la terre de vos pères. » Puis, il les encourage en disant : « Ne craignez pas le roi de Babylone, car Dieu est avec nous pour nous délivrer de sa main » (*Jér.* 49, 11). Il leur prédit ensuite le malheur qui leur arrivera, s'ils n'obéissent pas à Dieu : « Si vous allez en Égypte, vous serez dans une impasse, réduits en esclavage, en butte aux malédictions et aux outrages. » Mais ils lui répondirent : « Nous ne resterons pas dans ce pays. Nous irons en Égypte, où nous ne verrons plus de guerre, où nous n'entendrons plus le son de la trompette, où nous n'éprouverons plus la faim » (*Jér.* 49, 13-14). Ils y allèrent donc et servirent volontairement Pharaon, mais ils furent ensuite emmenés de force chez les Assyriens et devinrent leurs esclaves malgré eux.

**143.** Appliquez votre esprit à ces paroles. Celui qui n'a pas encore fait les actes d'une passion, même si les pensées lui font la guerre, il est du moins encore dans sa propre cité, il est libre et a Dieu pour l'aider. S'il s'humilie devant lui et porte avec action de grâces le joug de la pénible tentation, tout en luttant un peu, le secours de Dieu le lui enlèvera. Si au contraire il fuit la peine et se porte vers le plaisir du corps, il sera alors nécessairement emmené de force au pays des Assyriens, pour les servir malgré lui.

Mais le Prophète dit encore aux Israélites : « Priez pour la vie de Nabuchodonosor, car de sa vie dépend votre salut » (*Bar.* 1, 11-12). Nabuchodonosor, c'est ne pas se décourager devant l'épreuve de la tentation qui survient, ni regimber contre elle, mais la supporter humblement, l'endurer comme une chose due, croire que l'on ne mérite pas d'être délivré de ce fardeau, mais bien plutôt de voir la tentation se prolonger et devenir plus forte, dans la

σύνοιδεν ἑαυτῷ τὴν αἰτίαν, κἄν πρὸς τὸ παρὸν μὴ σύνοιδε,  
 20 πιστεῦον ὅτι οὐδὲν ἄκριτον, οὐδὲν ἄδικον παρὰ τῷ Θεῷ.  
 Ὡσπερ ἔλεγεν ἐκεῖνος ὁ ἀδελφὸς λυπούμενος καὶ κλαίων,  
 ἐπειδὴ ἐπῆρεν ἀπ' αὐτοῦ ὁ Θεὸς τὸν πειρασμόν· Κύριε,  
 οὐκ εἰμι ἄξιος τοῦ θλιθῆναι μικρόν; Πάλιν γέγραπται ὅτι  
 μαθητῆς μεγάλου γέροντος ἐπολεμήθη ποτὲ εἰς πορνεῖαν.  
 25 Καὶ βλέπων αὐτὸν ὁ γέρον κοπιῶντα, λέγει αὐτῷ· Θέλεις  
 παρακαλέσω τὸν Θεόν, καὶ κουφίξει ἀπὸ σοῦ τὸν πόλεμον;  
 Ὁ δὲ εἶπεν· Εἰ καὶ κοπιῶ, ἀθβᾶ, ἀλλὰ βλέπω ἐκ τοῦ  
 C κόπου καρπὸν εἰς ἐμέ. Τοῦτο δὲ μᾶλλον παρακάλεσον τὸν  
 Θεὸν ἵνα δώσῃ μοι ὑπομονήν.

144. Ἴδού οὗτοί εἰσιν οἱ ἀκριδῶς θέλοντες σωθῆναι·  
 τοῦτό ἐστι τὸ βαστάσαι μετὰ ταπεινοφροσύνης τὸν ζυγὸν  
 καὶ εὐξασθαι ὑπὲρ τῆς ζωῆς Ναβουχοδονόσορ. Διὰ τοῦτο  
 λέγει ὁ προφήτης· Ὅτι ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ ἐστὶν ἡ σωτηρία  
 5 ὑμῶν. Ὅμοιον ἐστὶ τὸ εἰπεῖν τὸν ἀδελφόν· Βλέπω ἐκ τοῦ  
 κόπου καρπὸν εἰς ἐμέ, τοῦ εἰπεῖν· Ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ  
 ἐστὶν ἡ σωτηρία μου. Ὡς δηλοῖ καὶ ὁ γέρον λέγων αὐτῷ·  
 Σήμερον ἔγνω ὅτι ἐν προκοπῇ εἶ καὶ ὑπερβαίνει με.

Ἐπὶ γὰρ ἀγωνίσηται τις πρὸς τὴν κατ' ἐνέργειαν  
 10 ἁμαρτίαν καὶ ἄρξεται πολεμεῖν καὶ πρὸς τοὺς κατὰ διάνοιαν  
 ἐμπαθεῖς λογισμούς, ταπεινοῦται, συντριβεται, ἀγωνίζεται  
 καὶ διὰ τῆς θλίψεως τῶν ἀγώνων κατὰ μικρὸν μικρὸν  
 D καθαίρεται καὶ ἐπανερχεται εἰς τὸ κατὰ φύσιν. Ὡστε,  
 καθὼς εἶπομεν, ἀπὸ ἀγνωσίας καὶ ὑπερηφανίας ταράσσεται  
 15 τις ὅταν ὀχλεῖται ὑπὸ πάθους, ἀλλὰ μᾶλλον ὀφείλει μετὰ  
 ταπεινώσεως εἰδέναι τὰ ἴδια μέτρα καὶ ὑπομεῖναι εὐχόμενος,  
 ἕως ποιήσει μετ' αὐτοῦ ὁ Θεὸς τὸ ἔλεος. Ἐὰν γὰρ μὴ  
 πειρασθῇ τις καὶ ἴδῃ τὴν θλίψιν τῶν παθῶν, οὔτε ἀγωνίζεται  
 ποτε καθαρθῆναι. Λέγει καὶ ὁ ψαλμὸς περὶ τούτου· Ἐν τῷ

143. 22 ἀπ' αὐτοῦ om. ADEHM || 24 ποτὲ om. ADEGHM.

144. 6 τοῦ : τῷ GTVM || 19 Λέγει καὶ : Λέγει γὰρ καὶ H Λέγει  
 δὲ TV Καὶ λέγει M.

certitude que, même si la cause en est pour le moment  
 inaperçue, rien de déraisonnable, ni d'injuste ne peut venir  
 de Dieu. Tel était ce frère qui s'affligeait et pleurait,  
 parce que Dieu lui avait enlevé la tentation : « Seigneur,  
 disait-il, ne suis-je pas digne de souffrir un peu<sup>1</sup> ? » Il  
 est écrit également qu'un disciple d'un grand vieillard fut  
 un jour tenté de fornication. Le vieillard le voyant en peine,  
 lui dit : « Veux-tu que je prie Dieu de te soulager de ce  
 combat ? — Si je suis dans la peine, Père, répondit le  
 disciple, j'en vois du moins le fruit en moi. Demande donc  
 plutôt à Dieu de me donner la patience<sup>2</sup>. »

144. Voilà ceux qui veulent vraiment être sauvés ! Et  
 c'est cela porter le joug avec humilité et prier pour la vie  
 de Nabuchodonosor. Aussi le Prophète dit-il : « Car de sa  
 vie dépend votre salut. » Dire comme le frère : « Je vois  
 en moi le fruit de ma peine », équivaut à dire : « De sa vie  
 dépend mon salut. » Le vieillard le montre bien, quand il  
 répond au frère : « Aujourd'hui je sais que tu es sur la voie  
 du progrès et que tu me dépasses. »

En effet, lorsque quelqu'un combat pour ne pas accom-  
 plir le péché et se met à lutter même contre les pensées  
 passionnées qui lui viennent à l'esprit, il est humilié et  
 brisé dans la lutte, mais la souffrance des combats le  
 purifie peu à peu et le ramène à l'état naturel. C'est donc,  
 nous l'avons dit<sup>3</sup>, ignorance et orgueil de se troubler,  
 quand on est harcelé par une passion. On doit plutôt  
 reconnaître humblement ses limites et attendre dans la  
 prière que Dieu fasse miséricorde. Car celui qui n'est pas  
 tenté et qui ignore le tourment des passions, ne lutte pas  
 non plus pour être purifié. Le Psaume dit aussi à ce pro-

1. *Apopht.* Nau 192 : ROC 1908, p. 276 (cf. PE III, 34, p. 102 ;  
 PL 73, 897 B).

2. *Apopht.* Nau 170 : ROC 1908, p. 55 (cf. PE II, 25, p. 73 ;  
 PL 73, 742 et 878 C).

3. Cf. plus haut § 141, p. 407.

1769 A 20 ἀνατεῖλαι ἀμαρτωλοὺς ὡσεὶ χόρτον, καὶ διέκυψαν πάντες  
οἱ ἐργαζόμενοι τὴν ἀνομίαν, ὅπως ἂν ἐξολοθρευθῶσιν εἰς  
τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος. Ἀμαρτωλοὶ ἀνατέλλοντες ὡσεὶ  
χόρτος εἰσὶν οἱ ἐμπαθεῖς λογισμοί. Ἄσθενής γάρ ἐστιν ὁ  
χόρτος, καὶ μὴ ἔχων δύναμιν. Ὅτε οὖν ἀνατείλωσιν οἱ  
25 ἐμπαθεῖς λογισμοὶ ἐν τῇ ψυχῇ, τότε διακύπτουσι, τοῦτ'  
ἔστιν ἀναφαίνονται, πάντες οἱ ἐργαζόμενοι τὴν ἀνομίαν,  
οἵτινές εἰσι τὰ πάθη, ὅπως ἂν ἐξολοθρευθῶσιν εἰς τὸν  
αἰῶνα τοῦ αἰῶνος. Ὅταν γὰρ ἀναφανῶσι τὰ πάθη τοῖς  
ἀγωνιζομένοις, τότε ἐξολοθρεύονται ὑπ' αὐτῶν.

145. Νοήσατε τὴν ἀκολουθίαν τοῦ λόγου. Πρῶτον ἀνατέλ-  
λουσιν οἱ ἐμπαθεῖς λογισμοί, ἔπειτα ἀνακύπτουσι τὰ πάθη,  
B εἴθ' οὕτως ἐξολοθρεύονται. Ταῦτα πάντα τῶν ἀγωνιζομένων  
εἰσὶν. Ἡμεῖς δὲ ποιῶντες τὴν κατ' ἐνέργειαν ἀμαρτίαν καὶ  
5 αἰεὶ ἐπεκδικοῦντες τὰ πάθη, οὔτε οἶδαμεν πότε ἀνατέλλουσιν  
οἱ ἐμπαθεῖς λογισμοί, οὐδὲ πότε ἀνακύπτουσι τὰ πάθη,  
ἵνα ἀγωνισώμεθα πρὸς αὐτά· ἀλλὰ κάτω ἐσμὲν ἀκμήν,  
εἰς Αἴγυπτον, εἰς τὴν ἐλεεινὴν πλινθοποιίαν τοῦ Φαραώ.  
Καὶ τίς δώσει ἡμῖν κἄν εἰς αἴσθησιν ἐλθεῖν τῆς πικρᾶς  
10 δουλείας ἡμῶν, ἵνα ταπεινωθῶμεν, καὶ σπουδάσωμεν ἐλεη-  
θῆναι;

Ὅτε ἦσαν οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ εἰς Αἴγυπτον καὶ ἐδούλευον  
τῷ Φαραώ, ἐποίουν τὴν πλινθείαν· οἱ δὲ πλινθάρια ἐργαζό-  
μενοι πάντοτε κάτω εἰσὶ κεκαμμένοι, εἰς τὴν γῆν προσέ-  
15 χοντες· οὕτως καὶ ἡ ψυχὴ ἐὰν κυριευθῇ ὑπὸ τοῦ διαβόλου  
καὶ ποιῇ τὴν κατ' ἐνέργειαν ἀμαρτίαν, καταπατεῖ τὸ φρόνημα  
C αὐτῆς καὶ ποιεῖ αὐτὴν μηδὲν φρονεῖν πνευματικόν, ἀλλὰ  
πάντοτε τὰ γῆϊνα καὶ φρονεῖν καὶ ποιεῖν. Εἶτα ἠκοδόμησαν  
αὐτῷ ἐκ τῶν πλινθαρίων ὧν εἰργάσαντο τρεῖς πόλεις  
20 ὀχυράς, τὴν Πιθῶ καὶ τὴν Ῥαμεσί καὶ τὴν Ὦν, ἣ ἐστὶν

145. 13 πλινθάρια : τοὺς πλίνθους G πλίνθους P πληθίαν TV πλιν-  
θάριοι Mi.

1. Cf. S. GRÉG. DE NYSSE, *De Vita Moysis* (PG 44, 341 D ; SC 1 bis,

pos : « Quand les pécheurs poussent comme l'herbe et que se découvrent tous ceux qui font le mal, c'est pour être anéantis à jamais » (P 91, 8). « Les pécheurs qui poussent comme l'herbe » sont les pensées passionnées. Car l'herbe est fragile et sans force. Quand les pensées passionnées poussent dans l'âme, alors « se découvrent tous ceux qui font le mal », c'est-à-dire se dévoilent les passions, « pour être anéantis à jamais ». C'est en effet quand les passions se dévoilent à ceux qui combattent, qu'elles sont anéanties par eux.

145. Considérez l'enchaînement de ces paroles. D'abord naissent les pensées passionnées, puis les passions se montrent, et alors elles sont anéanties. Tout cela s'applique à ceux qui combattent. Mais nous qui commettons le péché et entretenons toujours les passions, nous ne savons pas quand naissent les pensées passionnées, ni quand se dévoilent les passions pour combattre contre elles. Nous sommes encore en bas, en Égypte, misérablement occupés à faire des briques pour Pharaon. Qui nous donnera de prendre au moins conscience de notre amère servitude, afin d'en être humiliés et de faire effort pour obtenir miséricorde ?

Quand les fils d'Israël étaient en Égypte au service de Pharaon, ils faisaient de la brique. Or, ceux qui font des briques sont constamment courbés, le regard fixé sur la terre<sup>1</sup>. De même si l'âme est asservie au diable et commet le péché, le diable foule aux pieds son entendement, lui interdit toute pensée spirituelle et la contraint à toujours considérer et accomplir les choses terrestres. Des briques qu'ils avaient faites, les fils d'Israël bâtirent ensuite pour Pharaon trois villes fortes : Pithom, Ramsès et On, qui est

p. 47) : Le démon empêche ceux qui lui sont asservis de regarder vers le ciel et les fait au contraire s'incliner vers la terre pour en faire des briques.

Ἡλιοπόλις. Αὐται δὲ εἰσι φιληδονία καὶ φιλαργυρία καὶ φιλοδοξία, ἐξ ὧν συνίσταται πᾶσα ἁμαρτία.

146. Ὅτε δὲ ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Μωϋσῆν ἐξαγαγεῖν αὐτοὺς ἐξ Αἰγύπτου καὶ ἐκ τῆς δουλείας τοῦ Φαραῶ, καταβαρύνει κατ' αὐτῶν τὰ ἔργα καὶ λέγει αὐτοῖς · Σχολασταὶ ἐστε, σχολάζετε, διὰ τοῦτο λέγετε · Ἀπελθόντες λατρεύσωμεν Κυρίῳ τῷ Θεῷ ἡμῶν. Ὁμοίως καὶ ὁ διάβολος ὅταν ἴδῃ ὅτι ἐπένευσεν ὁ Θεὸς τοῦ ἐλεῆσαι ψυχὴν καὶ κουφίσει αὐτὴν ἀπὸ τῶν παθῶν διὰ τοῦ λόγου αὐτοῦ ἢ διὰ τινος τῶν δούλων αὐτοῦ, τότε καὶ αὐτὸς πλεῖον βαρεῖ κατ' αὐτῆς τὰ πάθη καὶ σφοδρότερος πολεμεῖ αὐτήν.

10 Οἱ δὲ Πατέρες τοῦτο εἰδότες, ἐνδυναμοῦσι τὸν ἄνθρωπον διὰ τῆς διδασκαλίας αὐτῶν, καὶ οὐκ ἀφιοῦσιν αὐτὸν φοβηθῆναι · ὁ μὲν λέγων · Ἔπεσας ; ἀνάστα · καὶ εἰ πάλιν ἔπεσας, καὶ πάλιν ἀνάστα, καὶ τὰ ἐξῆς · ἄλλος δὲ πάλιν λέγει · Ἡ ἰσχύς τῶν θελώντων κτήσασθαι τὰς ἀρετάς,

15 τοῦτό ἐστιν ἵνα ἐὰν πέσωσι, μὴ μικροψυχήσωσιν, ἀλλὰ πάλιν φροντίσωσι · καὶ ἕκαστος αὐτῶν ἀπλῶς διαφόρως, ὁ μὲν τοιῶσδε, ὁ δὲ τοιῶσδε, παρέχει χεῖρα τοῖς ἀγωνιζομένοις καὶ θλιβομένοις ὑπὸ τοῦ ἐχθροῦ. Καὶ αὐτοὶ γὰρ

1772 A οὕτως παρέλαβον ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς λεγούσης · Μὴ ὁ

20 πίπτων οὐκ ἀνίσταται, ἢ ὁ ἀποστρέφων οὐκ ἐπιστρέφει ; ἐπιστρέφητε πρὸς με, τέκνα, καὶ ἰάσομαι τὰ συντρίμματά ὑμῶν, λέγει Κύριος, καὶ ὅσα τοιαῦτα.

147. Ὡς δὲ ἐβαρύνθη ἡ χεὶρ τοῦ Θεοῦ ἐπὶ Φαραῶ καὶ ἐπὶ τοὺς θεράποντας αὐτοῦ, καὶ ἠθέλησεν ἀποστεῖλαι τοὺς υἱοὺς Ἰσραήλ, λέγει τῷ Μωϋσῆ · Βαδίζετε, λατρεύετε Κυρίῳ τῷ Θεῷ ὑμῶν · πλὴν τῶν προβάτων ὑμῶν καὶ τῶν βοῶν ὑμῶν ὑπολείπεσθε · ἅτινα σημαίνει τοὺς κατὰ διάνοιαν λογισμούς, ὧν ἤθελεν ὁ Φαραῶ κυριεῦσαι, ἐλπίζων δι'

145. 21 καὶ<sup>2</sup> om. PTVMI.

146. 17 ὁ δὲ τοιῶσδε om. ADHPMI.

1. *Apopht.* Sisoès 38 : PG 65, 404 C.

Héliopolis (*Ex.* 1, 11) : ce sont l'amour du plaisir, l'amour de l'argent et l'amour de la gloire, sources de tout péché.

146. Quand Dieu envoya Moïse pour les faire sortir d'Égypte et les délivrer de la servitude de Pharaon, celui-ci rendit plus lourds encore leurs travaux et leur dit : « Vous êtes des paresseux, des paresseux ! Voilà pourquoi vous dites : Allons offrir des sacrifices au Seigneur notre Dieu » (*Ex.* 5, 17). De même, quand le diable voit que Dieu s'est penché sur une âme pour lui faire miséricorde et la soulager de ses passions, soit par sa parole, soit par l'un de ses serviteurs, alors lui aussi l'accable davantage sous le poids des passions et l'attaque avec plus de violence. Sachant cela, les Pères fortifient l'homme de leurs enseignements et ne le laissent pas s'effrayer. L'un dit : « Es-tu tombé ? Relève-toi. Tombes-tu de nouveau ? Relève-toi encore, etc.<sup>1</sup>. » Un autre déclare : « La force de ceux qui veulent acquérir les vertus consiste à ne pas se décourager quand ils tombent, mais à reprendre leur résolution<sup>2</sup>. » Bref, chacun à sa manière, d'une façon ou d'une autre, tend la main à ceux qui sont combattus et tourmentés par l'ennemi. Ce faisant, les Pères s'inspiraient des paroles de la divine Écriture : « Celui qui tombe, ne se relève-t-il pas ? Et celui qui s'égare, ne revient-il pas ? Tournez-vous vers moi, enfants, et je guérirai vos blessures, dit le Seigneur » (*Jér.* 8, 4 et 3, 22). Et bien d'autres textes semblables.

147. Quand la main de Dieu se fut appesantie sur Pharaon et ses sujets, qu'il eut consenti à laisser partir les fils d'Israël, il dit à Moïse : « Allez sacrifier au Seigneur, votre Dieu, mais laissez ici vos brebis et vos bœufs » (*Ex.* 10, 24), figure des pensées de l'esprit, dont Pharaon voulait rester le maître, espérant par là faire revenir

2. *Apopht.* de l'abbé Moïse (*PE* I, 28, p. 99) cité par l'abbé Isaïe (*PE* I, 1, p. 8. Cf. *Aug.*, p. 91 ; *PG* 40, 1148 C).

αὐτῶν πάλιν ἔλκειν τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ πρὸς ἑαυτόν. Καὶ λέγει αὐτῷ Μωϋσῆς· Οὐχί, ἀλλὰ καὶ σὺ δώσεις ἡμῖν θυσίας καὶ ὀλοκαυτώματα, ἃ προσοίσομεν Κυρίῳ τῷ Θεῷ ἡμῶν, καὶ τὰ κτήνη ἡμῶν πορεύσονται μεθ' ἡμῶν, καὶ οὐχ ὑπολειφόμεθα οὐδὲ ὄπλῃν. Ὡς δὲ ἐξήγαγεν ὁ Μωϋσῆς τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ ἐκ γῆς Αἰγύπτου καὶ διεπέρασεν αὐτοὺς τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν, θέλων ὁ Θεὸς ἀγαγεῖν αὐτοὺς εἰς τὰ ἑβδομήκοντα στελέχη τῶν φοινίκων καὶ εἰς τὰς δώδεκα πηγὰς τῶν ὑδάτων, πρῶτον φέρει αὐτοὺς εἰς Μερᾶν, καὶ θλίβεται ὁ λαὸς μὴ εὐρίσκων πιεῖν διὰ τὸ εἶναι τὸ ὕδωρ πικρὸν· καὶ διὰ τῆς Μερᾶς ἤνεγκεν αὐτοὺς εἰς τὸν τόπον τῶν ἑβδομήκοντα φοινίκων καὶ τῶν δώδεκα πηγῶν τῶν ὑδάτων.

148. Οὕτως καὶ ἡ ψυχὴ ὅταν παύσῃται τῆς κατ' ἐνέργειαν ἁμαρτίας καὶ παρέλθῃ τὴν νοσητὴν θάλασσαν, πρῶτον θέλει κοπιάσαι ἀγωνιζομένη καὶ πολλὰ θλιβομένη, καὶ οὕτως διὰ τῶν θλίψεων εἰσελθεῖν εἰς τὴν ἀγίαν ἀνάπαυσιν. Διὰ πολλῶν γὰρ θλίψεων δεῖ ἡμᾶς εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Αἱ θλίψεις γὰρ κινουσι τὸ ἔλεος τοῦ Θεοῦ εἰς τὴν ψυχὴν, ὡσπερ οἱ ἄνεμοι κινουσι τὴν βροχὴν. Καὶ ὡσπερ ἡ βροχὴ ἐπὶ πολὺ κατερχομένη, ἐάν ἐστὶν ἔτι τὸ βλάστημα ἀπαλόν, σήπει αὐτὸ καὶ ἀπόλλυται ὁ καρπὸς αὐτοῦ, οἱ δὲ ἄνεμοι κατὰ μέρος ἀναξηραίνουσι καὶ στερεοῦσιν αὐτὸ· οὕτως ἐστὶ καὶ τὸ τῆς ψυχῆς. Ἡ ἄνεσις καὶ ἡ ἀμεριμνία καὶ ἡ ἀνάπαυσις χαυνοῦσι καὶ διαχέουσιν αὐτὴν· οἱ δὲ πειρασμοὶ συσφίγγουσι αὐτὴν καὶ ἐνοῦσιν αὐτὴν τῷ Θεῷ, ὡς λέγει ὁ προφήτης· Κύριε, ἐν θλίψει ἐμνήσθημέν σου. Ὡστε, καθὼς εἶπομεν, οὐ χρὴ ταράσσεσθαι ἡμᾶς, οὐδὲ ἀκηδιᾶν ἐν τοῖς πειρασμοῖς, ἀλλ' ὑπομένειν καὶ εὐχαριστεῖν καὶ δέεσθαι τοῦ Θεοῦ ἐν ταπεινώσει διὰ παντὸς ἵνα ποιήσῃ μετὰ τῆς ἀσθενείας ἡμῶν ἔλεος καὶ σκεπάσῃ ἡμᾶς ἀπὸ παντὸς πειρασμοῦ εἰς δόξαν αὐτοῦ. Ἀμήν.

148. 17 εὐχαριστεῖν : εὐχαριστεῖν ἐν ταῖς θλίψεσι ADEGMi.

chez lui les fils d'Israël. Mais Moïse lui répondit : « Non, tu dois nous donner de quoi offrir des sacrifices et des holocaustes au Seigneur, notre Dieu. Nos troupeaux viendront avec nous. Il n'en restera pas un ongle » (Ex. 10, 25-26). Quand, sous la conduite de Moïse, les fils d'Israël eurent quitté l'Égypte et passé la mer Rouge, Dieu voulant les faire aller aux soixante-dix palmiers et aux douze sources d'eau, les mena d'abord à Méra, et le peuple se désola de ne pas trouver à boire, parce que l'eau était amère. Puis, de Méra, Dieu les conduisit à l'emplacement des soixante-dix palmiers et des douze sources d'eau. (Cf. Ex. 15).

148. Ainsi l'âme qui a cessé de commettre le péché et traversé la mer spirituelle, doit d'abord peiner dans la lutte et de multiples afflictions, et c'est ainsi à travers les épreuves qu'elle entrera dans le saint repos. « Car il nous faut passer par beaucoup de tribulations pour entrer dans le royaume des cieux » (Act. 14, 22). Les tribulations excitent en effet la miséricorde de Dieu sur l'âme, tout comme les vents déclenchent la pluie. Et de même que la pluie trop fréquente fait pourrir le bourgeon encore tendre et détruit son fruit, tandis que les vents le font peu à peu sécher et lui rendent vigueur, ainsi pour l'âme : le relâchement, l'insouciance et le repos l'amollissent et la dissipent ; les tentations au contraire la recueillent et l'unissent à Dieu. « Seigneur, dit le Prophète, dans la tribulation nous nous sommes souvenus de toi » (Is. 26, 16). Il ne faut donc pas, comme nous l'avons dit, nous troubler, ni nous décourager dans les tentations, mais patienter, rendre grâces et demander sans cesse à Dieu, avec humilité, d'avoir pitié de notre faiblesse et de nous protéger contre toute tentation pour sa gloire. Amen.



ΙΑ'. ΠΕΡΙ ΟΙΚΟΔΟΜΗΣ ΚΑΙ ΑΡΜΟΛΟΓΙΑΣ ΤΩΝ  
ΤΗΣ ΨΥΧΗΣ ΑΡΕΤΩΝ

149. Ἡ Γραφή λέγει περὶ ἐκείνων τῶν μαιῶν αἵτινες  
ἐζωογόνουν τὰ ἄρσενά τῶν Ἰσραηλιτῶν, ὅτι διὰ τὸ φοβεῖσθαι  
τὰς μαιῶν τὸν Θεόν, ἐποίησαν ἑαυταῖς οἰκίας. Ἐπειδὴ περὶ  
αἰσθητῶν οἰκιῶν λέγει ; Καὶ ποῖον ἔχει λόγον τοῦ κτίζεσθαι  
5 ταύτας τὰς οἰκίας διὰ τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ ; Καίτοι γε  
1773 A ἡμεῖς τὸ ἐναντίον καὶ οὐδ' ἔχομεν οἴκους διδασκόμεθα ἐν  
καιρῷ καταλιμπάνειν διὰ τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ · ὥστε οὐ  
λέγει περὶ αἰσθητοῦ οἴκου, ἀλλὰ περὶ τοῦ οἴκου τῆς ψυχῆς,  
ὃν οἰκοδομεῖ τις ἑαυτῷ διὰ τῆς φυλακῆς τῶν ἐντολῶν τοῦ  
10 Θεοῦ. Διδάσκει ἡμᾶς διὰ τούτου ἡ Γραφή ὅτι ὁ φόβος τοῦ  
Θεοῦ παρασκευάζει τὴν ψυχὴν φυλάττειν τὰς ἐντολάς, καὶ  
διὰ τῶν ἐντολῶν οἰκοδομεῖται ὁ τῆς ψυχῆς οἶκος. Πρόσχωμεν  
καὶ ἡμεῖς ἑαυτοῖς, ἀδελφοί, φοβηθῶμεν καὶ ἡμεῖς τὸν Θεόν  
καὶ οἰκοδομήσωμεν ἑαυτοῖς οἰκίας, ἵνα εὐρωμεν ἑαυτοῖς  
15 σκέπη ἐν καιρῷ χειμῶνος, ἐν καιρῷ ὕμβρου καὶ ἀστραπῶν  
καὶ βροντῶν, ὅτι μεγάλη ἐστὶν ἡ ἀνάγκη τοῦ χειμῶνος τῷ  
μὴ ἔχοντι οἶκον.

150. Πῶς δὲ οἰκοδομεῖται ὁ οἶκος τῆς ψυχῆς ; ἀπὸ τοῦ  
αἰσθητοῦ οἴκου δυνάμεθα μαθεῖν τὴν ἀκριβείαν τοῦ πράγμα-  
B τος. Χρῆζει γὰρ ὁ θέλων οἰκοδομῆσαι τὸν οἶκον τοῦτον,  
πανταχόθεν ἀσφαλισασθαι αὐτὸν καὶ ἐκ τετραπλευροῦ  
5 ἀνελέγκαι τὴν οἰκοδομὴν καὶ μὴ ἐνὸς μὲν μέρους φροντίζειν,

Mss : ADEGHPTVMi

1. Sur l'édifice spirituel des vertus, cf. *Apophth.* Pœmen 130  
(PG 65, 353 D) ; *Isaïe* (*Aug.*, p. 144) ; *BARSANUPHE*, *Nic.* 121.

XIV. DE L'ÉDIFICE ET DE L'HARMONIE  
DES VERTUS DE L'ÂME<sup>1</sup>

149. L'Écriture dit de ces sages-femmes qui laissaient  
vivre les enfants mâles des Israélites : « Par leur crainte  
de Dieu, elles se firent des maisons » (cf. *Ex.* 1, 21)<sup>2</sup>.  
S'agit-il de maisons matérielles ? Mais comment pourrait-  
on dire qu'elles bâtirent de telles maisons par la crainte  
de Dieu, alors qu'on nous apprend au contraire qu'il est  
avantageux d'abandonner, par crainte de Dieu, même  
celles que nous possédons (cf. *Matth.* 19, 29) ? Il ne s'agit  
donc pas d'une maison matérielle, mais de la maison de  
l'âme, que l'on se bâtit par l'observance des commande-  
ments de Dieu. Par cette parole, l'Écriture nous enseigne  
que la crainte de Dieu dispose l'âme à garder les comman-  
dements, et que par eux s'édifie la maison de l'âme. Veil-  
lons donc sur nous, frères. Ayons nous aussi la crainte de  
Dieu, et bâtissons-nous des maisons, pour y trouver abri  
durant la mauvaise saison, en cas de pluie, d'éclairs et  
de tonnerre, car la mauvaise saison est une grande misère  
pour qui n'a pas de logis.

150. Mais comment s'édifie la maison de l'âme ? Nous  
pouvons l'apprendre avec exactitude d'après la maison  
matérielle. Qui veut bâtir celle-ci doit l'assurer de toutes  
parts, il doit l'élever sur ses quatre côtés et non pas s'occu-  
per d'une seule partie, en négligeant les autres ; autre-

2. Cf. le commentaire d'ORIGÈNE sur ce texte : *Hom.* 2 sur l'*Exode* :  
GCS 29, p. 156-157 (SC 16, p. 96).

- τῶν δὲ ἄλλων καταφρονεῖν, ἐπεὶ οὐδὲν ὠφελεῖ, ἀλλὰ καὶ τὸν κόπον καὶ τὰ δαπανήματα ὅλα εἰς μάτην ποιεῖ. Οὕτως ἐστὶ καὶ ἐπὶ τῆς ψυχῆς. Χρηζέει γὰρ ὁ ἄνθρωπος μηδενὸς μέρους τῆς οἰκοδομῆς αὐτοῦ ἀμελεῖν, ἀλλ' ἴσῃ καὶ ἀρμοδίως ἀναφέρειν αὐτήν. Τοῦτο δὲ ἐστὶν ὃ λέγει ὁ ἀββᾶς Ἰωάννης :
- 10 Ἐγὼ θέλω τὸν ἄνθρωπον λαμβάνειν μικρὸν ἀπὸ ἐκάστης ἀρετῆς, καὶ μὴ καθὼς τινες ποιοῦσι, κρατοῦντες μίαν ἀρετὴν καὶ μένοντες εἰς αὐτήν καὶ αὐτὴν ἐργαζόμενοι μόνην, ἀμελοῦντες τῶν λοιπῶν. Ἴσως δὲ καὶ προτέρημα
- 15 ἔχουσιν εἰς αὐτὴν τὴν ἀρετὴν, καὶ ἐκ τούτου οὔτε βαροῦνται
- C ὑπὸ τοῦ ἐναντιουμένου αὐτῇ πάθους · λοιπὸν κλέπτονται ὑπὸ τῶν ἄλλων παθῶν καὶ βαροῦνται ὑπ' αὐτῶν, καὶ οὐ μέλει αὐτοῖς, ἀλλὰ νομίζουσιν ἔχειν τί ποτε μέγα. Οὗτοι δὲ εὐκασί τῷ οἰκοδομοῦντι ἓνα τοῖχον καὶ ὑψοῦντι αὐτὸν
- 20 ἄνω ὅσον δύναται, καὶ προσέχοντι εἰς τὸ ὕψος τοῦ τοίχου ἐκείνου καὶ νομίζοντι ὅτι τί ποτε μέγα ἐποίησε, καὶ οὐκ εἶδεν ὅτι εἰς ἄνεμος, ἐὰν ἔλθῃ, βάλλει αὐτὸν κάτω · μόνος γὰρ ἴσταται, μὴ ἔχων τὸν σύνδεσμον τῶν ἄλλων τοίχων. Οὔτε σκέπη δύναται τις ποιῆσαι ἑαυτῷ ἀπὸ ἐνὸς τοίχου ·
- 25 γεγύμνωται γὰρ ἐξ ὅλων τῶν ἄλλων μερῶν · οὐ χρὴ δὲ οὕτως ποιεῖν · ἀλλὰ μᾶλλον ὃ θέλων οἰκοδομησαὶ τὸν οἶκον αὐτοῦ καὶ ποιῆσαι ἑαυτῷ σκέπη, ὀφείλει ἐκ παντὸς μέρους οἰκοδομεῖν αὐτὸν καὶ πανταχόθεν αὐτὸν ἀσφαλιζεσθαι.
- D 151. Καὶ λέγω πῶς · Πρῶτον ὀφείλει βαλεῖν τὸν θεμέλιον, ἣτις ἐστὶν ἡ πίστις · ἄνευ γὰρ πίστεως, ὡς λέγει ὁ Ἀπόστολος, ἀδύνατον εὐαρεστῆσαι τῷ Θεῷ, καὶ οὕτως κτίζειν ἐπὶ τὸν θεμέλιον τοῦτον τὴν οἰκοδομὴν κατὰ ἀναλο-
- 5 γίαν. Ὑπήνητησεν ὑπακοῇ ; ὀφείλει βαλεῖν ἓνα λίθον ὑπακοῆς. Συμβαίνει παροξυσμὸς ἀδελφοῦ ; ὀφείλει βαλεῖν ἓνα λίθον

150. 24 Οὔτε : Ἄλλ' οὔτε ADG Οὔτε δὲ H Καὶ οὔτε Mi.

1. *Apopht.* Jean Colobos 34 : PG 65, 216 A. Cf. *Pœmen* 46 (PG 65, 333 A) et *Pœmen* 130 (PG 65, 356 A). C'était aussi l'enseignement d'ÉVAGRE : « Que le gnostique... ait soin de pratiquer également toutes les vertus, parce qu'elles se tiennent l'une l'autre » (*Gnost.* 109).

ment, il n'arriverait à rien, mais perdrait sa peine, et toutes ses dépenses seraient vaines. Ainsi en est-il pour l'âme. L'homme ne doit négliger aucun élément de son édifice, mais le faire monter d'une manière égale et harmonieuse. C'est ce que dit l'abbé Jean : « Je désire que l'homme prenne un peu de chaque vertu, et ne fasse pas comme certains qui s'attachent à une seule vertu, s'y cantonnent et n'exercent que celle-là, en négligeant les autres<sup>1</sup>. » Ils ont peut-être une supériorité dans cette vertu et, par suite, ne sont pas gênés par la passion contraire. Les autres passions cependant les abusent et les oppriment, mais ils n'en ont pas souci et s'imaginent avoir quelque chose de grand. Ils ressemblent à un homme qui construirait un mur unique et l'élèverait aussi haut que possible, et qui, considérant sa hauteur, penserait avoir fait quelque chose de grand, sans savoir que le premier coup de vent le jettera par terre. Car il se dresse seul, sans avoir l'appui des autres murs. On ne peut d'ailleurs se faire un abri d'un seul mur, car on serait à découvert de tous les autres côtés. Il ne faut donc pas agir de la sorte, mais qui veut bâtir sa maison pour s'y abriter, doit la construire de chaque côté et l'assurer de toutes parts.

151. Voici comment : il doit d'abord poser le fondement, qui est la foi<sup>2</sup>. Car « sans la foi, dit l'Apôtre, il est impossible de plaire à Dieu » (*Hébr.* 11, 6). Puis, sur ce fondement, il doit bâtir un édifice bien proportionné. A-t-il l'occasion d'obéir ? Qu'il pose une pierre d'obéissance ! Un frère vient-il à s'irriter contre lui ? Qu'il pose une pierre de

« Que personne ne se confie en la seule tempérance..., car il n'est pas possible de bâtir avec une seule pierre ni de construire la maison avec une seule brique » (*Lettre 2, Frank.*, p. 582). I. HAUSHERR cite ces textes et d'autres encore dans *RAM* 1934, p. 46-47, ou 1959, p. 10-11. Cf. aussi *Penthos*, p. 48 ; Lettre de JEAN LE PROPHÈTE *Nic.* 628.

2. Cf. ÉVAGRE : PG 40, 1221 BC.

- μακροθυμίας. Ὑπήνητησεν ἐγκράτεια ; ὀφείλει βαλεῖν ἓνα λίθον ἐγκρατείας. Οὕτως ἀπὸ ἐκάστης ἀρετῆς ἀπαντώσης, δεῖ βαλεῖν ἓνα λίθον εἰς τὴν οἰκοδομήν, καὶ οὕτως κύκλω
- 10 ἀναφέρειν αὐτὴν ἀπὸ ἐνὸς λίθου συμπαθείας, ἐνὸς λίθου κοπῆς θελήματος, ἐνὸς λίθου πραότητος, καὶ τῶν ὁμοίων.
- 1776 A Ἐπιμελεῖσθαι δὲ ὀφείλει ἐν πᾶσι τούτοις τῆς ὑπομονῆς καὶ τῆς ἀνδρείας · αὐταὶ γὰρ εἰσιν αἱ γωνίαι, καὶ δι' αὐτῶν συσφίγγεται ἡ οἰκοδομὴ καὶ ἐνοῦται τοῖχος πρὸς τοῖχον
- 15 καὶ οὐ κλίνουσιν οὐδὲ ῥήγνυνται ἀπ' ἀλλήλων οἱ τοῖχοι. Χωρὶς γὰρ τούτων οὐκ εὐτονεῖ τις τελειῶσαι οὐδεμίαν ἀρετὴν. Ἐὰν γὰρ μὴ ἔχη τις ἀνδρείαν ἐν τῇ ψυχῇ, οὐδὲ ὑπομένει · καὶ ἐὰν μὴ ἦ ὑπομονή, οὐδεὶς δύναται παντελῶς κατορθῶσαι. Διὰ τοῦτο λέγει · Ἐν τῇ ὑπομονῇ ὑμῶν
- 20 κτήσασθε τὰς ψυχὰς ὑμῶν.
- Θέλει ὁμοίως ὁ κτίζων ἕκαστον λίθον κατὰ πληοῦ βαλεῖν · ἐὰν γὰρ βάλῃ λίθον ἐπάνω λίθου ἀνευ πληοῦ, κλῶνται οἱ λίθοι καὶ πίπτει ὁ οἶκος. Ὁ πληός ἐστίν ἡ ταπεινῶσις, ἐπειδὴ ἀπὸ τῆς γῆς ἐστὶ καὶ ὑπὸ τοὺς πόδας ἐστὶ πάντων.
- 25 Πᾶσα οὖν ἀρετὴ ἀνευ ταπεινώσεως γινομένη οὐκ ἐστὶν ἀρετὴ, ὡς λέγει καὶ εἰς τὸ Γεροντικόν · Ὡσπερ ἀδύνατον ναῦν χωρὶς ἡλῶν κατασκευασθῆναι, οὕτως ἀμήχανον σωθῆναι χωρὶς ταπεινοφροσύνης. Ὀφείλει οὖν τις ὁ ἐὰν ποιῇ ἀγαθόν, μετὰ ταπεινώσεως ποιεῖν, ἵνα διὰ τῆς ταπεινώσεως συντηρηθῇ τὸ γινόμενον. Θέλει δὲ ἔχειν ὁ οἶκος καὶ ταῦτα τὰ λεγόμενα ἱμαντώματα, ἅτινά ἐστιν ἡ διάκρισις ἡ στερεοῦσα τὸν οἶκον καὶ ἐνοῦσα λίθον πρὸς λίθον καὶ συσφίγγουσα τὴν οἰκοδομήν, μετὰ τοῦ καὶ εὐπρέπειαν πολλὴν παρέχειν τῷ οἴκῳ.
- 30 Ἡ δὲ στέγη ἐστὶν ἡ ἀγάπη, ἥτις ἐστὶν ἡ τελειῶσις τῶν ἀρετῶν, καθάπερ ἡ στέγη τοῦ οἴκου. Εἶτα μετὰ τὴν στέγην, ἡ περιστεφάνωσις τοῦ δώματος. Τί ἐστὶν ἡ περιστεφάνωσις ;

151. 37 περιστεφάνωσις<sup>2</sup> : περιστεφάνωσις τοῦ δώματος PMi.

1. *Apophl.* Synclétique dont le texte grec se trouve dans le

patience ! A-t-il à pratiquer la tempérance ? Qu'il pose une pierre de tempérance ! Ainsi, de chaque vertu qui se présente, il doit mettre une pierre à son édifice, et l'élever de la sorte tout autour, avec une pierre de compassion, une pierre de retranchement de la volonté, une pierre de mansuétude, et ainsi de suite... Il doit prendre soin surtout de la constance et du courage, qui sont les pierres d'angle : ce sont elles qui rendent la construction solide, unissant les murs entre eux et les empêchant de fléchir et de se disloquer. Sans elles, on est incapable de parfaire une seule vertu. Car l'âme sans courage manque aussi de constance, et sans constance, nul ne peut rien faire de bien. Aussi le Seigneur dit-il : « Vous sauverez vos âmes par votre constance » (*Lc* 21, 19).

Le bâtisseur doit aussi poser chaque pierre sur du mortier, car s'il mettait les pierres les unes sur les autres sans mortier, elles se disjoindraient et la maison tomberait. Le mortier, c'est l'humilité, car il est fait avec la terre, que tous ont sous leurs pieds. Une vertu sans humilité n'est pas une vertu, et comme le dit le *Géronticon* : « De même qu'on ne peut construire un navire sans clous, de même il est impossible d'être sauvé sans humilité<sup>1</sup>. » On doit donc, si l'on fait quelque bien, le faire humblement, pour le conserver par l'humilité. La maison doit avoir encore ce qu'on appelle des chaînages<sup>2</sup> : il s'agit de la discrétion, qui consolide la maison, unit les pierres entre elles et resserre le bâtiment, tout en lui donnant beaucoup d'apparence.

Le toit, c'est la charité, qui est l'achèvement des vertus, comme le toit est l'achèvement de la maison (cf. *Col.* 3, 14). Après le toit, vient la balustrade de la terrasse. Quelle

manuscript *Berol.* 1624 analysé par BOUSSER, p. 107, ou dans la *Vita Syncl.* 56 (*PG* 28, 1521 B). Cf. *PL* 73, 962 D.

2. Bien qu'elle ne soit plus usitée, nous ne craignons pas de reprendre cette vieille expression qui rend exactement le terme grec.

Καὶ ἐν τῷ νόμῳ γέγραπται · Ἐὰν οἰκοδομήσητε ἑαυτοῖς οἶκον καὶ ποιήσητε αὐτῷ δῶμα, ποιήσατε στεφάνωμα τῷ  
40 δώματι, ἵνα μὴ πέσωσι τὰ παιδιά ὑμῶν ἀπὸ τοῦ δώματος.

C Ἡ στεφάνωσις ἐστὶν ἡ ταπεινώσις. Αὕτη γὰρ ἐστὶν ἡ  
στεφανοῦσα καὶ φυλάττουσα πάσας τὰς ἀρετάς. Καὶ ὡσπερ  
ἐκάστη ἀρετὴ μετὰ ταπεινώσεως θέλει γίνεσθαι, καθ' ὃν  
τρόπον εἶπομεν ὅτι ἕκαστος λίθος κατὰ πηλοῦ βάλλεται,  
45 οὕτως καὶ ἡ τελείωσις τῆς ἀρετῆς χρῆζει τῆς ταπεινώσεως,  
ἧ καὶ ὅτι φυσικῶς προκόπτοντες οἱ ἅγιοι, εἰς ταπεινώσιν  
ἔρχονται · ὡσπερ αἰεὶ λέγω ὑμῖν ὅτι ὅσον ἐγγίζει τις τῷ  
Θεῷ, τοσοῦτον βλέπει ἑαυτὸν ἁμαρτωλόν.

Τί δέ ἐστι τὰ παιδιά περὶ ὧν εἶπεν ὁ νόμος ἵνα μὴ πέσωσιν  
50 ἀπὸ τοῦ δώματος ; Τὰ παιδιά εἰσὶν οἱ λογισμοὶ οἱ γινόμενοι  
ἐν τῇ ψυχῇ, οὓς δεῖ φυλάττειν διὰ τῆς ταπεινώσεως, ἵνα  
μὴ καὶ ἀπ' αὐτοῦ τοῦ δώματος ἐκπέσωσιν, ὅπερ εἶπαμεν  
εἶναι τὴν τελείωσιν τῶν ἀρετῶν.

D 152. Ἴδου ὁ οἶκος ἐτελειώθη · ἔχει τὰ ἱμαντώματα ·  
ἔχει τὴν στέγην · ἴδου καὶ ἡ περιστεφάνωσις, καὶ ἀπαξ  
ἀπλῶς τετελειώται ὁ οἶκος. Ἄρα μὴ λείπει αὐτῷ τί ποτε ;  
Ναί, ἄλλο ἐν παρελείψαμεν. Τί δέ ἐστι τοῦτο ; ἵνα ἐστὶν ὁ  
5 οἰκοδόμος τεχνίτης. Ἐὰν γὰρ μὴ ἐστὶ τεχνίτης, στρεβλοῦ  
μικρὸν τὴν οἰκοδομήν καὶ ὅτεδήποτε πίπτει ὁ οἶκος. Ὁ  
τεχνίτης ἐστὶν ὁ ἐν γνώσει ποιῶν. Συμβαίνει γὰρ ὅτι καὶ  
ποιεῖ τις τὸν κόπον τῆς ἀρετῆς, καὶ ἐκ τοῦ μὴ ποιεῖν ἐν  
γνώσει, ἀναλύει αὐτὸν ἢ μένει ἀσυστροφῶν καὶ μὴ εὐρίσκων  
10 πληρῶσαι τὸ ἔργον, ἀλλὰ βάλλων ἕνα λίθον καὶ ἐπαίρων  
αὐτόν. Ἔστιν δὲ ἄλλος βάλλων ἕνα καὶ ἐπαίρων δύο · οἶόν τι  
1777 A λέγω · Ἴδου ἔρχεται τις ἀδελφὸς καὶ λέγει σοι ῥῆμα θλίβων  
σε ἢ πλήσσω, καὶ σιωπᾶς καὶ βάλλεις μετάνοιαν · ἴδου

151. 41 στεφάνωσις : στεφάνη DEGPMi.

152. 4 ἐστὶν : ἐστὶν καὶ ADEGMi ἔσται HP || 12 τις : εἰς  
ADEGH om. Mi.

I. Cf. PSEUDO-NIL (ÉVAGRE) : « Le couronnement du toit, c'est l'humilité » (*De octo spir. malil.* 19 : PG 79, 1164 C). Cf. *Apoph.*

est cette balustrade ? Il est écrit dans la Loi : « Quand vous bâtirez une maison et que vous y ferez un toit en terrasse, entourez-le d'une balustrade, pour que vos petits enfants ne tombent pas de ce toit » (*Deut.* 22, 8). La balustrade, c'est l'humilité, couronne et gardienne de toutes les vertus<sup>1</sup>. De même que chaque vertu doit être accompagnée d'humilité, comme chaque pierre, nous l'avons dit, est posée sur du mortier, de même la perfection de la vertu a encore besoin de l'humilité et c'est en progressant par elle que les saints arrivent naturellement à l'humilité. Je vous le dis toujours, « plus on s'approche de Dieu, plus on se voit pécheur<sup>2</sup> ».

Mais que sont ces petits enfants dont la Loi dit : « pour qu'ils ne tombent pas du toit » ? Ce sont les pensées qui naissent dans l'âme : il faut les garder par l'humilité pour qu'elles ne tombent pas du toit, c'est-à-dire de la perfection des vertus.

152. Voilà donc la maison terminée. Elle a ses chainages, elle a son toit, et voici enfin la balustrade. Bref, la maison est achevée. Ne lui manque-t-il plus rien ? Si. Nous avons omis une chose. Laquelle ? Que le bâtisseur soit habile. Sinon sa construction est un peu de travers et un beau jour, la voilà par terre. Le bâtisseur habile, c'est celui qui agit « avec science ». On peut en effet se livrer au labeur de la vertu, mais parce qu'on ne le fait pas avec science, on perd sa peine et on reste dans l'incohérence, sans réussir à terminer son ouvrage ; on pose une pierre et on l'enlève. Il arrive aussi qu'on en pose une et qu'on en enlève deux ! Par exemple, un frère vient te dire un mot désagréable ou blessant. Tu gardes le silence et tu fais une métanie : tu as posé une pierre. Après quoi, tu t'en vas dire à un

Or 9 (PG 65, 440 A) : L'humilité, couronne du moine (cf. Nau 98, ROC 1907, p. 402 ; PE I, 45, p. 164).

2. *Apoph.* Matoès 2 : PG 65, 289 C. Cf. plus haut § 33-34, p. 196-199.

ἔβαλες ἓνα λίθον. Εἶτα ὑπάγεις καὶ λέγεις ἄλλω ἀδελφῶ ·  
 15 Ὑβρισέ με ὁ δεῖνα · τόδε καὶ τόδε εἶπέ μοι · καὶ οὐ μόνον  
 ἐσιώπησα, ἀλλὰ καὶ μετάνοιαν αὐτῷ ἔβαλον. Ἰδοῦ ἓνα λίθον  
 ἔβαλες καὶ δύο ἐπήρες. Πάλιν βάλει τις μετάνοιαν θέλων  
 δοξασθῆναι, καὶ εὐρίσκειται ταπεινώσις μετὰ κενοδοξίας.  
 Τοῦτό ἐστι τὸ βαλεῖν ἓνα λίθον καὶ ἐπάραι αὐτόν. Ὁ δὲ  
 20 ἐν γνώσει ποιῶν μετάνοιαν, πείθει ἑαυτὸν ἀκριβῶς ὅτι αὐτὸς  
 ἐσφάλη, καὶ πληροφορεῖ ἑαυτὸν ὅτι αὐτὸς ἐστὶν ὁ αἷτιος.  
 Τοῦτό ἐστι τὸ ἐν γνώσει ποιεῖν μετάνοιαν. Ἄλλος ἀσκεῖ  
 σιωπῆν, ἀλλ' οὐκ ἐν γνώσει · ἔχει γὰρ ὅτι ἀρετὴν ποιεῖ ·  
 ὁ τοιοῦτος οὐδὲν ποιεῖ. Ὁ δὲ ἐν γνώσει σιωπῶν ἔχει ὅτι  
 B 25 ἀνάξιός ἐστι τοῦ λαλῆσαι, ὡς εἶπον οἱ Πατέρες, καὶ αὕτη  
 ἐστὶ σιωπῆ ἐν γνώσει. Πάλιν τις οὐ μετρεῖ ἑαυτὸν καὶ  
 νομίζει ὅτι τί ποτε μέγα ποιεῖ καὶ ὅτι ἑαυτὸν ταπεινοῖ, καὶ  
 οὐκ οἶδεν ὅτι οὐδὲν ποιεῖ, ἐπειδὴ οὐκ ἐν γνώσει ποιεῖ. Τὸ  
 δὲ μὴ μετρεῖν ἑαυτὸν ἐν γνώσει, τοῦτό ἐστι τὸ ἔχειν ἑαυτὸν  
 30 ὅτι οὐδὲν ἐστίν, οὐδὲ ἀξιός ἐστι τοῦ ψηφισθῆναι μετὰ  
 ἀνθρώπων, ὡσπερ εἶπεν ἑαυτῷ ὁ ἀββᾶς Μωϋσῆς · Σπο-  
 δόδερμε μελανέ, μὴ ὦν ἄνθρωπος, τί ἔρχη ἐν μέσῳ ἀνθρώπων ·

153. Πάλιν ὑπηρετεῖ τις ἀρρώστῳ, ἀλλὰ διὰ τὸ ἔχειν  
 μισθὸν ὑπηρετεῖ, καὶ οὐκ ἔστιν οὐδὲ τοῦτο ἐν γνώσει. Καὶ  
 λοιπὸν εἴ τι δ' ἂν συμβῆ αὐτῷ λυπηρόν, εὐθέως ἐκκόπτει  
 αὐτὸν ἀπὸ τοῦ καλοῦ ἔργου αὐτοῦ καὶ οὐ φθάνει πληρῶσαι,  
 5 ἐπειδὴ οὐκ ἐν γνώσει ποιεῖ. Ὁ δὲ ἐν γνώσει ὑπηρετῶν, διὰ τὸ  
 C κτήσασθαι συμπάθειαν ὑπηρετεῖ, διὰ τὸ κτήσασθαι σπλάγγνα  
 οἰκτιρμῶν · ὁ γὰρ ἔχων σκοπὸν τοιοῦτον, εἴ τι δ' ἂν συμβῆ  
 αὐτῷ, κἂν θλίψις ἔξωθεν, κἂν αὐτὸς ὁ ἄρρωστος ὀλιγορήσῃ  
 πρὸς αὐτόν, αὐτὸς ἀταράχως βαστάζει, προσέχων τῷ ἰδίῳ

152. 28 ποιεῖ<sup>1</sup> : ἔχει ADEGHPMi.

153. 3 εὐθέως : εὐχερῶς ADEHPMi εὐκόλως G.

1. Cf. Lettre de JEAN LE PROPHÈTE où se trouve une comparaison analogue : celui qui s'enorgueillit d'une bonne œuvre est comparé à quelqu'un qui détruit le mur qu'il vient d'édifier (Nic. 422).

2. Cf. Lettre de JEAN LE PROPHÈTE à Dorothée : « On peut faire

autre frère : « Un tel m'a outragé, il m'a dit ceci et cela. Non seulement je n'ai rien dit, mais je lui ai fait une métanie. » Voilà, tu avais mis une pierre, tu en enlèves deux<sup>1</sup>. On peut aussi faire une métanie dans le désir d'être loué, l'humilité se trouvant unie à la vaine gloire. C'est mettre une pierre et l'enlever. Celui qui fait une métanie avec science, se persuade réellement d'avoir commis une faute, il est convaincu d'être lui-même la cause du mal. C'est cela faire une métanie avec science<sup>2</sup>. Un autre pratique le silence, mais non avec science, car il croit faire acte de vertu. Celui-là ne fait rien du tout. Qui se tait avec science, se juge indigne de parler, comme le disent les Pères<sup>3</sup>, et tel est le silence pratiqué avec science. Un autre encore n'a pas une trop haute opinion de lui-même<sup>4</sup> et il croit qu'il fait quelque chose de grand, qu'il s'humilie : il ne sait pas qu'il ne fait rien, puisqu'il n'agit pas avec science. N'avoir pas trop haute opinion de soi avec science, c'est se tenir pour rien et indigne d'être compté parmi les hommes, comme l'abbé Moïse qui se disait à lui-même : « Sale nègre, tu n'es pas un homme et tu viens parmi les hommes<sup>5</sup>? »

153. Autre exemple : Quelqu'un sert un malade, mais en vue d'une récompense. Cela non plus n'est pas agir avec science. Que lui survienne un désagrément, il renonce aussitôt à sa bonne œuvre et ne peut la mener à bien, parce qu'il ne l'accomplissait pas avec science. Au contraire, celui qui sert un malade avec science, le fait pour acquérir de la compassion et des entrailles de miséricorde. S'il a une telle intention, l'épreuve peut lui venir du dehors, le malade même peut s'impatienter contre lui, il le supporte

une métanie par vaine gloire... Fais métanie quand il faut, avec humilité, crainte de Dieu et diacrisis » (Nic. 333).

3. Cf. *Apopht.* Nau 321 (ROC 1912, p. 208) et l'abbé ISAÏE (*Aug.*, p. 92 et 190).

4. Sur l'expression μὴ μετρεῖν ἑαυτόν, cf. *Intr.*, p. 65.

5. *Apopht.* Moïse 4 : PG 65, 284 B.

10 σκοπῶ καὶ εἰδῶς ὅτι μᾶλλον ὁ ἄρρωστος αὐτὸν εὐεργετεῖ ἢ περ αὐτὸς τὸν ἄρρωστον. Πιστεῦσατε γὰρ ὅτι καὶ ἀπὸ παθῶν καὶ πολέμων κουφίζεται ὁ ἐν γνώσει ὑπηρετῶν ἄρρωστω. Ἐγὼ γὰρ οἶδα ἀδελφὸν πολεμουμένον ὑπὸ αἰσχροῦς ἐπιθυμίας, καὶ διὰ τὸ ὑπηρετεῖν ἄρρωστω δυσεντε-  
 15 ριῶντι μετὰ γνώσεως ἀπαλλαγέντα τοῦ πολέμου. Καὶ Εὐάγριος λέγει περὶ τινος μεγάλου γέροντος ὅτι τινὰ τῶν ἀδελφῶν ταρασσόμενον ἐν ταῖς νυξὶ τῶν τοιούτων φαντασ-  
 μάτων ἀπήλλαξεν, ἀσθενέσι μετὰ νηστείας ὑπηρετῆσαι προστάξας. Καὶ ἔλεγεν ἐρωτηθεὶς τὸν περὶ τούτου λόγον  
 D 20 ὅτι· Οὐδενὶ οὕτως ὡς ἔλεφ τὰ τοιαῦτα κατασθέννυται πάθῃ.

Πάλιν ἐὼν ἀσκή τις ἢ διὰ κενοδοξίαν ἢ ἔχων ὅτι ἀρετὴν ποιεῖ, οὐκ ἀσκεῖ ὁ τοιοῦτος ἐν γνώσει· λοιπὸν ἐκ τούτου ἄρχεται ἐξουδενεῖν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ ἔχων ἑαυτὸν τίποτε,  
 25 καὶ εὐρίσκειται οὐ μόνον βάλλων ἓνα λίθον καὶ ἐπαίρων δύο, ἀλλὰ καὶ ὅλον τὸν τοῖχον κινδυνεύων ρίψαι διὰ τοῦ κατακρίνειν τὸν πλησίον. Ὁ δὲ ἐν γνώσει ἐγκρατευόμενος, οὐκ ἔχει ὅτι ἀρετὴν ποιεῖ, οὐδὲ θέλει ἐπαινέσθαι ὡς ἀσκητής, ἀλλὰ ἔχει ὅτι διὰ τῆς ἐγκρατείας κτάται σωφροσύνην καὶ  
 1780 A 30 ὅτι διὰ ταύτης ἔρχεται εἰς ταπεινώσιν, ὡς λέγουσιν οἱ Πατέρες ὅτι ἡ ὁδὸς τῆς ταπεινώσεώς ἐστὶν οἱ κόποι οἱ σωματικοὶ ἐν γνώσει, καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ ἀπλῶς ἐκάστην ἀρετὴν οὕτως δεῖ τινα ποιεῖν, ὥστε κτήσασθαι αὐτὴν καὶ γενέσθαι ἐν ἔξει αὐτῆς. Καὶ εὐρίσκειται, ὡς εἶπομεν, καλὸς  
 35 καὶ τεχνίτης οἰκοδόμος, δυνάμενος μετὰ ἀσφαλείας οἰκοδομῆσαι τὸν ἴδιον οἶκον.

B 154. Ὁ θέλων οὖν ἐλθεῖν σὺν Θεῷ εἰς τοιαύτην καλὴν κατάστασιν, οὐκ ὀφείλει λέγειν· Μεγάλοι εἰσὶν αἱ ἀρεταί,

153. 35 καὶ om. GHPMi.

154. I τοιαύτην : τοσαύτην AHMi.

1. Cf. CLÉMENT D'ALEX. : « Celui qui donne un bienfait en réalité le reçoit » (*Strom.* II, 102, 2 : SC 38, p. 112).

sans trouble, attentif à son but et sachant que le malade lui fait plus de bien qu'il n'en fait lui-même<sup>1</sup> au malade. Car, croyez-moi, quiconque sert un malade avec science, est soulagé des passions et des tentations. J'ai connu un frère tourmenté d'un désir honteux, qui en fut délivré pour avoir servi avec science un malade atteint de dysenterie. Évagre aussi raconte qu'un frère troublé par des illusions nocturnes, en fut délivré par un grand vieillard qui lui prescrivit le service des malades joint au jeûne. A ce frère qui lui en demandait la raison, il répondit : « Rien n'éteint de telles passions comme la miséricorde<sup>2</sup>. »

Celui qui se livre à l'ascèse par vaine gloire, ou en s'imaginant qu'il pratique la vertu, ne le fait pas non plus avec science. De là vient qu'il se met à mépriser son frère, en se croyant lui-même quelque chose. Non seulement il pose une pierre et en enlève deux, mais en jugeant le prochain, il risque de faire tomber le mur tout entier. Celui qui se mortifie avec science, ne se tient pas pour vertueux et ne veut pas être loué comme un ascète, mais par la mortification, il espère obtenir la tempérance<sup>3</sup>, et par celle-ci atteindre l'humilité. Car, selon les Pères, « la voie de l'humilité, ce sont les labeurs corporels accomplis avec science<sup>4</sup> », etc. En un mot, on doit exercer chaque vertu, de manière à l'acquérir et à la transformer en habitude. Alors on est, comme nous l'avons dit, un bon et habile bâtisseur, capable de construire solidement sa maison.

154. Celui qui veut parvenir avec l'aide de Dieu à cet état de perfection, ne doit pas dire : « Les vertus sont

2. ÉVAGRE, *Practicos* II, 91 : PG 40, 1249 B.

3. Cf. PSEUDO-NIL (ÉVAGRE), *De octo spirit, malit.* : « La mortification engendre la tempérance » (PG 79, 1148 C).

4. Cf. plus haut § 37, p. 203, n. 2.

καὶ οὐ δύναμαι φθάσαι αὐτάς. Τοῦτο γὰρ ἢ μὴ ἐλπίζοντός  
 ἐστὶν εἰς τὴν βοήθειαν τοῦ Θεοῦ, ἢ ὀκνοῦντος ἐπιβαλέσθαι  
 5 εἰς τί ποτε ἀγαθόν· ἐπεὶ ποῖαν θέλετε ἀρετὴν καὶ γυμνά-  
 ζωμεν· καὶ βλέπετε ὅτι ἐν ἡμῖν ἐστὶ καὶ τὸ κατορθῶσαι,  
 ἐὰν θέλωμεν· ἰδοὺ λέγει· Ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς  
 ἑαυτόν. Μὴ πρόσχης πόσον ἀπέχης ἀπὸ τῆς ἀρετῆς, καὶ  
 ἀρξῆ δειλιᾶν καὶ λέγειν· Πῶς δύναμαι ἀγαπήσαι τὸν  
 10 πλησίον ὡς ἑαυτόν; πῶς δύναμαι τὰς θλίψεις αὐτοῦ μεριμνᾶν  
 ὡσπερ τὰς ἐμάς, καὶ μάλιστα τὰς κεκρυμμένας ἐν τῇ καρδίᾳ  
 αὐτοῦ, ἃς μῆτε βλέπω μῆτε γινώσκω ὡσπερ τὰς ἐμαυτοῦ;  
 Μὴ ἀπασχολήσης ἑαυτὸν εἰς τὸ λογίζεσθαι ταῦτα, καὶ μὴ  
 C νομίσης ὑπέρογκον εἶναι καὶ δυσκατόρθωτον τὴν ἀρετὴν,  
 15 ἀλλὰ βάλλε τέως ἀρχὴν πιστεύων τῷ Θεῷ. Δεῖξον αὐτῷ  
 τὴν προαίρεσίν σου καὶ τὴν σπουδὴν, καὶ βλέπεις τὴν  
 βοήθειαν ἣν παρέχει σοι εἰς τὸ κατορθῶσαι.

Οἷόν τι λέγω· Ὑπόθου μοι δύο κλίμακας εἶναι, τὴν μὲν  
 ἀναφέρουσαν ἄνω εἰς τὸν οὐρανόν, τὴν δὲ ἄλλην καταφέ-  
 20 ρουσαν κάτω εἰς τὸν ἕδην, καὶ σὺ ἴστασαι εἰς τὴν γῆν μέσον  
 τῶν δύο κλιμάκων. Μὴ θελήσης λογίσασθαι καὶ εἰπεῖν·  
 Πῶς δύναμαι πετασθῆναι ἐκ τῆς γῆς καὶ εὐρεθῆναι ἀπαξ  
 ἄνω εἰς τὸ ἄκρον τῆς κλίμακος; Οὔτε γὰρ δυνατόν ἐστίν,  
 οὔτε ἀπαιτεῖ σε ὁ Θεὸς τοῦτο· ἀλλὰ φύλαξαι τέως μὴ  
 25 κατελθεῖν κάτω· μὴ κακοποιήσης τὸν πλησίον, μὴ πλήξης,  
 μὴ καταλαλήσης, μὴ λοιδορήσης, μὴ ἐξουδενώσης· καὶ  
 οὕτως λοιπὸν ἀρχῆ καὶ εὐεργετεῖν μικρὸν διὰ τοῦ θεραπεύειν  
 D λόγῳ τὸν ἀδελφόν σου, διὰ τοῦ συμπάσχειν αὐτῷ καί, ἐὰν  
 30 βαθμίδα ἀνερχόμενος, φθάνεις σὺν Θεῷ καὶ εἰς τὸ ἄκρον τῆς  
 κλίμακος. Διὰ γὰρ τοῦ κατὰ μικρὸν μικρὸν βοηθεῖν τῷ  
 πλησίον, ἔρχῃ καὶ εἰς τὸ θέλειν τὸ συμφέρον αὐτῷ ὡς τὸ

154. 19 τὴν δὲ : καὶ τὴν ADEHPMI.

1. Cf. ISAÏE : « Ne te décourage pas en te disant : Comment puis-je acquérir les vertus, moi pécheur ? » (*Aug.*, p. 168).

2. Cf. BARSANUPHE : Ne pas vouloir arriver d'un seul coup au

élevées ; je ne puis les atteindre<sup>1</sup>. » Ce serait là parler en homme qui n'espère pas dans le secours de Dieu ou qui manque d'empressement à faire le moindre bien. Examinons la vertu que vous voulez, et vous verrez qu'il dépend de nous de réussir, si nous le voulons. Ainsi l'Écriture dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (*Lév.* 19, 18). Ne regarde pas combien tu es éloigné de cette vertu, ne te mets pas à craindre et à dire : « Comment puis-je aimer le prochain comme moi-même ? Comment puis-je me soucier de ses peines comme des miennes, surtout celles qui sont cachées dans son cœur et que je ne vois ni ne connais comme les miennes ? » N'entretiens pas de telles pensées et n'imagine pas que la vertu soit difficile outre mesure. Commence toujours par te mettre à l'œuvre, en faisant confiance à Dieu. Montre-lui ton désir et ta bonne volonté, et tu verras le secours qu'il t'accordera pour réussir.

Une comparaison : Suppose deux échelles, l'une dressée vers le ciel, l'autre descendant aux enfers. Toi, tu es sur la terre, entre ces deux échelles. Ne va pas te dire : « Comment pourrais-je m'envoler de la terre et me trouver d'un seul coup au sommet de l'échelle<sup>2</sup> ? » Cela n'est pas possible, et Dieu ne te le demande pas. Mais prends garde au moins de ne pas descendre : ne fais pas de mal au prochain, ne le blesse pas, ne médis pas de lui, ne l'outrage pas, ne le méprise pas. Puis mets-toi à faire un peu de bien en réconfortant ton frère d'une parole, en lui témoignant de la compassion, en lui donnant une chose dont il a besoin. Et ainsi, échelon par échelon, tu parviendras, avec l'aide de Dieu, au sommet de l'échelle. Car c'est à force d'aider ton prochain, que tu en viendras aussi à vouloir son profit et son avantage comme le tien, et c'est

sommet de l'échelle (*Nic.* 85). Cf. Lettre d'un certain Chilon, insérée dans les lettres de S. BASILE : *Lettre* 42, 2 (éd. Courtonne, Paris 1957, p. 101).

συμφέρον σοι, καὶ τὴν ὠφέλειαν αὐτοῦ ὡς τὴν σὴν. Καὶ τοῦτό ἐστι τὸ Ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς ἑαυτόν.

35 Ἐὰν ζητήσωμεν, εὐρίσκομεν, καὶ ἐὰν αἰτῶμεν τὸν Θεόν, φωτίζει ἡμᾶς. Λέγει γὰρ εἰς τὸ Εὐαγγέλιον· Αἰτεῖτε καὶ δοθήσεται ὑμῖν, ζητεῖτε καὶ εὐρήσετε, κρούετε καὶ ἀνοιγήσεται ὑμῖν. Αἰτεῖτε, λέγει, ἵνα παρακαλῶμεν διὰ τῆς εὐχῆς.

1781 A Τὸ δὲ ζητῆσαι ἐστὶν τὸ ἐρευνᾶν πῶς ἔρχεται αὕτη ἡ ἀρετὴ, 40 τί ἐστὶν τὸ φέρον αὐτήν, τί ὀφείλομεν ποιῆσαι ἵνα κτησώμεθα αὐτήν. Τὸ οὕτως καθ' ἑκάστην ἐρευνᾶν ἐστὶ τὸ Ζητεῖτε καὶ εὐρήσετε. Τὸ δὲ κρούσαι ἐστὶ τὸ ἐνεργῆσαι τὰς ἐντολάς. Ἐκαστος γὰρ κρούων, διὰ τῶν χειρῶν κρούει· αἱ δὲ χεῖρες εἰς τὴν πρακτικὴν λαμβάνονται.

45 Θέλομεν οὖν μὴ μόνον αἰτεῖν, ἀλλὰ καὶ ζητεῖν καὶ ποιεῖν, σπουδάζοντες εἶναι ὡς εἶπεν ὁ Ἀπόστολος· Κατηρτισμένοι εἰς πᾶν ἔργον ἀγαθόν. Τί ἐστὶ κατηρτισμένοι; Ὅταν θέλη τις κατασκευάσαι πλοῖον, πρῶτον ἐτοιμάζει πᾶσαν τὴν χρεῖαν τοῦ πλοίου ἕως καὶ μικρῶν καρφίων καὶ μικρᾶς 50 πίσης καὶ μικροῦ στυππίου· ὁμοίως καὶ ἱστάριον ἐὰν θέλῃ γυνὴ στήσαι, ἐτοιμάζει ἕως καὶ μικροῦ καλαμίου καὶ 5 μικροῦ ῥάμματος· τοῦτο λέγεται κατάρτιος τὸ ἔχειν πᾶσαν τὴν χρεῖαν τοῦ πράγματος ἠτοιμασμένην.

155. Οὕτως οὖν ἵνα ἐσμὲν καὶ ἡμεῖς κατηρτισμένοι εἰς πᾶν ἔργον ἀγαθόν, ἔχοντες πᾶσαν τὴν ἐτοιμασίαν ἡμῶν εἰς τὸ ποιεῖν τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ μετὰ γνώσεως, ὡς θέλει καὶ ὡς ἀρέσκει αὐτῷ. Τί ἐστὶν δὲ λέγει ὁ Ἀπόστολος· Τὸ 5 θέλημα τοῦ Θεοῦ τὸ ἀγαθὸν καὶ εὐάρεστον καὶ τέλειον;

Πάντα τὰ γινόμενα ἢ κατὰ συγχώρησιν Θεοῦ γίνεται ἢ κατ' εὐδοκίαν, ὡς λέγει ἐν τῷ προφήτῃ· Ἐγὼ Κύριος ποιῶν φῶς καὶ κτίζων σκότος· καὶ πάλιν· Οὐκ ἐστὶ κακία ἐν πόλει, ἣν Κύριος οὐκ ἐποίησεν. Κακίαν λέγει πάντα τὰ

154. 49 καρφίων· ἡλαρίων ADMi ἡλαρίων EGHP || 52 κατάρτιος· κατάρτιον AMi κατάρτιος EG.

1. Cf. plus haut-§ 15, p. 170, n. 1.

cela « aimer son prochain comme soi-même ». Si nous cherchons, nous trouverons ; et si nous demandons à Dieu il nous éclairera. Car le Seigneur dit dans l'Évangile : « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira » (*Matth.* 7, 7 ; *Lc* 11, 9). Il dit « demandez », pour que nous implorions par la prière. « Chercher », c'est examiner comment vient cette vertu, ce qui nous l'apporte, ce que nous devons faire pour l'acquérir. Faire chaque jour cet examen, réalise le « Cherchez et vous trouverez ». « Frapper », c'est accomplir les commandements, car on frappe avec les mains, et les mains signifient la pratique<sup>1</sup>.

Nous devons donc non seulement demander, mais chercher et pratiquer, nous efforçant d'être, comme dit l'Apôtre, « prêts à toute œuvre bonne » (*II Tim.* 3, 17). Qu'est-ce à dire ? Si quelqu'un veut construire un navire, il prépare d'abord tout ce dont il a besoin, jusqu'aux moindres morceaux de bois, jusqu'à la poix et l'étoupe. Ou encore, si une femme veut dresser un métier, elle prépare jusqu'à la moindre aiguille et jusqu'au moindre fil. Avoir ainsi préparé tout le nécessaire pour quelque chose, c'est ce qui s'appelle « être prêt ».

155. Soyons donc, nous aussi, « prêts à toute œuvre bonne », entièrement disposés à accomplir la volonté de Dieu avec science, comme il le veut et selon son bon plaisir. L'Apôtre dit : « Ce que Dieu veut de bon, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait » (*Rom.* 12, 2). Qu'entend-il par là<sup>2</sup> ?

Tout arrive, soit par la permission de Dieu, soit par son bon plaisir, comme il est dit par le Prophète : « C'est moi le Seigneur, qui fais la lumière et qui crée les ténèbres » (*Is.* 45, 7). Et encore : « Il n'est pas de mal dans la ville que le Seigneur n'ait fait » (*Amos* 3, 6). Par « mal », il

2. Dorothée s'inspire ici de S. BASILE, *Reg. br. tr.* 276 (PG 31, 1273-1276).



- C 10 κακωτικά, οἷονει τὰ θλιβερά τὰ γινόμενα πρὸς παιδευσιν ἡμῶν διὰ τὴν κακίαν ἡμῶν, ἀτινά ἐστι λιμός, λοιμός, ἀεροχία, νόσοι, πόλεμοι. Ταῦτα οὐ γίνονται κατ' εὐδοκίαν Θεοῦ, ἀλλὰ κατὰ συγχώρησιν, συγχωροῦντος τοῦ Θεοῦ ἐπενεχθῆναι αὐτὰ ἡμῖν πρὸς τὸ συμφέρον. Ταῦτα οὖν οὐ θέλει ἡμᾶς θέλει ὁ Θεός, οὐδὲ συντρέχειν αὐτοῖς · οἷόν τι λέγω · Ἔστι θέλημα Θεοῦ, ὡς εἶπομεν κατὰ συγχώρησιν, τὸ στραφῆναι πόλιν. Οὐ θέλει οὖν ἡμᾶς, ἐπειδὴ θέλημα αὐτοῦ ἐστι στραφῆναι αὐτήν, ἵνα βάλωμεν καὶ ἡμεῖς πῦρ καὶ καύσωμεν, ἢ ἵνα λάβωμεν ἀξίνας καὶ καταστρέψωμεν.
- 20 Πάλιν εὐρίσκεται συγχώρησις Θεοῦ ἵνα θλιβῇ τις ἢ ἵνα ἀρρωστήσῃ · οὐκ ἐπειδὴ θέλημα αὐτοῦ ἐστὶν ἵνα θλιβῇ, θέλει ἡμᾶς ἵνα θλίβωμεν αὐτὸν ἢ ἵνα εἴπωμεν ὅτι ἐπειδὴ θέλημα Θεοῦ ἐστὶν ἵνα ἀσθενήσῃ, μὴ ἐλεήσωμεν αὐτόν.
- D Τοῦτο οὐ θέλει ὁ Θεός, οὐ θέλει ἡμᾶς ὑπουργῆσαι τῷ τοιούτῳ αὐτοῦ θελήματι. Τοιούτους θέλει ἡμᾶς εἶναι ἀγαθούς, ὅτι ἀ αὐτὸς ποιεῖ, οὐ θέλει ἵνα θελήσωμεν. Ἄλλὰ τί θέλει ἡμᾶς θέλει; τὸ θέλημα αὐτοῦ τὸ ἀγαθόν, τὸ κατ' εὐδοκίαν, ὡς εἶπον, γινόμενον. Τοῦτο δὲ ἐστὶ πάντα τὰ κατ' ἐντολήν γινόμενα, τὸ ἀλλήλους ἀγαπᾶν, τὸ συμπάσχειν, τὸ ποιεῖν ἐλεημοσύνην, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ἴδου τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ τὸ ἀγαθόν.
- 30 Τί δὲ ἐστὶ καὶ εὐάρεστον; Οὐδὲ γὰρ καὶ ποιῶν τις ἀγαθὸν πάντως ὅτι καὶ εὐάρεστον αὐτὸ ποιεῖ. Καὶ λέγω πῶς ·
- 1784 A Συμβαίνει ὅτι εὐρίσκει τις μίαν ὀρφανὴν πτωχὴν εὐμορφον,
- 35 καὶ ἀρέσκειται αὐτῇ διὰ τὴν εὐμορφίαν, καὶ λαμβάνει καὶ ἀνατρέφει αὐτὴν δοξῶν ὡς ὀρφανήν. Ἴδου καὶ θέλημα Θεοῦ ἐστὶ καὶ ἀγαθόν ἐστίν, οὐ μέντοι καὶ εὐάρεστον. Τὸ δὲ εὐάρεστόν ἐστιν ὅταν ποιῇ τις ἐλεημοσύνην οὐ διὰ τινος

155. 14 αὐτὰ ἡμῖν : ἡμῖν αὐτὰ TV ἡμῖν ταῦτα G ἡμῖν Mi || 15 αὐτοῖς : ἐπ' αὐτοῖς AD αὐτῷ Mi || 35 αὐτῇ : εἰς αὐτὴν ADEHP αὐτὴν T om. Mi.

1. Sur cette distinction de ce que Dieu veut et de ce qu'il permet, cf. PALLADE, *Hist. Lausique* XLVII, 5 (éd. Butler-Lucot p. 317) et Lettre de JEAN LE PROPHÈTE, *Nic.* 466.

entend tous les malheurs, c'est-à-dire les épreuves qui surviennent pour notre correction, à cause de notre malice : famine, peste, sécheresse, maladies, guerres. Ces maux n'arrivent pas en vertu du bon plaisir de Dieu, mais de sa permission<sup>1</sup> ; il permet qu'ils nous soient infligés pour notre avantage. Dieu ne veut donc pas que nous les voulions, ni que nous y donnions notre concours. Si, par exemple, la volonté de Dieu permet la destruction d'une ville, il ne veut pas pour autant que nous allions y mettre le feu et l'incendier, ou prendre des haches et la démolir. Et si Dieu permet qu'un frère soit affligé ou tombe malade, il ne veut pas pour autant que nous l'affligions nous-mêmes ou que nous disions : « Puisque c'est la volonté de Dieu que ce frère soit malade, n'exerçons pas la miséricorde à son égard. » Dieu ne veut pas cela, il ne veut pas que nous coopérions à sa volonté, quand elle est de cette sorte. Ainsi nous veut-il bons lorsque ce qu'il fait, lui, il ne veut pas que nous le voulions. A quoi veut-il donc que se porte notre volonté? A ce qu'il veut de bon, à ce qui est, comme je l'ai dit, selon son bon vouloir, c'est-à-dire à tout ce qui est l'objet d'un précepte : s'aimer les uns les autres, être compatissant, faire l'aumône, etc. Tel est « ce que Dieu veut de bon ».

Que faut-il entendre ensuite par « ce qui lui est agréable »? Même en accomplissant une bonne action, on ne fait pas nécessairement ce qui est agréable (à Dieu)<sup>2</sup>. Je m'explique. Voici par exemple un homme qui rencontre une orpheline pauvre et jolie. Il est charmé par sa beauté, il la recueille et l'élève en orpheline qu'elle est. C'est bien là ce que Dieu veut, et quelque chose de bon, mais non pas « ce qui lui est agréable ». « Ce qui est agréable à Dieu »,

2. Cf. BARSANUPHE : Il arrive qu'on fasse le bien, mais non selon ce qui plaît à Dieu (*Nic.* 411).

λογισμὸν ἀνθρώπινον, ἀλλὰ δι' αὐτὸ τὸ καλόν, δι' αὐτὴν  
 40 τὴν συμπάθειαν, τοῦτό ἐστιν τὸ εὐάρεστον τῷ Θεῷ.

Τὸ δὲ τέλειόν ἐστιν ὅταν ποιῇ τις ἐλεημοσύνην, μὴ κατὰ  
 κνιπίαν, μηδὲ κατὰ ἔκνον, μηδὲ κατὰ ὀλιγωρίαν, ἀλλὰ πάσῃ  
 δυνάμει καὶ πάσῃ προαιρέσει, οὕτως παρέχων ὡς αὐτὸς  
 λαμβάνων, οὕτως εὐεργετῶν ὡς αὐτὸς εὐεργετούμενος · καὶ  
 45 τότε γίνεται τέλειον. Καὶ οὕτως εὐρίσκεται τις ποιῶν τὸ  
 θέλημα τοῦ Θεοῦ, ὡς λέγει ὁ Ἀπόστολος, τὸ ἀγαθὸν καὶ  
 B εὐάρεστον καὶ τέλειον. Ἴδου τοῦτό ἐστι τὸ ἐν γνώσει ποιεῖν.

156. Θέλει γὰρ τις γινώσκειν αὐτὸ τὸ ἀγαθὸν τῆς  
 ἐλεημοσύνης, αὐτὴν τὴν χάριν αὐτῆς, ὅτι μεγάλη ἐστίν,  
 ὅτι δύναται καὶ ἁμαρτίας ἀφιέναι, καθὼς λέγει ὁ προφήτης ·  
 Ἄντρον ἀνδρός, ὁ ἴδιος πλοῦτος. Καὶ πάλιν ἀλλαχοῦ λέγει ·  
 5 Ἐν ἐλεημοσύναις λύτρωσαι τὰς ἁμαρτίας σου. Καὶ ὅτι  
 αὐτὸς ὁ Κύριος εἶπε · Γίνεσθε οἰκτίρμονες, καθὼς καὶ ὁ  
 Πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος οἰκτίρμων ἐστίν. Οὐκ εἶπε ·  
 Νηστεύσατε, ὡς ὁ Πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος νηστεύει. Οὐδὲ  
 εἶπε · Γίνεσθε ἀκτῆμονες, ὡς ὁ Πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος  
 10 ἀκτῆμων ἐστίν. Ἀλλὰ τί λέγει ; Γίνεσθε οἰκτίρμονες, καθὼς  
 καὶ ὁ Πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος οἰκτίρμων ἐστίν. Ἰδικῶς  
 C γὰρ ἡ ἀρετὴ αὕτη μιμεῖται Θεόν · χαρακτηρίζει αὐτόν.  
 Χρεῖα οὖν ἐστίν, ὡς εἵπομεν, τούτῳ τῷ σκοπῷ προσέχειν  
 αἰεὶ καὶ ἐν γνώσει ποιεῖν. Πολλὴ γὰρ ἐστίν ἡ διαφορὰ καὶ ἐπὶ  
 15 τοῦ σκοποῦ τῆς ἐλεημοσύνης. Ἔστι γὰρ τις ποιῶν ἐλεημοσύ-  
 νην διὰ τὸ εὐλογηθῆναι τὸ χωρίον αὐτοῦ, καὶ ὁ Θεὸς εὐλογεῖ  
 τὸ χωρίον αὐτοῦ · ἄλλος ποιεῖ ἐλεημοσύνην διὰ τὸ σωθῆναι  
 τὸ πλοῖον αὐτοῦ, καὶ ὁ Θεὸς σώζει τὸ πλοῖον αὐτοῦ · ἄλλος  
 ποιεῖ διὰ τὰ τέκνα αὐτοῦ, καὶ ὁ Θεὸς φυλάττει τὰ τέκνα  
 20 αὐτοῦ · ἄλλος ποιεῖ διὰ τὸ δοξασθῆναι, καὶ ὁ Θεὸς δοξάζει  
 αὐτόν · καὶ οὐκ ἀθετεῖ ὁ Θεὸς τινα, ἀλλ' ὁ θέλει ἕκαστος  
 παρέχει αὐτῷ, ὅταν μὴ βλάβηται ἐκ τούτου ἡ ψυχὴ αὐτοῦ.  
 Ἄλλ' οὗτοι πάντες ἀπέχουσι τὸν μισθὸν αὐτῶν · οὐδὲν γὰρ

155. 39 δι' αὐτὴν : διὰ ADGMi.

c'est l'aumône faite, non dans une pensée humaine, mais  
 à cause du bien lui-même et par compassion. Voilà « ce qui  
 est agréable à Dieu ».

Enfin « ce qui est parfait », c'est l'aumône faite sans  
 parcimonie, sans lenteur ni froideur, mais de tout son  
 pouvoir et de tout son cœur. C'est donner comme si on  
 recevait soi-même, c'est être bienfaiteur comme si on  
 était soi-même l'obligé. Voilà « ce qui est parfait ». C'est  
 ainsi que l'on fait, comme dit l'Apôtre, « ce que Dieu veut  
 de bon, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait ». Et  
 c'est cela agir avec science.

156. Car on doit connaître le bien de l'aumône et sa  
 vertu ; elle est grande, elle a même le pouvoir d'enlever  
 les péchés, selon la parole du Prophète : « La rançon de  
 l'homme, c'est sa propre richesse » (*Prov.* 13, 8). Et ailleurs :  
 « Rachète tes péchés par des aumônes » (*Dan.* 4, 24).  
 Le Seigneur lui-même a dit : « Soyez miséricordieux,  
 comme votre Père céleste est miséricordieux » (*Lc* 6, 36).  
 Il n'a pas dit : « Jeûnez, comme jeûne votre Père céleste »,  
 ni : « Soyez pauvres, comme votre Père céleste est pauvre »,  
 mais : « Soyez miséricordieux, comme votre Père céleste  
 est miséricordieux. » Car c'est spécialement cette vertu qui  
 imite Dieu ; elle est le propre de Dieu<sup>1</sup>. Il faut donc,  
 comme nous le disions, avoir toujours les yeux fixés sur  
 ce but et faire l'aumône avec science. Il existe en effet  
 une grande variété de motifs dans la pratique de l'aumône.  
 Celui-ci la fait pour que son champ soit béni, et Dieu bénit  
 son champ ; celui-là pour le salut de son navire, et Dieu  
 sauve son navire ; tel autre à cause de ses enfants, et Dieu  
 les protège ; un autre encore pour être honoré, et Dieu  
 lui procure l'honneur. Dieu ne repousse personne et donne  
 à chacun ce qu'il veut, pourvu que cela ne nuise pas à son  
 âme. Mais tous ceux-là ont reçu leur récompense ; ils ne

1. C'est par la charité que l'on se conforme à Dieu : *DIADOQUE*,  
*Chap. Gnost.* 1, 2, 89 (*SC* 5 bis, p. 85 et 150).

D 25 ἀπέθεντο ἑαυτοῖς παρά τῷ Θεῷ, ἐπειδὴ καὶ ὁ σκοπὸς  
 ὃν προσέθεντο, οὐκ ἦν διὰ τὴν ὠφέλειαν τῆς ψυχῆς. Διὰ τὸ  
 εὐλογηθῆναι τὸ χωρίον σου ἐποίησας ; εὐλόγησεν ὁ Θεὸς τὸ  
 χωρίον σου · διὰ τὰ τέκνα σου ἐποίησας ; ἐφύλαξε τὰ τέκνα  
 σου ὁ Θεός · διὰ τὸ δοξασθῆναι ἐποίησας ; ἐδόξασέ σε.  
 Τί οὖν χρεωστεῖ σοι ὁ Θεός ; Ἀπέδωκέ σοι τὸν μισθὸν δι'  
 30 ὃν ἐποίησας.

157. Ἔστι δὲ ἄλλος ποιῶν ἐλεημοσύνην, ἵνα ῥυσθῇ  
 ἀπὸ τῆς μελλούσης κολάσεως · ἰδοὺ οὗτος ποιεῖ διὰ τὴν  
 ψυχὴν αὐτοῦ, οὗτος κατὰ Θεὸν ποιεῖ · πλὴν οὐκ ἔστι καὶ  
 καθὼς θέλει ὁ Θεός. Ἀκμὴν γάρ ἐν τῇ δουλικῇ καταστάσει  
 5 ἔστιν. Ὁ δοῦλος γάρ οὐ ποιεῖ τὸ θέλημα τοῦ κυρίου αὐτοῦ  
 θέλων, ἀλλὰ φοβούμενος μὴ δαρῆ. Ὁμοίως καὶ οὗτος ποιεῖ,  
 1785 A ἵνα ῥυσθῇ ἀπὸ τῆς κολάσεως, καὶ ὁ Θεὸς βύεται αὐτόν  
 ἀπ' αὐτῆς. Ἄλλος ποιεῖ τὴν ἐλεημοσύνην, ἵνα λάβῃ μισθόν.  
 Τοῦτο ὑψηλότερον μὲν ἔστι τοῦ πρώτου, ἀλλ' οὐδὲ αὐτὸ  
 10 ἀκμὴν ὡς θέλει ὁ Θεός. Οὐπω γάρ ἔστι ἐν τῇ τοῦ υἱοῦ  
 διαθέσει · ἀλλ' ὥσπερ ὁ μίσθιος οὐ ποιεῖ τὸ θέλημα τοῦ  
 δεσπότη, εἰ μὴ διὰ τὸ λαβεῖν τὸν μισθὸν τοῦ δεσπότη καὶ  
 κερδᾶναι, ὁμοίως καὶ οὗτος ποιεῖ διὰ τὸ ἔχειν μισθόν.

Τρεῖς γάρ εἰσι διαθέσεις δι' ὧν ὀφείλομεν ποιεῖν τὸ καλόν,  
 15 ὡς λέγει ὁ ἅγιος Βασίλειος · ταῦτα καὶ ἄλλοτε οἶδα εἶπον  
 ὑμῖν. Ἡ γὰρ φοβούμενοι τὴν κόλασιν ποιούμεν, καὶ ἐσμὲν  
 ἐν τῇ δουλικῇ καταστάσει · ἢ διὰ τὸ λαβεῖν μισθόν, καὶ  
 ἐσμὲν ἐν τῇ διαθέσει τοῦ μισθωτοῦ · ἢ δι' αὐτὸ τὸ καλόν,  
 καὶ ἐσμὲν ἐν τῇ διαθέσει τοῦ υἱοῦ. Ὁ υἱὸς γὰρ οὐ ποιεῖ  
 B 20 τὸ θέλημα τοῦ πατέρος ἀπὸ φόβου, οὐδὲ ὡς θέλων παρ'  
 αὐτοῦ λαβεῖν μισθόν, ἀλλὰ θέλων θεραπεῦσαι αὐτόν, θέλων  
 τιμῆσαι καὶ ἀναπαῦσαι αὐτόν. Καὶ ἡμεῖς οὖν οὕτως ὀφείλομεν  
 ποιεῖν τὴν ἐλεημοσύνην δι' αὐτὸ τὸ καλόν, συμπάσχοντες

156. 25 τῆς ψυχῆς : τῆς ψυχῆς αὐτῶν GMi αὐτῶν TV.

157. 7 ἀπὸ τῆς : τῆς μελλούσης TV τῆς Mi || 11 οὐ om.  
 ADEGMi || 12 εἰ μὴ om. ADEGMi || 15 Βασίλειος : Γρηγόριος  
 ADEGMi Βασίλειος καὶ Γρηγόριος H || 16 ποιούμεν : ποιοῦμεν τὸ  
 ἀγαθόν ADEMi.

se sont rien réservé auprès de Dieu<sup>1</sup>, puisque le but qu'ils se proposaient, n'était pas le profit de l'âme. Tu as fait l'aumône pour que ton champ soit béni? Dieu l'a béni. Tu as fait l'aumône à cause de tes enfants? Dieu les a gardés. Tu as fait l'aumône pour être honoré? Dieu t'a donné l'honneur. Que te doit donc le Seigneur? Il t'a donné le salaire pour lequel tu as agi.

157. Un autre fait l'aumône pour être préservé du châtement à venir. Celui-là agit pour son âme. Il agit selon Dieu, mais non comme Dieu le veut, car il est encore dans la condition servile : l'esclave, en effet, ne fait pas la volonté de son maître volontairement, mais parce qu'il craint d'être châtié. Celui-là de même fait l'aumône pour être préservé du châtement, et Dieu l'en préserve. Un autre fait l'aumône pour recevoir une récompense. C'est mieux, mais ce n'est pas non plus comme Dieu veut ; celui-là n'est pas encore dans la disposition du fils. Comme le mercenaire qui n'accomplit la volonté de son maître que pour gagner son salaire, lui aussi agit pour une rémunération.

Il y a en effet trois dispositions, dans lesquelles nous pouvons faire le bien, selon saint Basile. Je sais vous l'avoir déjà dit<sup>2</sup>. Ou nous le faisons dans la crainte du châtement, et nous sommes dans l'état de servitude. Ou nous le faisons en vue de la récompense, et nous sommes dans la disposition du mercenaire. Ou enfin nous le faisons à cause du bien lui-même, et nous sommes alors dans la disposition du fils. Car le fils ne fait pas la volonté de son père par crainte, ni dans le désir de recevoir de lui une rémunération, mais parce qu'il le veut servir, honorer et contenter. C'est ainsi que nous devons faire l'aumône : en vue du bien lui-même, ayant compassion les uns des

1. Ce passage sur les divers motifs de faire l'aumône est donné textuellement dans PE (IV, 2, p. 9) comme extrait du *Géronticon* et mis sur les lèvres d'un sophiste nommé Sophrone.

2. Cf. plus haut § 48, p. 222, n. 2.

ἀλλήλοις ὡς ἰδίοις μέλεσιν, οὕτως θεραπεύοντες τινα ὡς ὅτι  
 25 ἡμεῖς δι' ἐκείνου θεραπευόμεθα, οὕτως διδόντες ὡς αὐτοὶ  
 λαμβάνοντες. Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ ἐν γνώσει ἐλεημοσύνη·  
 οὕτως εὐρισκόμεθα ἐν τῇ τοῦ υἱοῦ διαθέσει, καθὼς εἶπομεν.

158. Οὐδεὶς δὲ δύναται εἰπεῖν· Πτωχός εἰμι καὶ οὐκ  
 ἔχω πόθεν ἐλεῆσαι. Κὰν γὰρ οὐ δύνασαι δοῦναι ὡς ἐκεῖνοι  
 οἱ πλούσιοι οἱ βάλλοντες τὰ δῶρα αὐτῶν εἰς τὸ γαζοφυλάκιον,  
 δὸς δύο λεπτά, ὡς ἡ χήρα ἡ πενιχρὰ ἐκείνη, καὶ προσδέχεται  
 5 αὐτὰ ὁ Θεὸς παρὰ σοῦ ὑπὲρ τὰ δῶρα τῶν πλουσίων. Οὐδὲ  
 C. οὕτως ἔχεις; ἀλλ' ἔχεις δύναμιν καὶ δύνασαι δι' ὑπηρεσίας  
 ἐλεῆσαι τὸν ἀσθενοῦντα. Οὐ δύνασαι οὐδὲ τοῦτο· δύνασαι  
 λόγῳ παρακαλέσαι τὸν ἀδελφόν σου. Ἐλέησον οὖν αὐτὸν  
 διὰ τοῦ λόγου καὶ ἄκουσον τοῦ λέγοντος· Ἄγαθὸν λόγος,  
 10 ὑπὲρ δόμα. Ὑπόθου, οὐδὲ λόγῳ δύνασαι ἐλεῆσαι, δύνασαι  
 εἰάν παροξυνθῇ κατὰ σοῦ ὁ ἀδελφός σου, ποιῆσαι ἔλεος εἰς  
 αὐτὸν καὶ βαστάσαι αὐτὸν ἐν τῷ καιρῷ τῆς ταραχῆς αὐτοῦ,  
 βλέπων αὐτὸν ἐπηρεαζόμενον ἐκ τοῦ κοινοῦ ἐχθροῦ, καὶ  
 ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν αὐτῷ ἐν ῥῆμα καὶ πλεον ταραξοῦ αὐτόν,  
 15 σιωπῆσαι καὶ ἐλεῆσαι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, ἀποσπᾶν αὐτὸν  
 ἀπὸ τοῦ ἐχθροῦ. Δύνασαι πάλιν, εἰάν ἀμάρτη εἰς σέ ὁ ἀδελφός  
 σου, ἐλεῆσαι αὐτὸν καὶ ἀφιέναι αὐτῷ τὴν ἀμαρτίαν αὐτοῦ,  
 D ἵνα καὶ σὺ ἄφρῃς λάθῃς παρὰ τοῦ Θεοῦ· λέγει γάρ·  
 Ἄφετε καὶ ἀφεθήσεται ὑμῖν· καὶ εὐρίσκεσαι ποιῶν ἔλεος  
 20 εἰς τὴν ψυχὴν τοῦ ἀδελφοῦ σου, συγχωρῶν αὐτῷ ἃ ἤμαρτεν  
 εἰς σέ. Ἔδωκε γὰρ ἡμῖν ὁ Θεὸς ἐξουσίαν, εἰάν θέλωμεν,  
 συγχωρεῖν ἀλλήλοις τὰ παραπτώματα· καὶ οὐκ ἔχεις

158. 1 δὲ om. ADEHM<sup>i</sup> || 3 βάλλοντες : δόντες AEP διδόντες  
 DGHM<sup>i</sup> || 4 ἐκείνη om. ADEHPM<sup>i</sup> || 5 τῶν πλουσίων : ἐκεῖνα  
 ADGEHPM<sup>i</sup> || 9 Ἄγαθόν : Ἄγαθός ADGHPM<sup>i</sup> || 15 ἐλεῆσαι :  
 ἐλεεῖς ADEGHP ἐλεεῖν αὐτὸν καὶ M<sup>i</sup> || 22 παραπτώματα : ἀμαρτήματα  
 τὰ εἰς ἡμᾶς γινόμενα ADEGHM<sup>i</sup> ἀμαρτήματα τὰ εἰς ἡμᾶς P.

1. Cf. ÉVAGRE : « Tu sauras... te souvenir de Celui qui ne rejeta  
 pas les deux liards de la veuve, mais au contraire les reçut même

autres comme de nos propres membres, obligeant les autres  
 comme si nous étions leurs obligés, donnant comme si  
 nous-mêmes recevions. Telle est l'aumône faite avec  
 science, et c'est ainsi, disions-nous, que nous nous trouve-  
 rons dans la disposition du fils.

158. Personne ne peut dire : « Je suis pauvre et je n'ai  
 pas de quoi faire l'aumône. » Car si tu ne peux donner  
 comme ces riches qui jetaient leurs dons dans le trésor  
 (cf. *Mc* 12, 41 ; *Lc* 21, 3), donne deux liards, comme la  
 pauvre veuve. Dieu les recevra de toi plus volontiers que  
 les dons des riches<sup>1</sup>. N'as-tu même pas ces deux liards ?  
 Tu as du moins de la force et tu peux exercer la miséricorde  
 en servant ton frère malade. Si tu ne peux faire cela non  
 plus, il t'est possible d'adresser à ton frère un mot de  
 réconfort. Fais-lui donc la charité par la parole, et écoute  
 celui qui dit : « Une parole est un bien supérieur au don »  
 (*Sag. Sir.* 18, 16). A supposer que tu ne puisses même pas  
 lui faire l'aumône d'une parole, tu peux, lorsque ton frère  
 est irrité contre toi, avoir pitié de lui et le supporter  
 durant sa colère, le voyant tourmenté par l'ennemi  
 commun, et, au lieu de lui dire un mot qui l'excitera  
 davantage, tu peux garder le silence et exercer la misé-  
 ricorde à l'égard de son âme, en l'arrachant à l'ennemi.  
 Tu peux encore, si ton frère a péché contre toi, lui faire  
 miséricorde et lui pardonner sa faute, afin d'obtenir  
 toi-même le pardon de Dieu. Car il est dit : « Pardonnez  
 et il vous sera pardonné » (*Lc* 6, 37). Ainsi tu exerces la  
 charité envers l'âme de ton frère, en lui pardonnant les  
 fautes qu'il a commises contre toi. Dieu en effet nous a  
 donné le pouvoir, si nous le voulons, de nous pardonner  
 nos péchés les uns aux autres. N'ayant pas de quoi

plus volontiers que la richesse de beaucoup d'autres » (*De Oral. Prol.*,  
 trad. Hausherr, *RAM* 1934, p. 43, ou 1959, p. 10). Voir aussi un autre  
 passage dont semble s'être souvenu Dorothee : *Rer. mon. rat.* 3-4  
 (*PG* 40, 1256 A). Cf. CASSIEN, *Conf.* XX, 8 (*SC* 64, p. 66).

25 πότεν ἐλεῆσαι τὸ σῶμα, ἐλεεῖς δὲ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ· καὶ  
 1788 A ψυχὴ τιμιωτέρα ἐστὶ τοῦ σώματος, οὕτως καὶ τὸ ἔλεος τὸ  
 γινόμενον εἰς τὴν ψυχὴν μεῖζόν ἐστι τοῦ γινομένου εἰς τὸ  
 σῶμα· ὥστε οὐδεὶς δύναται εἰπεῖν ὅτι· Οὐ δύναμαι ἐλεῆσαι.  
 Ἐκαστος δύναται πρὸς τὴν δυνάμιν αὐτοῦ καὶ πρὸς τὴν  
 30 κατάστασιν αὐτοῦ· μόνον σπουδάσει ἕκαστος ἐκεῖνο ὃ  
 ποιεῖ ἀγαθὸν μετὰ γνώσεως ποιεῖν, καθὼς καὶ περὶ ἐκάστης  
 ἀρετῆς εἴπομεν. Εἴπομεν γὰρ ὅτι ὁ ἐν γνώσει ποιῶν, οὗτός  
 ἐστὶν ὁ δόκιμος καὶ τεχνίτης, ὁ οἰκοδομῶν μετὰ ἀσφαλείας  
 τὸν ἴδιον οἶκον. Περὶ τούτου λέγει καὶ τὸ Εὐαγγέλιον ὅτι·  
 35 Ὁ φρόνιμος οἰκοδομεῖ τὴν οἰκίαν αὐτοῦ ἐπὶ τὴν πέτραν,  
 καὶ οὐδὲν τῶν ὑπεναντίων δύναται παρασαλεῦσαι αὐτήν.  
 Ὁ Θεὸς ὁ φιλόανθρωπος δάφῃ ἡμῖν ἀκούειν καὶ ποιεῖν  
 ἃ ἀκούομεν, ἵνα μὴ γένωνται ἡμῖν εἰς κριμα οἱ λόγοι οὗτοι  
 ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως, ὅτι αὐτῷ ἢ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

1. Cf. MARC L'ERMITE, *De poenit.* IV : PG 65, 969-972. Sur l'âme plus précieuse que le corps, voir aussi S. GRÉG. DE NAZ., PG 36, 308 A.

exercer la miséricorde envers le corps de ton frère, tu le fais à l'égard de son âme. Et quelle plus grande miséricorde que celle-là ? De même en effet que l'âme est plus précieuse que le corps, de même la miséricorde envers l'âme est supérieure à la miséricorde envers le corps<sup>1</sup>. Il n'est donc personne qui puisse dire : « Je n'ai pas la possibilité de pratiquer la miséricorde. » Chacun le peut selon ses moyens et sa condition, pourvu qu'il prenne soin d'accomplir avec science ce qu'il fait de bien, comme nous l'avons expliqué à propos de chaque vertu. Celui qui agit avec science, avons-nous dit, est le bâtisseur expérimenté et habile qui construit solidement sa maison, et dont l'Évangile dit : « L'homme avisé bâtit sa maison sur le roc » (*Matth.* 7, 24), et rien ne peut l'ébranler.

Que le Dieu de bonté nous donne d'entendre et de pratiquer ce que nous entendons, pour que ces paroles ne soient pas notre condamnation au jour du jugement. Qu'à lui soit la gloire dans les siècles ! Amen.

**B** 159. Ἐν τῷ νόμῳ προσέταξεν ὁ Θεὸς τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ  
 ἵνα καθ' ἕκαστον ἑνιαυτὸν ἀποδεκατῶσι πάντα ὅσα ἂν κτήσων-  
 ται· καὶ οὕτως ποιῶντες εὐλογοῦντο ἐν πᾶσι τοῖς ἔργοις αὐτῶν.  
 Τοῦτο εἰδότες οἱ ἅγιοι ἀπόστολοι ἐβουλεύσαντο πρὸς βοήθειαν  
 5 καὶ εὐεργεσίαν τῶν ψυχῶν ἡμῶν, καὶ τοῦτο μειζρόνως καὶ  
 ὑψηλοτέρως ἡμῖν παραδοῦναι αὐτάς τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς  
 ἡμῶν ἀποδεκατῶσαι καὶ οἶονεῖ ἀφιερῶσαι τῷ Θεῷ, ἵνα  
 οὕτως καὶ εὐλογοῦμεθα ἐν τοῖς ἔργοις ἡμῶν καὶ ἐξιλευθῶμεθα  
 καθ' ἕκαστον ἔτος τὰς ἀμαρτίας ὅλου τοῦ ἑνιαυτοῦ. Καὶ  
 C 10 ψηφίσαντες ἤγισαν ἡμῖν ἀπὸ τῶν τριακοσίων ἐξήκοντα  
 πέντε ἡμερῶν τοῦ ἑνιαυτοῦ ταύτας τὰς ἑπτὰ ἑβδομάδας τῶν  
 νηστειῶν· οὕτω γὰρ ἀφώρισαν ἑπτὰ ἑβδομάδας. Ἄλλα οἱ  
 Πατέρες τῶ χρόνῳ συνεῖδον προστεθεῖναι αὐταῖς καὶ ἄλλην  
 μίαν ἑβδομάδα, ἅμα μὲν διὰ τὸ προγυμνάζεσθαι καὶ οἶον  
 15 προομαλίζεσθαι τοὺς μέλλοντας εἰσελθεῖν εἰς τὸν κόπον τῶν  
 νηστειῶν, ἅμα δὲ καὶ τιμῶντες τὰς νηστείας τῷ ἀριθμῷ  
 τῆς ἁγίας Τεσσαρακοστῆς ἣν ἐνήστευσεν ὁ Κύριος ἡμῶν.  
 Αἱ γὰρ ὀκτῶ ἑβδομάδες, ὑφαιρουμένων τῶν σαββάτων καὶ  
 τῶν κυριακῶν, τεσσαράκοντα ἡμέραι γίνονται, τιμωμένης  
 20 καθ' ἑαυτῆς τῆς νηστείας τοῦ ἁγίου Σαββάτου, διὰ τὸ εἶναι  
 αὐτὴν ἱερωτάτην καὶ μόνην νηστειάν ἀπὸ πάντων τῶν  
 σαββάτων τοῦ ἑνιαυτοῦ. Αἱ δὲ ἑπτὰ ἑβδομάδες χωρὶς τῶν  
 D σαββάτων καὶ τῶν κυριακῶν γίνονται τριάκοντα πέντε  
 ἡμέραι· λοιπὸν προστιθεμένης τῆς νηστείας τοῦ ἁγίου

**159.** Dans la Loi, Dieu avait prescrit aux fils d'Israël d'offrir chaque année la dime de tous leurs biens (cf. *Nombr.* 18). Ce faisant, ils étaient bénis en toutes leurs œuvres. Les saints Apôtres, qui le savaient, décidèrent, pour procurer à nos âmes un secours bienfaisant, de nous transmettre ce précepte sous une forme plus excellente et plus élevée, à savoir l'offrande de la dime des jours mêmes de notre vie, autrement dit leur consécration à Dieu, afin d'être, nous aussi, bénis dans nos œuvres et d'expié chaque année les fautes de l'année entière<sup>1</sup>. Ayant fait le calcul, ils sanctifièrent pour nous, parmi les trois cent soixante-cinq jours de l'année, les sept semaines de jeûne. Car ils n'assignèrent au jeûne que sept semaines. Ce sont les Pères qui, par la suite, convinrent d'ajouter une autre semaine, à la fois pour exercer à l'avance et comme pour disposer ceux qui vont se livrer au labeur du jeûne, et pour honorer ces jeûnes par le chiffre de la sainte Quarantaine que Notre-Seigneur passa lui-même dans le jeûne. Car les huit semaines font quarante jours<sup>2</sup>, si l'on en retire les samedis et les dimanches, sans tenir compte du jeûne privilégié du Samedi-Saint, qui est sacré entre tous et l'unique jeûne du samedi dans l'année. Mais les sept semaines, sans les samedis et les dimanches, font trente-cinq jours. En y

Mss : ADEGHPTMI.

1. La plupart des Pères croyaient à l'institution du Carême par

les Apôtres, v. g. S. JÉRÔME, *Epist.* 41 ad Marc., n° 3 (éd. Labourt, t. 2, p. 88) ; S. LÉON, *Serm. VI de Quadrag.* 2 (SC 49, p. 57).

2. Sur le caractère sacré du nombre quarante, cf. S. BASILE, *Hom. in Quadr. Mariyr.* : PG 31, 520 A.

- 25 Σαββάτου καὶ τοῦ ἡμίσεως τῆς λαμπρᾶς καὶ φωτοποιοῦ  
 νυκτός, γίνονται τριάκοντα ἕξ ἡμισυ ἡμέραι, ὅπερ ἐστὶ τὸ  
 δέκατον τῶν τριακοσίων ἐξήκοντα πέντε ἡμερῶν τοῦ  
 ἐνιαυτοῦ μετὰ πολλῆς ἀκριβείας. Τῶν γὰρ τριακοσίων τὸ  
 δέκατόν ἐστι τριάκοντα, καὶ τῶν ἐξήκοντα τὸ δέκατον ἕξ,  
 30 καὶ τῶν πέντε τὸ δέκατον ἡμισυ. Ἴδου τριάκοντα ἕξ ἡμισυ  
 1789 A ἡμέραι, καθὼς εἶπομεν· αὕτη ἐστὶν ἡ δεκατία, ὡς ἂν εἶπη  
 τις, παντός τοῦ ἐνιαυτοῦ, ἣν ἡγίασαν ἡμῖν εἰς μετάνοιαν  
 οἱ ἅγιοι ἀπόστολοι, καθάρσιον οὖσαν τῶν ἀμαρτιῶν, ὡς  
 εἶπον, παντός τοῦ ἐνιαυτοῦ.

**160.** "Ὅστις οὖν φυλάττει ἑαυτὸν καλῶς καὶ ὡς δεῖ ἐν  
 ταῖς ἀγίαις ἡμέραις ταύταις, μακάριός ἐστιν, ἀδελφοί·  
 κὰν γὰρ ἔτυχεν αὐτόν, ὡς ἄνθρωπον, ἀμαρτῆσαι εἴτε ἐξ  
 ἀσθενείας εἴτε ἐξ ἀμελείας, ἀλλ' ἰδοὺ ἔδωκεν ὁ Θεὸς τὰς  
 5 ἀγίας ἡμέρας ταύτας, ἵνα ἐὰν σπουδάσει τις μετὰ νήψεως  
 καὶ ταπεινοφροσύνης φροντίσαι ἑαυτοῦ καὶ μετανοῆσαι ἐν  
 αὐταῖς, καθαρῆ ἅπὸ τῶν ἀμαρτιῶν ὄλου τοῦ ἐνιαυτοῦ, καὶ  
 λοιπὸν ἀναπαύεται ἡ ψυχὴ αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ βάρους, καὶ  
 οὕτως καθαρῶς προσέρχεται τῇ ἀγίᾳ ἡμέρᾳ τῆς ἀναστάσεως  
 10 καὶ μεταλαμβάνει ἀκατακρίτως τῶν ἀγίων μυστηρίων νέος  
 ἄνθρωπος γενόμενος διὰ τῆς μετανοίας τῶν ἀγίων νηστειῶν  
 τούτων, καὶ μένει μετὰ χαρᾶς καὶ εὐφροσύνης πνευματικῆς,  
 ἐορτάζων σὺν Θεῷ πᾶσαν τὴν ἀγίαν Πεντηκοστήν. Πεντη-  
 15 κοστὴ γὰρ ἐστὶν ἀνάστασις ψυχῆς, ὡς λέγει· τούτου γὰρ καὶ  
 σύμβολόν ἐστι τὸ μὴ κλίνειν ἡμᾶς γόνυ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ  
 πᾶσαν τὴν ἀγίαν Πεντηκοστήν.

**B 161.** "Ἐκαστος οὖν θέλων καθαρῶσθαι ἀπὸ τῶν ἀμαρ-  
 τιῶν ὄλου τοῦ ἐνιαυτοῦ διὰ τῶν ἡμερῶν τούτων, θέλει  
 πρῶτον μὲν φυλάττειν ἑαυτὸν ἀπὸ ἀδιαφορίας βρωμάτων.

**160.** 14 τούτου : τοῦτο HPTMi.

1. On trouve le même calcul pour montrer que le Carême est la  
 dime de l'année, dans CASSIEN, *Conf.* XXI, 25 (SC 64, p. 100).

ajoutant le jeûne du Samedi-Saint et de la moitié constituée  
 par la nuit glorieuse et lumineuse, on obtient trente-six  
 jours et demi, ce qui est très exactement la dixième partie  
 des trois cent soixante-cinq jours de l'année. Car le dixième  
 de trois cents, c'est trente ; le dixième de soixante, six ;  
 et le dixième de cinq, un demi : ce qui fait trente-six jours  
 et demi, comme nous le disions<sup>1</sup>. C'est, pour ainsi dire, la  
 dime de toute l'année que les saints Apôtres ont consacrée  
 à la pénitence, pour purifier les fautes de l'année entière.

**160.** Heureux donc, frères, celui qui, en ces jours saints,  
 se garde bien, et comme il convient ; car s'il lui est arrivé,  
 comme homme, de pécher par faiblesse ou par négligence,  
 Dieu a précisément donné ces saints jours, pour qu'en  
 s'occupant soigneusement de son âme avec vigilance et  
 humilité, et en faisant pénitence pendant cette période,  
 il soit purifié des péchés de toute l'année. Alors son âme  
 est soulagée de son fardeau, il s'approche avec pureté du  
 saint jour de la Résurrection, et, devenu un homme  
 nouveau par la pénitence de ces saints jeûnes, il participe  
 aux saints Mystères sans encourir de condamnation, il  
 demeure dans la joie et l'allégresse spirituelle, célébrant  
 avec Dieu toute la cinquantaine de la sainte Pâque, qui est,  
 a-t-on dit, « la résurrection de l'âme<sup>2</sup> », et c'est pour le  
 marquer, que nous ne fléchissons pas le genou à l'église  
 durant tout le temps pascal.

**161.** Quiconque veut être purifié des péchés de toute  
 l'année au moyen de ces jours, doit d'abord se garder de  
 l'indiscrétion dans la nourriture, car, selon les Pères<sup>3</sup>,

2. ÉVAGRE, *Sent. aux moines*, 40 : éd. Gressmann, *TU*, t. 39, p. 156.  
 Cf. *PG* 40, 1279.

3. Cette parole des Pères ne semble pas se trouver dans les  
 éditions. Dans un apophtegme d'Antoine, il est parlé du mouvement  
 charnel qui vient ἐξ ἀδιαφορίας τροφῶν (*Apophl.* Antoine 22 : *PG* 65,  
 84 B).

Ἡ γὰρ ἀδιαφορία τῶν βρωμάτων, καθὼς λέγουσιν οἱ  
 5 Πατέρες, γεννᾷ τῷ ἀνθρώπῳ πᾶν κακόν. Εἴτα θέλει ὁμοίως  
 φυλάττειν τὸ μὴ καταλύειν τὴν νηστείαν χωρὶς μεγάλης  
 ἀνάγκης, τὸ μὴ ἐπιζητεῖν τὰ ἡδέα βρώματα, τὸ μὴ κατα-  
 βαρεῖν ἑαυτὸν τῇ πλησμονῇ τῶν βρωμάτων ἢ πομάτων.  
 Δύο γὰρ εἰσι διαφοραὶ τῆς γαστριμαργίας. Ἔστιν ὅτε  
 10 πολεμεῖται τις εἰς τὴν ἡδύτητα, καὶ οὐκ αἰεὶ θέλει πολλὰ  
 φαγεῖν, ἀλλὰ θέλει τὰ ἡδέα. Καὶ συμβαίνει ὅτι ἐσθίει ὁ  
 τοιοῦτος βρῶμα ἀρέσκον αὐτῷ καὶ τοσοῦτον ἠττάται τῇ  
 ἡδονῇ αὐτοῦ, ὅτι μένει κρατῶν τὸ βρῶμα ἐκεῖνο εἰς τὸ  
 C στόμα αὐτοῦ καὶ μασσώμενος αὐτὸ ἐπὶ ἰκανόν καὶ μὴ  
 15 εὐψυχῶν καταπιεῖν αὐτὸ διὰ τὴν ἡδονήν. Αὕτη λέγεται  
 λαιμαργία. Ἄλλος πολεμεῖται εἰς τὴν πλησμονήν, καὶ οὐ  
 θέλει τὰ καλὰ βρώματα, οὐδὲ μέλει αὐτῷ περὶ ἡδύτητος,  
 ἀλλὰ κἂν καλὰ εἰσι, κἂν κακά, οὐ θέλει εἰ μὴ μόνον φαγεῖν,  
 καὶ εἴτι δῆποτε ἐάν εἰσιν, οὐ μέλει αὐτῷ εἰ μὴ μόνον τοῦ  
 20 γεμίσαι τὴν γαστέρα αὐτοῦ. Αὕτη λέγεται γαστριμαργία.  
 Καὶ λέγω ὑμῖν τὴν αἰτίαν τῶν ὀνομάτων τούτων. Μαργαίνειν  
 λέγεται παρὰ τοῖς ἔξω τὸ μαίνεσθαι, καὶ μάργος λέγεται ὁ  
 μαινόμενος. Ὅταν μὲν οὖν γίνεται ἡ νόσος ἐκεῖνη καὶ ἡ  
 μανία τινὶ περὶ τὸ πληροῦσθαι τὴν γαστέρα, τότε λέγεται  
 25 γαστριμαργία παρὰ τὸ μαργαίνειν, ὃ ἐστὶ μαίνεσθαι, τὴν  
 γαστέρα. Ὅταν δὲ γένηται περὶ μόνην τὴν ἡδονὴν τοῦ  
 D λαιμοῦ, καλεῖται λαιμαργία παρὰ τὸ μαργαίνειν τὸν λαιμόν.

162. Ταῦτα οὖν χρή φεύγειν μετὰ πάσης νήψεως τὸν  
 θέλοντα καθαρθῆναι ἐκ τῶν ἀμαρτιῶν ἑαυτοῦ. Οὐκ εἰσὶ γὰρ  
 κατὰ χρεῖαν τοῦ σώματος, ἀλλὰ κατὰ πάθος· καὶ ἐὰν  
 ἀνάσχηται αὐτῶν, γίνονται αὐτῷ εἰς ἀμαρτίαν. Ὡσπερ

162. 2 ἐκ : ἀπὸ GMi.

1. Contrairement à ce qui est dit dans le DS, t. 3, c. 1662, Dorothee ne s'inspire pas ici d'Évagre, car le *De octo vitiis* auquel on renvoie n'est pas plus d'Évagre que de Nil, à qui il est attribué dans PG 79, 1435-1465. C'est une œuvre tardive, composée d'emprunts divers, dont le plus important vient d'un abrégé grec

l'indiscrétion dans la nourriture engendre tout mal en l'homme. Il doit aussi prendre soin de ne pas rompre le jeûne sans une grande nécessité, ni de rechercher les mets agréables, ni de s'alourdir d'un excès d'aliments ou de boissons. Il y a en effet deux sortes de gourmandise. On peut être tenté sur la délicatesse de la nourriture; on ne veut pas nécessairement manger beaucoup, mais on désire les mets savoureux. Quand un tel gourmand mange un aliment qui lui plaît, il est tellement dominé par son plaisir, qu'il le garde longtemps dans la bouche, le mâchant tant et plus et ne l'avalant qu'à contre-cœur à cause de la volupté qu'il éprouve. C'est ce qu'on appelle la « laimargie » ou « friandise ». Un autre est tenté sur la quantité; il ne désire pas les mets agréables et ne se préoccupe pas de leur saveur. Qu'ils soient bons ou mauvais, il n'a d'autre désir que de manger. Quels que soient les aliments, son unique souci est de se remplir le ventre. C'est ce qu'on appelle la « gastrimargie » ou glotonnerie. Je vais vous dire la raison de ces noms<sup>1</sup>. *Margainein* signifie chez les auteurs païens « être hors de soi », et l'insensé est appelé *margos*. Quand arrive à quelqu'un cette maladie et cette folie de vouloir se remplir le ventre, on l'appelle *gastrimargia* c'est-à-dire « folie du ventre ». Quand il s'agit seulement du plaisir de la bouche, on l'appelle *laimargia* c'est-à-dire « folie de la bouche ».

162. Celui qui veut être purifié de ses péchés doit, en toute circonspection, fuir ces dérèglements, car ils ne viennent pas d'un besoin du corps, mais de la passion, et ils deviennent péché, si on les tolère en soi. Dans l'usage

du *De Inst. Cocnob.* de CASSIEN, attribué à S. Athanase dans PG 28, 872 s. (cf. S. MARSILI, *Résumé de Cassien sous le nom de saint Nil*: RAM 1934, p. 241-245. A propos du passage sur la distinction entre « gastrimargie » et « laimargie », qui ne se trouve ni dans Évagre ni dans Cassien, Dom Marsili dit que l'auteur de la compilation l'a ajouté de son cru. En fait, il l'a emprunté à Dorothee).



5 ἐστὶ τὸ νομίμως βιώσαι καὶ τὸ πορνεῦσαι, ὅτι ἡ μὲν πράξις  
 ἢ αὐτῆ, ὁ δὲ σκοπὸς ἐστὶν ὁ ποιῶν τὴν διαφορὰν τοῦ πράγ-  
 1792 A ματος · ὁ μὲν γὰρ διὰ παιδοποιῶν συμμίσγνυται, ὁ δὲ διὰ  
 τὸ πληρῶσαι ἰδίαν φιληδονίαν · οὕτως ἐστὶν εὐρεῖν καὶ ἐπὶ  
 τῆς βρώσεως, ὅτι ἐν πράγματι ἐστὶ τὸ φαγεῖν κατὰ χρείαν  
 10 καὶ τὸ φαγεῖν διὰ τὴν ἡδονήν · ὁ δὲ σκοπὸς ἐστὶν ὁ ποιῶν  
 τὴν ἀμαρτίαν. Τὸ δὲ κατὰ χρείαν φαγεῖν ἐστὶν, ὅταν ὀρίξει  
 τις ἑαυτῷ πόσον λαβεῖν τῆς ἡμέρας καὶ βλέπει εἰ ἐβάρησεν  
 αὐτὸν ἐκεῖνο ὃ ὤρισεν, καὶ χρήζει ἐπάραι μικρὸν ἐξ αὐτοῦ,  
 καὶ ἐπαίρει, ἢ οὐκ ἐβάρησεν αὐτόν, οὐκ ἐστάθη δὲ ἐπ' αὐτῷ  
 15 τὸ σῶμα αὐτοῦ, καὶ χρήζει προσθεῖναι ἄλλο μικρὸν, καὶ  
 προστίθει μικρὸν, καὶ οὕτως δοκιμάζει καλῶς τὴν χρείαν  
 αὐτοῦ καὶ στοιχεῖ λοιπὸν τῷ ὤρισμένῳ, οὐ διὰ τὴν ἡδονήν,  
 ἀλλὰ σκοπῶ τοῦ στήσαι τὴν δύναμιν τοῦ σώματος αὐτοῦ.  
 Καὶ αὐτὸ δὲ ὃ λαμβάνει τις, ὀφείλει μετὰ εὐχῆς λαμβάνειν  
 20 καὶ κατακρίνειν ἑαυτὸν ἐν τῷ λογισμῷ ὡς ἀνάξιον ὄντα οἷα  
 B δῆποτε παρακλήσεως, καὶ μὴ προσέχειν ἐάν τινες κατὰ τινα,  
 ὡς εἰκόσ, χρείαν ἢ κατὰ ἀνάγκην θεραπεύωνται, ἵνα μὴ καὶ  
 αὐτὸς ζητῇ ἀνάπαυσιν ἢ νομίζη ὅτι ἐλαφρόν ἐστι τῇ ψυχῇ  
 τὸ ἀναπαύεσθαι.

163. Ποτὲ ὄντος μου ἐν τῷ κοινοβίῳ, ἀπῆλθον ἐπι-  
 σκέψασθαι ἓνα τῶν γερόντων — ἦσαν γὰρ ἐκεῖ πολλοὶ μεγάλοι  
 γέροντες —, καὶ εὐρίσκω τὸν ὑπηρετοῦντα αὐτῷ ἀδελφὸν  
 τρώγοντα μετ' αὐτοῦ, καὶ λέγω αὐτῷ κατ' ἰδίαν · Οἶδας,  
 5 ἀδελφε, οὗτοι οἱ γέροντες οὐδὲ βλέπεις τρώγοντας καὶ φησὶν  
 ἔχοντας μικρὰν θεραπείαν, ὅμοιοί εἰσιν ἀνθρώποις οἷτινες  
 κτησάμενοι βαλάντιον, ἔμειναν ἐργαζόμενοι καὶ βάλλοντες  
 εἰς τὸ βαλάντιον ἐκεῖνο, ἕως οὗ ἐγέμισαν αὐτό, καὶ μετὰ τὸ  
 C σφραγίσαι αὐτὸ πάλιν εἰργάσαντο καὶ συνῆξαν ἑαυτοῖς πρὸς  
 10 ἄλλα χίλια νομίσματα, ἵνα ἐν καιρῷ ἀνάγκης εὐρωσι πόθεν  
 ἐκβαλεῖν καὶ φυλάξωσι τὰ ἐν τῷ βαλαντίῳ. Οὕτως καὶ

légitime du mariage et dans la fornication, l'acte est le même, c'est l'intention qui fait la différence : dans le premier cas, on s'unit pour avoir des enfants, dans le second, pour satisfaire sa volupté. De même, dans l'usage de la nourriture, c'est une même action de manger par besoin et de manger par plaisir, mais le péché est dans l'intention. Il mange par besoin celui qui, s'étant fixé une ration journalière, la diminue, si, par l'alourdissement qu'elle lui cause, il se rend compte qu'il faut en retrancher quelque chose. Si au contraire cette ration, loin de l'alourdir, ne soutient pas son corps et doit être légèrement augmentée, il y ajoute un petit supplément. De cette manière, il évalue justement ses besoins et se conforme ensuite à ce qui a été fixé, non pour le plaisir, mais dans le but de maintenir la force de son corps. Cette nourriture, il faut aussi la prendre avec action de grâces, en se jugeant dans son cœur indigne d'un tel secours ; et si certains, par suite sans doute d'un besoin ou de quelque nécessité, sont l'objet de soins particuliers, on ne doit pas y prêter attention, ni rechercher soi-même du bien-être, ou seulement penser que le bien-être est inoffensif pour l'âme.

163. Lorsque j'étais au monastère (de l'abbé Séridos), j'allai voir un jour l'un des vieillards — car il y avait là beaucoup de grands vieillards<sup>1</sup>. Je trouvai le frère chargé de le servir mangeant avec lui, et je lui dis à part : « Tu sais, frère, ces vieillards que tu vois manger et qui ont apparemment un peu de soulagement, sont comme des hommes qui ont acquis une bourse et n'ont cessé de travailler et de mettre (de l'argent) dans cette bourse, jusqu'à ce qu'elle fût pleine. Après l'avoir scellée, ils ont continué à travailler et se sont amassés encore mille autres pièces, pour avoir de quoi dépenser en cas de nécessité, tout en gardant ce qui se trouve dans la bourse. Ainsi ces vieillards

οὗτοι ἔμειναν ἐργαζόμενοι καὶ θησαυρίζοντες ἑαυτοῦς, καὶ μετὰ τὸ σφραγίσαι τοὺς θησαυροὺς αὐτῶν, εἰργάσαντο ἄλλα ὀλίγα, καὶ ἔχουσιν αὐτὰ ἐν καιρῷ ἀσθενείας ἢ γήρους, ἵνα ἀπ' αὐτῶν ἐκβάλλωσιν, ἐκεῖνα δὲ ἔχωσι τεθησαυρισμένα. 15 Ἡμεῖς δὲ ἀμὴν οὐδὲ αὐτὸ τὸ βαλάντιον ἐκτησάμεθα, πόθεν ἀναλίσκομεν; Διὰ τοῦτο, ὡς εἶπον, ὀφείλομεν, κἀν εἰς χρεῖαν λαμβάνωμεν, κατακρίνειν ἑαυτοὺς ὡς ἀναξίους παντοίας θεραπείας καὶ αὐτῆς δὲ τῆς μοναδικῆς ζωῆς, καὶ μὴ μετὰ ἀδείας λαμβάνειν. Καὶ οὕτως οὐ γίνεται ἡμῖν εἰς D 20 κατὰκριμα.

164. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῆς ἐγκρατείας τῆς γαστροῦ. Χρῆζομεν δὲ ὁμοίως μὴ μόνον τὴν δίαιταν ἑαυτῶν φυλάττειν, ἀλλὰ καὶ πάσης ἄλλης ἁμαρτίας ἀπέχεσθαι, ἵνα ὡσπερ νηστεύομεν τῇ κοιλίᾳ, οὕτως νηστεύομεν καὶ τῇ 5 γλώσσῃ, ἀπεχόμενοι ἀπὸ καταλαλιᾶς, ἀπὸ ψεύδους, ἀπὸ ἀργολογίας, ἀπὸ λοιδορίας, ἀπὸ ὀργῆς, ἀπὸ πάσης ἀπλῶς ἁμαρτίας γινομένης διὰ τῆς γλώσσης ὁμοίως νηστεύειν τοῖς ὀφθαλμοῖς, τὸ μὴ βλέπειν μάταια, τὸ μὴ παρρησιάζεσθαι διὰ τῶν ὀφθαλμῶν, μὴ προσέχειν τινὶ ἀναιδῶς ὁμοίως 10 καὶ τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας κωλύειν ἀπὸ παντὸς πονηροῦ 1793 A πράγματος καὶ οὕτως νηστεύοντες, ὡς λέγει ὁ ἅγιος Βασίλειος, νηστεῖαν δεκτὴν, ἀπεχόμενοι ἀπὸ πάσης κακίας διὰ ὅλων τῶν αἰσθήσεων ἡμῶν ἐνεργουμένης, προσερχώμεθα τῇ ἁγίᾳ ἡμέρᾳ τῆς ἀναστάσεως, ὡς ἤδη εἶπαμεν, νεοὶ καὶ 15 καθαροὶ καὶ ἄξιοι τῆς μεταλήψεως τῶν ἁγίων μυστηρίων, πρότερον ἐξεληθόντες εἰς ἀπάντησιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ δεξάμενοι αὐτὸν μετὰ βατῶν καὶ κλάδων ἐλαίων καθήμενον ἐπὶ πύλῳ καὶ εἰσερχόμενον εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν.

164. 2 ὁμοίως : ὁμῶς T om. Mi.

I. Cf. S. JEAN CHRYSOSTOME : PG 49, 53 : « Que non seulement la bouche jeûne, mais aussi l'œil, l'ouïe, les pieds, les mains et tous les autres membres du corps. »

n'ont pas cessé de travailler et de s'amasser des trésors. Après les avoir scellés, ils ont continué à gagner quelques ressources, dont ils pourront se défaire au moment de la maladie ou de la vieillesse, tout en gardant leurs trésors. Mais nous, nous n'avons même pas encore gagné la bourse ; comment ferons-nous donc nos dépenses ? » C'est pourquoi nous devons, je l'ai dit, même si nous prenons par besoin, nous juger indignes de tout soulagement, indignes même de la vie monastique, et prendre non sans crainte ce nécessaire. Et de la sorte, ce ne sera pas pour nous un motif de condamnation.

164. Voilà pour la tempérance du ventre. Mais nous ne devons pas seulement surveiller notre régime alimentaire, il faut éviter pareillement tout autre péché et jeûner aussi bien de la langue que du ventre, en nous abstenant de la médisance, du mensonge, du bavardage, des injures, de la colère, en un mot de toute faute qui se commet par la langue. Il nous faut également pratiquer le jeûne des yeux, en ne regardant pas de choses vaines, en évitant la parrhesia de la vue, en ne dévisageant personne impudemment. Il faut interdire de même aux mains et aux pieds toute action mauvaise<sup>1</sup>. Pratiquant ainsi un jeûne agréable (à Dieu), comme dit saint Basile<sup>2</sup>, en nous abstenant de tout le mal qui se commet par chacun de nos sens, nous approcherons du saint jour de la Résurrection, renouvelés, purifiés et dignes de participer aux saints Mystères, comme nous l'avons dit déjà. Nous sortirons d'abord à la rencontre de Notre-Seigneur et nous l'accueillerons avec des palmes et des rameaux d'olivier, tandis qu'assis sur un ânon, il fera son entrée dans la cité sainte (cf. Mc 11, 1-8 ; Jn 12, 13).

2. S. BASILE, *De jejunio hom.* II, 7 : PG 31, 196 D. Cf. *In Is.* 31 : PG 30, 180 D.

165. Τί θέλει εἶναι τὸ καθίσει αὐτὸν ἐπὶ πάλω ; Ἐπὶ πάλω ἐκάθισεν, ἵνα τὴν ἀλογωθεῖσαν, ὡς λέγει ὁ προφήτης, ψυχὴν καὶ ὁμοιωθεῖσαν τοῖς κτήνεσι τοῖς ἀνόητοις ἐπιστρέψῃ ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ ὑποτάξῃ αὐτὴν τῇ ἑαυτοῦ θεότητι.

5 Τί δέ ἐστι τὸ ἀπαντῆσαι αὐτῷ μετὰ βατῶν καὶ κλάδων  
 B ἐλαιῶν ; Ὅταν ἐξέρχεται τις εἰς πόλεμον κατὰ τοῦ ἀντιδίκου αὐτοῦ καὶ ὑποστρέφει νικήσας, ἕκαστος τῶν ἰδίων ἀπαντᾷ αὐτῷ μετὰ βατῶν, ὡς νικητῆ· νίκης γὰρ σύμβολόν ἐστι τὸ βατῶν. Πάλιν ἔτιαν τις ἀδικεῖται ὑπὸ τινος καὶ θέλει προσελθεῖν τῷ δυναμένῳ ποιῆσαι τὴν ἐκδίκησιν αὐτοῦ, κλάδους ἐλαιῶν βαστάζει, βοῶν καὶ αἰτῶν ἐλεθῆναι καὶ τυχεῖν βοηθείας· αἱ ἐλαῖαι γὰρ σύμβολόν εἰσι τοῦ ἐλέους. Διὰ τοῦτο καὶ ἡμεῖς ἀπαντῶμεν τῷ Δεσπότῃ ἡμῶν Χριστῷ μετὰ βατῶν μὲν ὡς νικητῆ· αὐτὸς γὰρ ἐνίκησε τὸν ἐχθρὸν

10 ὑπὲρ ἡμῶν· μετὰ κλάδων δὲ ἐλαιῶν, αἰτοῦντες παρ' αὐτοῦ ἔλεος, ἵνα ὡσπερ αὐτὸς ἐνίκησεν ὑπὲρ ἡμῶν, οὕτως καὶ ἡμεῖς νικήσωμεν δι' αὐτοῦ αἰτοῦντες καὶ εὐρεθῶμεν βαστάζοντες αὐτοῦ τὰ νικητήρια, οὐ μόνον ὑπὲρ τῆς νίκης ἧς ἐνίκησεν ὑπὲρ ἡμῶν, ἀλλὰ καὶ ἧς ἐνίκησαμεν καὶ ἡμεῖς δι'

15 αὐτοῦ εὐχαῖς πάντων τῶν ἁγίων. Ἀμήν.

20

165. 4 δ : ὡς GPMi.

1. Ceci rappelle Origène et S. Grégoire de Nysse parlant de l'âme, monture du Christ, chevauchée par le Verbe de Dieu : ORIGÈNE : PG 13, 130 D. S. GRÉGOIRE DE NYSSE : PG 44, 813 A et 820-821.

2. Cf. PSEUDO-ATHANASE, *Sermo in Ramos Palmarum* : PG 26,

165. « Assis sur un ânon », qu'est-ce à dire ? Le Seigneur s'assied sur un ânon, afin que l'âme devenue, selon le Prophète (cf. Ps. 48, 21), stupide et semblable aux animaux sans raison, soit par lui, le Verbe de Dieu, convertie et soumise à sa divinité<sup>1</sup>. Et que signifie « aller à sa rencontre avec des palmes et des rameaux d'olivier » ? Lorsque quelqu'un est allé guerroyer contre son ennemi et revient victorieux, tous les siens vont à sa rencontre avec des palmes (pour l'accueillir) en vainqueur. La palme est en effet symbole de victoire. D'autre part, quand quelqu'un subit une injustice et veut avoir recours à qui peut le venger, il porte des branches d'olivier, en criant pour implorer miséricorde et assistance, car les oliviers sont un symbole de miséricorde<sup>2</sup>. Nous irons donc, nous aussi, à la rencontre du Christ Notre Seigneur avec des palmes, comme au-devant d'un vainqueur, puisqu'il a vaincu l'ennemi pour nous, et avec des rameaux d'olivier pour implorer sa miséricorde, afin que, comme il a vaincu pour nous, nous soyons, nous aussi, victorieux par lui en l'implorant et que nous nous trouvions arborant ses emblèmes de victoire, en l'honneur non seulement de la victoire qu'il a remportée pour nous, mais aussi de celle que nous aurons remportée par lui, grâce aux prières de tous les saints. Amen.

1313 A, où l'on retrouve presque textuellement la même interprétation. Mais ce sermon est-il antérieur ou postérieur à Dorothee ?

ΙΓ'. ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΤΙΝΩΝ ΡΗΤΩΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ  
ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΨΑΛΛΟΜΕΝΩΝ ΜΕΤΑ ΤΡΟΠΟΥ  
ΕΙΣ ΤΟ ΑΓΙΟΝ ΠΑΣΧΑ

XVI. EXPLICATION DE QUELQUES PAROLES  
DE SAINT GRÉGOIRE CHANTÉES  
POUR LA SAINTE PÂQUE<sup>1</sup>

1821 B 166. Ἠδέως ἐλάλουν ὑμῖν ὀλίγα περὶ τῶν ψαλμῶν ὧν  
ψάλλομεν, ἵνα μὴ ἀπομετεωρίζεσθε πρὸς τὸ μέλος, ἀλλ' ἵνα  
καὶ αὐτὸς ὁ νοῦς ὑμῶν κατὰ ἀναλογίαν συμποιοῦται τῇ  
δυνάμει τῶν λόγων. Τί οὖν ἐψάλλομεν ἄρτι;

5 Ἀναστάσεως ἡμέρα ·  
καρποφορήσωμεν ἡμᾶς αὐτοῦς.

C Ἐπειδὴ τὸ παλαιὸν οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ ἐν ταῖς ἐορταῖς  
ἤγουν πανηγύρεσι προσέφερον δῶρα τῷ Κυρίῳ κατὰ νόμον,  
οἶον θυσίας, ὀλοκαυτώματα, ἀπαρχάς, καὶ ὅσα τοιαῦτα,  
10 παραινεῖ καὶ ἡμῖν ὁ ἅγιος Γρηγόριος ἐορτάσαι ὡσπερ  
ἐκεῖνοι τῷ Κυρίῳ, καὶ παρακελεύεται λέγων ·

Ἀναστάσεως ἡμέρα ·

ἀντὶ τοῦ ἁγίας ἐορτῆς ἡμέρα, θείας πανηγύρεως ἡμέρα,  
τοῦ Πάσχα Χριστοῦ ἡμέρα. Τί ἐστὶ Πάσχα Χριστοῦ;  
15 Τὸ Φασέχ ἐποίησαν οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ, ὅτε ἐξῆλθον ἐκ γῆς

Mss : ADEGMi

166. 3 συμποιοῦται : συμπείθηται E (p. corr.) συμποθῆται G  
συμπεπύρωται Mi || 15 οἱ om. ADMi.

1. S. PETRIDES a retrouvé ces paroles de S. Grégoire de Nazianze  
dans l'homélie sur la fête de Pâques, prononcée en 382, et il a recons-  
titué le tropaire chanté du temps de Dorothee : *Byzantinische*  
*Zeitschrift*, 1904, p. 421-423. En voici le texte :

Ἀναστάσεως ἡμέρα ·  
καρποφορήσωμεν ἡμᾶς αὐτοῦς  
τὸ τιμιάτατον Θεῶ κτῆμα

166. Volontiers, je vous dirais quelques mots sur les  
strophes que nous chantons, pour que vous ne soyez pas  
distracts par la mélodie, mais pour que votre esprit lui-  
même se mette d'accord avec le sens des paroles. Que  
venons-nous donc de chanter?

« C'est le jour de la Résurrection,  
« Faisons de nous-mêmes une offrande<sup>2</sup>. »

Autrefois, dans leurs fêtes ou leurs assemblées, les fils  
d'Israël présentaient des dons au Seigneur, selon la Loi :  
sacrifices, holocaustes, offrandes de prémices, etc. Saint  
Grégoire nous exhorte à faire, comme eux, une fête au  
Seigneur ; il nous y invite en disant :

« C'est le jour de la Résurrection »,

autrement dit, c'est le jour de la fête sainte, c'est le jour  
de la divine assemblée, c'est le jour de la Pâque du Christ.  
Qu'est-ce que la Pâque du Christ? Les fils d'Israël accom-  
plirent la Pâque, le « passage », quand ils sortirent d'Égypte,

καὶ οἰκειότατον ·  
ἀποδώμεν τῇ εἰκόνι  
τὸ κατ' εἰκόνα ·  
γνωρίσωμεν ἡμῶν τὸ ἀξίωμα ·  
τιμήσωμεν τὸ ἀρχέτυπον ·  
γινώμεν τοῦ μυστηρίου τὴν δύναμιν  
καὶ ὑπὲρ τίνος Χριστὸς ἀπέθανεν.

2. S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *Orat.* I, 1 et 4 : PG 35, 396 A et  
397 B.

Αιγύπτου · τὸ δὲ νῦν Πάσχα δὲ προτρέπεται ἡμᾶς ὁ ἅγιος ἑορτάσαι, ἢ ψυχὴ ἐπιτελεῖ, ἢ ἐξέρχεται ἀπὸ τῆς νοητῆς Αἰγύπτου, τοῦτ' ἔστι τῆς ἀμαρτίας. "Ὅτε γὰρ διαβαίνει ἡ ψυχὴ ἀπὸ τῆς ἀμαρτίας πρὸς τὴν ἀρετὴν, τότε ποιεῖ τὸ

20 Φασῆχ τῷ Κυρίῳ, ὡς εἶπεν Εὐάγριος · Πάσχα Κυρίου, διάβασις ἀπὸ κακίας.

D 167. Σήμερον οὖν Πάσχα Κυρίου, λαμπρᾶς ἑορτῆς ἡμέρα, τῆς Χριστοῦ ἀναστάσεως ἡμέρα, τοῦ τὴν ἀμαρτίαν ἀνασταυρώσαντος καὶ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντος καὶ ἀναστάντος. Προσενέγκωμεν οὖν καὶ ἡμεῖς δῶρα τῷ Κυρίῳ

5 θυσίας, ὀλοκαυτώσεις, μὴ ἀλόγων ζώων, ὧν Χριστὸς οὐ βούλεται · θυσίαν γὰρ καὶ προσφορὰν ἀλόγων οὐκ ἠθέλησας καὶ ὀλοκαυτώματα μόσχων καὶ προβάτων οὐκ εὐδόκησας. Καὶ ὁ Ησαΐας λέγει · Τί μοι πλῆθος τῶν θυσιῶν ὑμῶν ; λέγει Κύριος, καὶ τὰ ἐξῆς. 'Ἄλλ' ἐπεὶ ὁ Ἄμνός τοῦ Θεοῦ

10 ἐτύθη ὑπὲρ ἡμῶν, κατὰ τὸν Ἀπόστολον λέγοντα · Καὶ γὰρ τὸ Πάσχα ἡμῶν ὑπὲρ ἡμῶν ἐτύθη Χριστός, ἵνα ἄρη τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου, καὶ Κατάρτα ὑπὲρ ἡμῶν γέγονε κατὰ τὸ γεγραμμένον · Ἐπικατάρατος πᾶς ὁ κρεμάμενος ἐπὶ ξύλου, ἵνα ἡμᾶς ἐξαγοράσῃ ἐκ τῆς καταράς τοῦ νόμου, καὶ

15 ἵνα τὴν υἰοθεσίαν ἀπολάβωμεν · ὀφείλομεν καὶ ἡμεῖς τίποτε ἀρέσκον αὐτῷ προσενέγκαι τῶν δῶρων ἡμῶν. Ποῖον οὖν δῶρον ἢ ποῖαν θυσίαν ὀφείλομεν προσενέγκαι τῷ Χριστῷ ἐν τῇ τῆς ἀναστάσεως ἡμέρᾳ, ἵνα ἀρέσῃ αὐτῷ, ἐπειδὴ οὐ βούλεται ἀλόγων ζώων θυσίας ; Αὐτὸς πάλιν ὁ ἅγιος καὶ

20 τοῦτο διδάσκει ἡμᾶς · εἰπὼν γάρ ·

Ἀναστάσεως ἡμέρα

ἐπήγαγε ·

B Καρποφορήσωμεν ἡμᾶς αὐτούς ·

167. 16 τῶν δῶρων : τὸ δῶρον AD δῶρον Mi.

1. Cf. ÉVAGRE, *Centl.* V, 88 et VI, 49 : PO 28, p. 212 et 236.

mais maintenant la Pâque que saint Grégoire nous demande de célébrer, c'est celle que réalise l'âme qui sort de l'Égypte spirituelle c'est-à-dire du péché<sup>1</sup>. Quand elle passe en effet du péché à la vertu, elle accomplit le « passage » en l'honneur du Seigneur, selon le mot d'Évagre : « La Pâque du Seigneur, c'est la sortie du mal<sup>2</sup>. »

167. C'est donc aujourd'hui la Pâque du Seigneur, jour de fête resplendissante, c'est le jour de la Résurrection du Christ, qui a cloué le péché à la croix, qui est mort pour nous et qui est ressuscité. Apportons, nous aussi, des dons au Seigneur, offrons sacrifices et holocaustes, non toutefois de bêtes sans raison, dont le Christ ne veut pas. Car il est écrit : « Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande d'animaux, et tu n'as pas agréé les holocaustes de génisses et de brebis » (*Héb.* 10, 5-6 ; cf. *Ps.* 39, 7). Et dans Isaïe : « Que me fait la multitude de vos sacrifices ? dit le Seigneur... » (*Is.* 1, 11). Mais puisque l'Agneau de Dieu a été immolé pour nous, comme le dit l'Apôtre : « Le Christ, notre Pâque, a été immolé pour nous » (*I Cor.* 5, 7), afin d'enlever le péché du monde, et puisqu'il s'est fait pour nous malédiction, selon la parole : Maudit quiconque est pendu au bois, afin de nous racheter de la malédiction de la Loi » (*Gal.* 3, 13) et de « faire de nous des fils » (*Gal.* 4, 5), nous devons à notre tour lui offrir un don qui lui plaise. Mais pour plaire au Christ, quel don, quel sacrifice devons-nous lui offrir en ce jour de la Résurrection, puisqu'il ne veut pas de sacrifices d'animaux sans raison ? Saint Grégoire encore nous l'apprend, car après avoir dit :

« C'est le jour de la Résurrection »,

il ajoute :

« Faisons de nous-mêmes une offrande. »

2. ÉVAGRE, *Sentl. aux moines*, 40 : TU 39, p. 156 (PG 40, 1279).

ὡς λέγει καὶ ὁ Ἀπόστολος· Παραστήσατε τὰ σώματα ὑμῶν θυσίαν ζῶσαν, ἁγίαν, εὐάρεστον τῷ Θεῷ, τὴν λογικὴν λατρείαν ὑμῶν.

168. Πῶς οὖν ὀφείλομεν παραστήσαι τὰ σώματα ἡμῶν θυσίαν ζῶσαν, ἁγίαν τῷ Θεῷ; Ἐὰν μὴκέτι ποιεῖν τὰ θελήματα τῆς σαρκὸς καὶ τῶν διανοιῶν ἡμῶν, ἀλλὰ πνεύματι περιπατεῖν καὶ ἐπιθυμίαν σαρκὸς μὴ ἐκτελεῖν. Τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ νεκρῶσαι τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς. Αὕτη λέγεται θυσία ζῶσα, ἁγία καὶ εὐάρεστος τῷ Θεῷ. Διὰ τί δὲ λέγεται θυσία ζῶσα; Ἐπειδὴ τὸ ἄλογον τὸ εἰς θυσίαν ἀπαγόμενον ἐν ταύτῃ θυσιάζεται καὶ ἀποθνήσκει. Οἱ δὲ ἅγιοι ἑαυτοὺς καρποφοροῦντες τῷ Θεῷ, ζῶντες θυσιάζουσι ἑαυτοὺς καθ' ἑκάστην ἡμέραν, ὡς λέγει ὁ Δαβὶδ· Ὅτι ἕνεκα σοῦ θανατούμεθα ὅλην τὴν ἡμέραν, ἐλογίσθημεν ὡς πρόβατα σφαγῆς.

C Τοῦτό ἐστιν ὃ λέγει ὁ ἅγιος Γρηγόριος·

Καρποφορήσωμεν ἡμᾶς αὐτοὺς,

τοῦτ' ἐστὶ θυσιάσωμεν ἡμᾶς ἑαυτοὺς, θανατώσωμεν ἑαυτοὺς ὅλην τὴν ἡμέραν, καθάπερ καὶ οἱ ἅγιοι πάντες, ἕνεκεν Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, ἕνεκεν τοῦ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντος. Πῶς δὲ ἐθανάτωσαν ἑαυτοὺς; Μὴ ἀγαπήσαντες τὸν κόσμον μηδὲ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ, καθὼς λέγει ἐν ταῖς καθολικαῖς· ἀλλ' ἀποταξάμενοι τῇ ἐπιθυμίᾳ τῆς σαρκὸς καὶ τῇ ἐπιθυμίᾳ τῶν ὀφθαλμῶν καὶ τῇ ἀλαζονείᾳ τοῦ βίου, τοῦτ' ἐστὶ φιληδονίας, φιλαργυρίας, κενοδοξίας, καὶ ἄραντες τὸν σταυρὸν καὶ ἀκολουθήσαντες τῷ Χριστῷ καὶ τὸν κόσμον ἑαυτοῖς σταυρώσαντες καὶ ἑαυτοὺς τῷ κόσμῳ. Περὶ τούτου λέγει ὁ Ἀπόστολος· Οἱ δὲ τοῦ Χριστοῦ Ἰησοῦ τὴν σάρκα

25 ἐσταύρωσαν σὺν τοῖς παθήμασι καὶ ταῖς ἐπιθυμίαις. Ἴδου οὕτως ἐθανάτωσαν ἑαυτοὺς οἱ ἅγιοι.

D 169. Πῶς δὲ καὶ ἐκαρποφόρησαν ἑαυτοὺς; Μὴ ζήσαντες ἑαυτοῖς, ἀλλὰ ταῖς ἐντολαῖς τοῦ Θεοῦ ἑαυτοὺς καταδουλώσαντες καὶ ἀφέντες τὰ θελήματα αὐτῶν τῇ ἐντολῇ καὶ τῇ ἀγάπῃ τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ πλησίον, καθὼς εἶπεν ὁ ἅγιος

L'Apôtre dit pareillement : « Offrez vos corps en victime vivante, sainte, agréable à Dieu : tel est le culte que la raison demande de vous » (*Rom. 12, 1*).

168. Comment devons-nous donc offrir à Dieu nos corps en victime vivante et sainte? En ne faisant plus « les volontés de la chair et de nos pensées » (*Éphés. 2, 3*), mais « en marchant selon l'esprit, sans accomplir les désirs charnels » (*Gal. 5, 16*). Car c'est cela « mortifier les membres terrestres » (*Col. 3, 5*). Et cette victime, on la dit « vivante, sainte et agréable à Dieu ». Pourquoi l'appelle-t-on « victime vivante»? Parce que l'animal destiné au sacrifice est égorgé et meurt au même instant, tandis que les saints qui s'offrent eux-mêmes à Dieu, se sacrifient tout vivants chaque jour, comme le dit David : « Pour toi, nous sommes livrés à la mort tout le jour, assimilés à des brebis de boucherie » (*Ps. 43, 22*). C'est ce que dit saint Grégoire :

« Faisons de nous-mêmes une offrande. »

C'est-à-dire sacrifions-nous, donnons-nous la mort tout le jour, comme tous les saints, pour le Christ notre Dieu, pour lui qui est mort pour nous. Mais comment les saints se sont-ils donné la mort? « En n'aimant pas le monde ni ce qui est dans le monde », disent les Épîtres catholiques (*I Jn 2, 15*), en renonçant à « la convoitise de la chair, à la convoitise des yeux et à l'orgueil de la vie » (*I Jn 2, 16*), c'est-à-dire à l'amour du plaisir, à l'amour de l'argent et à la vaine gloire, en prenant la croix et en suivant le Christ (cf. *Matth. 16, 24*), en crucifiant le monde à eux-mêmes et en se crucifiant au monde (cf. *Gal. 6, 14*). A ce sujet, l'Apôtre dit : « Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises » (*Gal. 5, 24*). Voilà comment les saints se sont donné la mort.

169. Mais comment se sont-ils offerts? En ne vivant pas pour eux-mêmes et en se soumettant aux commandements divins, en renonçant à leurs volontés pour le commandement et l'amour de Dieu et du prochain. « Voici que nous

5 Πέτρος . Ἰδοὺ ἡμεῖς ἀφήκαμεν πάντα καὶ ἠκολουθήσαμεν  
 σοι. Τί ἀφήκε ; Μὴ γὰρ χρήματα εἶχεν ἢ κτήματα ἢ χρυσίον  
 ἢ ἀργύριον · μόνην εἶχε τὴν σαγήνην καὶ αὐτὴν πεπαλαιω-  
 μένην, ὡς εἶπεν ὁ ἅγιος Ἰωάννης ὁ Χρυσόστομος, καὶ  
 ἀφήκεν, ὡς εἶπε, πάντα τὰ θελήματα αὐτοῦ, πᾶσαν προσπά-  
 10 θειαν τοῦ αἰῶνος τούτου, ὡς εἶναι δῆλον ὅτι καὶ χρήματα εἶ-  
 1825 A εἶχεν ἢ περιουσίαν, κάκεινων κατεφρόνει, καὶ ἄρας τὸν  
 σταυρόν, ἠκολούθησε τῷ Χριστῷ κατὰ τὸ Ζῶ δέ, οὐκέτι  
 ἐγώ, ζῆ δὲ ἐν ἐμοὶ Χριστός. Ἰδοὺ οὕτως ἐκαρποφόρησαν  
 ἑαυτοὺς οἱ ἅγιοι νεκρώσαντες ἑαυτοὺς, ὡς εἶπομεν, ἀπὸ  
 15 πάσης προσπαθείας καὶ ἰδίου θελήματος, καὶ μόνῳ Χριστῷ  
 καὶ ταῖς ἐντολαῖς αὐτοῦ ζήσαντες.

170. Οὕτως οὖν καὶ ἡμεῖς

καρποφορήσωμεν ἡμᾶς αὐτοὺς,  
 ὡς διδάσκει ὁ ἅγιος Γρηγόριος · ἡμᾶς γὰρ θέλει  
 τὸ τιμιώτατον Θεῷ κτῆμα.

5 Ἀληθῶς πάντων τῶν ὀρωμένων κτισμάτων τιμιώτερον  
 ὁ ἄνθρωπος. Ἐκεῖνα μὲν γὰρ λόγῳ παρήγαγεν ὁ δημιουργὸς  
 εἰπών · Γενηθήτω τόδε, καὶ ἐγένετο · καὶ πάλιν · Ἐξαγα-  
 γέτω ἡ γῆ τόδε, καὶ ἐγένετο · καὶ · Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ·  
 καὶ ὅσα τοιαῦτα. Τὸν δὲ ἄνθρωπον ἰδίας χερσὶν ἐπλασε καὶ  
 B 10 κατεκόσμησε · καὶ πάντα μὲν ἐκεῖνα εἰς ὑπηρεσίαν καὶ  
 ἀνάπαυσιν τοῦ ἀνθρώπου ἔταξεν, αὐτὸν δὲ καὶ βασιλέα  
 τούτων πάντων κατέστησε καὶ τῆς τρυφῆς τοῦ παραδείσου  
 ἀπολαβεῖν ἐποίησε. Καὶ τὸ θαυμασιώτερον, ὅτι καὶ ἐκπε-  
 σόντος αὐτοῦ ἐκεῖθεν διὰ ἰδίας ἀμαρτίας, πάλιν διὰ τοῦ  
 15 αἵματος τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ Υἱοῦ ἀνεκαλέσατο, ὥστε

169. 7 μόνην : ἐκείνην A ἐκείνων DE om. Mi.

170. 4 Θεῷ : τοῦ Θεοῦ Mi om. D.

1. S. JEAN CHRYSOSTOME, *Hom. VII in Rom.* : PG 60, 452. Cf. CASSIEN, *Conf. III*, 10 (SC 42, p. 153).

2. Cf. *Apopht. Ammonas* 11 (PG 65, 124 A) où l'« Ecce reliquimus omnia... » est aussi interprété comme signifiant le retranchement des volontés propres pour Dieu.

avons tout quitté et que nous t'avons suivi», disait saint Pierre (*Malth. 19, 27*). Qu'avait-il quitté? Il n'avait ni biens, ni richesses, ni or, ni argent. Il ne possédait que son filet, et encore était-il tout usé, remarque saint Jean Chrysostome<sup>1</sup>. Mais il a renoncé, comme il le dit, à toutes ses volontés<sup>2</sup>, à toute convoitise de ce monde, et il est évident que s'il avait eu richesses ou superflu, il les aurait aussi méprisés. Puis, prenant sa croix, il a suivi le Christ, selon cette parole : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (*Gal. 2, 20*). Voilà comment les saints se sont offerts, mortifiant en eux-mêmes toute convoitise et toute volonté propre, et vivant pour le Christ seul et ses commandements.

170. De cette manière donc, nous aussi

« Faisons de nous-mêmes une offrande »

comme nous y exhorte saint Grégoire. Il veut en effet que nous soyons

« La chose la plus précieuse de Dieu<sup>3</sup>. »

Oui, vraiment, de toutes les créatures visibles, l'homme est la plus précieuse. Les autres, le Créateur les fit exister d'une parole : « Que cela soit ! » et cela fut. « Que la terre paraisse ! » et elle parut. Que les eaux se montrent, etc. (Cf. *Gen. 1, 3, 11, 20*). Mais l'homme, il le façonna et le forma de ses propres mains<sup>4</sup>, il ordonna à son service et à son bonheur toutes les autres créatures, faisant de lui leur roi, et il lui procura la jouissance des délices du Paradis (cf. *Gen. 2*). Et, chose plus admirable encore, quand par sa propre faute l'homme fut déchu de cette condition, Dieu l'y ramena par le sang de son Fils unique. Ainsi de

3. S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *Orat. I, 4* : PG 35, 397 B. Les autres paroles de S. Grégoire commentées ensuite se trouvent dans le même paragraphe de l'homélie.

4. Cf. S. IRÉNÉE, *Démonstration de la Prédication Apostolique* 11 : SC 62, p. 48-50 (PO 12, 762). Voir aussi S. GRÉGOIRE DE NYSSÉ (PG 44, 136 A) et LEFORT, *Vies coptes de S. Pachôme*, p. 362, l. 29-30.

πάντων τῶν ὁρωμένων τιμιώτατον Θεῷ κτῆμα ὁ ἄνθρωπος,  
καὶ οὐ μόνον τιμιώτατον, ὡς εἶπεν ὁ ἅγιος, ἀλλὰ  
καὶ οἰκειότατον.

Ποιήσωμεν γὰρ ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ'  
20 ὁμοίωσιν. Καὶ πάλιν · Ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον,  
ἐν εἰκόνι Θεοῦ ἐποίησεν αὐτὸν καὶ ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσω-  
πον αὐτοῦ πνοὴν ζωῆς. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος ἡμῶν ἐπιδη-  
μήσας πρὸς ἡμᾶς, ἀνθρώπου μορφὴν ἀνέλαβε, σάρκα ἀνθρώ-  
C που καὶ νοῦν ἀνθρώπου, καὶ ἀπλῶς εἶπεῖν, πάντα γίνεται  
25 πλὴν τῆς ἁμαρτίας ἄνθρωπος, προσοικειωσάμενος διὰ  
τούτου τὸν ἄνθρωπον, οἷον εἶπεῖν ἰδιοποιήσάμενος. Καλῶς  
οὖν καὶ ἀρμοδίως εἶπεν ὁ ἅγιος · Τὸ τιμιώτατον Θεῷ κτῆμα  
ὁ ἄνθρωπος καὶ οἰκειότατον.

171. Εἶτα ἔτι σαφέστερον ἐπιφέρει ·  
Ἐποδοῦμεν τῇ εἰκόνι  
τὸ κατ' εἰκόνα.

Πῶς καὶ τοῦτο ; Παρὰ τοῦ Ἄποστόλου μάθωμεν λέγον-  
5 τος · Καθαρίσωμεν ἑαυτοὺς ἀπὸ παντὸς μολυσμοῦ σαρκὸς  
καὶ πνεύματος · ποιήσωμεν καθαρὰν τὴν εἰκόνα ἡμῶν,  
καθὼς καὶ ἐλάβομεν αὐτήν · ἀποσμύξωμεν αὐτήν τοῦ  
βύπτου τῆς ἁμαρτίας, ἵνα φανῇ τὸ κάλλος αὐτῆς διὰ τῶν  
ἀρετῶν. Περὶ τούτου τοῦ κάλλους ἠύχετο ὁ Δαβὶδ λέγων ·  
D 10 Κύριε, ἐν τῷ θελήματί σου παρέσχου τῷ κάλλει μου δύναμιν.  
Ἐκκαθάρωμεν οὖν τὸ κατ' εἰκόνα ἡμῶν · θέλει γὰρ αὐτὸ  
παρ' ἡμῶν ὁ Θεός, καθὼς καὶ ἔδωκε μὴ ἔχον στίλον ἢ  
βυτίδα ἢ τι τῶν τοιούτων.

Ἐποδοῦμεν τῇ εἰκόνι  
15 τὸ κατ' εἰκόνα ·  
γνωρίσωμεν ἡμῶν τὸ ἀξίωμα.

Μάθωμεν ποίων μεγάλων ἀγαθῶν ἠξιώθημεν · μάθωμεν

170. 25 προσοικειωσάμενος : προσφκειώσαμεν καὶ ADMi || 26  
ἰδιοποιήσάμενος : ἰδιοποιήσαμεν ADMi || 28 καὶ οἰκειότατον om.  
ADGMi.

toutes les créatures visibles, l'homme est « pour Dieu la plus précieuse », et non seulement la plus précieuse, mais, continue saint Grégoire,

« la plus proche »,

puisqu'il est dit : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance » (*Gen. 1, 26*). Et encore : « Dieu créa l'homme. Il le créa à sa propre image (*Gen. 1, 27*) et souffla sur son visage un souffle de vie » (*Gen. 2, 7*). Notre Seigneur lui-même venant chez nous, prit la nature de l'homme, une chair humaine, un esprit humain, en un mot il devint homme en tout sauf le péché, introduisant par là l'homme en sa familiarité et se l'appropriant pour ainsi dire. C'est donc très justement que saint Grégoire a dit de l'homme qu'il est « pour Dieu la chose la plus précieuse et la plus proche ».

171. Il ajoute ensuite plus clairement encore :

« Rendons à l'image  
« sa qualité d'image. »

Comment cela ? Apprenons-le de l'Apôtre : « Purifions-nous, dit-il, de toute souillure de la chair et de l'esprit » (*II Cor. 7, 1*). Rendons pure notre image, telle que nous l'avons reçue ; lavons-la de la souillure du péché, afin que sa beauté resplendisse dans les vertus. De cette beauté, David disait en sa prière : « Seigneur, dans ta faveur, tu as donné de l'éclat à ma beauté » (*Ps. 29, 8*). Purifions donc notre qualité d'image, car Dieu la veut de nous telle qu'il nous l'a donnée « sans tache ni ride ni rien de tel » (*Éphés. 5, 27*).

« Rendons à l'image  
« sa qualité d'image.  
« Reconnaissons notre dignité. »

Apprenons de quels biens immenses nous avons été gratifiés



κατ' εικόνα τίνος γεγόναμεν · μὴ ἀγνοήσωμεν τὰ μεγάλα  
τὰ παρ' αὐτοῦ δωρηθέντα ἡμῖν διὰ μόνην τὴν αὐτοῦ ἀγαθό-  
1288 A 20 τητα, οὐ διὰ τὴν ἡμετέραν ἀξίαν · γινώμεν ὅτι κατ' εικόνα  
γεγόναμεν Θεοῦ τοῦ ποιήσαντος ἡμᾶς.

Τιμήσωμεν τὸ ἀρχέτυπον.

Μὴ καθυβρίσωμεν τοῦ Θεοῦ τὴν εικόνα καθ' ἣν γεγόναμεν.  
Τίς βουλόμενος εικόνα γράψαι βασιλικὴν τολμᾷ βάλλειν  
25 χρῶμα σαπρὸν ἐν τῇ εἰκόνι καὶ ἀτιμάσαι τὸν βασιλέα καὶ  
τιμωρηθῆναι ; Ἀλλὰ βάλλει πάντα τὰ χρώματα ἐντιμα καὶ  
λαμπρὰ ἄξια τῆς τοῦ βασιλέως εἰκόνας. Ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ  
πέταλα χρυσᾶ ἐντίθεται ταῖς εἰκόσι τῶν βασιλέων καὶ  
σπουδάζουσι πάσας τὰς ἐσθήτας τοῦ βασιλέως, καθὼς  
30 ἐνδέχεται, ἐνθεῖναι τῇ εἰκόνι, ἵνα βλέψη τις τὴν εἰκόνα  
περιέχουσαν ὅλον τὸν βασιλικὸν χαρακτῆρα καὶ νομίζῃ ὅτι  
σχεδὸν αὐτὸν τὸν βασιλέα βλέπει, αὐτὸ τὸ ἀρχέτυπον.  
Ἔστι γὰρ ἡ εἰκὼν ἐνδοξος καὶ λαμπρά. Καὶ ἡμεῖς οὖν μὴ  
ἀτιμάσωμεν τὸ ἀρχέτυπον ἡμῶν · Θεοῦ κατ' εἰκόνα γεγόνα-  
B 35 μεν · ἀλλὰ καθαρὰν καὶ ἐντιμον τὴν ἰδίαν εἰκόνα ποιήσωμεν,  
ἀξίαν τοῦ ἀρχετύπου. Εἰ γὰρ ὁ τὴν εἰκόνα τοῦ αἰσθητοῦ  
καὶ ὁμοιογενοῦς βασιλέως ἀτιμάσας κολάζεται, τί ὀφείλομεν  
ἡμεῖς παθεῖν καταφρονοῦντες τῆς ἐν ἡμῖν θείας εἰκόνας καὶ  
μὴ καθαρὸν, ὡς εἶπεν ὁ ἅγιος, τῇ εἰκόνι τὸ κατ' εἰκόνα  
40 ἀποδιδόντες ; Τιμήσωμεν οὖν τὸ ἀρχέτυπον.

172. Γινώμεν τοῦ μυστηρίου τὴν δύναμιν,  
καὶ ὑπὲρ τίνος Χριστὸς ἀπεθανεν.

Ἡ δύναμις τοῦ μυστηρίου τοῦ θανάτου τοῦ Χριστοῦ,  
αὕτη ἐστίν · ἐπειδὴ τὸ κατ' εἰκόνα ἡμῶν ἠφανίσσαμεν διὰ  
5 τῆς ἀμαρτίας καὶ διὰ τοῦτο ἐνεκρώθημεν, ὡς λέγει ὁ  
C Ἀπόστολος, τοῖς παραπτώμασι καὶ ταῖς ἀμαρτίαις, ὁ κατ'  
εἰκόνα ἑαυτοῦ ποιήσας ἡμᾶς Θεός, οἰκτειρήσας τὸ ἴδιον  
πλάσμα καὶ τὴν ἰδίαν εἰκόνα, δι' ἡμᾶς γέγονεν ἄνθρωπος

171. 39 καθαρὸν : καθαρὰν DMi || τῇ εἰκόνι : τὴν εἰκόνα DMi ||  
τὸ κατ' εἰκόνα om. ADEMI.

et à l'image de qui nous avons été créés. Ne méconnaissons pas les dons magnifiques qui nous sont venus de Dieu en vertu de sa seule bonté, et non de nos mérites. Sachons que nous sommes à l'image du Dieu qui nous a faits.

« Honorons l'archétype. »

N'insultons pas à l'image de Dieu selon laquelle nous avons été formés. Quel homme voulant peindre le portrait d'un roi oserait y mettre de la couleur défraîchie ? Ce serait mépriser le souverain et s'attirer un châtement<sup>1</sup>. Il n'emploie au contraire que des couleurs précieuses et éclatantes, vraiment dignes du portrait royal, y ajoutant même parfois des feuilles d'or. Il s'efforce d'y mettre, autant qu'il est possible, tous les ornements du roi, afin qu'en voyant ce portrait parfaitement ressemblant, on croie voir le modèle, le roi lui-même, tellement l'image est magnifique et éclatante. Nous aussi, gardons-nous de déshonorer notre archétype. Nous sommes à l'image de Dieu. Rendons notre image pure et précieuse, digne de l'archétype. Car si l'on châtie celui qui a déshonoré le portrait d'un roi, qui n'est pourtant qu'un être visible et de la même race, que ne devons-nous pas souffrir, si nous méprisons l'image divine en nous et ne lui rendons pas sa pure qualité d'image, comme le demande saint Grégoire ? Honorons donc l'archétype.

172. « Sachons le sens du mystère,  
« et pourquoi le Christ est mort. »

Le sens du mystère de la mort du Christ, le voici : nous avons effacé par le péché notre qualité d'image, et nous nous étions ainsi donné la mort, comme dit l'Apôtre, « par nos transgressions et nos fautes » (*Éphés.* 2, 1). Mais Dieu qui nous avait faits à son image, fut ému de compassion pour sa créature et son image, il se fit homme

1. Cf. S. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : PG 46, 245 A. S. NIL, *Epist.* I, 247 : PG 79, 173 B.

καὶ τὸν ὑπὲρ πάντων κατεδέξατο θάνατον, ἵνα ἡμᾶς τοὺς  
 10 νεκρωθέντας ἐπαναγάγῃ πρὸς τὴν ζωὴν, ἐξ ἧς ἐξεπέσαμεν  
 διὰ τῆς παραβάσεως. Αὐτὸς γὰρ ἐν τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ σταυρῷ  
 ἀναβάς καὶ ἀνασταύρωσας τὴν ἁμαρτίαν, δι' ἣν καὶ ἐξεβλή-  
 θημεν ἐκ τοῦ παραδείσου, ἡχμαλώτευσεν αἰχμαλωσίαν,  
 καθὼς γέγραπται.

15 Τί ἐστὶν ἡχμαλώτευσεν αἰχμαλωσίαν; Ὅτι ἀπὸ τῆς  
 παραβάσεως τοῦ Ἀδάμ ἡχμαλώτευσεν ἡμᾶς ὁ ἐχθρὸς καὶ  
 ὑποχειρίους εἶχεν ἡμᾶς. Λοιπὸν οὖν ἐξερχόμενοι αἱ ψυχαὶ  
 ἀπὸ τοῦ σώματος τῶν ἀνθρώπων εἰς τὸν ἄδην ἀπήρισαν·

D ἐκέλειστο γὰρ ὁ παράδεισος. Ἀναβάς οὖν ὁ Χριστὸς εἰς  
 20 τὸ ὕψος τοῦ ἁγίου καὶ ζωοποιῷ σταυροῦ, τῆς αἰχμαλωσίας  
 ἧς ἡχμαλώτευσεν ὁ ἐχθρὸς διὰ τῆς παραβάσεως, ἐρρύσατο  
 ἡμᾶς διὰ τοῦ ἰδίου αἵματος, τοῦτ' ἐστὶν ἀφήρησας πάλιν  
 ἡμᾶς ἐκ τῆς χειρὸς τοῦ ἐχθροῦ καὶ οἰοεὶ ἀντηχμαλώτευσεν  
 ἡμᾶς νικήσας καὶ καταβαλὼν τὸν αἰχμαλωτεύσαντα ἡμᾶς.

25 Διὰ τοῦτο λέγεται αἰχμαλωτίζειν αἰχμαλωσίαν· αὕτη  
 ἐστὶν ἡ δύναμις τοῦ μυστηρίου· διὰ τοῦτο ὁ Χριστὸς ὑπὲρ  
 ἡμῶν ἀπέθανεν, ἵνα ἡμᾶς τοὺς νεκρωθέντας, ὡς εἶπεν ὁ  
 ἅγιος, ἐπαναγάγῃ πρὸς τὴν ζωὴν. Ἐρρύσθημεν οὖν ἐκ τοῦ  
 ἄδου διὰ τῆς φιλανθρωπίας τοῦ Χριστοῦ καὶ ἐν ἡμῖν ἐστι  
 30 τὸ ἀπελθεῖν εἰς τὸν παράδεισον. Οὐκέτι γὰρ τυραννεῖ καθὼς  
 τὸ πρότερον, οὐδὲ ἔχει δεδουλωμένους ἡμᾶς ὁ ἐχθρὸς.

173. Μόνον φροντίσωμεν, ἀδελφοί, καὶ φυλάξωμεν ἑαυτοὺς  
 1829 A ἀπὸ τῆς κατ' ἐνέργειαν ἁμαρτίας. Προεῖπον γὰρ ὑμῖν  
 πολλάκις ὅτι πᾶσα ἡ κατ' ἐνέργειαν ἁμαρτία πάλιν ὑποχει-  
 ρίους ἡμᾶς ποιεῖ τῷ ἐχθρῷ, ἐπειδὴ ἐκόντες ἑαυτοὺς καταβάλ-  
 5 λωμεν καὶ καταδουλοῦμεν ἑαυτοὺς. Οὐκ ἐστὶ γὰρ αἰσχύνῃ  
 καὶ μεγάλῃ ταλαιπωρίᾳ μεθ' ὃ ἐλυτρώσατο ἡμᾶς ἐκ τοῦ

172. 21 ἧς : ἡμᾶς ἧς D ἧς ἡμᾶς Mi || 31 ὁ ἐχθρὸς om. ADMi.

173. 4 τῷ ἐχθρῷ om. ADMi || 5 ἑαυτοὺς om. AGMi.

à cause de nous et accepta la mort pour tous, afin de nous ramener, nous qui étions morts, à la vie dont nous étions déchus par la transgression. Lui-même, monté sur sa sainte croix et crucifiant le péché, qui nous avait valu d'être chassés du Paradis, « emmena captive la captivité », comme dit l'Écriture (*Ps.* 67, 19 ; *Éphés.* 4, 8).

« Emmena captive la captivité », qu'est-ce à dire ? Par suite de la transgression d'Adam, l'ennemi nous avait rendu captifs et nous tenait en son pouvoir<sup>1</sup>. A la sortie du corps, les âmes humaines s'en allaient dès lors en enfer, puisque le Paradis était fermé. Mais le Christ, monté en haut de la croix sainte et vivifiante, nous tira par son propre sang de la captivité, à laquelle l'ennemi nous avait réduits par la transgression. En d'autres termes, il nous arracha des mains de l'ennemi et, à son tour, nous emmena pour ainsi dire en captivité, après avoir vaincu et renversé celui qui nous tenait captifs. Voilà ce que signifie « emmener captive la captivité ». Tel est « le sens du mystère » : le Christ est mort pour nous, afin de nous ramener à la vie, nous qui étions morts, comme dit le saint<sup>2</sup>. Nous avons été arrachés à l'enfer par l'amour du Christ, et il est désormais en notre pouvoir de rentrer en Paradis. Car l'ennemi n'est plus notre maître et ne nous tient plus en esclavage comme auparavant.

173. Soyons seulement attentifs, frères, et gardons-nous d'accomplir le péché. Je vous ai dit souvent<sup>3</sup> que tout péché accompli nous rend de nouveau esclaves de l'ennemi, puisque de plein gré nous nous abaissons et nous asservissons nous-mêmes. N'est-ce pas une honte et un grand malheur d'aller de nouveau nous jeter en enfer, après que le

1. Cf. ORIGÈNE, *In Ex.* VI, 9 : GCS, t. 6, p. 200-201.

2. Cf. PSEUDO-BASILE (ÉVAGRE), *Lettre*, la huitième des lettres de S. Basile PG 32, 256 A (éd. Courtonne, p. 28-29).

3. Cf. plus haut § 7, p. 156 ; § 108, p. 348 ; § 142, p. 408.

ἄδου ὁ Χριστὸς διὰ τοῦ ἰδίου αἵματος καὶ μεθ' ὃ ἀκούομεν  
 ταῦτα πάντα, ἐὰν πάλιν ἀπέλωμεν καὶ ἐμβάλλωμεν ἑαυτοὺς  
 εἰς τὸν ἄδην; Ἄρα οὐκ ἐσμὲν ἄξιοι καὶ ἔτι χείρονος καὶ  
 10 ἑλεεινοτέρας κολάσεως; Ὁ Θεὸς, ὁ φιλόανθρωπος ἐλεήσει  
 ἡμᾶς καὶ δώσει ἡμῖν νῆψιν τοῦ συνιέναι καὶ βοηθῆσαι  
 ἑαυτοῖς, ἵνα εὕρωμεν μικρὸν ἔλεος ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως.

173. 7 ὁ Χριστὸς om. ADEMI || 12 ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως  
 om. ADEMI.

Christ nous en a délivrés par son sang et que nous avons  
 appris tout cela? Ne sommes-nous pas dignes d'un châti-  
 ment encore plus terrible et plus pitoyable? Que Dieu dans  
 son amour ait pitié de nous et nous donne d'avoir l'esprit  
 éveillé pour comprendre et nous aider nous-mêmes, afin  
 de trouver un peu de pitié au jour du jugement!

IZ'. EPMHNEIA TINΩN PHTΩN TOY AΓIOY  
ΓPHTΓOPIOY ΨAΛΛOMENΩN EIS TOYΣ  
AΓIOYΣ MAPTTPAΣ

- B 174. Διὰ τοῦτο καλόν ἐστιν, ἀδελφοί, τὸ ψάλλειν ἐκ τῶν  
λόγων τῶν ἁγίων θεοφόρων, ἐπειδὴ πανταχοῦ σπουδάζουσιν  
ἀεὶ διδάσκειν ἡμᾶς πάντα τὰ συντείνοντα πρὸς φωτισμὸν  
τῶν ψυχῶν ἡμῶν · ἐν οἷς καὶ πρόκειται ἡμῖν ἐξ αὐτῶν τῶν  
5 προσφόρων λόγων καὶ αὐτὴν τὴν δύναμιν τῆς ἐπιτελουμένης  
μνήμης ἀεὶ μανθάνειν, εἴτε Δεσποτικὴ ἐστὶν ἑορτὴ, εἴτε  
ἁγίων μαρτύρων, εἴτε πατέρων, εἴτε ἀπλῶς οἷα δῆποτε  
ἁγία καὶ περιφανὴς ἡμέρα. Ὁφείλομεν οὖν καὶ ἡμεῖς μετὰ  
νήψεως ψάλλειν καὶ τιθεῖν τὸν νοῦν ἡμῶν εἰς τὴν δύναμιν  
10 τῶν λόγων τῶν ἁγίων, ἵνα μὴ μόνον τὸ στόμα, καθὼς  
λέγει εἰς τὸ Γεροντικόν, ἀλλ' ἵνα καὶ ἡ καρδιά ἡμῶν μετὰ  
τοῦ στόματος ψάλλῃ. Ἐμάθομεν ἐκ τοῦ προτέρου ψαλμοῦ  
ὀλίγα κατὰ τὴν δύναμιν ἡμῶν περὶ τοῦ ἁγίου Πάσχα ·  
C ἴδωμεν πάλιν τί θέλει διδάξει ἡμᾶς καὶ περὶ τῶν ἁγίων

Mss : ADEMI

Tit. TINΩN : TON EMi.

174. I ἀδελφοί om. AMi || II ἀλλ' ἵνα : ἀλλὰ AMi.

1. Cf. S. PETRIDES : *Byzantinische Zeitschrift* 1904, p. 425-427,  
où sont indiquées les références de saint Grégoire de Nazianze, avec  
le texte du tropaire :

Ἱερεῖα ἔμφυχα,  
ὀλοκαυτώματα λογικά,  
μάρτυρες Κυρίου,  
θόματα τέλεια Θεοῦ,

XVII. EXPLICATION DE QUELQUES PAROLES  
DE SAINT GRÉGOIRE CHANTÉES POUR LES  
SAINTS MARTYRS<sup>1</sup>

174. Il est bon, frères, de chanter des extraits des saints  
théophores, puisqu'ils ont partout et toujours le souci  
de nous enseigner tout ce qui concourt à l'illumination  
de nos âmes. Nous y trouvons aussi l'occasion d'apprendre  
chaque fois par des paroles appropriées le sens même de  
l'anniversaire que l'on célèbre, qu'il s'agisse d'une fête du  
Seigneur, des saints martyrs où des Pères, bref de n'importe  
quelle solennité sainte. Nous devons donc chanter avec  
attention et appliquer notre esprit à la signification des  
paroles des saints, pour que ce ne soit pas seulement la  
bouche qui chante, comme dit le *Géronticon*, mais notre  
cœur avec notre bouche<sup>2</sup>. Nous avons appris du chant  
précédent, selon notre pouvoir, quelques petites choses sur  
la sainte Pâque. Voyons maintenant ce que saint Grégoire  
veut aussi nous enseigner sur les saints martyrs. Il est dit

Θεὸν γινώσκοντα  
καὶ Θεῶ γινωσκόμενα  
πρόβατα, ὧν ἡ μάνδρα  
λύκοις ἀνεπίδατος,  
πρεσβεύσατε καὶ ἡμᾶς  
συμποιμανθῆναι ὑμῖν  
ἐπὶ ὕδατος ἀναπαύσεως.

2. *Apopht.* Élie 6 : PG 65, 184 C. Cf. ÉVAGRE, *Sent. aux vierges* 35  
TU 39, p. 149.

15 μαρτύρων ὁ ἅγιος Γρηγόριος. Λέγει γὰρ καὶ ὁ εἰς αὐτοὺς  
ψαλμὸς ὃν εἶπομεν ἄρτι ἐκ τῶν λόγων αὐτοῦ ·

Ἱερεῖα ἔμψυχα,  
ὀλοκαυτώματα λογικά,

καὶ τὰ ἐξῆς.

175. Τί ἐστὶν ἱερεῖα ἔμψυχα ; Ἱερεῖόν ἐστὶν πᾶν τὸ  
ἀφιερωμένον εἰς θυσίαν Θεοῦ, ὑπόθου πρόβατον ἢ βοῦν ἢ  
τι τῶν τοιούτων. Διὰ τί οὖν λέγει περὶ τῶν ἁγίων μαρτύρων ·  
Ἱερεῖα ἔμψυχα ; "Ὅτι τὸ πρόβατον τὸ εἰς θυσίαν προσφε-  
5 ρόμενον πρῶτον σφάζεται καὶ ἀποθνήσκει · εἴθ' οὕτως  
μελίζεται καὶ κατατέμνεται καὶ προσάγεται τῷ Θεῷ.  
Οἱ δὲ ἅγιοι μάρτυρες ζῶντες κατετέμνοντο τὰς σάρκας  
ξεόμενοι, βασανιζόμενοι, μελοκοπούμενοι. "Ἐσθ' ὅτε γὰρ  
καὶ χεῖρας αὐτῶν ἀπέκοπτον οἱ δῆμιοι καὶ πόδας καὶ  
10 γλώσσας, καὶ ὀφθαλμοὺς ἐξώρυστον, καὶ ἐπὶ τοσοῦτον  
D ἐξέοντο τὰς πλευράς, ὥστε καὶ αὐτὴν φαίνεσθαι τὴν κατασ-  
κευὴν καὶ τὴν ἁρμονίαν τῶν ἐντοσθίων αὐτῶν. Ταῦτα δὲ  
πάντα, ὡς εἶπον, ζῶντες ὑπέμενον οἱ ἅγιοι ἐτι ἔχοντες τὰς  
ἑαυτῶν ψυχάς, καὶ διὰ τοῦτο λέγονται ἱερεῖα ἔμψυχα.

15 Ὅλοκαυτώματα δὲ λογικά, διὰ τί ; Ἐπειδὴ ἄλλο ἐστὶ  
θυσία καὶ ἄλλο ἐστὶν ὀλοκαύτωμα. Ἔστιν ὅτε οὐ προσφέ-  
ρουσιν ὅλον τὸ πρόβατον, ἀλλὰ μόνον τὴν ἀπαρχὴν αὐτοῦ,  
καθὼς λέγει ἐν τῷ νόμῳ · Τὸν βραχίονα τὸν δεξιὸν καὶ τὸν  
λοβὸν τοῦ ἥπατος καὶ τοὺς δύο νεφροὺς καὶ τὰ ὅμοια τούτοις ·  
20 ταῦτα οἱ προσφέροντες θυσίας προσῆγον, οἶονεὶ τὴν ἀπαρχὴν  
1832 A προσέφερον · καὶ αὕτη λέγεται θυσία. Ὅλοκαυτώματα δὲ  
ἐστὶν ὅτε ὅλον τὸ πρόβατον ἢ τὸν βοῦν ἢ εἴ τί ἐστι τὸ προσφε-  
ρόμενον προσάγουσιν καὶ καίουσιν ὅλον, ὡς λέγει ἐκεῖ ·  
Κεφαλὴν σὺν τοῖς ποσὶ καὶ τοῖς ἐντοσθίοις · ἔσθ' ὅτε δὲ  
25 καὶ τὴν βύρσαν καὶ τὴν κόπρον καὶ ἅπαξ ἀπλῶς ὅλον ἐξ  
ὄλου κατακαίουσιν. Αὕτη λέγεται ὀλοκαύτωσις. Οὕτως

175. 4-5 προσφερόμενον : προσαγόμενον DMi || 16 καὶ ἄλλο ἐστὶν  
ὀλοκαύτωμα om. ADMi.

dans le psaume en leur honneur que nous venons de réciter  
et qui est tiré de ses discours :

« Victimes vivantes,  
« Holocaustes raisonnables<sup>1</sup> »,

etc.

175. Que veut dire : « Victimes vivantes » ? « Victime »,  
c'est tout ce qui est offert en sacrifice à Dieu, par exemple  
une brebis, un bœuf ou tout autre animal. Pourquoi donc  
saint Grégoire dit-il des saints martyrs « victimes  
vivantes » ? La brebis présentée pour le sacrifice est  
d'abord égorgée et mise à mort ; puis elle est dépecée,  
coupée en morceaux et offerte à Dieu. Mais les saints  
martyrs, c'est tout vivants qu'ils furent dépecés, écorchés,  
torturés, démembrés dans leur chair. Les bourreaux leur  
coupaient parfois les mains, les pieds, la langue, leur  
arrachaient les yeux, leur déchiraient les flancs au point  
de faire apparaître la forme et la disposition de leurs  
entrailles. Et tous ces tourments, les saints, dis-je, les  
supportèrent vivants et gardant leurs esprits : c'est pour  
cette raison qu'ils sont dits « victimes vivantes ».

Mais pourquoi « holocaustes raisonnables » ? Parce que  
l'holocauste est différent du sacrifice. On peut ne pas offrir  
l'animal tout entier, mais seulement ses prémices, c'est-à-  
dire, comme il est écrit dans la Loi, l'épaule droite, le lobe  
du foie, les deux reins et autres parties semblables  
(cf. *Lév.* 3, 4). Qui offre cela fait un sacrifice, une offrande  
de prémices. Voilà ce qu'on appelle sacrifice. Il y a  
holocauste, au contraire, lorsqu'on offre tout entiers la  
brebis, le bœuf ou n'importe quelle victime, et qu'on la  
brûle complètement, comme il est dit : « la tête avec les  
pieds et les intestins » (*Lév.* 8, 24 ; cf. 4, 11). Il arrivait  
même qu'on brûlât la peau et les excréments (cf. *Lév.* 8, 17),  
en un mot tout, absolument tout. Voilà ce qu'on appelle

1. S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *Orat.* 33, 15 (PG 36, 232 D) et  
*Orat.* 24, 4 (PG 35, 1173 D). Cf. *Orat.* 40, 39-40 (PG 36, 416-418).

ἐπετέλουν καὶ τὰς θυσίας καὶ τὰς ὀλοκαυτώσεις οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ κατὰ τὸν νόμον.

**176.** Σύμβολα δὲ ἦσαν αἱ θυσίαι ἐκεῖναι καὶ αἱ ὀλοκαυτώσεις τῶν ψυχῶν τῶν θελουσῶν σωθῆναι καὶ ἑαυτὰς προσενέγκαι τῷ Θεῷ. Καὶ λέγω ὑμῖν καὶ περὶ τούτων ὀλίγα ἐξ ὧν εἶπον οἱ Πατέρες, ἵνα ὅτε ἀναγινώσκετε αὐτά, ἀνάγητε μικρὸν τὰ νοήματα ὑμῶν καὶ παινῆται ἡ ψυχὴ ὑμῶν.

Τὸν βραχίονα λέγουσιν εἶναι τὸ σθένος · αἱ δὲ χεῖρες  
 B εἰς τὴν πρακτικὴν λαμβάνονται, καθὼς διαφόρως εἶπομεν.  
 Ὁ οὖν βραχίον ἢ δυνάμις ἐστὶ τῆς χειρός. Προσέφερον  
 10 τοῖνον τὴν δύναμιν τῆς δεξιᾶς χειρός, τοῦτ' ἐστὶ τὴν τῶν ἀγαθῶν ἔργων πράξιν · τὴν γὰρ δεξιάν εἰς τὸ ἀγαθὸν λαμβάνουσι. Καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα εἶπομεν, οἷον ὁ λοβὸς τοῦ ἥπατος καὶ οἱ δύο νεφροὶ καὶ τὸ στέαρ τὸ ἀπ' αὐτῶν καὶ ἡ ὀσφύς καὶ τὸ στέαρ τὸ ἐπὶ τῶν μηρῶν καὶ ἡ καρδία  
 15 καὶ τὸ στηθῆνιον καὶ ὅσα τοιαῦτα · ὁμοίως καὶ ταῦτα σύμβολά εἰσι. Ταῦτα γὰρ πάντα, ὡς λέγει ὁ Ἀπόστολος, τυπικῶς συνέβαιναν ἐκείνοις · ἐγράφη δὲ πρὸς νοουθεσίαν ἡμῶν. Καὶ λέγω ὑμῖν πῶς · Ἡ ψυχὴ, ὡς λέγει ὁ ἅγιος Γρηγόριος, τριμερὴς ἐστίν. Ἐχει γὰρ τὸ ἐπιθυμητικὸν καὶ  
 20 τὸ θυμικὸν καὶ τὸ λογιστικόν. Προσέφερον οὖν τὸν λοβὸν τοῦ ἥπατος. Τὸ ἥπαρ λαμβάνουσιν οἱ Πατέρες εἰς τὴν ἐπιθυμίαν · ὁ δὲ λοβὸς τοῦ ἥπατός ἐστὶ τὸ ἄκρον αὐτοῦ. Προσέφερον οὖν ἐκεῖνοι συμβολικῶς τὸ ἄκρον τοῦ ἐπιθυμητικοῦ μέρους, τοῦτ' ἐστὶ τὴν ἀπαρχὴν αὐτοῦ, τὸ καλλισ-  
 25 τεῦον καὶ τιμιώτερον μέρος αὐτοῦ · ἕπερ σημαίνει τὸ

**176.** 7-8 τὸ σθένος · αἱ δὲ χεῖρες εἰς om. ADMi || 8 λαμβάνονται : λαμβάνονται δὲ A λαμβάνονται γὰρ εἰς ταύτην αἱ χεῖρες D λαμβάνονται δὲ εἰς ταύτην αἱ χεῖρες Mi || 9 οὖν : δὲ AD om. Mi || 10 τοῖνον : οὖν ADMi || τὴν<sup>2</sup> om. ADMi || 11 πράξιν om. ADMi.

1. Cf. plus haut § 15, p. 170, n. 1.

2. Cf. CASSIEN, *Conf.* XII, 5 (SC 54, p. 127).

holocauste. C'est ainsi que les fils d'Israël accomplissaient les sacrifices et les holocaustes selon la Loi.

**176.** Mais ces sacrifices et holocaustes étaient les symboles des âmes qui veulent être sauvées et s'offrir à Dieu. Je vais vous dire à ce sujet quelques-unes des idées qu'ont exprimées les Pères, afin qu'en les apprenant, vous éleviez un peu vos pensées et engraissez vos âmes.

L'épaule, disent-ils, représente la vigueur, et les mains, l'action, comme nous l'avons dit une autre fois<sup>1</sup>. L'épaule étant donc la force de la main, on offrait la force de la main droite, c'est-à-dire la pratique des bonnes œuvres, car la droite signifie pour les Pères le bien<sup>2</sup>. Quant à toutes les autres parties dont nous avons parlé, le lobe du foie, les deux reins et leur graisse, la hanche et la graisse des cuisses, le cœur, les côtes et le reste, ce sont également des symboles. « Toutes ces choses, dit l'Apôtre, leur advinrent en figure, et elles furent écrites pour notre instruction » (*I Cor.* 10, 11). Je vais vous en donner l'explication. L'âme, selon saint Grégoire, est formée de trois parties<sup>3</sup>; elle comprend en effet la puissance appétitive, la puissance irascible et la puissance raisonnable. On offrait donc le lobe du foie. Or, les Pères ont vu dans le foie le siège des désirs<sup>4</sup>. Le lobe étant l'extrémité supérieure du foie, on offrait ainsi symboliquement la partie la plus haute de la puissance appétitive, autrement dit ses prémices, ce qu'elle a de meilleur et de plus précieux<sup>5</sup>. Cela veut dire : ne rien aimer plus que Dieu et préférer à

3. S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, au témoignage d'ÉVAGRE, *Practicos* I, 61 : PG 40, 1236 A. Cf. S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : PG 37, 1382 A. Voir aussi CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Paed.* III, 1, 2 (GCS, t. 1, p. 237) et *Strom.* V, 80, 9 (GCS, t. 2, p. 379). De même CASSIEN, *Conf.* XXIV, 15 (SC 64, p. 187).

4. Cf. S. JÉRÔME, *In Ezech.* I, 4 : PL 25, 22.

5. Cf. ÉVAGRE, *Cent.* IV, 32 : PO 28, p. 148.

μηδὲν πρὸ τοῦ Θεοῦ ἀγαπᾶν, μηδὲν ἐκ πάντων τῶν ἐπιθυμητικῶν προτιμᾶν τῆς εἰς τὸν Θεὸν ἐπιθυμίας· εἴπομεν γὰρ ὅτι τὸ τιμιώτερον αὐτῷ προσέφερον. Καὶ οἱ νεφροὶ δὲ καὶ τὸ στέαρ τὸ ἀπ' αὐτῶν καὶ ἡ ὀσφύς καὶ τὸ στέαρ τὸ ἐπὶ τῶν μηρῶν, τὸ αὐτὸ κατὰ ἀναλογίαν τινὰ σημαίνουσι· ἐκεῖ γὰρ λέγουσιν εἶναι τὴν ἐπιθυμίαν. Ἴδου ταῦτά ἐστι τὰ σύμβολα τοῦ ἐπιθυμητικοῦ μέρους. Τοῦ δὲ θυμικοῦ σύμβολόν ἐστιν ἡ καρδία· ἐκεῖ γὰρ λέγουσιν εἶναι τὸν θυμόν, καὶ τοῦτο σημαίνει καὶ ὁ ἅγιος Βασίλειος λέγων· Θυμός ἐστι ζέσις καὶ κίνησις τοῦ περικαρδίου αἵματος. Τὸ δὲ στηθῆνιον σύμβολόν ἐστι τοῦ λογιστικοῦ· τὸ γὰρ στηθος εἰς τοῦτο λαμβάνουσι. Διὰ τοῦτο καὶ τὸν Μωϋσῆν λέγουσιν ἐνδύοντα τὸν Ἰακώβ τὸ ἔνδυμα τὸ ἀρχιερατικόν, ἐπὶ τοῦ στηθους αὐτοῦ διδόναι τὸ λόγιον κατὰ τὴν τοῦ Θεοῦ διαταγὴν.

40 Ταῦτα οὖν πάντα, ὡς εἴπομεν, σύμβολά εἰσι τῆς ψυχῆς τῆς διὰ τῆς πρακτικῆς σὺν Θεῷ καθαιρούσης ἑαυτὴν καὶ ἐπὶ τὸ κατὰ φύσιν ἐπανερχομένης. Λέγει γὰρ καὶ ὁ Εὐάγγελος ὅτι κατὰ φύσιν ἐνεργεῖ ψυχὴ λογικὴ, ὅταν τὸ μὲν ἐπιθυμητικὸν μέρος αὐτῆς τῆς ἀρετῆς ἐφίεται, τὸ δὲ θυμικὸν ὑπὲρ ταύτης ἀγωνίζεται, τὸ δὲ λογιστικὸν ἐπιβάλλει τῇ θεωρίᾳ τῶν γεγονότων.

1833 A 177. Ὅτε οὖν προσέφερον πρόβατον ἢ βοῦν ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον εἰς θυσίαν, ταῦτα ἐλάμβανον οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ ἐκ τοῦ προσφερομένου καὶ ἐπετίθουν ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον ἔναντι Κυρίου, καὶ λέγεται θυσία. Ὁλοκαύτωμα δὲ ἐστίν, ὅτε ὅλον ἐξ ὅλου τὸ ἱερεῖον προσέφερον καὶ κατέκαιον αὐτό· οὕτως ὡς ἐστὶ σῶον, ὀλόκληρον, τέλειον, καθὼς καὶ ἀνωτέρω εἴπομεν, τοῦτο τῶν τελείων ἐστὶ σύμβολον, τοῦτο τῶν λεγόντων ἐστὶ τὸ Ἴδου ἡμεῖς ἀφήκαμεν πάντα καὶ ἠκολούθησαμέν σοι. Εἰς τοῦτο τὸ μέτρον ὁ Κύριος προετρέπετο ἔλθεῖν ἐκεῖνον τὸν εἰπόντα αὐτῷ ὅτι· Ταῦτα πάντα ἐφύλαξα

176. 42 καὶ ὁ om. ADMi.

1. Cf. plus haut § 16, p. 173, n. 5.

tout autre désir le désir de Dieu, puisqu'on lui offrait, avons-nous dit, la partie la plus précieuse. Les reins et leur graisse, la hanche, la graisse des cuisses ont analogiquement la même signification, car là aussi, disent les Pères, réside le désir<sup>1</sup>. Ainsi toutes ces parties sont des symboles de la puissance appétitive. Le cœur, lui, symbolise la puissance irascible, car il est, selon les Pères, le siège de la colère. Saint Basile l'exprime en disant : « La colère est l'ébullition et l'agitation du sang autour du cœur<sup>2</sup>. » Les côtes, enfin, figurent la puissance raisonnable, car tel est le symbolisme que les Pères attribuent à la poitrine. C'est pour cette raison, disent-ils, que Moïse, revêtant Aaron du vêtement du grand-prêtre, lui met sur la poitrine le rationnel, selon le précepte de Dieu (cf. *Ex.* 28, 15). Toutes ces parties de la victime sont donc, comme nous l'avons dit, des symboles de l'âme qui, avec l'aide de Dieu, se purifie par la praxis<sup>3</sup> et revient à son état de nature. Évagre dit en effet que l'âme raisonnable agit selon sa nature, quand sa partie appétitive désire la vertu, que sa partie irascible lutte pour l'obtenir et que sa partie raisonnable se livre à la contemplation des êtres<sup>4</sup>.

177. Ainsi, quand les fils d'Israël offraient en sacrifice une brebis, un bœuf ou quelque autre animal, ils prélevaient ces parties de la victime et les plaçaient sur l'autel, devant le Seigneur ; c'est ce qu'on appelle un sacrifice, tandis que l'holocauste consiste à offrir la victime tout entière et à la brûler complètement. Étant, comme nous l'avons dit plus haut, intégral, définitif, complet, l'holocauste est le symbole des parfaits, de ceux qui disent : « Voici que nous avons tout quitté et que nous t'avons suivi » (*Matth.* 19, 27). C'est à ce degré de perfection que le Seigneur invitait celui qui lui disait : « Tout cela, je l'ai observé dès ma

2. S. BASILE, *In Is.* : PG 30, 424 A. Cf. plus haut § 90, p. 308, n. 3.

3. « La praxis, c'est-à-dire la pratique des commandements ou l'ascèse » (I. HAUSHERR, *RAM* 1959, p. 12 ; cf. 1956, p. 43).

4. ÉVAGRE, *Practicos* I, 58 : PG 40, 1233-1236.

ἐκ νεότητός μου. Ἀπεκρίνατο γάρ αὐτῷ λέγων ὅτι · Ἐτι  
 ἔν σοι λείπει. Ποῖον ; Τὸ Ἄρον τὸν σταυρόν σου καὶ  
 δεῦρο ἀκολουθεῖ μοι. Οἱ οὖν ἅγιοι μάρτυρες οὕτως προσή-  
 B νεγκαν ἑαυτοὺς τῷ Θεῷ, καὶ οὐ μόνον ἑαυτοὺς, ἀλλὰ  
 15 καὶ τὰ ἑαυτῶν καὶ τὰ περὶ ἑαυτοῦς. Ἄλλο γάρ ἐσμεν ἡμεῖς,  
 καθὼς λέγει ὁ ἅγιος Βασίλειος, καὶ ἄλλο τὰ ἡμέτερα καὶ  
 ἄλλο τὰ περὶ ἡμᾶς · ταῦτα καὶ ἄλλοτε εἶπον ὑμῖν. Ἡμεῖς  
 μὲν οὖν ἐσμεν ὁ νοῦς καὶ ἡ ψυχὴ, ἡμέτερον δὲ τὸ σῶμα ·  
 τὰ δὲ περὶ ἡμᾶς, κτήματα καὶ αἱ λοιπαὶ ὕλαι. Προσήνεγκαν  
 20 οὖν ἑαυτοὺς οἱ ἅγιοι τῷ Θεῷ ὅλη καρδίᾳ, ὅλη ψυχῇ, ὅλη  
 ἰσχύϊ, κατὰ τὸ γεγραμμένον · Ἀγαπήσεις Κύριον τὸν  
 Θεόν σου ἐν ὅλῃ τῇ καρδίᾳ σου καὶ ἐν ὅλῃ τῇ ψυχῇ σου καὶ  
 ἐν ὅλῃ τῇ διανοίᾳ σου. Οὐ μόνον γὰρ τέκνων καὶ γυναικῶν  
 καὶ δόξης καὶ χρημάτων καὶ τῆς λοιπῆς πάσης περιουσίας  
 25 κατεφρόνησαν, ἀλλὰ καὶ αὐτῶν τῶν ἰδίων σωμάτων · καὶ  
 διὰ τοῦτο λέγονται ὀλοκαυτώματα. Λογικὰ δέ, ἐπειδὴ  
 C λογικὸν ζῶον ὁ ἄνθρωπος, καὶ

θύματα τέλεια Θεῷ.

178. Εἶτα τὸ ἐξῆς ·

Θεὸν γινώσκοντα  
 καὶ Θεῷ γινωσκόμενα  
 πρόβατα.

5 Πῶς Θεὸν γινώσκοντα ; Ὡς αὐτὸς ὁ Κύριος ἐδίδαξεν  
 εἰπὼν · Τὰ πρόβατα τὰ ἐμὰ τῆς φωνῆς μου ἀκούουσι, καὶ  
 γινώσκω τὰ ἐμὰ, καὶ γινώσκομαι ὑπὸ τῶν ἐμῶν. Διὰ τί  
 εἶπε · Τὰ πρόβατα τὰ ἐμὰ τῆς φωνῆς μου ἀκούουσι ; Ἄντι  
 τοῦ · Τῷ λόγῳ μου ὑπακούουσι, τὰς ἐντολάς μου φυλάττουσι  
 10 καὶ διὰ τοῦτο γινώσκουσί με · διὰ γὰρ τῆς φυλακῆς τῶν  
 ἐντολῶν ἐγγίζουσιν οἱ ἅγιοι τῷ Θεῷ, καὶ ὅσον ἐγγίζουσιν  
 αὐτῷ, τοσοῦτον γινώσκουσιν αὐτὸν καὶ γινώσκονται ὑπ'  
 αὐτοῦ. Ἐπεὶ ὁ Θεὸς τὰ πάντα γινώσκει καὶ τὰ κρυπτὰ καὶ

177. 11 Ἐτι om. ADMi || 15 ἑαυτοῦς : αὐτοῦ ADMi || 16 τὰ  
 ἡμέτερα : τὸ ἡμέτερον ADMi || 17 τὰ : τὸ ADMi || 18 μὲν οὖν om.  
 ADMi.

jeunesse », car il lui répondit : « Une seule chose te manque  
 encore. » Laquelle ? Celle-ci : « Prends ta croix et viens à ma  
 suite » (Lc 18, 21-22 ; cf. *Matth.* 16, 24). C'est ainsi que  
 les saints martyrs se sont offerts tout entiers à Dieu,  
 offrant non seulement eux-mêmes, mais ce qui était à  
 eux et ce qui était autour d'eux. Car, selon saint Basile,  
 « autre est ce que nous sommes, autre ce qui est nôtre,  
 autre ce qui est autour de nous<sup>1</sup> », je vous l'ai déjà dit en  
 une autre occasion. Ce que nous sommes, c'est l'esprit  
 et l'âme ; ce qui est nôtre, c'est le corps ; ce qui est autour  
 de nous, ce sont les richesses et les autres choses maté-  
 rielles. Les saints se sont donc offerts à Dieu de tout leur  
 cœur, de toute leur âme, de toutes leurs forces, selon  
 cette parole : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout  
 ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit »  
 (*Matth.* 22, 37). Ils méprisèrent non seulement enfants,  
 épouses, honneur, richesses et tout le reste, mais jusqu'à  
 leur propre corps. C'est pourquoi on les appelle  
 « holocaustes », et « holocaustes raisonnables », parce que  
 l'homme est un animal raisonnable, et

« victimes parfaites pour Dieu ».

178. Puis le psaume continue :

« Brebis connaissant Dieu  
 « et connues de Dieu. »

« Connaissant Dieu » : comment ? Le Seigneur lui-même  
 nous l'a montré en disant : « Mes brebis écoutent ma  
 voix ; je connais mes brebis et elles me connaissent »  
 (*Jn* 10, 27 et 14). Que veut-il dire par : « Mes brebis  
 écoutent ma voix » ? Ceci : elles obéissent à ma parole,  
 gardent mes commandements, et pour cette raison me  
 connaissent ; c'est en effet par l'observation des comman-  
 dements que les saints s'approchent de Dieu, et plus ils  
 s'approchent de lui, mieux ils le connaissent et sont connus  
 de lui. Mais puisque Dieu connaît tout, les choses cachées

1. S. BASILE, *Hom. in illud : Attende tibi ipsi*, 3 : PG 31, 204 A.



τὰ βαθέα καὶ τὰ μὴ ὄντα, διὰ τί οὖν λέγει περὶ τῶν ἁγίων ·  
 15 Θεῶ γινωσκόμενα ; "Ὅτι, καθὼς εἶπον, διὰ τῶν ἐντολῶν  
 D ἐγγίζοντες αὐτῷ, γινώσκουσιν αὐτὸν καὶ γινώσκονται ὑπ'  
 αὐτοῦ. "Ὅσον γὰρ ἀποστρέφεται τις καὶ μακρύνει ἑαυτὸν  
 ἀπὸ τινος, τοσοῦτον λέγεται ἀγνοεῖν αὐτὸν καὶ ἀγνοεῖσθαι  
 ὑπ' αὐτοῦ, ὡσπερ καὶ ὁ ἐγγίζων ὁμοίως λέγεται γινώσκειν  
 20 καὶ γινώσκεισθαι · κατὰ τοῦτο οὖν λέγεται καὶ ὁ Θεὸς  
 ἀγνοεῖν τοὺς ἁμαρτωλοὺς, καθὼς μακρύνουσιν ἑαυτοὺς ἀπ'  
 αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος τοῖς τοιοῦτοις λέγει ·  
 Ἄμην λέγω ὑμῖν, οὐκ οἶδα ὑμᾶς. Οἱ οὖν ἅγιοι, καθὼς  
 25 πολλὰκις εἶπον, ὅσον κτῶνται διὰ τῶν ἐντολῶν τὰς ἀρετάς,  
 τοσοῦτον προσοικειοῦνται τῷ Θεῷ, καὶ ὅσον προσοικειοῦνται  
 αὐτῷ, τοσοῦτον γινώσκουσιν αὐτὸν καὶ γινώσκονται ὑπ'  
 αὐτοῦ.

1836 A **179.** Ὡν ἡ μάνδρα  
 λύκοις ἀνεπίβατος.

Μάνδρα λέγεται τόπος περιπεφραγμένος, ἐνθα συνάγει ὁ  
 ποιμὴν τὰ πρόβατα καὶ φυλάττει, ἵνα μὴ διαρπαγῶσιν ὑπὸ  
 5 λύκων ἢ ὑπὸ ληστῶν συληθῶσιν. Ἐὰν δέ ἐστι μάνδρα ἀπὸ  
 οἰουδήποτε μέρους σαθροτέρα, εὐρίσκεται εὐεπίβατος, καὶ  
 εὐχερῶς ἐπιβουλεύεται καὶ ὑπὸ τῶν λύκων καὶ ὑπὸ τῶν  
 ληστῶν. Ἡ οὖν μάνδρα τῶν ἁγίων πανταχόθεν ἡσφάλισται  
 καὶ πεφύλακται, ὡσπερ εἶπεν ὁ Κύριος · "Ἐνθα κλέπται οὐ  
 10 διορύσσουσιν, οὐδὲ κλέπτουσιν, οὔτε ἄλλο τι τῶν βλαβερῶν  
 ἐπιβουλεῦσαι δύνανται. Εὐξώμεθα οὖν, ἀδελφοί, ἵνα καὶ  
 ἡμεῖς ἀξιωθῶμεν συμποιμανθῆναι αὐτοῖς καὶ εὐρεθῆναι  
 κἂν ἐν τῷ τόπῳ τῆς μακαρίας τρυφῆς ἐκείνης καὶ τῆς  
 ἀναπαύσεως αὐτῶν · κἂν γὰρ οὐκ ἐφθάσαμεν τὴν κατάστασιν  
 15 τῶν ἁγίων καὶ οὐκ ἀξιοί ἐσμεν τοῦ εἶναι ἐν τῇ δόξῃ αὐτῶν,  
 ἀλλὰ δυνάμεθα μὴ ἐκπεσεῖν τοῦ παραδείσου, ἐὰν νήφωμεν  
 καὶ βιάζωμεν ἑαυτοὺς μικρόν, ὡς λέγει καὶ ὁ ἅγιος Κλήμης ·  
 Κἂν μὴ στεφανῶται τις, ἀλλὰ σπουδάσῃ μὴ μακρὰν εὐρεθῆναι

178. 17 "Ὅσον : "Ὅταν DMi.

179. 5 ἐστι : ἐστὶ DE ὑπάρχη ἢ Mi || 10 οὐδὲ κλέπτουσιν om.  
 DEMi || 15 καὶ : κἂν ADMi.

et mystérieuses, même celles qui ne sont pas, pourquoi  
 saint Grégoire appelle-t-il les saints « (brebis) connues de  
 Dieu »? Parce que c'est en s'approchant de lui par les  
 commandements, je l'ai dit, qu'ils connaissent Dieu et  
 sont connus de lui. Plus en effet on se détourne et on  
 s'éloigne de quelqu'un, plus on l'ignore, peut-on dire, et  
 plus on est ignoré de lui. On dira de même de celui qui  
 s'approche, qu'il connaît et qu'il est connu. C'est dans ce  
 sens qu'on dit aussi de Dieu qu'il ignore les pécheurs, en  
 tant que les pécheurs s'éloignent de lui. Aussi le Seigneur  
 lui-même leur dit-il : « En vérité, je vous le dis, je ne vous  
 connais pas » (*Matth.* 25, 12). Par conséquent, plus les saints  
 acquièrent de vertus par les commandements, plus ils se  
 rapprochent de Dieu, et plus ils se rapprochent de Dieu,  
 mieux ils le connaissent et sont connus de lui.

**179.** « Leur bercail est inaccessible aux loups<sup>1</sup>. »

On appelle « bercail » un enclos, où le berger rassemble  
 et garde ses brebis, pour qu'elles ne soient ni déchirées  
 par les loups, ni ravies par les voleurs. Si le bercail a une  
 brèche quelque part, il sera facile aux loups et aux voleurs  
 d'y pénétrer pour réaliser leurs mauvais desseins. Le bercail  
 des saints est donc assuré et gardé de toutes parts. « Là, dit  
 le Seigneur, les voleurs ne percent ni ne dérobent »  
 (*Matth.* 6, 20), et ils ne peuvent y machiner aucun autre  
 méfait. Prions, frères, afin que nous méritions, nous aussi,  
 de paître avec eux et de nous trouver dans le lieu de leur  
 joie bienheureuse et de leur repos. Car, même si nous  
 n'atteignons pas la perfection des saints et si nous ne  
 sommes pas dignes d'être dans leur gloire, nous pouvons  
 du moins ne pas être exclus du Paradis, à la condition  
 d'être vigilants et de nous contraindre un peu, comme le  
 dit saint Clément : « Si l'on n'est pas couronné, que l'on  
 s'efforce au moins de ne pas être loin de ceux qui sont

1. S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orai.* 33, 15 : PG 36, 233 A B.

τῶν στεφανουμένων. Ὡσπερ γὰρ ἐν τῷ παλατίῳ εἰσὶ  
 20 μεγάλοι καὶ λαμπραὶ στρατιαί, ὑπόθου τὴν σύγκλητον, τοὺς  
 πατρικίους, τοὺς στρατηλάτας, τοὺς ὑπάρχους, τοὺς σελεν-  
 τιαρίους· εἰσὶ γὰρ αὐταὶ πολύτιμαι στρατιαί. Εἰσὶ δὲ καὶ  
 ἄλλοι τινὲς ἐν τῷ αὐτῷ παλατίῳ στρατευόμενοι ὀλίγων  
 νομισμάτων, καὶ ὁμῶς λέγονται καὶ αὐτοὶ στρατεύεσθαι τῷ  
 25 βασιλεῖ, καὶ εἰσιν ἔσω ἐν τῷ παλατίῳ, κὰν τὴν δόξαν τῶν  
 μεγάλων ἐκείνων οὐκ ἔχωσιν· ἀλλὰ τέως ἔσω εἰσὶ. Συμβαίνει  
 δὲ ὅτι καὶ κατὰ μικρὸν προκόπτοντες, τυγχάνουσι καὶ  
 αὐτοὶ μεγάλων στρατιῶν καὶ λαμπρῶν ἀξιομάτων. Οὕτως  
 καὶ ἡμεῖς σπουδάσωμεν ἐκφυγεῖν τὴν κατ' ἐνέργειαν  
 30 ἁμαρτίαν, ἵνα τέως ἐξειλήσωμεν τοῦ ἄδου· καὶ οὕτως  
 δυνάμεθα διὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ φιλανθρωπίας καὶ αὐτῆς  
 τῆς εἰσόδου τοῦ παραδείσου τυχεῖν εὐχαῖς πάντων τῶν  
 ἁγίων αὐτοῦ. Ἀμήν.

179. 26 ἐκείνων om. AMi || ἔσω om. ADMi.

1. *Secunda Clementis VII* : PG 1, 337 B (éd. Hemmer, p. 146).

couronnés<sup>1</sup>. » Dans le palais, il y a de grands et illustres  
 fonctionnaires, par exemple les sénateurs, les patriciens,  
 les généraux, les gouverneurs, les silencieux<sup>2</sup>. Ceux-là  
 reçoivent de gros traitements. Mais dans le même palais,  
 il en est d'autres qui servent pour quelques sous et on dit  
 également d'eux qu'ils sont au service de l'empereur ;  
 eux aussi sont à l'intérieur du palais, et s'ils n'ont pas la  
 gloire des grands, du moins ils sont là, à l'intérieur. Il arrive  
 d'ailleurs que, peu à peu, par avancement ils obtiennent  
 eux-mêmes des fonctions importantes et de hautes dignités.  
 Nous autres pareillement, évitons avec soin de commettre  
 le péché, afin d'échapper du moins à l'enfer. De la sorte,  
 nous pourrons même, grâce à l'amour du Christ pour nous,  
 obtenir l'entrée du Paradis, par les prières de tous ses  
 saints. Amen.

2. « *Silencieux*, fonctionnaire chargé de veiller au silence, au bon ordre ; ou membre du silence, conseil impérial » (I. HAUSHERR, *Direction*, p. 321).

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΑΒΒΑ ΔΩΡΟΘΕΟΥ ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ

Α'. ΠΡΟΣ ΤΙΝΑΣ ΚΕΛΛΙΩΤΑΣ ΕΡΩΤΗΣΑΝΤΑΣ  
ΑΥΤΟΝ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΑΡΑΒΑΛΛΕΙΝ

1793 C 180. Λέγουσιν οἱ Πατέρες ὅτι τὸ καθίσαι εἰς τὸ κελλίον ἡμῶν ἐστὶ καὶ τὸ παραβάλλειν γέρονσιν ἡμῶν ἐστὶ. Τοῦτο σημαίνει ὁ λόγος ὅτι καὶ ἐν τῷ κελλίῳ καὶ ἔξωθεν τοῦ κελλίου ὁμοίως νήψεως χρεῖα, καὶ τοῦ εἰδέναι τινὰ καὶ διὰ  
5 τί ὀφείλει ἡσυχάζειν καθ' ἑαυτὸν καὶ διὰ τί ὀφείλει παραβάλλειν Πατράσι ἢ ἀδελφοῖς. Ἐὰν γὰρ νήφη τις περὶ τὸν σκοπὸν τοῦτον, σπουδάζει ποιεῖν ὡς εἶπον οἱ Πατέρες·  
D καὶ ὅτε μὲν κάθηται ἐν τῷ κελλίῳ, εὐχεται, μελετᾷ, ποιεῖ μικρὸν ἐργόχειρον, φροντίζει κατὰ δύναμιν τῶν λογισμῶν·  
10 ὅτε δὲ πάλιν παραβάλλει πούποτε, κατανοεῖ καὶ βλέπει τὴν κατάστασιν ἑαυτοῦ, εἰ ὠφελεῖται ἐκ τῆς ἀπαντήσεως τῶν ἀδελφῶν ἢ οὐ, καὶ εἰ δύναται ἀβλαβῶς ἀνακάμψαι εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ. Καὶ ἐὰν ἴδῃ ἑαυτὸν εἰς τίποτε βλαθέντα, μανθάνει τὴν ἀσθένειαν ἑαυτοῦ, μανθάνει ὅτι ἀκμὴν οὐδὲν  
15 ἐκτῆσάτο ἀπὸ τῆς ἡσυχίας, καὶ ἀποστρέφεται τεταπεινωμένος εἰς τὸ ἴδιον κελλίον, κλαίων, μετανοῶν, παρακαλῶν τὸν

Epist. 1. Mss : ADEGHPTVMi

180. 11 ἑαυτοῦ : αὐτοῦ DGPTVMi.

1. « Les Kelliotes sont des religieux d'un certain âge qui, préalablement éprouvés au régime cénobitique, mènent la vie solitaire dans certaines conditions : ils passent la majeure partie de la semaine chacun dans sa cellule particulière, partagés entre la récitation des psaumes et le travail des mains, mais ils se groupent ensemble, dans

LETTRES DIVERSES DU MÊME ABBÉ DOROTHÉE

I. À DES KELLIOTES<sup>1</sup> QUI L'AVAIENT  
INTERROGÉ SUR LES RENCONTRES

180. Les Pères disent que rester dans la cellule est une moitié, et aller voir les vieillards l'autre moitié<sup>2</sup>. Cette parole signifie que dans la cellule comme hors de la cellule, il faut observer la même vigilance<sup>3</sup> et savoir pourquoi on doit garder la solitude, pourquoi aussi on doit aller voir les Pères ou les frères. Car si le moine est attentif à ce but, il s'applique à faire comme ont dit les Pères<sup>4</sup>. Lorsqu'il est dans sa cellule, il prie, médite, fait un petit travail manuel et surveille ses pensées autant qu'il peut. Lorsqu'il va chez les autres, il fait réflexion et se rend compte de son état : il voit s'il gagne ou non à rencontrer les frères, et s'il est capable de retourner dans sa cellule sans avoir subi de dommage. S'il voit qu'il en a éprouvé, il reconnaît sa faiblesse et constate qu'il n'a encore rien acquis dans la solitude. Il rentre, humilié, dans sa cellule, pleure, fait pénitence, invoque Dieu pour sa faiblesse et

un centre commun nommé laure, durant la soirée du samedi et la journée du dimanche... » (J. PARGOIRE, *L'Église byzantine*, p. 67-68).

2. *Apoph.* de Pœmen inédit. Le P. J.-C. Guy nous a signalé sa présence dans le manuscrit de la B. N. Paris. gr. 1598 au f° 73.

3. Cf. la parole de MACAIRE : « Veillez en toute vigilance, soit que vous soyez assis dans votre cellule, soit que vous soyez au milieu des hommes » (*AMG*, t. 25, p. 167).

4. Cf. *Apoph.* Pœmen 168 : PG 65, 361 C.

Θεὸν ὑπὲρ τῆς ἀσθενείας αὐτοῦ, καὶ οὕτως λοιπὸν καθέζεται  
 προσέχων ἑαυτῷ. Ἐἴτα πάλιν ἔρχεται πρὸς τοὺς ἀνθρώπους  
 1796 A καὶ βλέπει ἑαυτὸν εἰ ἔμεινεν ἡττωμένος εἰς τὰ πρῶτα ἢ εἰς  
 20 ἄλλα, καὶ οὕτως ὑποστρέφει πάλιν εἰς τὸ κελλίον ἑαυτοῦ  
 ὁμοίως τὰ αὐτὰ ποιῶν, μετανοῶν, κλαίων, δεόμενος τοῦ  
 Θεοῦ περὶ τῆς καταστάσεως αὐτοῦ. Τὸ κελλίον γὰρ ὑψοῦ,  
 οἱ δὲ ἀνθρώποι δοκιμάζουσι. "Ὡστε καλῶς εἶπον οἱ Πατέρες  
 25 ὅτι τὸ καθίσαι εἰς τὸ κελλίον ἡμισύ ἐστι καὶ τὸ παραβάλλειν  
 γέρουσι ἡμισύ ἐστι.

181. Καὶ ὑμεῖς οὖν ὅτε παραβάλλετε ἀλλήλοις, ὀφείλετε  
 εἰδέναι διὰ τί ἐξέρχεσθε τοῦ κελλίου, καὶ μὴ ἀφαρεῖ ἐξέρχεσθε  
 πούποτε. Ὁ γὰρ ἀσκόπως ὀδοιπορῶν, καθὼς εἶπον οἱ  
 Πατέρες, ματαιοπονεῖ. "Ἐκαστος οὖν ποιῶν πρᾶγμα ὀφείλει  
 5 ἔχειν σκοπὸν πάντως καὶ εἰδέναι διὰ τί ποιεῖ αὐτό. Τίς  
 οὖν ἐστὶν ὁ σκοπὸς ὃν ὀφείλομεν ἡμεῖς ἔχειν, ὅταν ἀπερχώμεθα  
 B πρὸς ἀλλήλους; Πρῶτον διὰ τὴν ἀγάπην· λέγει γὰρ·  
 Εἶδες τὸν ἀδελφόν σου, εἶδες Κύριον τὸν Θεόν σου. Δεύτερον  
 διὰ τὸ ἀκοῦσαι λόγον Θεοῦ· πάντως γὰρ ἐν τῷ πλήθει  
 10 πλεῖον κινεῖται ὁ λόγος· ὁ γὰρ οὗτος πολλάκις οὐκ οἶδεν,  
 ἄλλος ἐρωτᾷ. "Ἐπειτα καὶ διὰ τὸ μαθεῖν, ὡς προεῖπον, τὴν  
 ἰδίαν κατάστασιν. Οἷόν τι λέγω· Ἄπερχόμενός τις, ὑπόθου,  
 εἰς τὸ φαγεῖν μετὰ τῶν συνευρισκομένων, κατανοεῖ ἑαυτὸν  
 καὶ βλέπει, ἐὰν παρατεθῇ βρῶμα καλὸν καὶ ἀρέσῃ αὐτῷ,  
 15 εἰ δύναται ἐγκρατεῦσασθαι καὶ μὴ λαβεῖν ἀπ' αὐτοῦ, εἰ  
 σπουδάζει μὴ πλεονεκτῆσαι τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ λαβεῖν  
 περισσότερον αὐτοῦ, ἢ τίποτε ἐὰν κατὰ μερίδας παρατεθῇ,  
 εἰ σπουδάζει μὴ λαβεῖν τὸ μειζότερον μέρος καὶ ἀφεῖναι  
 C αὐτῷ τὸ μικρότερον. "Ἔστι γὰρ ὅτε οὐδὲ τὴν χεῖρα αἰσχύνεται  
 20 τις ἐκτεῖναι καὶ ὠθῆσαι τὸ μικρὸν ἔμπροσθεν τοῦ ἀδελφοῦ  
 αὐτοῦ καὶ λαβεῖν τὸ μέγα ἔμπροσθεν αὐτοῦ. "Ἄρα τί ἔχει

181. 17 περισσότερον : -ρα ETMI.

1. Cf. Lettre de BARSANUPHE à Dorothee : Prendre garde que des affaires insignifiantes ne nous fassent quitter la cellule ; ce serait une ruse des démons (*Nic.* 269).

demeure ainsi attentif à lui-même. Après quoi, il revient vers les hommes et voit s'il retombe dans les mêmes fautes ou dans d'autres ; puis, il retourne en sa cellule, se livrant de nouveau à la pénitence, aux larmes, et implorant Dieu pour son état. Car la cellule élève, mais les hommes mettent à l'épreuve. Les Pères ont donc raison de dire que rester dans la cellule est une moitié, et aller voir les vieillards l'autre moitié.

181. Quand vous allez les uns chez les autres, vous devez savoir pourquoi vous quittez votre cellule, et n'en jamais sortir inconsidérément<sup>1</sup>. Car, selon les Pères, « qui circule sans but, perd sa peine<sup>2</sup> ». Quiconque entreprend une chose, doit absolument avoir une fin et savoir pourquoi il agit. Quel but devons-nous donc avoir, lorsque nous nous rendons les uns chez les autres ? D'abord la charité, car il est dit : « Tu vois ton frère, tu vois le Seigneur ton Dieu<sup>3</sup>. » Ensuite, l'audition de la parole de Dieu. Il est certain en effet que la parole est plus animée dans l'assemblée : souvent ce que l'un ne sait pas, un autre le demande. Enfin, la connaissance de son état, comme je l'ai déjà dit. Supposons, par exemple, qu'on aille manger avec les autres. On s'observe et on voit, quand est présenté un mets excellent et appétissant, si l'on est capable de se contenir et de ne pas en prendre, ou si l'on ne cherche pas à en avoir plus que son frère et à en prendre davantage. Si la nourriture est servie en portions, ne s'empresse-t-on pas de prendre la plus grosse pour laisser la plus petite à son frère ? Car il en est qui ne rougissent pas d'étendre la main pour pousser la petite part devant leur frère et mettre la grosse devant eux. Quelle différence y a-t-il donc

2. MARC L'ERMITE, *De lege spir.* 54 : PG 65, 912 D (PE III, 31, p. 86).

3. Ce logion est plusieurs fois cité par les Pères (cf. RESCH, *Agrapha TU*, t. 5, p. 296-297), mais Dorothee le donne tel qu'il est cité dans le *Géronticon* : *Apoph.* Apollon 3 (PG 65, 136 B).

εἶναι ἢ διαφορὰ τοῦ μειζοτέρου μέρους πρὸς τὸ μικρότερον ; Πόσον ἐστὶ τὸ μεταξὺ τῶν δύο μερίδων, ὅτι διὰ τοιαῦτα εὐτελεῖ πράγματα εὐρίσκεται τις πλεονεκτηῶν τὸν ἀδελφὸν 25 αὐτοῦ καὶ ἀμαρτάνων ; Πάλιν προσέχει ἐὰν δύναται κρατῆσαι ἑαυτὸν ἀπὸ πολλῶν βρωμάτων, καὶ μή, ὡς εἰκός, εὐρίσκων διάφορα βρώματα, ἐκδίδωσιν ἑαυτὸν εἰς χορτασίαν · εἰ φυλάττει ἑαυτὸν ἀπὸ παρρησίας, εἰ βλέπει τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ προτιμώμενον ἢ ἀναπαυόμενον πλεόν αὐτοῦ 30 καὶ οὐ πάσχει, εἰ βλέπει ἄλλον παρρησιαζόμενον μετὰ ἄλλου ἢ λαλοῦντα πολλά ἢ εἴ τι δήποτε ἀυστροφοῦντα, καὶ D οὐ προσέχει αὐτῷ οὐδὲ κατακρίνει αὐτόν, ἀλλὰ μάλλον τῷ εὐλαθεστέρω προσέχει καὶ σπουδάζει ποιῆσαι τὴν εἰς λέγει περὶ τοῦ ἀββᾶ Ἄντωνίου ὅτι ἀπερχόμενος πρὸς τὴν νῆα, εἴτι 35 ἔδλεπε καλὸν ἔχοντα ἕκαστον αὐτῶν, ἐκεῖνο ἐλάμβανε καὶ ἐκράτει, τοῦ μὲν τὸ πρᾶον, τοῦ δὲ τὸ ταπεινόν, τοῦ δὲ τὸ ἡσυχον, καὶ εὐρίσκετο αὐτὸς ἔχων τὰ ἐκάστου ἐν ἑαυτῷ. Ἴδου οὕτως ὀφείλομεν καὶ ἡμεῖς ποιεῖν καὶ διὰ ταῦτα παραβάλλειν, καὶ ὅτε ὑποστρέφομεν εἰς τὰ κελία ἡμῶν, 1797 A 40 ἐρευρᾶν ἑαυτοὺς καὶ μαθηθῆναι εἰς τί ὠφελήθημεν ἢ εἰς τί ἐβλάθημεν · καὶ ἐφ' οἷς μὲν εὐρίσκομεν ὅτι ἐσκεπάσθημεν, εὐχαριστήσωμεν τῷ Θεῷ τῷ σκεπάσαντι ἡμᾶς ἀβλαβῶς παρελθεῖν · ἐφ' οἷς δὲ ἐσφάλημεν, μετανοήσωμεν, κλαύσωμεν, πενηθήσωμεν τὴν ἰδίαν κατάστασιν.

**182.** Ἐκαστος γὰρ ἐκ τῆς ἰδίας καταστάσεως ὠφελεῖται ἢ βλάπτεται · ἐπεὶ οὐδεὶς βλάπτει τινά. Ἄλλ' ἐὰν βλαβῶμεν, ἐκ τῆς καταστάσεως ἡμῶν, ὡς εἶπον, βλαπτόμεθα. Δυνάμεθα γάρ, ὡς αἰεὶ λέγω ὑμῖν, ἀπὸ ἐκάστου πράγματος, ἐὰν θέλωμεν, 5 καὶ ὠφελῆθῆναι καὶ βλαθῆναι. Καὶ λέγω ὑμῖν ὑπόδειγμα, ἵνα μάθητε ὅτι οὕτως ἐστὶ. Συμβαίνει τινὰ ἐν νυκτὶ ἵστασθαι εἰς τόπον τινά, οὐ λέγω μοναχὸν ἀλλ' εἴ τινα δήποτε ἐν τῇ

**181.** 33 εὐλαθεστέρω : εὐλαθεστάτῳ ADGMi || 38 καὶ ἡμεῖς om. ADEGMi.

1. Cf. *Vie de S. Antoine* par S. ATHANASE : PG 26, 846 B.

2. Cf. MARC-AURÈLE : « Considère... si l'homme n'est pas l'auteur

entre la grosse et la petite ? Qu'y a-t-il de si considérable entre les deux, pour que l'on se laisse aller à pécher en rivalisant avec son frère pour des choses si futiles ? On considérera encore si l'on peut se retenir de trop manger. Lorsqu'on se trouve, comme il arrive souvent, devant des mets variés, ne se gorge-t-on pas jusqu'à satiété ? Se garde-t-on de la parrhésia ? Ne souffre-t-on pas de voir son frère plus estimé et mieux traité que soi ? Si l'on aperçoit un frère qui se dissipe avec un autre, qui bavarde beaucoup ou qui se relâche sur un point quelconque, ne fait-on pas attention à lui ? Ne le juge-t-on pas ? Ne regarde-t-on pas plutôt les frères plus fervents, en s'efforçant de faire ce qui est dit de l'abbé Antoine<sup>1</sup> : le bien qu'il voyait en chacun de ceux qu'il allait visiter, il le recueillait et le gardait : de celui-ci, la douceur ; de celui-là, l'humilité ; de tel autre, l'amour de la solitude ; et il se trouvait avoir ainsi en lui les vertus de chacun. C'est ce que nous devons faire, nous aussi, et pour cela, nous visiter les uns les autres. De retour dans nos cellules, il faut nous examiner pour nous rendre compte en quoi nous avons profité et en quoi nous avons perdu. Sur les points où nous constatons avoir été préservés, rendons grâces à Dieu : c'est par sa protection que nous nous en sommes tirés sans détriment. Mais pour nos manquements, faisons pénitence, versons des larmes, déplorons notre état.

**182.** Car c'est de son propre état que chacun reçoit profit ou dommage. Personne ne peut nous nuire<sup>2</sup> ; si nous subissons quelque dommage, cela vient, dis-je, de notre état. Comme je ne cesse de vous le répéter, nous pouvons en effet de tout tirer du bien ou du mal, si nous le voulons. Je vais vous donner un exemple, pour que vous compreniez qu'il en est bien ainsi. Un individu stationne, la nuit, quelque part ; je ne dis pas un moine, mais

de son propre tourment, comment personne n'est entravé par autrui » (*Pensées* XII, 8).

πόλει, καὶ παρέρχονται δι' αὐτοῦ τρεῖς ἄνθρωποι · καὶ ὁ μὲν εἰς λογιζέται περὶ αὐτοῦ ὅτι τινὰ ἐκδέχεται, ἵνα ἀπέλθῃ καὶ πορνεύσῃ · ὁ δὲ ἄλλος λογιζέται ὅτι κλέπτῃς ἐστίν · ὁ δὲ ἄλλος λογιζέται ὅτι φίλον αὐτοῦ ἐκάλεσεν ἐκ τοῦ πλησίον οἴκου καὶ ἐκδέχεται αὐτόν, ἵνα κατέλθῃ καὶ ἀπέλθωσιν ἅμα πάποτε εἰς προσευχὴν. Ἴδού καὶ οἱ τρεῖς τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον εἶδον καὶ ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ, καὶ ὁμῶς οὐκ ἐλογίσαντο οἱ τρεῖς περὶ αὐτοῦ τὸν αὐτὸν λογισμόν, ἀλλ' ὁ μὲν τοῦτο ἐνεθυμήθη, ὁ δὲ ἐκεῖνο, ὁ δὲ ἄλλο, ἕκαστος δῆλον ὅτι πρὸς τὴν ἰδίαν κατάστασιν. Ὡσπερ γὰρ εἰσι σῶματα μελαγχολικά, κακόχυμα, καὶ ἕκαστον βρώμα δ λαμβάνωσιν εἰς κακόχυμῖαν αὐτὸ τρέπουσι, καὶ ὠφέλιμον εἴη τὸ βρώμα · καὶ οὐκ ἔστιν ἀπὸ τοῦ βρώματος ἡ αἰτία · ἀλλ' αὐτὸ τὸ σῶμα, ὡς εἶπον, δύσκρατόν ἐστι καὶ λοιπὸν ἀνάγκη πρὸς τὴν κραΐσιν αὐτοῦ ἐργάζεται καὶ ἀλλοιοῖ τὰ βρώματα · οὕτως καὶ ἡ ψυχὴ ἡ ἔχουσα κακὴν ἕξιν ἀπὸ ἐκάστου πράγμα-τος βλάπτεται · καὶ ὠφέλιμόν ἐστι τὸ πρᾶγμα αὐτῆ, βλάπτεται. Ὑπόθου μοι ἀγγεῖον μέλιτος εἶναι, καὶ βάλλει τις εἰς αὐτὸ μικρὸν ἀψιθίον · οὐκ ἀφανίζει τὸ μικρὸν ἐκεῖνο ὅλον τὸ ἀγγεῖον καὶ ποιεῖ ὅλον τὸ μέλι πικρόν ; Οὕτως καὶ ἡμεῖς ποιοῦμεν · ἐκβάλλομεν μικρὸν ἐκ τῆς πικρίας ἡμῶν καὶ ἀφανίζομεν τὸ καλὸν τοῦ πλησίον, βλέποντες αὐτὸ πρὸς τὴν κατάστασιν ἡμῶν καὶ ἀλλοιοῦντες αὐτὸ πρὸς τὴν κακοεξίαν τὴν ἐν ἡμῖν.

Οἱ δὲ ἔχοντες καλὴν ἕξιν εὐρίσκονται ὡσπερ τις ἔχων σῶμα εὐχυμον, ὅτι καὶ βλαβερόν τί ποτε φάγη, τρέπει αὐτὸ εἰς εὐχυμῖαν πρὸς τὴν κραΐσιν αὐτοῦ καὶ οὐκ ἀδικεῖ αὐτόν οὐδὲ τὸ κακὸν βρώμα ἐκεῖνο, ἐπειδὴ, καθὼς εἶπον, τὸ σῶμα αὐτοῦ εὐχυμόν ἐστι καὶ πρὸς τὴν κραΐσιν αὐτοῦ ἐργάζεται τὴν τροφήν · καὶ καθὼς εἶπομεν περὶ τοῦ πρώτου ὅτι πρὸς τὴν δυσκρασίαν αὐτοῦ καὶ τὸ καλὸν βρώμα μεταβάλλει

182. 16 ἄλλο : τὸ ἄλλο DEHPMI || 18 καὶ ἕκαστον : ἕκαστον δὲ TV ἕκαστον Mi.

1. Cf. ARISTOTE, *Eth. à Nicom.* 1113a ; CASSIEN, *Conf.* XVIII, 16 (SC 64, p. 32).

n'importe quel habitant de la ville. Trois hommes passent près de lui. L'un d'eux pense à son sujet : « Celui-là attend quelqu'un pour aller forniquer » ; le second : « C'est un voleur » ; et le troisième : « Cet homme a appelé son ami de la maison voisine et attend qu'il descende, pour aller prier avec lui en quelque endroit. » Ainsi, tous les trois ont vu le même homme dans le même lieu, et pourtant ils n'ont pas eu la même pensée à son sujet : l'un a imaginé ceci, l'autre cela, et le troisième autre chose encore, chacun selon son propre état. Il en est comme des corps mélancoliques et cacochymes qui convertissent en humeur mauvaise tout aliment qu'ils absorbent, même si cet aliment est sain. La faute n'en est pas à l'aliment, mais, comme je l'ai dit, c'est le corps lui-même qui, étant de mauvaise complexion, agit nécessairement selon son tempérament et altère les aliments<sup>1</sup>. De même, si l'âme est cachectique, tout lui fait du mal ; même si la chose est utile, elle lui nuit. Imaginez qu'on jette un peu d'absinthe dans un pot de miel. Ne va-t-elle pas corrompre le pot entier, en rendant tout le miel amer<sup>2</sup> ? C'est ce que nous faisons : nous répandons un peu de notre amertume et détruisons le bien du prochain, en le regardant d'après notre état et en l'altérant selon la cachexie qui est en nous.

Ceux qui ont de bonnes habitudes, ressemblent à un homme dont le corps est sain. S'il mange quelque chose de nuisible, il le transforme selon son tempérament en bonnes humeurs, et cet aliment mauvais ne lui fait pas de mal. C'est, dis-je, que son corps est sain et qu'il assimile la nourriture selon son tempérament. Alors, comme nous le disions du corps qui, par sa mauvaise complexion, transforme la bonne nourriture en humeurs mauvaises,

2. Cf. *Apoph.* dans PE II, 27, p. 78 : « Un vieillard dit : Un peu d'absinthe gâte tout un pot de miel... ». Cf. HERMAS, *Pasteur*, 33 (Précepte V, 1), SC 53, p. 165.

εἰς κακοχυμίαν, ὁμοίως καὶ οὗτος πρὸς τὸ εὐκρατον αὐτοῦ  
 40 σῶμα καὶ τὸ κακὸν βρῶμα μεταβάλλει εἰς εὐχυμίαν. Καὶ  
 λέγω ὑμῖν ὑπόδειγμα ἵνα νοήσητε. Ὁ χοῖρος ἔχει σῶμα  
 εὐχυμον πάνυ. Ἔστι δὲ ἡ τροφή αὐτοῦ κεράτια καὶ ὀστέα  
 φοινίκων καὶ βόρβορος · καὶ ὁμως ἐπειδὴ εὐχυμον σῶμα  
 45 ἔχει, τὴν τοιαύτην τροφήν εἰς εὐχυμίαν μεταβάλλει · οὕτως  
 καὶ ἡμεῖς, ἐὰν ἔχωμεν καλὴν ἔξιν καὶ καλὴν κατάστασιν,  
 δυνάμεθα, ὡς προεῖπον, ἀπὸ ἐκάστου πράγματος ὠφεληθῆναι,  
 κὰν μὴ ᾗ ὠφέλιμον τὸ πρᾶγμα. Καὶ καλῶς λέγει ἡ Παροιμία ·  
 Ὁ βλέπων λεῖα ἐλεγήσεται. Καὶ ἄλλαχού λέγει · Πάντα  
 ἐναντία ἀνδρὶ ἄφρονι.

183. Ἦκουσα περὶ τινος ἀδελφοῦ ὅτι, ὅτε παρέβαλε  
 1800 A ἐνὶ τῶν ἀδελφῶν, εἰ ἔβλεπε τὸ κελλίον αὐτοῦ ἀσύστροφον,  
 ἀφιλοκάλητον, ἔλεγεν ἐν ἑαυτῷ · Μακάριός ἐστιν οὗτος ὁ  
 ἀδελφός · πῶς ἡμερίμνησεν ἀπὸ ὄλων τῶν γηίνων, καὶ  
 5 οὕτως ὄλον τὸν νοῦν αὐτοῦ ἔλαβεν ἄνω, ὅτι οὐδὲ τὸ κελλίον  
 αὐτοῦ σχολάζει καταστῆσαι. Πάλιν, εἰ ἀπῆρχετο πρὸς  
 ἄλλον καὶ ἔβλεπε τὸ κελλίον αὐτοῦ κατεσταμένον, καθαρὸν,  
 πεφιλοκαλημένον, ἔλεγε πάλιν ἐν ἑαυτῷ · Ὡσπερ ἐστὶν ἡ  
 ψυχὴ τοῦ ἀδελφοῦ τούτου καθαρὰ, οὕτως ἐστὶ καὶ τὸ κελλίον  
 10 αὐτοῦ καθαρὸν · καὶ πρὸς τὴν κατάστασιν τῆς ψυχῆς αὐτοῦ  
 ἐστὶ καὶ ἡ κατάστασις τοῦ κελλίου αὐτοῦ. Καὶ οὐδέποτε  
 ἔλεγε περὶ τινος ὅτι οὗτος ἀσύστροφός ἐστιν ἢ οὗτος πέρ-  
 περος · ἀλλ' ἐκ τῆς καλῆς καταστάσεως αὐτοῦ ὠφέλειτο ἀπὸ  
 ἐκάστου.

B 15 Ὁ Θεὸς ὁ ἀγαθὸς δώση καὶ ἡμῖν καλὴν κατάστασιν, ἵνα  
 δυνάμεθα καὶ ἡμεῖς ἀπὸ ἐκάστου ὠφεληθῆναι καὶ μηδέποτε  
 νοῆσαι τὴν κακίαν τοῦ πλησίον. Εἰ δὲ καὶ νοήσωμεν ἢ  
 ὑπονοήσωμεν ἐκ τῆς κακίας ἡμῶν, ἵνα εὐθέως μετασ-  
 τρέψωμεν τὸν λογισμὸν ἡμῶν εἰς καλοενοησίαν. Τὸ γὰρ  
 20 μὴ εἰδέναι τὴν κακίαν τοῦ πλησίου τίκτει σὺν Θεῷ τὴν  
 ἀγαθότητα.

182. 44 τὴν : ὡς ἔχει τὴν ADIIMI.

183. 2 ἐνὶ : τινι EGMi || 7 κατεσταμένον : κατασταμένον APT  
 καθιστάμενον G καταστησάμενον Mi || 12 ἐστὶν οἶν. ADEHPMi ||  
 18 μεταστρέψωμεν : μετατρέπωμεν GPTV ὑποστρέψωμεν Mi.

celui-ci de même, conformément à sa bonne constitution, convertit la nourriture mauvaise en bonnes humeurs. Voici un exemple qui vous fera comprendre. Le porc possède un corps de très bonne complexion. Sa nourriture est faite de caroubes, de noyaux de dattes et d'ordures. Pourtant, grâce à sa bonne complexion, il transforme cette nourriture en bon suc. Nous de même, si nous avons de bonnes habitudes et un bon état d'âme, nous pouvons, je le répète, tirer profit de tout, même de ce qui n'est pas profitable. Le livre des Proverbes dit fort bien : « Celui qui regarde avec douceur, obtiendra miséricorde » (*Prov.* 12, 13). Et ailleurs : « A l'homme insensé toutes choses sont contraires » (*Prov.* 14, 7).

183. J'ai entendu dire d'un frère que si, allant voir un autre, il trouvait sa cellule négligée et en désordre, il se disait en lui-même : « Comme ce frère est heureux d'être complètement détaché des choses terrestres et de porter si bien tout son esprit en haut, qu'il n'a même plus le loisir de ranger sa cellule ! » S'il allait ensuite chez un autre frère, et trouvait sa cellule rangée, propre et bien en ordre, il se disait : « La cellule de ce frère est aussi nette que son âme. Tel l'état de son âme, tel l'état de sa cellule ! » Jamais il ne disait de quelqu'un : « Celui-ci est désordonné », ou : « celui-là est frivole ». Grâce à son état excellent, il tirait profit de tout.

Que Dieu dans sa bonté nous donne, à nous aussi, un bon état pour que nous puissions profiter de tout et ne jamais mal penser du prochain. Si notre malice nous inspire des jugements ou des soupçons, transformons vite cela en bonne pensée. Car ne pas voir le mal du prochain engendre, Dieu aidant, la bonté.

B'. ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΕΝ ΤΩ ΜΟΝΑΣΤΗΡΙΩ ΕΠΙΣΤΑΤΑΣ  
ΚΑΙ ΜΑΘΗΤΑΣ. ΠΩΣ ΔΕΙ ΕΠΙΣΤΑΤΕΙΝ  
ΑΔΕΛΦΩΝ ΚΑΙ ΠΩΣ ΤΟΙΣ ΕΠΙΣΤΑΤΟΥΣΙΝ  
ΥΠΟΤΑΣΣΕΣΘΑΙ

1800 C 184. Ἐὰν εἴ ἀδελφῶν ἐπιστάτης, φρόντισον αὐτῶν ἐν  
στρυφνότητι καρδίας καὶ σπλάχνους οἰκτιρῶν, παιδεύων  
αὐτοὺς ἔργῳ καὶ λόγῳ τὰ πρακτέα, τὰ πλείω δὲ τῷ ἔργῳ,  
ἐπειδὴ τὰ ὑποδείγματα μᾶλλον ἐνεργέστερά εἰσιν, εἰ μὲν  
5 δύνασαι καὶ ἐν τοῖς σωματικοῖς τυπῶν αὐτοὺς, εἰ δὲ ἀσθενῆς  
εἶ, τῇ τῆς ψυχῆς καλῇ καταστάσει καὶ τοῖς παρὰ τῷ Ἀποσ-  
τόλῳ ἡριθμημένοις καρποῖς τοῦ Πνεύματος, ἀγάπῃ, χαρᾶ,  
εἰρήνῃ, μακροθυμίᾳ, χρηστότητι, ἀγαθωσύνῃ, πίστει, πρα-  
ότητι καὶ τῇ κατὰ πάντων τῶν παθῶν ἐγκρατείᾳ. Ἐπί δὲ  
10 τοῖς συμβαίνουσι σφάλμασι, μὴ σφόδρα ἀγανάκτει, ἀλλὰ  
ἀταράχως δείκνυε τὴν βλάβην τὴν ἀπὸ τοῦ σφάλματος, κἂν  
ἐπιτιμῆσαι δέοι πρόσωπον τηρῶν καὶ καιρὸν ἐπιτίθειον.  
Μὴ ἀκριβάζου δὲ περὶ τὰ μικρὰ σφάλματα, ὡς ἀκριβοδίκαιος  
D αὐτός, μηδὲ συνεχῶς ἔλεγχε · φορτικὸν γὰρ τοῦτο καὶ διὰ  
15 τῆς συνηθείας τοῦ ἐλέγχου εἰς ἀναισθησίαν ἄγει καὶ κατα-  
φρόνησιν · μὴ προστακτικῶς ἐπιτάσων, ἀλλὰ μετὰ  
ταπεινώσεως συμβουλευόμενος μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ · προτρεπ-  
τικὸς γὰρ οὗτος ὁ λόγος γίνεται, καὶ πείθει μᾶλλον καὶ τὸν  
πλησίον ἀναπαύει.

185. Ἐν καιρῷ δὲ ταραχῆς ἀδελφοῦ σοι ἀνθισταμένου,  
φύλαξον τὴν γλῶσσάν σου μὴ λαλήσαι τι τὸ σύνολον ἐν  
ὀργῇ, καὶ μὴ ἐάσης τὴν καρδίαν σου ἐπαρθῆναι κατ' αὐτοῦ,  
ἀλλὰ μνήσθητι ὅτι ἀδελφός ἐστιν καὶ μέλος ἐν Χριστῷ  
1801 A 5 καὶ εἰκὼν Θεοῦ ἐπηρεαζομένη ὑπὸ τοῦ κοινῶ ἔχθρου ἡμῶν,  
καὶ σπλαγχνίσθητι ἐπ' αὐτῇ, μὴ πως αἰχμαλωτίσας αὐτὴν

Epist. 2. Mss : ADEGHPTMi

184. 2 οἰκτιρῶν : οἰκτιροῦ AHMi || 13 περὶ : μηδὲ περὶ ADPMi.

185. 4 ἀδελφός : ἀδελφός σου GTMi.

2. AUX PRÉPOSÉS DU MONASTÈRE ET À  
LEURS DISCIPLES. COMMENT LES PRÉPOSÉS  
DOIVENT DIRIGER LES FRÈRES ET COMMENT  
CEUX-CI DOIVENT LEUR ÊTRE SOUMIS

184. Si tu es préposé, prends soin des frères avec un  
cœur sévère<sup>1</sup> et des entrailles de miséricorde, leur ensei-  
gnant par les œuvres et la parole ce qu'il faut pratiquer,  
mais surtout par les œuvres, car les exemples sont beau-  
coup plus efficaces. Sois leur modèle même dans les tra-  
vaux corporels, si tu le peux, ou si tu es faible, par le  
bon état de l'âme et les fruits de l'Esprit énumérés par  
l'Apôtre : charité, joie, paix, longanimité, affabilité, bonté,  
fidélité, mansuétude, et maîtrise de toutes les passions  
(cf. Gal. 5, 22-23). Pour les fautes qui se produisent, ne  
t'irrite pas outre mesure, mais montre sans te troubler le  
mal qui en résulte, et, s'il faut faire des reproches, prends  
l'air qui convient et attends le moment opportun. Ne sois  
pas trop regardant pour les petites fautes, tel un justi-  
cier rigoureux ; ne fais pas continuellement des répri-  
mandes, car c'est insupportable, et l'accoutumance aboutit  
à l'insensibilité et au mépris. Ne commande pas impérieu-  
sement, mais sou mets humblement la chose au frère :  
cette manière de faire est stimulante, elle est plus persua-  
sive et procure la paix au prochain.

185. Si un frère te résiste et que tu es troublé à ce mo-  
ment-là, garde ta langue pour ne lui rien dire avec colère,  
et ne laisse pas ton cœur s'exciter contre lui. Souviens-toi  
plutôt qu'il est un frère, un membre dans le Christ et une  
image de Dieu menacée par notre ennemi commun. Aie  
pitié d'elle, de peur que le diable ne s'en empare sous le coup

1. Cf. ISAÏE, Aug., p. 17 : « Prends soin d'eux avec sévérité... »  
(Cf. PG 40, 1113 B).



ὁ διάβολος ἀπὸ τῆς πληγῆς τοῦ θυμοῦ, θανατώσῃ εἰς μνησι-  
κακίαν καὶ ἀπολεῖται ψυχὴ ἐξ ἀπροσεξίας ἡμῶν ὑπὲρ ἧς  
Χριστὸς ἀπέθανε · μνήσθητι δὲ ὅτι καὶ σὺ ὑπόκεισαι τῷ  
10 αὐτῷ κρίματι τῆς ὀργῆς, καὶ ἐκ τῆς σῆς ἀσθενείας συμπά-  
θησον τῷ ἀδελφῷ σου, καὶ εὐχαρίστει ὅτι εὗρες ἀφορμὴν  
εἰς τὸ συγχωρῆσαι, ἵνα καὶ σὺ τὰ μείζονα καὶ πλείονα παρὰ  
τοῦ Θεοῦ συγχωρηθῆς. Ἄφετε γάρ, φησίν, καὶ ἀφεθήσεται  
ὑμῖν. Ἄλλὰ νομίζεις βλάπτεσθαι τὸν ἀδελφόν σου ἐκ τῆς  
15 σῆς μακροθυμίας ; ἀλλ' ὁ Ἀπόστολος παραγγέλλει νικᾶν  
ἐν τῷ ἀγαθῷ τὸ κακόν, οὐκ ἐν τῷ κακῷ τὸ κακόν.  
B Καὶ οἱ Πατέρες δὲ λέγουσιν · Ἐὰν ἑτέρῳ ἐπιτιμῶν εἰς  
ὀργὴν κινηθῆς, ἴδιον πάθος ἐπλήρωσας · καὶ οὐδεὶς συνेतὸς  
λύει τὴν ἑαυτοῦ οἰκίαν, ἵνα τὴν τοῦ πλησίον οἰκοδομήσῃ.

186. Ἐπιμενούσης δὲ τῆς ταραχῆς, βίασαι τὴν καρδίαν  
σου καὶ εὖξαι λέγων οὕτως · Ὁ Θεὸς ὁ φιλόανθρωπος καὶ  
φιλόψυχος, ὁ τῇ ἀφάτῳ σου ἀγαθότητι ἐκ τοῦ μὴ ὄντος  
εἰς τὸ εἶναι ποιήσας ἡμᾶς ἐπὶ μεταλήψει τῶν σῶν ἀγαθῶν  
5 καὶ ἀποστατήσαντας ἡμᾶς ἀπὸ τῶν ἐντολῶν σου ἀνακαλέσας  
διὰ τοῦ αἵματος τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ τοῦ Σωτῆρος  
ἡμῶν, καὶ νῦν παράστητι τῇ ἀσθενείᾳ ἡμῶν καὶ ἐπιτίμησον  
ὥσπερ ποτὲ κυματουμένη τῇ θαλάσῃ, οὕτως καὶ νῦν τῇ  
ταραχῇ τῆς καρδίας ἡμῶν, καὶ μὴ ἀτεκνωθῆς ἐν μιᾷ ὥρᾳ ἐξ  
10 ἀμφοτέρων ἡμῶν θανατωθέντων τῇ ἀμαρτίᾳ, καὶ μὴ εἴπῃς  
ἡμῖν · Τίς ὠφέλεια ἐν τῷ αἵματί μου, ἐν τῷ καταβαίνειν  
C με εἰς διαφθοράν ; Καὶ Ἄμην λέγω ὑμῖν, οὐκ οἶδα ὑμᾶς,  
διὰ τὸ σβεσθῆναι τὰς λαμπάδας ἡμῶν ἐλαίου λείψαντος.  
Καὶ μετὰ τὴν εὐχὴν ταύτην πραινθείσης σου τῆς καρδίας,  
15 δύνασαι λοιπὸν μετὰ συνέσεως καὶ ταπεινώσεως κατὰ τὸ  
ἀποστολικὸν παράγγελμα ἐλέγξαι, ἐπιτιμῆσαι, παρακαλέσαι

185. 16 κακόν<sup>2</sup> : ἀγαθόν ADGHPMI.

186. 4 εἰς τὸ εἶναι om. DEHMI.

de la colère, ne la mette à mort par la rancune, et qu'une  
âme pour qui le Christ est mort (cf. *I Cor.* 8, 11)<sup>1</sup>, ne périsse  
à cause de notre négligence. Souviens-toi que tu es soumis,  
toi aussi, au même jugement de la colère. Que ta propre  
faiblesse te rende compatissant pour ton frère. Rends  
grâces de trouver une occasion de pardonner, afin que toi  
aussi, tu obtiennes le pardon de Dieu pour des fautes  
plus grandes et plus nombreuses. Car il est dit : « Remettez,  
et il vous sera remis » (cf. *Lc* 6, 37). Crains-tu de nuire  
à ton frère par ta patience ? Mais l'Apôtre ordonne de  
vaincre le mal par le bien (*Rom.* 12, 21), et non le mal par  
le mal. De leur côté, les Pères disent : « Si, faisant des  
reproches à un autre, tu es troublé par la colère, c'est  
ta propre passion que tu assouviss<sup>2</sup> », et nul homme sensé  
ne démolit sa maison pour construire celle du voisin.

186. Si ton trouble persiste, fais violence à ton coeur,  
et prie en ces termes : O Dieu très bon, qui aimes les  
âmes, qui, dans ton ineffable bonté, nous as amenés du  
néant à l'être pour nous faire participer à tes biens, et  
qui, par le sang de ton Fils unique, notre Sauveur, nous  
as rappelés, nous qui nous étions écartés de tes comman-  
dements, assiste maintenant notre faiblesse et impose  
silence au trouble de notre coeur, comme autrefois à la  
mer déchainée. Ne sois pas en un instant privé de tes  
deux enfants mis à mort par le péché, et n'aie pas à nous  
dire : « A quoi a servi que je verse mon sang, que je des-  
cende dans la mort ? » (*Ps.* 29, 10) Et : « En vérité, je  
vous le dis, je ne vous connais pas » (*Matth.* 25, 12), parce  
que nos lampes seraient éteintes faute d'huile. Le coeur  
apaisé par cette prière<sup>3</sup>, tu peux ensuite avec prudence et  
humilité, selon le précepte de l'Apôtre, reprendre,  
blâmer, exhorter (*II Tim.* 4, 2), et avec compassion

2, *Apoph.* Macaire 17 : PG 65, 269 B. Cf. Lettre de JEAN LE  
PROPHÈTE à Dorothee, *Nic.* 333.

3. Cf. ISAÏE, *Aug.*, p. 191.

1. Cf. S. BASILE : « Car il n'y a rien d'aussi précieux qu'une âme  
pour laquelle le Christ est mort » (*Ezh. de ren. mundi* : PG 31, 637 B).

καὶ μετὰ συμπαθείας ὡς μέλος ἀσθενὲς θεραπεῦσαι καὶ  
 διορθώσασθαι. Τότε γὰρ καὶ ὁ ἀδελφὸς καταδέχεται τὴν  
 20 διορθώσιν μετὰ πληροφορίας, καταγνοῦς ἑαυτοῦ ἐπὶ τῇ  
 καρδίᾳ. Μηδὲν τοίνυν χωρίζετω σε τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ  
 παραδόσεως· Μάθετε ἀπ' ἐμοῦ λέγοντος ὅτι πρῶτος εἰμι  
 καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ. Ἐπιμελεῖσθαι γὰρ χρὴ πρῶτον  
 εἰρηνικῆς καταστάσεως, ὥστε μηδὲ ἐπὶ δικαίαις προφάσεσιν  
 25 ἢ ἐντολῆς δῆθεν χάριν τὴν καρδίαν θολοῦν, πεπεισμένον  
 ὡς πάσας τὰς ἐντολὰς ἐπιτηδεύομεν ἀγάπης ἕνεκα καὶ τῆς  
 1) καθαρότητος τῆς καρδίας· οὕτως τὸν ἀδελφὸν διοικῶν,  
 ἀκούσεις τῆς λεγούσης φωνῆς· Ἐὰν ἐξαγάγῃς τίμιον ἐξ  
 1804 A ἀναξίου, ὡς στόμα μου ἔση.

187. Ἐν ὑποταγῇ δὲ ὧν, μηδέποτε πιστεύσης τῇ καρδίᾳ  
 σου· τυφλώτη γὰρ ἀπὸ τῶν παλαιῶν προσπαθειῶν. Καὶ  
 μὴ στοιχήσης ἐν τινὶ τῇ ἰδίᾳ κρίσει καὶ μὴ στήσης παρὰ  
 σεαυτῶ μηδὲν χωρὶς ἐρωτήσεως καὶ γνώμης, καὶ μὴ λογίζου  
 5 ἢ νόμιζε εὐλογώτερα καὶ δικαιοτέρα τοῦ διοικούντός σε,  
 μηδὲ γίνου ἐξεταστὴς τῶν ἔργων αὐτοῦ καὶ πεπλανημένος  
 πολλαίαις δοκιμασίαις. Ἀπάτη γὰρ αὕτη τοῦ πονηροῦ πρὸς  
 τὸ ἐμποδίσαι τῇ μετὰ πίστεως κατὰ πάντα ὑποταγῇ καὶ  
 τῇ ἐκ ταύτης ἀσφαλεῖ σωτηρίᾳ· καὶ ὑποτάσσει μετὰ ἀνα-  
 10 παύσεως καὶ ἀκινδύνως ὁδεύεις καὶ ἀπλανῶς τὴν ὁδὸν τῶν  
 Πατέρων. Βιάζου δὲ σεαυτὸν εἰς πάντα καὶ κόπτε τὸ θέλημα  
 σου, καὶ χάριτι Χριστοῦ διὰ τῆς συνηθείας ἐν ἔξει τοῦ  
 κόπτειν γενόμενος ἀδιάστως τοῦ λοιποῦ καὶ ἀθλίπτως αὐτὸ  
 15 ποιεῖς, ὡς συμβαίνει τὸ σὸν πάντοτε γίνεσθαι. Οὐ γὰρ  
 θέλεις τὰ πράγματα γίνεσθαι ὡς θέλεις, ἀλλὰ θέλεις ὡς  
 γίνεται, καὶ οὕτως εἰρηνεύεις μετὰ πάντων, ταῦτα μέντοι  
 ἐν οἷς οὐκ ἔστι παράβασις ἐντολῆς Θεοῦ ἢ Πατέρων.

186. 20 σῆς om. ADHMI.

187. 7 δοκιμαστής : δοκιμάζεις ADH δοκιμάσης MI.

1. Cf. CASSIEN, *Conf.* I, 7 (SC 42, p. 84-85).

2. Dorothee cite presque littéralement ΕΡΙΣΤΕΤΕ : Μὴ ζῆτει τὰ  
 γινόμενα γίνεσθαι ὡς θέλεις, ἀλλὰ θέλε τὰ γινόμενα ὡς γίνεται.

soigner et redresser ton frère, tel un membre malade.  
 Alors le frère de son côté recevra la correction en toute  
 confiance, condamnant lui-même sa dureté. Par ta propre  
 paix, tu auras pacifié son cœur. Que rien donc ne t'éloigne  
 de la sainte doctrine du Christ : « Apprenez, par moi qui vous  
 le dis, que je suis doux et humble de cœur » (*Matth.* 11, 29).  
 Car il faut avant tout prendre soin de garder un état  
 paisible, en sorte que le cœur ne se trouble pas, même  
 pour de justes motifs ou à propos d'un commandement,  
 dans la conviction que nous accomplissons tous les com-  
 mandements en vue de la charité et de la pureté du cœur<sup>1</sup>.  
 Traitant ainsi ton frère, tu entendras la voix (divine) te  
 dire : « Si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est vil,  
 tu seras comme ma bouche » (*Jér.* 15, 19).

187. Quant à toi qui es sous l'obéissance, ne te fie  
 jamais à ton cœur, car les anciennes passions l'ont rendu  
 aveugle. Garde-toi de suivre ton jugement propre en quoi  
 que ce soit et ne décide rien de toi-même, sans demander  
 conseil. Ne va pas t'imaginer ni juger que tes pensées  
 sont plus raisonnables et plus justes que celles de ton  
 directeur, ne t'institue pas le censeur de ses actions, un  
 censeur qui s'est si souvent trompé ! Car c'est là une ruse  
 du Mauvais pour mettre obstacle à la soumission confiante  
 en tout et au salut qu'elle procure sûrement. Sois en repos  
 dans cette soumission, et tu suivras sans danger ni erreur  
 la route des Pères. Fais-toi violence en toutes choses et  
 retranche ta volonté. Quand, par la grâce du Christ, tu  
 en auras pris l'habitude, tu le feras sans effort et sans  
 peine. Ainsi, tout arrivera selon ton désir, car tu ne vou-  
 dras plus que les choses soient telles que tu les veux, mais  
 tu les voudras telles qu'elles sont<sup>2</sup>, et de la sorte tu seras  
 en paix avec tous. Ceci du moins dans les choses qui  
 n'impliquent pas violation d'un commandement de Dieu

(*Manuale* VIII ; *Entretiens* I, 12, 7 ; I, 17, 28 ; II, 14, 7 ; II, 17, 28).  
 Cf. PLATON, *Des lois* III, 687 ; S. BASILE, *Ep.* 151 (PG 32, 608 AB).

Ἀγωνίζου εὐρίσκειν ἐν παντὶ τὸ μέμφεσθαι ἑαυτὸν καὶ  
 κράτει τὸ ἀψήφιστον ἐν γνώσει· καὶ πίστευε ὅτι ὑπὸ πρό-  
 20 νοιαν Θεοῦ ἐστὶ καὶ μέχρι τῶν εὐτελεστάτων τὰ καθ' ἡμᾶς,  
 καὶ φέρεῖς τὰ ἐπερχόμενά σοι ἀταράχως· πίστευε ὅτι  
 φάρμακά ἐστιν ἱατρικά τῆς ὑπερηφανίας τῆς ψυχῆς σου αἱ  
 ἀτιμίαι καὶ αἱ ὕβρεις, καὶ ὑπερέχου τῶν λοιδορούντων σε  
 25 ὡς ἱατρῶν ἀληθινῶν, πεπεισμένος ὡς ὁ μισῶν ἀτιμίαν μισεῖ  
 ταπεινῶσιν καὶ ὁ φεύγων ἐρεθίζοντας φεύγει πραότητα.  
 Μὴ θέλε εἰδέναι τὴν κακίαν τοῦ πλησίον σου καὶ μὴ προσ-  
 30 δέχου τὰς κατ' αὐτοῦ ὑπονοίας· εἰ δὲ καὶ σπαρῶσι διὰ τὴν  
 κακίαν ἡμῶν, σπουδάζε μεταβάλλειν αὐτὰς εἰς καλοενοησίαν  
 καὶ ἐν παντὶ εὐχαρίσται καὶ κτάσαι τὴν ἀγαθότητα καὶ τὴν  
 30 ἀγίαν ἀγάπην.

Πρὸ δὲ πάντων φυλάξωμεν πάντες τὴν συνείδησιν ἡμῶν  
 ἐν πᾶσι, τοῖς τε πρὸς τὸν Θεὸν καὶ τὸν πλησίον καὶ ἐν ταῖς  
 ὕλαις· καὶ πρὶν εἰπεῖν ἢ ποιῆσαι τι, ἐξετάσωμεν εἰ κατὰ  
 35 θέλημά ἐστὶ τοῦ Θεοῦ· καὶ οὕτως εὐξάμενοι εἴπωμεν ἢ  
 ποιήσωμεν, καὶ παραρρίψωμεν τὴν ἀδυναμίαν ἡμῶν ἐνώπιον  
 τοῦ Θεοῦ· καὶ ἡ ἀγαθότης αὐτοῦ συνέρχεται ἡμῖν ἐν πᾶσιν.

#### Γ'. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΕΧΟΝΤΑ ΤΗΝ ΔΙΑΚΟΝΙΑΝ ΤΟΥ ΚΕΛΛΑΡΙΟΥ

D 188. Εἰ θυμῷ καὶ μνησικακίᾳ περιπίπτειν οὐ θέλεις,  
 προσπάθειαν τὸ καθόλου μὴ ἔχε πρὸς τὴν ὕλην, μηδὲ  
 ἀντιποιοῦ σκεύους οἰουδήποτε, μήτε δὲ πάλιν ὡς ἐλαχίστου

187. 23 σε om. DPTMi.

Epist. 3-5. Mss : EGPTVMi

188. 2 πρὸς : περί EGPMi.

1. Expression que l'abbé Pistos a recueillie sur les lèvres de l'abbé Sisoès : PG 65, 373 B (cf. PE I, 45, p. 163) : « Ὁ κατέχων τὸ ἀψήφιστον ἐν γνώσει, ἐπιτελεῖ πᾶσαν τὴν Γραφήν. Les traducteurs latins n'y ont rien compris : « Qui plurimum scientiae obtinet, omnem perficit Scripturam » (PG 65, 374 B). « Qui habet quod innumerabile est in

ou des Pères. Lutte pour trouver en tout à te blâmer toi-même, et tiens ferme « l'apsephiston avec science<sup>1</sup> ». Crois que tout ce qui nous concerne, jusqu'aux plus petits détails, relève de la Providence de Dieu, et tu supporteras sans trouble ce qui t'arrivera. Crois que mépris et outrages sont pour ton âme des remèdes à son orgueil, et prie pour ceux qui te maltraitent, comme étant de vrais médecins. Sois persuadé que quiconque hait l'humiliation, hait l'humilité, et que quiconque fuit les gens irritants, fuit la douceur. Ne cherche pas à connaître le mal de ton prochain, et n'accueille pas de soupçons contre lui. Si notre malice en fait naître, empresse-toi de les transformer en une bonne pensée. Rends grâces en tout, et conserve la bonté et la sainte charité.

Avant tout, gardons tous notre conscience sur tous les points, à l'égard de Dieu, du prochain, et dans les choses matérielles<sup>2</sup>. Avant de dire ou de faire quelque chose, examinons avec soin si cela est conforme à la volonté de Dieu. Puis après avoir prié, parlons ou agissons, et jetons devant Dieu notre impuissance. Et que sa bonté nous accompagne en tout.

#### 3. À CELUI QUI A LA CHARGE DE CELLÉRIER

188. Si tu veux ne pas tomber dans la colère et la rancune, garde-toi de tout attachement aux choses matérielles, ne revendique pas comme tien le moindre objet,

scientia, perficit omnem Scripturam » (PL 73, 962 B). Le P. I. Hausherr a bien montré le sens de ce « terme intraduisible qui ramasse des trésors d'analyse et d'expérience » (I. HAUSHERR, *Penthos*, p. 104). « Apséphiston, de ψῆφος, suffrage. Détachement total qui se démontre par l'habitude ou du moins la résolution de ne vouloir ni se donner à soi, ni attendre d'autrui, un suffrage pour une supériorité quelconque. » (I. HAUSHERR, *Direction*, p. 317). Cf. *Intr.*, p. 64.

2. Cf. plus haut § 43, p. 215.

ἢ μηδαμινοῦ καταφρόνει· ἀλλὰ κἂν θέλει τις ἀπὸ σοῦ,  
 5 δίδου, κἂν δὲ ἀπὸ ἀσυστροφίας ἢ καταφρονήσεως κλασθῆ  
 1805 A ἢ ἀπώληται, μὴ μεριμνήσης. Τοῦτο δὲ ποιεῖν ὀφείλεις,  
 οὐχ ὡς καταφρονῶν τῶν σκευῶν τοῦ μοναστηρίου· χρεωσ-  
 τεῖς γὰρ πάσῃ δυνάμει καὶ πάσῃ σπουδῇ φροντίζειν αὐτῶν·  
 ἀλλ' ὡς θέλων τὸ ἀτάραχον καὶ ἀθόρυβον ἑαυτοῦ φυλάττειν,  
 10 δεικνύων ἀεὶ τῷ Θεῷ τὸ κατὰ δύναμιν. Τοῦτο δὲ κατορ-  
 θῶσαι δυνήσῃ, ἐὰν μὴ ὡς ἴδια διοικῆς τὰ πράγματα, ἀλλ'  
 ὡς τῷ Θεῷ ἀνακείμενα, καὶ μόνῃ τούτων πιστευθεὶς τὴν  
 φροντίδα. Τὸ μὲν γὰρ μὴ προσπάσχειν, ὡς εἶπον, τὸ δὲ μὴ  
 καταφρονεῖν παρασκευάζει. Εἰ δὲ τοῦτον οὐκ ἔχῃς τὸν  
 15 σκοπόν, θάρρει, οὐ μὴ παύσῃ ταρασσόμενος καὶ ταρασσῶν.

#### Δ'. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ

B 189. Ἐρώτησις· Τοῦ λογισμοῦ χαίροντος ἐν τοῖς λόγοις  
 τούτοις καὶ θέλοντος εἶναι οὕτως, πόθεν οὐχ εὐρίσκομαι  
 ἔτοιμος εἰς τὴν ὥραν τοῦ πράγματος ;  
 Ἀπόκρισις· Ἐπειδὴ οὐ μελετᾷς αὐτὰ πάντοτε. Εἰ δὲ  
 5 θέλεις ἔχειν αὐτὰ ἐν καιρῷ, πάντοτε αὐτὰ μελέτα καὶ ἐν  
 τούτοις ἴσθι, καὶ πιστεύω τῷ Θεῷ ὅτι μέλλεις προκόπτειν.  
 Τὴν προσευχὴν σύγκρινε τῇ μελέτῃ· τοὺς ἀσθενεῖς θεράπτει,  
 πρῶτον μὲν ἵνα κτήσῃ ἐκ τούτου συμπάθειαν, ὡς πολλάκις  
 εἶπον, ἔπειτα δὲ ἵνα καὶ σὺ ὅτε δῆποτε ἀσθενήσεις, ἐγείρῃ  
 10 ὁ Θεὸς τὸν θεραπεύοντά σε. Ἐν ᾧ γὰρ μέτρω, φησί, μετρεῖτε,  
 ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν. Ἐὰν σπουδάσης ποιεῖν πρᾶγμα μετὰ  
 συνειδήσεως πρὸς τὴν δύναμιν σου, εἰδέναι ὀφείλεις καὶ  
 C ἑαυτὸν πληροφορεῖν ὅτι τὴν ἀληθινὴν ὁδὸν οὐπω οἶδας, καὶ  
 ὀφείλεις ἀταράχως καὶ ἀθλίπτως καὶ μετὰ χαρᾶς δέχεσθαι,

188. 4 ἡ : καὶ EG om. PMi || 12 μόνῃ : μόνον EGMi || 13 ὡς :  
 καθὼς EGMi.

mais ne le méprise pas non plus comme s'il était insignifiant ou sans valeur. Donne si l'on te demande, et ne te tracasse pas si l'on brise ou si l'on détruit par négligence ou mépris. Tu dois agir de la sorte, non comme si tu méprisais les biens du monastère, car tu as le devoir d'en prendre soin de toutes tes forces et de tout ton zèle, mais pour garder ta paix et ta sérénité, en faisant toujours devant Dieu ce qui est possible. Tu y parviendras si tu administres ces biens, non comme l'appartenant, mais comme consacrés à Dieu<sup>1</sup> et seulement confiés à tes soins ; ce qui en effet dispose, d'une part à ne point s'y attacher, comme je l'ai dit, et d'autre part à ne point les mépriser. Si tu n'as pas cela en vue, sois certain que tu ne cesseras pas d'être troublé et de troubler les autres.

#### 4. AU MÊME

189. Demande : Mon esprit se réjouit de tes paroles et voudrait être dans ces dispositions. D'où vient donc que je ne m'y trouve pas au moment d'agir ?

Réponse : C'est que tu ne les médites pas sans cesse. Si tu veux les avoir au moment opportun, médite-les constamment, demeure en elles, et j'ai confiance en Dieu que tu progresseras. Joins la prière à la méditation. Soigne les malades, d'abord pour acquérir par là la compassion, comme je l'ai dit souvent, ensuite, afin que Dieu suscite quelqu'un pour te soigner, quand tu seras toi-même malade, car « c'est la mesure avec laquelle vous mesurez qui servira à vous mesurer » (*Matth.* 7, 2). Quand tu t'es employé à faire quelque chose avec conscience selon tes forces, tu dois savoir et te persuader que tu ne connais pas encore la voie véritable, et tu dois accepter sans trouble,

1. Cf. Lettre de JEAN LE PROPHÈTE à Dorothée : « Tous les biens du monastère sont à Dieu » (*Nic.* 326).

- 15 ὅτε ἀκούσεις ὅτι ἐσφάλης εἰς ἐκεῖνο ὃ ἐνόμισας ποιεῖν μετὰ συνειδήσεως. Τῇ γὰρ κρίσει τῶν συνετωτέρων σου πάντως ἢ τὸ ἀπολειπόμενον διορθοῦται ἢ τὸ καλῶς γινόμενον ἀσφαλέστερον γίνεται. Σπούδαζε προκόψαι, ἵνα ἐὰν συμβῇ σοι θλίψις ἢ σωματικῶς ἢ πνευματικῶς, ἀθλίπτως καὶ
- 20 ἀδαρῶς καὶ μεθ' ὑπομονῆς δυνηθῆς βαστάσαι. Ἐὰν ἀκούσης ὅτι ἐποίησας πρᾶγμα ὅπερ οὐκ ἐποίησας, μὴ θρογηθῆς ὅλως μηδὲ πυρθῆς, ἀλλ' εὐθέως βάλε μετάνοιαν τῷ εἰπόντι σοι, μετὰ ταπεινώσεως λέγων αὐτῷ· Συγχώρησόν μοι καὶ εὖξαι ὑπὲρ ἐμοῦ, καὶ σιώπα μέχρι τούτου, καθὼς καὶ οἱ
- D 25 Πατέρες εἶπον. Ἐὰν δὲ ἐρωτηθῆς παρ' αὐτοῦ εἰ ἀληθές ἐστι τὸ πρᾶγμα ἢ οὐ, τότε βάλε μετάνοιαν μετὰ ταπεινώσεως καὶ εἰπέ μετὰ ἀληθείας πῶς ἦν τὸ πρᾶγμα. Καὶ μεθ' ὃ λέγεις, πάλιν βάλε μετάνοιαν μετὰ ταπεινώσεως λέγων ὁμοίως· Συγχώρησόν μοι καὶ εὖξαι ὑπὲρ ἐμοῦ.

## Ε'. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ

190. Ἐρώτησις· Τί ποιήσω, ὅτι οὐ τὴν αὐτὴν ἔχω κατάστασιν ἐν τῇ ἀπαντήσει τῶν ἀδελφῶν;

- Ἀπόκρισις· Τὴν μὲν αὐτὴν κατάστασιν ἐν τῇ ἀπαντήσει
- 1808 A τῶν ἀδελφῶν οὕτω δύνασαι ἔχειν· ἀλλὰ τέως σπούδαζε
- 5 μὴ σκανδαλισθῆναι ἐν τινι, μηδὲ κρίνειν τινά, μηδὲ καταλαλεῖν τινος, μηδὲ προσέχειν λόγῳ ἢ ἔργῳ ἢ κινήματι ἀδελφοῦ μὴ ὠφελοῦντός σε· ἀλλὰ μᾶλλον σπούδαζε ἐν πᾶσιν οἰκοδομεῖν ἑαυτόν, καὶ μὴ θέλε φανητιᾶν ἐν λόγῳ ἢ ἔργῳ σου καὶ κενοδοξεῖν. Κτήσαι ἐλευθερίαν εἰς τὴν διαίταν
- 10 σου καὶ εἰς τὸν λόγον σου, ἕως λεπτοῦ πράγματος. Γίνωσκε ὅτι, ἐὰν πολεμῆται τις ἢ θλίβηται ὑπὸ τινος ἐμπαθοῦς λογισμοῦ, καὶ ἐνεργήσῃ αὐτόν, ἐνδυναμοῦται τὸ πάθος κατ'

189. 22 πυρθῆς : πυρῆς PMi πτύρεις T.

190. 5 κρίνειν : κατακρίναι PT κατακρίνειν Mi.

sans peine et avec joie de t'entendre dire que tu t'es trompé dans ce que tu pensais faire avec conscience. Car le jugement de ceux qui sont certainement plus sages que toi, corrige ce qui est défectueux ou rend plus assuré ce qui est bien fait. Efforce-toi de progresser, afin que s'il t'arrive une épreuve soit corporelle soit spirituelle, tu sois capable de la supporter patiemment, sans trouble ni accablement. Si l'on t'accuse d'avoir fait une chose que tu n'as pas faite, n'en sois nullement troublé ni indigné. Fais immédiatement une métanie à celui qui te parle, lui disant humblement : « Pardonne-moi et prie pour moi. » Puis garde le silence, comme le disent les Pères. S'il te demande : « La chose est-elle vraie ou non ? », fais une métanie avec humilité et dis en toute vérité ce qu'il en est. Après avoir parlé, refais une humble métanie et dis encore : « Pardonne-moi et prie pour moi<sup>1</sup>. »

## 5. AU MÊME

190. Demande : Que ferai-je, car je n'ai pas cette égalité d'âme dans les rapports avec les frères ?

Réponse : Tu ne peux l'avoir encore. Efforce-toi du moins de ne t'offenser de rien, de ne juger personne, de ne médire de personne, de ne t'occuper d'aucune parole, action ou geste d'un frère qui ne t'est pas utile. Tâche plutôt de t'édifier de tout. Ne cherche pas à paraître dans ce que tu dis ou fais, et ne désire pas la gloriole. Garde la liberté dans ta conduite et tes paroles, jusque dans le plus petit détail. Sache que, si quelqu'un, combattu ou tourmenté par une pensée passionnée, la met en œuvre, il renforce la passion en lui, car il lui donne de la puissance

1. Cf. Lettre de JEAN LE PROPHÈTE à Dorothee : Nic. 278 (cf. PG 88, 1817 B).

αὐτοῦ · αὐτὸς γὰρ ἰσχυροποιεῖ αὐτὸ καθ' ἑαυτοῦ, οἶονε  
 δύναμιν παρέχει αὐτῷ εἰς τὸ πλεον πολεμεῖν καὶ θλίβειν  
 15 αὐτόν. Ἐὰν δὲ πάλιν ἀγωνίσῃται καὶ ἐναντιωθῇ τῷ λογισμῷ  
 ἑαυτοῦ καὶ ἐνεργήσῃ τὰ ἐναντιούμενα αὐτῷ, καθὼς πολλάκις  
 B εἶπον, ἐξασθενεῖ τὸ πάθος καὶ ἀνίσχυρον γίνεται εἰς τὸ  
 πολεμεῖν καὶ θλίβειν αὐτόν · καὶ οὕτως κατὰ μικρὸν μικρὸν  
 ἀγωνιζόμενος καὶ βοηθούμενος ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, περιγίνεται  
 20 καὶ αὐτοῦ τοῦ πάθους.

#### Γ'. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ

191. Ἐρώτησις · Διὰ τί εἶπεν ὁ ἀββᾶς Ποιμὴν ὅτι τρία  
 ταῦτα κεφαλαῖά ἐστι, τὸ φοβεῖσθαι τὸν Κύριον καὶ εὐχέσθαι  
 τῷ Κυρίῳ καὶ ποιῆσαι ἀγαθὸν τῷ πλησίον ;

Ἄποκρισις · Τὸ φοβεῖσθαι τὸν Κύριον εἶπεν ὁ γέρον,  
 5 ἐπειδὴ ὁ φόβος τοῦ Θεοῦ προηγείται πάσης ἀρετῆς · ἀρχὴ  
 γὰρ σοφίας φόβος Κυρίου · καὶ ὅτι οὐδεὶς ἄνευ φόβου Θεοῦ  
 κατορθοῖ ἀρετὴν οὐδέ τί ποτε ἀγαθόν · τῷ γὰρ φόβῳ  
 Κυρίου ἐκκλίνει πᾶς ἀπὸ κακοῦ.

Τὸ δὲ εὐχέσθαι τῷ Κυρίῳ εἶπεν, ἐπειδὴ οὔτε ἀρετὴν  
 10 δύναται κτήσασθαι ἄνθρωπος οὔτε ἄλλο τι ἀγαθόν, ὡς  
 εἶπον, ποιῆσαι, κἂν διὰ τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ θέλει καὶ  
 σπουδάζει, ἄνευ τῆς βοηθείας τοῦ Θεοῦ · χρεια γὰρ πάντως  
 καὶ τῆς ἡμετέρας σπουδῆς καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ συνεργείας.  
 Χρῆζει οὖν ὁ ἄνθρωπος ἐν παντὶ προσεύχεσθαι καὶ παρα-  
 15 καλεῖν τὸν Θεὸν βοηθῆσαι αὐτῷ καὶ συνεργῆσαι ἐν παντὶ  
 πράγματι.

Τὸ δὲ ποιῆσαι ἀγαθὸν τῷ πλησίον, τῆς ἀγάπης ἐστίν.  
 Ἐπειδὴ οὖν ὁ φοβούμενος τὸν Κύριον καὶ εὐχόμενος τῷ  
 Θεῷ δῆθεν μόνον ἑαυτὸν ὠφελεῖ, πᾶσα δὲ ἀρετὴ διὰ τῆς εἰς

190. 16 ἑαυτοῦ : αὐτοῦ GVMi || 17 εἶπον : εἶπομεν EPMi.

Epist. 6. Mss : EGPTV

191. 1 ὅτι : τὰ G ὅτι τὰ T om. EP || 19 ordo δῆθεν ἑαυτὸν μόνον  
 EP ἑαυτὸν δῆθεν μόνον G.

pour le combattre et le tourmenter davantage. Si au con-  
 traire il lutte et s'oppose à sa pensée, en agissant à l'encontre  
 de ce qu'elle suggère, comme je l'ai dit souvent, la passion  
 s'affaiblit et devient impuissante à le combattre et à le  
 tourmenter. Et ainsi peu à peu, luttant avec le secours  
 de Dieu, il devient maître de la passion elle-même.

#### 6. AU MÊME

191. Demande : Pourquoi l'abbé Pœmen dit-il qu'il y  
 a trois choses capitales : craindre le Seigneur, prier le  
 Seigneur, et faire du bien au prochain<sup>1</sup> ?

Réponse : Le vieillard dit d'abord : « craindre le Sei-  
 gneur », parce que la crainte de Dieu précède toute vertu,  
 le commencement de la sagesse étant la crainte du Sei-  
 gneur (Ps. 110, 10), et aussi parce que, sans crainte de  
 Dieu, nul ne réussit à acquérir une vertu ni à faire le moindre  
 bien. Car « c'est toujours par la crainte du Seigneur qu'on  
 se détourne du mal » (Prov. 16, 6).

« Prier le Seigneur », dit ensuite le vieillard, parce que,  
 sans le secours de Dieu, l'homme ne peut ni acquérir une  
 vertu ni accomplir quelque autre bien, même si, crai-  
 gnant Dieu, il le veut et s'y applique. Il faut absolument  
 et notre effort et la collaboration de Dieu. L'homme a  
 donc toujours besoin de prier pour demander à Dieu de  
 l'aider et de coopérer avec lui en tout ce qu'il fait.

Enfin, « faire du bien au prochain », c'est de la charité.  
 Or, celui qui craint le Seigneur et prie Dieu est seulement  
 utile à lui-même. D'autre part, toute vertu est achevée par

1. Apropht. Pœmen 160 : PG 65, 361 A.

- 20 τὸν πλησίον ἀγάπης τελειοῦται, διὰ τοῦτο εἶπεν ὁ γέρων  
τὸ ποιῆσαι ἀγαθὸν τῷ πλησίον. Κἂν γὰρ φοβεῖται τις τὸν  
Θεόν, κἂν προσεύχεται τῷ Θεῷ, ὀφείλει καὶ τῷ πλησίον  
χρησιμεῦσαι καὶ ἀγαθοποιῆσαι αὐτῷ. Τοῦτο γάρ, ὡς  
εἶπεν, τῆς ἀγάπης ἐστίν, ἥτις ἐστὶν ἡ τελείωσις τῶν ἀρετῶν,  
25 καθὼς καὶ ὁ ἅγιος Ἀπόστολος λέγει.

Z'. ΠΡΟΣ ΑΔΕΛΦΟΝ ΕΠΕΡΩΤΗΣΑΝΤΑ ΑΥΤΟΝ  
ΠΕΡΙ ΑΝΑΙΣΘΗΣΙΑΣ ΨΥΧΗΣ ΚΑΙ  
ΠΕΡΙ ΨΥΞΕΩΣ ΑΓΑΠΗΣ

- 1812 A 192. Περὶ τῆς ἀναισθησίας τῆς ψυχῆς, ἀδελφε, συνεχῆς  
ἀνάγνωσις τῶν θείων Γραφῶν συμβάλλεται μετὰ κατανυκ-  
τικῶν λογίων τῶν θεοφόρων Πατέρων, καὶ ἡ μνήμη τῶν  
φοβερῶν κριμάτων τοῦ Θεοῦ καὶ τῆς ἐξόδου τῆς ψυχῆς  
5 ἀπὸ τοῦ σώματος καὶ τῶν μελλουσῶν ἀπαντᾶν αὐτῇ φοβερῶν  
δυνάμεων, μεθ' ὧν ἔπραξε τὴν πονηρίαν ἐν τῇ ὀλιγοχρονίᾳ  
καὶ ἐλεινήῃ ζωῇ ταύτῃ, ἔτι δὲ καὶ τοῦ μέλλειν παραστῆναι  
B τῷ φορικτῷ καὶ ἀδεκάστῳ βήματι τοῦ Χριστοῦ, καὶ μὴ  
μόνον περὶ πράξεων, ἀλλὰ καὶ λόγων καὶ ἐννοιῶν ἀπαιτεῖσθαι  
10 λόγον ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ καὶ πάντων τῶν ἀγγέλων αὐτοῦ  
καὶ πάσης ἀπλῶς τῆς κτίσεως. Μνημόνευε δὲ συνεχῶς καὶ  
τῆς ἀποφάσεως ἐκείνης ἣν ἔρει ὁ φοβερὸς καὶ δίκαιος Κριτὴς  
τοῖς ἐξ εὐωνύμων · Ἀπέλθατε ἀπ' ἐμοῦ, οἱ καταραμένοι,  
εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς  
15 ἀγγέλοις αὐτοῦ. Καλὸν δὲ καὶ τῶν μεγάλων θλίψεων τῶν  
ἀνθρωπίνων μνημονεύειν · μόλις γὰρ ἵνα οὕτως ἡ σκληρὰ  
καὶ ἀναισθητος μαλαχθῇ ψυχὴ καὶ εἰς αἴσθησιν ἔλθῃ τῆς  
ἰδίας κακῆς καταστάσεως.

Τὸ δὲ ἀσθενεῖν περὶ τὴν ἀγάπην τῶν ἀδελφῶν, ἐκ τοῦ

191. 21 τὸ : καὶ τὸ EGP || ἀγαθὸν : τὸ ἀγαθὸν TV || 24 ἥτις  
ἐστίν : ἥτις ὑπάρχει E om. PTV.

Epist. 7. Mss : ADEGHPTMi

192. 13 ἐξ εὐωνύμων : εὐωνύμοις GTMi.

la charité envers le prochain. Voilà pourquoi le vieillard ajoute : « faire du bien au prochain. » En effet, même si on craint Dieu et si on le prie, on doit aussi être utile au prochain et lui faire du bien. Car c'est là, je le répète, pratiquer la charité, qui est la perfection des vertus, selon la parole du saint Apôtre (cf. *Rom.* 13, 10 ; *I Cor.* 13, 13).

7. À UN FRÈRE QUI L'AVAIT INTERROGÉ  
SUR L'INSENSIBILITÉ DE L'ÂME ET LE  
REFROIDISSEMENT DE LA CHARITÉ

192. Contre l'insensibilité de l'âme, frère, il est utile de lire continuellement les divines Écritures, ainsi que les sentences « catanyctiques<sup>1</sup> » des Pères théophores, de garder la pensée des redoutables jugements de Dieu, de se rappeler que l'âme sortira du corps et rencontrera les terribles Puissances avec lesquelles elle aura commis le mal en cette courte et misérable vie, qu'elle aura aussi à comparaître devant le tribunal effrayant et incorruptible du Christ, pour y rendre compte devant Dieu, devant tous ses anges et toute créature, non seulement des actions, mais même des paroles et des pensées. Souviens-toi aussi constamment de ces mots que dira le Juge redoutable et juste à ceux qui seront à gauche : « Éloignez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel préparé pour le diable et ses anges » (*Math.* 25, 41). Il est bon encore de se souvenir des grandes tribulations humaines, car même ainsi l'âme dure et insensible aura peine à s'amollir et à prendre conscience de sa propre misère.

Quant à l'affaiblissement de ta charité fraternelle, il

I. C.-à-d. aptes à produire la componction. Cf. I. HAUSHERR, *Penthos*, p. 15-17, spécialement la note 9, p. 17.

20 δέχεσθαι σε τοὺς ἐξ ὑποψίας λογισμοὺς καὶ πιστεῦναι τῇ  
 C ἰδία καρδίᾳ γίνεται σοι καὶ ἐκ τοῦ μηδὲν θέλεις πάσχειν  
 παρὰ προαίρεσιν. Θέλεις οὖν βοηθούμενος ὑπὸ τοῦ Θεοῦ  
 προηγουμένως μὴ πιστεῦναι ἕως ταῖς ἰδίαις ὑπονοίαις καὶ  
 25 κόπτειν αὐτοῖς τὸ ἴδιον θέλημα. Ἐὰν ὑβρίσῃ σέ τις αὐτῶν  
 ἢ ἄλλως θλίψῃ, ὑπερέχου αὐτοῦ, ὡς εἶπον οἱ Πατέρες,  
 ὡς μεγάλα σε εὐεργετοῦντος, ὡς ἱατροῦ τῆς φιληδονίας σου.  
 Ἐκ τούτων καὶ ὁ θυμὸς σου μειοῦται, εἶγε κατὰ τοὺς ἁγίους  
 Πατέρας θυμοῦ χαλινὸς ἢ ἀγάπη · πρὸ δὲ πάντων παρακάλει  
 30 τὸν Θεὸν δοῦναί σοι νῆψιν καὶ σύνεσιν τοῦ εἰδέναι τί τὸ  
 θέλημα αὐτοῦ τὸ ἀγαθὸν καὶ εὐάρεστον καὶ τέλειον, ἔτι δὲ  
 D καὶ δύναμιν εἰς τὸ καταρτισθῆναι πρὸς πᾶν ἔργον ἀγαθόν.

#### Η'. ΠΡΟΣ ΑΔΕΛΦΟΝ ΣΤΕΝΟΧΩΡΟΥΜΕΝΟΝ ΥΠΟ ΠΕΙΡΑΣΜΟΥ

1837 C **193.** Πρῶτον μὲν, τέκνον, οὐκ οἶδαμεν τὰς οἰκονομίας  
 τοῦ Θεοῦ καὶ ὀφείλομεν παραχωρεῖν αὐτῷ τὴν διοίκησιν  
 D ἡμῶν, ὑπερ καὶ νῦν μάλιστα ὀφείλομεν ποιεῖν. Ἐὰν γὰρ  
 θελήσῃς ἀνθρωπίνους λογισμοὺς κρίνειν τὰ ἀπαντῶντα καὶ  
 5 μὴ μᾶλλον ἐπὶ τὸν Θεὸν ἐπιρρίπτειν τὴν μέριμνά σου,  
 κοποῦσαι. Δεῖ οὖν, ὅτε ἔρχονται στενοῦντές σε ἐναντίοι  
 λογισμοί, κράζειν πρὸς τὸν Θεόν · Κύριε, ὡς θέλεις καὶ ὡς  
 οἶδας, οἰκονόμησον τὸ πρᾶγμα. Πολλὰ γὰρ παρ' ὃ νομίζομεν  
 ἢ παρ' ἐλπίδας ποιεῖ ἢ πρόνοια τοῦ Θεοῦ, καὶ ἄλλως ἐπι-  
 1840 A 10 ζόμενα πράγματα ἐπὶ τῆς πείρας εὐρέθησαν ἑτέρως · καὶ  
 ἀπλῶς ἐν συντόμῳ εἰπεῖν, ἐν καιρῷ πειρασμοῦ μακροθυμεῖν

**193.** 26 αὐτοῦ : αὐτόν ADHPT αὐτῷ Mi || 27 εὐεργετοῦντος :  
 εὐεργετοῦντα ADHPT εὐεργετοῦντι Mi || ἱατροῦ : ἱατρὸν ADHPT  
 ἱατρῷ Mi || 28 τούτων : τούτου GTMi.  
 Epist. 8-11. Mss : EGMi.

provient de ce que tu accueilles les pensées de soupçon, de ce que tu te fies à ton propre cœur, et de ce que tu ne veux rien souffrir contre ta volonté. Tu dois donc en premier lieu, avec l'aide de Dieu, ne faire aucun cas de tes soupçons et t'appliquer de toutes tes forces à t'humilier devant les frères et à retrancher pour eux la volonté propre. Si l'un d'eux t'injurie ou t'afflige autrement, prie pour lui, comme l'ont dit les Pères<sup>1</sup>, dans la pensée qu'il te procure de grands bienfaits et qu'il est un médecin guérissant en toi l'amour du plaisir. Par là s'apaisera ta colère, la charité étant, pour les saints Pères, « un frein de la colère<sup>2</sup> ». Mais avant tout, supplie Dieu de te donner un esprit éveillé et lucide, pour connaître « ce qu'il veut de bon, ce qui lui est agréable et ce qui est parfait » (Rom. 12, 2), avec de la force pour être prêt à toute bonne œuvre.

#### 8. À UN FRÈRE OPPRESSÉ PAR UNE TENTATION

**193.** D'abord, enfant, nous ignorons les desseins de Dieu et nous devons lui abandonner le gouvernement de nous-mêmes ; c'est cela que nous devons faire surtout maintenant. Car si tu veux juger avec des raisonnements humains ce qui se présente, au lieu de jeter en Dieu ton souci, tu te mets dans la peine. Quand donc des pensées contraires viennent t'oppresser, il faut crier vers Dieu : « Seigneur, comme tu veux et comme tu sais<sup>3</sup>, arrange l'affaire. » Car la Providence de Dieu fait beaucoup de choses à l'encontre de nos pensées et de nos espoirs, et ce qu'on espérait de telle manière, apparaît autrement à l'expérience. Bref, au moment de la tentation, il faut

1. Cf. ISAÏE (Aug., p. 189) ; ZOSIME (PE II, 40, p. 130-131) ; cf. PG 78, 1684 C).

2. ÉVAGRE, *Practicos* I, 26 : PG 40, 1228 D.

3. Cf. *Apopht.* Macaire 19 : PG 65, 269 C.



χρή και προσεύχεσθαι και μη ἀνθρωπίνους λογισμοῖς θέλειν, ὡς εἶπον, ἢ νομίζειν περιγενέσθαι λογισμῶν δαιμονικῶν. Ὁ ἀββᾶς Ποιμὴν εἰδὼς ταῦτα, τὸ Μὴ μεριμνῆσαι περὶ τῆς  
 15 αὔριον, φησί, ἀνθρώπῳ εἴρηται ἐν πειρασμῶ ὄντι. Πιστεύων οὖν ἀληθῆ ταῦτα εἶναι, τέκνον, ἄφες πάντα λογισμὸν ἴδιον, κἂν συνετὸς ᾖ, και κράτει τὴν εἰς Θεὸν ἐλπίδα, τὸν ἐκ περισσοῦ ποιῶντα ὧν αἰτούμεθα ἢ νοοῦμεν. Ἡδυνάμην πᾶσιν οἷς εἶπας ἀντιθῆναι, ἀλλ' οὐ θέλω ἀντιστῆναι σοι οὐδὲ  
 20 ἐμαυτῶ, εἰ μὴ μᾶλλον ἐμμεῖναι σε τῇ ἐπὶ τὴν ἐλπίδα τοῦ Θεοῦ ὁδῶ· αὕτη γὰρ ἀμεριμνοτέρα και ἀσφαλεστέρα ἐστίν. Ὁ Κύριος μετὰ σοῦ.

#### Θ'. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ

B 194. Μνήσθητι, τέκνον, τοῦ εἰπόντος ὅτι· Διὰ πολλῶν θλίψεων δεῖ ἡμᾶς εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, και μη γνωρίσαντος τοιῶνδε ἢ τοιῶνδε, ἀλλ' εἰπόντος ἀδιορίστως ὅτι· Διὰ πολλῶν θλίψεων. Και οὕτως ὑπόμεινον  
 5 τὰ ἐπερχόμενα μετ' εὐχαριστίας, ἐν γνώσει, ὡς ἡδέα, ἐὰν ἔχῃς ἁμαρτίας· εἰ δὲ μη ἔχεις, ὡς καθαίροντά σε ἀπὸ παθῶν ἢ προξενοῦντα τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Ὁ Θεὸς ὁ φιλόφρων και φιλόψυχος, ὁ ἐπιτιμῆσας τῶ ἀνέμῳ και τῇ θαλάσῃ, και ποιήσας γαλήνην μεγάλην, ἐπιτιμῆσει  
 10 και τῶ σῶ πειρασμῶ, τέκνον, και δῶῃ σοι πλάτος καρδίας εἰς τὸ εἰδέναι τὰς κακουργίας τοῦ ἐχθροῦ. Ἀμήν.

194. 3 ἢ τοιῶνδε : και τοιῶνδε E om. Mi.

rester patient, prier, et ne pas vouloir ou croire maîtriser, comme je l'ai dit, des pensées démoniaques par des raisonnements humains. L'abbé Pœmen, qui le savait, affirmait que le conseil de « ne pas se préoccuper du lendemain » (*Matth.* 6, 34) s'adresse à un homme en tentation<sup>1</sup>. Convaincu que cela est vrai, abandonne, enfant, toute pensée personnelle, si prudente soit-elle, et tiens ferme l'espoir en Dieu « qui réalise infiniment au-delà de ce que nous demandons ou concevons » (*Éphés.* 3, 20). J'aurais pu répondre à tout ce que tu disais, mais je ne veux pas discuter avec toi, non plus qu'avec moi-même ; je préfère que tu restes dans la voie de l'espérance en Dieu, car cette voie est plus libre de soucis et plus sûre. Le Seigneur soit avec toi !

#### 9. AU MÊME

194. Enfant, souviens-toi de celui qui a dit : « C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume des cieux » (*Act.* 14, 22). Il n'a pas précisé : par telles ou telles tribulations, mais il a dit d'une manière indéterminée : « par beaucoup de tribulations ». Supporte donc celles qui surviennent, avec action de grâces, avec science, comme agréables, si tu as des péchés ; si tu n'en as pas, comme te purifiant des passions ou te procurant le Royaume des cieux. Le Dieu très bon et ami des âmes, qui, commandant au vent et à la mer, produisit un grand calme (cf. *Lc* 8, 24), commandera aussi à ta tentation, enfant. Qu'il te donne de l'ouverture d'esprit pour connaître les perversités de l'ennemi. Amen.

1. *Apophl.* Pœmen I : PG 65, 353 C.

I'. ΠΡΟΣ ΑΔΕΛΦΟΝ ΕΜΠΕΣΟΝΤΑ ΕΙΣ ΜΑΚΡΑΝ  
ΑΣΘΕΝΕΙΑΝ ΚΑΙ ΣΥΜΠΤΩΜΑΤΑ ΔΙΑΦΟΡΑ

C 195. Παρακαλῶ σε, τέκνον, ὑπόμεινον καὶ εὐχαρίστει  
ἐπὶ τοῖς συμβαίνουσιν ἐν τῇ ἀσθενείᾳ συμπτώμασι, κατὰ τὸν  
λέγοντα Ἰὼβ· Πάντα τὰ ἐπερχόμενά σοι ὡς ἀγαθὰ προσδέχου,  
ἵνα ὁ σκοπὸς τῆς προνοίας εἰς εὐάρεστον αὐτῇ πληρωθῇ  
5 ἐπὶ σοί, τέκνον μου. Ἀνδρίζου τοίνυν καὶ κραταιοῦ ἐν  
Κυρίῳ καὶ τῇ περὶ σὲ οἰκονομίᾳ αὐτοῦ. Ὁ Θεὸς μετὰ σοῦ.

IA'. ΠΡΟΣ ΑΔΕΛΦΟΝ ΕΝ ΠΕΙΡΑΣΜΩ ΟΝΤΑ

196. Εἰρήνη σοι ἐν Χριστῷ, ἀδελφε. Πείσον τὴν καρδίαν  
σου ὅτι σὺ πάντως τὴν ἀφορμὴν παρέσχες τῷ πειρασμῷ,  
κὰν νῦν πρὸς τὸ παρὸν τὴν αἰτίαν οὐχ εὐρίσκῃς· καὶ μέμψαι  
σεαυτὸν καὶ ὑπόμεινον καὶ εὐξαι. Καὶ πιστεύω εἰς τὴν  
D 5 εὐσπλαγγίαν τοῦ ἀγαθοῦ Δεσπότη Χριστοῦ ὅτι παράγει  
τὸν πειρασμόν. Εἶπεν ὁ Ἀπόστολος· Ἡ δὲ εἰρήνη τοῦ  
Θεοῦ, ἡ ὑπερέχουσα πάντα νοῦν, φρουρήσει τὰς καρδίας  
ὑμῶν.

IB'. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ

197. Μὴ θαυμάσης, τέκνον, ἐν ὁδῷ ὧν τῇ πρὸς τὰ ἄνω  
φερόση εἰ ἀκάνθαις περιπίπτεις καὶ πηλοῖς ἔσθ' ὅτε καὶ  
δυσμαλότητι πάλιν. Καὶ γὰρ οἱ ἐν ἀγῶνι ὄντες ποτὲ μὲν αὐτοὶ  
πίπτουσι, ποτὲ δὲ καταβάλλουσι. Εἶπεν ὁ μέγας Ἰὼβ·  
5 Πότερον οὐχὶ πειρατήριόν ἐστιν ὁ βίος ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς  
γῆς; Καὶ ἄλλος τις τῶν ἁγίων φησὶ· Ἀνὴρ ἀπειραστος

Epist. 12. Mss : EG

10. À UN FRÈRE TOMBÉ DANS UNE LONGUE  
MALADIE ET DIVERS MALHEURS

195. Je t'en prie, enfant, sois patient et rends grâces  
pour tous les ennuis qui te surviennent dans la maladie,  
selon cette parole : Accueille tout ce qui t'arrive comme  
un bien, pour que l'intention de la Providence se réalise  
sur toi conformément à son bon plaisir, mon enfant. Sois  
donc courageux, affermis-toi dans le Seigneur et dans ses  
desseins à ton égard. Dieu soit avec toi !

11. À UN FRÈRE DANS LA TENTATION

196. Paix à toi dans le Christ, frère ! Mets-toi bien dans  
la tête que tu as certainement donné prétexte à la tenta-  
tion, même si, pour le moment, tu n'en trouves pas la  
cause. Blâme-toi, sois patient et prie. Et j'ai confiance  
que la tendresse du bon Seigneur le Christ éloignera la  
tentation. L'Apôtre le dit : « La paix de Dieu, qui surpasse  
toute intelligence, gardera vos cœurs » (Phil. 4, 7).

12. AU MÊME

197. Ne t'étonne pas, enfant, si, sur la route qui conduit  
vers les sommets, tu tombes dans les épines et parfois  
dans la boue, pour retrouver ensuite le chemin uni. Car  
ceux qui sont au combat tombent eux-mêmes et font  
tomber tour à tour. « La vie de l'homme sur la terre, a dit  
le grand Job, n'est-elle pas un temps d'épreuve ? » (Job 7, 1).  
Et un autre saint déclare : « L'homme qui n'a pas été

ἀδόκιμος. Πειραζόμεθα γὰρ γυμναζόμενοι ἐν τῇ πίστει, ἵνα δοκιμασθῶμεν καὶ πολεμεῖν μαθῶμεν, τοῦ Κυρίου εἰπόντος · Διὰ πολλῶν θλίψεων δεῖ ἡμᾶς εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Βοηθείτω οὖν ἡμῖν ἐν πᾶσι τοῖς ἀπαντῶσιν ἢ περὶ τοῦ τέλους ἐλπίς. Καὶ ὁ ἅγιος Ἀπόστολος ἀλείφων ἡμᾶς εἰς ὑπομονὴν λέγει · Πιστὸς δὲ ὁ Θεὸς ὅς οὐκ ἑάσει ὑμᾶς πειρασθῆναι ὑπὲρ ὃ δύνασθε, ἀλλὰ ποιήσει σὺν τῷ πειρασμῷ καὶ τὴν ἔκβασιν τοῦ δύνασθαι ὑμᾶς ὑπενεγκεῖν. Καὶ ὁ Κύριος δὲ ἡμῶν, ἡ ὄντως ἀλήθεια, παρακαλείτω σε λέγων · Θλίψιν ἔχετε ἐν τῷ κόσμῳ, ἀλλὰ θαρσεῖτε, ἐγὼ νενίκηκα τὸν κόσμον. Ταῦτα μελέτα, ἐν τούτοις ἴσθι. Μνημόνευε τοῦ Κυρίου, καὶ ἡ ἀγαθότης αὐτοῦ, τέκνον, συνέρχεται σοι ἐν πᾶσιν, ὅτι ἐλεῆμων ἐστὶ καὶ γινώσκει τὴν ἀδυναμίαν ἡμῶν. Αὐτὸς ἐπιτιμήσει τοῖς κῦμασι πάλιν καὶ ποιήσει γαλήνην ἐν τῇ ψυχῇ σου εὐχαῖς τῶν ἁγίων αὐτοῦ.

### ΙΓ'. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ

198. Ὡσπερ τοῖς σώμασιν αἱ σκιαί, οὕτως καὶ ταῖς ἐντολαῖς οἱ πειρασμοὶ παρακολουθοῦσιν. Οὐδεὶς γάρ, φησὶν ὁ μέγας Ἀντώνιος, ἀπείραστος εἰσελεύσεται εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Μὴ οὖν θαυμάσης, τέκνον, ἐὰν συμβουλεύομενος περὶ τῆς σωτηρίας σου πειρασμοὺς εὐρίσκῃς καὶ θλίψεις, ἀλλ' ὑπόμεινον ἀταράχως καὶ εὐχου εὐχαριστῶν 1841 Α ὅτι ὅλως ἀξιούσαι πρὸς γυμνασίαν καὶ δοκιμὴν τῆς ψυχῆς σου πειρασθῆναι ὑπὲρ τῆς ἐντολῆς. Ὁ ἀγαθὸς Θεὸς χαρίσεται σοι νῆψιν ἐν καιρῷ πειρασμοῦ καὶ ὑπομονήν.

197. 7 γὰρ : γὰρ ἵνα καὶ πολεμεῖν μαθῶμεν G || 8 καὶ πολεμεῖν μαθῶμεν om. G.

Epist. 13-16. Mss : EGMi

1. Cette sentence ne fait pas partie des Écritures canoniques, mais elle est souvent citée par les écrivains ecclésiastiques, depuis la Didascalie et les Constitutions Apostoliques II, 8. L'idée se retrouve dans *Sag. Sir.* 34, 10 et *Jac.* 1, 12. Cf. *RESCH, Agrapha, TU*, t. 5,

éprouvé, n'est pas sûr<sup>1</sup>. » Car nous sommes éprouvés, dans l'exercice de la foi, pour que soit reconnue notre valeur et que nous apprenions à combattre. « C'est par beaucoup de tribulations, dit le Seigneur, qu'il nous faut entrer dans le Royaume des cieux » (*Act.* 14, 22). Que l'espérance du terme soit notre secours au milieu de tous les événements ! Le saint Apôtre dit pour nous fortifier dans la patience : « Dieu est fidèle : il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. A côté de la tentation, il placera les moyens qui vous permettront de résister » (*I Cor.* 10, 13). Et que Notre Seigneur, qui est la Vérité, te console par ces paroles : « Vous aurez à souffrir dans le monde, mais courage ! j'ai vaincu le monde » (*Jn* 16, 33). Médite cela, n'en sors pas. Souviens-toi du Seigneur, et sa bonté, enfant, t'accompagnera en tout, car il est miséricordieux et connaît notre impuissance. Lui-même commandera encore aux flots et fera le calme dans ton âme, par les prières de ses saints.

### 13. AU MÊME

198. De même que les ombres suivent les corps, ainsi les tentations suivent les commandements. Car « personne, dit le grand Antoine, n'entrera dans le Royaume des cieux sans avoir été tenté<sup>2</sup> ». Ne t'étonne donc pas, enfant, si, en t'occupant de ton salut, tu rencontres des tentations et des tribulations. Patiente seulement sans te troubler, et prie, en remerciant d'avoir mérité d'être éprouvé au sujet du commandement, pour que ton âme soit exercée et sa valeur reconnue. Que le bon Dieu t'accorde la grâce d'être vigilant et patient au moment de la tentation !

p. 108 et 187-188. Le logion est cité dans une lettre de BARSANUPHE à Dorothee : *Nic.* 258.

2. *Apoph.* Antoine 5 : PG 65, 77 A.

## ΙΑ'. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ

Β 199. Καλῶς ὁ ἀββᾶς Ποιμὴν ἐνόησε τὸ μὴ μεριμνήσαι  
 τινὰς περὶ τῆς αὐριον, πρὸς ἄνθρωπον εἰρῆσθαι ἐν πειρασμῶ  
 ὄντα. Καὶ τὸ Ἐπιρριψον ἐπὶ Κύριον τὴν μέριμνά σου, εἰς  
 τὸ αὐτὸ φέρει. Ἀπόστα οὖν, τέκνον, τῶν ἀνθρωπίνων  
 5 λογισμῶν καὶ κράτει τὴν εἰς Θεὸν ἐλπίδα, πολλὰ ποιοῦντα  
 ὑπὲρ ἃ διανοοῦμεθα, καὶ ἀναπαύσει σε ἢ εἰς Θεὸν ἐλπίς.  
 Ὁ Κύριος βοηθήσει σοι, τέκνον, διὰ τῆς εὐχῆς τῶν ἁγίων.  
 Δεῖ οὖν ἡμᾶς ἀφιστᾶν τοὺς τοιοῦτους λογισμοὺς μὴ ἔχοντας  
 θάρσος περὶ τῆς αὐριον ζωῆς.

## ΙΕ'. ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ

200. Ἀγαθοῦ καὶ φιλανθρώπου Θεοῦ ἐσμεν πλάσμα  
 καὶ ἔργον, τοῦ εἰπόντος · Ζῶ ἐγώ, λέγει Κύριος, οὐ  
 βούλομαι τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ, ὡς τὸ ἐπιστρέψαι  
 καὶ ζῆν αὐτόν. Καὶ πάλιν · Οὐκ ἤλθον καλέσαι δικαίους,  
 5 ἀλλὰ ἁμαρτωλοὺς εἰς μετάνοιαν. Εἰ οὖν οὕτως ἐστὶ καὶ  
 οὕτως πιστεύομεν, ἐπιρρίψωμεν ἐπὶ Κύριον τὴν μέριμναν  
 ἡμῶν · καὶ αὐτὸς ἡμᾶς διαθρέψει ἥτοι σώσει. Αὐτῷ γὰρ  
 μέλει περὶ ἡμῶν · αὐτὸς καὶ τὴν καρδίαν σου παρακαλέσει,  
 τέκνον, εὐχαῖς ἁγίων. Ἀμήν.

199. 8 τοὺς τοιοῦτους λογισμοὺς : ἑαυτοὺς πρὸς τοὺς τοιοῦτους  
 λογισμοὺς G ἑαυτοὺς τῶν τοιοῦτων λογισμῶν Mi.

## 14. AU MÊME

199. L'abbé Pœmen a justement pensé que le conseil  
 de « ne pas se préoccuper du lendemain » (Cf. *Matth.* 6, 34),  
 s'adressait à un homme en tentation<sup>1</sup>. La parole « Jette ton  
 souci sur le Seigneur » (*Ps.* 54, 23) se rapporte à la même  
 situation. Éloigne-toi donc, enfant, des pensées humaines  
 et tiens ferme l'espoir en Dieu, qui réalise beaucoup plus  
 que ce que nous imaginons, et l'espoir en Dieu te procurera  
 le repos. Que le Seigneur t'aide, enfant, par la prière des  
 saints. Il faut que nous tenions éloignées ces pensées, nous  
 qui n'avons pas d'assurance pour la vie du lendemain.

## 15. AU MÊME

200. Nous sommes l'œuvre et l'ouvrage d'un Dieu bon  
 et ami des hommes, qui a dit : « Je suis vivant, dit le  
 Seigneur, je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il  
 se convertisse et qu'il vive » (*Éz.* 33, 11). Et encore :  
 « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs »  
 (*Matth.* 9, 13) à la pénitence. S'il en est ainsi et que nous  
 le croyons, jetons sur le Seigneur notre souci et lui-même  
 nous nourrira (cf. *Ps.* 54, 23), c'est-à-dire nous sauvera.  
 Car il a soin de nous. Lui-même consolera ton cœur,  
 enfant, par les prières des saints. Amen.

1. *Apophi.* Pœmen I : PG 65, 353 C.

ΙΓ'. ΠΡΟΣ ΑΣΘΕΝΕΣΤΕΡΟΝ ΤΙΝΑ ΑΔΕΛΦΟΝ,  
ΛΑΜΒΑΝΟΝΤΑ ΔΙΑΦΟΡΟΥΣ ΛΟΓΙΣΜΟΥΣ  
ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΟΙΚΟΝΟΜΟΥΝΤΩΝ ΤΑ  
ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΧΡΕΙΑΝ ΑΥΤΟΥ

**201.** Ἐν ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ἄδελφέ μου, οὐδὲν  
 C ἔχομεν δίκαιον πρὸς τὸν πλησίον. Χρεωστοῦμεν γὰρ τοῦτο  
 διὰ τῆς ἀγάπης ὑπερβῆναι καὶ καταπιεῖν. Οὐδεὶς λέγει τῷ  
 πλησίον· Διὰ τί οὐκ ἀγαπᾷς με ; ἀλλ' αὐτὸς ποιῶν τὰ ἄξια  
 5 τῆς ἀγάπης ἐφέλλεται καὶ τὸν πλησίον εἰς ἀγάπην. Περὶ  
 δὲ τῆς χρείας τοῦ σώματος ἐάν τις ἦ ἄξιος τοῦ ἀναπαῆναι,  
 καὶ Σαρακηνῶν καρδίαν πληροφορεῖ ὁ Θεὸς ποιῆσαι μετ'  
 αὐτοῦ ἔλεος κατὰ τὴν χρείαν αὐτοῦ. Ἐὰν δὲ οὐκ ἔστιν  
 ἄξιος ἢ οὐ συμφέρει αὐτῷ ἐν τῇ παιδείᾳ αὐτοῦ παρακληθῆναι,  
 10 καινὸν οὐρανὸν καὶ καινὴν γῆν ἐάν ποιήσῃ, οὐχ εὕρισκει  
 ἀνάπαυσιν. Περὶ δὲ τοῦ εἰπεῖν σε ὅτι βαρεῖς τοὺς ἀδελφούς,  
 ὁμολογούμενον δικαίωμα ἔστιν. Οὐδεὶς γὰρ προξενῶν  
 ἐντολὴν Θεοῦ ἐργάσασθαι τῷ πλησίον βουλομένῳ σωθῆναι,  
 λέγει ὅτι· Βαρῶ αὐτόν. Ὁ μισῶν ἐρεθίζοντας μισεῖ πραότητα.  
 15 Ὁ φεύγων θλίβοντας φεύγει τὴν ἐν Χριστῷ ἀνάπαυσιν.  
 D Ὁ Θεὸς ὁ φιλόανθρωπος, τέκνον, σκεπάσει ἡμᾶς τῇ αὐτοῦ  
 χάριτι εὐχαῖς τῶν ἁγίων. Ἀμήν.

16. À UN FRÈRE MALADE QUI AVAIT DIVERSES  
PENSÉES AU SUJET DE CEUX QUI SUBVENAIENT  
À SES BESOINS

**201.** Au nom de Jésus-Christ. Mon frère, nous n'avons aucun droit sur le prochain. Nous devons, par la charité, surmonter et avaler cela. Nul ne dit au prochain : « Pourquoi ne m'aimes-tu pas ? » mais en faisant lui-même ce qui gagne la charité, il entraîne le prochain à la charité. Quant aux besoins du corps, si quelqu'un mérite d'être soulagé, Dieu inspirera même au cœur des Sarrasins de lui faire miséricorde selon ses besoins. S'il ne le mérite pas ou si, pour sa correction, il ne lui est pas utile d'être consolé, quand même ferait-il un ciel nouveau et une terre nouvelle, il ne trouvera pas de repos<sup>1</sup>. D'autre part, dire que tu es à charge aux frères, c'est avouer une prétention de justice. Car lorsqu'on procure au prochain qui veut être sauvé, un commandement de Dieu à accomplir, on ne dit pas : « Je lui suis à charge. » Qui hait les gens irritants, hait la douceur. Qui fuit les fâcheux, fuit le repos dans le Christ. Que le bon Dieu, enfant, nous protège de sa grâce par les prières des saints. Amen.

1. Cf. § 84, p. 297, où se trouve la même réminiscence de l'*Apophth.* Pœmen 48 (PG 65, 333).

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΑΒΒΑ ΔΩΡΟΘΕΟΥ  
ΡΗΜΑΤΑ ΔΙΑΦΟΡΑ ΕΝ ΣΥΝΤΟΜΩ

1808 C 202. 1. Ὁ ἀββᾶς Δωρόθεος ἔλεγεν ὅτι ἀδύνατόν ἐστι τὸν ἔχοντα ἰδίαν σύνεσιν ἢ ἴδιον λογισμόν ὑποταγῆναι ἢ ἀκολουθῆσαι τῷ καλῷ τοῦ πλησίον.

2. Ἐλεγε πάλιν ὅτι ἐμπαθεῖς ὄντες, οὐκ ὀφείλομεν ὅλως πιστεῦειν τῇ ἰδίᾳ καρδίᾳ· σκαμβὸς γὰρ κανὼν καὶ τὰ ὀρθὰ σκαμβὰ ποιεῖ.

3. Ἐλεγε πάλιν ὅτι ὁ μὴ καταφρονῶν πάσης βλῆς καὶ δόξης καὶ σωματικῆς ἀναπαύσεως, ἔτι μὴν καὶ τῶν δικαιοματιῶν, οὐ δύναται κόψαι τὰ θελήματα αὐτοῦ, οὐδὲ ἀπαλλάσσεται ὀργῆς καὶ λύπης, οὐδὲ ἀναπαύει τὸν πλησίον.

4. Ἐλεγε πάλιν ὅτι οὐκ ἐστὶ μέγα τὸ μὴ κρίναι ἢ καὶ συμπαθῆσαι τῷ ἐν θλίψει ὄντι καὶ ὑποπίπτοντί σοι· μέγα δὲ ἐστὶ τὸ μὴ κρίναι ἢ ἀντιπαθῆσαι τῷ διὰ πάθος ἴδιον ἀντιλέγοντί σοι, μὴδὲ συμπεισθῆναι μετὰ τοῦ κρίνοντος αὐτὸν καὶ τὸ συγχαρῆναι τῷ προτιμωμένῳ σοι.

1809 A 5. Πάλιν εἶπε· Μὴ ἀπαίτει ἀγάπην παρὰ τοῦ πλησίον· ὁ γὰρ ἀπαιτῶν ταρασσεται, ἐὰν μὴ ἀπαντήσῃ· ἀλλὰ μᾶλλον σὺ δεῖξον τὴν ἀγάπην τῷ πλησίον καὶ ἀνάπαυε, καὶ οὕτως φέρεις καὶ τὸν πλησίον εἰς ἀγάπην.

20 6. Πάλιν εἶπεν· Ἐὰν ποιήσῃ τις πράγμα κατὰ Θεόν, πάντως ἔρχεται αὐτῷ πειρασμός· παντὶ γὰρ ἀγαθῷ ἢ

Sententia. Mss : ADEGKTMi

1. Cf. plus haut § 98, p. 325.

2. Cf. plus haut § 201, p. 525.

SENTENCES DIVERSES  
DU MÊME ABBÉ DOROTHÉE

202. 1. Il est impossible à qui garde son sens propre ou une pensée personnelle de se soumettre ou de se conformer au bien du prochain.

2. Étant passionnés, nous ne devons absolument pas nous fier à notre propre cœur : car une règle tordue rend tordu même ce qui est droit<sup>1</sup>.

3. Celui qui ne méprise pas toute chose matérielle, la gloire, le repos du corps, et même les prétentions de justice, ne peut ni retrancher ses volontés, ni s'affranchir de la colère et de la tristesse, ni procurer le repos du prochain.

4. Ce n'est pas une grande chose de ne point juger ou même de traiter avec compassion celui qui est dans l'affliction et qui se jette à tes pieds ; mais c'est une grande chose de ne pas juger celui qui te contredit avec passion, de ne pas éprouver de ressentiment contre lui, de ne pas même approuver celui qui le juge, et de te réjouir avec celui qu'on te préfère.

5. Ne recherche pas l'affection du prochain. Car celui qui la recherche est troublé, s'il ne l'obtient pas. C'est à toi plutôt de témoigner de la charité au prochain et de lui procurer du repos, et ainsi tu porteras le prochain à la charité<sup>2</sup>.

6. Si quelqu'un fait une chose selon Dieu, la tentation lui viendra certainement ; car toute œuvre bonne est

προηγεῖται ἢ ἐπακολουθεῖ πειρασμός· οὔτε δὲ βέβαιόν ἐστι τὸ κατὰ Θεὸν γινόμενον, εἰ μὴ δοκιμασθῆ διὰ πειρασμοῦ.

7. Πάλιν εἶπεν· Οὐδὲν οὕτως ποιεῖ ἕνωσιν, ὡς τὸ τοῖς  
25 αὐτοῖς χαίρειν καὶ τὰ αὐτὰ φρονεῖν.

8. Πάλιν εἶπε· Τὸ μὴ ἐξουδενῶσαι τινα τὴν χάριν τοῦ  
B πλησίον, ταπεινοφροσύνης ἐστὶ· δεῖ γὰρ καταδέχεσθαι αὐτὴν μετὰ εὐχαριστίας, κἂν μικρὰ καὶ ἐλάχιστός ἐστιν.

9. Πάλιν εἶπεν· Ἐγώ, ἐὰν συμβῆ μοι πρᾶγμα, ἡδέως  
30 ἔχω γίνεσθαι γνώμη τοῦ πλησίον καὶ ἀσυστροφῆσαι μετὰ γνώμης αὐτοῦ, ἐὰν ἀπαντήσῃ, ἢ καὶ στοιχήσῃ τῇ ἰδίᾳ γνώμῃ καὶ εὐσυστροφῆσαι.

10. Πάλιν εἶπε· Καλόν ἐστιν ἐν ἐκάστῳ πράγματι τὸ  
παρὰ μικρὸν τῆς χρείας ἐπιτηδεύειν ἑαυτοῖς. Οὐ γὰρ συμφέρει  
35 τινὶ κατὰ πάντα ἀναπαῆναι.

11. Πάλιν εἶπε· Ἐν παντὶ πράγματι συμβαίνοντί μοι οὐδέποτε ἠθέλησα ἀνθρωπίνῃ φρονήσει περιδραμεῖν ἑμαυτῷ, ἀλλ' ἀεὶ ποιῶ μικρὸν τὴν δύναμίν μου εἰς εἴτι δῆποτε καὶ ἀφῶ τὸ πᾶν τῷ Θεῷ.

C 40 12. Πάλιν εἶπεν· Ὁ μὴ ἔχων ἴδιον θέλημα, πάντοτε τὸ ἴδιον ποιεῖ· ἐξότου γὰρ ἴδιον οὐκ ἔχει, εἴτι δ' ἂν καὶ γένηται, ἀναπαύει αὐτόν, καὶ εὐρίσκειται πάντοτε τὸ ἴδιον ποιῶν. Οὐ γὰρ θέλει τὰ πράγματα γίνεσθαι ὡς θέλει, ἀλλὰ θέλει ὡς γίνεται.

45 13. Πάλιν εἶπεν· Οὐ δεῖ τινα ἐν αὐτῷ τῷ καιρῷ ἐν ᾧ ἁμαρτάνει ὁ ἀδελφός, κατ' αὐτοῦ διορθώσασθαι αὐτόν, ἀλλ' οὐδὲ ἐν ἄλλῳ καιρῷ χάριν τῆς ἰδίας ἐκδικήσεως.

14. Ἔλεγε πάλιν ὅτι ἡ κατὰ Θεὸν ἀγάπη δυνατωτέρα ἐστὶ καὶ τῆς φυσικῆς ἀγάπης.

50 15. Ἔλεγε πάλιν· Μηδὲ ἐν γελοίῳ τὸ κακόν. Συμβαίνει γὰρ ὅτι ἐξ ἀρχῆς μὲν ποιεῖ τις τὸ κακόν μετὰ γέλωτος, ὕστερον δὲ καὶ μὴ θέλων πῆγνυται εἰς αὐτό.

précédée ou suivie de la tentation, et ce qui est selon Dieu n'est assuré qu'après avoir été éprouvé par la tentation.

7. Rien ne fait l'unité comme de se réjouir des mêmes choses et d'avoir les mêmes sentiments.

8. Ne pas mépriser le bienfait du prochain, c'est de l'humilité. Il faut le recevoir avec reconnaissance, si modique et si minime soit-il.

9. En tout ce qui m'arrive, je préfère que cela se fasse au gré du prochain, même s'il m'arrive d'échouer en suivant son avis, plutôt que de réussir en suivant ma propre pensée.

10. Il est bon en toute occasion de veiller à s'accorder un peu moins que le nécessaire, car il ne convient pas qu'on soit satisfait en tout.

11. En tout ce qui m'est arrivé, je n'ai jamais voulu me conduire selon la sagesse humaine, mais en chaque chose je fais toujours le peu qui est en mon pouvoir, et j'abandonne le tout à Dieu.

12. Celui qui n'a pas de volonté propre, fait toujours ce qu'il veut. Dès lors, en effet, qu'il n'a pas de volonté propre, tout ce qui arrive le satisfait, et il se trouve faire constamment sa volonté, car il ne veut pas que les choses soient comme il les veut, mais il les veut telles qu'elles sont<sup>1</sup>.

13. Il ne faut pas corriger un frère au moment même où il a péché, ni même à un autre moment, si c'est par désir de vengeance.

14. L'amour selon Dieu est plus puissant que l'amour naturel.

15. Il ne faut pas faire le mal même pour rire. Car il arrive qu'on fasse d'abord le mal pour rire, et ensuite sans le vouloir, on s'y fixe.

1. Cf. plus haut § 20, p. 179 et § 187, p. 503.

D 16. Ἐλεγε πάλιν ὅτι οὐ δεῖ θελήσαι τινα ἀπαλλαγῆναι πάθους, ὡς θέλοντα φυγεῖν τὴν θλίψιν αὐτοῦ, ἀλλὰ ἀκριβῶς  
55 μισοῦντα αὐτό, ὡς λέγει· Τέλειον μῖσος ἐμίσουν αὐτούς.

17. Ἐλεγε πάλιν ὅτι ἀδύνατόν ἐστιν ὀργισθῆναι τινα κατὰ τοῦ πλησίον, εἰ μὴ πρῶτον ἐπαρθῆ ἢ καρδίᾳ αὐτοῦ κατ' αὐτοῦ καὶ ἐξουδενώσῃ αὐτὸν καὶ ἔχη ἑαυτὸν ὑπερέχοντα αὐτοῦ.

60 18. Ἐλεγε πάλιν· Σημεῖόν ἐστιν ὅτι ἐκουσίως τις ἐνεργεῖ πάθος, ὅτε ἐλεγχόμενος ἢ διορθούμενος ὑπὲρ αὐτοῦ  
1812 A ταράσσεται. Τὸ δὲ ἀταράχως βαστάζειν τὸν περὶ αὐτοῦ ἔλεγχον ἢ γοῦν διόρθωσιν, σημεῖόν ἐστιν ὅτι ἠττώμενός ἐστι ἢ ἀγνοῶν ἐνήργησεν αὐτό.

202. 54 θέλοντα : θέλων ADHMi || 61 ὑπὲρ : περὶ EGHMi ὑπ' T.

16. Il ne faut pas vouloir être affranchi d'une passion dans l'intention de fuir son tourment, mais parce qu'on la hait vraiment, ainsi qu'il est dit : « Je les haïssais d'une haine parfaite » (Ps. 138, 22).

17. Il est impossible de se mettre en colère contre le prochain, si on ne s'est d'abord élevé contre lui dans son cœur et si on ne l'a méprisé en se jugeant supérieur à lui.

18. Si l'on se trouble, lorsqu'on est blâmé ou corrigé à propos d'une passion, c'est le signe qu'on l'exerçait volontairement. Supporter au contraire sans trouble le blâme ou la correction, montre qu'on était entraîné ou qu'on exerçait la passion inconsciemment.



## I. — INDEX SCRIPTURAIRE

(Cet index renvoie aux pages de la présente édition.)

<b>Genèse</b>		8, 17	477
1, 3, 11, 20	465	8, 24	477
1, 26	397, 467	11, 44	397
1, 27	147, 467	15, 31	235
2,	465	19, 18	433
2, 7	467		
2, 15	147	<b>Nombres</b>	
2, 16-17	147	18	447
3, 9	161	20, 17	341
3, 12	161		
3, 13	161	<b>Deutéronome</b>	
3, 23	149	5, 7-8	149
6, 3	205, 315	6, 4	149
8, 21	153	6, 5	149
18, 27	199	6, 13	149
22, 12	223	22, 8	427
26, 15	209		
		<b>II Samuel</b>	
<b>Exode</b>		16, 10	305
1, 11	417		
1, 21	421	<b>Job</b>	
4, 10	199	7, 1	519
5, 17	417		
10, 24	417	<b>Psaumes</b>	
10, 25-26	419	7, 5	313
15	419	7, 6	313
20, 13	155	17, 30-31	255
20, 14	155	18, 9	165
21, 24	155	24, 18	189
28, 15	481	29, 8	467
		29, 10	375, 501
<b>Lévitique</b>		33, 10	221
3, 4	477	33, 12	227
4, 11	477	33, 13	227

33, 14	227	<b>Ecclésiastique</b>	
33, 15	229	2, 1	403
36, 15	355	18, 16	443
36, 27	395	34, 10	520
39, 2-4	263		
39, 7	461	<b>Isaïe</b>	
43, 22	463	1, 6	151
48, 21	457	1, 11	461
54, 23	523	6, 5	199
64, 6	391	26, 16	419
67, 19	471	45, 7	435
75, 5	113		
76, 4	385	<b>Jérémie</b>	
79, 2-3	151	1, 6	199
91, 8	415	2, 19	159
106, 18	151	2, 30	151
110, 10	187, 225, 511	3, 22	417
118, 96	115	8, 4	417
136, 8-9	363	15, 19	503
138, 22	531	28, 9	151
143, 5	151	49, 11	411
145, 4	389	49, 13-14	411
		49, 19	409, 411
<b>Proverbes</b>			
1, 7	225	<b>Lamentations</b>	
4, 27	341	3, 25	397
5, 22	157		
9, 9	117	<b>Baruch</b>	
9, 10	225	1, 11-12	411
11, 14	251		
11, 15	253, 255	<b>Ézéchiel</b>	
12, 13	497	14, 9	265
13, 8	439	33, 11	523
14, 7	497		
15, 27	187, 225	<b>Daniel</b>	
16, 6	511	4, 24	439
22, 4	225	6	199
		7, 7-8	108
<b>Ecclésiaste</b>		14, 36-37	199
12, 13	249		
		<b>Osée</b>	
<b>Sagesse</b>		5, 11	409
4, 13	111	7, 11	409
16, 21	297	10, 11	211

<b>Amos</b>		18, 11	271
3, 6	435	18, 21-22	483
<b>Habacuc</b>		21, 3	443
2, 15	281	21, 19	425
<b>Matthieu</b>		<b>Jean</b>	
5, 9	231	3, 16	151
5, 21	155	8, 44	321
5, 25-26	211	10, 14	483
5, 27	155	10, 27	483
5, 38-39	155	12, 13	455
6, 20	485	14, 6	321, 335
6, 34	517, 523	16, 33	521
7, 2	507	19, 2	171
7, 7	435		
7, 13-14	115	<b>Actes</b>	
7, 24	445	1, 1	117
9, 13	523	14, 22	185, 261, 419, 517, 521
11, 28	159	<b>Romains</b>	
11, 29	111, 157, 161, 503	5, 14	149
11, 30	113	5, 21	149
13, 44	115	7, 19	153
16, 24	173, 463, 483	7, 22	155
19, 16-21	167	8, 35	227
19, 27	111, 465, 481	12, 1	463
19, 29	421	12, 2	435, 515
22, 37	483	12, 5	285
25, 12	485, 501	12, 16	119
25, 41	387, 513	12, 21	501
		13, 10	513
<b>Marc</b>		<b>I Corinthiens</b>	
10, 17-20	167	5, 7	461
11, 1-8	455	7, 34-35	173
12, 41	443	8, 11	501
<b>Luc</b>		9, 22	119
6, 36	397, 439	9, 25	187
6, 37	443, 501	10, 4	363
6, 42	271	10, 11	479
8, 24	517	10, 13	407, 521
10, 19	113, 153	12, 26	285
11, 9	435	13, 5-6	281
11, 24-27	395	13, 13	513
12, 35	173	14, 20	175

**II Corinthiens**

7, 1 163, 467  
11, 14 333

**Galates**

2, 20 465  
3, 13 461  
4, 5 461  
4, 7 223  
4, 19 227  
5, 16 463  
5, 22-23 499  
5, 24 463  
6, 2 241, 245  
6, 14 167, 463

**Éphésiens**

2, 1 469  
2, 3 463  
3, 16 155  
3, 20 517  
4, 8 471  
4, 32 397  
5, 27 467

**Philippiens**

3, 19 315  
4, 7 519

**Colossiens**

3, 5 173, 463  
3, 10 153  
3, 14 425

**I Thessaloniens**

5, 18 403

**II Timothée**

2, 4 171  
3, 17 435  
4, 2 501

**Hébreux**

10, 5-6 461  
11, 6 187, 423

**Jacques**

1, 12 520

**I Pierre**

4, 8 281

**I Jean**

2, 15 463  
2, 16 463  
4, 18 221

**Apocalypse**

19, 16 171

**II. — INDEX DES CITATIONS PATRISTIQUES**

Cet index renvoie aux pages de la présente édition. Il ne comprend que les références des citations textuelles identifiées de façon certaine. Les autres citations et allusions pourront être retrouvées à l'aide de l'index III.

*Agrapha* 491, 520.

*Apophlegmes des Pères*

Série alphabétique (selon l'ordre de PG 65, texte grec)

Antoine 4	301
Antoine 5	521
Antoine 7	193
Antoine 9	249
Antoine 32	223
Arsène 40	337
Agathon 1	233
Agathon 2	217
Agathon 29	202, 267
Ammonas 10	282
Amoun 3	181
Alonius 4	330
Apollon 3	491
Basile 1	183
Benjamin 5	340
Élie 6	475
Théophile 1	291, 300
Jean Colobos 34	422
Isaac le thébain	273
Longin 5	338
Macaire 3	257
Macaire 17	501
Moïse 4	429
Moïse 18	270
Matoès 2	427
Pœmen 1	517, 523
Pœmen 6	270
Pœmen 13	402

Pœmen 54	254
Pœmen 65	233
Pœmen 80	299
Pœmen 93	350
Pœmen 134	300
Pœmen 160	511
Pœmen 177	350
Pistos	504
Sisoès 6	408
Sisoès 34	297
Sisoès 38	416
Série anonyme (selon la numérotation de Nau dans ROC)	
N° 55	175
N° 97	269
N° 115	190
N° 151	303
N° 170	413
N° 192	413
N° 196	383
N° 203	431
N° 265	359
N° 293	181
N° 297	408
N° 321	429
N° 323	196
N° 327	278
Autres apophtegmes :	
Isaïe	186, 241
Évagre-Macaire	191
Moïse	417
Pœmen	489
Synclétique	424
Anonyme	382
ATHANASE	
<i>Vita Antonii</i>	492
BASILE LE GRAND	
<i>Homilia 2 in Hexameron</i>	396
<i>Homilia in illud: Attende</i>	482
<i>Homilia in Isatam</i>	308, 481
<i>Homilia in Ps. I</i>	212
<i>Homilia in Ps. VII, 5</i>	401
<i>Homilia in Ps. VII, 7</i>	341
<i>Homilia adv. Iratos</i>	304

<i>Homilia 2 de jejuniis, 7</i>	455
<i>Regulae fusius tractatae, Proemium</i>	222
<i>Regulae fusius tractatae, 6</i>	393
CLÉMENT (PSEUDO-)	
<i>Seconde Éptre VII</i>	486
ÉVAGRE	
<i>Centuries I, 40</i>	375
<i>IV, 76</i>	384
<i>De malignis cogit. XIV</i>	307
<i>Practicos, Proemium</i>	173, 174
<i>I, 26</i>	515
<i>58</i>	481
<i>61</i>	479
<i>65</i>	375
<i>II, 91</i>	431
<i>99</i>	393
<i>Sentences aux moines 14</i>	319
<i>40</i>	449, 461
GRÉGOIRE DE NAZIANZE	
<i>Oratio 1, 1 et 4</i>	459 s.
<i>23, 1</i>	343
<i>24, 4</i>	477 s.
<i>28, 13</i>	153
<i>33, 15</i>	477 s.
<i>39, 7</i>	205
<i>45, 9</i>	153
JEAN CHRYSOSTOME	
<i>Ad Theodorum lapsum</i>	387
<i>Homilia VII in Epist. ad Rom.</i>	464
MARC L'ERMITE	
<i>De his qui putant, 197</i>	163
<i>De lege spiritali, 14</i>	308
<i>54</i>	491
PALLADE	
<i>Hist. Lausiaque</i>	207
ZOSIME	
<i>Alloquia (PG 78)</i>	169, 299
<i>(PE)</i>	283, 292, 306, 310

### III. INDEX DES PÈRES ET AUTEURS ANTÉRIEURS AU X<sup>e</sup> SIÈCLE

Cet index renvoie aux pages de la présente édition.

ABRAHAM (Abbé), 57.  
 AGATHON (Abbé), 66, 202, 217, 233, 267.  
 ALONIUS (Abbé), 330.  
 AMBROISE (S.), 363.  
 AMMONAS (Abbé), 61, 80, 90, 282, 464.  
 AMMOUN (Abbé), 181.  
 ANASTASE (Le Sinaïte), 91.  
 ANTOINE (S.), 53, 82, 109, 114, 142, 144, 193, 223, 241, 248, 301, 449, 492, 521.  
 APOLLON (Abbé), 491.  
 Apophlegmes anonymes, 57, 175, 181, 190, 196, 203, 210, 230, 268, 269, 278, 284, 291, 303, 340, 359, 364, 374, 382, 383, 408, 413, 427, 429, 441, 495.  
 ARISTOTE, 44, 59, 61, 201, 269, 340, 343, 494.  
 ARSÈNE (Abbé), 241, 337, 373.  
 ATHANASE (S.), 42, 43, 45, 146, 148, 492.  
 ATHANASE (Ps.-), 211, 451, 456.  
 AUGUSTIN (S.), 40, 41, 97, 78, 81, 82, 107, 109, 123, 125, 138, 139, 184, 208, 231, 260, 307, 341, 361, 369, 420, 432, 437, 490, 521.  
 BASILE (S.), 42, 43, 44, 55, 70, 114, 172, 173, 183, 205, 212, 222, 268, 285, 296, 304, 308, 340, 341, 343, 366, 393, 395, 396, 401, 433, 435, 447, 455, 481, 482, 500, 503.  
 BASILE (Ps.-), 209, 471.  
 BENJAMIN (Abbé), 340.  
 BESSARION (Abbé), 65.  
 CASSIEN, 35, 36, 41, 91, 97, 117, 151, 157, 169, 170, 172, 173, 180, 222, 255, 292, 308, 331, 340, 341, 443, 448, 451, 464, 478, 479, 494, 502.  
 CLÉMENT D'ALEXANDRIE, 41, 42, 63, 78, 80, 115, 117, 170, 221, 227, 312, 374, 430, 479.  
 CLÉMENT (Ps.-), 42, 486.  
 CRONIOS (Abbé), 231.  
 DANIEL (Abbé), 318, 373.  
 DIADOQUE, 41, 49, 63, 197, 341, 396, 439.  
 DIDYME, 43.  
 DOSITHÉE (S.), 10, 12, 20, 27, 28, 33, 70, 73, 74, 77, 82, 92, 101, 121, 122, 128-145, 296.

ÉLIE (Abbé), 475.  
 ÉLIEN (Abbé), 26.  
 ÉPHREM (S.), 88, 94, 109, 231, 377.  
 ÉPICTÈTE, 39, 44, 72, 75, 117, 178, 230, 340, 370, 374, 395, 502.  
 ÉVAGRE (le Pontique), 37, 41, 42, 43, 46, 49, 50, 53, 54, 57, 58, 59, 60, 63, 72, 75, 76, 77, 111, 112, 156, 164, 169, 173, 174, 177, 190, 191, 197, 209, 224, 225, 286, 287, 307, 309, 313, 318, 319, 340, 341, 343, 344, 350, 359, 375, 384, 385, 393, 397, 403, 422, 423, 426, 431, 442, 443, 449, 450, 451, 460, 461, 471, 475, 479, 481, 515.  
 ÉVAGRE (le Scolastique), 10.  
 GRÉGOIRE DE NAZIANZE (S.), 31, 42, 43, 77, 110, 111, 113, 153, 173, 205, 222, 308, 319, 340, 343, 385, 444, 458, 459, 465, 475, 477, 479, 485.  
 GRÉGOIRE DE NYSSÉ (S.), 42, 43, 55, 56, 149, 159, 170, 171, 173, 183, 222, 296, 308, 340, 396, 414, 456, 465, 469.  
 HERMAS, 495.  
 HÉSYCHIUS, 107, 363.  
 HILAIRE (S.), 363.  
 HILARION (S.), 15.  
 IGNACE (S.), 358.  
 IRÉNÉE (S.), 41, 42, 45, 77, 148, 159, 465.  
 ISAAC LE THÉBAIN (Abbé), 273.  
 ISAÏE (Abbé), 15, 42, 43, 61, 62, 64, 65, 90, 107, 109, 113, 146, 147, 174, 186, 190, 203, 211, 213, 241, 268, 342, 346, 352, 374, 391, 409, 417, 420, 429, 432, 499, 501, 515.  
 JEAN CHRYSOSTOME (S.), 33, 42, 43, 209, 231, 268, 352, 361, 387, 454, 464.  
 JEAN CLIMAQUE (S.), 41, 71, 79, 90, 91, 177, 197, 207, 409.  
 JEAN COLOBOS (Abbé), 422.  
 JEAN EUNUQUE (Abbé), 241.  
 JEAN LE PROPHÈTE (S.), 10, 11, 15, 16, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 32, 42, 43, 49, 51, 53, 54, 55, 72, 73, 75, 76, 82, 123, 125, 138, 162, 184, 189, 231, 237, 270, 281, 341, 369, 423, 428, 436, 501, 507, 509.  
 JEAN MOSCHUS, 10, 26.  
 JEAN SABA, 30.  
 JÉRÔME (S.), 91, 181, 208, 363, 447, 479.  
 LÉON (S.), 447.  
 LONGIN (Abbé), 338.  
 MACAIRE (Abbé), 172, 191, 241, 257, 306, 307, 489, 501, 515.  
 MACAIRE (Ps.-), 58.  
 MARC-AURÈLE, 55, 56, 75, 230, 251, 279, 291, 402, 493.  
 MARC L'ERMITE, 42, 46, 107, 151, 163, 212, 213, 254, 269, 294, 308, 393, 444, 491.  
 MATOËS (Abbé), 197, 199, 427.  
 MAXIME LE CONFESSEUR (S.), 113.  
 MOÏSE (Abbé), 270, 417, 429.  
 NIL (S.), 72, 319, 393, 450, 451, 469.  
 NIL (Ps.-), 197, 231, 307, 318, 393, 426, 431.  
 NISTEROS (Abbé), 231, 364.

OR (Abbé), 427.  
 ORIGÈNE, 42, 43, 45, 75, 77,  
 91, 115, 117, 159, 209, 359,  
 362, 421, 456, 471.  
 ORIGÈNE (Ps.-), 173, 225, 287.  
 PACHÔME (S.), 70, 71, 125, 168,  
 210, 211, 216, 225, 465.  
 PALLADE, 36, 170, 207, 250,  
 436.  
 PAMPHILE, 107.  
 PAPHNUCE (Abbé), 65.  
 PIERRE (l'Ibère), 14, 15.  
 PISTOS (Abbé), 64, 504.  
 PLATON, 114, 154, 183, 396,  
 402, 503.  
 PŒMEN (Abbé), 65, 68, 69,  
 223, 233, 254, 256, 270, 292,  
 297, 299, 300, 301, 314, 350,  
 393, 402, 420, 422, 489, 511,  
 517, 523, 525.

SÉRIDOS (Abbé), 12, 14, 15, 16,  
 17, 20, 26, 27, 38, 43, 53,  
 78, 121, 123, 125, 127.  
 SÉVÈRE (d'Antioche), 15, 107.  
 SISOËS (Abbé), 61, 64, 113,  
 140, 196, 297, 408, 416, 504.  
 SOPHRONE, 107, 109.  
 SYNCLÉTIQUE (S<sup>te</sup>), 424.

TARAISE (S.), 34.  
 THÉODORE DE PHERMÉ (Abbé),  
 186.  
 THÉODORE STUDITE (S.), 27,  
 33, 34, 69, 70, 81, 91, 92,  
 107, 109, 179.  
 THÉOPHILE, 291, 300.

ZOSIME (Abbé), 10, 32, 38, 42,  
 111, 135, 153, 169, 191, 227,  
 283, 292, 299, 306, 310, 318,  
 349, 515.

#### IV. INDEX DES SAINTS PÈRES MENTIONNÉS PAR DOROTHÉE

Les chiffres en caractères gras renvoient aux paragraphes ; les autres chiffres indiquent les lignes des paragraphes. Lorsque la mention se trouve dans une variante de l'apparat, la référence est signalée par un astérisque.

<sup>1</sup>Αγάθων (ὁ ἀββᾶς) **37 3** 52 19 **68 31** 102 6.  
<sup>2</sup>Αλώνιος (ὁ ἀββᾶς) 102 6.  
<sup>3</sup>Αμμωνᾶς (ὁ ἅγιος) **76 31**.  
<sup>4</sup>Αντώνιος (ὁ ἅγιος) **11 6** **30 3** **48 16** **86 21** ; (ὁ ἀββᾶς) **181 34** ;  
 (ὁ μέγας) **198 3**.  
<sup>5</sup>Ἀρσένιος (ὁ ἀββᾶς) **104 4**.

Βαρσανούφιος (ὁ ἀββᾶς) **25 3** **56 3**.  
 Βασίλειος (ὁ ἅγιος) **24** 2,5,10,16 **31 15,17** **41 15** **48 1** **90 26**  
**106 6** **131 4** **134 19** **136 26** **157 15** **164 12** **176 34**  
**177 16**.

Γρηγόριος (ὁ ἅγιος), Grégoire de Nazianze **4 12** **31 16,17** **39 5**  
**48 1\*** **106 23** **157 15\*** **166 10** **168 12** **170 3** **174 15**  
**176 19**.

Δωσίθεος (ὁ μακάριος) **21 3**.

Εὐάγριος, Évagre le Pontique **29 14** **39 22** **89 1** **126 1**  
**131 16** **153 16** **166 20** **176 42**.

Ζωσιμᾶς (ὁ ἀββᾶς) **14 10** **31 12** **36 1,23** **77 10** **91 1** **94 38**.

<sup>1</sup>Ἰωάννης (ὁ ἀββᾶς), Jean Colobos **150 10**.  
<sup>2</sup>Ἰωάννης (ὁ ἀββᾶς), Jean le Prophète **25 3** **28 7** **56 2** **66 13**  
**98 8**.

<sup>3</sup>Ἰωάννης (ὁ ἅγιος ὁ Χρυσόστομος) **128 2** **169 8**.

Κλήμης (ὁ ἅγιος) **179 17**.

Μακάριος (ὁ ἀββᾶς) 29 14\* 31 14,15 65 2,16.

Μάρκος (ὁ ἀββᾶς) 10 11 90 13.

Μωυσῆς (ὁ ἀββᾶς) 152 31.

Νιστερών (ὁ ἀββᾶς) 122 6.

Παχώμιος (ὁ ἄγιος) 11 6.

Ποιμῆν (ὁ ἀββᾶς) 63 1 81 19 86 17 109 26 138 1 191 1  
193 14 199 1.

Σερίδος (ὁ ἀββᾶς) 22 4 56 1.

Σισώης (ὁ ἀββᾶς) 141 15.

## V. INDEX DES MOTS GRECS

Les chiffres en caractères gras renvoient aux paragraphes, les autres chiffres indiquent les lignes. Lorsqu'un mot se trouve plus de trois fois dans un paragraphe, on indique seulement la première et la dernière lignes avec un trait d'union. Pour les références aux pièces annexes, on utilise les abréviations suivantes : Av. (= Avertissement), Let. (= Lettre d'envoi), Dos. (= Vie de Dosithee). Tit. désigne soit le titre général des Instructions, soit le titre d'une instruction ou d'une lettre. Lorsqu'il n'y a pas d'indication spéciale, il s'agit du texte même de Dorothee. Nous ajoutons, s'il y a lieu, la référence aux pages de l'Introduction où certains mots sont expliqués.

Ἀββᾶς (ὁ), l'higoumène d'un monastère Dos. 25,7 4 1,4,5 12 7,  
9,18. — 54 15-33 56 3,32,34 57 4 99 17-41 119 1  
121 4,11,14.

Ἀβραάμ 1 19 34 16 48 18.

ἀγαθόν (τὸ) Let. 1 2. — 49 17,19 50 41,43 51 4-23 70 25  
86 7 133 5 135 12 137 2 154 5 176 11 185 16  
192 31,32. Cf. καλόν (τὸ) et ποιεῖν τὸ ἀγαθόν.

ἀγαθός (Θεός) 2 1 3 1 4 1 5 10 39 30 112 19 122 7  
139 27 183 15 198 8 200 1.

ἀγαθότης 183 21 187 29 ; (τοῦ Θεοῦ) 5 14 8 24 123 27 137 27  
138 11,15 139 7 171 19 186 3 187 36 197 18.

ἀγαπᾶν (τὸν Θεόν) Let. 1 6. — 2 6,9 47 7,16,17 48 10-33 49 22,  
23 78 21,22 188 9,16 139 8,21 154 7,9,34 176 26  
177 21 201 4 ; (τὸν πλησίον) 105 10 155 29.

ἀγάπη Let. 5 7. — 47 2-28 48 10,20,31 49 21. 54 11 56 15-23  
57 31 60 9,29 76 2-34 77 1 78 20,23,24 85 4-31  
94 34,36 119 12 133 17 151 35 169 4 181 7 184 7  
186 27 187 30 191 17,20,24 192 tit., 19,29 201 3, 5  
202 16-49 ; ποιεῖν ἀγάπην Dos. 4 6 6 9 — 121 15,16.

ἄγγελοι (ἄγιοι) 71 10,14,23 75 28 118 14,20,32 128 3 192 10.

ἀγίασμα, eau ou huile bénite 77 8 118 5.

ἄγιοι (οἱ) Av. 40 — 11 1 21 10 28 2,11 33 6,16 34 15 35 1-17  
40 9 47 5,7,11 48 27 49 6 50 7,43 51 26 63 18

- 67 44 76 7-21 77 9 78 10 81 11 84 37 88 30  
 107 2 108 28 115 23,24 120 14 127 19,22 151 46  
 159 4,33 165 20 168 8,15,26 169 14 174 2-14 175 2,  
 7,13 177 13,20 178 14,23 179 8,15,33 192 28 197 22  
 199 7 200 9 201 17.  
 ἀγνωσία 125 4 129 21 141 4 144 14 ; (Θεοῦ) 1 17.  
 ἀγρυπνεῖν Dos. 11 5 — 27 10 32 14.  
 ἀγρυπνία, veille Dos. 11 11 — 11 17 61 15 ; vigile nocturne,  
 office liturgique Dos. 11 5,6 — 99 32,39 101 2 117 26,28  
 119 7,15,17.  
 ἀγών, combat spirituel Let. 7 13 — 14 2 57 26 89 17  
 93 12 144 12 197 3.  
 ἀγωνίζεσθαι Dos. 9 24 — 13 4,14 14 26 17 11 31 23 51 5  
 74 8 89 21 94 5,26 103 41 104 10-21 105 37 109 5-  
 23 111 6,7 123 23,28 131 7 141 12 143 6 144 9-29  
 145 7 143 3 176 45 187 18 190 15,19 ; ὁ(οί) ἀγωνιζό-  
 μενος (-οι) 26 8,18 55 7 108 7 109 4 117 2 145 3  
 146 17.  
 Ἀδάμ 9 7 172 16 ; ὁ Χριστός νέος Ἀδάμ 4 16.  
 ἀδιάκριτος (ὕπακότη) Let. 5 7 Dos. 11 16 — 25 1. Cf. p. 70-71.  
 ἀδιακρίτως Dos. 11 18 12 20 — 24 12.  
 ἀδιαφορεῖν, être insouciant, négligent 60 2 92 39 105 30 136 23.  
 ἀδιαφορία, insouciance, négligence 58 12 136 20. Cf. p. 80 ;  
 (βρωμάτων), l'indiscrétion dans la nourriture 161 3,4.  
 ἀδιαφόρος 52 16.  
 ἀδιαφόρως (ζῆν) 52 15 ; (κατακρίνειν) 75 16.  
 ἀδολοχεῖν, bavarder avec autrui ou avec soi-même, d'où : retourner  
 longuement dans l'esprit (cf. lat. *meditari*) 53 26 69 19  
 126 9.  
 ἀδολοχεῖα 127 9.  
 ἀδυναμία Let. 4 8 — 8 30 38 18 187 35 197 20.  
 Αἴγυπτος, l'Égypte spirituelle, le désir charnel 142 4-24 145 8,12  
 146 2 147 12 ; le péché 166 16,18.  
 αἷμα (τοῦ Θεοῦ) 122 8 170 15 172 22 173 7 186 6,11 ; θυμός,  
 ζέσις αἵματος 90 26 176 35 ; αἷμα στάζειν verser son sang,  
 au figuré = combattre avec vigueur 74 9 91 14 113 15 ;  
 αἷμα διδόναι même sens 104 20.  
 αἵρεσις 137 18.  
 αἰσθησις, sens, faculté de connaissance 1 6 4 17 164 13 ; εἰς  
 αἰσθησιν ἔρχεσθαι, acquérir le sentiment, prendre conscience  
 49 18 145 9 192 17.  
 αἰχμαλωσία, captivité de l'âme esclave du démon et des passions  
 172 13-25. Cf. p. 50 ; captivité de l'esprit distrait de la prière  
 par des pensées passionnées 27 8.

- αἰχμαλωτίζειν 172 15-25 185 6 ; αἰχμαλωτίζεσθαι ὑπὸ ἐμπαθῶν  
 λογισμῶν 120 3 141 18.  
 ἀκηδία 27 8 45 15.  
 ἀκηδιᾶν 125 14,19 148 16.  
 ἀκολουθεῖν (Χριστῶ) Let. 1 16 — 17 4 183 22 169 5,12 177 8,13.  
 ἀκολουθία, succession, enchainement des paroles 50 38 63 17  
 116 1 145 1 ; acolouthie, partie de la vigile nocturne Dos.  
 11 6.  
 ἀκτημοσύνη 12 3 13 3.  
 ἀλήθεια 70 22 96 11-17 103 39,42,43 197 15 ; ἐν ἀληθείᾳ ου μετὰ  
 ἀληθείας fréq.  
 ἀμαρτία 1 12,23 3 10 4 14,19 5 8-20 7 2-9 15 10 26 14,17  
 23 5 40 11 50 28,31 54 22 69 18 70 15,18,20 71 21  
 74 16 75 12,22 76 4,10 82 10 83 11 84 35,36 87 10  
 88 25 99 49 100 5 101 17 103 25 116 5,13 117 21,  
 31 129 4,7,10 136 26 142 10 144 10 145 4,16,22  
 148 2 156 3,5 158 17 159 9,33 160 7 161 1 162 2,  
 4,11 164 3,7 166 18,19 167 2,12 170 14 25 171 8  
 172 5,6,12 173 2,3 179 30 186 10 194 6.  
 ἀμαρτωλός 33 17 34 3,16 36 4,6 71 16 127 21,25 144 20,22  
 151 48 178 21 200 3,5.  
 ἀμέλεια 104 5 113 3 116 7 118 27 122 5 123 6 130 7  
 160 4. Cf. p. 80.  
 ἀμελεῖν 42 15 43 7 45 20 58 11 65 15 69 3 76 3 84 22,  
 47 113 2 114 2 115 19 130 2,3 132 11 150 14.  
 ἀμελέτητος 57 25.  
 ἀμεριμνεῖν, pratiquer l'ἀμεριμνία louable 15 35 54 16 60 4  
 183 4, la mauvaise ἀμεριμνία 68 30 102 12 124 tit.  
 136 5 187 8-24 ; μή μεριμνᾶν 69 22 188 6 193 14 199 1.  
 ἀμεριμνία, insouciance louable 25 12,18 66 28,36 67 2 68 2 ;  
 mauvaise 148 12. Cf. p. 19, 79-80.  
 ἀμέριμος 81 22 193 21.  
 ἀνάγνωσις 105 20,26 192 2.  
 ἀνάγνωσμα 105 6-24 120 5.  
 ἀνακόπτειν 6 19 50 22.  
 ἀνάλαβος, scapulaire, vêtement monastique 15 2 17 1 19 2.  
 ἀναισθησία, insensibilité de la conscience ou de l'âme accoutumée  
 au mal 42 13 114 19 184 15 192 tit., 1.  
 ἀναπαύειν 8 27 20 28 81 13 86 26 87 19 122 15 124 27  
 157 22 160 8 181 29 199 6 202 35,42 ; (τὸ σώμα)  
 84 6,18,20 99 39 162 24 201 6 ; (τὸν πλησίον) 98 19  
 124 19 184 19 202 10,18.  
 ἀναπαύσις, bien-être en général Dos. 3 11 — 3 3-31 67 12 93 21,23  
 125 16,23 132 14 170 11 179 14 201 15 ; repos de



l'âme purifiée des passions 720 81,34 1016 5112  
 10614 1176 1484; fruit de l'obéissance Let. 26 —  
 822 252,12,18 6628,33,36 673 682,7; fruit du  
 blâme de soi-même 8110,13,18 8316; bien-être corporel  
 8422 1426 14812 16223 20111 2028; μετὰ  
 ἀναπαύσεως, avec aisance 2026 3014 836 10413  
 11518 1879. Cf. p. 78.  
 ἀνάστασις 1609,14 16414 1665,12 1672,18,21.  
 ἀνδρεία 10633 15113,17.  
 ἀνέμη, girouette 653.  
 ἀνεισις, relâchement 14811. Cf. p. 79.  
 ἀνθρωπαρέσκεια 5911 10635 10925 1119 1373.  
 ἄνθρωπος (ἐντός) 63; (νέος) 16011; (παλαιός) 159,13.  
 ἀντιδέρειν 634.  
 ἀντίδικος 1656; (συνείδησις) 412-14 4223 1422.  
 ἀπάθεια Av. 38 — 2013,33. Cf. p. 48 et 57.  
 ἀπαθής 115.  
 ἀπιστία 13718.  
 ἀπλότης 3611 578 745.  
 ἀπλοῦς 10335.  
 ἀποθνήσκειν (le Christ mort pour nous) 1397 1673 16816  
 1722,27 1859.  
 ἀποκρισάριος, celui qui s'occupe des besoins matériels d'un ermite  
 ou d'un monastère, commissionnaire, procureur, soit séculier  
 232, soit moine Dos. 81 — 7723.  
 ἀπόνοια 87 3014.  
 ἀποταγή, le renoncement au monde Let. 112 54 — 1 tit.  
 37 1424 1715.  
 ἀποταξία 1118.  
 ἀποτάσσεσθαι 137 1421,23 1713,14 16819.  
 ἀπροσπάθεια 204-32. Cf. p. 57.  
 ἀργολογεῖν 533.  
 ἀργολογία 5437 1646.  
 ἀρέσκειν τῷ Θεῷ 377 6333 745 1554 16716,18. Cf. εὐαρεσ-  
 τεῖν.  
 ἀρετή Av. 38. Let. 16,8 24 33 — 132 207 218 2224  
 237 2513 2623 309 357,11 365 383 506,  
 8,15 809 8439 8618 1038-33 10420,22 10527,  
 38 1064-41 12819 13217 13314,19 1342,4,10  
 13610 16619 17644 17824 1915-24; (ἡ ζωὴ  
 ἡμῶν) 9225; (ἡ βασιλικὴ ὁδὸς) 1061; (ὕψιστος τῆς ψυχῆς)  
 10632 12213-19; ἡ οἰκοδομὴ τῶν ἀρετῶν 149 tit. 15012,  
 13,15 1518-53 1528,23 15322,28 1542-39 15612  
 15831; κτήσασθαι ἀρετὴν 1013,15 10419 10529

10717 13211 1419 14614 15333 15440 19110.  
 Cf. p. 59.  
 ἀρρωστεῖν Dos. 113 — 3913 10625 15521  
 ἀρρωστία Dos. 924 — 10630,44 1134 1193 12222,25.  
 ἀρρωστος Dos. 119 62 71 — 11320 1531-14.  
 ἀρχέτυπον 17122-40.  
 ἀρχὴν βάλλειν Dos. 620,32 — 10415 1183 15415.  
 ἀσθένεια 511 3818 8717 10310,12 11822 1199 13513  
 14318 1604 16314 18014,17 18510 1867  
 195 tit., 2.  
 ἀσθενής 289 9414 11311 14423 15318 1845 18617  
 1897 201 tit.  
 ἀσκεῖν Dos. 1112 — 15322,23.  
 ἀσκησις Av. 3. Dos. 117.  
 ἀσκητής Av. 15. Dos. 14 — 15328.  
 Ἀσσύριοι, au sens spirituel: les pensées passionnées 1424-28  
 1439.  
 ἀσυστροφεῖν 747 955 1529 18131.  
 ἀσυστροφία 1885.  
 ἀσύστροφος 5412 1832,12.  
 ἀσφάλεια 6311,25 641-5 661 683 755 15335 15832.  
 ἀσωτία 13316.  
 ἄσωτος 1035.  
 ἀτάραχος Let. 513 — 1889.  
 ἀταράχως 3014 792,11 138 tit., 13 1411 1539 18411  
 18721 18914 1986 20262.  
 ἀτιμία 830 8120 9950 1287 18724.  
 ἀντεξούσιος 18 1349.  
 ἀρεσις (τῶν ἀμαρτιῶν) 75 15818.  
 ἀφιέναι (τὸν κόσμον) Let. 116 — 138,10 144-17 1710 197,8  
 10716 1695,6,9 1778; (ἀμαρτίας) 285 1563 158  
 17,19 18513.  
 ἀφροσύνη 1414.  
 ἀψήφιστον 18719. Cf. p. 25, 64-65.  
 Βαβυλών 311,14 14216; au fig., le trouble qui engendre le péché  
 11526 1162,3.  
 βάπτισμα 59,10,12 74 113.  
 βασιλεία 7113; (τοῦ Θεοῦ) 6631 7335; (τῶν οὐρανῶν) 255,14  
 1486 1942,7 19710 1984.  
 βασιλεὺς 1124,25,27 1516,17,20 3413 14216 17011 171  
 25-37 17925; (Χριστός) 1525,26.  
 βιάζεσθαι, se faire violence spirituellement 2329 10411,13,15  
 1054 17917 1861 18711.

- βλάπτειν **53** 22,29 **53** 13 **59** 6,18 **60** 5 **62** 12,16 **64** 20  
**75** 21,25,27 **76** 28 **98** 15 **100** 11 **102** 16,22 **103** 16,24  
**123** 23,24 **139** 4,12 **140** 25,31 **156** 22 **180** 13 **181** 41  
**182** 2-25 **185** 14.
- βλασφημία **39** 23,28.
- βλέμμα **44** 3,5 **53** 2 **98** 5,6.
- βοήθεια τοῦ Θεοῦ **31** **35** 3,13 **38** 11,17 **51** 11 **60** 31 **99** 51  
**104** 14 **143** 7 **154** 4,17 **191** 12.
- βοηθεῖν **65** 5 **70** 25 **75** 27 **77** 4-31 **89** 9 **94** 33 **105** 4  
**115** 15 **139** 17 **143** 4 **154** 31 **173** 11 **191** 15 **197** 10  
**199** 7 ; βοηθεῖσθαι **38** 21 **77** 31 **104** 19 **190** 19 **192** 2.
- βόρβορος **82** 22,25 **182** 43.
- βουκάκρατον, bouchée de pain trempé Dos. **11** 21-29.
- βρεγκάριος, bon ouvrier (litt. : bon vannier) Dos. **7** 7.
- βρώμα **3** 18 **148** 29 7 **45** 22,24 **84** 8 **87** 2 **122** 30 **161** 3-17  
**181** 14 **182** 18-40.
- Γάνωσις, émail **49** 8.
- γαστριμαργία **161** 9,20,25.
- γελοῖος **53** 4 **202** 50.
- Γερωντικόν, recueil d'apophtegmes Let. **24** — **177** **18** 14  
**37** 14 **60** 25 **71** 10 **125** 9 **151** 26 **174** 11.
- γέρων frég. ; μέγας γέρων Dos. **15** **13** 9 — **22** 4 **71** 7 **118** 2  
**143** 24 **153** 16 **163** 3 ; ὁ Μέγας Γέρων, saint Barsanuphe  
 Dos. **19** **4** 15 **10** 15 ; γερόντες (οἱ) Let. **23**. Dos. **111** —  
**26** 1 **37** 1 **52** 7 **54** 4 **60** 28 **67** 44 **69** 2 **115** 25  
**117** 1 **119** 2 **121** 5 **163** 5 **180** 2,25.
- γεύεσθαι **47** 23 **49** 18 **51** 13.
- γινώσκειν (τὸν Θεόν) **118** 21 **178** 2-26.
- γλυκύτης **47** 23 **67** 38.
- γλώσσα **50** 21,23 **55** 1 **96** 3 **164** 5,7 **185** 2.
- γνώμη **66** 14 **119** 2 **121** 5 **187** 4 **202** 30,31,32.
- γνώσις **39** 23 **88** 9 **92** 29 **110** 8. Cf. p. 224, n. 1 ; ἐν γνώσει  
 Let. **56** — **37** 17 **59** 10 **88** 15 **111** 7 **152** 7-29  
**153** 2-32 **155** 47 **156** 14 **157** 26 **158** 31 **187** 19  
**194** 5 ; μετὰ γνώσεως **110** 4,6 **111** 11 **153** 15 **155** 3  
**158** 30. Cf. p. 61-62.
- γογγύζειν Dos. **7** 19 **13** 2 — **93** 13 **117** 17,21,27.
- Γραφή Dos. **12** 3 — **25** 4 **26** 10 **68** 20 **149** 1,10 ; (ἀγία) Dos.  
**12** 2 — **12** **47** 6 **61** 4 **117** 1 ; (θεία) **127** 17 **146** 19  
**192** 2.
- γυμνάζειν **50** 14 **60** 28 **64** 11 **108** 9 **111** 19 **154** 5 **197** 7.
- γυμνασία **198** 7.
- γυμνός **35** 9,11.

- γυμνοῦν **69** 25 **150** 25.
- γύμνωσις **9** 24.
- Δαβὶδ **4** 4 **88** 7,12 **168** 10 **171** 9.
- δαίμων **29** 17 **65** 7 **66** 18,24 **67** 9,10 **75** 24,25,26 **89** 3 **94** 39  
**99** 8 **127** 24,26.
- δάκρυα **71** 20 **74** 14 **99** 46 **122** 27.
- Δανιήλ **34** 19,22.
- δέεσθαι (τοῦ Θεοῦ) **71** 20 **117** 30 **123** 23 **180** 21 ; (ἀδιαλείπτως)  
**38** 12 ; (διὰ παντός) **37** 18 **38** 13 **137** 26 **148** 17. Cf.  
 εὐχεσθαι.
- δεήσις **67** 32.
- δειλία **67** 25,28,42 **106** 33.
- δηλίκιον Dos. **3** 1,2.
- διάβολος Let. **3** 12 — **1** 24 **27** 3 **30** 4 **62** 3,5,13 **64** 19 **66** 3  
**73** 24,29 **94** 39 **96** 11 **97** 29 **99** 48 **103** 26,28 **127** 28  
**137** 16 **145** 15 **146** 5 **185** 7 **192** 14.
- διάθεσις **6** 2 **7** 30 **37** 3 **39** 3 **47** 1 **70** 9,30 **109** 16 **113** 8  
**118** 25 **157** 11-27.
- διακονία **56** 37 **58** 1 **59** 7,10 **60** 7,9 **77** 24 **121** 27 **188** tit.
- διάκρισις Let. **5** 16 — **6** 4 **66** 17 **151** 31.
- διδασκαλία Av. **30**,35 Let. **4** 5,15 **67** — Tit. **3** 18 **146** 11.
- δικαιούν (ἑαυτόν) **10** 3 **86** 4.
- δικαίωμα, justification de soi, prétention de justice **58** 9 **60** 17  
**62** 4-17 **63** 15-24 **64** 17 **97** 29 **137** 17 **201** 12 **202** 8.  
 Cf. p. 50-52.
- διορατικός Dos. **17** — **118** 2.
- διορθοῦσθαι Dos. **6** 30 — **3** 3 **54** 10,16 **69** 24 **76** 28,42 **77** 21  
**97** 16-27 **113** 16 **120** 8 **186** 18 **189** 17 **202** 46,61.
- διόρθωσις **3** 2 **54** 20-32 **186** 19 **202** 63.
- δόξα (τοῦ Θεοῦ) **128** 5 **137** 27 **143** 19 **158** 38 ; (τῶν ἀγίων)  
**179** 17,25 ; (τῆς ταπεινώσεως) **8** 3,31 ; (γνώσις) **92** 27-33 ;  
 (d'Adam au paradis) **15** **8** 11 **98** ; (τοῦ κόσμου) **14** 7  
**18** 10 **202** 8 ; (ἀνθρώπινη) **35** 8,9,11. Cf. κενοδοξία,  
 φιλοδοξία.
- δοσοληψία, action de donner et de recevoir, commerce **13** 9  
**128** 17.
- δουλεύειν **3** 10 **7** 7 **28** 12 **138** 3 **142** 13,27,28 **143** 9 **145** 12  
**172** 31 ; (κατα-) **1** 14 **4** 19 **5** 5 **169** 2 **173** 5.
- δοῦλος Dos. **7** 6 **8** 14,15 — **48** 4,13 **49** 10,15 **51** 6 **122** 6 **157** 5.
- δύναμις **38** 15 **72** 5 **123** 16 **162** 18 **171** 10 **176** 9,10 ;  
 (ἀρετῆς) **22** 24 **23** 7 **25** 13 **27** 1 **30** 8 ; (πάθους) **52** 23  
**190** 14 ; (λόγου) **26** 5 **50** 5 **61** 3 **63** 3 **78** 2 **115** 24  
**166** 4 **174** 9 ; (μυστηρίου) **172** 1,3,26 ; (μνήμη) **174** 5 ;

(διάβολου) 5 3,8 ; δυνάμεις τῆς ψυχῆς 3 8 ; δυνάμεις, anges 127 15 192 6 ; δύναμιν (ἔχειν) 83 4 92 6,13 139 17 144 24 158 6 (διδόναι) 112 1 192 32 (λαμβάνειν) 105 28 (παρέχειν) 60 8 (πληροῦν) 56 35 (ποιεῖν) 37 5 68 27,33 202 38 ; πάση δυνάμει 68 22 96 15 100 3 155 43 188 8 192 24 ; κατὰ δύναμιν 174 13 180 9 188 10 ; πρὸς τὴν δύναμιν 14 18 54 15 77 27,32 158 28 189 12 ; παρὰ τὴν δύναμιν 140 7.

Ἐγγίζειν (τῷ Θεῷ) 33 16 34 3,15 78 11,23 151 47 178 11, 16,19.

ἐγκατάλειψις, déréliction, abandon de l'homme par Dieu 69 26 136 18,25.

ἐγκράτεια 26 7,22 103 5 113 27 133 16 151 7,8 153 29 164 1 184 9.

εἰκόν (Θεοῦ) 170 21 171 2-39 172 8 185 5 ; κατ' εἰκόνα 1 7 4 16 134 8,9 170 19 171 3-39 172 4,7.

εἶναι (μετὰ τοῦ Θεοῦ) 47 19,24.

εἰρήνη Dos. 10 21 — 50 45 51 13 82 13,23 184 8 186 20 196 1,6. Cf. p. 80.

ἐκδικεῖν (ἑαυτόν) 91 20 ; (πάθος) 84 42. Cf. ἐπεκδικεῖν.

ἐκκλησία 57 2 67 18 118 3,15,30 119 15\*21 120 6 160 15.

ἐκκόπτειν cf. κόπτειν.

ἐκρίζου (πάθος) 91 26 108 3 110 1,3,6 111 10,11 112 2,10 114 23,25 130 9.

ἐκστάσις 127 22.

ἐλεεῖν 2 1 7 24 9 6,20,24 23 33 27 9 48 21 50 35 71 17 74 12,13 82 26 117 5 122 12 130 1 138 17 145 10 146 6 155 23 158 2-27 165 11 173 10 182 48.

ἐλεημοσύνη 26 12-22 103 6 113 27 133 16 155 30,38,41 156 2-17 157 1-26.

ἔλεος (τοῦ Θεοῦ) 28 10 38 12 88 10 123 30 129 18 135 7 136 11 144 17 148 18 165 16 173 12 201 8.

ἐλευθερία 190 9.

ἐλευθέρως, franc, révélant facilement ses pensées Let. 3 10 Dos. 7 2.

ἐλευθεροῦν 4 20 5 1 7 4 20 2.

ἐλπίζειν 23 19,20 49 13 51 7 154 3 193 10.

ἐλπὶς 49 16 90 15 129 19,22 138 14 193 9,17,20 197 11 199 5,6.

ἐμπαθής 43 7 54 24,27 66 24 103 15 106 12 120 4 126 1 127 7 141 9,19 142 7 144 11,23,25 145 2,6 190 11 202 4.

ἐμπαθῶς 70 5.

ἐνέργεια 23 7 27 2 33 6\* 36 21\* 84 28 ; (τοῦ κακοῦ) 50 22

122 24 ; (τῶν παθῶν) 5 21 6 10 11 4 123 3 141 14 ; ἡ κατ' ἐνέργειαν ἁμαρτία 108 25 142 10 144 10 145 4,16 148 1 173 2,3 179 29.

ἐνεργεῖν 15 8,13 62 16 64 5 74 9,12 76 45 78 28 113 18, 30,32 122 14,19 176 43 190 16 ; (τὸ ἀγαθόν) 50 43 51 3 ; (τὴν ἁμαρτίαν) 83 10 ; (τὰς ἐντολάς) 35 18 36 5 154 42 ; (τὸ κακόν) 116 19 164 13 ; (τὰ πάθη) 5 24 108 2-39 109 15,17,27 111 3,5,6 112 2,3,5 129 4,5 141 10,18,20 143 2 190 12 202 61,64 ; (τέχνην) 36 16,20.

ἐνθόμησις 123 12 ; (κακῆ) 27 8 127 18.

ἐντολή Let. 3 13 7 5 Dos. 3 27 — 1 3,9 2 4 3 13 5 15,17 6 1 7 10,14 8 21 9 4,18 10 9,10,14 11 9-21 12 1-8 33 7 35 19 36 5,21 37 6 39 4 40 16 43 4 53 11,13 58 9 59 6 60 7,33 73 22 84 48 86 7,11 89 19 92 29 94 41 113 26,29,31 118 23 149 9,11,12 154 42 155 28 169 2,3,16 178 9-24 186 5,25,26 187 17 198 2,8 201 13.

ἐνώσαι (τῷ Θεῷ) 11 2 77 33 78 25 96 7 103 42 148 13.

ἐνωσις 202 24.

ἐξαγγέλλειν, révéler ses pensées 61 21,26 65 19.

ἐξαγγελτικός, enclin à révéler ses pensées Dos. 7 2.

ἐξαγορεύσις Let. 5 5.

ἔξις 36 16 122 14,15,20 129 6 ; (ταπεινή) 36 22 ; (καλή) 182 45 ; (κακῆ) 122 8,24,37 123 10,13,23 182 23,32 ; ἐν ἔξει 36 18 (κακῆ) 108 22 113 tit. 122 25 123 13 (παθῶν) 108 29 121 2 122 1 123 11,20 (ἀρετῆς) 104 21 105 27 122 19 153 34 (περὶ τὸ ἀγαθόν) 51 11 (τοῦ πράγματος) 105 5 (τοῦ κόπτειν θέλημα) 187 12 ; εἰς ἔξιν πάθους 120 11 122 10 123 4.

ἐξουθενεῖν 31 2,19 38 6 54 18 69 20,27 70 2 71 2 74 17, 19,20 75 17 77 3 110 12 117 16 153 24 154 26 202 26,58.

ἐξουθενώσις 74 19 107 25.

ἐξουσία 5 6 7 6 158 21.

ἐξυπνίζειν 117 27,28,30 119 6,8,16.

ἐπασσις 7 23,25.

ἐπεκδικεῖν (πάθος), entretenir une passion 18 10 84 42 103 4 109 21 111 3 112 5 145 5. Cf. ἐκδικεῖν 84 42.

ἐπισίεια Let. 5 13 Dos. 7 11.

ἐπιεικής Dos. 5 1 — 32 11.

ἐπιθυμεῖν 6 7,8 73 5,10,14 80 8 101 12,13 114 16 125 11.

ἐπιθυμητικόν (τὸ), la partie appétitive ou concupiscible de l'âme 16 9 176 19-43.

ἐπιθυμία 5 20 6 9 13 15 19 2 101 16 153 14 168 4,19,25  
176 22,27,31.  
ἐπίσκοπος 67 19 72 8.  
ἐπιστάτης, préposé, moine auquel un higoumène délègue une partie  
de son autorité 54 14 184 tit. 1.  
ἐπιστρέφειν 3 16 8 29 88 14 146 20,21 200 3.  
ἐπιστροφή 3 2.  
ἐργασία Dos. 11 14 13 2 — 17 8 33 6 36 21 49 13 86 22  
105 32 129 6.  
ἐργάτης 125 10.  
ἐρευνᾶν (ἐαυτόν), s'examiner 52 4,5,15 82 10 111 13 117 12,  
25 120 1 181 40.  
ἐρήμος 11 16 84 9.  
ἐρωτᾶν, interroger le guide spirituel 66 19 68 5; ἐπερωτᾶν  
64 6,8,11 67 1 68 10.  
εὐαρσετεῖν (τῷ Θεῷ) 26 15 40 9 47 17 48 2,3 151 3; εὐάρεστον  
155 5-47 167 25 168 6 192 31 195 4. Cf. ἀρέσκειν.  
εὐκνηστος 55 4.  
εὐλάβεια Let. 6 11 Dos. 4 8 — 23 11 53 12,16 54 1 55 8 106 35.  
εὐλαβής Dos. 1 18 — 32 15 38 9 53 11 99 23 136 20,23,27  
181 33.  
εὐτελᾶ (πελάγματα), choses de peu de prix auxquelles on ne doit pas  
s'attacher ou qu'il ne faut pas négliger 14 12,19 19 10  
42 5 45 4 69 13 139 15 181 24 187 20. Cf. μικρά.  
εὐφροσύνη 51 15 127 19 160 12.  
εὐχαριστεῖν 65 14 82 27 97 23 117 32 118 34; (τῷ Θεῷ)  
38 16 70 21,24 84 32 125 21 138 11 148 16 181 42  
185 11 187 29 195 1 198 6.  
εὐχαριστία 84 27 139 26 143 6 194 5 202 28.  
εὐχεσθαι (προσεύχεσθαι ou ὑπερεύχεσθαι) Dos. 10 6 — 27 7 38 19  
67 24 70 21 77 9 80 18 92 23,25 94 30,33,42 110 9  
121 8 126 2,18 143 11 144 3,16 171 9 179 11 180 8  
186 2 187 23,34 189 24,29 191 2-22 192 26 193 12  
196 4 198 6; (διὰ παντός) 38 7; (συνεχῶς) Dos. 3 24. Cf.  
δέεσθαι.  
εὐχή Dos. 10 4-13 — 15 23 5-24 24 4 38 19 43 7 65 21,  
26,43 79 8 88 30 94 32,35 99 42 120 3 122 27  
154 38 162 19 165 20 179 32 186 14 197 21 199 7  
200 9 201 17. Cf. προσευχή.  
Ἐφραίμ 41 1,2 142 1.  
ἐχθρός (ὁ), le diable 1 22 4 21 5 2 26 4,27 27 3-14 51 4,9  
61 20 63 23 64 6 65 20,27 66 1 92 18 112 6,9,13  
123 20 146 18 158 13,16 165 14 172 16-31 173 4  
185 5 194 11.

Ζῆν 8 31 50 19 52 15 167 25 168 2-9 169 1-16 175 7,13  
200 2,4.  
ζωή Av. 40 Let. 1 7 2 12 — 12 7 50 18 56 28 60 26 70 13  
74 6 92 24,26,32 96 12,17 114 4 125 2 127 7 143 12  
144 3,4,6 159 6 170 22 172 10,28 192 7 199 9.  
ζώνη, la ceinture du moine 15 2 16 1-7 19 1.  
Ἡγεμονικόν (τὸ), la partie supérieure de l'âme 18 16.  
ἡγούμενος (ὁ), higoumène, supérieur d'un monastère de cénobites  
Av. 10 Dos. 2 2 — 24 3 72 9.  
ἡδονή 13 14 14 6 131 17 161 13,15,26 162 10,17.  
ἡδυπάθεια 142 11 143 8.  
Ἡσαίας, Isaïe le prophète 3 4 34 18 167 8.  
ἡσυχάζειν, pratiquer l'hésychia, vivre dans la solitude Dos. 1 4 —  
180 5; rester tranquille, cesser de faire quelque chose Dos.  
12 12 — 76 20 81 3,7.  
ἡσυχία 61 15 82 14 180 15. Cf. p. 21 et 28.  
Θάνατος 1 16 3 19 22 2 52 2,14 102 10 114 8,10 125 11;  
(τοῦ Χριστοῦ) 172 3,9; mort spirituelle 60 26 63 18 200 3.  
θέλειν fréq. soit au sens classique de vouloir soit au sens de devoir  
(= ὀφελεῖν).  
θέλημα Dos. 9 3 11 16 — 8 9 20 11-29 41 10 55 12 56 19  
62 3,11 63 1,16,19 64 17 101 20 116 13 142 5  
151 11 187 11; ἴδιον θέλημα Let. 1 24 2 6,9 Dos.  
9 24 13 19 — 8 19 10 4,7 20 5 21 2,6 22 3 58 9  
62 17,21 63 9,10,14 169 15 192 25 202 40; θελήματα  
8 19 13 15 20 2,14 23 30 85 19 168 2 169 3,9 202 9.  
Cf. p. 50-52; θέλημα τοῦ Θεοῦ 47 13,16,22 48 8,29,30  
62 20 63 5 68 12-22 78 29 199 24 155 3-46 157 5,  
11,20 171 10 187 34 192 31.  
Θεός fréq; ὁν Θεῷ Let. 1 17 Dos. 1 2 — 20 3,13 51 3  
104 18 120 9 154 1,30 160 13 176 41 183 20; μετὰ  
Θεόν 23 30 61 7 65 5 68 5 76 41 89 10.  
θεοσέβεια 1 17 48 24.  
θεοσεβεῖν 47 11.  
θεοφόροι (πατέρες) 11 7 24 19 174 2 192 3.  
θεραπεύειν Dos. 1 18 — 76 13 89 20 94 4,19 154 27 157 21,24  
186 17 189 7,10; θεραπεύεσθαι 36 25 157 25 162 22.  
θεωρεῖν 30 3.  
θεωρία Let. 6 12 — 15 176 45. Cf. p. 76.  
θλίβειν Dos. 6 16,29 — 44 2,8 60 18,24 79 14 81 3,16 82 1,7,8  
90 3,6 93 13,17 94 6,9 97 8 117 19 127 7 152 12

155 21 190 14,18 192 26 201 15; ὀλίγεισθαι 189 25 16  
 55 6 56 31 60 12 66 34 67 4 80 3 81 17 82 16  
 84 1,4 85 1,3,10 87 9,11,18 93 11,18,19 98 7 104 8,10  
 108 33 109 2 111 5 119 14 121 29 122 3 124 10  
 125 22 140 29 143 23 146 18 147 16 148 3 155 20,  
 21 190 11.  
 θλίψις 8 5,16 25 4-15 51 10,14 54 40,43 66 30,32 67 8  
 74 11 77 30 81 21 88 11 89 13 100 8 102 3,5  
 124 9 125 1-20 127 2 139 30 140 2,5 141 14 142 20  
 143 5,14 144 12,18 148 4-14 153 8 154 10 189 19  
 192 15 194 2,4 197 9,16 198 6 202 12,54.  
 θρασύνειν 90 11,14,21 91 8 133 11,12 136 22,24.  
 θρασύτης 90 11 106 34 136 21.  
 θυμικόν (τὸ), la partie irascible de l'âme 176 20,32,44.  
 θυμός 5 19 89 3,6,23 90 25,27 91 2-16 94 37 131 17 176  
 33,34 185 7 188 1 192 28,29.  
 θυμούσθαι 6 10 122 11.  
 θυσία 48 25 147 9 166 9 167 5-25 168 5,6,7 175 2-27  
 176 1 177 2,4.  
 Ἰᾶσθαι 3 12,15 4 2,13 146 21.  
 ἰατρεία Let. 6 14 — 7 15,17,22.  
 ἰατρική 36 15.  
 ἰατρός 36 17 113 19,22,29 187 24 192 27; (Χριστός) 113 23.  
 ἱερατεῖον 24 14,17 67 20 118 10.  
 ἱερμίας 3 11 35 16.  
 Ἱερουσαλήμ 107 35; Ἁγία Πόλις Dos. 3 5,13 — 107 6 164 18.  
 ἰστᾶν (πάθος), contenir une passion 108 2,4 109 1-23 111 6  
 112 2,3,8.  
 Ἰωάννης, saint Jean l'Évangéliste 47 1.  
 Ἰώβ 1 20 197 4.  
 Καθαίρειν 5 15,16 6 1 7 10 11 7,10 144 13,19 160 7 161 1  
 162 2 176 41 194 6.  
 καθαρίζειν 5 8 77 7 82 26 117 8 130 4,8,13 132 5 135 9  
 136 9 137 12 171 5.  
 καθαρῶς Dos. 6 4\* — 32 11.  
 καθαρός Let. 5 5 — 82 21 164 15 171 6,35,39 183 7,9,10.  
 καθαρότης Dos. 12 2.  
 κάθαρσις 10 8 88 24.  
 καθαρῶς Dos. 6 4 — 160 9.  
 καθέζεσθαι (ἐν κελίῳ) 82 14,23 125 14 180 1-24.  
 καθίσμα 79 9.  
 κακία 1 16,22,24 3 2-16 10 12,14 18 5-9 49 8 50 8,29 73 7

90 13 94 38 100 10 103 25 106 13-44 116 7 120 8  
 122 16,23 129 20 155 8,9,11 164 12 166 21 183 17,  
 18,20 187 26,28.  
 κακόν (τὸ) 6 4 7 7 40 4 42 30 49 9,10,14 50 21-42 51 3,6  
 52 29 76 5 96 6 99 7 109 26 116 19 133 4-13  
 155 39 185 16 191 8 202 50,51.  
 καλόγηρος 87 14.  
 καλοεννοησία 100 11 183 19 187 28.  
 καλόν (τὸ) 6 4 40 4 42 29 47 15,18 48 6 49 22 96 5  
 103 18 104 16 157 14,18,23 182 29 202 3.  
 κανονάρχης, canonarque, réglementaire 117 22 119 8.  
 κανών, l'office liturgique 118 30, 119 21.  
 κατακρίνειν 30 11 43 10 54 19 69 20,21,27 70 1-29 71 2,3,24  
 72 4 74 6-22 75 6-17 76 11 77 3 97 13 117 15  
 127 25 153 26 162 20 163 18 181 32. Cf. κρίνειν.  
 καταλαλεῖν 6 12 20 18 54 8,17 69 20,26 70 1,2,4 117 16  
 154 26 190 5. Cf. λαλεῖν.  
 καταλαλία 50 28 54 23 77 3 97 12 164 5.  
 κατασκευτικός, apte à produire la composition 192 2.  
 κατάνυξις 99 22.  
 κατανύσσεσθαι Dos. 3 27 — 76 45.  
 κατάστασις Dos. 4 9 — 10 2 31 10 48 3,7 49 7 50 39 51 27  
 58 7,12,20 59 4 72 5 73 21 89 9 93 11 98 2,10,13  
 107 2,4,36 108 1-38 109 4 110 17 111 1,2 133 2  
 136 19,25 141 5 157 4,17 158 29 179 14 180 11,22  
 181 12,44 182 1-30 183 10,11 190 2,3. Cf. p. 80 et 244;  
 (ειρηνική) 186 24; (ἐμπαθής) 66 25; (κακή) 192 18; (καλή)  
 79 10 81 5 154 2 182 45 183 13,15 184 6; (δαλ-  
 μονος) 29 17.  
 καταφρονεῖν 40 19,32 42 6,11,16 43 4 58 11 69 4,9 79 14  
 87 7 88 2 89 15 113 9 114 5,17 150 6 169 11  
 171 38 177 25 188 4,7,14 202 7.  
 καταφρόνησις 7 13,17,26 53 10,17 81 1 134 15 188 5.  
 κατόρθωμα 31 7 33 5 38 16 70 22.  
 κελλάριον Dos. 6 6,26 — 188 tit.  
 κελλαρίτης 58 3 117 17 121 16,18,22.  
 κελλίον 22 7 56 5 57 12,14 76 33,37 102 8 125 15,18  
 126 16 180 1-24 181 2,39 183 2-11.  
 κελλιώτης, Kelliote, moine éprouvé qui vit la plupart du temps en  
 cellule 180 tit.  
 κενοδοξεῖν 18 8 32 6-14 190 9.  
 κενοδοξία 5 19 29 5 59 10 103 11,12 109 24 111 8 113 25  
 137 3 152 18 153 22 163 21. Cf. φιλοδοξία.  
 κεντηνάριον, centenier (= 100 livres d'or) 14 11.

κεντώνιον, manteau fait de plusieurs morceaux 45 15.  
 κερθηκάριον 45 2.  
 κηπουρός 58 2.  
 κίνησις 54 24 90 10 98 2 176 35.  
 κλαίειν Dos. 6 6-31 — 69 22 102 12 122 3 123 27 143 21  
 180 16,21 181 43.  
 κλαυθμός 121 2 132 3.  
 κλίμαξ 154 18-31.  
 κλύσται, « mouillettes » Dos. 7 6,10.  
 κνίξασθαι 55 5 57 25.  
 κνιπία 27 9 155 42.  
 κοινόβιον Dos. 1 2 13 10 — 24 2 66 12 67 6 77 18 80 2  
 98 1 99 2,30 119 1 121 3 163 1.  
 κοινωνία (ἀγία), sainte communion 99 15,19,44.  
 κόλασις Dos. 3 15,22,24 — 11 25 47 14 48 3,28 49 10 52 3,14  
 71 13 108 24 123 11 124 tit. 125 17 127 24 128 6  
 157 2,7,16 173 10.  
 κολλᾶσθαι 52, 9 ; (πρὸς Θεόν) 2 12 ; προσκολλᾶσθαι 52 6 96 13.  
 κολόβιον, tunique du moine 15 1-22.  
 κολυμβᾶν 22 20 140 15-26.  
 κοπενδάριον, raccourci 20 8,9.  
 κοπή 20 11 151 11.  
 κοπιᾶν Dos. 1 13 — 8 26,28 28 8,12,13 51 5 95 6 104 10  
 105 1 109 5 115 11,12 117 5 130 1 134 3 135 9  
 136 8 143 25,27 148 3 193 6.  
 κόπος 28 4 37 17 38 1,2 39 1-29 57 17 67 7 74 11 86 19  
 95 7 113 11 115 9,20,21 119 9 130 1 135 11,14  
 137 12,19,25 141 6 143 7,28 144 6 150 7 152 8  
 153 31 159 15. Cf. p. 25.  
 κόπτειν (ἴδιον θέλημα) Let. 2 5 Dos. 13 19 — 20 2-26 21 2,6 23 30  
 55 12 137 11,13 192 25 202 9 ; (λογισμούς) 89 16 ;  
 (ὀμίλιαν) 97 6,7 ; (πάθη) 108 29 114 21 130 11 ; (πράγ-  
 ματα) 59 17 60 2,13 ; ἐκκόπτειν 153 3 ; (πάθη) 91 23  
 108 5 113 tit. 115 18,22 117 2 131 1,11 132 1 ;  
 περικόπτειν 11 4 131 17.  
 κόρις 57 13.  
 κόσμος Dos. 3 34 — 11 13,25 15 36 17 10 19 11 41 15 42 2  
 73 7 78 7 125 7 128 26 167 12 168 17,18 196 16,  
 17 ; ἐξελθεῖν τοῦ κόσμου 14 11 107 21 ; ἀποτάσσεσθαι τῷ  
 κόσμῳ 13 7 14 21 ; σταυροῦν ἑαυτοῖς τὸν κόσμον (οὐ  
 ἑαυτοῦς τῷ κόσμῳ) 11 20 13 4-18 14 2-5 168 22,23 ;  
 φεύγειν τὸν κόσμον 11 16. Cf. ἀφιέναι (τὸν κόσμον).  
 κουκούλλιον, cuculle, vêtement monastique 15 2 18 1-15 19 3.  
 κροᾶσις 72 6 84 12 123 5 182 22, 34,36.

κρίμα 41 3 185 10 ; (τοῦ Θεοῦ) 37 7 46 7 68 34 71 5 72 13  
 73 17,26,32 74 1 95 13 158 37 192 4.  
 κρίνειν 69 tit. 10,12 71 12 72 7,8,9 74 3 136 26 190 5 193 4  
 202 11,13,14. Cf. κατακρίνειν.  
 κρίσις 142 3 187 3 189 16 ; (τοῦ Θεοῦ) Dos. 3 21 — 68 30 73 34  
 95 13 129 38 158 38 173 12.  
 κῆρι, terme de déférence Dos. 55,11,18 6 9,13,25 7 4,6,13  
 8 9 9 10 10 6,8,11 — 30 8 34 5 52 22 56 33 86 6,17  
 99 39 119 12,13 121 8,13,21.  
 κύων (comparaison du chien) 80 16 88 21.  
 Λαλεῖν Dos. 4 1 6 13,15,28 — 20 18 31 11 36 1,2 40 22 42 7  
 50 21,26 53 3,19 54 10 55 2 56 10,37 57 21 64 4  
 65 25 68 20 69 15 70 5 77 25 82 17 85 28 88 7  
 97 5,6,17 103 6,23,32 109 8 113 5 114 8 117 14  
 124 5,7 129 1 152 25 166 1 181 31 185 2. Cf.  
 καταλαλεῖν.  
 λαυμαργία, espèce de gourmandise 161 16,27.  
 λανάτον, vêtement de laine 45 15.  
 λατρεύειν (Θεῷ) 2 12 146 4 147 3.  
 λάχανον, légume vert 45 23 84 14,16.  
 λήθη 21 8 117 12.  
 λοβός (τοῦ ἥπατος) 175 19 176 12,20,22.  
 λογισμός Dos. 7 2,5 9 12-23 12 20,22 — 15 8 20 16-23 25 8  
 40 2 44 7 65 23 66 15-27 80 11 84 14 85 18  
 86 3 89 15 90 10,13,23 98 6-16 99 6 106 7 121 4  
 137 18,21,22 143 2 147 6 151 50 162 20 180 9  
 182 15 183 19 189 1 190 15 192 20 193 7 201  
 tit. ; (ἀνθρώπινος) 111 10 137 3 155 39 193 4,12  
 199 5,8 ; (δαμονικός) 193 13 ; (ἐμπαθής) 43 7 54 26,30  
 120 4 141 19 142 8 144 11,23,25 145 2,6 190 11  
 (ἴδιος) 63 22 65 10 110 13 193 16 202 2 ; (καλός)  
 129 14 ; (πληρής) 116 18. Cf. p. 50-55 ; διαλογισμοί 128 15.  
 λογιστικόν (τὸ), la partie raisonnable de l'âme 176 20,36,45.  
 λόγος (Θεοῦ) Dos. 3 3,21 — 21 4 65 25 77 29 146 7 181 9,10 ;  
 ὁ Λόγος 165 4 ; λόγια τοῦ Θεοῦ 73 36. Cf. ῥήμα ; λόγοι (τῶν  
 ἁγίων) 63 17 174 2-16 ; (τῶν ἁγίων Γερόντων) 26 5 60 28  
 69 1 ; (τῶν Πατέρων) 46 8 192 3.  
 λοιδορία 93 17 164 6.  
 λυπεῖν Dos. 3 7 — 57 21 82 15 87 8 89 2,14 90 12 94 31  
 108 18,33 109 3-18 110 15 143 21.  
 λύπη Dos. 6 34 — 67 7,27,42 89 21 93 10,12 94 3 202 10.  
 λυχνικόν (τὸ), le lucernaire, office liturgique du soir 105 21.

Μάγειρος 20 21 58 3 117 19.  
 μαίνεσθαι 108 21 161 22,23,25.  
 μακροθυμείν 193 11.  
 μακροθυμία 6 16 57 30 76 22 80 13 151 7 184 8 185 15.  
 μάνδρα 179 1,3,5.  
 μάρτυρες (οἱ ἄγιοι) 174 tit., 7,15 175 3 177 13.  
 μαρτύριον 84 17.  
 μαφόριον, vêtement, pèlerine (?) 22 17.  
 μελετᾶν 60 27 69 2 90 13 105 34 180 8 189 4,5 197 17.  
 μέλος (membre) 76 13 77 4-19 157 24 168 5 185 4 186 17;  
 (chant) 166 2.  
 μέμφεσθαι (ἑαυτόν) 9 16,25 10 6 79 tit. 81 8,14,19 82 3  
 84 3,43 85 10,33 86 12,15,20 91 5 101 19 187 18  
 196 3; (πλησίον) 30 12 38 6 63 11 84 44 85 9 86 9  
 87 6 88 2.  
 μεριμνᾶν (μῆ) Cf. ἀμεριμνεῖν.  
 μετανοεῖν 3 15 9 5 75 11,12,13 82 20,26 85 16,25 102 12  
 108 26 109 10 111 6 117 10 120 7 123 26 132 10  
 160 6 180 16,21 181 43.  
 μετάνοια, repentir, pénitence 9 11 74 16 132 3 159 32 160 11  
 200 5; μετάνοιαν βάλλειν (οὐ ποιεῖν) Dos. 11 31 — 9 23  
 22 22 56 9 80 10 85 11,13,22 89 12-18 90 20 91 5  
 94 2-18 97 23 99 38 101 5 152 13-22 189 22,26,28.  
 μετεωρίζεσθαι 105 30 118 32 120 6; ἀπομετεωρίζεσθαι 168 2.  
 μετρεῖν 106 3 107 3 189 10; μῆ μετρεῖν ἑαυτόν 152 26,29. Cf. p. 65.  
 μέτρον Av. 37 Dos. 4 10 13 17 — 21 5 47 12 49 21 51 19,20  
 141 7 144 16 177 9 189 10.  
 μικρά (τὰ), les petites choses, objet du renoncement et du combat  
 spirituel 19 7,9 20 25 28 10 42 5-20 69 4 113 3,14  
 202 28. Cf. εὐτελέα.  
 μικρόν (κατὰ) Dos. 5 20 — 6 13 20 3 21 1 29 16 31 5,24  
 36 16,18 49 12 53 9 61 12,16 76 21 95 6 104 12  
 105 18 114 7 120 10 144 12 154 31 179 27 190 18;  
 (παρά) 202 34.  
 μικροφυχεῖν 60 1 138 12 146 15.  
 μικροφυχία 125 4.  
 μίλη, cuiller 118 6.  
 μιμείσθαι (Θεόν) 156 12.  
 μίσος 5 20 6 21 133 17 137 10 202 55.  
 μνήμη (Θεοῦ) Dos. 10 1 — 126 11. Cf. p. 22, 74, 75; (θανάτου) 52 2,13;  
 (κολάσεων) 52 3,14; (κριμάτων) 192 4.  
 μνημονεύειν (Θεοῦ) Dos. 10 13 — 126 11,13,18 148 14 197 18;  
 (τῶν λόγων τῶν γερόντων) 69 1.  
 μνησικακεῖν 108 18,34.

μνησικακία 54 36 89 tit., 7-22 91 13,17 93 20 94 5-37 185 7  
 188 1.  
 μοναδικός (βίος) Let. 5 1 — 89 4; (ζωή) 163 19.  
 μονάζειν Dos. 2 13 — 13 8.  
 μοναστήριον Dos. 2 5,9 3 35,39 9 2 11 13 — Tit. 14 4-25 32 6  
 67 17 105 24 107 16 184 tit. 188 7.  
 μοναχική (κατάστασις) 73 21; (ὑπερηφανία) 32 1-21.  
 μοναχός Dos. 7 7 — 29 14 46 1 66 5 89 1 138 2 132 7.  
 μονήρης (βίος) Dos. 1 1 — 11 15.  
 μόνω (Θεῷ σχολάσαι) 15 36; (Θεῷ λατρεύειν) 2 12; (Χριστῷ ζῆν)  
 169 15.  
 μύλον, vêtement d'hermine 67 19.  
 μυστήριον 73 17 160 10 164 15 172 1,3,26.  
 Μωϋσῆς (ὁ προφήτης) 2 2 35 15 146 1 147 3,8,11 176 37.  
 Ναβουχοδονόσορ 142 13 143 12,13 144 3.  
 νεκροῦν 13 16 16 7,10 17 9 168 5 169 14 172 5,10,27.  
 νέκρωσις 17 5,9 19 2.  
 νεφροί 16 8 175 19 176 13,28.  
 νηπιάζειν 18 4-9.  
 νήπιον 18 2,7 115 29 116 16,20.  
 νηπιότης 18 17 19 4.  
 νηστεία 11 17 61 15 153 18 159 tit., 12-24 160 11 161 6  
 164 12.  
 νηστεύειν Dos. 3 23,28 11 4,11 — 32 15 156 8 159 17 164 4,  
 7,11.  
 νήφειν 31 4 42 17,23 43 8 46 3 89, 9 104 1 105 37 106 41  
 114 1,6 179 16 180 6.  
 νῆψις, vigilance, attention 89 17 96 6 104 tit. 112 20 120 2  
 123 9 160 5 162 1 173 11 174 9 180 4 192 30  
 198 9. Cf. p. 22, 52, 80 et 336.  
 νομή, chancre 42 10,17.  
 νόμος (γραπτός) 2 2 3 1 6 6-18 40 9,11 53 11 56 24 151 38,  
 49 159 1 166 8 167 14 175 18,28; (φυσικός)  
 1 18 40 5,7.  
 νοσοκομεῖον Dos. 1 12,15 4 18 6 2,7,23 85,7 — 57 2 121 27.  
 νοῦς 11 11 18 14 40 3 53 24 69 18 142 7,8 166 3 170 24  
 177 18 183 5 196 7; τιθέναι τὸν νοῦν 50 3 51 1 78 5  
 85 9 113 1 143 1 174 9.  
 Νῶε 1 20.  
 Ξενοδόχος 119 2.  
 Ὀγδοον 58 19,21 59 3-21 60 18,20.

- ὀδεύειν 20 7,10 28 3 81 12 104 tit. 107 5-34 187 10.  
 ὀδηγεῖν Let. 5 2 Dos. 13 7 — 50 43 61 9 68 5,13.  
 ὀδός Let. 3 4, 8 — 20 7,10 41 5,14,15 42 24 68 36 78 9 80 17  
 81 12,14,16 84 43,44 85 32 86 14,16 96 12 189 13  
 193 21 197 1; (βασιλική) 106 1-42 107 1,8,10; (τοῦ  
 Θεοῦ) 61 9 63 7,8,10 104 tit. 112 21; (τῆς ταπεινώσεως)  
 Let. 2 1 — 37 9,16,19 153 31; (τῶν Πατέρων) Let. 1 26 —  
 187 10.  
 οἰκοδομεῖν 145 18 149 9,12,14 150 1-28 151 38 153 36  
 158 32,34 185 19; (ἑαυτὸν) 190 8.  
 οἰκοδομὴ 128 16 149 tit. 150 5,9 151 4-33 152 6.  
 οἰκονομία (τοῦ Θεοῦ) 84 34 193 1 195 6.  
 οἰκονόμος 99 32,35,37.  
 οἶκος 86 18 149 6-17 150 1-26 151 23-36 152 1,3,6 153 36  
 158 33.  
 οἰκτιρῶν 67 41 122 28 134 11,12 153 7 156 6-11 184 2.  
 ὀκνεῖν 101 1,3 154 4.  
 ὀκνηρία Let. 4 11 — 27 10.  
 ὀλιγαρεῖν, perdre courage ou patience 57 25 67 17 125 20  
 140 13 143 13; s'impatienter contre quelqu'un Dos. 6 4 —  
 117 26 153 8.  
 ὀλιγαρία 133 16 155 42.  
 ὀλοκαύτωμα 147 9 166 9 167 5,7 174 18 175 15,16,21 177 4  
 26.  
 ὀμιλεῖν (τῷ Θεῷ) 113 30.  
 ὀμοίωσις (καθ' ὁμοίωσιν) 134, 8,10,15 170 20.  
 ὄνομα (Θεοῦ) 2 13 3 12 84 38 137 28; (Χριστοῦ) 201 1.  
 ὄξυχολία 90 27.  
 ὀπτοροφητόν (ὄν), « œuf mollet » Dos. 9 6,17.  
 ὄργη, colère Dos. 5 5 — 52 23 89 6,19,22 90 28,31 91 13,16  
 94 4,20 131 14 133 17 164 6 185 3,10,18 202 10;  
 mégère 73 24.  
 ὀργίζεσθαι Dos. 6 15,29 — 6 8 18 8 29 4-18 30 15 70 3,12  
 89 1 113 11 202 56.  
 ὄσπριον, légume sec 45 23.  
 ὄσφύς 16 5,8 19 1 176 14.  
 Παθήματα (τοῦ Χριστοῦ) 15 23,30.  
 πάθος Let. 2 8 — 1 14 4 3 5 18-24 6 2,22 7 11 11 4,5 13 6  
 14 15 18 10 29 12 30 1,2 52 23-31 53 15 82 19,24  
 84 42 89 4,11 91 23 94 37 99 3 107 22 108 2-29  
 109 1-25 110 2,3,6 111 3-18 112 2-11 113 tit. 25,28  
 114 20 115 17 117 3 120 10,11,13 121 1 122 1,6,7  
 123 2-22 126 5-19 128 19 129 3 131 8,10,18 132 1;

- 133 14,18 134 2-22 136 9 141 4-20 143 2 144 15-28  
 145 2,5,6 146 7,9 150 16,17 153 21 162 3 168 25  
 184 9 185 18 190 12,17,20 194 7 202 13,54,61.  
 παιδεία 3 17 105 1 201 9.  
 παιδεύειν 8 23 184 2.  
 παιδευσις 155 10.  
 παιδίον 18 5,13 68 15 151 40,49,50.  
 παράβασις 1 15 39 4 172 11,16,21 187 17.  
 παράδεισος 1 4,5,11 8 11,18 170 12 172 13,19,30 179 32.  
 παρακοή Let. 4 11 — 7 13,26 8 21.  
 παρακούειν 23 17 60 4.  
 παρακροᾶσθαι, être aux écoutes, épier 97 13,28 99 10.  
 παρθενία 12 3 13 2.  
 παρθένος 15 37 73 3,10,18.  
 παρρησία (louable) Let. 1 15 — 50 12,16; (vice) 52 19-31 53 1-18  
 54 5 181 28. Cf. p. 82 et 232.  
 παρρησιάζεσθαι 52 5,16 53 1 164 8 181 30.  
 Πάσχα 166 tit., 14-20 167 1,11 174 13.  
 Πατέρες (οἱ) Av. 7,15 Let. 1 25 Dos. 13 14 — 1 18 11 7 12 1 13 1  
 14 1,27 19 6 25 18 37 13 40 6 46 1,8 52 1 56 16,19  
 19 66 35 68 37 69 11,22 73 1 84 33,43 85 9,14,19  
 86 25 89 1 100 1 104 20 108 28 109 18 117 7  
 118 22 128 12 131 18 141 6 142 5 146 10 152 25  
 153 31 159 13 161 5 174 7 176 4,21 180 1-23  
 181 4 185 17 187 11,17 189 25 192 3,26,29.  
 πατριάρχαι 1 19 40 8.  
 Παῦλος (Saint Paul Apôtre) 31 18,21.  
 πεῖρα 25 1 35 21 51 24 193 10.  
 πεῖραον 8 28 23 21 117 3 197 7,13. 198 8.  
 πειρασμός Dos. 2 11 — 20 2 39 32 48 25 53 27 57 8 65 11  
 67 9,15 83 1 86 23 88 10 102 13 114 3 123 24  
 138 tit., 2,4 140 12,27,30 141 1 143 6-22 148 13,16,  
 19 193 tit., 11,15 194 10 196 tit., 2,6 197 14 198 2,  
 5,9 199 2 202 21,22,23.  
 πενθεῖν 41 1 89 8 181 44.  
 πένθος 71 27. Cf. p. 18.  
 πέπων 57 28.  
 περιεργάζεσθαι 97 16,29 100 6.  
 Πέτρος (Saint Pierre) Let. 1 12 — 31 18,20 169 5.  
 πικρία 8 9 89 10 117 4 182 29.  
 πιστεύειν (τῷ Θεῷ) 84 16 154 15 189 6; (ὁτι) 23 9 31 19 57 1  
 61 6 63 20 66 27 138 6 139 3 143 20 153 11  
 187 19,21 193 15 196 4; (οὕτως) 200 6; (ἑαυτῷ) 62 20  
 68 25; (ἰδίᾳ καρδίᾳ οὐ συνέσει) 10 6 68 23 187 1 192 20



202 5; (όπνοοίαι) 97 28 98 13,17 100 4 192 23; (τινί)  
 101 23,24; (κατὰ τινός) 76 40.  
 πίστις Av. 11 Let. 5 7 Dos. 6 33 7 9 12 19 — 17 6 26 12-16  
 85 4 151 2 184 8 187 8 197 7.  
 πιστός (ό Θεός) 140 8 197 12.  
 πλάσμα 2 1 8 25 71 6 139 22 172 8 200 1.  
 πλεονέκτης 103 5.  
 πληροφοροεῖν 4 10 58 17 84 19 85 8-29 99 4,41 139 1 152 21  
 189 13 201 7.  
 πληροφορία Dos. 1 8 12 21 — 23 32 54 14 56 29 61 25  
 85 5 186 19.  
 πλησίον 12 10 29 13 43 3,9 44 1-10 50 24,26 53 29 54 22  
 55 2 56 16 59 12 60 12,26 69 tit., 10-27 70 18  
 71 2 72 1 74 21 75 2-26 76 3,40 77 2,33 78 22,24,  
 25 84 44,47 86 6,8 88 1,25 97 9 103 20 107 26  
 153 27 154 7-34 169 4 182 29 183 17,20 184 19  
 185 19 187 26,32 191 3-22 201 2-13 202 3-57.  
 πλήσσειν (τόν πλησίον) 44 2,4,5 50 24 53 19 55 2 57 21  
 88 4 93 6 117 14 152 13 154 25.  
 Πνεῦμα (Θεοῦ) 39 8 66 23 92 35 104 21 184 7.  
 πνευματικώς 24 7 105 32 145 17 160 12.  
 πνιγμός 67 13.  
 ποιεῖν (ἀγαθόν ου καλόν) 4 23 7 6 41 11 42 30 49 12,15  
 50 33,34,37 51 9,22 55 16 70 25 114 2 133 6,7,13  
 151 28 155 32 157 14 158 30 191 3-24.  
 πολεμεῖν 39 22 51 8 65 22 142 25 143 24 144 10 146 9  
 153 13 161 10,16 190 11,14,18 197 8.  
 πόλεμος 51 4,14 142 25 143 26 153 12,15 155 12 165 6.  
 πόλις 34 6,8 78 2,3 107 6-31 143 3 145 19 155 9,17 182 8;  
 Ἁγία Πόλις Dos. 3 5,13 — 107 6-35 164 18.  
 πολιτεία Let. 6 6 7 9 — 32 15 78 9 81 15.  
 πολιτεύεσθαι 19 5.  
 πονηρός (ό), le Mauvais, le diable 62 12,13 63 24 64 2,23 65 1,12  
 96 9,14 103 38,41 187 7.  
 πόνος 71 20 76 3 105 25\* 124 5,7. Cf. p. 25.  
 πορνεία 16 11 71 8 73 31 108 11 143 24.  
 πράγμα (έχειν) 25 17 57 7.  
 πρακτική 15 8 154 44 176 8,41.  
 πράξις 127 17,20 132 10 137 21 162 5 176 11 192 9.  
 πράος Let. 1 11 2 2 — 7 19,31 8 33 181 36 186 22.  
 πραότης 87 11 133 11,17 151 11 184 9 187 25 201 14.  
 προαίρεσις Let. 1 1 4 7 — 8 8 57 24 95 7 97 25 102 22  
 118 18,21 123 28 154 16 155 43 192 22.  
 προθυμία Dos. 7 16,21 — 117 26 118 17.

προκοπή Let. 1 10 — 21 1 45 19 83 16 133 2 144 8.  
 προκόπτειν 20 3,6 38 21 42 13 60 31 75 2 76 29 82 27  
 83 2,3,13 86 1 99 7 104 7,12 105 36 111 19 120 10  
 141 7 151 46 179 27 189 6,18.  
 πρόνοια (του Θεοῦ) Let. 4 20 6 8 — 83 18 88 28 124 27 138 6,7  
 187 19 193 9 195 4.  
 προσεύχεσθαι cf. εὐχεσθαι.  
 προσευχή 53 24 90 14,19 182 13 189 7. Cf. εὐχή.  
 προσέχειν 15 11 20 16,17,18 22 25 42 9 45 16 53 7,13  
 67 31 75 1 77 20,25 79 15 80 14 84 31 98 5 100 5  
 105 31,33 118 33 136 10 137 2 153 9 156 13  
 162 21 164 9 180 18 181 25,32,33 190 6; (έαυτῶ)  
 52 14 72 3 73 3 95 10 114 1 129 12 149 13  
 180 18.  
 προσπάθεια Let. 1 13 Dos. 8 12,16 9 4 — 14 6-23 17 11,13 19 8,9  
 20 32 58 8 79 12 131 2 169 9,15 187 2 188 2.  
 Cf. p. 55.  
 προσπάσχειν Dos. 7 8 — 14 7,9 188 13.  
 προσφέρειν (τῶ Θεῶ) 11 21,27 12 2 13 1 48 18 166 8 167 4,  
 16,17 175 4,20,22 176 3-28 177 1-19.  
 προφήται 3 3 4 4, 8 40 12.  
 ῥαθυμία 27 11.  
 ῥῆμα Dos. 6 5,28 11 17 — 20 19 22 10 23 7 50 4 55 5 56 11,  
 14,37 57 4,21,23 79 2 82 14,19,24 83 3,20 90 2,4,16  
 91 17,19 97 7 101 5,23 102 4 108 13-32 109 2  
 117 18,22 152 12 158 14; (Θεοῦ) 114 16. Cf. λόγος.  
 Σιωπᾶν Dos. 8 19 — 50 32 54 7 61 25 87 4,10 99 14 109 24  
 111 8 152 13,16,24 158 15 189 24.  
 σιωπή Tit. 90 19 152 23,26.  
 σκανδαλίζειν 103 14,16 190 5.  
 σκοπός Let. 5 2 — 6 18 7 1 11 7 54 16 101 22 103 9,13  
 104 tit. 107 5-29 140 6 153 7,10 156 13,15,24 162 6,  
 10,18 180 7 181 5,6 188 15 195 4; ἀσκοπώς 105 36  
 181 3.  
 σκοτεινός 40 24 67 11 126 16 127 21.  
 σοφία Let. 6 11 — 26 10 49 3 139 13,23 191 6.  
 σοφιστής, sophiste, professeur de rhétorique 36 2-25 105 10.  
 σοφιστική 36 14.  
 σπέρματα (τῆς ἀρετῆς) 122 18.  
 σπέτλον 40 23\*.  
 σπουδάζειν 14 2 28 9 31 5 42 1 51 3,15 54 2 55 1 58 5  
 59 2 60 28 67 1 77 28,32 78 27 84 45 93 8 94 21

96 2 100 2 108 29 112 15 113 tit. 117 4 118 30  
 120 7 123 26 129 13,17 136 10 140 12 145 10.  
 154 46 158 29 160 5 171 29 174 2 179 18 180 7  
 181 16,18,33 187 28 189 11,18 190 4,7 191 12 192 24.  
 σπουδαῖος Let. 4 9,20 5 13 — 32 15 58 15 118 21.  
 σπουδή Let. 1 2 7 7 — 95 11 96 15 118 17 123 9 154 16  
 188 8 191 13.  
 σταυρός 17 2, 4, 5 19 3 56 6 168 21 169 12 172 11,20  
 177 12.  
 σταυροῦν 11 19 13 3-18 14 1-5 168 23,25 ; ἀνασταυροῦν 167 3  
 172 12.  
 στένωσις 23 12 67 7,12.  
 στοιχειν (ἐαυτῷ) 8 20 10 3 61 tit., 5 62 17 65 13 66 3,8,9  
 67 2 68 3,6,36 187 3 202 31.  
 στρατεύεσθαι 15 16-33 179 23,24 ; (Χριστῷ) 15 22.  
 στρατηλάτης Dos. 3 1-29 — 179 21.  
 συγκατατίθεσθαι, consentir (à la tentation) 43 9 137 23.  
 συγχωρεῖν Dos. 6 19,32 — 54 42 56 34 71 25 76 38 88 23  
 99 49 126 14 140 6 155 13 158 20,22 185 12,13 ;  
 συγχώρησον Dos. 6 13 10 11 — 9 10-20 26 3,26 27 3  
 54 11 85 6 99 39 101 2 121 7-33 189 23,29  
 συμβουλεύειν 12 14,16 ; συμβουλεύεσθαι 184 17 198 4.  
 συμπάθεια 54 9 76 2,46 94 34,36 108 6,19 151 10 153 6  
 155 40 186 17 189 8.  
 συμπάσχειν 39 10 76 12 77 13,18 154 18 155 29 167 23  
 185 10 202 12.  
 σύναξις 99 14,34,45.  
 συνείδησις Let. 5 6 — 40 5-28 41 3,8 42 1,12,21 43 2-13 44 7,10  
 45 10,21,25 46 2 54 28 56 16 60 3 82 11 88 3  
 128 9 142 3 187 31 189 12,16.  
 σύνεσις Let. 6 10 — 10 6 52 26 61 tit. 66 17 139 10 186 15  
 192 30 202 2.  
 συνήθεια Dos. 5 22 11 19 — 20 25 42 17 56 14 62 2 65 19,27  
 69 8 96 5 109 7,14 111 4 122 4 181 2-7 184 15  
 187 12.  
 συντρέβειν 5 3 86 4 90 15 112 12,15 126 3 ; συντρέβεσθαι 51 5  
 68 8 94 40 105 36 140 11,23 144 11.  
 συντριβή 10 11,13 51 10 81 9 123 29.  
 σφέκλη (?) 40 23.  
 σφραγίζειν 80 18 118 9,19 163 9,19 ; κατασφραγίζειν 77 8 118 7.  
 σφραγίς 118 15-31.  
 σχήμα (μοναχού) 14 25 15 1,4,11 19 5,6.  
 σχολάζειν 100 8 105 26 132 16 146 4 183 6 ; (Θεῷ) 15 36.  
 σφίζειν Dos. 3 34 4 7,17 13 6 — 4 6 7 16 22 12 23 33

24 3,6 28 8 56 21 68 8 76 14 114 19 151 27  
 156 17 200 7 201 13 ; θέλειν σαοθῆναι 24 5 55 7 75 1  
 96 15 114 19 124 tit. 125 20 133 3 137 24 144 1  
 176 2.  
 σωτηρία 7 28 61 2,22,27 64 22 104 17 117 33 119 19  
 124 tit. 143 13 144 4,7 187 9 198 5.  
 σωφροσύνη 158 29.  
 Ταπεινός Let. 1 11 5 17 7 5 — 7 19,30,32 8 34 11 2 30 11  
 36 22 38 9 71 17 113 13 136 20,24 181 36 186 23.  
 ταπεινούσθαι 9 3,19 28 7,9,14 32 16 33 14,15 38 19,20 39 20,  
 24,25 55 11 60 23 94 34 101 6,12,19 103 31 110 13  
 140 24 142 15 143 5 144 11 145 10 152 27 180 15  
 192 24.  
 ταπεινωφροσύνη 7 25,27,28 8 2,32 9 2 10 5 26 tit., 2-26  
 27 2,13 28 1,2 30 9,17 38 21 39 2 56 17 60 10,11  
 103 7 106 34 113 26 133 15 135 12 138 13 144 2  
 151 28 160 6 202 27.  
 ταπεινώσις Let. 2 1 3 11 6 12 Dos. 12 4 — 6 18 7 29 9 11,26  
 10 9 18 2 28 11,25,28 28 4,6,10 29 1-18 30 3,6 31 1  
 32 22 33 1,4,5 34 1,22 35 1-19 36 1,21 37 2-19  
 38 2,18 39 12-31 54 11,27 68 6 85 30 88 14 94 36,40  
 103 9,19 110 9 123 29 140 11,28 143 15 144 16  
 148 17 151 23-51 152 18 153 30,31 184 17 186 15  
 187 25 189 23,26,28.  
 τάρασσειν 29 17 59 19 60 17,24 75 25 82 17 90 29 93 5  
 108 16,37 158 14 188 15 ; τάρασσεσθαι Dos. 11 14 —  
 29 17 54 39 76 32 79 3 80 3 81 2,3,22 82 15  
 90 29 91 7 94 10 97 23 108 14,31,37 138 5 140 29  
 141 3,10,11 144 14 148 15 153 17 188 15 202 17,62.  
 ταραχή 54 42 58 8,17 59 17 81 7 89 13,23 90 9,18 91 3,19  
 100 7 102 2,5 110 15 158 12 185 1 186 1,9.  
 τέκνα (τῶν ἀγίων) 50 2-16.  
 τέλειος Av. 2,37 — 12 12 17 5,9,15 18 3 20 13 31 25 33 5  
 42 13 47 2-29 48 20,27 49 1-23 51 25,26 52 17  
 53 10 59 1 129 20 155 5-47 177 6,7 192 31 202 55.  
 τελειότης 104 16.  
 τελειοῦν Let. 1 17 — 47 11 151 56 152 1,3 191 20.  
 τελείως 20 1 51 17 63 20,22 76 17 94 23,26.  
 τελειώσειν 151 35,45,53 191 24.  
 τελώνης 70 28,31.  
 τέχνη 36 20 65 24 95 3-9 105 31 140 16.  
 τομηρία 90 12.  
 τραῦμα 3 4 57 29 77 4 94 12-29.

τροχινον 45 13.

τρούλλιον, vase 118 5,6.

τρυφή (παραδείσου) 1 4 8 10 170 12 179 13 ; (en mauvaise part)  
Dos. 3 2 — 21 3.

Υιοθεσία 167 15.

υιός 48 7-25 49 22 51 20 76 24 157 10,19,27 ; υιός Θεού 51 21 ;  
ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ Dos. 10 3 — 4 2 175 15 186 6.

ὕπακοή Let. 5 6 Dos. 9 3 11 15,16 13 4,19 — 7 27 8 22 21 6  
22 3,26 23 25,27 25 1,17 61 15 66 35 118 23 151 5.  
Cf. p. 69.

ὕπακοῦειν Dos. 7 10 — 7 15 9 3 10 10 23 32 24 16 48 22  
77 22 178 9.

ὕπερφηανεύεσθαι 31 7,22 32 3,17,18.

ὕπερφηανία 8 4,6,12 9 1 10 5 31 1-25 32 1-21 38 4,8 39 24  
106 34 107 25 108 10 133 15 137 17 141 4 144 14  
187 22.

ὕπηρετεῖν Dos. 1 10 6 2 — 25 10 32 12 56 4,6,31 153 2-18  
163 3.

ὕπδειγμα 78 1 90 1 99 55 112 4 126 15 182 5,41 184 4.

ὕπομένειν 15 23,24 67 30,31 95 6 125 19 134 14 141 2,12  
144 16 148 16 151 18 175 13 194 4 195 1 196 4  
198 6.

ὕπομονή 84 29 133 17 140 9,28 141 8 143 29 151 12,19  
189 20 197 12 198 9.

ὕπονοεῖν 43 10 75 18 97 5-20 183 18.

ὕπόνοια 69 14 97 4,12,28 98 14,15,18 99 4-55 100 2-12  
187 22 192 23.

ὕποταγή Let. 5 5 7 14 — 187 1,8. Cf. p. 69.

ὕποτάσσεσθαι 165 4 184 tit. 187 9 202 2.

ὕποφέρειν 15 29 48 24 109 3 197 15.

ὕψηλός Let. 6 11,12 7 4 — 9 6.

ὕψηλοφροσύνη 8 33.

Φαραώ 142 27 145 8,13 146 2 147 1,6.

φαρισαῖος 70 21.

φιλανθρωπία 76 46 84 26 125 6 172 29 179 31.

φιλόανθρωπος (θεός) 4 1 60 32 158 36 173 10 186 2 194 8  
200 1 201 16.

φιλαργυρία 27 9 101 17 113 27 131 20 133 15 145 21  
168 21.

φιλαυτία Let. 2 8 — 8 19.

φιληθονία 1 13 519 6 22 16 7 39 5 101 17 113 26 131  
15,20 134 21 145 21 162 8 168 20 192 27.

φιλοδοξία 1 13 6 22 101 18 131 13,19 145 22. Cf. κενοδοξία.  
φιλοκαλεῖν Dos. 7 3-20 — 101 7 130 15 132 2,6,9 135 9 183 8.  
φιλονεικεῖν 45 16 59 11 129 8.

φιλονεικία 58 16.

φιλονείκιος 60 21.

φιλοσοφεῖν 108 5.

φιλοσόφοι Let. 4 3.

φλυαρία 54 17,38.

φοβεῖσθαι 3 15 23 16 25 15 37 5 48 2-33 49 10 51 5 54 1  
64 12 66 11,32 68 32 103 31 114 11 142 18 146 11  
157 6,16 ; (τὸν Θεόν) 47 5-25 48 14-26 49 22 52 6-11  
75 22 149 2,13 191 2-21.

φόβος 6 20 22 25 42 25 47 2-9 48 32 50 2 63 19 67 24  
75 8 102 21 109 15 123 9 ; (τοῦ Θεοῦ) 26 9-21 47 tit.,  
21-29 48 16,20,27 49 1-23 50 3-39 51 25-31  
52 1-30 53 9,16 54 9 55 8 60 29,33 73 19 82 4,10  
85 7,32 100 9 149 5,7,10 191 5-11 ; (τῶν κολάσεων)  
47 13,15 48 28,32 49 10,15 124 tit. 157 20.

φροντίζειν Dos. 1 12 10 5 — 42 18 76 44 78 27 104 1 114 21  
121 15 128 18 129 16 146 16 150 5 160 9 173 1  
180 9 184 1 188 8.

φυλάττειν Dos. 8 21 — 29 6 49 7 77 2 137 7 151 42 154 24  
156 19,27 161 6 163 11 179 4 188 9 ; (ἐντολάς) Dos.  
3 27,35 — 9 4,18 11 20,23 12 2,11 37 6 60 34 84 47  
86 6,12,25 113 20 149 11 177 10 178 9 ; (λογούς τῶν  
Πατέρων) 46 7 64 7 95 12 ; (ἀγαπήν) 48 10 56 15-22 ;  
(γλώσσαν) 185 2 ; (κατάστασιν) 58 6,19 59 4,8 ; (λογισ-  
μούς) 151 51 ; (συνείδησιν) 42 1 43 1-12 44 9 45 1  
56 16 187 31 ; (ἑαυτόν) 46 4 96 16 106 41 137 1 160 1  
161 3 164 2 173 1 181 28.

φύσις 78 20 131 6 ; κατὰ φύσιν 1 6,11 4 17 10 8 11 11 106 31  
122 23 144 13 176 42,43 ; παρὰ φύσιν 1 12 122 24.

φυσικῶς 33 6 50 42 134 5,16,17 151 46.

φῶς 67 38 103 28 122 21 134 20 155 8.

φωτεινός 40 3 127 19.

φωτίζειν Let. 1 21 6 9 — 11 12 40 3,17 68 15 78 28 86 8  
117 31 154 36.

φωτισμός 75 14 174 3.

Χαμενία 11 17.

χαρά Dos. 4 17 6 21 7 9 8 25 — 8 3,10 51 14,24 67 3,38  
68 7 73 10 81 18 124 11 160 12 184 7 189 14.

χάρις (ἀρετῆς) 23 29 30 8 156 2 ; (Θεοῦ) 18 11,13,15 29 10,11  
67 13 201 17 ; (Χριστοῦ) 187 12 ; (τοῦ πληθίου) 202 26.

χείρ 15 7,11,13 176 7 ; (les mains de Dieu) 73 28 170 9 ; (les  
mains du diable) 73 29 172 23 ; χεῖρα (διδόναι) 65 6  
77 30 (ἐκτείνειν) 53 6 67 29 (κρατεῖν) 76 43 (παρέχειν)  
146 17.

χλανίδιον 15 16,18.

χλευάζειν 9 13 65 29 109 28 121 3.

χλεύη 82 18 85 17.

χρήματα 11 19 17 12 29 7 169 6,10 177 24.

χρήσεις (τῶν Πατέρων) 85 18.

χριστιανός 11 22,23.

Χριστός Av. 8,38 Let. 1 23,27 7 14 Dos. 6 16,17,29 10 2 —  
7 1 10 9 11 22 12 5 15 22 17 6 18 17 19 4  
40 13 48 14 49 21 50 10 56 24 70 15 76 30 84 6  
94 41 113 23,31 116 22,23 122 28 129 22 165 13  
166 14 167 2-17 168 16,22,24 169 12,13,15 172 2-29  
173 7 179 31 185 4,9 186 21 187 12 192 8 196 5  
201 1,15.

Ψάλλειν 32 10 92 1-37 118 3,26 126 18 166 tit., 2,4 174 tit.,  
1,9,12.

ψαλμοῦδία 118 16 126 3,5.

ψεύδος 96 1-16 97 1,19 98 15 100 13 101 5,15,18. 103 38,40  
164 5.

ψηλαφᾶν 54 23 82 11 109 20 116 1 117 24.

ψηφίζειν 152 30 159 10.

ψιάθιον 57 12.

Ῥόν Dos. 9 6-23 — 84 13,16.

ῥφέλεα Let. 7 3 — 25 12 48 5 53 26 54 26,35,41 57 26  
60 23,29 64 6,12 82 28 84 39 122 8 124 6 138 7  
154 33 156 25 186 11.

ῥφλεῖν 20 4 53 20 55 14 60 22,31 75 28 77 21,25 86 2  
88 27 102 17 128 20,21,22 139 18 140 31 141 1

150 6 180 11 181 40 182 1,5,46 183 13,16 190 7

191 19.

## VI. TABLE DE CONCORDANCE DE L'ÉDITION MIGNE AVEC LA PRÉSENTE ÉDITION

Anonymi praefatio PG 88, 1612-1613 = Avertissement	p. 106
Epistola... — 1613-1617 = Lettre d'envoi	p. 110
Doctr. I-XV — 1617-1793 = Instr. I-XV	p. 146
— XVI — 1793-1800 = Lettre 1	p. 489
— XVII — 1800-1804 = Lettre 2	p. 499
— XVIII — 1804-1808 = Lettres 3-6	p. 504
— XIX — 1808-1812 = Sentences	p. 526
— XX — 1812 = Lettre 7	p. 512
— XXI — 1812-1821 = omis (cf. p. 31-32)	
— XXII — 1821-1829 = Instr. XVI	p. 458
— XXIII — 1829-1836 = Instr. XVII	p. 474
— XXIV — 1835-1838 = omis (cf. p. 30)	
Epistolae I-IV — 1837-1840 = Lettres 8-11	p. 514
— V — 1840 = Lettre 13	p. 520
— VI — 1841 = Lettre 15	p. 522
— VII — 1841 = Lettre 14	p. 522
— VIII — 1841 = Lettre 16	p. 524

### Manquent dans l'édition Migne :

Le texte grec des § 5-7 de la lettre d'envoi	p. 116
La Vie de saint Dosithee	p. 122
Le texte grec de la lettre 6	p. 510
La Lettre 12	p. 518

## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Abréviations.....	7
INTRODUCTION	
I. LA VIE DE S. DOROTHÉE	
1. Sources et chronologie.....	9
2. Jeunesse de Dorothée.....	12
3. Au monastère de Séridos.....	14
4. Tentations et épreuves.....	17
5. Difficultés dans les charges.....	20
6. Sous la protection de ses Pères.....	23
7. Dorothée fondateur et abbé.....	26
II. L'ŒUVRE DE DOROTHÉE	
1. Inventaire.....	30
2. Origine du recueil.....	33
3. Aspects littéraires.....	35
III. LA DOCTRINE SPIRITUELLE	
1. Les sources.....	40
2. Aperçu général.....	44
3. Les ennemis à combattre.....	48
4. Connaissance de soi. Nécessité d'un guide.....	52
5. Le retranchement des passions.....	55
6. L'acquisition des vertus.....	58
7. Humilité et crainte de Dieu.....	62
8. La charité.....	67
9. L'obéissance.....	69
10. La prière.....	72
11. Gnose et contemplation.....	75
12. Le repos de la vie monastique.....	78
13. Spiritualité chrétienne.....	81
IV. DIFFUSION	
1. La tradition manuscrite.....	84
2. Éditions du texte grec.....	85

3. Traductions latines.....	85
4. Traductions françaises.....	87
5. Traductions néo-grecque, slavo-russes et bulgare..	88
6. Autres traductions.....	89
V. INFLUENCE	
1. Au Sinaï.....	90
2. Saint Théodore Studite.....	91
3. Dans les <i>Catenæ</i> et les florilèges ascétiques.....	92
4. Au Mont-Athos et en Russie.....	94
5. Chez les moines d'Occident.....	95
6. Hors des cloîtres.....	96
VI. LA PRÉSENTE ÉDITION	
1. Le texte grec.....	98
2. La traduction française et les notes.....	102
TEXTE ET TRADUCTION	
<b>Sigles</b> .....	105
AVERTISSEMENT.....	106
LETTRE D'ENVOI.....	110
VIE DE SAINT DOSITHÉE.....	122
INSTRUCTIONS	
I. Du renoncement.....	146
II. De l'humilité.....	186
III. De la conscience.....	208
IV. De la divine crainte.....	220
V. Qu'il ne faut pas suivre son propre jugement.....	250
VI. Qu'il ne faut pas juger le prochain.....	268
VII. Du blâme de soi-même.....	288
VIII. De la rancune.....	306
IX. Du mensonge.....	320
X. De la vigilance avec laquelle il faut marcher sur la voie de Dieu, sans perdre de vue le but.....	336
XI. De l'empressement à retrancher les passions avant que l'âme ne s'habitue au mal.....	356
XII. De la crainte du châtement à venir et de la nécessité pour qui veut être sauvé de ne jamais perdre le souci de son propre salut.....	380
XIII. Qu'il faut supporter les tentations sans trouble et avec action de grâces.....	402
XIV. De l'édifice et de l'harmonie des vertus de l'âme..	420

XV. Des saints jeûnes.....	446
XVI. Explication de quelques paroles de saint Grégoire chantées pour la sainte Pâque.....	458
XVII. Explication de quelques paroles de saint Grégoire chantées pour les saints martyrs.....	474
LETTRES	
1. A des Kelliotes qui l'avaient interrogé sur les rencontres.....	488
2. Aux préposés du monastère et à leurs disciples..	498
3. A celui qui a la charge de cellérier.....	504
4. Au même.....	506
5. Au même.....	508
6. Au même.....	510
7. A un frère qui l'avait interrogé sur l'insensibilité de l'âme et le refroidissement de la charité....	512
8. A un frère oppressé par une tentation.....	514
9. Au même.....	516
10. A un frère tombé dans une longue maladie et divers malheurs.....	518
11. A un frère dans la tentation.....	518
12. Au même.....	518
13. Au même.....	520
14. Au même.....	522
15. Au même.....	522
16. A un frère malade qui avait diverses pensées au sujet de ceux qui subvenaient à ses besoins.....	524
SENTENCES.....	526
INDEX	
I. Index scripturaire.....	533
II. Index des citations patristiques.....	537
III. Index des Pères et Auteurs antérieurs au x <sup>e</sup> siècle..	540
IV. Index des Pères cités par Dorothee.....	543
V. Index des mots grecs.....	545
VI. Table de concordance de l'édition Migne avec la présente édition.....	571

IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES (FRANCE)

Registre des travaux :

Imprimeur : 21526 — Éditeur : 5235

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1963

## SOURCES CHRÉTIENNES

### LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

- |  | F                            |
|--|------------------------------|
| 1 bis. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : <b>Vie de Moïse</b> . J. Daniélou, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (1956).....  | 14,10                        |
| 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : <b>Protreptique</b> . C. Mondésert, S. J., prof. aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof. à la Sorbonne (réimpression 1961) ...      | 12,00                        |
| 3. ATHÉNAGORE : <b>Supplique au sujet des chrétiens</b> . G. Bardy (trad. seule) (1943).....   | <i>Épuisé</i>                |
| 4. NICOLAS CABASILAS : <b>Explication de la divine Liturgie</b> . S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (trad. seule) (1943).....   | <i>Épuisé</i>                |
| 5 bis. DIADOQUE DE PHOTICÉ : <b>Œuvres spirituelles</b> . E. des Places, S. J., prof. à l'Inst. biblique de Rome (1955).....   | 14,10                        |
| 6. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : <b>La création de l'homme</b> . J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad. seule) (1944).....  | <i>Épuisé</i>                |
| 7. ORIGÈNE : <b>Homélie sur la Genèse</b> . H. de Lubac, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. (trad. seule) (1944).....   | <i>Épuisé</i>                |
| 8. NICÉTAS STÉTHATOS : <b>Le paradis spirituel</b> . M. Chalendar, doct. ès lettres (1945).....  | <i>Remplacé par le n° 81</i> |
| 9. MAXIME LE CONFESSEUR : <b>Centuries sur la charité</b> . J. Pégon S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Fourvière (trad. seule) (1945).....   | <i>Épuisé</i>                |
| 10. IGNACE D'ANTIOCHE : <b>Lettres</b> . — <b>Lettre et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE</b> . P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux Fac. dominic. du Saulchoir (3 <sup>e</sup> édition, 1958)..... | 12,00                        |

11. HIPPOLYTE DE ROME : **La Tradition apostolique**. B. Botte, O. S. B., au Mont-César (1946)..... *Épuisé*
12. JEAN MOSCHUS : **Le Pré spirituel**. M. J. Rouët de Journal, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (trad. seule) (1946)..... *Épuisé*
13. JEAN CHRYSOSTOME : **Lettres à Olympias**. A. M. Malingrey, agr. de l'Université (1947)..... *Épuisé*  
Trad. seule... 8,70
14. HIPPOLYTE : **Commentaire sur Daniel**. G. Bardy et M. Lefèvre (1947)..... *Épuisé*  
Trad. seule..... 9,60
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Lettres à Sérapion**. J. Lebon, prof. à l'Univ. de Louvain (trad. seule) (1947)..... 8,10
16. ORIGÈNE : **Homélie sur l'Exode**. H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad. seule) (1947)..... 10,50
17. BASILE DE CÉSARÉE : **Traité du Saint-Esprit**. B. Pruche, O. P. (1947)..... *Épuisé*  
Trad. seule... 10,50
18. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe**. P.-Th. Camelot, O. P. (trad. seule) (1947)..... 12,30
19. HILAIRE DE POITIERS : **Traité des Mystères**. P. Brisson, prof. à l'Univ. de Poitiers (1947)..... 7,50
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : **Trois livres à Autolyceus**. J. Sender (1948)..... 10,80  
Trad. seule... 7,20
21. ÉTHÉRIE : **Journal de voyage**. H. Pétré, prof. à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1957)..... 11,70
22. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. I. J. Leclercq, O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à Clervaux (1949)..... *Épuisé*
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Extraits de Théodote**. F. Sagnard, O. P., prof. aux Fac. du Saulchoir (1948)..... *Épuisé*
24. PTOLÉMÉE : **Lettre à Flora**. G. Quispel, prof. à l'Univ. d'Utrecht (1949)..... *Épuisé*
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : **Des sacrements. Des mystères**. B. Botte, O. S. B. (1961)..... 13,20
26. BASILE DE CÉSARÉE : **Homélie sur l'Hexaéméron**. S. Giet, prof. à l'Univ. de Strasbourg (1950)..... 19,50
27. **Homélie Pascales**, t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C. N. R. S. (1951)..... 8,40
28. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur l'incompréhensibilité de Dieu**. F. Cavallera, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flacelière, prof. à la Sorbonne (1951)..... *Épuisé*
29. ORIGÈNE : **Homélie sur les Nombres**. J. Méhat, agr. de l'Univ. (trad. seule) (1951)..... 21,00
30. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate I**. C. Mondésert, S. J., et M. Caster, prof. à l'Univ. de Toulouse (1951)..... *Épuisé*

31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. I. G. Bardy (1952)..... *Épuisé*
32. GRÉGOIRE LE GRAND : **Morales sur Job**. R. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris (1952)..... 14,40
33. A Diognète. H.-I. Marrou, prof. à la Sorbonne (1952)..... 11,70
34. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre III. F. Sagnard, O. P. (1952)..... *Épuisé*
35. TERTULLIEN : **Traité du baptême**. F. Refoulé, O. P. (1952)..... *Épuisé*
36. **Homélie Pascales**, t. II. P. Nautin (1953)..... 5,85
37. ORIGÈNE : **Homélie sur le Cantique**. O. Rousseau, O. S. B., à Chêvetogne (1954)..... 6,30
38. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate II**. P. Camelot, O. P., et C. Mondésert, S. J. (1954)..... 10,80
39. LACTANCE : **De la mort des persécuteurs**. 2 volumes. J. Moreau, prof. à l'Université de la Sarre (1954)..... 25,80
40. THÉODORE DE CYR : **Correspondance**, t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955)..... 7,80
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. II. G. Bardy (1955)..... 19,20
42. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. I. E. Pichery, O. S. B., à Wisques (1955)..... 19,50
43. S. JÉRÔME : **Sur Jonas**. P. Antin, O. S. B., à Ligugé (1956)..... 8,10
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : **Homélie**. E. Lemoine (trad. seule) (1956)..... 21,00
45. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. I. G. Tissot, O. S. B., à Quarr Abbey (1957)..... 21,00
46. TERTULLIEN : **De la prescription contre les hérétiques**. P. de Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957)..... 9,60
47. PHILON D'ALEXANDRIE : **La migration d'Abraham**. R. Cadiou, prof. à l'Inst. cathol. de Paris (1957)..... 6,00
48. **Homélie Pascales**, t. III. P. Nautin et F. Floëri (1957)..... 7,80
49. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. II. R. Dolle, O. S. B. (1957)..... *Épuisé*
50. JEAN CHRYSOSTOME : **Huit Catéchèses baptismales inédites**. A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (1957)..... 16,50
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : **Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques**. J. Darrouzès, A. A. (1957)..... 9,60
52. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. II. G. Tissot, O. S. B. (1958)..... 18,00
53. HERMAS : **Le Pasteur**. R. Joly (1958)..... 19,50
54. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. II. E. Pichery, O. S. B. (1958)..... 21,00
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. III. G. Bardy (1958)..... 17,50
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Deux apologes**. J. Szymusiak, S. J. (1958)..... 12,90



57. THÉODORET DE CYR : <b>Thérapeutique des maladies helléniques.</b> 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958).....	48,00
58. DENYS L'ARÉOPAGITE : <b>La hiérarchie céleste.</b> G. Heil, R. Roques, prof. à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof. à la Sorbonne (1958).....	24,00
59. <b>Trois antiques rituels du baptême.</b> A. Salles, de l'Oratoire (trad. seule) (1958).....	3,60
60. AELRED DE RIEVAULX : <b>Quand Jésus eut douze ans...</b> Dom Anselm Hoste, O. S. B., à Steenbrugge et J. Dubois (1958).....	6,60
61. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : <b>Traité de la contemplation de Dieu.</b> Dom J. Hourlier, O. S. B., à Solesmes (1959)....	8,40
62. IRÉNÉE DE LYON : <b>Démonstration de la prédication apostolique.</b> L. Froidevaux, prof. à l'Institut catholique de Paris. Nouvelle trad. sur l'arménien (trad. seule) (1959) ..	9,60
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : <b>La Trinité.</b> G. Salet, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière (1959).....	24,00
64. JEAN CASSIEN : <b>Conférences</b> , t. III. E. Pichery, O. S. B. (1959).....	15,00
65. GÉLASE I <sup>er</sup> : <b>Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien.</b> G. Pomarès, Dr en théol. (1960).....	13,80
66. ADAM DE PERSEIGNE : <b>Lettres</b> , t. I. J. Bouvet, sup <sup>r</sup> du grand séminaire du Mans (1960).....	10,50
67. ORIGÈNE : <b>Entretien avec Héraclide.</b> J. Scherer, prof. à l'Univ. de Besançon (1960).....	9,60
68. MARIUS VICTORINUS : <b>Traités théologiques sur la Trinité.</b> P. Henry, S. J., prof. à l'Institut catholique de Paris, et P. Hadot, attaché au C. N. R. S. Tome I. Intro., texte critique, traduction (1960).	
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol.	49,50
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : <b>Le Pédagogue</b> , t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof. à la Sorbonne (1960).....	16,80
71. ORIGÈNE : <b>Homélie sur Josué.</b> A. Jaubert, agrégée de l'Université (1960).....	30,00
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : <b>Huit homélie mariales.</b> G. Bavaud, prof. à Fribourg, J. Deshusses et A. Dumas, O. S. B. à Hautecombe (1960).....	15,00
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : <b>Histoire ecclésiastique</b> , t. IV. Introduction générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960).	24,00
74. LÉON LE GRAND : <b>Sermons</b> , t. III. R. Dolle, O.S.B. (1961).	15,80
75. S. AUGUSTIN : <b>Commentaire de la I<sup>re</sup> Épître de S. Jean.</b> P. Agaësse, S. J., prof. à la Fac. de Philos. de Vals-près-Le-Puy (1961).....	18,00

76. AELRED DE RIEVAULX : <b>La vie de recluse.</b> Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961).....	13,80
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : <b>Le livre d'étincelles</b> , t. I. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1961).....	18,00
78. GRÉGOIRE DE NAREK : <b>Le livre de Prières.</b> I. Kéchichian, S. J. à Beyrouth (trad. seule) (1961).....	25,20
79. JEAN CHRYSOSTOME : <b>Sur la Providence de Dieu.</b> A.-M. Malingrey (1961).....	19,50
80. JEAN DAMASCÈNE : <b>Homélie sur la Nativité et la Dormition.</b> P. Voulet, S. J. (1961).....	14,70
81. NICÉTAS STÉTHATOS : <b>Opuscules et lettres.</b> J. Darrouzès, A. A. (1961).....	39,00
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : <b>Exposé sur le Cantique des Cantiques.</b> Dom J.-M. Déchanet, O.S.B. (1962) ..	21,00
83. DIDYME L'AVEUGLE : <b>Sur Zacharie.</b> Texte inédit. L. Doutréau, S. J. Tome I. Introduction et livre I (1962).	
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).	
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 vol.	84,00
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : <b>Le livre d'étincelles</b> , t. II. H. Rochais, O. S. B. à Ligugé (1962).....	15,00
87. ORIGÈNE : <b>Homélie sur S. Luc.</b> H. Crouzel, F. Fournier et P. Périchon, S. J. (1962) ..	33,00
88. <b>Lettres des premiers Chartreux</b> , tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962)....	17,40
89. <b>Lettre d'Aristée à Philocrate.</b> A. Pelletier, S. J., Dr ès-lettres (1962).....	24,00
90. <b>Vie de sainte Mélanie.</b> Dr D. Gorce, Dr ès-lettres (1962).	24,00
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : <b>Pourquoi Dieu s'est fait homme.</b> R. Roques, Dir. d'ét. à l'Éc. prat. des Hautes Études (1963).....	33,00
92. DOROTHÉE DE GAZA : <b>Œuvres spirituelles.</b> L. Regnault et J. de Préville, O. S. B., à Solesmes (1963).	

## SOUS PRESSE :

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : <b>Catéchèses.</b> Texte critique, 3 volumes. B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J.	
BAUDOIN DE FORD : <b>Le sacrement de l'autel.</b> J. Morson, O. C. S. O., E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B.	
MÉTHODE D'OLYMPÉ : <b>Le banquet.</b> H. Musurillo, S. J., V.-H. Debidour, agr. de l'Univ.	
CYRILLE D'ALEXANDRIE : <b>Deux dialogues christologiques.</b> M.-G. de Durand, O. P., à Montréal.	

Également aux Éditions du Cerf:

**LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE**

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX

Texte grec et traduction française

*Volumes déjà parus :*

	F
1. <b>Introduction générale. De opificio mundi.</b> R. Arnaldez, prof. à l'Univ. de Lyon (1961) .....	15,60
2. <b>Legum allegoriae.</b> C. Mondésert, S. J. (1962) .....	24,60
7-8. <b>De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis.</b> A. Mosès. (1963) .....	15,00
9. <b>De agricultura.</b> J. Pouilloux, prof. à l'Univ. de Lyon (1961) .....	9,60
11-12. <b>De ebrietate. De sobrietate.</b> J. Gorez (1962) ....	14,70
19. <b>De somniis.</b> P. Savinel (1962) .....	21,00
26. <b>De virtutibus.</b> R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Serval et P. Delobre (1962) .....	15,00
27. <b>De praemiis et poenis. De exsecrationibus.</b> A. Beckaert, prof. à l'Inst. Cath. de Paris (1961) .....	12,60

*Sous presse :*

- 3. **De cherubim.** J. Gorez.
- 10. **De plantatione.** J. Pouilloux.
- 13. **De confusione linguarum.** J.-G. Kahn.